

Les Châteaux historiques (manoirs, maisons-fortes, gentilhommières, anciens fiefs) du Forez et des enclaves du Lyonnais, [...]

Salomon, Émile (1888-1945). Auteur du texte. Les Châteaux historiques (manoirs, maisons-fortes, gentilhommières, anciens fiefs) du Forez et des enclaves du Lyonnais, du Beaujolais et du Mâconnais qui ont formé le département de la Loire , par Emile Salomon (pour le texte), Gaston de Jourda de Vaux (pour les dessins). 1916-1926.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

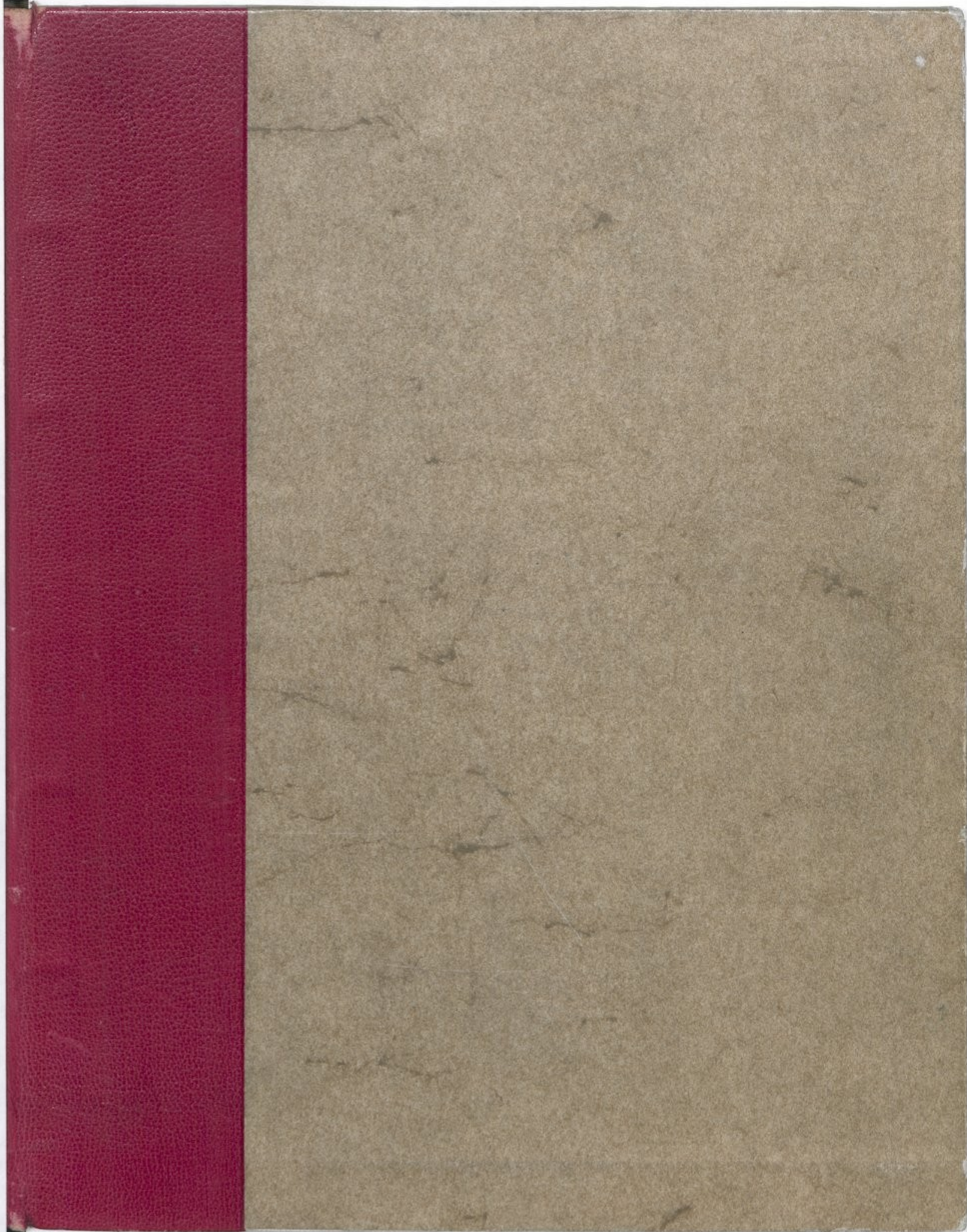
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

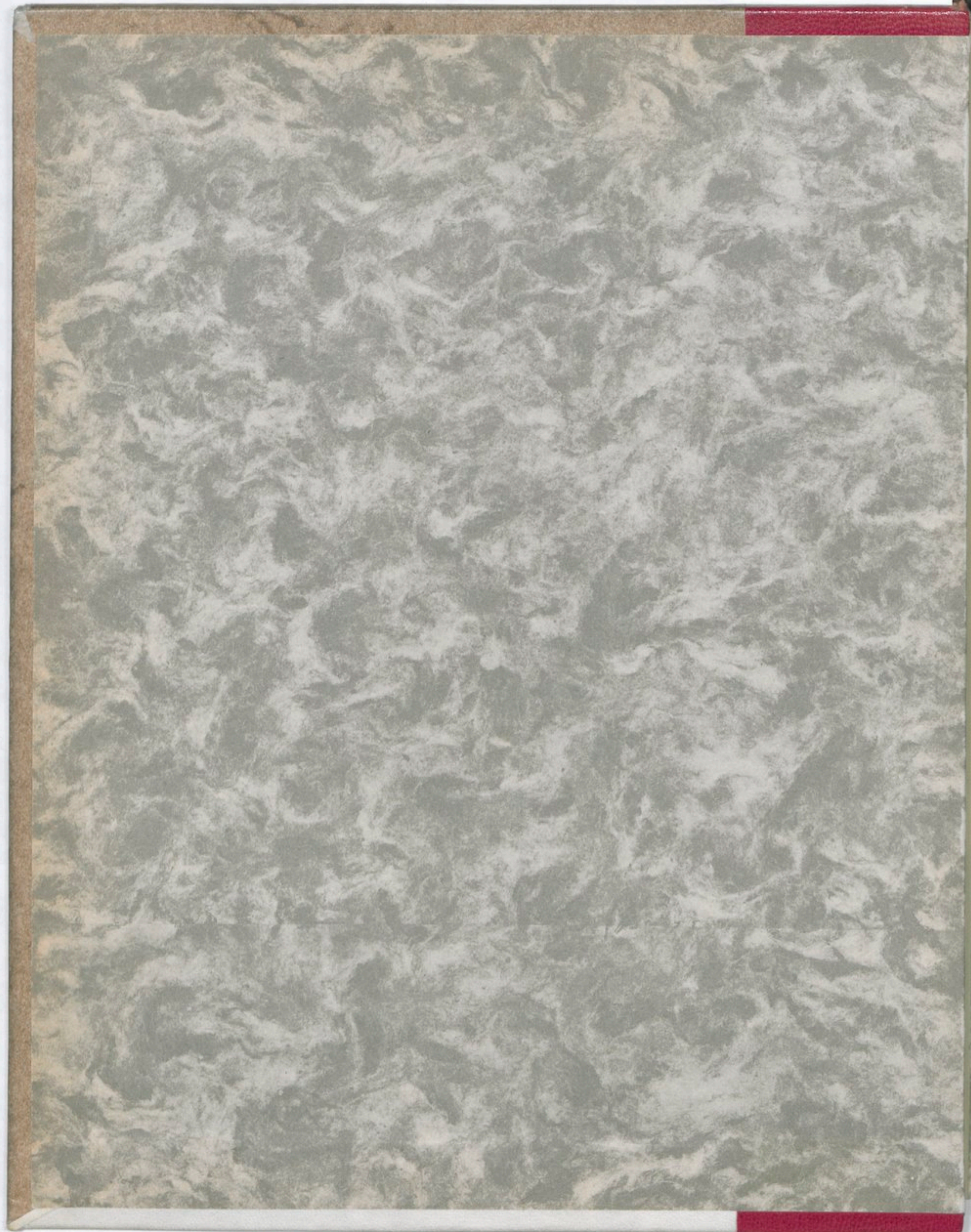
4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

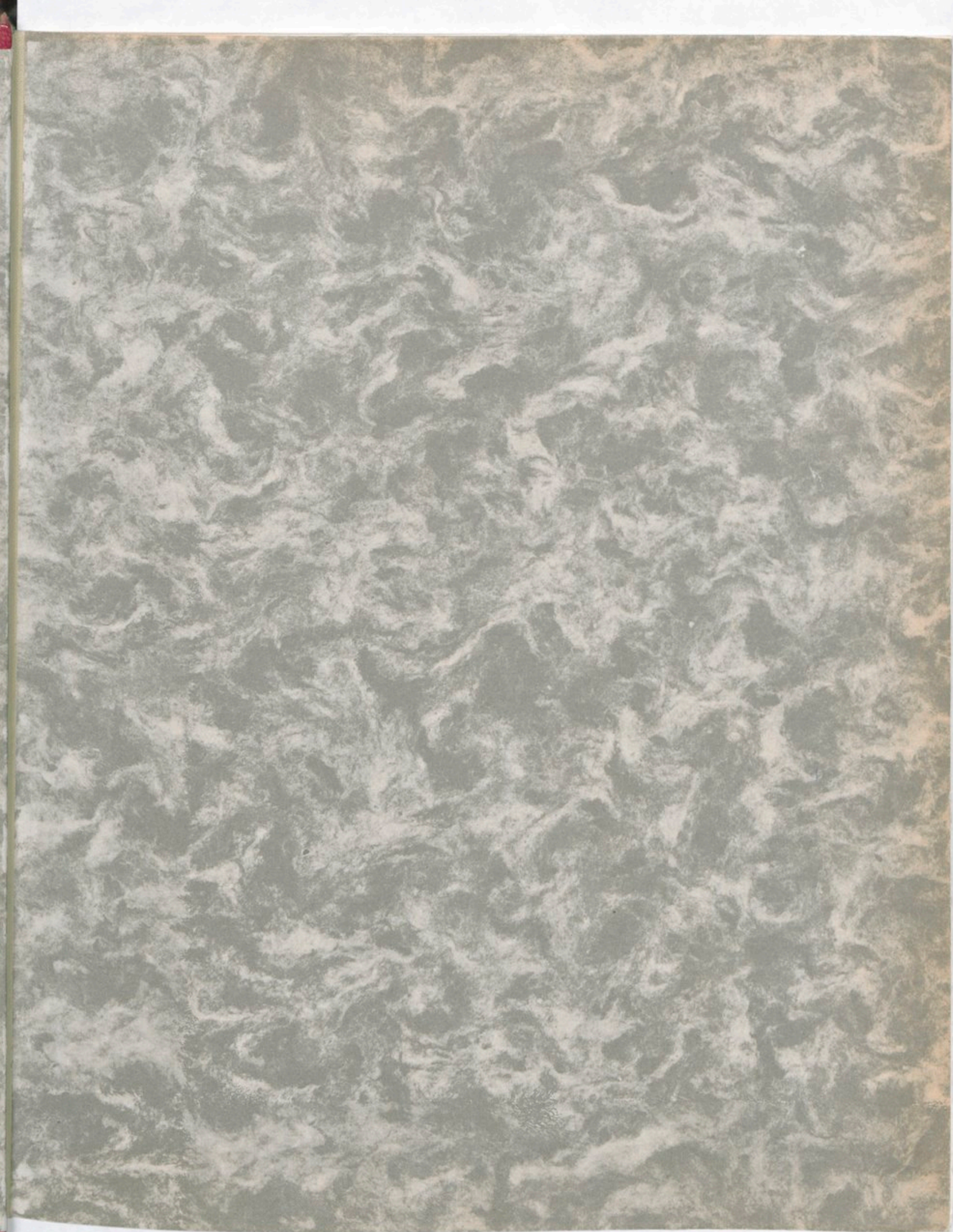
5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

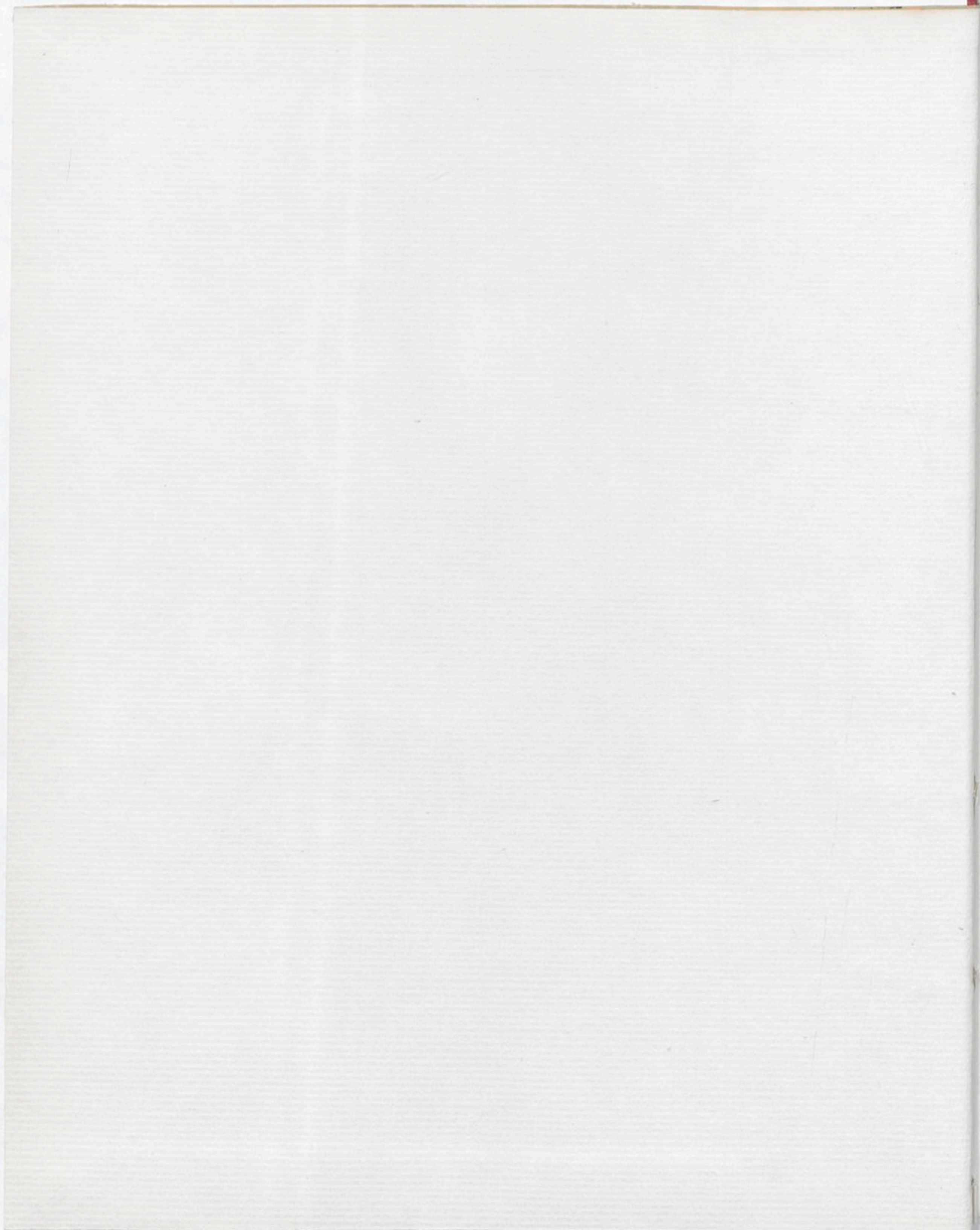
6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

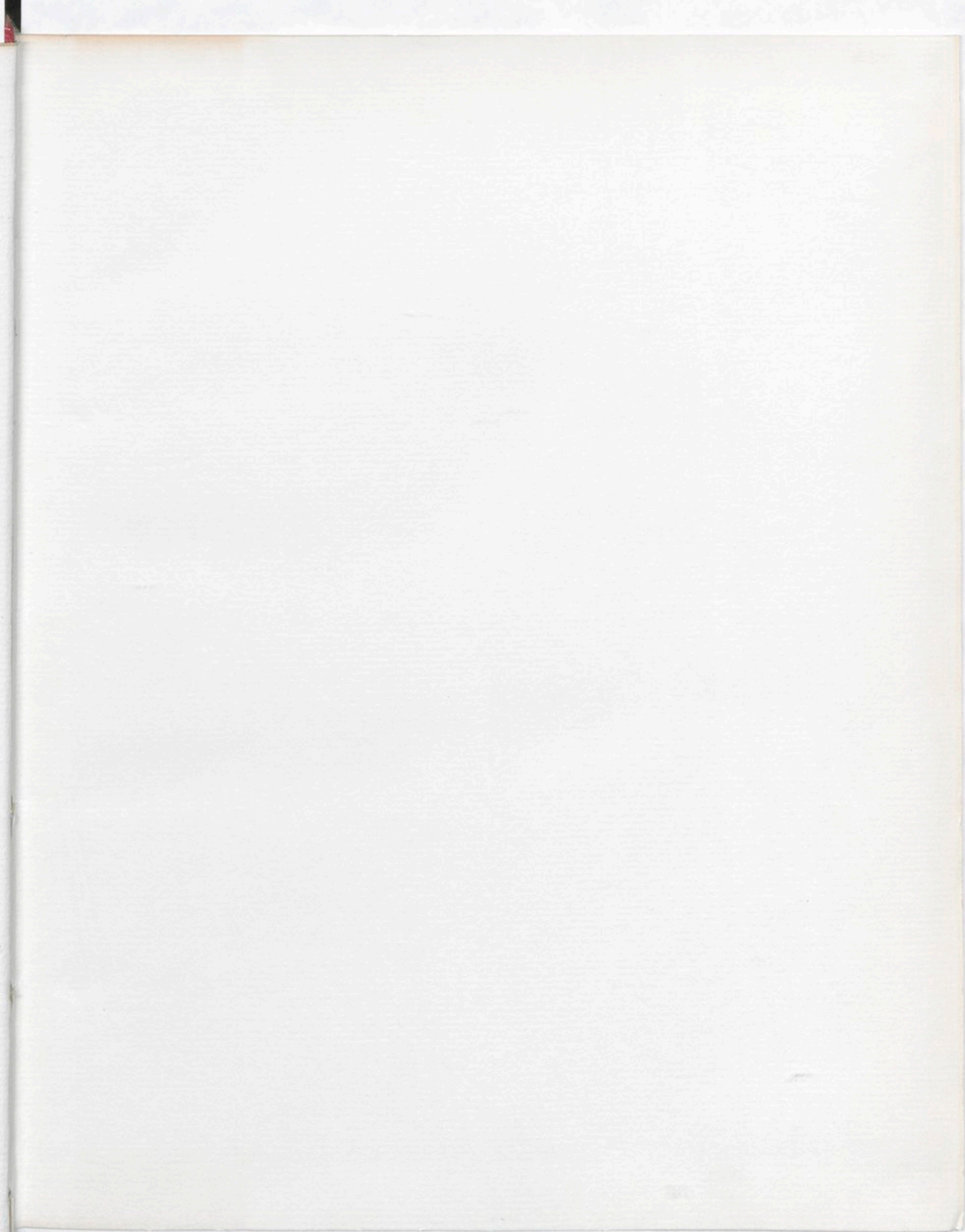
7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

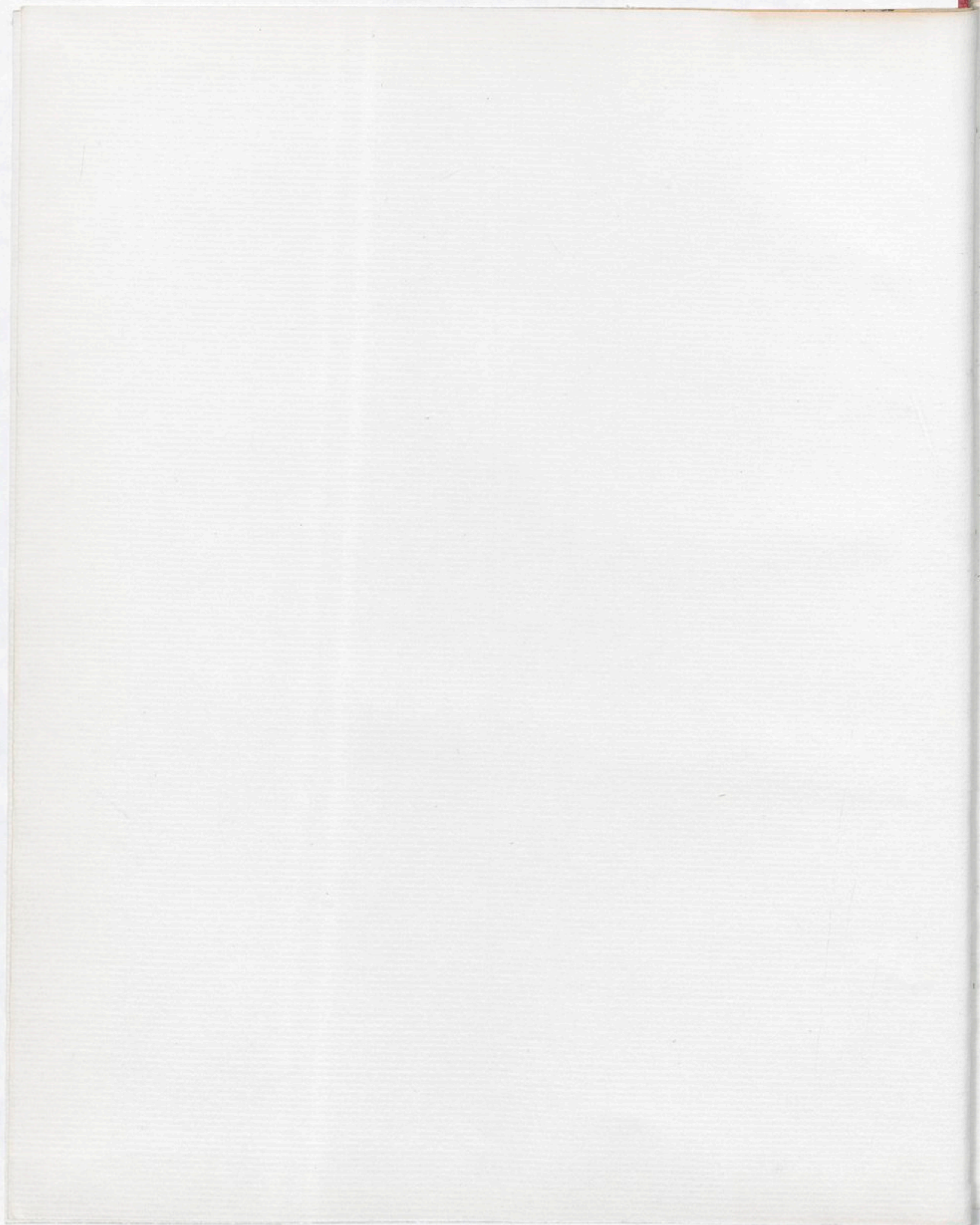


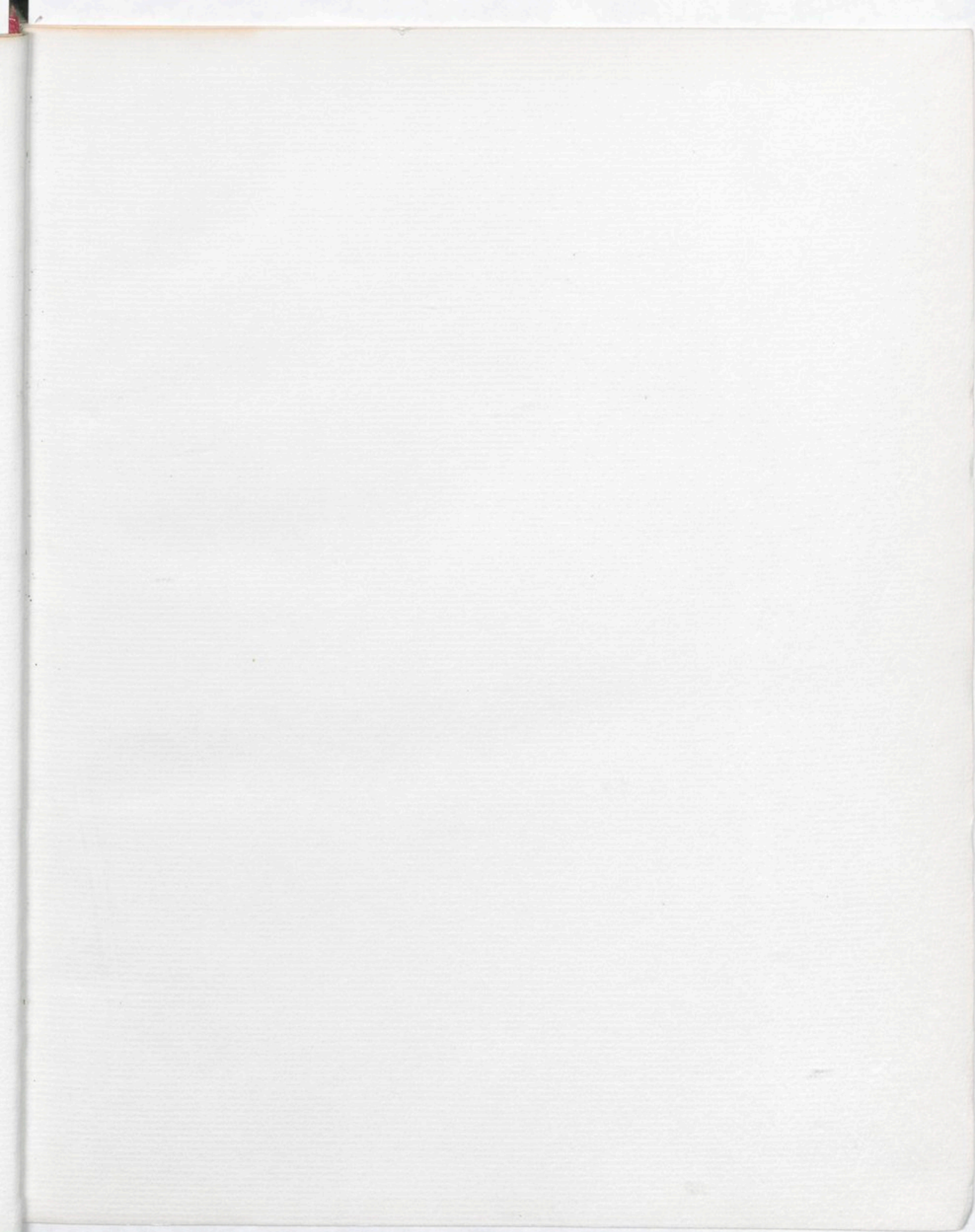


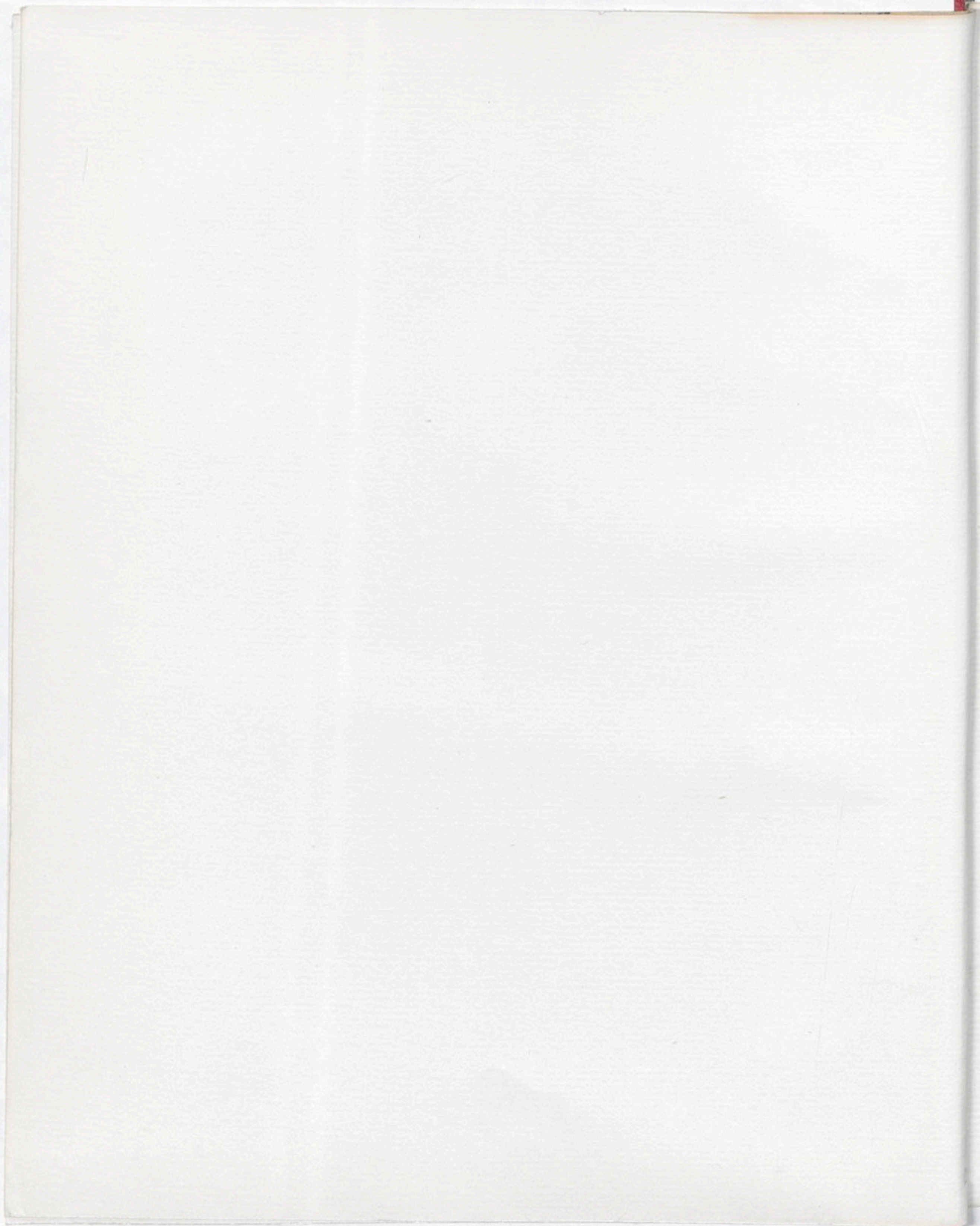


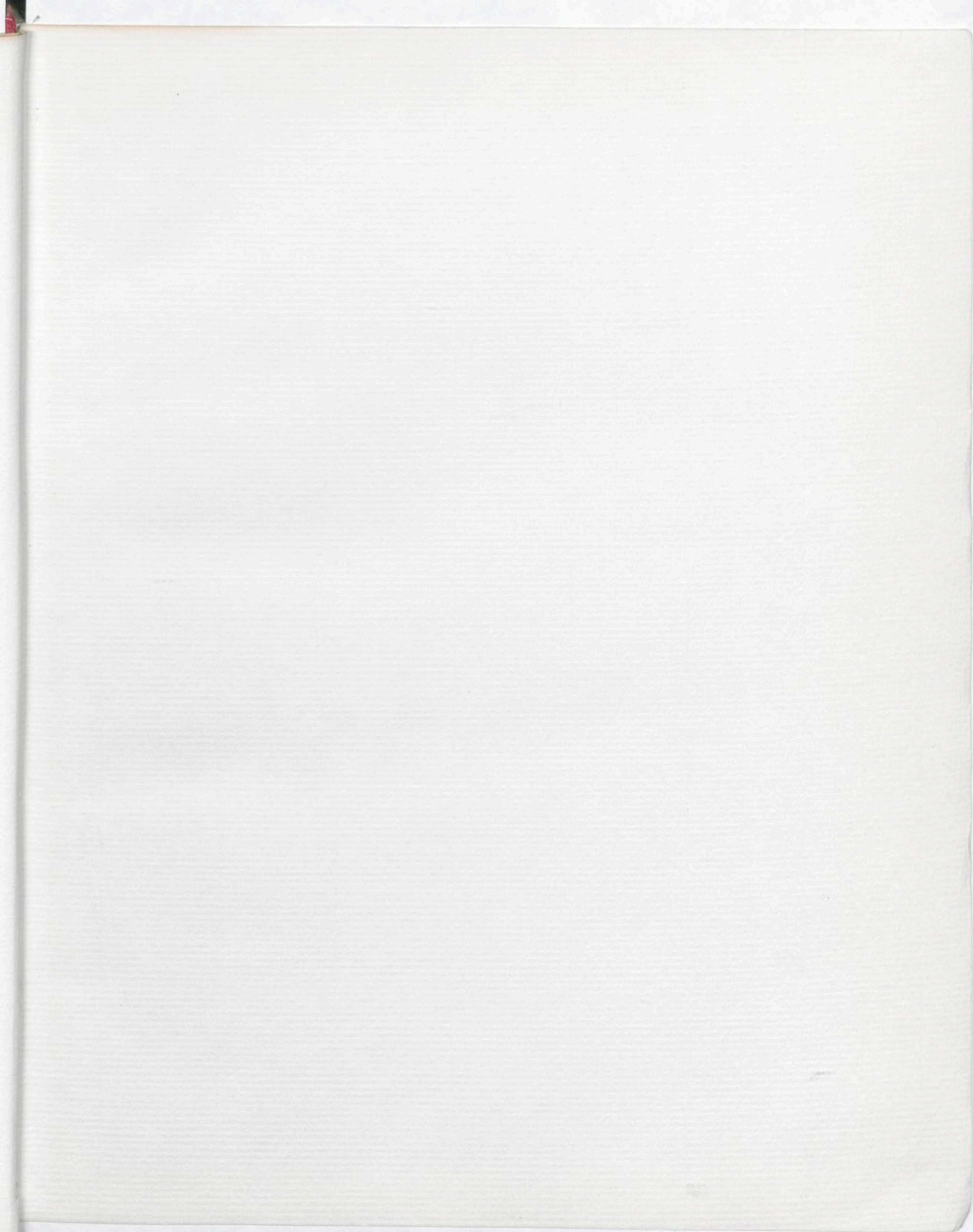


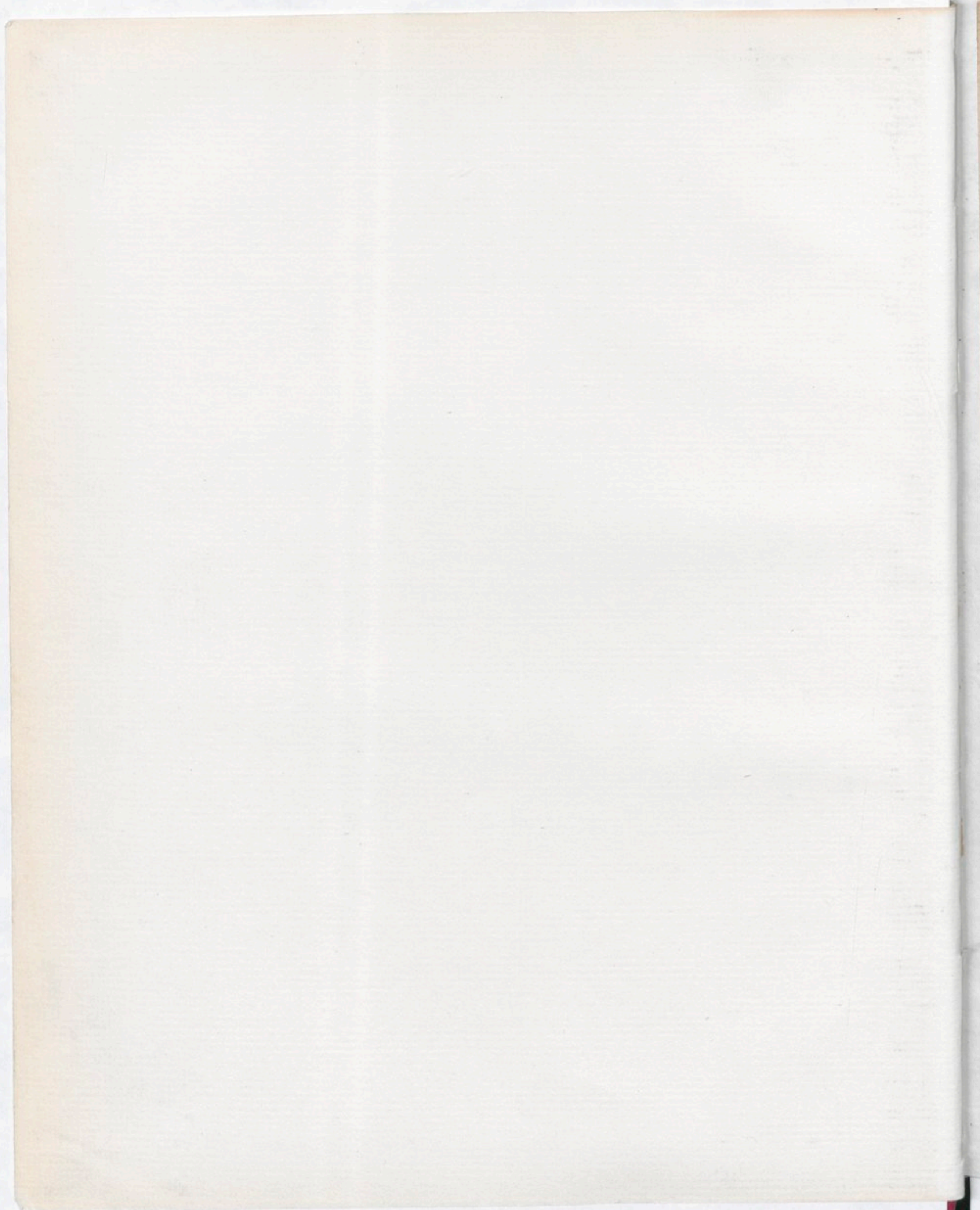












Les

2381

CHATEAUX HISTORIQUES

(Manoirs, maisons-fortes, gentilhommières, anciens fiefs)

DV

FOREZ

ET DES ENCLAVES DV LYONNAIS, DV BEAUJOLAIS & DV MACONNAIS

QVI ONT FORMÉ LE

DÉPARTEMENT DE LA LOIRE

PAR

EMILE SALOMON

DIRECTEUR DV CONSEIL DES HÉRALDISTES DE FRANCE

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE & ARCHÉOLOGIQUE DV FOREZ "LA DIANA"

OUVRAGE ILLUSTRÉ PAR LE

VICOMTE GASTON DE JOVRDA DE VAVX

MEMBRE & LAURÉAT DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ARCHÉOLOGIE

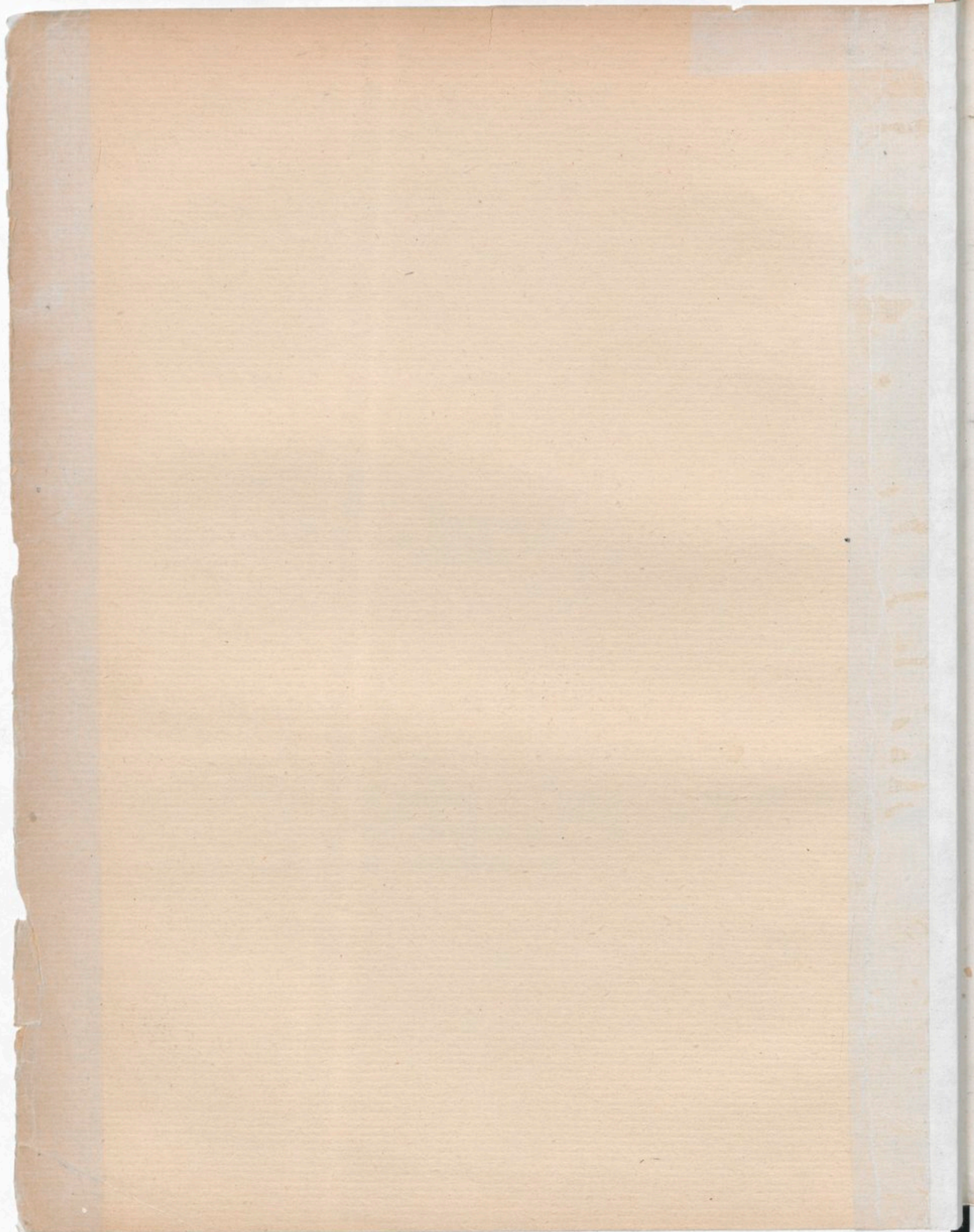
TOME III

MDCCGCCXXVI

J. MÉHAT, imprimeur à HENNEBONT (Morbihan)

(Toute reproduction de dessin interdite)





Les Châteaux historiques

DU

2313

FOREZ



4^o LK²
5838



JUSTIFICATION DU TIRAGE

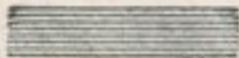
Il a été tiré de cet ouvrage :

2 exemplaires sur papier Japon

15 — sur papier Hollande

183 — sur papier Alfa



No 

Les

CHATEAUX HISTORIQUES

(Manoirs, maisons-fortes, gentilhommières, anciens fiefs)

DV



FOREZ

ET DES ENCLAVES DV LYONNAIS, DV BEAUJOLAIS & DV MACONNAIS

QVI ONT FORMÉ LE

DÉPARTEMENT DE LA LOIRE

PAR

EMILE SALOMON

DIRECTEUR DV CONSEIL DES HÉRALDISTES DE FRANCE

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE & ARCHÉOLOGIQUE DV FOREZ "LA DIANA"

OUVRAGE ILLVSTRÉ PAR LE

VICOMTE GASTON DE JOVRDA DE VAVX

MEMBRE & LAURÉAT DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ARCHÉOLOGIE

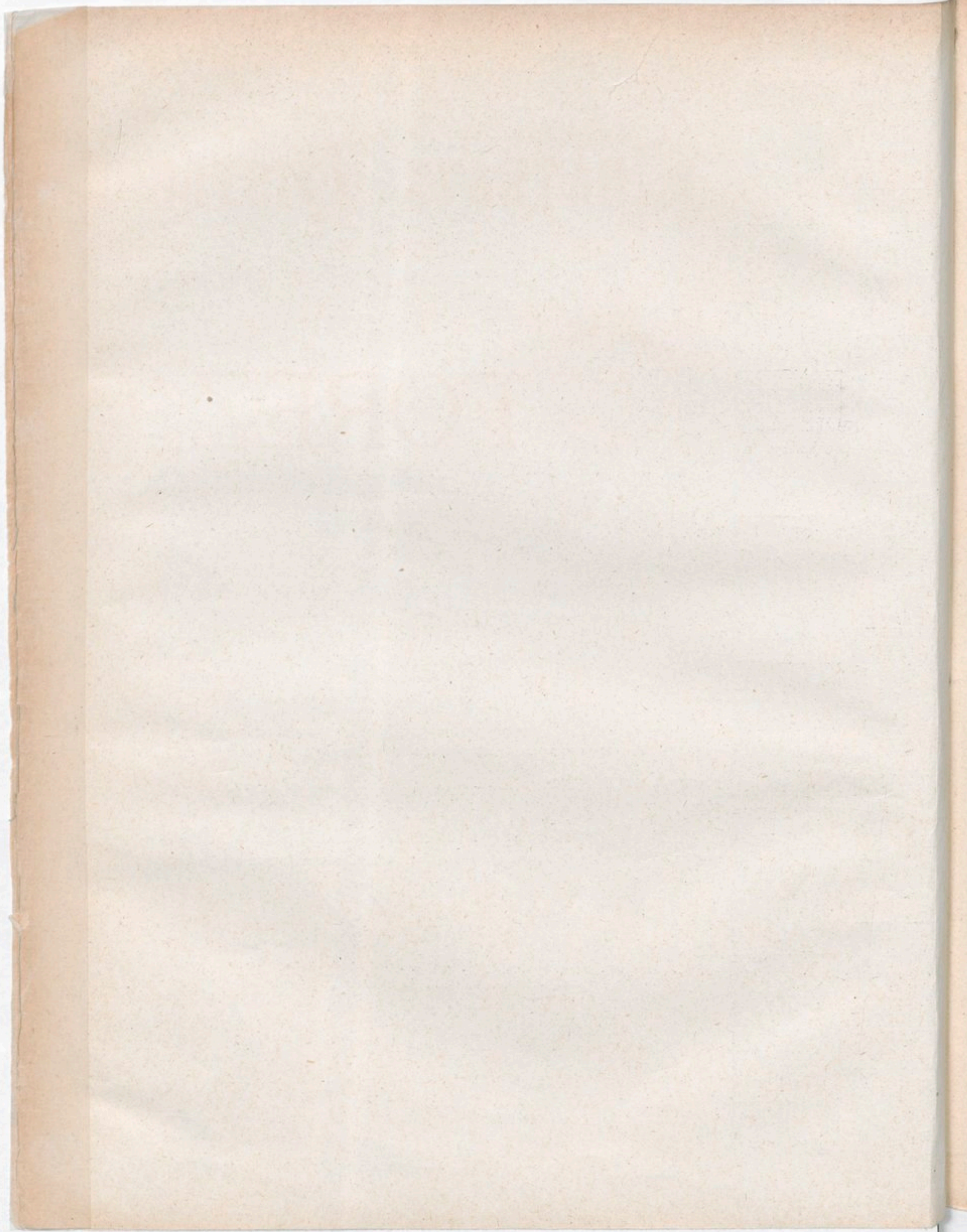
TOME III

MDCCCXXVI

J. MÉHAT, imprimeur à HENNEBONT (Morbihan)



(Toute reproduction de dessin interdite)



PRÉFACE

L'ouvrage dont nos souscripteurs verront la fin avec ce troisième volume a demandé quatorze années de travail. Malgré des erreurs inévitables sur un terrain aussi vaste, nous pensons qu'il pourra rendre service aux chercheurs à venir en situant l'état de nos vieux manoirs à une époque où la propriété change fréquemment de mains et où le culte du passé n'existe plus guère que chez ceux qui l'ont reçu en don dès le berceau. Pour nous qui avons parcouru en tout sens nos plaines et nos montagnes, qui avons fixé pour cette étude mille détails qui seront peut-être détruits demain, s'ils ne le sont déjà aujourd'hui, nous avons éprouvé un plaisir immense à contempler ces murailles et ces tourelles qui redisent tant de noms célèbres en Forez. Hélas ! combien sont délabrés, déshonorés, perdus à tout jamais ! par l'ignorance de leurs possesseurs actuels. Que n'ont-ils ces successeurs des preux, le bon sens de ce châtelain des environs de Lyon qui nous demanda naguère de rechercher la liste de tous ceux qui l'avaient précédé dans le castel qu'il venait d'acquérir. « Il me semble, nous disait-il, que tous ces gens-là sont de ma famille, que je ne suis que leur continuateur, et que j'ai des devoirs à remplir ici où leur souvenir ne doit jamais être banni ! » Il y a cependant une heureuse contre-partie, certains châteaux tombent en bonnes mains et ne tardent pas à bénéficier d'une restauration intelligente, tel Chalain d'Uzore auquel nous avons été heureux de consacrer une notice complémentaire, tel aussi Montaiguet que nous avons visité lors de l'excursion de la Diana, en 1923. Plus d'un manoir nous a laissé d'inoubliables souvenirs : Pélussieu, abandonné, mais resté imposant, Donzy avec ses ruines majestueuses et sa chapelle dont les belles fresques, trop ignorées, sont exposées depuis longtemps à toutes les intempéries ; Pesselay, resté majestueux dans une situation superbe ; La Garde (Saint-Didier) où nous avons retrouvé une demeure d'autrefois absolument intacte et des archives soigneusement rangées dans le tiroir d'une commode qui nous ont permis de donner sur ses anciens seigneurs des renseignements inédits, etc.

Quant aux fonds d'archives nous devons particulièrement signaler celui du château de Beauvoir où nous avons pu, grâce à la complaisance et à l'érudition de son possesseur, faire mainte précieuse découverte. Aux archives départementales, une mention spéciale doit être réservée au fonds Chaleyser qui renferme les archives des châteaux de Paulat, Cordes, La Tour (en partie), Valprivas, Vaugirard et surtout Chaponod, manoir aujourd'hui détruit auquel nous avons pu consacrer une notice aussi complète que possible

Nous n'aurons garde d'oublier la collaboration précieuse que nous ont apportée M^{me} Ferrary, dont le pinceau a reproduit en charmantes aquarelles les manoirs des environs de Charlieu, M^{me} Henry Buchet, toujours à l'affût des souvenirs du passé ; MM. Louis Traclet, de Jarnosse, qui nous a transmis force détails inédits sur les castels de sa région ; Emile Poncin, de Bourg-Argental, dont l'expert crayon a recherché avec amour tous les vieux fiefs du bailliage ; l'abbé Verchery, qui a été pour nous le meilleur des guides dans les montagnes de Saint-Just ; Edouard de Sevelinges qui a donné le plus beau des exemples en rachetant Sevelinges morceau par morceau ; Charles Calemard, que son mariage a attaché à la région de Noirêtable, etc.

Nous dédions ce troisième volume à la mémoire du prince admirable qui est mort récemment sur le sol étranger, en pressant dans sa main un peu de cette terre de France qu'il a tant aimée. Nous devons cet hommage de la vieille terre forézienne à Philippe VIII, duc d'Orléans, descendant à la fois de nos rois et de nos anciens seigneurs de Perreux. Les historiens de l'avenir s'étonneront à bon droit de l'aveuglement d'une génération qui aura laissé passer sans l'utiliser le plus grand génie de notre époque et ils nous sauront gré d'un geste dicté par le cœur qui nous permet, doux et pieux symbole, de réunir l'évocation du passé à cette force d'hier et de demain, qui se survit à elle-même, riche de dix siècles de gloire et incarne seule aujourd'hui l'avenir de la France immortelle.



Les Châteaux Historiques

DU FOREZ

ARCINGES



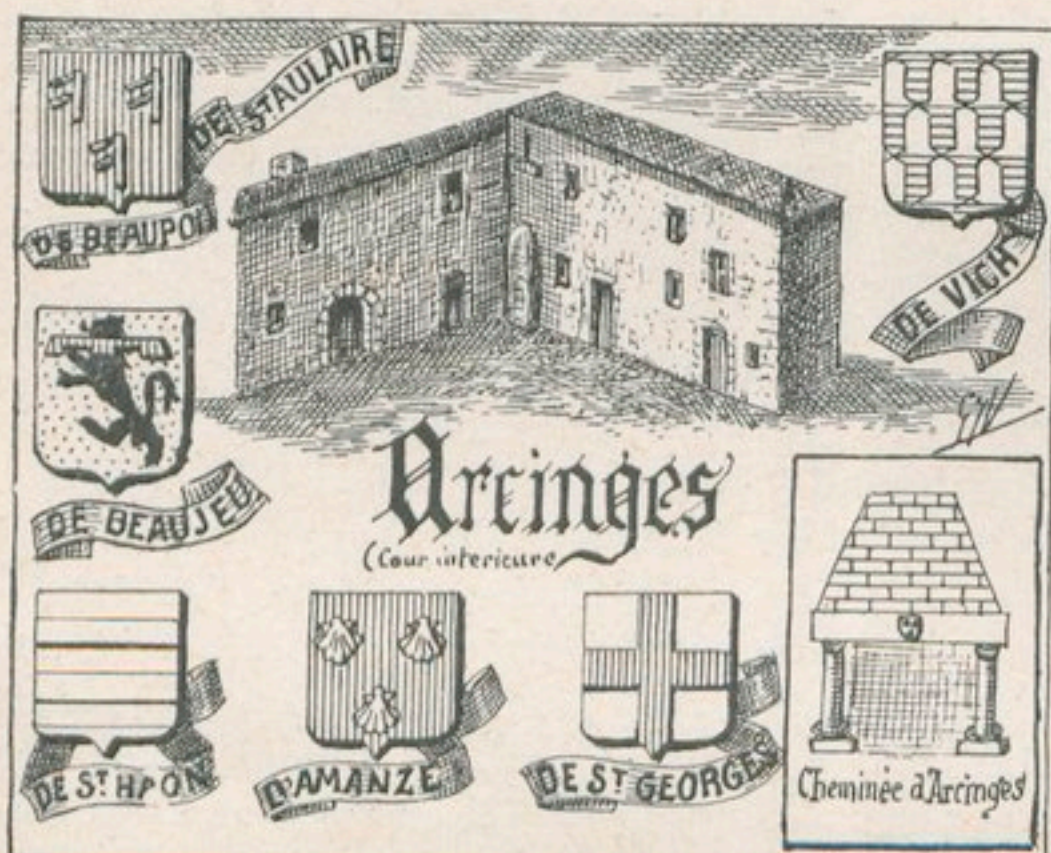
U mois de juillet 1769, le marquis Abel de Vichy qui devait en être le dernier seigneur, visita son château d'Arcinges : « château ancien, mais bien bâti » écrit-il dans son Journal. Actuellement, il ne reste du vieux manoir que quelques parties de murs encadrés par des bâtiments plus modernes, toutefois on y voit encore quelques anciennes ouvertures. Au midi se trouvait une belle tour ronde, malheureusement démolie il y a 40 ans; elle contenait une belle cheminée aux armes des d'Amanzé, qui est aujourd'hui au château de Sevelinges. L'ancienne terrasse convertie en jardin a conservé son vieux puits.

A la fin du treizième siècle, Arcinges appartenait à Marguerite de la Sarrée, femme de Richard de Saint-Haon, Le Beaujolais relevait alors d'Edouard de Beaujeu qui obtint du Roi Philippe le Bel, le haut domaine sur la terre d'Arcinges, mais la dame d'Arcinges en appela au Parlement de Paris, prétextant que sa terre relevait du comte de Mâcon. La sentence, qui ne put satisfaire aucune des parties, portait « que la terre d'Arcinges est du ressort d'Edouard, mais que la dame du lieu doit continuer à jouir de tous les droits et privilèges dont elle jouissait antérieurement. » Philippe le Bel chargea alors Gilles de Maubuisson, son bailli à Mâcon, de procéder à une enquête et de terminer le différend. Toutefois les choses s'étaient compliquées, Guichard de Beaujeu successeur d'Edouard avait ordonné à ses officiers et hommes d'armes de Thizy, d'occuper la maison-forte d'Arcinges, même par la force, ce qui avait été fait par Guichard Personne, lieutenant du capitaine châtelain de Thizy « lequel avait usé de violence envers la dame d'Arcinges » ce en 1309. En 1317, un accord intervint enfin, Guichard de Beaujeu cédait à Marguerite de la Sarrée, alors veuve, la terre de Chevagny et 500 livres de rente, contre la terre d'Arcinges et ses dépendances, à Sevelinges, Ecoches et Coublanc. Arcinges resta alors réuni au domaine direct de la terre de Beaujeu jusqu'au début du quinzième siècle. Le 9 février 1447, nous trouvons Guy Benedict, seigneur d'Arcinges. Le 19 mai 1540, Jean de Beaupoil de Saint-Aulaire, chevalier, fournit un dénombrement pour le château d'Arcinges, où il disait avoir haute, moyenne et basse justice. Les armes de cette famille sont : *de gueules à trois couples de chien d'argent, posées en pal deux et un.* Le 4 avril 1551, le dénombrement est fourni par Jean d'Amanzé, qui avait acquis la seigneurie, qu'il réunit à la terre de Chauffailles.

VI. — Jean d'Amanzé était le second fils de Guillaume et de Marguerite de Semur. Il épousa 1^o Jeanne de Chandieu ; 2^o Philippe de Damas, et fut père de :

VII. — François d'Amanzé, marié à Catherine de Semur, dont : 1^o François qui suit ; 2^o Jean, chanoine de Lyon, mort en 1595 ; 3^o Diane, mariée à Laurent de Busseul ; 4^o Charlotte, mariée le 18 septembre 1535, à André de Sarron ; s^r des Forges.

VIII. — François d'Amanzé, marié en 1540 à Françoise de Traves, dont : 1^o Guillaume qui suit ; 2^o Antoine, abbé de Saint-Rigaud, chanoine-comte de Lyon en 1558, puis marié le 20 décembre 1573 à Françoise de Semur, veuve de Louis de Luzy ; 3^o Marc, qui a fait branche en Gévaudan ; 4^o Françoise, mariée en 1563, à Christophe de Montchanin de la Garde-Marzac ; 5^o Renée, mariée à Gaspard du Vernay, 6^o Cécile, prieure de Chazeaux, du 20 septembre 1574 à 1618.



IX. — Guillaume d'Amanzé, marié en 1578, à Françoise de la Guiche, dont : 1^o Claude, écuyer, seigneur de Chauffailles, Belmont et Saint-Germain-la-Montagne, mort en 1604 ; 2^o Jacques, chanoine-comte de Lyon le 11 décembre 1597, mort le 8 Janvier 1622 ; 3^o Jean ; 4^o Antoine, qui suit ; 5^o Françoise, religieuse à Marcigny ; 6^o Galburge-Françoise, prieure de Chazeaux, de 1618 à 1640.

X. — Antoine d'Amanzé, baron de Chauffailles, seigneur d'Estieugue, Arcinges et Vif, maintenu dans sa noblesse en 1668, épousa 1^o en 1613, Françoise de Damas, dame d'Estieugue ; 2^o Marie-Anne Rollin. Il eut

18 enfants dont : 1^o Basile, vit en 1655 ; 2^o Antoine, comte d'Amanzé, marié à Cécile de Falconnis, dont Antoine, bibliophile, mort vers 1735 ; 3^o Claude, s^r de la Motte-Camp, marié à Lucie de Sirvinges ; 4^o Jean, seigneur d'Arcinges ; 5^o François, baron de Chauffailles, baptisé le 16 juillet 1620, mort au siège de Saint-Omer ; 6^o Jacques, héritier de son frère précité ; 7^o Jean-Baptiste, mort au siège de Lérída ; 8^o Robert ; 9^o Basile ; 10^o Françoise, religieuse à Chazeaux ; 11^o autre Françoise, religieuse à Marcigny ; 12^o Léonie ; 13^o Gabrielle.

Marie-Cécile d'Amanzé de Chauffailles, fille d'Antoine et de Cécile de Falconnis, épousa le 12 décembre 1741, Claude-Marie, comte de Saint-Georges. Elle hérita de la plupart des biens de sa maison, que sa fille Claude de Saint-Georges, porta par mariage au marquis Abel de Vichy. C'est ainsi qu'Arcinges fit partie avec le But, des vastes possessions de ce dernier qui y avait installé de véritables engagistes. Le dernier terrier du But passé au nom du marquis par Henri-Gaspard Schneider, commissaire en droits seigneuriaux demeurant dans la paroisse d'Arcinges, en 1775, mentionne Henri Vermorel, marchand :

fermier demeurant au château d'Arcinges et sieur Benoit Vermorel, son fils, demeurant au château du But, paroisse d'Escoches. Saisi nationalement en 1793, Arcinges appartenait en 1834 à trois propriétaires : Claude Chavanon, d^l à Cours ; la veuve Jean-Marie Goine et Claude-Marie Thozet, tous deux d'Arcinges. Le lot de Chavanon où se trouvait la tour, passa successivement à Claude Forest, Benoit Dury, Besson et Eugène Rabut cafetier ; celui de la veuve Goine passa à Simon Goine, puis à Benoit Guichon, enfin à Antoine Thozet ; celui de Claude-Marie Thozet appartint successivement à Antoine-François Moreau, François-Jules Chervier et Jean-Antoine Aubonnet.

(Louvet : *H^{re} du Beaujolais* ; abbé Prajoux : *le canton de Belmont* ; Steyert : *Armorial*, 2^e édition ; Cons de MM. Ed. de Sevelinges et Louis Traclet ; Poidebard, Baudrier et Galle : *Armorial...* p. 14)



BAROLLIÈRE



Le touriste qui, de Saint-Chamond ou de Grand-Croix, cherche à gagner les hautes cimes du Pilat, ne tarde pas à rencontrer sur le bord de la route, d'abord une petite chapelle d'où s'élève une petite tourelle circulaire, puis un manoir assez vaste que flanquent trois tours rectangulaires qui se succèdent sur le même plan. Un portail remarquable donne accès à une demeure assez vaste, sans caractère spécial, demeure qu'entourent de vastes jardins. C'est le château de Barollière.

Ce fief, situé sur le territoire de Saint-Paul-en-Jarez, comprenait la Revolanche, où nous avons vainement cherché les vestiges d'une demeure seigneuriale, et les domaines de Marcieu et Bayol. Il faisait partie, jadis, de la terre de Jarez et passa aux Mitte de Chevrières. Just-Henri Mitte de Chevrières, marquis de Saint-Chamond, le vendit le 22 août 1658 (Fillion, notaire) à Gabriel Philibert, bourgeois de Saint-Chamond. Il comprenait la haute justice et les rentes nobles et directes. Gabriel Philibert était fils de Pierre et de Jacqueline Gayot. Il épousa Jeanne Ferriol, dont : 1^o Melchior, qui suit ; 2^o Jean-François, trésorier de France à Lyon en 1676, mort en mars 1727, marié le 13 juillet 1680, à Pernette Rondet. Melchior Philibert, s^r de Barollière (1645-24 juin 1725) anobli par L. P. de 1722 épousa Jeanne Rondet, dont : 1^o Jean-François, qui suit ; 2^o Louis, baron de Chamousset le 2 février 1680, secrétaire du Roi, marié le 10 août 1705, à Clémence Vialis, fille de noble Corneille, échevin de Lyon, dont : Catherine, 4 juin 1706, mariée le 10 septembre 1725, à François-Gabriel Chappuis (V. la Fay t. II) ; 3^o Marguerite, 25 mars 1682, mariée le 27 avril 1705, à Pierre-François de Trélon, écuyer, fils de Louis et de Catherine Boesse ; 4^o Pernette, 9 octobre 1684, mariée le 17 janvier 1708, à Louis Durret, 7 mars 1671, chevalier, s^r d'Estours, capitaine de cavalerie, fils de Pierre, écuyer, secrétaire du Roi, et de Jeanne La Grolée.

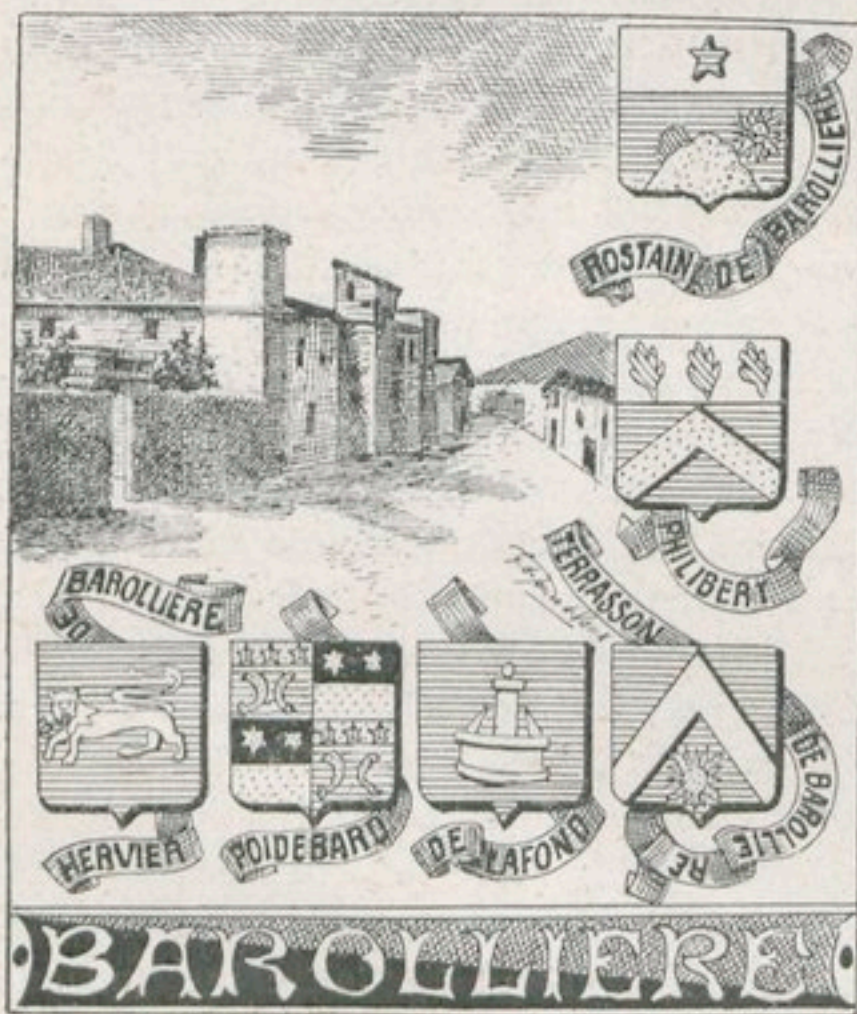
Jean-François Philibert, chevalier, seigneur de Barollière (12 février 1679-22 août 1725), trésorier de France à Lyon le 21 janvier 1705, épousa le 13 janvier 1705, Catherine Sabot, fille de Louis, écuyer, seigneur de Lusan et de Pierrette Demey, dont : 1^o Melchior, sei-

gneur de la Vaure, garde du Corps de S. M. marié en 1752, à Jeanne Dalivet : 2^e Louise-Marguerite-Bonaventure qui, ainsi que nous allons le voir, racheta Barollière, un instant aliéné par sa famille. Philibert porte : *d'azur au chevron d'or ; au chef du même chargé de trois feuilles de figuier de sinople*.

Le 27 août 1757, noble Pierre Rostain de Barollière, avocat en Parlement, conseiller du Roi, fils d'Etienne, négociant à Lyon et d'Elisabeth Haudri, vendit la terre de Barollière, avec maison de maître et chapelle, à Saint-Paul-en-Jarez, à Louise-Marguerite-Bonaventure Philibert, épouse de Barthélemy Terrasson. Cette famille Rostain portait : *d'azur à la montagne d'or, fleurie à dextre d'une touffe de thym de sinople et accompagnée à senestre d'un soleil d'or ; au chef d'argent, chargé d'une étoile d'azur*.

I. — Georges Terrasson, auteur de cette famille, né vers 1590, épousa avant 1624, Denyze Cormier, dont :

II. — Georges Terrasson (8 août 1628-13 novembre 1672) épousa le 6 février 1653, Benoite Gonin, morte le 11 mars 1711, fille de Claude et de Jacquême Genevey, dont : 1^o Barthélemy, qui suit ; 2^o Jean-Baptiste (22 décembre 1667-23 avril 1690), prêtre, chanoine de Belleville ; 3^o Antoine, 6 mai 1670, lieutenant des chasses de Sa Majesté en 1727 ; 4^o Jacquême, 19 août 1654, religieuse à Charolles.



III. — Noble Barthélemy Terrasson (15 décembre 1663-7 février 1744), échevin de Lyon en 1728-29, épousa le 9 février 1692, Claudine Liotaud, fille de Jean et de Marie-Isabeau Tisseur, dont : 1^o Barthélemy, qui suit ; 2^o Marie-Elisabeth, religieuse professe au couvent du Verbe-Incarné.

IV. — Barthélemy Terrasson, écuyer, seigneur de Barollière (11 octobre 1694-11 avril 1759), conseiller à la Cour des Monnaies de Lyon le 7 avril 1723, épousa le 15 février 1724, Louise-Marguerite Philibert, fille de Jean-François et de Catherine Sabot de Lusan, dont : 1^o Barthelémy, qui suit ; 2^o Claude-Louis, 19 juillet 1728, mort jeune ; 3^o Catherine-Antoinette, 6 avril 1726 ; 4^o Anne-Marie, 5 juillet 1727, religieuse du Verbe-Incarné.

V. — Barthelémy Terrasson de Barollière, chevalier, seigneur de Barollière, la Révolanche, baron de Sénevas, martyr de la ré-

volution (6 mai 1725-25 décembre 1793), directeur de l'Académie de Lyon, député de la noblesse pour Saint-Etienne en 1787, marié le 22 août 1758, à Marie-Gabrielle-Françoise de la Croix-Laval, 19 mars 1737, fille de Jean et de Marie Meynard, dont Gabriel, dont nous retrouverons la postérité (v. Sénevas). Les armes sont : *d'azur au chevron d'argent accompagné en pointe d'un soleil d'or*.

Le 15 septembre 1771, devant Lafay, notaire, Madame de Barollière vendait ce fief à Louis de Lafond, chevalier, seigneur de Saint-Paul, qui en rendit hommage le 8 octobre 1785 (v. Saint-Paul-en-Jarez).

Jean-Baptiste Poidebard de Barollière (v. La Bastie, T. 1^{er}) né le 21 août 1755 et dix-neuvième enfant de Louis Poidebard hérita de M. de Lafond de la jouissance du château de Barollière. Il fut incarcéré par ordre de Javogues, mais cet ordre ne reçut qu'un commencement d'exécution, ses gardiens le laissèrent échapper à Saint-Genis-Laval. C'était un homme d'une grande piété, très charitable, qui vécut célibataire avec sa mère, veuve depuis 1782. Après sa mort et toujours en vertu des dispositions testamentaires de Louis de Lafond, Barollière passa à Marc-Antoine Hervier de Barollière. Voici la généalogie de cette famille, dont les armes sont : *d'azur à un lion léopardé d'argent, langué de gueules et tenant à sa gueule un lys d'or.*

I. — Antoine Hervier, épousa Henriette Girard, qui testa le 15 février 1572, dont : 1^o Antoine; 2^o Pierre; 3^o Etienne, qui suit; 4^o Benoit, curé de Saint-Paul-en-Jarez.

II. — Discret Maistre Etienne Hervier, bourgeois de Saint-Paul, père de : 1^o Antoine; 2^o Zacharie, marié le 23 avril 1577, à Agathe Barrieu de Mesonnette, fille de Guillaume, châtelain de Saint-Héand, a fait branche; 3^o Claudine, marié le 3 novembre 1577, à Paul Mussieu, fils de Pierre, lieutenant de Saint-Paul.

III. — Discret maître Antoine Hervier, lieutenant de Saint-Paul, mort le 15 avril 1633, épousa Jeanne Quinet, fille de Pierre et d'Alexandre Mussieu, dont : 1^o François, qui suit; 2^o Fleury, marié le 25 janvier 1635, à Catherine Cozon, fille de Mathieu et de Jeanne Roussier.

IV. — François Hervier, procureur d'office de Saint-Paul et Doizieu, testa le 17 août 1660, marié le 21 décembre 1631, à Claudine de Laye, dont :

V. — Antoine Hervier, 22 février 1643, bourgeois de Saint-Chamond, marié le 8 février 1663, à Marie de la Roue, fille de Jérôme et de Catherine Besson, dont :

VI. — Jérôme Hervier, bourgeois de Saint-Chamond, marié le 26 janvier 1699, à Jeanne Vachier, fille de Pierre et de Marie-Madeleine de Loye, dont : 1^o Jean-Pierre, suit; 2^o Antoine, qui a fait branche; 3^o Joseph, chanoine et aumônier de la collégiale Saint-Jean B^e de Saint-Chamond; 4^o Jacques, chanoine à la même collégiale; 5^o Elisabeth, mariée le 9 février 1740 à Charles de Laval.

VII. — Jean-Pierre Hervier, bourgeois de Lyon, mort le 1^{er} octobre 1780, à 74 ans, épousa le 30 janvier 1739, Gabrielle Favre de Varennes, morte le 29 juillet 1752, fille de Marc-Antoine et de Gasparde de Lafond, dont : 1^o Marc-Antoine-Marie qui suit; 2^o Gilbert, marié le 20 février 1775, à Marguerite Girardon, fille de Marc, bourgeois de Lyon et de Marguerite Poidebard; 3^o Antoine, testa à Fontainebleau le 17 juin 1823, père de : a) Marie-Catherine, mariée à Jean Pujos, docteur en médecine; b) Anne-Pierrette, mariée à M. Brossard; 4^o Gabriel, prêtre; 5^o Jeanne, morte le 8 mai 1768, à 18 ans; 6^o Jean-Marie, religieux profès de l'Ordre des Chartreux.

VIII. — Marc-Antoine-Marie Hervier de Barollière (1740-juillet 1821) testa le 3 juillet 1816; marié le 14 mai 1769, à Benoite Bouchardier, fille de Jean et de Catherine Chazal d'Egarande, dont : 1^o Jean-Pierre, qui suit; 2^o Antoinette-Marie-Jeanne, 4 avril 1774, mariée le 21 janvier 1793, à Antoine Flachet (27 décembre 1763-29 Mars 1847), fils de Jean-François

et de Marguerite Chaland ; 3^e Adélaïde, 9 décembre 1776, mariée à Nicolas-François Mornant de Juis.

IX. — Jean-Pierre Hervier de Romans, écuyer, baron avec majorat sur Barollière le 3 juin 1823, marié le 22 février 1795, à Marie-Anne-Victoire de Beaupré, 25 décembre 1774, fille de Claude-Joseph Péronnet de Beaupré, écuyer et de Catherine de Romans, dont : 1^e Bénédicte, 10 mars 1796, mariée le 26 février 1813, à Louis-Maximilien Finaz ; 2^e Marc-Antoine (17 mars 1798-1858), marié à Félicité-Pierrette Cordérier, dont : A) Paul ; B) Adrienne, religieuse ; C) Madame Scheuring ; D) Madame Champanhet ; 3^e Félix (21 août 1801-25 juin 1876), marié le 21 juillet 1831, à Louise Montagnier, dont : A) Léon, mort le 16 mars 1833 ; B) Marie-Bénédicte, mariée le 4 juillet 1860, à Vespasien de Masini ; C) Félicie (3 novembre 1834-20 janvier 1860), mariée le 14 juin 1855, à son cousin Jean-Amédée Savoye ; D) Jean-Baptiste-Marie (26 novembre 1835-février 1848) ; E) Victor-Félix 16 janvier 1837, marié en 1858, à Marie Soulier, dont : N. ép. M. Cheveau ; F) Amédée (15 avril 1838-25 août 1893) ; G) Jeanne-Paule-Olympe (24 avril 1839-février 1848) ; H) Louise-Gabrielle, 14 juillet 1840, I) Marie-Marthe, 15 août 1841 ; J) François-Xavier, 11 août 1843, mort jeune ; K) Ennemond-Philippe (11 août-11 octobre 1844) ; L) Angèle, 15 mars 1846, marié le 15 décembre 1873, à Antonin Colomban ; M) Sainte-Marie, 30 mai 1848, marié le 7 février 1882, à C. Buyet ; 4^e Maria, 4 février 1806, mort à 18 ans ; 5^e Antoinette, 4 juillet 1814, religieuse ; 6^e Anne-Marie, mariée à Claude-Joseph-Gaspard Poidebard. Elle était née à Barollière, le 14 août 1818 et mourut le 24 août 1883. Jean-Pierre Hervier de Romans, son frère testa à Barollière, le 30 avril 1848. Julienne Flachet, fille d'Antoine Flachet et d'Antoinette-Marie-Jeanne Hervier de Romans, hérita de Barollière. De son mariage, le 17 juillet 1820, avec Jean-Alexis Courajod, naqurent une fille, Cécile, qui épousa le docteur Amédée Bonnet, et un fils, Alexis Courajod, marié à Marie Frèrejean. Devenue veuve, celle-ci se fit religieuse. Après elle, Barollière devint une maison de retraite dirigée par les Pères Jésuites. Le R. P. de la Grandville y donne de nos jours de nombreuses retraites fermées qui obtiennent le plus légitime succès.

(William Poidebard : *Notes héraldiques ; Livre généalogique des familles Poidebard et Hervier de Romans* ; H. de Jouvencel : *loc. cit.*)



BEAULIEU

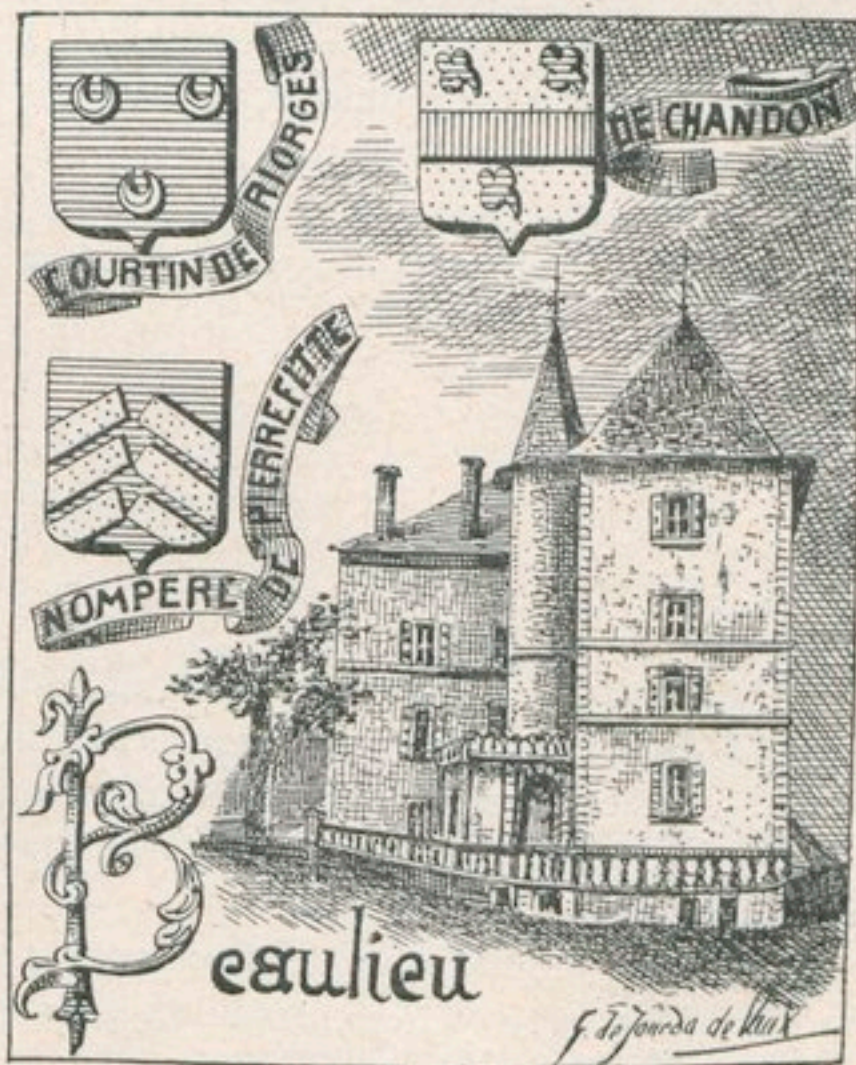
COMME Notre-Dame-de-Grâces (v. t. I^{er}), comme Joursey, Beaulieu est une ancienne demeure monacale, que le bouleversement de 89 a transformé en habitation particulière. L'ancien prieuré a fort bon air avec ses élégantes colonnades et sa gracieuse tourelle et sa destination nouvelle n'a point altéré son caractère extérieur.

C'est en 1115, par un acte daté de Bouthéon, que le comte de Forez Guy I^{er} aidé par les libéralités des seigneurs de Roanne, fonda le prieuré de Beaulieu, que devaient occuper des religieuses de Fontevrault auprès desquelles une communauté d'hommes allait

bientôt s'établir à son tour, ce qui explique que nous trouvions le 20 septembre 1420, Barthélemy Ollivier, prieur du prieuré de Beaulieu. A la même date, dame Isabelle de Moles était moniale de Beaulieu.

Le 27 juillet 1549, noble Claude de Damas, écuyer, seigneur d'Esthieugues et de la Mothe, fils et héritier universel de feu noble Claude de Damas et Catherine de Lavieu engagea ses domaines de Vernay et Comelle pour servir à Catherine et Antoinette de Damas, ses sœurs, religieuses du couvent de Beaulieu, une rente de 15 livres et de deux ans en deux ans, à chacune, « une robe et une coete de drapt de couleur » et de six ans en six ans, à chacune un manteau. Furent présentes : Adrienne des Roches, prieure, Antoinette de Damas, Mariette de Chartre, Ursule Austel, Jane Daulnoz, Catherine du Poyet, Antoinette du Poyet, Gilberte des Serpens et Claude de Cournillon (sans doute une Thélis); cet acte nous fait donc connaître dix religieuses de Beaulieu au milieu du seizième siècle. Le 5 juin 1688, autre acte pour le même objet, dame Claudine Courtin épouse de François-André de Pastural, écuyer, seigneur de Tronchy et Jean Courtin, écuyer, conseiller du Roi, « assesseur et premier esleu en l'eslection de Roanne » passent un contrat de rente au profit des dames prieures et religieuses de Beaulieu, au parloir de Beaulieu et en présence de dames Isabelle de Montillet, prieure, Marguerite Courtin, prieure claustrale, Ducarre, de Commière, de Grezolle, de Jovet, de la Chambre, de Chancé, de la Tour, de Montcorbier, Y. de Ressins, de Corcelle, de Pierrefitte, de Lingendes, Gaulne, Rolland, de Valorge, de Noailly, de la Forge, de Nentillieu, de Grosloupt, Dauphin Dalbigny, Dupuy, Basset, de Neufbourg, ce qui nous donne vingt-cinq religieuses. Sont encore présents : révérend père Jacques Le Blond, religieux de Fontevreau, confesseur et messire Pierre de Lestrat, « prestre-aumosnier » desdites dames.

Le 31 mai 1717, dame Marie de Bayle, veuve de René de Pastural, écuyer, cède 1100 l. pour principal d'une rente de 55 l. aux révérendes dames prieures et religieuses du couvent N. D. de Beaulieu, révérendes dames Marguerite Béraud de Noailly, prieure; Charlotte Thélis de Valorge, « prieure de cloetre »; Marguerite Courtin, Antoinette de Nompère de Pierrefitte, Antoinette Gaulne, discrètes dames Eléonore de Nompère, Duverney, dépositaire, Marguerite Dauphin Dalbigny, cellière, Gabrielle Alheaud Delamillerais, boursière; révérend père François Aubin de Cheuraigny, confesseur, Jacques Coste, prêtre-aumônier.



Avec le temps, les revenus du prieuré avaient pu constituer une seigneurie importante, aussi les religieuses la donnèrent-ils à ferme, dès 1604 à Antoine Courtin dont le fils Jean Courtin, écuyer, se qualifie seigneur de Beaulieu, Riorges, etc. Le 22 juin 1677, on attribua 7945 l. à Jean Dongny, s^r d'Origny, par suite du rattachement au domaine royal des seigneuries de Villeret, St-Sulpice, Lavigny, Riorges et Beaulieu, dont il était adjudicataire. Au XVIII^e siècle les affaires n'étaient point prospères pour Beaulieu. En 1746, il n'y avait plus que 2100 l. de revenu et en 1760, les dames de Beaulieu, avec Thérèse de Gaulne durent s'opposer à la pose des scellés. La dernière prieure fut Madame de la Chassagne. Les armoiries du prieuré étaient : *d'argent à la croix longue de gueules, le croisillon portant une couronne d'épines de sinople posée sur une terrasse de gueules et accompagnée des lettres I à dextre et M à senestre, de sable*. A la révolution l'église fut démolie, l'autel enseveli dans les combles. En 1791, le moulin de Beaulieu était à M. Alcock. Au XIX^e siècle le vieux prieuré devint une caserne pour les troupes, puis une demeure de plaisance ayant appartenu, plus récemment aux Escoffier, puis aux Souchier.

(O. de Poli : *Histoire généalogique des Courtin*; abbé Prajoux : *Le prieuré de Beaulieu*.)



BEAUREVERS



UR le territoire de Mornand, dans la plaine du Forez, se trouve le château de Beaurevers fortement remanié au dix-neuvième siècle. C'est un bâtiment rectangulaire flanqué latéralement de constructions moins élevées d'un étage qui donnent une certaine harmonie à l'ensemble. Beaurevers a appartenu aux Regnard.

I. — Noble Jean Regnard, substitut du procureur général, procureur du roi au bailliage épousa Catherine Prieur, dont : 1^o Jean, qui suit ; 2^o Madeleine, mariée à Pierre Gueydet, veuve en 1627. Jean était peut-être frère de Thomas Regnard, époux de Gabrielle Paparin, dont un fils, Antoine, né en 1584.

II. — Noble Jean Regnard, avocat au bailliage, conseiller-receveur général des consignations, testa à Souternon, en 1645, ayant épousé Jeanne Pauche, dont : 1^o Marguerite, 1615, mariée à Antoine du Curtial, lieutenant de la Tour-en-Jarez ; 2^o Madeleine, 1617, mariée à Jean Randin, conseiller du Roi ; 3^o Jeanne, 1620 ; 4^o Claude, suit ; 5^o Anne, 1624 ; 6^o Pierre, 1627 ; 7^o Madeleine, 1637, mariée à Claude Giraud.

III. — Noble Claude Regnard, né en 1622, seigneur de Saint-Ange et des Sarrots, conseiller du Roi, receveur général des consignations épousa Sybille Chalon des Sarrots, dont : 1^o Jeanne, 1651 ; 2^o Gaspard, 1652 ; 3^o Marguerite, 1657 ; 4^o Jean, 1658 ; 5^o Jeanne-Marie, mariée à Gilbert Girard de Beauvoir.

V. — Noble Pierre Regnard de Saint-Ange, sans doute son petit-fils, seigneur de la Bouleine et Beaurevers, dont il rendit hommage en 1755, épousa 1^o en 1749, Jeanne-Marie

Bourg de Château-Gaillard; 2^e Marie Charézieu. Au dix-neuvième siècle, Beaurevers appartient aux Souchon du Chevalard (v. le Chevalard, tome I^{er}). A noter toutefois, pour l'origine de cette famille, qu'un acte que nous avons sous les yeux mentionne le 3 septembre 1720, M^e Gilbert Souchon, praticien, habitant de Montbrison, au nom et comme ayant charge de M^e André Souchon, son ayeul, maître de la poste du Mas, à Boën, y demeurant, au sujet des arrérages d'une rente de 300 l. due par lui et la demoiselle Valla son épouse, au profit de M^e Etienne Thoynet, avocat en Parlement, fils cohéritier de Sébastien Thoynet, écuyer, conseiller et procureur du Roi au bailliage de Forez, qui était héritier de M^e Pierre Thoynet.

En 1896, Jules du Chevalard vendit Beaurevers à Antoine Arbel, maître de forges à Rive-de-Gier, plus tard député de la Loire. Ce dernier le revendit, en juillet 1923, à M. Paul Chatin, industriel à Izieux, pour 1.100.000 francs.

(Notes manuscrites de Révérend du Mesnil; Archives de M. Albert Boissier).



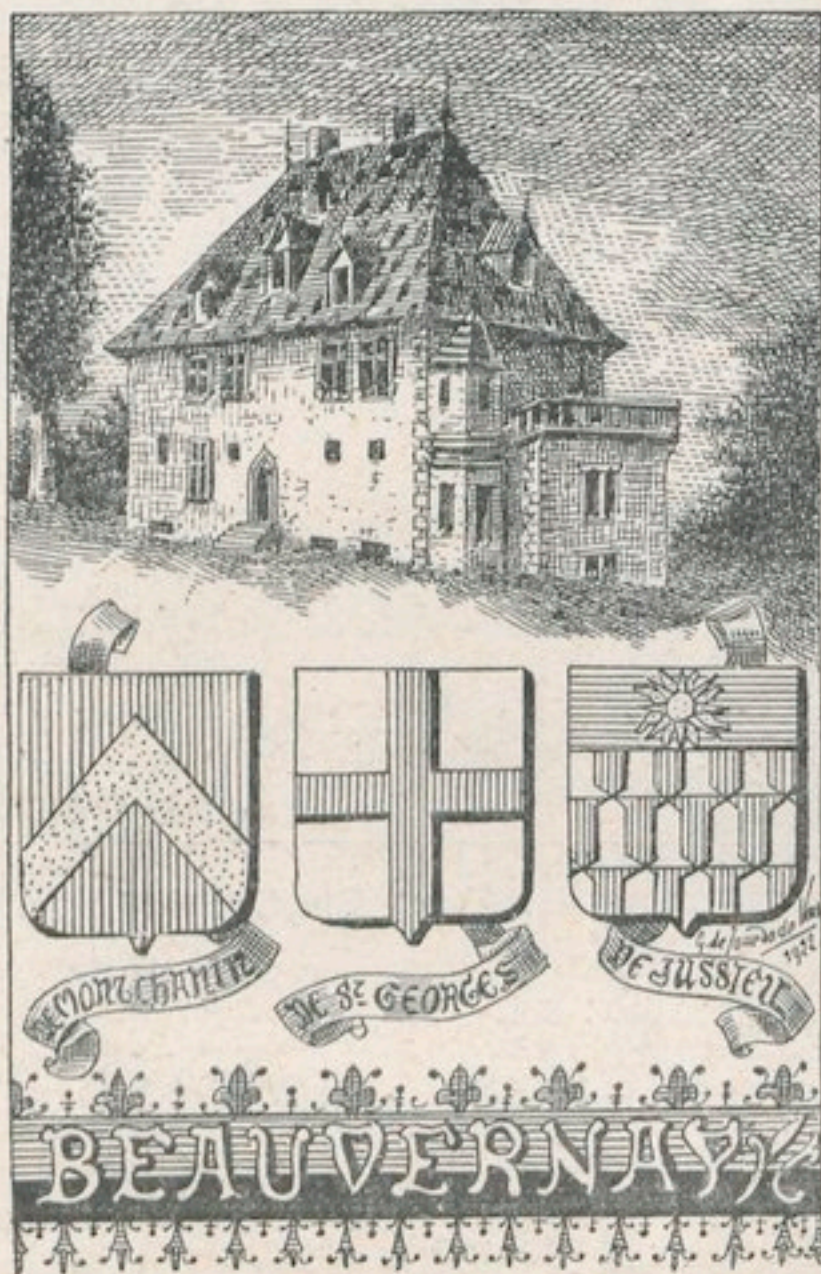
BEAUVERNAY

SUR le bord de la ligne de chemin de fer de Pouilly à Châlons, non loin de la Loire, se trouve le ravissant castel de Beauvernay, construction gothique du commencement du seizième siècle. Il se compose d'un massif corps de bâtiment, rectangulaire, percé de fenêtres à croisillons irrégulières, mais d'un effet remarquable. La toiture est un haut comble aigu aux tuiles émaillées de différentes couleurs. Au dix-neuvième siècle, Beauvernay a été complètement restauré, avec un art parfait et une compréhension remarquable du passé, par Clair Tisseur.

Jacques de Rébé, seigneur de Beauvernay et Genouilly vend en 1580, à Jean Dupont les granges de la Motte-Alex et de la Lombardière pour 1000 écus d'or et 40 écus d'épingles. En 1618, Claudine de Rébé est épouse de Claude de Pontevès et dès cette époque, Beauvernay semble suivre les destinées de Pélussieu (v. ce nom). Jeanne de Pontevès épousa Philippe de la Rivière et Marguerite de la Rivière, veuve de noble Charles de la Salle

est, en 1660, dame de Pélussieu et Beauvernay. Guichard de la Salle, seigneur de Beauvernay était mort à Paris, en 1653.

En 1705, le seigneur de Beauvernay est Jean-Baptiste-Gaston de Montchanin de Malzac,



époux de Louise-Anne de Belcassel, veuve en 1711. Cette terre passa ensuite par alliance aux Saint-Georges et de ceux-ci aux Vichy (v. Saint-André d'Apchon t. II). Gaspard-Félix de Vichy y résida quelque temps au début du dix-neuvième siècle.

Par acquisition Beauvernay passa ensuite à la famille de Jussieu, qui porte : *vairé d'argent et de gueules ; au chef d'azur, chargé d'un soleil d'or* et remonte à Mondon de Jussieu, greffier de Bessenay, père de Nicolas de Jussieu, notaire royal de Bessenay, mort avant le 26 novembre 1579 et marié à Catherine Cléard, dont : 1° Laurent, auteur de la branche des seigneurs de Montluel ; 2° Antoine dont la descendance était représentée au dix-neuvième siècle par : A) Antoine-Laurent de Jussieu, écuyer (12 avril 1748-17 septembre 1836) secrétaire du Roi, célèbre botaniste, père d'Adrien de Jussieu (23 décembre 1797-29 juillet 1853) professeur au museum ; B) Bernard-Pierre de Jussieu, marié le 25 janvier 1791, à Suzanne Saint-Didier dont : a) Laurent (1792-1866) maître des Requêtes au Conseil d'Etat, député ; b) Christophe-Alexis, né en 1802, préfet.

M. de Jussieu épousa Madame Ducray, qui hérita de Beauvernay, et le transmit à sa fille, mariée à M. de la Fresnaye, possesseurs actuels.

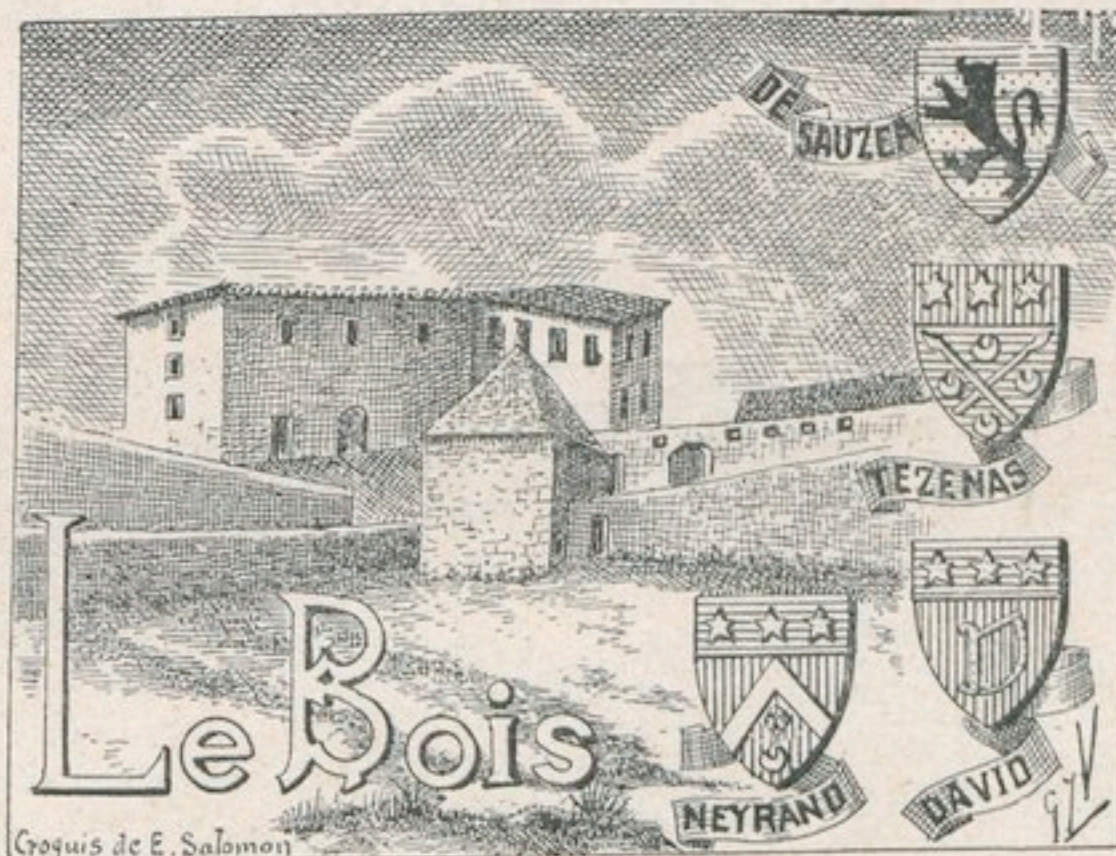
(C^{on} du Docteur Vitaut ; H. de Jouvencel : loc. cit.)



LE BOIS

Au sud-ouest de Saint-Etienne, sur un large plateau qui domine les cités du Chambon et de Firminy, sont les bâtiments importants du Bois. Une petite tourelle carrée, qui flanque les constructions dénote seule l'ancienneté de cette résidence où vécurent les Tézenas (v. le Montcel t. II). Le souvenir des Sauzèa vit encore dans la vieille demeure qui appartient à leurs descendants et c'est le dernier mâle de leur nom, dont on connaît l'amour pour nos vieilles demeures,

qu'il faut laisser parler. Claude de Sauzée, marié depuis quatre ans et parfaitement secondé par sa jeune femme, avait fait un commerce avantageux lorsque, vers 1752, il acheta de la famille Tézenas, le domaine du Bois, d'une contenance de 350 mètres, très boisé, comme son nom l'indique. Par son testament, Claude attribua ce domaine à son fils François, dit Laroche qui y passa tout le temps de la révolution. Depuis son mariage, ce fut sa demeure habituelle avec sa femme et ses enfants; il rentrait seulement en ville pour y passer le gros de l'hiver. Ce ne fut qu'à partir de la fondation de sa verrerie de Blanzky, vers 1802, que ses voyages l'en tinrent plus éloigné, mais le Bois était toujours son légal et véritable domicile. François-Pierre de Sauzée, né le 7 février 1753, épousa le 12 août 1796, Zélie Chassain des Crevants, femme d'une intelligence supérieure, mais qui disait d'elle-même : La nature s'est trompée quand elle a fait de moi une fille. Elle fut un peu surprise, lorsque, après son mariage, elle arriva au Bois, la campagne de son époux, qui devait être son séjour une partie de l'année. Ces lieux un peu renfermés, ont une teinte de solitude et de tristesse qui se fit sentir à l'instant à la nouvelle mariée. Arrivant de la plaine, pays ouvert et livré à la société, elle crut entrer dans un cloître. Elle n'y était pas encore attendue ou plutôt Laroche, une fois le mariage fait, n'avait plus pensé préparer à sa jeune épouse, une réception gracieuse. Elle y fut reçue, comme elle nous le racontait, pour tous domestiques et et entrain de maison, par une vieille fille à machoire édentée. Laroche mourut le 25 avril 1803. Ainsi cette propriété, après s'être liée d'une manière assez longue et intime à l'existence de Claude, se lia d'une manière encore plus longue et intime à celle de Laroche. Il n'en a pas été de même pour le fils de ce dernier. Les événements l'ont expulsé à 24 ans, de ce manoir paternel. Lui est-il devenu pour cela étranger, il s'en faut de beaucoup. C'est encore au Bois qu'à l'âge de six mois et près d'expirer, il a été remis à la belle-fille du granger et miraculeusement sauvé grâce à ses soins incessants et dévoués. C'est enfin là qu'il a passé sa première enfance et enfilé sa première culotte, à l'âge de trois ans et neuf mois, à la grande joie de son grand père qui, à cette occasion, le mena dans la grande allée cueillir des roses et lui donna du sucre d'orge. Le grand père mourut quatre mois après et son père l'année suivante. C'est encore au Bois que ses premiers souvenirs le lui représentent. Pour m'emmener de la ville au Bois, quand il n'avait pas la voiture à sa disposition il me serrait derrière son dos avec une large ceinture et montant ainsi à cheval avec moi, il me transportait à la campagne sans crainte



de me voir tomber. C'est à cette campagne du Bois, pleine des souvenirs de notre père et de notre enfance que nous eussions trouvé si facilement et à si peu de frais ce bonheur que la modération des désirs, la conformité des sentiments et l'affection inaltérable de deux cœurs si semblables l'un à l'autre, nous eussent assuré jusqu'au dernier jour.

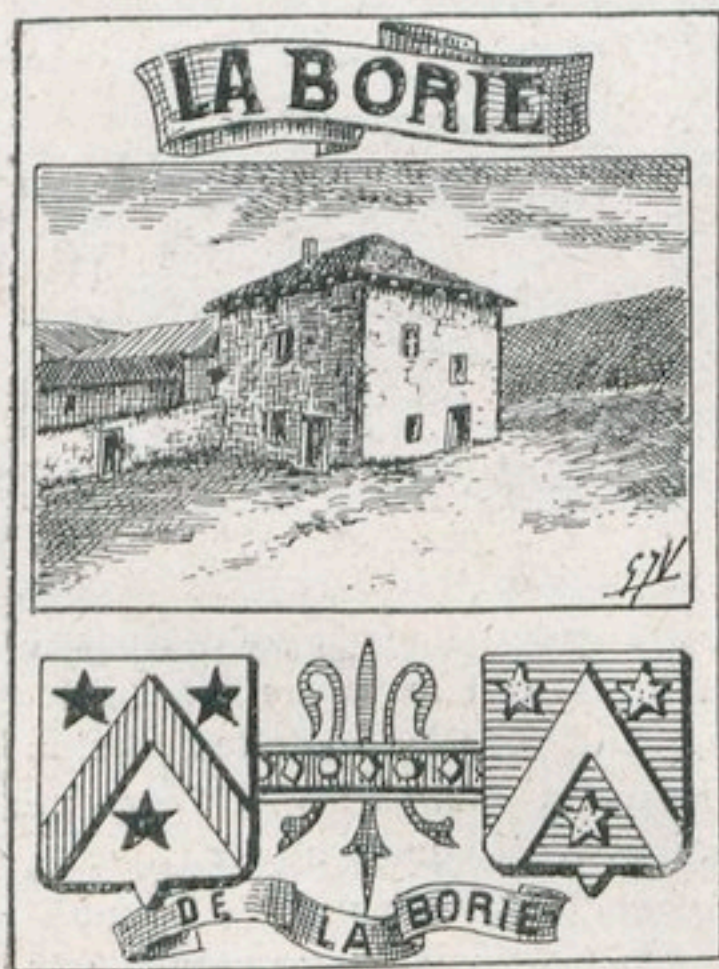
En 1819, avant de partir faire son droit à Paris, Hippolyte de Sauzée vint dire adieu au Bois. « Arrivé au bout de la grande avenue, je retournai mon cheval, et contemplant ce bâtiment qui apparaissait en face, au milieu des arbres, à l'autre extrémité, je saluai le toit de mes pères et celui de mon enfance. On se rappelle avec bonheur ces purs mouvements du jeune âge car, ensuite, la vie ne laisse rien dans notre souvenir qui les vaille. »

Le partage de la succession paternelle avait fait tomber le Bois dans le lot de sa sœur, épouse de Jean-Baptiste-François David (v. Bazourges t. I^{er}) après la mort de laquelle il passa à sa fille, mariée à William Neyrand (v. les Forges, t. II). Sur la fin de sa vie, Hippolyte de Sauzée voulut ravoïr ce manoir du Bois qui lui tenait tant au cœur et il chargea M^e Buhet, son notaire, d'en négocier le rachat avec sa nièce. On marchanda à outrance de part et d'autre et ce détail peint bien M. de Sauzée. De même qu'il chicanait sur la journée des ouvriers pour enrichir un jour les malheureux, de même il demandait à sa famille une diminution sur le prix du domaine pour le lui léguer ensuite.

(Tony Joannon : *Hippolyte de Sauzée*).



LA BORIE



NON loin des ruines d'Oriol, on aperçoit au sud une sorte de vieux donjon carré qui domine le paysage d'alentour. Vu de près ce n'est plus qu'une très ancienne maison avec des fenêtres à meneaux et, à l'intérieur, la disposition bien primitive d'une demeure du moyen-âge. Bien que, depuis des siècles, plusieurs ménages de paysans aient cohabité dans la vieille demeure, il paraît presque certain que c'est là le berceau de la chevaleresque maison de la Borie, que nous ne pouvons remonter qu'à :

I. — Noble Loys de la Borie, écuyer, dudit lieu, vit en 1450 et fut père de :

II. — Jacques de la Borie, écuyer, dudit lieu, marié le 20 août 1462, à Léonette Greislet, fille de Pons, bourgeois d'Allègre. Il testa le 8 août 1495, laissant :

III. — Charles de la Borie, écuyer, marié le 10 mars 1493, à Anne de Pissier, dont :

1^o Pierre, qui suit; 2^o Guillaume; 3^o Françoise, qui font, de concert, le 13 février 1557, diverses fondations au profit de la chapelle Saint-Antoine, en l'église de Jonzieux.

IV. — Pierre de la Borie, écuyer, marié le 28 janvier 1511, à Anne Geytonne, dont :

V. — Charles de la Borie, écuyer, capitaine de cinquante lances des ordonnances du Roi, officier en 1570, épousa le 5 février 1570, Renée de Montel, dame de Poulargues et d'Eyssac, près d'Arlanc, dont : 1^o François, qui suit; 2^o Paule, mariée à Antoine de Mijon, seigneur de la Durérière; 3^o Jehan, s^r de Poulargues; 4^o Dom Guillaume-Antoine de la Borie de Poulargues, s^r et prieur de Prunières.

VI. — François de la Borie, né le 10 octobre 1590 (v. la Durérière). Sa descendance forma deux branches, celle de la Durérière et celle de Poulargues.

VII. — Antoine de la Borie de Poulargues, issu du second lit, épousa le 8 février 1665, Françoise de la Salle de la Volpillière, dont :

VIII. — François de la Borie de Poulargues, écuyer, marié à Claudette de la Chassaigne de Sereys, fille de Charles, chevalier et de Marguerite d'Antil de Ligonès, dont : 1^o Marie-Anne, mariée le 4 octobre 1732, à Jean-Pierre de Goux, s^r de Fougerolles, veuf de Françoise de la Vayssière-Cantoinet; 2^o N. mariée à Jean de la Roque-Séverac, écuyer, s^r du Boucheron, dont les descendants recueillirent le château d'Eyssac et la terre de Poulargues.

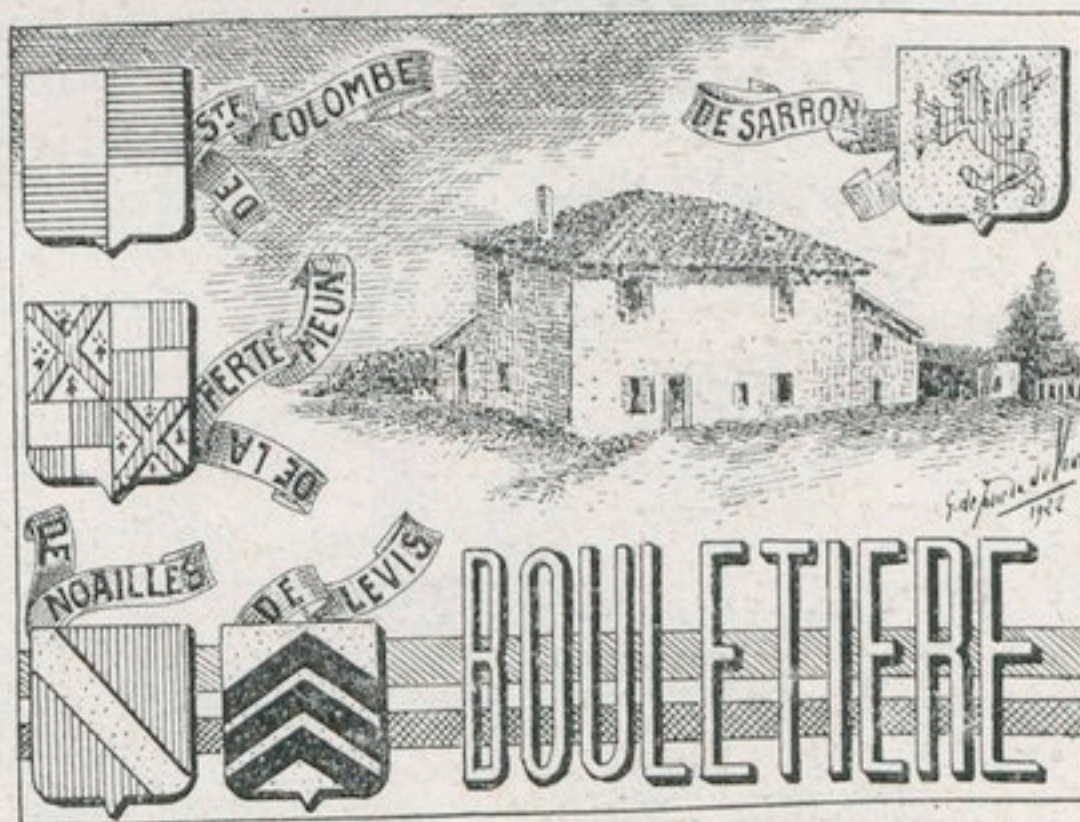
Actuellement la Borie sert de résidence à deux ménage de paysans, l'un deux a fait récemment crépir son lot, ce qui enlève un peu de cachet au berceau bien modeste, de l'une de nos grandes familles de noblesse terrienne.

(C^{on} de M. N. de Veron de la Combe).



BOULETIÈRE

Du vieux castel de Bouletière, il ne reste plus aujourd'hui que quelques pans de murs, en arrière de la maison rectangulaire, plusieurs fois reconstruite, qui sert actuellement de résidence au fermier du domaine. Toutefois, à gauche, dans les dépendances, une porte Renaissance donnant accès à une étable, semble désigner l'emplacement, bien méconnaissable comme on le conçoit de l'ancienne chapelle. Placé au nord du bois de l'Espinasse, que Béclandière défendait au sud, Bouletière aurait été, selon la tradition, le théâtre de violents combats au moyen-âge. Il paraît probable que c'est de ce manoir

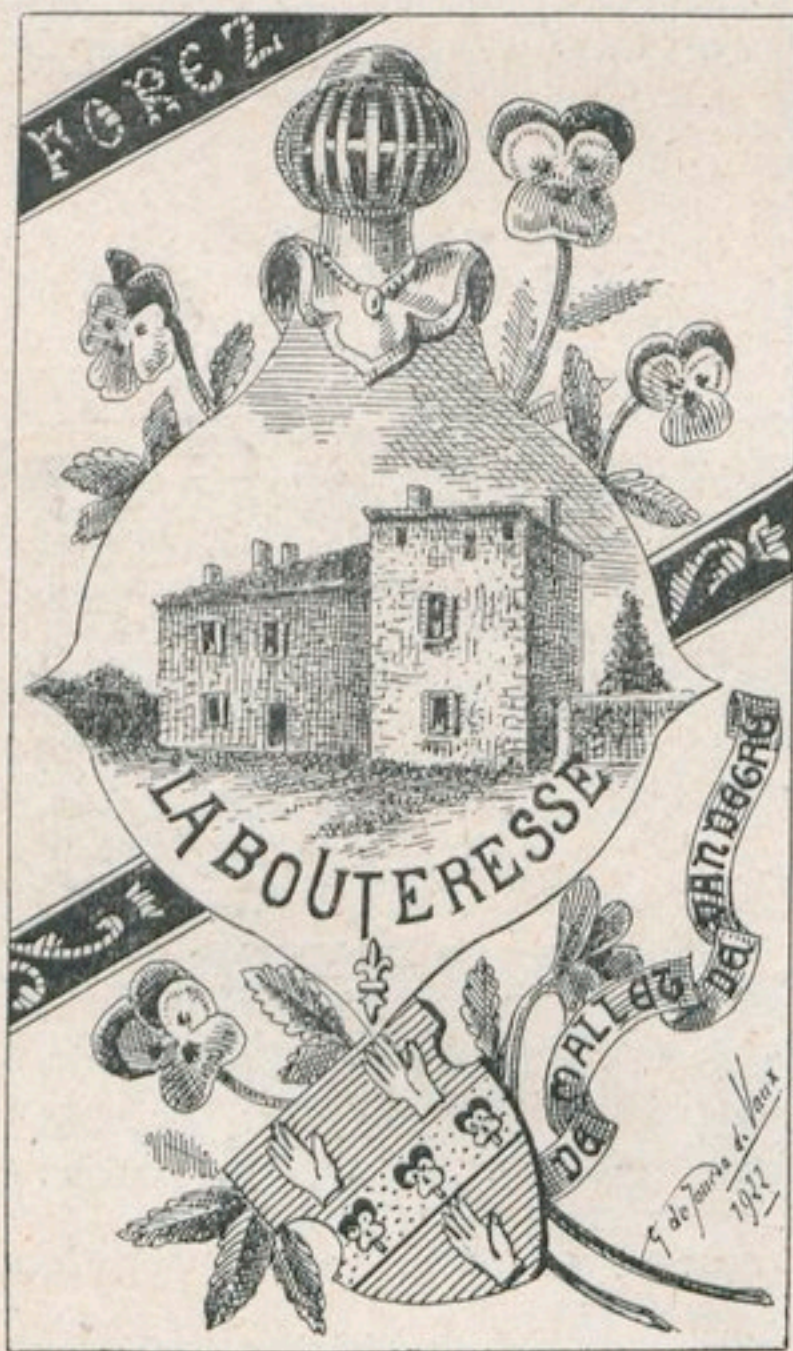


que fut possessionnée la famille chevaleresque qui en avait pris le nom et qui était encore représentée en Forez, au début du dix-septième siècle par Godefroy de Boletières époux de Renée de Rochefort, dont il n'eut pas d'enfants et à laquelle il laissa sa terre du But (v. ce nom). Cette famille s'éteignit que plus tard en Bourbonnais. Dès 1587, nous trouvons mention de Jean de Bouletière, qui laissa : 1° Antoine, qui suit ; 2° Renée, mariée à Gilbert de James, seigneur de Quirielle. Antoine de Bouletière épousa en 1627, Laurence de Mars, dont : 1° Antoine ; 2° Jean ; 3° Jeanne, mariée à François Hardy, écuyer, s^r des Loges. Dès 1539 le seigneur de Bouletière est Jean Odin, dont la fille Gilberte Odin de Boletières épousa Charles de Montcorbier, lequel testa le 28 octobre 1567. Peu après, Bouletière passait entre les mains du seigneur voisin de Béclandière (v. ce nom t. II). Il ne devait plus être détaché de cette dernière terre et ses possesseurs successifs furent, par conséquent, les Sainte-Colombe, Sarron, Mayne du Bourg, Lostanges, Terray de Rozières, Le Pelletier des Forts, Lévis, la Ferté-Meun et Noailles, possesseurs actuels.

(Aubert de la Faige et Roger de la Bouteresse : *Les fiefs du Bourbonnais*.)



LA BOUTERESSE



Du vieux château de la Bouteresse, il reste un manoir du seizième siècle flanqué d'une massive tour carrée. Un solide escalier de pierre dessert l'intérieur qui a conservé sa vieille physionomie. De la terrasse du château, on embrasse, dans un coup d'œil féérique, le paysage idéal de l'Astrée. A une courte distance, au soir, on remarque une construction en pisé, complètement ruinée, que flanke encore une tourelle circulaire, c'est la résidence que firent construire, peu avant la révolution, les Mallet de Vandègre.

La Bouteresse fut presque inséparable de la Goutte (v. ce nom t. I^{er}). Le 24 février 1401 teste Jean Foron, damoiseau, qui veut être enterré au cimetière de Valbenoîte et cite Pierre Foron, son frère, damoiseau, s^r de la Bouteresse. Un autre membre de cette famille, Florimond est cité en 1421. Les du Cros, seigneurs de la Goutte, le furent aussi de la Bouteresse, de même les Mallet de Vandègre. Après Claude-François Mallet de Vandègre, la Bouteresse passa à Anne-Au-

guste, puis à son fils Jean-Baptiste Mallet de Vandègre, marié le 26 août 1766, à Marguerite Martin des Pomeys.

(Archives départementales de la Loire).



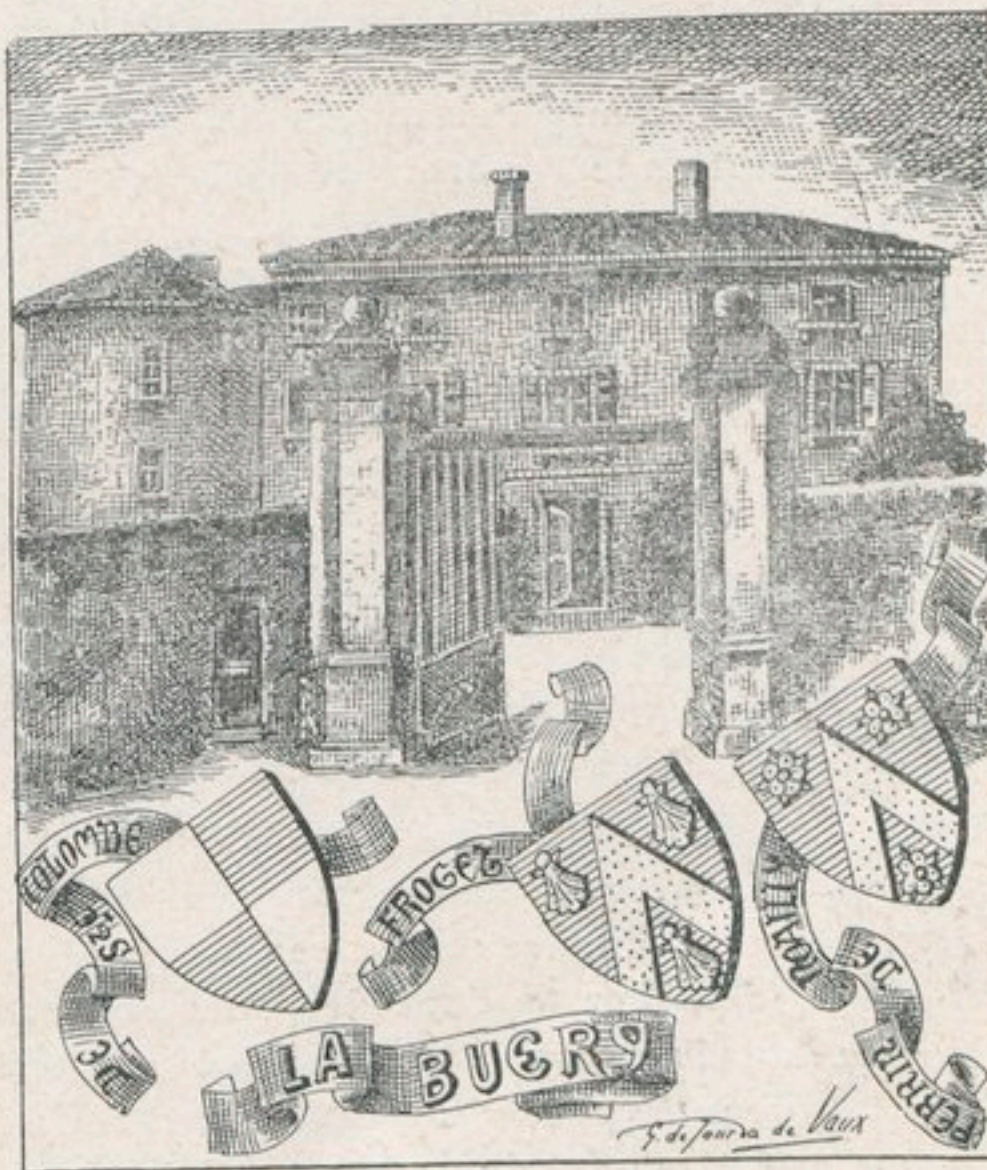
LA BUERY

LE château actuel de la Buery est situé à Pouilly-les-Feurs. Il conserve une grosse tour ronde flanquant un bâtiment rectangulaire dont les ouvertures accusent le dix-huitième siècle.

Dès 1357, noble Bernard de la Garde, damoiseau, est qualifié seigneur de la Boery. En 1441, nous trouvons hommages d'Armand de Grandval pour Grandval et la Boërie et d'Anthoine Gaudet, au nom d'Arthau de la Garde pour la Boërie et la Garde.

Selon Paul de Varax, Guillaume de Monteux, fils d'Etienne, qui vit en 1317, est seigneur de Saint-Priest-la-Roche et de la Bury que sa fille Catherine porta à son époux Guillard de Sainte-Colombe, fils de Girard (v. Sainte-Colombe, t. II). En août 1613, Regnaud de Sainte-Colombe rend hommage pour la Bury, et le 6 janvier 1614 il en fournit le dénombrement, comme héritier de feu noble Philibert de Sainte-Colombe, son père, savoir : sa maison de la Bury, en la paroisse de Pouilly, contenant maison, grange, étables, cour, jardin, garennes, colombier, terres, prés, bois de haute futaie et autres, étangs, moulin, une rente dépendant de la Bury due dans les paroisses de Salvizinet, Valette et Rozier.

Au dix-huitième siècle la Buery appartenait à Pierre Froget, seigneur de Noailly, marié à Marie Montaignon (v. Noailly, t. II). Par alliance il passa aux Perrin de Noailly, dont voici la filiation :



I. — Jean Perrin, greffier de Neulize, juge de Cucurieux et Vendranges, épousa Madeleine Talebard, dont : 1° Claude, qui suit ; 2° Noble Antoine Perrin, baptisé à Neulize le 6 juillet 1644, échevin de Lyon en 1698 et 1699.

II. — M^e Claude Perrin, 9 septembre 1635, procureur d'office de Cucurieux et Vendranges, marié à Françoise Raffin, fille de Jean, bourgeois de Lyon, et de Madeleine Moissonnier, dont : 1^o Jean-Claude qui suit ; 2^o Claude-Henry, 1678 ; 3^o Madeleine, 2 mai 1666, mariée à Barthélemy Farguerolle, marchand de Lyon ; 4^o Etiennette, 5 mars 1670, mariée le 25 novembre 1694, à Claude Beaugent, marchand de Pradines ; 5^o Marie, 3 mai 1676, mariée le 17 février 1699, à Jean Laurens, fils de Jean, marchand de Pradines et de Claudine de Noyel.

III. — Jean-Claude Perrin, 21 juin 1672, bourgeois de Neulize, marié 1^o à Marie-Madeleine Froget, morte le 20 février 1709 ; 2^o le 30 mai 1727, à Marguerite Carton, veuve d'Etienne Queraire, marchand de Lyon ; du premier lit :

IV. — Noble Pierre Perrin, écuyer, s^r de Noailly, la Buery et la Tuilière, baptisé le 26 mars 1705, secrétaire du Roi (1773), marié le 24 octobre 1740, à Louise-Françoise du Creulx, fille de Jacques et de Catherine Fabry, dont : 1^o Claude-Henry, suit ; 2^o Elise, mariée le 9 juin 1760, à Jean Goutallier, fils de Claude et de Françoise Chevrot ; 3^o Marie, 21 janvier 1748, mariée le 21 septembre 1767, à Pierre Nabonan, conseiller du Roi, fils de Pierre, s^r de Vozelles et de Benoite Pochin ; 4^o Marguerite-Mariette, 14 mars 1749, mariée le 23 novembre 1767, à noble Jérôme-Emmanuel du Creulx de Trezette (v. Fontberland, t. I^{er}) ; 5^o Jeanne-Elie, 30 novembre 1758, mariée le 30 juin 1777, à Pierre Daurier de Piesac, fils de Claude, écuyer, s^r de Piessac et d'Anne Bastion.

V. — Claude-Henry Perrin, écuyer, s^r de Noailly, la Buery et la Tuilière, mort martyr de la révolution le 24 novembre 1793, épousa le 20 janvier 1775, Jeanne-Marie de Chavannes de Beaugrand, remariée au général de Précy, dont il eut une fille : Pilippine-Pierrette, mariée le 19 floréal an 5, à Claude Girard du Rozet, fils de Louis-Charles-Antoine et de Françoise Montanier. C'est ainsi que cette famille hérita de la Buery.

(H. de Jouvencel : *loc. cit.* ; Paul de Varax : *loc. cit.*)



LE BUIS

LE touriste qui vient de Balbigny et se dirige sur Pouilly-les-Feurs, ne tarde pas à apercevoir sur sa droite un peu avant le bourg de Pouilly, une vaste demeure rectangulaire au centre d'un gros domaine, c'est le manoir du Buis, ancienne résidence de l'une des nombreuses branches des Papon (v. Chabet). On remarque dans le jardin divers vestiges sculpturaux intéressants.

VIII. — Jean Papon, s^r de la Noue, peut-être fils de Charles Papon, fut avocat en Parlement et épousa Marie Ragon, dont : 1^o Jean, qui suit ; 2^o Jean-André ; 3^o Charles, qui suivra ; 4^o Jeanne-Claudine, 1690 ; 5^o Marie, 1692.

IX. — Jean Papon, s^r de la Noue, demeurant au Buy est dit, le 23 juin 1725, donataire de Jean-André Papon, son frère, s^r de la Noue, avocat en Parlement, décédé ab intestat, il

reconnaît de ce chef une créance de 1500 l. en faveur de Georges-Antoine Sylvestre, s' de la Ferrière, administrateur des biens de Pierre-Joseph-Sylvestre, héritier de Georges-Antoine Cheynel, conseiller en la Cour des Monnaies, héritier de Pierre Cheynel.

IX. — Charles Papon, s' de la Noue, bourgeois de Pouilly, épousa 1° Marie Pompel, inhumée le 18 octobre 1730 ; 2° Madeleine Voyret. Du 1^{er} lit : 1° François, qui suit : du 2° : 2° Georges-Antoine, 15 janvier 1737.

X. — François Papon de la Noue, épousa Claire Thomé de Saint-Cyr, dont : 1° Marie-Madeleine, 9 décembre 1756 ; 2° Pierre, 1^{er} février 1759 ; 3° Antoinette-Jeanne-Henriette, 17 juillet 1761 ; 4° Pierre, 26 février 1763 ; 5° Louise, mariée le 9 mai 1785, à Pierre-Gabriel Ducôté, procureur, résidant à Amplepuis ; 6° Madeleine, morte le 22 avril 1793, mariée le 7 mars 1791, à Noël-Antoine Staron ; 7° Madeleine, mariée le 8 octobre 1791, à Pierre Cherblanc, fils de Jean-Marie-Laurent, notaire à Balbigny et de Jeanne-Marie Bouchetal.

C'est ainsi que le Buis passa aux familles Cherblanc et Ducôté. En 1870, il appartenait à M. Tixier, de Neulise, qui le fit restaurer. Il devint ensuite la propriété des Bouchetal de la Roche.

Cette famille est originaire de Saint-Bonnet-le-Château, où Michel Bouchetal est mercier en 1527. On remonte la filiation à :

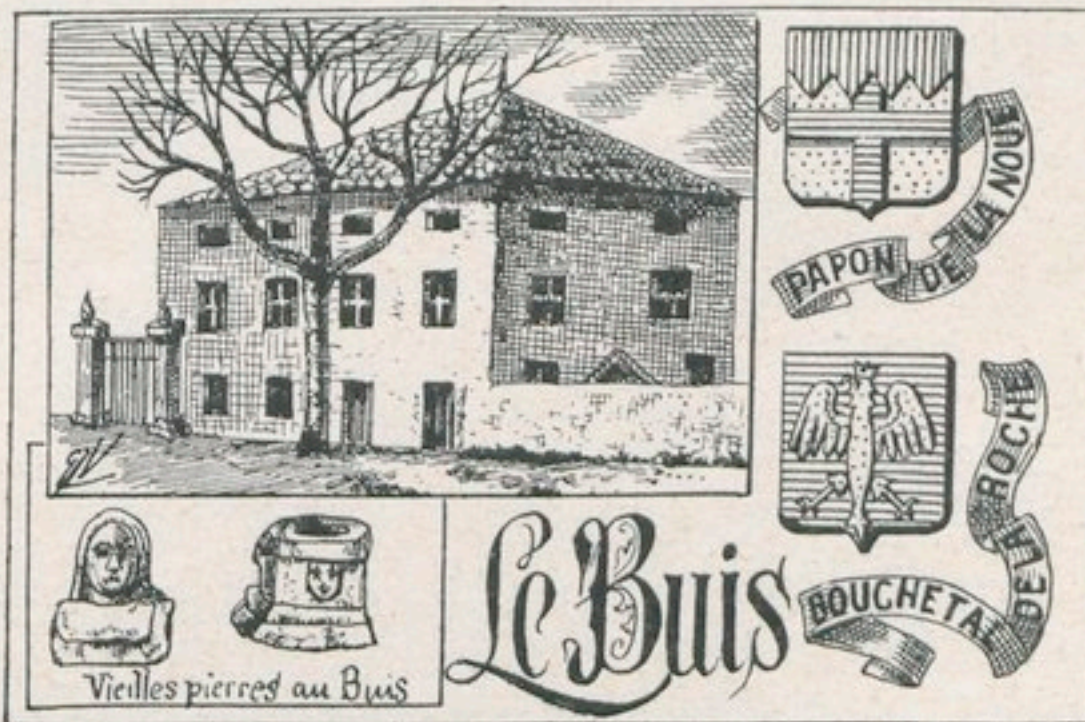
I. — Toussaint Bouchetal, marié à Marguerite du Besset, dont : 1°

Toussaint, greffier de Pérignieu, marié à Antoinette Fabrice, morte à 74 ans le 20 juillet 1693, dont : A) Bonnet, 4 octobre 1618 ; B) Jean, 17 mai 1620 ; C) Pierre, 8 octobre 1623 ; D) Pierrette, 14 septembre 1621 ; E) Françoise, 11 novembre 1626 ; F) Claude, 25 janvier 1628 ; G) Marguerite, 19 juin 1629 ; H) Claude, 23 mai 1631 ; I) Christophe, 4 juillet 1632 ; 2° Louise, mariée à Pierre Ravel ; 3° Barthélemy, prêtre, teste le 28 juillet 1638 ; 4° Michel ; 5° Christophe (peut-être issu d'un 1^{er} lit avec Catherine Farcy) qui suit.

II. — Christophe Bouchetal, teste le 25 septembre 1561, marié à Souveraine Allard, dont : 1° Jehan, marié à Marguerite Chastagnier, fille de Fleury, dont : A) Jehan ; B) Benoît ; 2° Christophe, prêtre en 1614 ; 3° Michel, qui suit ; 4° Claude ; 5° Bonnet.

III. — Michel Bouchetal, apothicaire de Saint-Bonnet, mort le 14 septembre 1676, à 80 ans, marié à Marguerite Ponceton, morte le 12 avril 1676, à 77 ans, dont : 1° Bonnet, qui suit ; 2° Catherine, mariée à Etienne Faure ; 3° Antoinette, 21 juin 1637, mariée à Simon Syméon ; 4° Marguerite, 23 septembre 1629 ; 5° Barthélemy, 2 mai 1632 ; 6° Jeanne, 6 août 1634 ; 7° Mathieu, 5 septembre 1638 ; 8° Bonnet-Marie, mort en octobre 1639.

IV. — Bonnet Bouchetal, 26 février 1626, apothicaire, marié à Catherine Michel, dont : 1° Catherine, 2 février 1663 ; 2° André (1^{er} avril 1664-21 mai 1720) médecin à Saint-Bonnet



marié à Agathe du Besset, dont : A) Pierre, 4 mai 1690, postérité ; B) Benoit, marié le 3 février 1723 à Jeanne Bourgin, dont postérité ; C) Claudine, mariée le 23 avril 1725, à Jacques Chaulce de Faverges ; 3° Benoit, qui suivra ; 4° René, 1^{er} février 1670 ; 5° Jeanne, 8 avril 1671 ; 6° Anne, 21 décembre 1666 ; 7° André-Michel, 27 juillet 1673 ; 8° Claudine, 23 juillet 1665, mariée le 23 mai 1689 à Sébastien Didier ; 9° Françoise, 19 janvier 1675 ; 10° Marguerite, 30 août 1676 ; 11° Toussainte, 30 novembre 1677 ; 12° Louise.

V. — Benoit Bouchetal 14 mars 1668-14 novembre 1746, épousa 1° le 18 février 1691, Françoise Giraud, morte le 15 mai 1724 ; 2° Jeanne Paliard ou Baillard ; du 1^{er} lit : 1° Christophe, dont descendait, semble-t-il, Christophe Bouchetal-Laroche, ancêtre des possesseurs actuels du Buis. Né le 28 mai 1732, il épousa Anne de Charbonnel, fille de Benoit, dont : A) Henry-Joseph, 12 août 1768 ; B) Laurent, 16 août 1772 ; D) Marie-Agnès, mariée le 16 mai 1786, à Jean-Baptiste Morel de la Bruyère. Les armes sont : *d'azur à l'aigle couronnée d'or* ; 2° Laurent, avocat en Parlement ; du 2° : 3° Madeleine, mariée le 28 octobre 1760, à Claude-Jean-François Le More, fils d'André et de Catherine Leblanc.

(Registres paroissiaux divers.)



LE BUT



u nord du bourg d'Ecoches se trouvent les restes du vieux manoir du But. Le grand corps de bâtiment qui subsiste a malheureusement été très remanié au cours du dix-neuvième siècle, les deux extrémités sont assez récentes, mais la partie centrale appartient au vieux château. On y voit encore quelques ouvertures intéressantes et, du côté opposé à l'entrée, deux grosses pierres en saillie, distantes de 4 m. et à 1 m. 60 du sol, restes évidents d'un système de défense. Un bel encadrement de porte a été arraché et utilisé dans la construction d'une maison voisine.

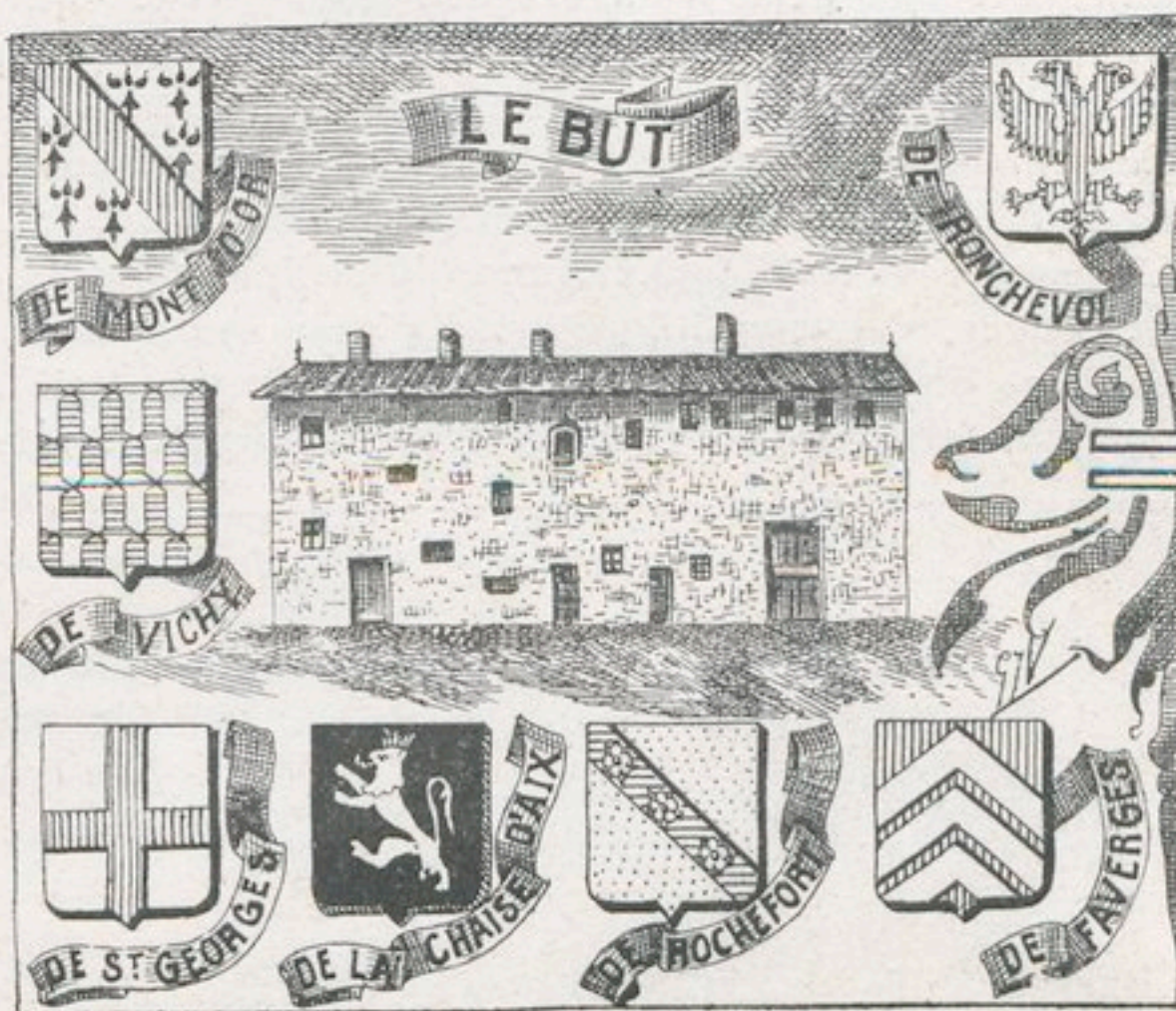
Les anciens terriers de cette seigneurie, qui existaient encore au complet dans les archives de la maison de Vichy et ont récemment trouvé dans le chartrier de Beauvoir un asile sûr, nous permettent de retrouver les anciens seigneurs du But, terre confondue plus tard avec celle de Montruchet dont le siège même avait disparu. Guillaud de Sainte-Colombe, qui fait un aveu au sire de Beaujeu, le mercredi 29 juillet 1405 est sans doute le plus ancien seigneur connu du But. En tout cas, c'est au profit de noble Catherine de Sainte-Colombe que sont passées les reconnaissances du 14 juillet 1626 et du jour de la Purification 1427, par Mathieu de Anglos et Jean du Suchel, l'un laboureur des Guillots, sur Arcinges, l'autre laboureur du Cros, sur Cuinzié, dans le premier terrier du But. Le second, qui va de 1486 à 1493 est au profit de noble homme Jean de Mont-d'Or, seigneur de Boyer et du But. Sa veuve, Antoinette d'Anglure fournit un dénombrement, le 6 mars 1539. Le But passa ensuite à leur fils, Louis de Mont d'Or, puis, dès 1569, à

François de Ronchevol, qui semble avoir testé en faveur du fils de sa sœur et de François de Faverges, Jean de Faverges qui vendit au début du dix-septième siècle, à Godefroy de Boletières, sans doute son parent, puisque Marquise de Ronchevol, une autre sœur de François avait épousé le s^r de Boletières.

En 1615 Godefroy de Boletières est seigneur du But, fief en toute justice, haute, moyenne et basse. Renée de Rochefort, dame du But, sa veuve se remarie en 1622 à Georges de la Chaise d'Aix (v t. II, notice Aix). En 1683, Jacques de la Chaise d'Aix est encore qualifié seigneur du But et des Périchons. A la fin du dix-septième siècle, il vendit le But aux Saint-Georges, ou à un d'Amanzé qui le laissa aux Saint-Georges avec Ar-

cinges. En tout cas c'est Claudine-Joséphine-Marie de Saint-Georges qui le porta par son mariage, en 1764, au marquis Abel de Vichy. Confisqué en 1793, le But a passé depuis en de nombreuses mains. Une partie inhabitée appartient à M. Lacôte, apportée par sa femme née Mercier ; l'autre appartenait avant 1876, à François Faussemagne, elle fut attribuée par partage du 21 octobre 1876, à Claude-Marie, dit Julien Faussemagne qui la vendit, le 4 avril 1888, à Claude Seux, et Antoinette Forest, sa femme veuve en 1^{re}s noces de Joseph-Marie Méras. Sa fille du 1^{er} lit, Rose-Mathilde Méras, en hérita et, veuve de François Perret, se maria à Claude-Auguste Foillard, de Belleville. De concert avec ce dernier, elle revendit cette partie du But, le 11 novembre 1913, à Cyrille Ducruy, d'Ecoches, qui y réside actuellement.

(Terriers du But ; Soulgé : *Le régime féodal et la propriété paysanne* ; C^{on} de M. Louis Traclet)



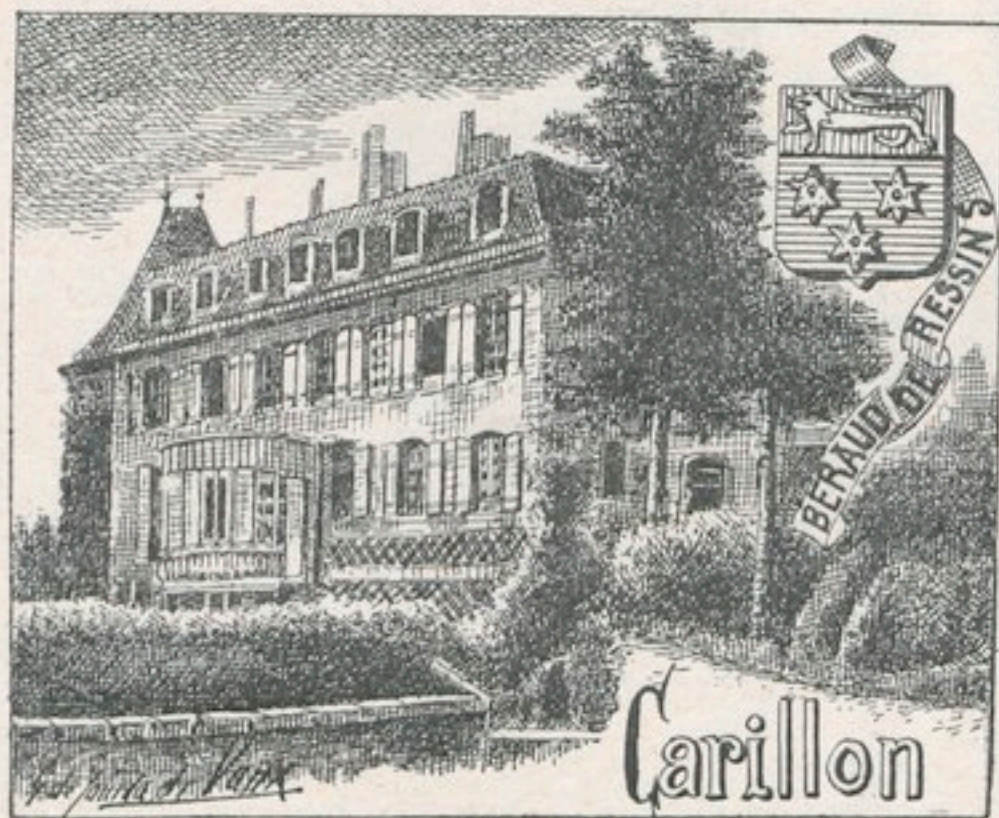
CARILLON



ARILLON est une luxueuse demeure dont les ouvertures bien caractéristiques accusent le style Louis XV. A une époque récente, M. Vadon, y a fait adjoindre un pavillon rectangulaire qui s'harmonise bien avec l'ensemble et un balcon, plaqué contre la façade principale, lequel balcon menace ruine et ne pourra

sans doute pas être conservé. Joignant le bâtiment principal, qu'ornent plusieurs vieilles cheminées, une belle salle de réception contient, elle aussi, une vaste cheminée au manteau de laquelle se lisent les noms des artistes qui ont chanté là. Cette salle est transformée en atelier, mais il est à souhaiter que ses remarquables proportions soient conservées malgré sa nouvelle destination.

Le domaine semble avoir été, à l'origine, un démembrement de la seigneurie voisine d'Egrivay (v. ce nom). En effet, les archives de Carillon, recèlent un acte du 31 décembre 1747, passé devant Soubuë, notaire à Charlieu, en vertu duquel François Dupont d'Egrivay, écuyer, seigneur d'Egrivay, capitaine gendarme de la garde du Roy, tuteur de Messieurs du Treyve, délaisse à perpétuité, sous bail à quart fruits, pour planter une vigne, une terre joignant celle de M. de Ressins, à Mathieu Narbon, Jean Bernay, Jean Vi-



vet, Joseph Larue, Philibert Bertrand, Etienne Joannin, Claude Maisillier et Jean Bergiron. Le 13 décembre 1761, nouveau bail passé par noble Henry du Treyve, docteur en médecine, conseiller du Roy, maire de la ville de Charlieu, y demeurant, seigneur d'Egrivay, à Claude Larue, Jean Vivet, Pierre Constantin. Parmi les confins, une terre des héritiers de la Ronzière de la Douze, un pré au seigneur de Beauverney.

Les Béraud de Ressins avaient aussi acheté Boyer avant 1771 (v. Boyer et Ressins, t. II). Joseph-Mathieu Béraud de Ressins épousa dans la chapelle du

château de Chervé, le 21 mars 1776, Gabrielle-Frédérique Fournillon de Butery.

Charles-Marie-César Béraud de Ressins, vint habiter Boyer en novembre 1776. Il y mourut à 66 ans, le 2 septembre 1786, à 1 heure du matin et fut « à cause de putréfaction, inhumé dans le cimetière de Boyer, sur les 7 heures du soir. » Sa pierre tombale est encore encastree dans le mur occidental de l'église de Boyer.

Charles-Mathieu-Joseph Béraud de Ressins, « demeurant à Lyon, municipalité de midy » acheta le 13 pluviôse au 9, pour 5.000 francs en numéraire tournois, la vigne de la Montrenarde, de Camille Bardet, demeurant à Saint-Nizier-sous-Charlieu, agissant au nom de Jacques-Marie Vaulpré, propriétaire, demeurant à Châtillon-les-Dombes et de la citoyenne Jeanne-Marie Bardet ; elle confinait le pré de Moïse Barnay.

Charles-Marie-César-Jérôme Béraud de Ressins, époux de Gabrielle-Sidonie de Vinzelles, officier de chevaux légers de la garde du Roy, demeurant à Paris, rue des Saints-Pères, acheta pour 85 francs le 22 décembre 1815, une vigne à la Montrenarde, de Philibert Roux, Claude Roux, Michel Gondart et Françoise Roux, sa femme, Antoine Montchanin représentant Louis Roux, tous enfants de Benoit Roux, héritier de Jacques

Roux, son père. Hélas, la chute de la monarchie légitime arrêta cet essor et modifia profondément la situation de fortune des Béraud de Ressins. Le 2 juin 1836, devant M^e Rémy Vadon, notaire à Charlieu, Charles-Marie-César-Jérôme Béraud de Ressins, vendit à Claude-Auguste Pras, juge suppléant demeurant à Lyon, pour 25.000 francs « la maison de maître, cour et bâtiment, maison de vigneron, cuvage, grange, écuries, fenils et caves, mesure, deux cuves carrées et autres immeubles en dépendant, le jardin, les vignes, prés et plantation, le tout formant un clos de la propriété dite de Carillon, ledit clos contenant 4 hectares, 10 ares, 70 centiares, plus la terre de la Mornarde (sic) de 1 hectare, 14 ares, 20 centiares, un pré, etc. ».

Claude Pras mourut à Lyon, le 20 mai 1863, faisant héritière sa femme, Amélie-Marie-Madeleine Hopital, demeurant 6 rue Saint-Joseph, à Lyon, veuve en premières nocces de Joseph Galle. Elle mourut le 10 mai 1873, ayant testé le 8, en faveur de son neveu Marie-Henry Rival de Rouville, demeurant 35 place Bellecour, célibataire majeur. Ce dernier vendit le 22 octobre 1873, pour 50.000 francs à Antony Vadon, banquier demeurant à Saint-Nizier-sous-Charlieu, « la maison de maître, cour et bâtiments, maison de vigneron, cuvage, grange, écuries, fenils et caves et autres immeubles en dépendant, le jardin, les vignes, terres, prés et plantations, le tout formant un clos de la propriété dite Carillon, de 5 hectares, 24 ares, 90 centiares, le pré du petit Chaseye, de 3 hectares, 7 ares, 80 centiares, etc. »

Le 10 mars 1918, Antony Vadon revendait Carillon, pour 60.000 francs à Jean Berthelier, fils de Jean-Baptiste, industriel à Roanne et de Marie Vernay. La vieille demeure est transformée aujourd'hui en usine de bonneterie.

(Archives de Carillon: C^{on} de M. Louis Traclet.)



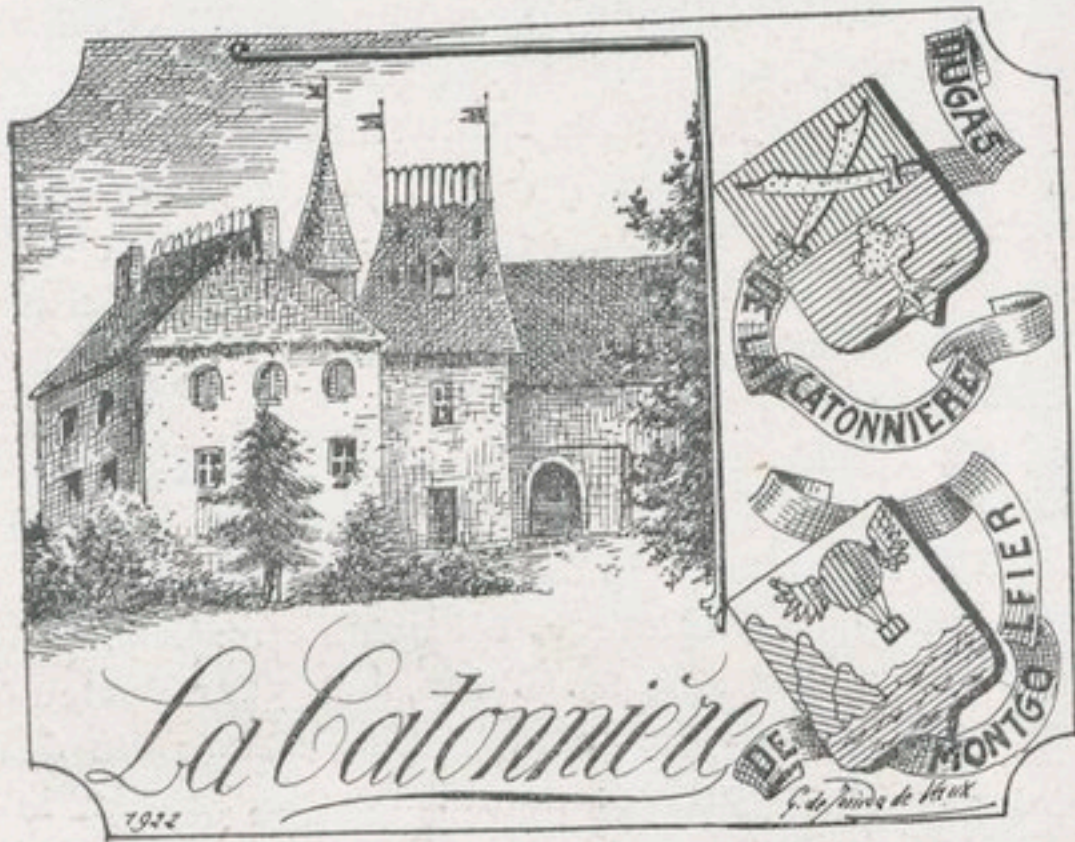
LA CATONNIÈRE



UR Saint-Martin-la-Plaine, non loin de Rive-de-Gier, est le château tout à fait moderne de la Catonnière. Cette résidence donna son nom au dix-huitième siècle, à une branche des Dugas qui le porte encore (v. la Rey, t. II.). Au dix-neuvième siècle, la Catonnière passa aux Montgolfier.

Pierre de Montgolfier (22 février 1700-2 juin 1793) épousa le 14 juillet 1727, Catherine Duret, d'où parmi seize enfants : Maurice-Augustin de Montgolfier (24 septembre 1741-27 septembre 1788) marié 1^o le 16 août 1771, à Françoise Boissieux ; 2^o le 29 novembre 1774, à Marie-Rose Martel, dont parmi neuf enfants : Michel-Maurice-Augustin de Montgolfier (1777-21 août 1851) fabricant de papier à Beaujeu, marié à Louise de Millanois, dont parmi sept enfants : Hugues-Michel-Achille de Montgolfier (1803-avril 1876), marié à Victoire Sériziat, dont : Pierre-Louis-Adrien de Montgolfier, né au château de la Salle, près de Beaujeu, le 8 mars 1831, député à l'Assemblée Nationale de 1871, sénateur de la Loire, marié le 11 novembre 1858, à Louise-Elisabeth Verpillieux, fille de Claude, maître de

forges, député de la Loire en 1848, officier de la Légion d'honneur, et d'Elisabeth de Laye



dont : 1° Victoire-Claude, 29 février 1864, mariée au vicomte Jean de Matharel ; 2° Jeanne-Marie, née à la Catonnière en 1867, mariée à Jean-Marie, vicomte de Saint-Genys, né en août 1860, fils de Léon-Marie, comte de Saint-Genys et de Marguerite de Bonnefoy ; 3° Joseph (1860-1864). Les armes des Montgolfier sont : *d'argent à la montagne de trois copeaux de sinople mouvante de dextre, sortant d'une mer d'azur ; en chef un globe aérostatique ailé de gueules*. Un cachet de 1732 porte : *d'argent au golfe d'azur entouré de monts de sinople ; au chef d'azur*

chargé d'un coq d'or. Le nom de la Catonnière est aujourd'hui porté par deux demeures voisines.

(F. Benoît d'Entrevaux : *Armorial du Vivarais* ; W. Poidebard : *Armorial et Notes héraldiques*).



CÉNAS



UR un petit plateau qui fait face à l'arête rocailleuse où se dressent les majestueuses ruines de Châteauneuf, est assise la maison forte de Cénas. La porte d'entrée est encore défendue par un avant-corps fortifié du seizième siècle.

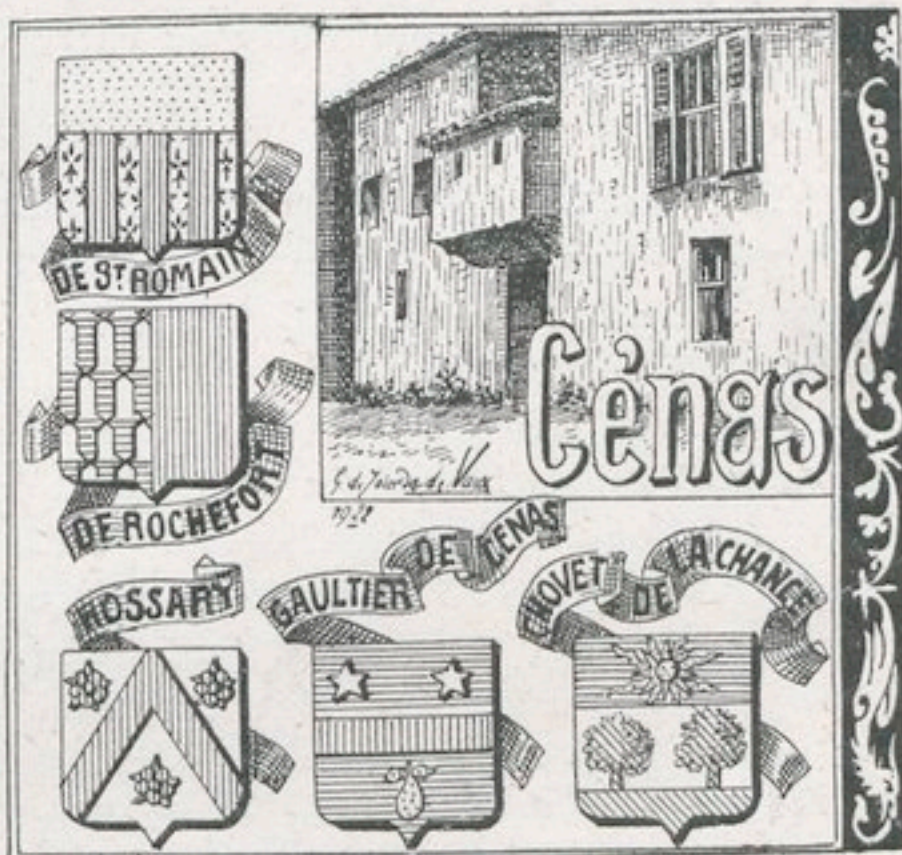
Au-dessous on a transporté au dix-neuvième siècle, le manteau de l'immense cheminée de la cuisine, on y lit dans un écu échancré à la mode du seizième siècle, le blason des Rochefort : *parti de vair et de gueules*. Dans la partie est du manoir on a également encasté dans la muraille le même blason entouré d'un quatrefeuilles. C'était sans doute une clef de voûte, elle est également du seizième siècle. La tradition veut que Cénas ait été l'arsenal de Châteauneuf et que de cette destination primitive viendrait son nom.

A la fin du quinzième siècle, Cénas était possédé par Guillaume de Saint-Romain, époux de Béraude de Châteauneuf. Ils eurent deux filles : Isabeau, femme de noble Jean Girard et Claude, mariée à noble Pierre de Rochefort. Le 20 février 1491, noble Jean Girard fit son testament, il veut que 20 prêtres assistent à son enterrement, en l'église de Saint-Jean de Touslas, il veut que son frère noble Barthélémy Girard soit nourri chez lui et pour le cas où il ne s'entendrait pas avec son héritier, il lui donne une maison à Dargoire, 10 livres de rente, 18 b. de froment et 6 de seigle, 10 asnées de vin, moitié blanc,

moitié claret ; il fait héritière noble Isabeau de Saint-Romain, sa femme et après elle noble Fleury Girard, leur fils, il mentionne noble homme Pierre de Rochefort, son frère.

En 1514, nous voyons Isabeau Menon, veuve de noble Floris Girard, racheter Cénas, naguère vendu par son mari. Elle dut mourir sans enfants et léguer Cénas à sa sœur, car peu après nous le trouvons en possession de Pierre de Rochefort, l'un des fils de Jean de Rochefort, s^r de la Valette (v. ce nom t. III) et d'Ysabeau de Fay de Gerlande. De Claude de Saint-Romain, il eut : Charles de Rochefort, s^r de Cénas, marié à Marie Parent de la Tour-en-Jarez, dont : 1^o Jean, qui suit ; 2^o Claude, mariée le 11 mai 1500, à François Alleman, seigneur de la Levratière ; 3^o Louise, mariée à Antoine de Gumin, s^r de Romanesche ; 4^o Isabeau, religieuse à Chazeaux. Jean de Rochefort, s^r de Cénas, mourut sans alliance léguant Cénas à l'un de ses cousins de la branche de la Valette, Pascal-Antoine de Rochefort, qui mourut le 27 août 1583. Un siècle plus tard, c'est la branche de la Tuilière (v. ce nom) qui y est possessionnée puisque nous trouvons le 25 janvier 1671, le baptême de Marthe de Rochefort, fille d'Antoine, s^r de Cénas et de Péronne Girard (v. la Tuilière).

Après eux Cénas passa à la famille Rossary qui porte : *d'argent au chevron de gueules, accompagné de trois roses du même*, et était représentée en 1628, par Catherine Rossary qui testa cette année-là, épouse de Gabriel Maniquet. En 1747, Antoine Rossary, marchand-bourgeois de Lyon est marié à Catherine Colombet, dont deux fils et deux filles, mariées aux sieurs Boiron et Marrel. Cénas passa ensuite aux Gaultier.



Jean Gaultier vit à Saint-Romain-en-Jarez, le 4 septembre 1399. Les armes sont : *d'azur à la fasce de gueules, accompagnée en chef, de deux étoiles d'argent et en pointe d'une poire tigée et feuillée d'or*. La filiation s'établit depuis :

I. — Discret M^e Guillaume Gaultier, notaire, marié à Philiberte Servier, dont : 1^o Michel, teste le 13 mai 1508, 2^o Jacques, enquesteur en la sénéchaussée de Lyon ; 3^o Guillaume qui suit :

II. — Guillaume Gaultier, notaire à Saint-Romain, épousa Jeanne de Flachet, dont : 1^o Jean, qui suit ; 2^o Jacques, notaire et bourgeois de Lyon, en 1542 ; 3^o Clément prêtre ; 4^o Louis, curé de Saint-Genis, teste le 5 juin 1589 ; 5^o Pierre ; 6^o Benoîte, morte le 8 novembre 1599, mariée à Philippe Chareysieu.

III. — Jean Gaultier, bourgeois et citoyen de Lyon, marié le 14 février 1552, à Clémence de Trye fille de noble Claude et de Catherine Laurencin, dont : 1^o Jean, qui suit ; 2^o Daniel, prêtre ; 3^o Deline, mariée le 6 février 1587, à André Perdrigeon ; 4^o Marie, mariée à noble Mathieu de Madières ; 5^o Pernette, mariée à noble Jean de la Ronze ; 6^o Catherine, mariée à Louis de Madières.

IV. — Jean Gaultier, notaire royal et procureur de Saint-Romain, épousa le 30 avril 1589, Fleurie du Coignet, fille de Pierre, notaire royal et de Suzanne Berthier, dont : 1° Jean, qui suit ; 2° Daniel, prêtre.

V. — Jean Gaultier, notaire royal et procureur de Saint-Romain, épousa Marie Bégule, morte en 1638, dont : 1° Catherin, prêtre, teste le 11 avril 1652 ; 2° Gabrielle, mariée à Antoine Perrin de Vieuxbourg ; 3° Jean, qui suit.

VI. — Jean Gaultier, bourgeois de Saint-Romain, épousa le 10 septembre 1641, Alexandre Gaultier, fille d'Augustin, bourgeois de Saint-Paul et d'Antoinette Chol. Il testa le 16 janvier 1680, laissant : 1° Jean, suit ; 2° Marc, prêtre ; 3° Melchior, père de Jean Gaultier, seigneur de Cénas, agent de change à Paris, lequel testa le 18 janvier 1720, en faveur de son cousin-germain, Jean.

VII. — Jean Gaultier, bourgeois de Lyon, testa le 24 mars 1722, mariée le 16 décembre 1680, à Françoise Joannon, fille de Pierre, châtelain de la Chapelle et de Jeanne Chorel, dont : 1° Jean, qui suit ; 2° Jeanne-Marie, inhumée le 26 septembre 1756, mariée à Claude Fleurdelys.

VIII. — Jean Gaultier, s^r de Cénas, châtelain de Senevas, testa le 16 décembre 1750 et mourut le 13 janvier 1751. Marié le 22 juillet 1716, à Marie Fleurdelys, fille de noble Gabriel et d'Hélène Sibert, dont : 1° Clément-Athanase, qui suit ; 2° noble Jean-Pierre-Magloire, avocat au Parlement de Paris, marié à Marie-Anne Guillet de Saint-Denys, fille de Louis, écuyer, s^r de Châtelus, et de Marie-Anne Bochu du Colombier ; 3° Benoîte (1721-28 avril 1753) mariée le 18 juillet 1748, à François Montellier, s^r de Gontal.

IX. — Clément-Athanase Gaultier du Rivet, s^r de Cénas, ainsi que de Valdurèze et des Brets, qu'il acquit le 5 juillet 1755, mourut le 27 frémiaire an XIII et fut le grand-père de Claude-Anne-Louis Gaultier, député de la Loire.

Après avoir rendu hommage de Cénas, il vendit en 1744, à messire Antoine Chovet, coseigneur de la baronnie de la Faye, Marlhes et Saint-Genest-Malifaux « le fief, maison-forte et domaine de Cénas, en la paroisse de Châteauneuf, ensemble directes, seigneuries et rentes nobles de Cénas et de Guillonanche, insérées dans les terriers dudit fief et maison-forte et en dépendantes ».

Par acte du 10 ventôse an XI, enregistré le 1^{er} octobre 1813 et complété les 10 décembre 1818 et 2 janvier 1819, M. de la Chance, père, vendit le domaine de Cénas à Pierre Lada-vière. Celui-ci mourut à Cénas, le 30 juillet 1844, veuf de Marie Ogier, qui lui avait donné : 1° Jean-Pierre, demeurant à Tapigneux, commune de la Cula, marié à Benoîte Bonnard ; 2° Antoine-Gabriel, boucher à Lyon ; 3° Etienne, confiseur, rue de Turenne, à la Guillo-tière ; 4° Claudine-Claire, mariée à Jean-Pierre Chabanne, fabricant de lacets à Saint-Paul-en-Jarez ; 5° Jeanne Antoinette, mariée à Philippe Pagès, marchand. Ces cinq enfants, représentés par Gabriel-Benoît Fayolle, leur mandataire, vendirent Cénas, le 17 septembre 1848, à Jean-François Mouton, pour 49.500 francs. Il mourut à Cénas, âgé de 70 ans, le 22 juillet 1891. Son fils est actuellement en possession de la vieille demeure des Rochefort.

(W. Poidebard : *Livre généalogique...* Louis Brun : *Un coin de Rhône et Loire* ; Archives de M. Mouton, à Cénas ; Archives de l'auteur : *Fonds de la Valette*).

CERBUÉ



À l'extrémité d'un étroit plateau qui en facilite l'accès du côté du Nord, est assis le château de Cerbué qui domine au midi, un ravin profond, au bas duquel coule le Rhoddon. Cerbué possédait quatre tours, mais deux d'entre elles, notamment celle qui renfermait la chapelle, furent détruites à la révolution. La façade est a été restaurée par Marie-Rosalie de Villaine. La façade ouest avait gardé la grâce des siècles passés. Nous reproduisons l'ancien aspect, car peu avant 1914, M. Van den Driessche fit élever de chaque côté de l'ancien portail, deux nouvelles tours sur l'emplacement des anciennes. Le fossé, encore en eau, du côté du Nord, a 240 m. de long sur 12 de large. Cerbué est situé à l'ouest de Perreux et a remplacé l'ancien manoir d'Orgeval que la légende identifie avec un donjon détruit par Charlemagne en 780, lors de son expédition contre les Lombards. Ganelon, ajoute cette légende, s'y serait réfugié avec ses trésors et tout aurait été anéanti. Une autre légende, bien plus vraisemblable, fait remonter la destruction d'Orgeval au début du quatorzième siècle et l'attribue aux Routiers.

A la fin du quatorzième siècle, Cerbué appartenait à la famille de Rux. Philippe de Rux épousa en 1530, Antoinette du Bost, fille d'Antoine et de Catherine de la Pérouse. Etienne de Rux rendit hommage de Cerbué le 12 mars 1539, puis en 1541; il avait épousé Claudine de la Merlée. Rux porte : *d'azur à la bande d'or, accompagnée de sept croix recroisetées au pied fiché du même*. Ses biens passèrent à Jean du Bost, fils d'Antoine qui épousa Adrienne du Tanay et rendit hommage de Cerbué, en 1589. Le 3 mai 1601, aveu de Cerbué par Jean du Bost. Pierre du Bost de Rux, époux de Marie d'Amanzé, donna le dénombrement de Cerbué en 1621. Le 25 mai 1627, noble Claude du Montet, baptisé le 5 juin 1598, contrôleur de la maison de Madame, sœur du Roi, duchesse d'Orléans et de Blois, acheta la terre de Cerbué et Orgeval, au prix de 13.000 livres et 300 livres pour épingles et belles mains, de François du Bost de Rux, écuyer, seigneur de Molin et la Guillernière, époux de Magdeleine de Sainte-Colombe du Piney. C'est Claude du Montet qui fit bâtir le château, tel qu'il existait il y a 150 ans.

Claude était fils de François du Montet, bourgeois de Perreux et frère de Benoît du Montet, s' des Paras, marié à Anne Paras, de Claudine et d'Anne du Montet. Le 17 septembre 1628, Claude du Montet, avait fondé en l'église de Saint-Bonnet, une rente annuelle de 16 livres pour l'entretien d'une lampe devant le Saint-Sacrement. Il obtint la concession d'un tombeau, dans le chœur de l'église de Perreux « au devant de la lampe du Sanctuaire sous les cloches. » Il fit aussi restaurer Cerbué et mourut le 1^{er} juillet 1635, laissant de Marguerite Le Bas, une fille, Anne du Montet, à laquelle il légua tous ses biens; il légua, en outre, 100 livres pour la restauration de l'autel du Saint-Rosaire en l'église du Bourg.

Anne du Montet épousa François Sauvat, dont les armes étaient : *d'or au lion de sable*, et lui apporta Cerbué. De leur union vinrent douze enfants, dont Claude, qui suit, et Louis, né en 1668, religieux de Cluny, prieur de Monteuil, mort à Cerbué le 20 juin 1717. Claude Sauvat, s^r de Cerbué assista en 1695 au mariage de sa sœur, Jeanne-Octavie, avec Paul Blanchet, s^r de Rhoddon, ainsi que Jean Blanchet, s^r de la Chambre et Jean-Baptiste du Saix, s^r de Chervé.

Claude Sauvat épousa 1^o Claudine Fabry, fille de Jacques-Ennemond et de Claudine Au-

bret, elle mourut à Cerbué, le 30 décembre 1695; 2^o en 1698, Marianne Gros de Saint-Joyre, fille de Claude et d'Anne Vérié. Du 1^{er} lit naquit Marguerite Sauvat qui porta Cerbué à son époux Claude Papon de Puy-Clamand, qui mourut le 6 juin 1743. De cette union était né le 9 mars 1726, Pierre Papon, s^r de Cerbué, où il mourut en 1782, marié 1^o à Marguerite Goyet de Livron, morte en 1750; 2^o à Anne-Françoise de Damas de Jasseron, morte en 1759, qui légua 100 livres à l'hospice de Belleville et 30 livres à l'œuvre de la Miséricorde. A cette époque la chapelle de Cerbué était « au 2^e étage, construite du côté de matin dudit château, entre deux chambres de bise et de midi. L'autel est une planche de bois, sur laquelle est un marbre sacré. Il y a tous ornements et objets nécessaires pour célébrer le Saint-Sacrifice. »

Le fils du second lit, François-Marie Papon, capitaine de Dragons au régiment de Chartres, vendit vers 1800 Cerbué et Orgeval, à Joseph de Villaine négociant à Montagny, pour 141.800 livres. L'acquéreur dont les armes sont : *Ecartelé aux 1 et 4 : d'azur au lion passant d'or, armé et lampassé de gueules; aux 2 et 3 de*



gueules à neuf losanges d'or, 3, 3 et 3, était père de Philiberte-Jeanne-Marie (6 août 1770-10 avril 1856) mariée à Salomon-Pierre Chatelain d'Essertines, baron de Bellerroche, ancien maire de Limas, fils de Jacques-André et de Marie-Charlotte-Eugénie Bernard de Sénecé. Joseph de Villaine avait épousé, le 27 octobre 1778, Marie-Madeleine de Landrion, morte en 1807, dont 16 enfants. Benoît-François de Villaine eut Cerbué et mourut en 1841, laissant ses biens à sa sœur Marie-Rosalie, mariée le 28 avril 1823, à Claude Rouher de Julliac, notaire royal à Lyon, d'une vieille famille bourbonnaise dont les

armes sont : *d'azur à l'agneau pascal accompagné de trois coquilles d'argent, deux et une*. Le 1^{er} avril 1849, le partage eut lieu entre les trois enfants : Fleury Rouher de Julliac, Marie-Clémentine Rouher, célibataire, et Jeanne-Marie-Victorine Rouher, épouse de Camille-Henri-Maurice Pasquier, comte de Francieu Cerbué fut attribué à Fleury Rouher de Julliac qui acheta, en outre, le 1^{er} novembre 1865, la terre d'Orgeval, aux héritiers de sa tante de Bellerroche, pour 150.000 francs. Avant 1914, cette terre fut revendue à Madame Escoffier. Le 18 juillet 1895, Marie-Georgette Rouher de Julliac (22 juin 1865-4 septembre 1918) épousait Pierre Van den Driessche, né le 5 mai 1846, à Elst (Flandre-Orientale, Belgique) fils de François et de Françoise de Nève, d'une famille d'armateurs hollandais qui porte : *coupé au 1^{er} d'azur au lambel d'argent ; au 2^e d'argent, dont un fils* : Léopold, 8 juillet 1897. Cette famille possède actuellement Cerbué.

(Abbé Prajoux : *Les fiefs de Perreux* ; C^{on} de MM. le comte Rouher de Julliac et L. Van den Driessche.)

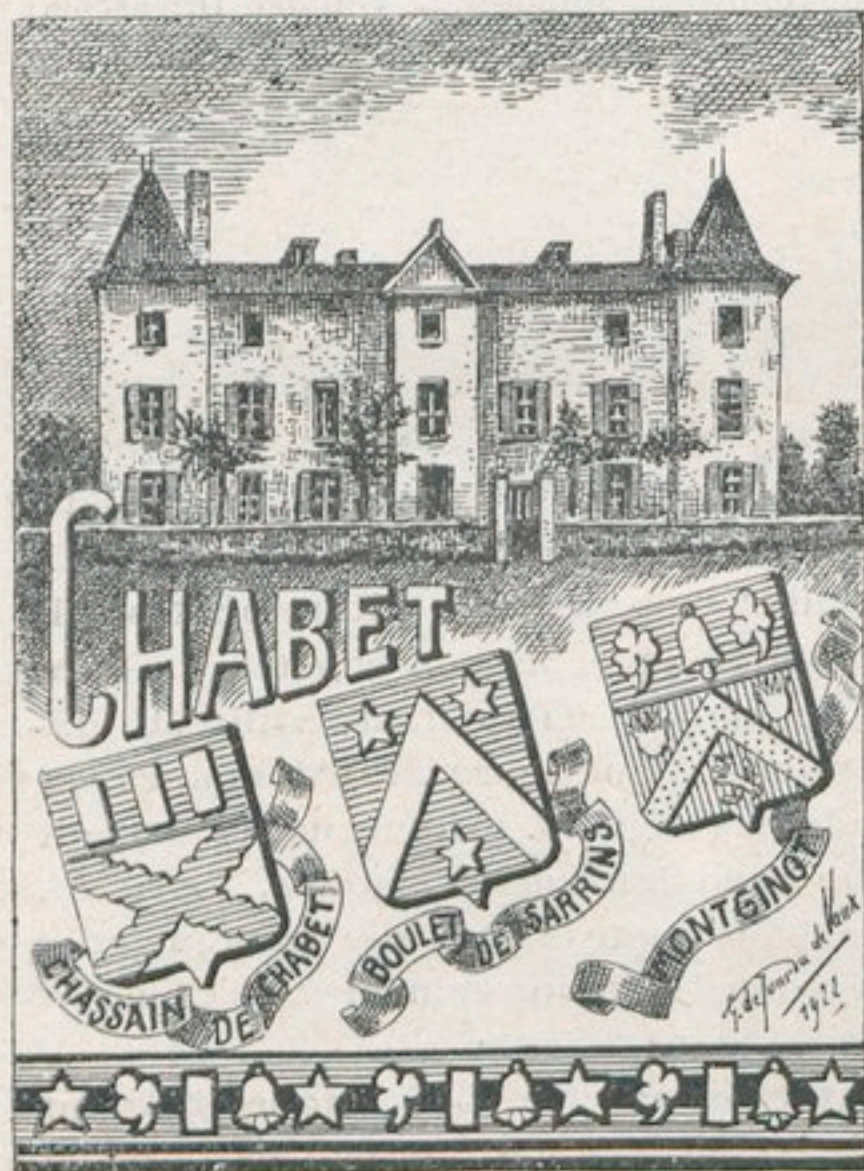


CHABET

A une courte distance de la gare de Marcilly-le-Pavé, du côté du majestueux mont d'Uzore, aujourd'hui bien mutilé, on remarque, assis en plaine, un ravissant manoir anglé de pavillons à la flèche élancée : c'est Chabet. A distance, le château paraît construit d'hier avec sa rouge toiture où le soleil darde ses feux, mais quand on arrive en face de la vieille demeure, on constate la dure morsure des ans. Du moins peut-on contempler le manoir tel qu'il fut édifié au dix-huitième siècle. Son fronton triangulaire et ses pavillons, d'une heureuse ordonnance, en font encore malgré tout l'une des belles demeures de nos régions. Les girouettes portent les armes des Boulet des Sarins : *d'azur au chevron accompagné de 3 étoiles, 2 en chef, 1 en pointe*. A l'intérieur, la haute cheminée de la cuisine a gardé une belle bretagne et le monumental escalier de pierre a grande allure, bien que l'ancienne demeure des Chassan ne soit plus qu'une ferme.

La plus ancienne mention de Chabet, date du quatorzième siècle. Le 7 octobre 1389, fut reçu le testament de Jean Bourchanin, fils de Pierre, habitant de Chabet, paroisse de Marcilly. Il veut être enterré au cimetière de Marcilly, au tombeau de ses prédécesseurs, mentionnant Pierre Jallons, de Chabet. Chabet devint plus tard l'un des nombreux fiefs des Papon. Nous avons vu (V. Goutelas, t. 1^{er}) que la filiation de cette famille est connue depuis Robert Papon, père d'Odin Papon, conseiller du duc Louis I^{er} de Bourbon et lieutenant-général de Roannais, secrétaire du duc Pierre I^{er}, lequel eut 14 enfants : 1^o Pierre, d'où sont descendus les seigneurs de Goutelas. Les derniers de cette branche furent : VIII^e degré : François Papon, seigneur de Goutelas, marié 1^o à Charlotte de Louet de Nogaret-Calvisson, fille de Charles et de Françoise d'Apchier ; 2^o à Françoise de Boucherolles ; du 1^{er} lit : A) : IX^e degré : François Papon, seigneur de Goutelas,

testa le 12 avril 1727, ayant épousé le 25 juillet 1693, Claire de Séguins de Châteauneuf, veuve de Barthélemy Paparel, écuyer, seigneur de Châteauneuf, fille de Charles et d'Isabeau Trouliat, elle lui apporta 30.000 livres et une maison à Marseille; elle se remaria, par contrat passé au château de Boën, le 16 décembre 1728, et le 9 juillet 1729 dans l'église de Marcoux, à Etienne Quarré d'Aligny, chevalier, seigneur de Cussy-la-Colonne, fils de François, conseiller du Roi en ses conseils, elle testa le 18 juillet 1739, le testament reçut son exécution le 17 février 1744; B) Marie-Espérance, 1663; C) Louise (1664-1682) D) Philibert; E) Claude; F) Catherine, mariée en 1692 à André du Cros de Montmars; du 2^e lit: G) Marguerite, mariée le 30 avril 1715, à Jean-Gabriel du Saix, s^r de Chervé; 2^e Jean, qui suit; 3^e Etienne; 4^e Louis, trésorier de N.-D. de Montbrison; 5^e Jacques; 6^e Jean-Georges, religieux de Cluny; 7^e Claude; 8^e Béraud; 9^e Odin; 10^e Philippe; 11^e Antoinette; 12^e Marguerite; 13^e Jacqueline; 14^e Catherine.



IV. — Jean Papon épousa Jacqueline du Puy-Clamant, dont: 1^e Gilbert, qui suit; 2^e Jean, prieur de Cluny; 3^e Charles; 4^e Pierre.

V. — Gilbert Papon, procureur au bailliage, que les preuves fournies au dix-huitième siècle font fils de Pierre et de Louise de Varenne, mariés le 12 janvier 1540 et soudent au jurisconsulte, ne semble pas au milieu de ces contradictions être rattaché sans conteste à ses collatéraux car le manuscrit qui le fait fils de Jean n'est pas un document probant. Il épousa le 20 décembre 1573, Germaine Dalmès, dont: 1^e Melchior, auteur de la branche de Puy-Clamand; 2^e Etienne, s^r de Gazillan, marié le 10 septembre 1599, au château de Valprivas, à Françoise du Verdier, fils de noble Antoine du Verdier et de Philippe Pourrat; 3^e Sybille, mariée à Jean Perrin, fils de Jean et de Sybille Trunel; 4^e Anne; 5^e Gilbert; 6^e Pierre, procureur au bailliage, marié à Catherine Prieur, dont:

A) Jean, avocat au bailliage, marié à Louise Gayot, dont Jeanne, Catherine, Sybille, autre Jeanne; 7^e Pierre qui suit.

VI. — Pierre Papon, avocat au bailliage en 1600, épousa Renée de la Roëre, dont: 1^e Etienne, qui suit; 2^e Philippe, qui suivra.

VII. — Etienne Papon, héritier de son oncle Etienne, s^r de Gazillan, conseiller au bailliage, épousa Espérance Rival, dont: 1^e Jean, qui suit; 2^e Sybille-Anne, mariée en 1642, à Claude de la Mure, fils de Pierre et de Germaine de la Tour; 3^e Emérentienne.

VIII. — Jean Papon, conseiller du Roi, seigneur de Gazillan, épousa Pernette Chassain

(1627-1714) dont : 1° Jean-Baptiste, qui suit ; 2° Denis ; 3° Jean ; 4° Charles, 20 novembre 1676 chanoine de Notre-Dame de Montbrison, le 26 mai 1707, recteur de l'Hôtel-Dieu en 1714 ; 5° Jean-Anne ; 6° Claudine ; 7° Geneviève, morte en 1691, veuve de noble Antoine de Vertamy ; 8° Marie ; 9° Marie-Anne.

IX. — Noble Jean-Baptiste Papon, lieutenant-colonel au régiment de Labour, marié à Catherine Montginot, dont : 1° Pierre, 1715 ; 2° Jean-Marie, qui suit ; 3° Jean-Baptiste ; 4° Charles ; 5° Marie-Elisabeth, 1717 ; 6° Germaine, 1719 ; 7° Marie-Jeanne.

X. — Jean-Marie Papon, 1716, épousa Marie-Françoise Lestra, dont : 1° Jean-Marie, 1743 ; 2° Madeleine, 1744 ; 3° Germaine, 1745 ; 4° Antoine, 1746 ; 5° Marie-Anne, 1747 ; 6° Joseph-Marie, 1749 ; 7° François, 1750 ; 8° Marie-Anne, 1751, 9° François, 1752 ; 10° Jean, 1753.

VII ; Philippe Papon, seigneur de Chabet épousa en 1620, Claudine de Bellecombe alias Chazelles, dont : 1° Charles, 1623, père d'Elisabeth ; 2° Sybille, 1637 ; 3° Jean, 1639.

Les Chassain, aliés des Papon, allaient leur succéder et garder le nom de Chabet (v. Marcilly, t. I^{er}).

V. — Raymond Chassain de Chabet, 1 avril 1706, capitaine de dragons, chevalier de Saint-Louis, épousa 1° le 17 juin 1749, Jeanne-Marie Puy de Champeaux, fille de Jean-Marie et de Catherine de Fontbonne ; 2° le 28 janvier 1755, Hélène Poyet. Du 1^{er} lit ; 1° François, qui suit ; 2° Durand-Louis, 25 février 1753 ; 3° Louis-François (20 juin 1754-12 mai 1836) épousa le 11 frimaire an 3, Françoise Gay, fille de Pierre et de Louise Bonhomme.

VI. — François Chassain de Chabet, écuyer, 11 avril 1750, épousa Marthe Mallapris dont :

VII. — Louis-François Chassain de Chabet (25 mai 1791-21 mai 1855) gendarme à pied de la brigade de Montbrison, marié le 20 juillet 1820, à Marthe Langlois, 22 août 1792, fille de Jacques et de Marguerite Massé, dont : 1° Jean-Louis, 7 janvier 1822 ; 2° Victoire, 13 novembre 1820.

Les Montginot, chez qui une rapide fortune allait autoriser toutes les prétentions, même celle de la noblesse d'extraction, sont originaires de Boën et ont formé de nombreuses branches. Leurs armes sont : *de gueules au chevron d'or, accompagné de deux flammes d'argent et en pointe d'un lion du même ; au chef cousu d'azur chargé d'une cloche d'or, entre deux trèfles d'argent.*

Voici la filiation de la branche qui nous intéresse :

1° Antoine Montginot, procureur d'office de Boën, épousa en 1640, Germaine Platon, dont : 1° Antoine, qui suit ; 2° Vital (1666-1738) procureur fiscal de Boën, marié à Antoinette Badiou, dont : A) Catherine ; B) Loyse, mariée à Jean Moysieu, maître chirurgien.

II. — Antoine Montginot (1655-1718) notaire royal, lieutenant de Cleppé, épousa Jeanne Vial, dont : 1° Catherine, 1681, mariée en 1704, à Jean-Baptiste Papon, précité ; 2° Jeanne, 1683, morte à Chabet le 15 octobre 1716, mariée à Claude Ganieu, dont : A) Claudine Ganieu, mariée le 2 août 1713, à Antoine Chassain, fils de Claude et de Jeanne Lebeau, dont : a) noble François Chassain de Chabet, 8 juillet 1710, marié 1° le 23 mars 1738, à Françoise Perron, 2° à Victoire Derval ; du 1^{er} lit ; Claude, 17 avril 1740, et du 2° : Marie-Charlotte, 14 juin 1744 ; b) Antoinette, 19 septembre 1712 ; c) Marie-Antoinette, 19 mai 1714 ;

dont nous reparlerons ; d) Claudine, 17 juin 1716, mariée le 17 janvier 1756, à Jean-Baptiste Forest, 3^e Gabriel, 1685 ; 4^e Antoine, 1688, curé de Gumières ; 5^e Claude, 1689 ; 6^e Gaspard, qui suit ; 7^e Abraham-Antoine

III. — Gaspard Montginot, notaire royal à Saint-Germain-Laval, épousa Catherine Rajot, dont : 1^o Jean-Baptiste, qui suit ; 2^o Marie-Anne (1745-1800) mariée à Claude-Jean-Marie Verd.

IV. — Noble Jean-Baptiste de Montginot, 1738, avocat, épousa en 1770, Jeanne-Amable Boulet des Sarins. Antoine Boulet des Sarins, inspecteur des poudres et salpêtres était venu s'installer à Chabet, par son mariage le 15 août 1748, avec Marie-Antoinette Chassain de Chabet, précitée. Il était natif de Saint-Rémy de Roncey, diocèse de Laon, généralité de Soissons, fils de Jean-Baptiste et de Marie-Catherine Bordieux. Il eut au moins trois enfants : 1^o Barthélemy-Jean-Baptiste-Frédéric, 10 juin 1749 ; 2^o Jeanne-Amable ; 3^o Claudine, 16 novembre 1752.

Jeanne-Amable que nous avons vu épouser en 1770 Jean-Baptiste de Montginot, était née le 6 mai 1751, elle mourut à peine âgée de 22 ans, au château de Chabet, le 22 décembre 1773, des suites de couches, très probablement. Elle laissait trois enfants : 1^o Jeanne-Marie, 31 mai 1771, mariée en 1799 à Etienne-Denis de Chambaran ; 2^o Gaspard-Claude, 14 novembre 1773 ; 3^o Jeanne-Félicité, mariée en 1799 à André-Melchior Grubis.

Au dix-neuvième siècle Chabet a appartenu aux Mondon. Le 28 janvier 1888, il était acquis de J. Patural par Jean-François Robin qui mourut le 17 février 1914, le léguant à sa fille, Madame Perroton, de Montbrison. Cette dernière a revendu Chabet et ses dépendances, le 1^{er} septembre 1923 (M^e Gaurand, notaire) à M. Javelle.

(H. de Jouvencel : *loc. cit.* ; Notes manuscrites de Révérend du Mesnil ; Registres paroissiaux ; C^{on} de Madame Perroton).



LA CHAISE

Au nord du bourg de Saint-Thurin, sur le versant d'un coteau au pied duquel coule la Goutte des Gros, est assis le vieux manoir de la Chaise, berceau des ancêtres du célèbre Père de la Chaise. Les bâtiments actuels, encore assez vastes pour occuper deux fermes distinctes, montrent une superbe galerie avec massif escalier de noyer conduisant à l'étage. Cette profonde et remarquable galerie en charpente, avec poteaux et potelets curieusement assemblés et ornés d'une balustrade à fuseaux tournés, accuse le dix-septième siècle. Une tourelle faisant partie du mur d'enceinte de la cour, a été à moitié démolie ces dernières années, elle est à gauche des bâtiments. Le fossé existe encore et d'autre part dans la cour, au-dessus d'un pilier est une grossière statuette de singe en pierre, fort curieuse, que les paysans appellent la « moune. »

On trouve dès 1337, Perrin de la Chaise, qui vend des droits de dime, garenne, cens et tailles à Hugonin Groygnon, seigneur de Cherchant. Le 3 août 1417, le manoir appartenait à Jean de la Chaise, damoiseau, qui y testa, faisant son fils Guichard de la Chaise, héritier universel et mentionnant Ysabelle de Beaufranchet, sa femme, Alix, Béatrix, Marguerite Antoinette, Catherine de la Chaise, ses filles ; son neveu Ponchon de Beaufranchet et Jean de Champuljan. Nous avons vu (v. Aix t. II) que Georges de la Chaise se fixa en 1563 au château d'Aix, à la suite de son mariage avec Marie de la Bretonnière. Outre le père de la Chaise, sa descendance fournit encore deux ecclésiastiques notoires : Messire Gabriel de la Chaise d'Aix du But, archidiacre de l'île Barbe, Caluire et le Vernay, en 1679, et Antoine de la Chaise d'Aix, abbé de Chasagne, vicaire-général de Monseigneur Ferdinand de Neuville, évêque de Chartres et prieur de Saint-Rambert, à la même époque.

Au dix-huitième siècle la Chaise appartenait à Antoine Gerbes de Tours de la Chaise lieutenant civil et criminel à Cervière (1693-18 octobre 1765) marié le 9 février 1728, à Marguerite de la Valette (v. Feuillatey t. II). Son fils, alors retiré à la Pacaudière, le vendit le 22 frimaire an VI (22 novembre 1797) à Claude Perez, fils de Pierre Perez, originaire du village voisin de Sabonnières. Son fils Pierre Perey de la Chaise, mourut vers 1820, ayant épousé Jeanne-Marie Chazellet de Villette (1786-1828) fille de Guillaume Chazellet de Villette, né le 3 septembre 1756, lieutenant civil et criminel en la châtellenie de Cervière et de Marie Veillas, dont entre autres : 1° Jacques, mort vers 1848 ; 2° Marie-Anne, dite Annette, née le 1^{er} décembre 1817, morte en janvier 1890, mariée le 4 décembre 1843, à Mathieu Jacod, dont : A) Jacques (1845-1850) ; B) Jean-Baptiste ; C) un fils né et mort en 1848 ; D) Aimée (1850-1851) ; E) Louise, août 1851, mariée à Claude Teyssot, dont : a) Anna Teyssot (4 décembre 1879-1905) ; b) Marthe Teyssot, 1880 ; c) Paul Teyssot (1883-20 septembre 1914) ; d) Ysabelle Teyssot, 8 décembre 1885 ; e) Jeanne Teyssot, 2 octobre 1889 ; F) Catherine, 20 septembre 1852, mariée à Jacques-Frédéric Bernay, dont : a) Mathieu-Marcel Bernay, 30 mai 1885, marié à Madeleine Jourjon ; b) Anne-Marie Bernay, artiste peintre, 3 juin 1889 ; c) Marie-Louise-Germaine Bernay (20 mai 1892-janvier 1910) ; G) Bénédicte, (mai 1854-1912) mariée à Pierre Lafond, mort en 1910, dont : a) Gabriel Lafond, 1890, marié à M. Langlade ; b) Georges Lafond, 1893 ; H) Antonie (1855-1856).

La Chaise appartient actuellement à M. Regeffe.

(L'Echo de Saint-Martin-la-Sauvété ; C^{on} de M^{lle} Anne-Marie Bernay).



CHAMRON



BIEN que situé en Brionnais, Chamron avait des dépendances foréziennes et son histoire est inséparable de celle de la charmante cité de Charlieu. Le musée si remarquable récemment fondé au vieux Charlieu, conserve un atlas de l'architecte de la Rue dont plusieurs planches concernent Chamron. Un ancien plan, récemment retrouvé à Marcigny et aujourd'hui au musée de cette dernière ville est orné de vues des châteaux de Chamron et de l'Etang. C'est grâce à ce précieux document que nous pouvons donner un dessin fidèle de la vieille demeure des Vichy telle qu'elle était au temps où madame du Deffand devisait avec Voltaire sur la grande terrasse, sous l'œil intéressé de la jeune Julie de Lespinasse. Cette dernière y vécut, en effet, cinq années de 1748 à 1753 et sa tante y était née au déclin du grand siècle. Le vieux comte Gaspard de Vichy y vivait comme y avaient, depuis des siècles, vécu ses ancêtres. Chamron qui était dans sa famille depuis 1345 (v. la généalogie des Vichy, t. II notice Saint-André), avait été érigé en comté en décembre 1644. Le 23 mai 1672, Mgr Michel Colbert, évêque de Mâcon octroya aux seigneurs de Chamron, la permission de faire célébrer la messe dans la chapelle du château.

Le 16 juin 1781, Gaspard fut inhumé dans la chapelle des Vichy, à l'église de Ligny qui n'est qu'à 1 kilomètre. Tout y était intact il y a quelques années, mais le curé de cette paroisse eut récemment l'idée malheureuse de tout badigeonner, même la plaque funéraire où l'inscription et le blason percent à travers le vernis si on l'examine attentivement; une suspension, bien entendu fort laide, a été plantée au beau milieu du blason de la clef de voûte.

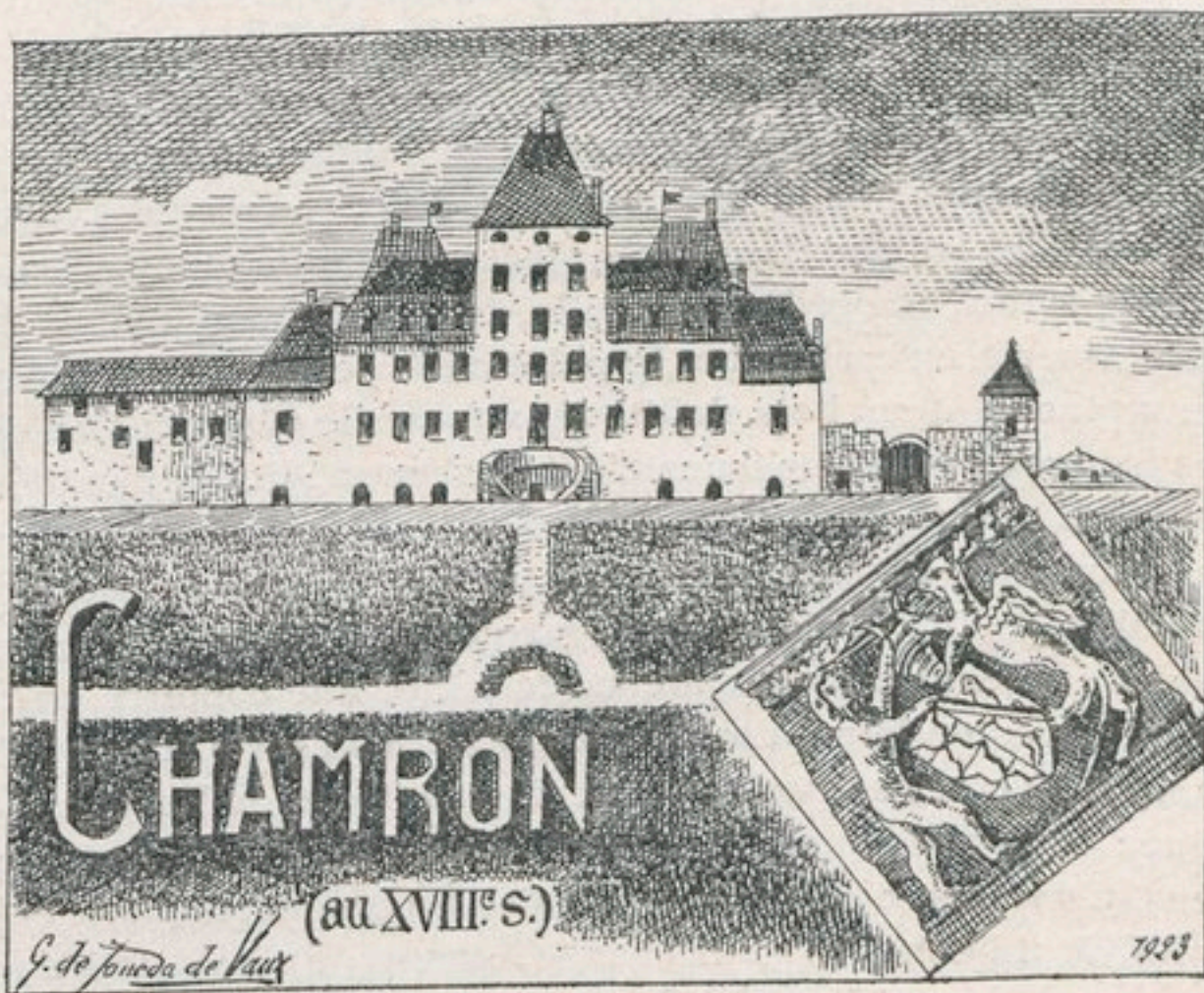
Le marquis Abel de Vichy, qui avait fait adjoindre à Montceaux des bâtiments importants, délaissait Chamron " Nous avons eu une grande conversation, ma femme et moi sur l'ennui de la vie de Chamron " écrit-il dans son journal, le 23 janvier 1769. Le 3 avril 1769 " J'ai apporté de Chamron beaucoup de livres ". Le 25 avril « on m'a apporté des écrevisses de Chamron qui sont fort belles. » Le 7 mai, il emporte encore « soixante bouteilles de vin de Chamron », le 16 juillet 1770 « j'ai envoyé chercher les canons de Chamron ».

Aujourd'hui Chamron n'est plus qu'une ferme. De sa vaste façade il reste cependant tout le rez-de-chaussée, les anciennes ouvertures, quoique murées sont bien reconnaissables. La vieille tour ronde était encore debout il y a quelques années mais on a achevé de la démolir et la pierre sculptée aux armes accolées des Vichy et des Montagny git dans le coin d'un hangar, elle garde des traces de peinture. Encastrée dans la muraille, une autre pierre sculptée porte les armes des Vichy et leur devise : *TANTVM VALET QVANTVM SONAT - AED. A. 1738*. A gauche de la façade, l'ancienne terrasse est transformée en jardin, mais son mur de soutènement est un chef-d'œuvre de maçonnerie. Bâti en superbes moellons, il repose majestueusement sur les immenses prairies en face d'un horizon magnifique. Quelques arbres séculaires bordent encore l'angle de la

terrasse sur le bord du chemin qui conduit à la tour ronde du moulin qui est encore debout. Chamron a sa légende, les vieux du pays croient à l'existence d'un énorme trésor enfoui sous quelque pan de mur à la veille de la Révolution, par l'une des plus riches familles foncières de France au dix-huitième siècle. La grosse du terrier du comté de Chamron, renouvelé par Claude-Philibert Godin, commissaire en droits seigneuriaux, est encore conservée par la famille Mèrand, de même que la description du château au dix-huitième siècle « Le château et maison-forte dudit comté de Chamron en la paroisse de Ligny, consistant en une grosse tour carrée, flanquée par deux gros pavillons et mansardes, les offices, caves, cuisines, un pont-levis pour entrer aux appartements, une chapelle sous le vocable de Saint-Claude, deux grandes terrasses, l'une du côté de bize et l'autre en midy, plusieurs allées de charmillles, faites en parterre, avec une allée du costé de midy, au bout de laquelle est une vollière, la basse-cour dudit château du costé de matin, fermée de murailles, avec deux portails, l'un pour aller à Charlieu, et l'autre pour se rendre à Ligny; dans laquelle basse-cour est un colombier en pied avec une halle, escuries, chambres de domestique, granges, stablès, treuil, pressoir, forge, ménageries en plusieurs corps de bastiments, une serve pour abreuver les chevaux, au joignant desdites escuries et un grand jardin clos et fermé de murailles, un grand pré d'embouche du costé de matin, appelé le grand pré de Chamron de la conteneue de 100 chars de foin, un autre du costé de midy appelé le pré de Poullalier, de la conteneue de 30 chars de foin, dans lesquels prés passe un ruisseau appelé le ruisseau de Berry tombant dans la rivière du Supléon, lequel fait limite et séparation des ressorts de Bourgogne et Lionnois... deux belles et grandes avenues du costé de bize, au bout de laquelle est une ancienne chapelle estant sous le vocable de Notre-Dame et une glacière, le tout joint et contigu. »

L'inventaire de Chamron, commencé le samedi 31 janvier 1712, va nous permettre de pénétrer dans la vaste demeure en compagnie de Messire Joseph

d'Amanzé docteur en théologie, fondé de procuration de haut et puissant seigneur Messire Gaspard de Vichy, son neveu, marquis de Chamron, demeurant de présent en la ville de Paris, et de Claude Pernet, notaire royal. « Dans la cuisine sont deux grosses



crémaillères à boucle en fer, pendues à la cheminée, deux gros landiers, deux chenets, deux pelles, une fourchette, deux grilles, une pince, un chauderon d'airain blanc d'environ un seau, un autre d'airain rouge de six seaux, deux pots, un mortier en fonte, deux brôches propres à rôtir, un bassin d'airain blanc, deux cuillers, une écumoire, trois bassinoires, quatre marmites d'airain rouge, un coquemard, deux leschevites, une poissonnière, quatre casseroles, quatre bassines, une passoire, une demi-douzaine de petits chandeliers d'airain blanc; dans la cave, au-dessous du château : 22 pièces de vin; dans les greniers aux côtés du château, cinquante mesures de blé, huit de froment; dans la salle du château : une cuvette d'airain rouge, deux landiers, six chaises couvertes de moquette vieux rose, un vieux billard; dans le vestibule : trois fauteuils, onze chaises garnies de moquette rouge et verte, un petit miroir, un paravent garni de serge verte, deux petites tables en écritoire, deux landiers, une pelle, deux pincettes; dans la chambre neuve : deux landiers en grille et fer, une pelle, des pinces, huit fauteuils dont trois sont garnis en velours noir avec des bandes de damas, deux autres garnis en velours rouge, deux chaises, un tabouret, un bureau sur lequel il y a un petit tapis, un écran garni de satin vert et blanc, un miroir, deux rideaux de fenêtre, un bois et lit avec deux couvertes indiennes, quatre matelas de laine, une couette de plume, un traversin aussi de plume, quatre pièces de vieille tapisserie, un petit lit de repos garni de deux matelas, couvert de damas rouge, à fleurs, fort rosé; dans une autre chambre : deux landiers, une pelle, deux fourchettes à feu, un fauteuil garni de satin à fleur d'or fort vieux, dix chaises dont huit garnies de moquette rouge et violet, deux en satin bleu et feuille morte deux tabourets, un bois de lit sans colonne rideaux et couverte de soie, quatre matelas, une couverte de plume, deux couvertes d'indienne avec traversin en plume, deux matelas pour les valets, deux traversins et deux couvertures, deux méchantes tables sur lesquelles sont les matelas, trois pièces de vieille tapisserie; dans une petite chambre du côté de matin, une grille, une pelle, deux pincettes, un bois de lit, deux matelas, une pièce de tapisserie, en la chambre appelée caserne, sur la grande salle, deux chenets, une pelle, deux pinces, deux bois de lit, deux tours de rideaux l'un de drap, l'autre de serge avec des franges de soie, cousues d'or, sur chaque lit deux matelas une couche de plume, une couverte piqué rosé, cinq vieilles chaises couvertes en housse rouge, deux couvertes en peau, une en tapisserie, quatre pièces de tapisserie de Bergame; dans la petite chambre à côté, trois chaises garnies de housse rouge, un bois de lit, ses tours et rideaux en Bergame, un matelas de laine, une couette en plume, son traversin et deux couvertures en laine, un vieux tapis de tapisserie sur un tabouret; dans une autre petite chambre à côté, un petit bois de lit avec tours de Bergame, un matelas, une couverte en laine; dans une chambre, appelée la chambre de Monsieur, une grille de fer, une pelle, deux pincettes, neuf chaises garnies en moquette jaune et les fleurs rouges, trois fauteuils dont deux en velours rouge à fleurs; un bois de lit, sur lequel il y a deux tours et rideaux en vieux Damas à fleurs rouges, la couverte, deux matelas de laine, une couette et son traversin de plumes. L'inventaire, par suite d'une apposition de scellés, ne fut repris que le 12 juillet, dans une petite chambre au matin où l'on trouva, une grille en fer, un bois de lit avec son tour et vieux draps, deux matelas, une couverture de laine,

quatre pièces de tapisseries de haute lice, six vieilles chaises à l'antique, rosées ; dans une garde-robe à côté : un lit de valet garni, trois pièces de vieille Bergame, trois chaises de bois ; dans une chambre du côté de soir approchant bize, un grand buffet en forme de garde-robe dans lequel il y a un lit de bande d'ouvrage, à moitié gris, doublé de satin jaune, un vieux lit de velours cramoisi, dans la chambre de la défunte marquise de Chamron : un grand champlit en menuiserie sur lequel il y a deux matelas, deux couettes, des lincaux en toile fine, deux couvertes piquées... dix chaises ou fauteuils garnis de tapisserie de différentes couleurs, deux grilles à feu, une pelle, la tenaille et pincette, une table bois noyer à deux tiroirs, un bureau à six tiroirs, une cassette d'hébeine (sic) garnie de cuivre doré, deux guéridons, un paravent à quatre bandes, un grand miroir ; dans le cabinet joignant icelle, un sauffa (sic) de gros tour bleu et or et quatre placets, un cabinet à tiroirs de bois noirci, une tapisserie de satinade bleu pâle, six portraits de la maison et famille de Chamron, un petit bureau de marqueterie, dans une petite chambre qui prend jour sur le balcon du côté de soir, s'est trouvé un cabinet enfoncé dans la muraille du côté de midi, rempli de papiers terriers, contrats, titres de noblesse dont le temps que l'on commandroit employer en la description d'iceux causerait de trop grands frais, mais pour les éviter on fournit l'inventaire général des titres et papiers des seigneuries de Chamron, Cheveniset et Cucurieux, fait en 1694, comprenant 88 feuillets, outre plusieurs lettres missives de la dame de Thurin au sujet de la vente de la terre de Villerest, dans la chambre, une armoire remplie de livres jusqu'à sept rayons, un petit lit, un matelas, deux lincaux, une couverture, des rideaux de Bergame, cinq pièces de tapisserie, trois fauteuils couverts basane noire, deux tables, un grand tabouret ; dans l'une des chambres hautes, un lit garni d'un matelas et une couette de plumes, deux tours de rideaux d'un gros drap rouge, avec le champlit bois corail et deux lincaux, trois pièces de tapisserie de Bergame, trois chaises garnies de peau, dans la chambre à côté, sur celle de Madame, une grande armoire bois corail ferré et fermant à clef, une table bois corail sur laquelle il y a dix pièces de vieilles tapisseries, une platine d'airain, une bassine, un seau, deux landiers et deux pincettes, quatre chaises, un tapis de tapisserie de Turquie ; dans l'office, deux grands buffets à l'antique, une table, deux landiers, dans la chambre joignant l'office, trois champlits, deux matelas, deux tapisseries, deux landiers, une table bois noyer ; dans le buffet : cinq douzaines de serviettes ouvrees, huit nappes de table, etc. ; dans la chapelle, qui prend jour sur le donjon : un autel garni de nappes et tapis, dans une armoire à côté de l'hôtel, un calice avec sa patairne (sic), deux chasubles avec leurs garnitures et deux aubes ; dans la chambre au-dessus de la chapelle, deux lits de valets garnis d'un matelas, couverture et rideaux ; dans la chambre joignant : un lit de valet... »

En 1780, l'abbé Denis écrivait au marquis Abel de Vichy, au nom du comte Gaspard de Vichy, son père :

« Il me charge de vous dire, Monsieur, au sujet des réparations de Chamron qui menace ruine ou qui écrase de toute part suivant la lettre de M. Niodet, que vous lui ferez le plus grand plaisir de mettre tout en train pour les faire faire le plus tôt possible. Il est bien éloigné de penser qu'il ne faut réparer les brèches qu'à mesure qu'elles se

font, il est au contraire d'avis qu'il faut mettre bas tout ce qui menace et le relever. Je vous prie donc, Monsieur, de faire bien examiner le mur de face dont il est tombé une partie, et de mettre à terre tout ce que vous ne jugerez pas solide. Il vous donne carte blanche à cet égard et vous l'obligeriez de traiter le tout comme si c'étoit pour vous. Dans le vrai, dit M. le comte, ce n'est pas pour un autre qu'il travaillera. Il seroit inutile de vous faire penser à aucune des précautions et des mesures à prendre, dès que vous vous chargez de cette besogne, elle sera sûrement bien faite. M. le comte s'en rapporte donc absolument à tout ce que vous voudrez bien faire et ordonner à cet égard. Il seroit comblé de trouver tout en état à son retour. »

Le 2 vendémiaire an 3, Chamron fut vendu nationalement au sieur Chevalier, de Marci-gny, moyennant 106.000 livres pour le château et ses dépendances. Au dix-neuvième siècle il passa aux Meilheurat. Francois-Goërich Meilheurat était fils de Jean-Pierre, né en 1760 et de Louise Grandjean et petit fils de Jean-Marie et de Claudine Vernay. Il épousa le 16 février 1841, Benoîte-Alexandrine Jourdier, dont 1^o Léonie, mariée le 23 avril 1866 à Jean-Marie Nigay, industriel à Feurs dont la descendance possède Chamron ; 2^o Zélie, mariée le 23 avril 1866, à Théodore Collin ; 3^o Marie-Philiberte, 5 février 1846, mariée le 5 juillet 1870 au commandant Antoine-Philibert Mèrand (10 février 1820-28 juin 1888) fils de Joseph et d'Agathe du Bessey de Cochart ; ils firent transporter à Chuin les grands placards de l'office de Chamron.

(J. et L. Mèrand : *Notes et Souvenirs* ; C^{on} de M. Joseph Derost).



CHANGY



l'époque troublée des guerres de religion, le château de Changy, présentait une large façade, appuyée de deux ailes, flanquées de deux tours.

Il était entouré de trois ceintures de remparts, en amphitéâtre, et possédait un donjon. Le château d'aujourd'hui est une construction quadrilatérale que tapisse, à l'est, un manteau de glycine. La famille de Lévis fit édifier, au dix-huitième siècle, dans les dépendances, une magnifique chapelle de style gothique ; sur les vitraux et sur l'autel, on retrouve ses armes. A remarquer deux rétables sculptés et une reproduction de la *Vierge de Murillo*. Trois corps reposent dans le caveau : celui de Henri de Lévis, mort en 1850, à 20 ans, d'un refroidissement contracté au sortir d'un bal ; celui du marquis Léo de Lévis, pair de France, né en 1799, à Toulouse, et mort en 1870 ; enfin celui de la marquise de Lévis, morte en 1876.

En 1311, Geoffroy Macibo, Hugues et Jacques Macibo (v. la Curée t. II) firent échange avec le comte de Forez, de la sixième partie de ce qu'ils possédaient en la haute et basse justice de Changy. Changy appartint ensuite à la famille de l'Espinasse.

En 1530, noble dame Catherine Le Clerc de la Forest, veuve de Messire Etienne de

l'Espinasse, épousa Nicolas de Boucé, s^r de Poncenat. Leur fils, François de Boucé, le fameux Poncenat, seigneur de Poncenat, Changy, Droiturier, baron de l'Espinasse, testa à Changy, le 2 janvier 1568. Le même jour, il traversa la Pacaudière avec 50 cavaliers, dont le seigneur de Béclandière, tomba à l'improviste sur Vichy, qu'il dévasta, se dirigea sur Gannat, rencontra l'armée catholique qui fondit sur lui et remporta une victoire due surtout à son habileté. L'un des siens le tua par mégarde et le 6 janvier son corps était ramené à Changy, mais les catholiques l'exhumèrent et lacérèrent son corps à coups de poignard. Le mariage, en 1585, d'Anne de Boucé, fille de Nicolas, avec Messire Antoine du Mayne du Bourg fit entrer Changy dans cette dernière famille et ce n'est qu'au dix-huitième siècle qu'une nouvelle alliance le fit passer aux Lostanges.

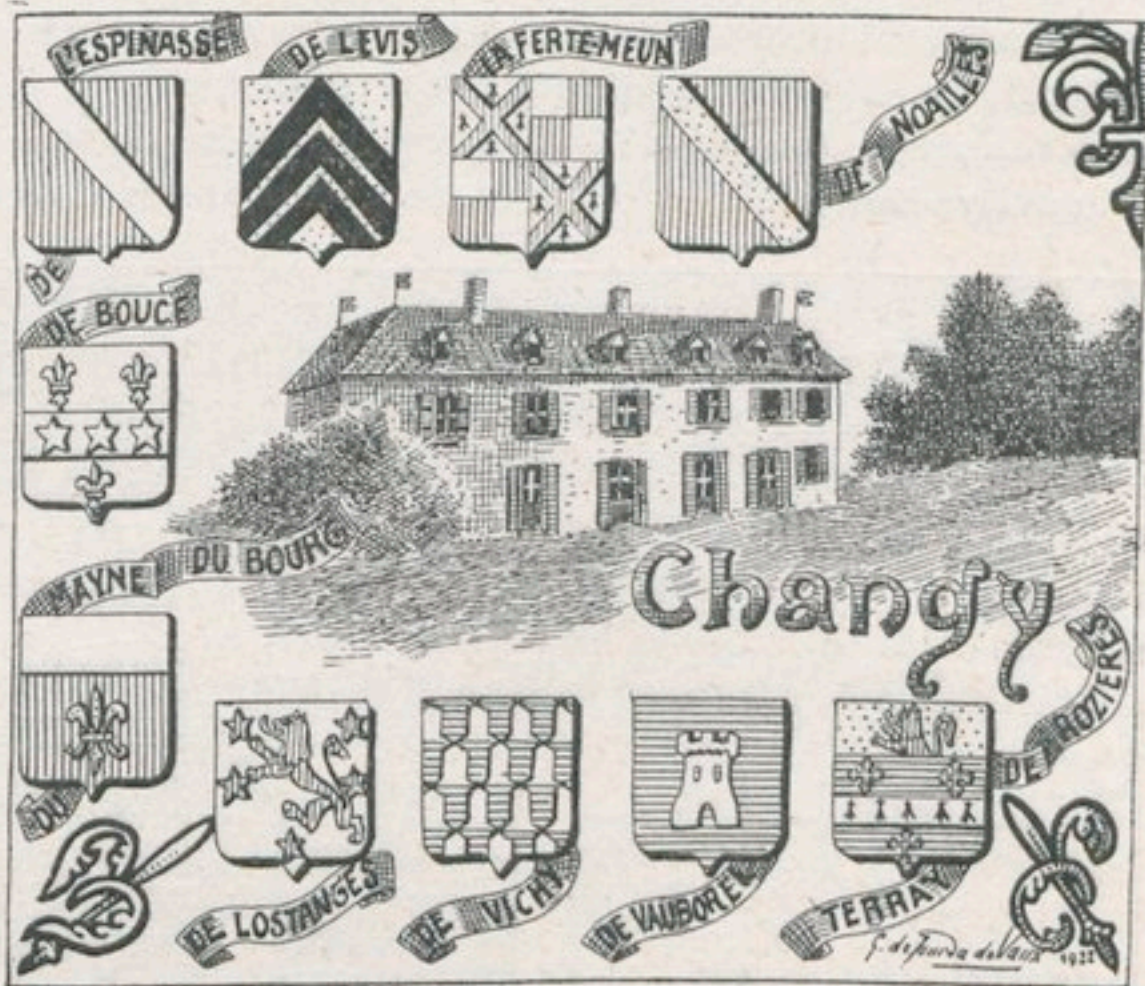
En 1780, Changy appartenait à Antoine-Jean-François-Marie-Joseph de Vichy, chevalier, marquis de Vichy, s^r de Saint-Bonnet-des-Quarts, m^{is} de Saint-Riraud, capitaine au régiment de Royal-Roussillon. Quelques années plus tard, il passa au

marquis Louis-Gabriel-Malo de Vauborel, chevalier, s^r de Changy, Arçon, Saint-Bonnet, Vivans et autres lieux. Les armes de cette famille sont *d'azur à la tour d'argent*.

En 1789, il était acquis par Pierre Terray de Rozières et à la fin du dix-huitième siècle il était aux Lévis, d'où il passa aux la Ferté-Meun et aux Noailles.

En 1901 il était à M. Four, de Roanne. Il appartint ensuite à M^{me} Duvergier.

(J. Bécaud : *Etudes monographiques sur le canton de la Pacaudière*, p. 50-51 ; C^{on} de M. Stéphane Bouttet).

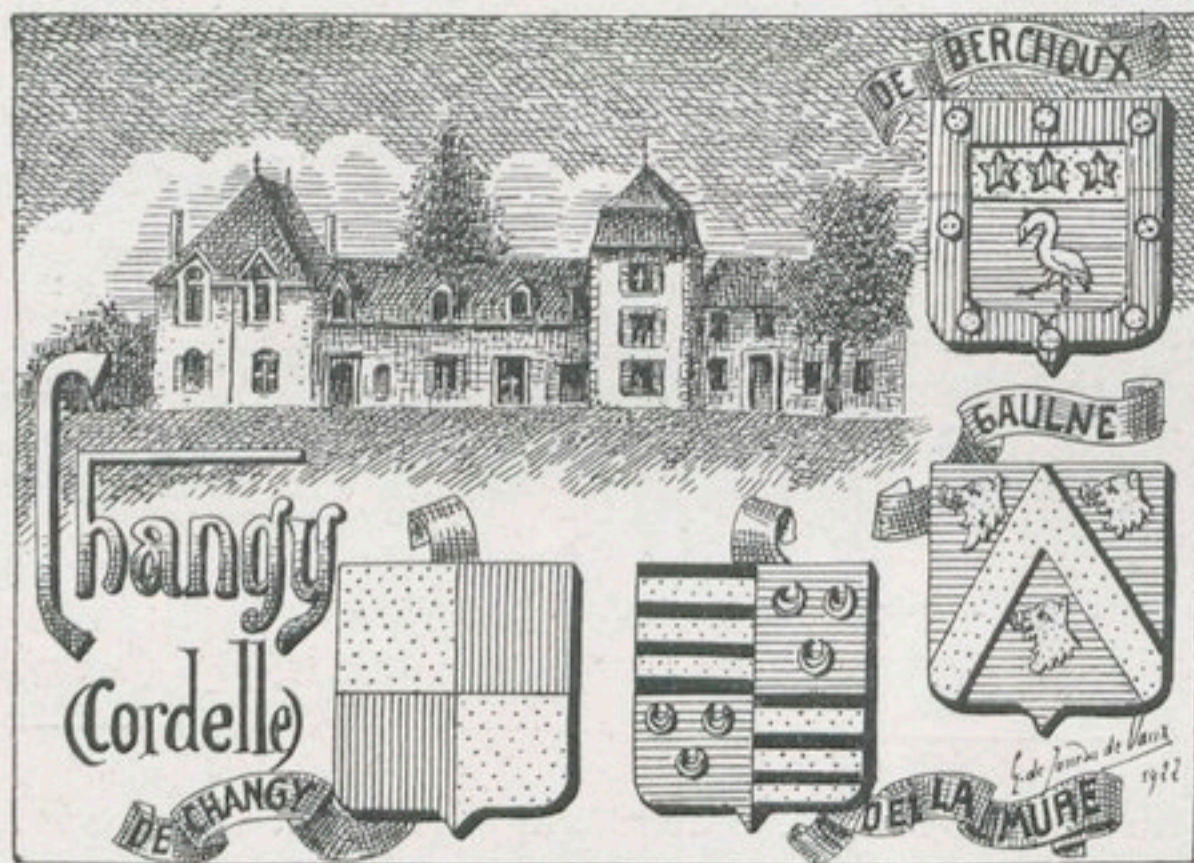


CHANGY (Cordelle)



Le château de Changy, sur la paroisse de Cordelle, n'est plus aujourd'hui qu'une agréable demeure de plaisance qu'agrémentent de vastes dépendances et où deux tours carrées, de dimensions inégales rappellent cependant l'ancien système défensif.

Un précieux document des archives de Beauvoir nous renseigne heureusement sur ce qu'était jadis le manoir. « Déclaration des fonds et héritages tenus et possédés par le seigneur de Biennavant et qui sont dans sa directe, censive, seigneurie et amphitéose à cause de l'échange fait entre les seigneurs prédécesseurs dudit seigneur desdits lieux, le 2^e octobre 1597, reçu Perret et par extrait Labrosse, reconnu d'Antoine des Héliers, dit Jacob, au 4^e article du terrier de Cucurieux, signé de Montellanie, un tènement dans lequel est le château de Changy, consistant en plusieurs membres de bâtiments avec des tours aux quatre coins dudit château, ensemble la basse-cour où sont les écuries, fenières, maisons de vigneron, cuvage, cave, cellier, le jardin y joignant avec pré, terre et garenne, le tout situé à Changy, paroisse de Cordelle, joignant les terres, prés et cheneviers des héritiers Giraud, la goutte de la Chals entre deux de matin, le chemin



dudit Changy à Cordelle de bise, la grange et terre dudit seigneur qui fut des Berniny, de soir, le chemin dudit Changy à Prèle, de soir, approchant de midi, les terres des héritiers Vergne de cette directe de midi.. » suivent de nombreux articles concernant les terres et mentionnant les anciens possesseurs de chacune de ces terres; au 7^e article, un pré qui fut à Claude Dolay Vergeat, situé en *Pierre fourchue*. P. Gras avait donc raison en écrivant en 1872, que l'étude des terriers augmen-

terait son "Essai de classification des monuments préhistoriques du Forez"

Ce terrier semble indiquer que c'est à la famille de la Mure que remonte la construction du château, qui tirait cependant son nom d'une famille chevaleresque passée de Forez en Bourgogne. (v. t. II p. 405, vente du 23 oct. 1561, par François et Imbert de Fay aux la Mure).

V. — Pierre de la Mure, mort le 7 mai 1526, fils de Guillaume et petit-fils de Pierre, épousa le 8 janvier 1511, Catherine Prévost, fille de Jean, s^r de la Mothe et de Marguerite de la Salle, dont : 1^o Pierre, qui suit; 2^o Guillaume, père de Jean et de Philiberte marié à Etienne Fraigne, notaire; 3^o Antoine, chanoine en Poitou; 4^o Jehan, cos^r de Chantois, Changy et Pierrefite, marié le 20 novembre 1541, à Marie Verdier, dont les seigneurs de Rilly, Champlong et Magnieu-Hauterive; 5^o Antoinette, mariée à Simon Chastelus, notaire de Roanne; 6^o Marguerite, mariée à Jehan Balmes, de Saint-Germain-Laval; 7^o Catherine, mariée à N. Nappart, de Villerest; 8^o Jeanne, mariée à N. Chappuis, de Villerest; 9^o Marie, mariée à Pierre Chastelus, s^r du Pousset, à Villemontais; 10^o Marie, mariée à Jehan Gonnet, prévôt de Saint-Maurice.

VI. — Noble Pierre de la Mure, épousa Françoise Chanceau, dame de Biénavant, en Poitou, dont : 1° Jean ; 2° Mathieu, qui suit ; 3° Philiberte, mariée à Jean Dumas ; 4° Marie.

VII. — Noble homme Mathieu de la Mure, cos^r de Chantois et Changy, épousa Antoinette Verdier, dont : 1° François, qui suit ; 2° Antoine, chartreux à Grenoble ; 3° Françoise, mariée à N. Cavillon, de Moulins.

VIII. — Noble François de la Mure, écuyer, cos^r de Chantois et Changy, mort en 1637, premier président en l'Election de Roanne, marié le 15 mars 1609, à Jeanne Gayardon de Grezolles, fille de Pierre et de Philiberte Cotton, dont : 1° Pierre, qui suit ; 2° Jean-Marie, mort en novembre 1675, chanoine et sacristain de N.-D. de Montbrison, le célèbre historien du Forez ; 3° François ; 4° Jacques-Joseph, 16 juin 1628 ; 5° Françoise, prieure de Beaulieu ; 6° Philiberte, 17 février 1613, mariée à noble Jean-Marie Magnin, s^r de Ponchon ; 7° Marguerite, 13 novembre 1617 ; 8° Catherine, 10 juin 1631 ; 9° Marie, 26 décembre 1632 ; 10° Renée, 19 mai 1634.

IX. — Pierre de la Mure, écuyer, s^r de Changy, mort le 26 juillet 1671, premier président en l'Election de Roanne, marié 1° à Magdeleine Roussier, fille de Noël et de Catherine Réal ; 2° le 1^{er} mai 1664, à Jeanne de la Mure-Chantois, veuve de noble Jacques Tissier, s^r du Soleillant. Du 1^{er} lit : 1° Pierre, tué en 1669, au siège de Condé, à 18 ans ; 2° Jean-Marie ; 3° Noël, qui suit ; 4° Marianne, ursuline à Montbrison ; 5° Jeanne, prieure de Beaulieu, en 1684.

X. — Noël de la Mure, écuyer, s^r de Changy, mort en 1710, épousa le 2 juillet 1684, Catherine Dupuy, qui testa à Changy, le 5 janvier 1709, fille de noble Denys et de Marguerite Audras, dont : 1° Marguerite, qui porta Changy, par mariage, le 22 janvier 1703, à Jean-Ignace Gaulne, s^r de la Fayolle et Godinière (v. ces noms).

Claude Chartre, s^r de Laval (v. ce nom) est dit seigneur de Changy, paroisse de Cordelle, en 1756, il l'est encore en 1774, lors du mariage de son fils Pierre-Michel.

Dans la seconde moitié du dix-huitième siècle, le seigneur de Changy est Benoit de Berchoux, dont la fille Jenny de Berchoux, le porta par mariage dans la famille Moncigny. Les armes de Berchoux sont : *d'azur à la grue d'argent, avec sa vigilance d'or ; au chef du même, chargé de trois étoiles d'azur ; à la bordure de gueules, chargée de huit besants d'or*. Le château passa ensuite aux Cotton.

Le 10 janvier 1859, Eugénie Cotton-Moncigny, petite-fille et héritière de Mademoiselle de Berchoux, portait Changy par mariage à Jules de l'Harpe, qui fut vice-président de la Chambre de commerce de Roanne, frère de Gustave de l'Harpe, père d'Eugénie de l'Harpe, née le 29 janvier 1873, mariée le 1^{er} avril 1894, à Jacques Manhès.

La famille de l'Harpe est originaire de Thonon, le premier auteur connu est Pierre de Alpa ou de Arpa, chambellan de Bonne de Bourbon, comtesse et régente de Savoie, dès le 13 avril 1387. Elle s'est divisée en cinq grandes branches : de Ballens, de Rolle, d'Am-bonne, de Tartegnin, en Suisse et de Tarare, en France. Elle a fourni entre autres illustrations : Amédée-Emmanuel-François de la Harpe, dit le général Laharpe, commandant en chef de l'armée d'Italie, tué par erreur par ses sentinelles, Napoléon à Sainte-Hélène, disait de lui « Grenadier par la taille et par le cœur, Laharpe semblait devoir fournir à l'histoire une des plus brillantes célébrités militaires. » Son buste figure dans la

salle des maréchaux, à Versailles, et son nom est gravé sur l'Arc de Triomphe de l'Etoile; Frédéric-César de l'Harpe, précepteur de l'Empereur de Russie Alexandre I^{er} (1784-1795) colonel au service de la Russie, membre du directoire exécutif helvétique, 29 juin 1798, membre du Grand Conseil et du Conseil National jusqu'en 1828, mort à Lausanne, le 30 mai 1838; l'assemblée provisoire Vaudoise avait fait frapper une médaille portant l'inscription suivante: « A Frédéric-César La Harpe, le peuple Vaudois reconnaissant. » L'île située dans le lac de Genève, en face de Rolle, porte le nom de La Harpe; il avait épousé le 7 septembre 1775, Charlotte-Sophie d'Auvin de Burdinne, fille de Charles, baron d'Auvin s^r de Burdinne, baron de Fewer et de Françoise, comtesse de Hamel; enfin: Jean-François de la Harpe, né à Paris, le 20 novembre 1739, célèbre poète et critique littéraire français, autour du cours de littérature, mort le 11 février 1803.

La branche des de l'Harpe, de Tarare, qui possède Changy, est issue (VIII^e degré) de Jean-Isaac de l'Harpe, conseiller de Rolle, marié le 3 décembre 1681, à Estienne-Rosine des Vignes, petite-fille par sa mère Rosine de Croll, de Marie Belgia de Portugal, elle-même petite-fille d'Antoine, roi de Portugal et d'Emilie de Nassau. Au XII^e degré: Pierre-Jules de l'Harpe, arrière petit-fils de Jean-Ferdinand de l'Harpe, conseiller de Rolle, gouverneur de la ville, 1728, fils aîné de Jean-Isaac, que nous avons vu épouser Eugénie Cotton-Moncigny. Changy appartient actuellement à sa veuve et à son fils Antoine de l'Harpe, chevalier de la Légion d'Honneur, marié à Lyon le 21 février 1895, à Jeanne Roche de la Rigodière.

(Billet: *loc. cit.*; H. de Jouvencel: *loc. cit.*; Archives de Beauvoir, C^{on} de M. Stéphane Bouttet: Edmond de La Harpe: *Généalogie de la famille de La Harpe*; Lausanne, Imprimerie Georges Bridel, 1884).

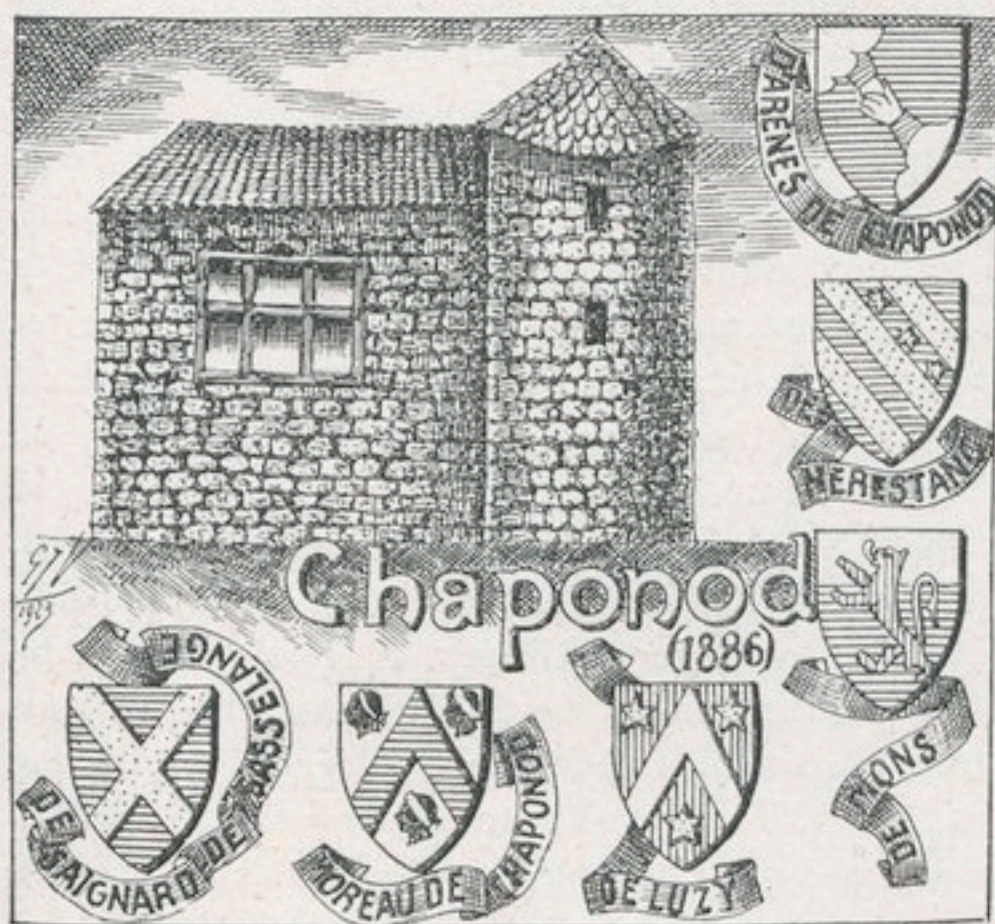


CHAPONOD



On chercherait vainement aujourd'hui le ravissant manoir dont les chroniques du dernier siècle ont vanté la situation exceptionnelle, dans un site alors enchanteur, et la fière allure qu'accentuaient de sveltes tourelles. Les habitants du pays prétendent que le château n'a pas été démoli, mais qu'il est enseveli tout entier sous le remblai. Les documents seuls nous restent et ils ne sont pas nombreux, un plan que la description donnée par le *Forez Pittoresque* complètera heureusement, un croquis que nous devons à l'amabilité de M. Granger qui résidait à la Bargette en 1886 et voyait alors de ses fenêtres cette façade du manoir très voisin. La Tour-Varan ne paraît pas avoir conservé de dessin de ce château auquel cependant bien des souvenirs de famille le rattachaient. Aucune description ne figure dans la notice qu'il rédigea pour la *France par cantons*, sa documentation eut été cependant plus complète car lors de la publication du *Forez Pittoresque* il y avait du mal de fait « Chaponod est menacé de la ruine. Une enceinte extérieure, flanquée d'une tour a disparu récemment. Il subsiste au matin de cette enceinte des bâtiments groupés autour d'une cour carrée. Le corps de logis

à un étage, avec tourelle d'escalier à trois pans engagée sur la façade, occupe le côté Nord. On remarque à l'est une belle fenêtre à double meneau ayant conservé ses volets de



chêne et à l'étage une jolie disposition de trois portes juxtaposées séparées seulement par de minces piliers de pierre, les linteaux ornés d'accolades indiquent le seizième siècle. Une chapelle à une nef, jadis lambrissée à compartiments, aujourd'hui convertie en forge et four est adjacente à l'est de ce bâtiment, le linteau de la porte est en accolade, la toiture qui débord le mur présente une disposition spéciale une planche découpée et placée verticalement y couvre l'about du voligeage, elle est clouée aux chevrons et soutient l'extrémité des tuiles. C'est ce que les charpentiers appellent dentelle. » Le plus ancien document concernant Chaponod est le terrier de Bosc, de 1397.

Il contient une reconnaissance passée par Barthélemy de Chaponno, fils et héritier de Martin Gilluod, par laquelle ledit Barthélemy de Chaponno confesse être homme justiciable, taillable, exploitable du seigneur de Feugerolles et être tenu de venir aux charrois et manœuvres, devoir annuellement 4 sols viennois, une gelline, pour son tènement de Chaponno qui consiste en maison, grange, jardin, pré et terre culte et inculte, bois, etc... Une autre reconnaissance fut faite par Jean de Chaponno, comme héritier et bien tenant d'Agathe, fille de Jean Gillan, lequel confesse être homme justiciable, taillable, exploitable dudit seigneur de Feugerolles et devoir audit seigneur le charroi et manœuvre et de venir au château de Feugerolles et devoir audit seigneur à cause de sa châtellenie sur son tènement de Chaponno sur lequel sont maison, jardin, terre culte et inculte, prés bois et place, savoir 3 oboles fortes, 3 cartes avoine, 1/2 gelline, 1/2 coupe de foin et la 4^e partie d'une charetée de bois et pour taille 15 deniers viennois payables la veille de la Nativité de N.-S. tous les ans. Jean de Chaponno doit venir au son du cor, cri, guet, au château susdit et payer le vaintain.

La Tour-Varan, dans la notice qu'il écrivit pour Ogier, dans la *France par cantons*, dit que Chaponod appartenait au quatorzième siècle à une famille des Oberts, mais aucune précision n'accompagne cette affirmation, il pourrait s'agir tout simplement d'un *lieu dit* car nous verrons plus loin qu'il y avait dans la mouvance de Chaponod, la *rente noble des Oberts*. Au quinzième siècle, Chaponod est aux Duranton, originaires de Monistrol. Imbert Duranton fut père de Pierre Duranton, seigneur de Varan. Gabriel Duranton, seigneur de Chaponod, ne laissa qu'une fille, Germaine Duranton, mariée d'abord à noble Pierre d'Arènes, puis à Gabriel de la Tour, fils cadet d'Antoine et d'Alix

de Cellarier. Le 21 octobre 1538, noble Pierre de Jaunac (sic) et Germaine Duranton, sa femme répondent au terrier de Firminy. Le 11 juin 1548, Denis Hallezard et Benoite Berthéas, sa mère, vendirent une terre à Jean Duranton, prêtre de Chaponod. De son premier mariage, Germaine Duranton eut un fils et une fille : 1° Pierre d'Arènes, seigneur de Chaponod et écuyer fut la plus brillante illustration de cette famille. En 1566, habitant son château de Chaponod, il passa une reconnaissance pour les biens qui furent de la réponse de Jean de Chaponod, au terrier de Bosco, consistant en maison, terre, jardin, prés, bois et aisances. Il avait épousé Hélène de Sicard, fille de Louis et de Marguerite d'Albon. En 1588, le 11 février, il assiste, au Chambon, au mariage de Jacques du Bouchet avec Madeleine de Trossieu. Connu sous le nom de « capitaine Jonas » il fut un vaillant homme de guerre. Le 24 mars 1597, il fait partie des troupes royales occupant la ville de Péroges, en Bresse ; il a un fils, Hector, de la fille d'un bourgeois de la ville, Françoise Pin et c'est Hector d'Angères, gouverneur pour Sa Majesté à Péroges, qui est parrain. 2° Cécile d'Arènes, hériitière de Chaponod, épousa Philibert de Nèrestang, fils d'Antoine et de Françoise de Foudras. Le jeudi 20 août 1620, messire Philibert, marquis de Nèrestang, capitaine de 100 hommes d'armes des ordonnances de S.-M., conseiller en ses Conseils d'Etat et privés, maréchal de camp dans ses armées, chevalier des ordres, grand maître de l'ordre de Saint-Lazare et de N.-D. du Mont-Carmel, par nomination du 19 janvier 1613, étant au lit malade d'une blessure reçue pour le service du Roi, près la ville et château du Pont, testa devant Julien Angoulant, notaire aux Ponts-de-Scey ; il veut être enterré au couvent des Carmes Déchaussés de Lyon, avec Françoise de Foudras, sa mère, à présent en sa maison d'Aurec, pays de Velay. Il laissait quatre enfants légitimes : 1° Jean-Claude, qui suit, son héritier universel ; 2° Claude, abbé de la Bénissons-Dieu ; 3° Françoise, née à Chaponod le 14 août 1591, morte le 16 avril 1652, abbesse de la Bénissons-Dieu ; 4° Catherine-Aymare, morte le 21 mars 1652, religieuse de Beaulieu. Il eut, en outre, un fils naturel, Antoine de Nèrestang, prieur de Firminy, le Châtelet et Saint-Victor.

Messire Jean-Claude, marquis de Nèrestang, grand maître des ordres de N. D. du Mont-Carmel et Saint-Lazare, seigneur et baron de Saint-Didier, Aurec, Oriol, la Chapelle, Saint-Ferréol, Entremont, Chaponod, épousa le 14 mai 1625, demoiselle Ennemonde-Joachim de Harlay, fille de feu messire Christophe de Harlay, vivant chevalier des ordres du Roi, gentilhomme ordinaire de Sa chambre, lieutenant général pour S. M. en la ville d'Orléans, bailli du Palais de Paris, seigneur comte de Beaumont, le Bois, Estain et autres places et de dame de Rabot, la future procédant de l'autorité d'Anne de Bollicure, son aïeule, veuve de feu messire Ennemond de Rabot, chevalier, seigneur d'Ilmes, Hautefort, Beaux et Cornilhon, conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat et privés, de messire Claude de Harlay, son frère, seigneur de Beaumont ; Charles de Harlay, chevalier, seigneur de Valot constitua à la future 90.000 livres pour droits paternels et maternels, Jean de Nèrestang constitua à la future 25.000 livres d'augment et 6.000 livres pour bagues et bijoux. Quatorze ans plus tard, Jean-Claude de Nèrestang était blessé mortellement devant Turin. Le 28 mai 1639, il avait testé devant Gidrol, notaire, voulant que son corps soit porté aux Carmes Déchaussés de Lyon, fondés par son père

et où son corps est enterré, que son cœur soit mis avec le corps de sa très chère sœur l'abbesse Françoise de Nêrestang, dans la chapelle Notre-Dame de l'abbaye de la Bénissons-Dieu, que l'on porte l'effigie en figure de marbre blanc de Notre-Dame, qu'il a fait faire à ses armes. Il veut que la postérité sache que tous les biens, tous les honneurs qu'il a eus dans le monde ne l'ont été que par l'intercession et pure bonté de notre chère patronne à laquelle il consacre et dédie tous ses enfants, il supplie messire de Harlay, frère aîné de sa femme, de bien vouloir être tuteur de ces derniers. Il lègue 3.000 livres à ses deux filles nommées Françoise de Nêrestang, voulant qu'elles soient religieuses, à Achille de Nêrestang, son fils, les terres de Chaponod et la Malafolie, Entremont et ce qui en dépend, au cas où il ne voudrait pas être d'église, il rappelle que son père lui a commandé par testament de faire rendre à sa maison les trois prieurés de Firminy, Aurec et le Chastellet que M. de Solleyzel a offert plusieurs fois de faire rendre à son fils aîné. Il lègue à sa femme, sa dot, aux Pères Récollets de Marcigny, 300 livres, ainsi qu'aux Pères Minimes de Roanne. Il fait héritier universel, Charles de Nêrestang, son fils aîné, lui substituant Achille.

Charles de Nêrestang, étant mort à Lyon, âgé de 18 ans, tous les biens de la famille passèrent à son frère. Le 21 février 1667, Messire Charles-Achille, marquis de Nêrestang, d'Ecotay, d'Avoize, etc, grand maître des ordres royaux et militaires de Saint-Lazare et Jérusalem, s^r de Tillet, etc. épousait Françoise de Grave, fille de feu Jean de Grave, écuyer, seigneur de Launay, secrétaire de Sa Majesté et président en Sa Chambre des Comptes de Nantes et de Françoise de Godet, alors épouse de noble Antoine de Brailly. Fut présent messire Félix de Galléan, comte de Gadagne, lieutenant général des armées du Roi. De ce mariage naquit Louis-Achille, marquis de Nêrestang, duc de Gadagne, brigadier des armées du Roi, seigneur d'Aurec, Oriol, etc. Le 25 juillet 1730, il permit à Christophe Parchas, lieutenant de Saint-Didier, d'avancer le bas étage de sa maison à Saint-Didier; l'acte porte un cachet en cire à ses armes. Charles-Achille était mort le 1^{er} mars 1705, dans son château d'Aurec, mais depuis un quart de siècle, Chaponod n'appartenait plus aux Nêrestang, ils l'avaient vendu à la famille de Mons, dont les armes sont : *d'azur au chef d'argent, au lion de gueules brochant.*

Nous voyons en effet, le 28 avril 1678, M^{re} Louis de Mons, receveur au grenier à sel de Saint-Etienne remettre à Claude Flachet et Jean Matrat, le contrat de vente à lui passé par Monsieur le marquis et la dame de Nêrestang son épouse, en date du 27 dudit mois, reçu par M^{re} Pierre Desverney, notaire royal de Saint-Etienne en vue de procéder à la description de l'état de tous les bâtiments. « Premier, nous disons que pour aller à la porte d'entrée de la maison forte de Chaponot, y a une petite place ou espace icelle ventée de parties de la face des écuries et des murailles du jardin, laquelle place a huit toises de longueur et sept toises de largeur, la porte d'entrée de ladite maison est construite de pierres de tailles à l'antique ou bien à tiers point, les ventoirs ou publics soutenus de six portes, les deux du guichet pliant sont, avec deux verrous et une barre traversant, qu'à l'opposé de ladite porte, y a une allée de six toises de longueur et de deux toises de largeur laquelle allée communique dans la basse cour de ladite maison et une autre allée, le pavé d'icelle raboulex et à côté de ladite allée et de matin, y a un vuisde

servant autrefois de bûcher, de quatre toises et demi de longueur et de sept pieds de largeur ledit vuide bordé d'un parapet de muraille qui fait la séparation d'avec ladite allée lequel a trois pieds de hauteur y compris les cours sont de pierre de taille qui s'y trouvent posées à côté de la même allée et de soir y a une ouverture autrefois porte d'entrée de la basse cour... les deux jambages de pierres de taille à plusieurs pièces, la console bois chêne sans aucuns ventoirs, gons et espaces, du sol ou pavé de ladite allée ce vuide jusqu'au plancher du second et dernier étage du premier corps de logis de ladite maison, ledit plancher composé de deux piles de cinq poutres et de soixante chevrons, le tout bois chêne... à main gauche à l'extrémité de ladite allée, y a une autre allée par laquelle on va dans la chapelle de ladite maison, icelle de cinq toises de longueur et de huit pieds et demi de largeur du sol jusqu'au plancher d'une galerie à chambre y a neuf pieds de hauteur, ledit plancher supporté de trois pilliers, l'un desquels est de pierre mi taillée et les autres deux de bois chêne et de trente chevrons bois sapin, la plus grande partie pourris et vermoulus, de la susdite allée on entre dans la chapelle par une porte de pierre de taille de cinq pieds et demi de hauteur et deux pieds et demi de largeur, le ventoir en chêne, soutenu de deux esparres avec une vieille serrure, les jours de lad. chapelle le premier ayant vue sur la basse-cour, le second sur celle de lad. maison sous deux petits larmiers de pierres de taille sans aucun volet ni vitres, l'autel de ladite chapelle orné du vieux tableau de détrempe sous le vocable de sainte Marguerite, ladite chapelle à treize pieds et demi de longueur, dix pieds deux pouces de largeur et du sol carrelé de brique jusqu'à la voûte ou lambris y a neuf pieds d'hauteur, la susd. brique cassée et les ais dudit lambris pourris... de la basse-cour on monte au second et dernier étage dudit premier corps de logis construit sur la première allée, vuide et chapelle par un degré d'une seule rampe, iceluy composé de dix-sept marches de pierre aussi mi taillée, pour la plus grande partie se trouve cassée étant presque hors de leur siège parce que la muraille ou banquette sur laquelle elles sont posées est hors de plan, menaçant ruine, à la cime desdits degrés y a une porte bois chêne servant pour entrer dans une salle dudit corps de logis laquelle a cinq pieds et demi d'hauteur et deux pieds neuf pouces de largeur.. les jours de ladite salle sont d'une croisée de pierre de taille trélassée et ayant vue sur ladite place de deux demi-croisées, la première aussi de pierre de taille ayant vue sur le jardin, l'autre de bois chêne ayant vue sur la basse-cour, les volets de ladite croisée en chêne, assortis de ses fermetures.. le tout sans aucun vitraux ni châssis, à la muraille dud. matin de lad. salle y a une cheminée de pierre de taille.. du plancher de ladite chambre à celui du grenier, y a neuf pieds d'hauteur, ledit plancher composé de six poutres et de quinze chevrons, la troisième des poutres est rompue.. de ladite salle on communique dans une chambre laquelle est partie sur lad. chapelle.. les jours de lad. chambre ayant vue sur la basse-cour sont de deux croisées bois chêne de cinq pieds quatre pouces de largeur et quatre pieds d'hauteur, les placards même bois et dans la muraille de vent y a une demi croisée semblable ayant vue sur la basse-cour, les deux volets en sapin pourris.. en la muraille de soir de ladite chambre y a une cheminée assortie de ses deux jambages de pierre de taille, le manteau bois chêne, la voûte de pierre et le canon de brique, du plancher de ladite chambre à celui du grenier

y a huit et demi de hauteur.. de lad. chambre on sort dans une galerie sur l'allée de la chapelle par une porte bois chêne, ladite galerie a quinze pieds de longueur et huit pieds et demi de largeur, le parapet d'icelle de briquetage de trois pieds d'hauteur.. et comme les murailles dudit corps de logis se trouvent fendues en plusieurs endroits.. led. corps de logis menace de tomber par ruine et il est inhabitable. Dud. corps de logis et de lad. basse-cour on entre dans le degré de ce même corps de logis par une porte de pierre de taille de six pieds d'hauteur et de quatre et demi de largeur, ledit degré est tournant et composé de quarante-neuf marches de pierre de taille, sept desquelles se trouvent cassées, les deux angles étant hors de plan et les pierres hors de place, au bas dudit degré, à main droite, une porte de pierre de taille servant pour entrer dans le bas étage ou cuisine dud. corps de logis, ladite porte de cinq pieds et demi d'hauteur et de trois pieds et demi de largeur... avec une vieille serrure, les jours de lad. cuisine ayant vue sur la basse-cour et jardin, à savoir ceux de la basse-cour de deux croisées et demi de pierres de taille de cinq pieds et demi d'hauteur et de huit pieds de largeur, ceux ayant vue sur le jardin sont de trois lannières doubles de pierres de taille, chacune de trois pieds d'hauteur et quatre pieds de longueur, dans la muraille de ladite cuisine du côté de bize, y a une cheminée à plate-bande de pierre de taille, la clef étant presque hors de place, à la muraille de soir, une armoire de pierre de taille de sept pieds d'hauteur, quatre pieds et demi de longueur et un pied neuf pouces de profondeur, le placard bois chêne à l'antique composé de quatre volets. De la cuisine on communique dans un cabinet voûté par une petite porte de pierre de taille boisée d'un placard bois chêne, les jours du cabinet ayant vue du côté de matin sur le jardin sont deux petits larmiers de pierre de taille barrés de barreaux de fer, le cabinet a six pieds de longueur, trois pieds et demi de largeur du sol et six pieds et demi d'hauteur, à côté de ladite porte y a une autre porte de pierre de taille servant pour entrer dans un autre cabinet pareillement voûté, les jours dudit cabinet sont de deux autres petits larmiers de pierre de taille aussi treillisés ou barrés de fer, le premier ayant vue du matin et le second de soir, ledit cabinet a huit pieds quatre pouces de longueur et cinq pieds de largeur, neuf pieds et demi d'hauteur, la voute crevée à plusieurs endroits la muraille du côté de vent fendue, le tout menace ruine.. et que dans la muraille de soir y a une porte de pierre de taille servant pour sortir dans une petite basse-cour.. lad. cuisine a cinq toises de longueur, trois toises et demi de largeur.. jusqu'au plancher du second étage y a dix pieds quatre pouces de hauteur.. dans la somelière attenante à icelle par une porte de pierre de taille, la couverture cassée par le milieu ses jours avec vue sur le jardin, barrés de barreaux de fer, sous la conduite du larmier y a une grande pierre d'évier assortie de deux porte-seaux, dans la muraille de soir y a un petit larmier bois sapin ayant vue sur la petite basse-cour, lad. somelière ou boulangerie a vingt-et-un pieds de longueur, douze pieds de largeur, jusqu'au premier plancher y a neuf pieds neuf pouces de hauteur, le plancher moitié bois chêne moitié bois sapin.. de plain pied à main droite on communique dans la cave par une porte de pierre de taille, de cinq pieds et demi de hauteur et trois pieds et demi de largeur.. les jours de ladite cave sont deux petits larmiers, elle a vingt pieds de longueur, douze de largeur, huit de hauteur. De la susdite cuisine et du bas dud. degré on communique dans la salle

basse dud. corps de logis par une porte de pierre de taille d'égale hauteur de celle de la cuisine, les jours de lad. basse salle ayant vue sur la grande basse-cour sont d'une croisée et demi de pierre de taille six pieds d'hauteur, sept de largeur.. à la muraille de soir y a une cheminée de pierre de taille à plate bande, la voûte à tuyaux de brique, le sol ou foyer de cadettes cassées et dans la muraille de bise de ladite salle y a une porte de pierre revêtue d'un petit placard.. ladite porte servant pour sortir dans la petite basse-cour lad. salle a trois toises de longueur, trois toises et demie de largeur et dix pieds d'hauteur. Du bas étage dud. corps-de-logis on communique au second par la même montée on degré, d'où à main gauche on entre dans la chambre qui est sur lad. cuisine par une porte de pierre de taille, une croisée et demie avec vue sur le jardin, une croisée sur la grande basse-cour, dans la muraille de soir un petit larmier sur la basse-cour, sans volet, à la muraille de bise y a une semblable cheminée de celle de la cuisine.. la pièce a dix pieds de hauteur, dans la muraille de matin y a une porte de pierre de taille par laquelle on entre en un autre cabinet sur le premier de lad. cuisine, les jours sur le jardin.. par une porte de pierre de taille on entre dans la chambre qui est sur la salle, une croisée sur la basse-cour, les quatre volets de sapin pourris et rompus, à la muraille de soir y a une autre cheminée de pierre de taille à plate bande, les cadettes du sol cassées, du plancher à celui du grenier, neuf pieds de hauteur. Au milieu des portes d'entrée des deux chambres y a une porte aussi de pierre de taille par laquelle et par un vestibule ou galerie on va aux aisances ou latrines du corps-de-logis, la galerie de dix toises et demie de longueur et trois pieds de largeur, dud. vestibule à main droite on entre dans le grenier attenant au premier membre dud. corps-de-logis.. le jour du grenier a vue sur le jardin sous deux croisées de pierre de taille, le grenier a cinq toises et demie de longueur et trois toises et demie de largeur du plancher au pignon du couvert treize pieds de hauteur, ledit couvert a trente-trois chevrons, de la porte d'entrée à la galerie du côté de soir, y a un autre placard servant pour entrer dans un petit bouge ou vuide qui s'appelle la chambre des fruits à l'extrémité de ladite galerie y a une porte de pierre de taille pour entrer dans *une petite tour*.. du côté de bise.. les planchers de lad. tour sont pourris et rompus, de lad. petite basse-cour on entre dans le bas étage dud. fruitier par une porte bois chêne.. entre les deux cours et la grande écurie y a un passage de quatre toises de longueur et une toise de largeur. De lad. grande basse-cour on entre dans le fournier ou premier étage d'un petit tènement de bâtiments construit au milieu des deux corps-de-logis attenant à iceux et en partie le long du jardin, par une porte de pierre de taille, les jours du fournier sont de trois petits larmiers même pierre et un d'iceux double, la couverture cassée par le milieu, ayant vue sur le jardin, le fournier composé d'une voûte avec un arc doubleau et la cheminée de huit pieds carrés, trois fours tout le long et dans la muraille de vent, les voûtes de brique sont cassées et les trois fours guère plus en état de servir, la voûte est fendue, les conbes à clef dud. arc doubleau hors de leurs jointures. Dans la muraille dud. fournier y a une petite porte de pierre de taille laquelle communique aud. jardin, on entre dans la boulangerie par une autre porte, lad. boulangerie a treize pieds de longueur, six pieds de largeur, onze pieds de hauteur.. de lad. basse-cour et sous les marches, dans la languette ou muraille dud.

premier degré y a une porte de pierre de taille, à l'opposé de laquelle y en a une autre laquelle sert pour entrer dans un bouge ou cabinet qui compose le bas étage du pigeonier attenant aud. appartement, les jours dud. cabinet ont vue sur le jardin, le cabinet a huit pieds trois pouces de longueur, neuf pieds et demi de largeur et six pieds de hauteur. Par le même degré on entre dans un autre bouge par une porte de pierre brute.. dud. degré à main gauche on entre dans un autre petit degré par une porte bois chêne.. on communique dans la première chambre, les jours sont de deux croisées, la première a vue sur la basse-cour, la deuxième sur le jardin, les volets chêne plus qu'à "my uze" y manquant la moitié des ferrements, n'y ayant aucune vitre, à la muraille séparative de lad. chambre du côté de bise, y a une cheminée manchote, ladite chambre a quatre toises et demie de longueur, deux toises de largeur et huit pieds quatre pouces de hauteur, par une porte de pierre on entre dans un bouge dans lequel on descend par un petit degré de quatre marches bois sapin, de lad. chambre on communique dans une autre chambre par une autre porte de pierre de taille, les jours ont vue sur le jardin, il y a une cheminée manchote, ladite chambre de même largeur et longueur que la précédente, et d'icelle on va dans la chambre sur la cuisine dud. grand corps-de-logis par une porte de pierre de taille. Ledit appartement mérite d'être entièrement démoli jusqu'au fondement au cas qu'on veuille le rétablir à neuf. De lad. basse-cour on va dans celle du granger par une porte posée dans la muraille qui fait leur séparation, attenant à lad. chapelle et chambre sur icelle dud. premier corps-de-logis et dans lad. basse-cour y a la maison d'habitation du granger, les jours de la cuisine sont de deux larmiers, la cuisine a vingt-deux pieds de longueur, seize de largeur, neuf pieds quatre pouces de hauteur.. les quatre murailles de la maison sont fendues. Au milieu dud. appartement est un passage par lequel on va aux écuries, de trois toises de largeur et sept de longueur.. dans la muraille une porte double permet d'entrer dans deux autres petites écuries.. la construction des murailles desd. étables et grange est de terre ou pisé. L'étable de la grange a une porte de pierre sur le grand chemin. Il serait de la dernière nécessité de rehausser le sol de trois pieds et rehausser le plancher à proportion. Au coin et en champ de lad. grange *y a une tour ronde de vingt-cinq pieds de hauteur et de onze pieds de diamètre* dans œuvre assortie de canonnières à larmière de pierre de taille n'y ayant qu'un plancher ou terrasse des pigeons, desd. étables on monte à la grange par un petit degré de pierre brute, les jours sont de trois petits larmiers.. à la muraille de vent de ladite grange une meurtrière de pierre de taille icelle sur la grande porte de l'étable, et à celle du soir, y a aussi une meurtrière de brique, le tout menaçant une brève ruine... »

Le 4 mars 1684, noble Louis de Mons, conseiller du Roi, contrôleur du grenier à sel de Saint-Etienne, épousait dans la chapelle du château de Chaponod, Claudine Giraud, fille de défunt noble Pierre, conseiller du Roi, contrôleur du talion en la généralité de Lyon, originaire de Saint-Bonnet-le-Château, et de Marie Le Roux de Prunerie. Elle était sœur de Gabriel Giraud, contrôleur du grenier à sel de Saint-Etienne, marié le 20 juin 1692, à Toussainte de la Roëre, fille de Claude et de Claudine Morel de Chazeletz. Noble Pierre de Mons, seigneur de Chaponod, épousa Marguerite Alléon, remariée le 25 novembre 1700, à André de Luzy, écuyer, seigneur de Bordes, fils d'Imbert et d'Anne de Saignard, lequel

mourut à Chaponod, le 24 février 1732, à 89 ans, et fut inhumé dans la chapelle Notre-Dame, en l'église de Firminy. Le 15 mai 1697, Marguerite Alléon, dame de Chaponod, plaida contre Denis Prudhomme, s^r de la Croix, habitant à l'Escot, paroisse de Firminy, lequel a contribué au charbon tiré par ladite dame qui venait de faire creuser un troisième puits au-dessus des deux qu'elle possédait déjà en la carrière du sieur Bayon.

Pierre de Mons n'eut de Marguerite Alléon qu'une fille, Jeanne de Mons de Chaponod, mariée le 20 janvier 1711, à Antoine Moreau, capitaine châtelain de la ville, baronnie et juridiction de Serrières, en Vivarais. Le 12 octobre 1744, après-midi, les deux époux "étant de présent en leur maison-forte de Chaponod, paroisse de Firminy" vendirent à sieur Toussaint Tronchon, maître armurier du lieu de la Tour, la rente dite des Oberts, consistant annuellement en trois bichets de froment et imposée sur un pré au lieu de l'Etra, joignant le chemin tendant dudit lieu de Létra à Saint-Héand de matin autre chemin tendant à Saint-Galmier de bise, le pré des sieurs abbé et religieux de Valbenoite de soir, et le chemin tendant de la Foulieuse à Saint-Chamond, de vent, ledit pré possédé par le sieur Tronchon et anciennement reconnu par Antoine Roland, au profit de noble Philibert de Nérestang, le 13 mars 1598, la vente faite moyennant 240 livres. Le 12 avril 1746, Antoine Moreau et Jeanne de Mons, et Balthazard Moreau de Chaponod, leur fils aîné, gendarme de la garde ordinaire du Roi, vendirent à Jean-Armand Allier de Saignard, seigneur de la Fressange, le fief et domaine de Chaponod et dépendances, moyennant 34.500 livres dont 32.000 pour les immeubles et 2.500 pour les rentes; 18.000 livres furent payées comptant.

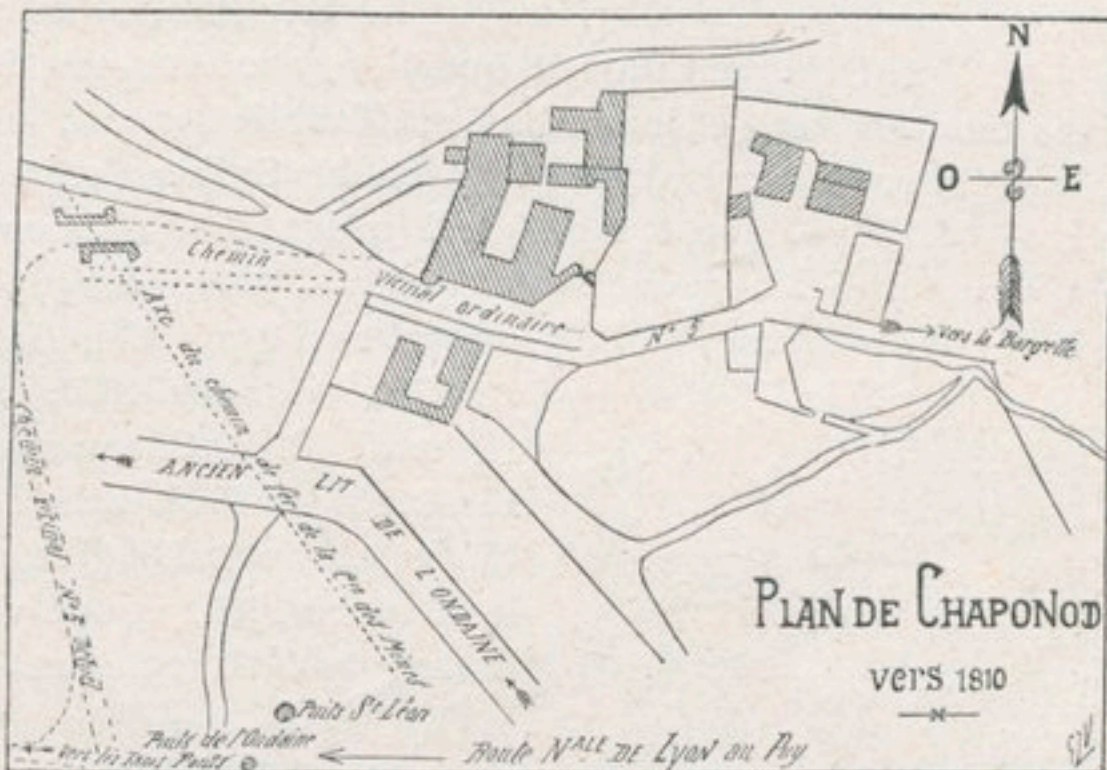
Les Moreau qui portent : *d'argent au chevron d'azur, accompagné de trois têtes de maures de sable tortillées d'argent*, sont encore honorablement représentés par les Moreau de Bonrepos, alliés en Forez aux Gémier des Périchons. Un acte, postérieur de 15 ans à la vente de Chaponod, nous apprend ce qu'était devenu Balthazard : « Je Antoine-Balthazard Moreau de Chaponod, écuyer, capitaine de cavalerie, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, gendarme de la garde ordinaire des ordonnances de S.-M. certifie que feu de Madame de Luzy, mon aïeule, mon père, ma mère, auxquels les biens de Chaponod appartenaient et ensuite à moy, avons toujours joui du petit clos en face de la porte d'entrée, ou maîtresse-porte de la maison forte ou château de Chaponod, lequel petit clos est au delà de l'eau qui va dans l'écluse du moulin de Chaponod, et qui s'appelle vulgairement le Saut du Mulet, que nous y avons toujours cueilli les pommes sauvages d'un arbre qui y est depuis longtemps, ainsy que du reste, et joui dudit emplacement comme dépendant des biens et fief de Chaponod, en foi de quoi j'ai donné le présent certificat. Fait à Versailles, ce 17 may 1761. Moreau de Chaponod. »

Le 18 novembre 1764, Barthélemy Rullière, maître menuisier et charpentier de Saint-Didier, reconnu avoir reçu de demoiselle Madeleine du Peloux, veuve de Messire Jean-Armand de Saignard, écuyer, seigneur de la Fressange, « trois cent quarante cinq livres pour planchier la chambre du bas du château de Chaponod, de même que la chapelle du château, avoir fait les portes de l'écurie du granger, les crèches de l'écurie, un cercle qui enferme la meule du moulin et canal pour prendre les eaux de l'écluse au moulin de Chaponod, de même que la chapelle du château, pour avoir construit le plancher du bas

et du haut, et couvert de la molière, et fourni toutes les pointes, soliveaux, portes, clous et fenêtres. »

Jean-Armand de Saignard de la Fressange avait épousé le 17 janvier 1735, Madeleine du Peloux, dont : 1° Gabriel-Joseph, qui suit ; 2° Françoise-Angélique, mariée le 8 août 1767 à Nicolas de la Tour-Varan.

Gabriel-Joseph de Saignard, page des Petites Ecuries du Roi, permit à Pierre Dubouchet, demeurant à la Bargette et à Jean-Antoine-Régis Veron, demeurant aux Trois-Ponts d'extraire du charbon de terre de sa mine des Trois-Ponts. Le 20 mai 1788, il afferma l'entier domaine de Chaponod, pour 9 ans, à 800 livres l'an, à Blaise et Jean Berthéas, de la Corbonnière. Le 1^{er} août 1792, Gabriel-Joseph était chef de légion de la garde nationale du district de Monistrol. Le 28 août 1781, il avait épousé Marie-Louise de Sanhard de Sasselange, fille de Jean-Françisque et de Marie-Catherine Denis du Besset, dont : 1° Jean-François-Régis, qui suit ; 2° Sophie ; 3° Joséphine.



X. — Jean-François-Régis-Henri de Sanhard, marquis de la Fressange (10 mars 1791-28 août 1852) capitaine de cavalerie, épousa en 1819, Emilie de Rosily-Mesroz, dont :

XI. — Alfred-Charles-Henri-François-Régis de Sanhard, marquis de la Fressange, mort à 59 ans, le 15 août 1879, épousa 1° Marie-Nicole-Elise Frère de la Falconnière ; 2° le 9 mai 1865, Elisabeth Zacetskoï. Du 1^{er} lit : 1° Henri, qui suit ; 2° Marguerite, décembre 1849, mariée le 5 août 1867, au comte Raoul de Mazenod ; du 2^e lit : 3° Serge, capitaine d'artillerie, marié en juin 1895, à Jeanne de Geffrier, dont : A) Elisabeth, 23 février 1905.

XII. — Henri-Auguste-Alexandre de Saignard, marquis de la Fressange, marié 1° le 26 mai 1884, à Sibille-Marie-Constance de Bonneval ; 2° le 16 décembre 1900, à Mathilde-Amélie Maré. Du 1^{er} lit : 1° Paul, du 2^e : 2° Laure ; 3° Jean, septembre 1910. L'histoire de Chaponod finit avec 89, les Saignard n'y revinrent pas au XIX^e siècle ; la vieille demeure fut possédée par les Massardier, la dernière propriétaire fut la veuve Mallon, la C^e des Mines l'acquiert en 1885.

(Archives départementales de la Loire : fonds Chaleyer ; Le Forez Pittoresque ; Ogier : *La France par cantons* ; H. de Jouvencel : loc. cit. ; C^{on} de M. Albert Boissier ; Archives de M. Granger).

CHAPT



UR la paroisse des Salles, le vieux manoir de Chapt appartenant depuis plusieurs siècles à la même famille, dresse encore ses constructions imposantes. Agrémenté de poivrières et de pavillons il mire sa svelte silhouette dans l'étang voisin. Les Darrot que l'on y trouve dès le seizième siècle portaient : *de.. à trois cloches de...* et leur filiation s'établit depuis :

I. — Pierre Darrot, de la paroisse des Salles, fut père de :

II. — Gilbert Darrot, marié le 2 juillet 1589, à Toussainte Verdier Sarre, fille d'Antoine et de Benoîte Beauvoir, dont 4 enfants, parmi lesquels :

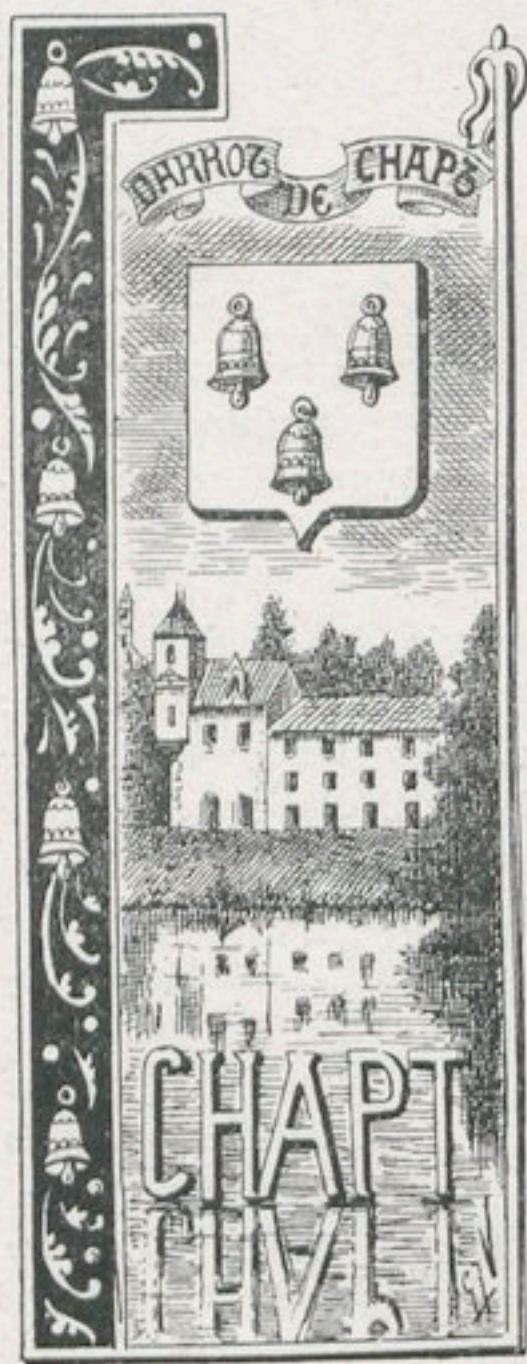
III. — Barthélemy Darrot, marchand bourgeois de Thiers, 3^e consul en 1664, 2^e consul en 1672, né vers 1600, mort le 4 avril 1686, épousa 1^o le 11 mai 1618, Catherine Cros, née vers 1594, morte le 15 décembre 1672, fille de Jean et de Jeanne Beauvoir ; 2^o le 15 novembre 1667, Jeanne Jollivet, née vers 1620, morte le 29 mars 1691, veuve de Pierre Rigodias et fille de Genès et de Jeanne Barnicaut. Du 1^{er} lit, 5 enfants, parmi lesquels :

IV. — Gabriel Darrot (1636-6 décembre 1674) marchand bourgeois de Thiers, épousa 1^o le 4 février 1663, Genèse Rigodias (4 avril 1648-22 juin 1672) fille de Pierre et de Jeanne Jollivet ; 2^o le 12 juin 1673, Marguerite Carton des Estivaux (1651-22 avril 1716) fille d'Antoine et de Marguerite Ronzault de Puzieu. Il eut 4 enfants du 1^{er} lit dont Pierre, qui suit, et 3 du second.

V. — Pierre Darrot, marchand bourgeois, 2^e échevin en 1707, 1^{er} échevin de Thiers en 1719, né le 8 juillet 1668, mort le 18 avril 1739, épousa le 10 avril 1690, Antoinette Buisson (6 mai 1671-12 novembre 1735) fille d'Antoine, marchand bourgeois d'Ambert et de Madeleine Brugière, dont 18 enfants, parmi lesquels :

VI. — Barthélemy Darrot (22 octobre 1709-11 février 1800) seigneur de Chapt, négociant à Lisbonne, bourgeois de Thiers, 3^e échevin en 1751, 2^e échevin puis 1^{er} échevin maire de la ville de Thiers 1769-1771, marié 1^o le 4 août 1739, à Gilberte Favier (18 mars 1714-4 mai 1744) fille de Jean, receveur des finances du Roi au bureau d'Ambert, puis marchand bourgeois de Thiers, 1^{er} échevin en 1732 et de Marie Artaud, 2^o à Jeanne-Angélique-Barbe Rapin (28 août 1716-31 mai 1783)

fille de François-Blaise et de Gilberte Barbe du Lyon. Du 1^{er} lit, 3 enfants, dont 1^o Jean-Baptiste, bourgeois de Thiers, seigneur de la Martre et de Bon-Encontre, receveur parti-



culier des finances à Thiers, né le 24 octobre 1742, mort le 4 juin 1819, marié le 5 septembre 1773, à Jeanne-Joséphine de Freydefont, fille de défunt Antoine, écuyer et de Marie-Anne Poisson, dame de Beaulieu, dont : A) Barthélemy (2 octobre 1779-25 mai 1830) receveur particulier des finances à Thiers, marié 1^o à Caroline-Stéphanie-Irène-Françoise d'Usson, (1785-27 mai 1820) fille d'Etienne, vicomte d'Usson et de Marie de Laboulaye ; 2^o en décembre 1823, à Lucile de Longpré, morte le 17 juin 1851, dont Alfred, mort sans alliance à 28 ans, en 1855 ; B) Jeanne-Angélique-Barbe (25 octobre 1775-7 novembre 1864) mariée le 20 décembre 1798 à Jean-Joseph Joubert (28 janvier 1760-1^{er} février 1819) capitaine à l'armée du Rhin, fils d'Antoine, capitaine de cavalerie et de Marguerite Carron ; elle fut la grand'mère d'Elisabeth-Julie Joubert, mariée le 18 juillet 1865 à Antoine Archimbaud, dont postérité ; du 2^o lit, il y eut encore 8 enfants, dont :

VII. — Joseph-Gilbert Darrot (23 juillet 1757-19 avril 1825), marié le 17 avril 1787, à Catherine-Françoise Vidal de Ronat, (21 mars 1761-10 mai 1843) fille de Claude, écuyer et de Marie-Françoise-Antoinette Delotz de Viouly, dont 4 enfants, parmi lesquels :

VIII. — Prosper Darrot (1^{er} octobre 1797-3 octobre 1870) notaire à Thiers, maire de Thiers, député du Puy-de-Dôme, marié le 10 novembre 1828, à Elisa Andrieu (15 juin 1810-23 février 1892) dont une fille, mariée à Adolphe Chassaing, banquier à Thiers, et Barthélemy, qui suit.

IX. — Barthélemy Darrot de Chapt, 31 janvier 1830, marié en décembre 1865, à Marie-Antoinette Maugue, née le 18 février 1845, fille de Jean-Baptiste-Camille et de Françoise-Joséphine-Adèle Choussy, dont :

X. — Barthélemy-Jean-Baptiste-Gilbert Darrot de Chapt, propriétaire actuel du manoir de ses pères, né le 9 octobre 1866, marié le 22 juin 1892, à Jeanne Michon, dont 3 filles, l'aînée a épousé Bernard Michon, ingénieur des Arts et Manufactures, décoré de la croix de guerre, dont Gilberte, Françoise et Marguerite ; la cadette Marie-Adèle-Aimée est morte postulante des petites sœurs de l'Assomption, sous le nom de Marie-Ursule de Jésus, le 3 décembre 1920, la troisième Marguerite est célibataire.

(C^{on} de M. Maurice Archimbaud ; Papiers Antoine Guillemot).

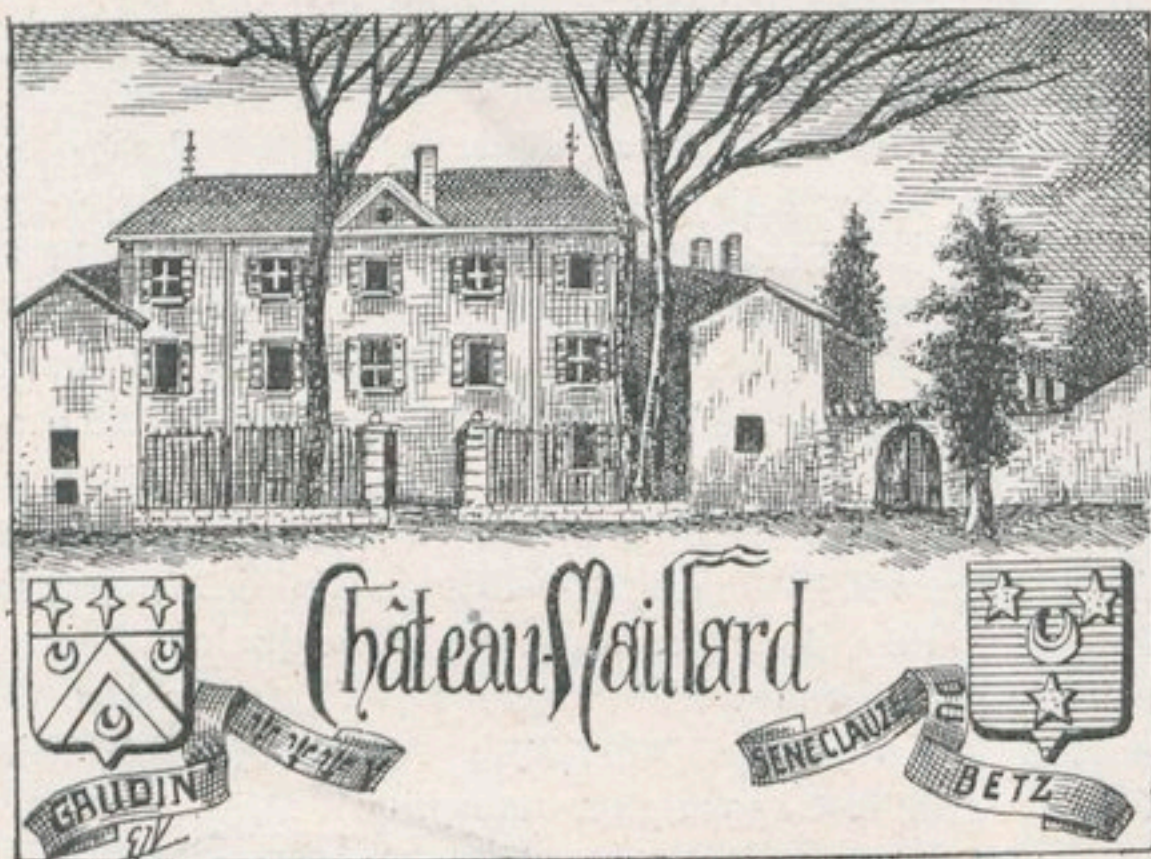


CHATEAU-MAILLARD



LE Château-Maillard, sur la paroisse de Cottance, que les actes appellent depuis longtemps « château du Milliard » présente une façade classique avec fronton triangulaire. Une pierre, encastree sur cette façade est aux armes des Gaudin : *d'azur au chevron d'or, accompagné de trois croissants de même ; au chef de... chargé de trois étoiles à 4 rais de.....* Les Gaudin furent possesseurs de Château-Maillard au dix-huitième siècle (v. Donzy, t. I^{er}). Hélène de Jouvencel, femme de Jean-Marie Gaudin de Feurs le possédait encore à la veille de la révolution.

Au début du dix-neuvième siècle, le château fut acquis par Jean-Baptiste Mondon,



(C^{on} de M. Fernand Descours).

notaire à Feurs, qui y mourut le 10 août 1864. Sa fille, Madame Richard, en devint propriétaire le 24 juin 1869 et le vendit à M. Léo Marnet, avocat à la cour d'appel de Lyon, le 27 avril 1873. A sa mort, Benoit Bertholon s'en rendit acquéreur, par acte du 23 juin 1888. Madame Perrière, sa fille, le vendit le 3 juillet 1906 à Marie-Joséphine Sèneclauze qui avait relevé le nom du Betz, illustré par les Charbonnel. Ses héritiers, Noël et Marie-Amélie Sèneclauze vendirent le manoir, le 8 octobre 1919, à M. Fernand Descours.



CHATEL



La tradition veut que le premier château bâti en ce lieu du territoire de Clépé, se soit appelé Châtel-Musard. Il était à environ 300 mètres du château actuel. Vers 1840, on voyait encore au milieu d'une terre, au dehors du parc, la trace de ses fossés entourés de broussailles, mais un défrichement a depuis converti ces terres en prairies. On trouva alors, en 1865, cinq monnaies d'argent et trois d'or, de 1380 à 1460, dans un borbier qui était sans doute la citerne du manoir détruit.

Le château actuel fut construit au dix-septième siècle par les Thélis avec les matériaux du prieuré de Randans. En 1741, on adjoignit au bâtiment principal, une aile en retour bâtie avec les débris du prieuré de Clépé. A l'intérieur est un beau vestibule autour duquel circule un escalier monumental ; une cheminée du dix-septième siècle porte sur son trumeau sculpté, une glace de Venise. La cage d'escalier a été décorée sous le Premier Empire. Au premier étage est une grande galerie fermée, ornée de superbes tapisseries de Flandre de la fin du seizième siècle, et d'une collection remarquable de tableaux et de portraits des anciens seigneurs du lieu et de ceux de leur maison. La chapelle a été bénite en 1704. On y remarque un beau rétable en bois sculpté, dont un tableau de la Visitation occupe le centre. Les communs, très vastes, sont flanqués d'une petite tourelle et l'orangerie est un bâtiment rectangulaire du meilleur style.

L'historien Broutin croit que les premiers seigneurs de Châtel furent les Châtellutz, qui portaient : *de gueules au lion d'argent*. Durand de Châtellutz, damoiseau, teste le 18 avril 1342. On possède aussi le testament d'Antoinette de Châtellutz, fille d'Hugonin, damoiseau et celui, de 1348, de noble Héluise de Châtellutz, damoiselle.

Dès la seconde moitié du seizième siècle, Châtel est aux Thélis.

IX. — Noble Etienne de Thélis, s^r de Châtel, fils de Michel et de Marie Landas, petit-fils de Guillaume, s^r de Cornillon (v. ce nom, t. II) et de Françoise de Rougemont, mourut en 1623. Il fut conseiller au Parlement de Toulouse, lieutenant-général civil et criminel, juge ordinaire au bailliage de Forez. Il épousa Marthe Advisard, morte le 7 mai 1626, fille de Pierre et de Marthe du Crozet, dont : 1^o Jacques, qui suit ; 2^o Marie, mariée à Melchior de Saint-Priest, s^r de Fontanès, fils d'Aymar et de Louise Harenc ; 3^o Colombe, mariée à Antoine Blanchet de la Chambre.

X. — Jacques de Thélis, chevalier, s^r de Chastel, Clépé, Thorigny, baron de Chambost, mort le 23 février 1666, Président Trésorier de France à Lyon le 20 octobre 1628, épousa le 24 septembre 1629 Marie Picquet, dont : 1^o Gaspard, qui suit ; 2^o Guy, 11 janvier 1638, abbé de Saint-Jean, en Picardie, doyen de Meaux ; 3^o Barthélemy (18 novembre 1649-1731) écuyer, s^r de Thorigny, capitaine de cavalerie au Régiment de Saint-Sylvestre ; 4^o Abraham, abbé de Gigny, vit en 1704 ; 5^o Laure, 11 janvier 1632, Visitandine à Bellecour, le 7 décembre 1647 ; 6^o Charlotte, 6 avril 1633 ; 7^o Lucresse, 4 juillet 1635 ; 8^o Marie, 4 décembre 1643, mariée le 5 février 1668, à noble Léonor de Garnier, écuyer, s^r des Garets, fils d'Alexandre et d'Anne de Busseul ; 9^o Anne (1^{er} août 1645-10 octobre 1701) Visitandine à Lyon.

XI. — Gaspard de Thélis, chevalier, s^r de Châtel, etc. (10 octobre 1647-11 février 1708), trésorier de France à Lyon, le 17 juin 1667 marié le 1^{er} juillet 1685, à Claudine de Girard, morte le 5 mars 1710, fille d'Abraham, dont : 1^o Abraham, qui suit ; 2^o Barthélemy, 30 janvier 1698 ; 3^o Abraham-Nicolas, 22 janvier 1703 ; 4^o Jean-Baptiste, écuyer (17 février 1700-1774) ; 5^o Gaspard, 19 mai 1701, lieutenant au Régiment de Lorraine ; 6^o Laurent-Joseph, 17 novembre 1691 ; 7^o Marie, 5 février 1687, religieuse à l'abbaye de Lancharre, à Chalon ; 8^o Philiberte-Gabrielle, 2 mai 1689, mariée à Gilbert de Vichy, s^r de Berbezit (15 octobre 1684-1744) fils de Gabriel et de Marie-Anne de Langeac ; 9^o Claudine, 20 janvier 1693, supérieure de la Visitation de Villefranche ; 10^o Jeanne, 7 mars 1691 ; 11^o Anne.

XII. — Abraham de Thélis, chevalier, comte de Thélis, seigneur comte de Clépé,



Châtel (27 juillet 1695-mars 1754) marié à Claudine-Elisabeth de Baudinot, dame du Breuil, dont : 1° Barthélemy-Antoine, capitaine de cavalerie au Régiment de Noailles ; 2° Claude-Antoine-Palamède, 6 juillet 1734, chevalier de Saint-Louis, s^r de Châtel, épousa 1° le 6 août 1772, N. du Mas ; 2° N. de Besse de la Richardie ; 3° Jeanne-Marie, mariée le 26 mai 1755, à Claude-Jacques-Vincent de Genestet, chevalier, marquis de Nêrestang, s^r d'Aurec, Oriol, etc. fils de Jacques et de Marguerite de Fay de la Tour-Maubourg. Cette famille qui porte : *d'azur au cœur d'or ailé d'argent*, remonte à Vital Genestet, né au Puy vers 1485, père de « sage homme Pons Genestet, hôte de la Lune » qui testa le 12 juillet 1566, laissant de Marguerite du Verdier : Jacques Genestet, hôte de la Lune, marié à Anne Chappat, d'où Charles Genestet, hôte de la Lune, marié à Marguerite Julien dont postérité. Le mariage précité fit passer Châtel aux Genestet. Les époux eurent trois enfants, une fille, Jeanne-Marie-Rose, mariée le 7 février 1775 à Antoine Chovet de la Chance, et deux fils victimes de la révolution : Barthélemy-Hugues-Jean-Jacques et Jean-Hector-Eléonore-Etienne qui eut de Marie-Louise de Besse (v. Oriol, t. I^{er}) : Palamède de Genestet de Saint-Didier, marié en 1810 à sa cousine Laure de Besse, dont : 1° Louis-Eugène, marié en 1846 à Louise de Quercise ; 2° André-Emile-Hyacinthe-Hector, marié en 1839, à Félicie-Marie-Madeleine L'Huillier d'Orcière, dont Palamède ; 3° Joseph ; 4° Louise-Zoé, mariée à Théodomir L'Huillier d'Orcière ; 5° Louise, femme de Frédéric-Amable de Lauzanne.

En 1848, les enfants de Palamède de Saint-Didier ; vendirent Châtel à Jean-Pierre Larderet, mort le 28 avril 1862, fils de Gabriel et de Jeanne Thomas, d'une famille qui porte : *de gueules à la fasce d'argent accompagnée en chef de deux étoiles et en pointe d'un croissant du même*. Ancien combattant de l'armée de Précy, il avait épousé le 14 mai 1839, Marguerite-Claudine, dite Agathe Philibert de Fontanès (19 février 1814-11 novembre 1871), fille de Léonard-Antoine-Louis et de Magdeleine-Joséphine Gras de la Beauché, dont : 1° Barthélemy-Antoine-Gabriel, qui suit ; 2° Léonie, novembre 1842, mariée le 23 avril 1866, à Victor, marquis Amelot de Chaillou ; 3° Jeanne-Joséphine-Pauline-Elisabeth, octobre 1843, mariée le 26 avril 1864, à Arthur-Jean-Robert de Garempel, baron de Bressieux, (1832-21 août 1889) fils d'Alphonse et de Léontine de Margaron. Barthélemy-Antoine-Gabriel Larderet-Philibert de Fontanès, né le 27 mai 1841, substitué par décret impérial du 19 mai 1869, au nom de Philibert de Fontanès, capitaine des mobiles de la Loire en 1870, marié le 3 janvier 1873, à Jeanne-Marie-Céline Amelot de Chaillou (1843-1890), veuve de Paul Le Borgne, comte de Boigne, fille du marquis Victor et de Marie-Mathilde-Amé de Saint-Didier, dont : 1° Jacques, qui suit ; 2° Léonie-Jeanne-Marie-Jacqueline, 11 juillet 1875, mariée le 24 juillet 1902, à Marie-Léon-Henry, vicomte de Foucauld, fils de Gabriel-Raymond, vicomte de Foucauld et d'Armandine-Alexandrine-Henriette de Lasteyrie du Saillant du Luc.

Jacques-Victor-Gabriel-Léon Larderet-Philibert de Fontanès 27 décembre 1877, marié le 10 mars 1906, à Helenitza Kambouroglou, fille de Démétrius, conservateur de la Bibliothèque Nationale d'Athènes et de Calliope Marato.

(Broutin : *loc. cit.* ; H. de Jouvencel : *loc. cit.* ; Vicomte Gaston de Jourda de Vaux : *Châteaux historiques de la Haute-Loire*, t. I^{er} ; Albert Boudon-Lashermes : *Le Vieux Puy, vieux logis, vieilles familles* ; Le Forez Pittoresque).

CHATELUS

LE château actuel de Châtelus, à Lentigny, ne date que du dix-huitième siècle mais il a remplacé un manoir plus ancien que la tradition assure avoir été détruit par le feu. C'est une construction assez élégante, flanquée de deux pavillons carrés.

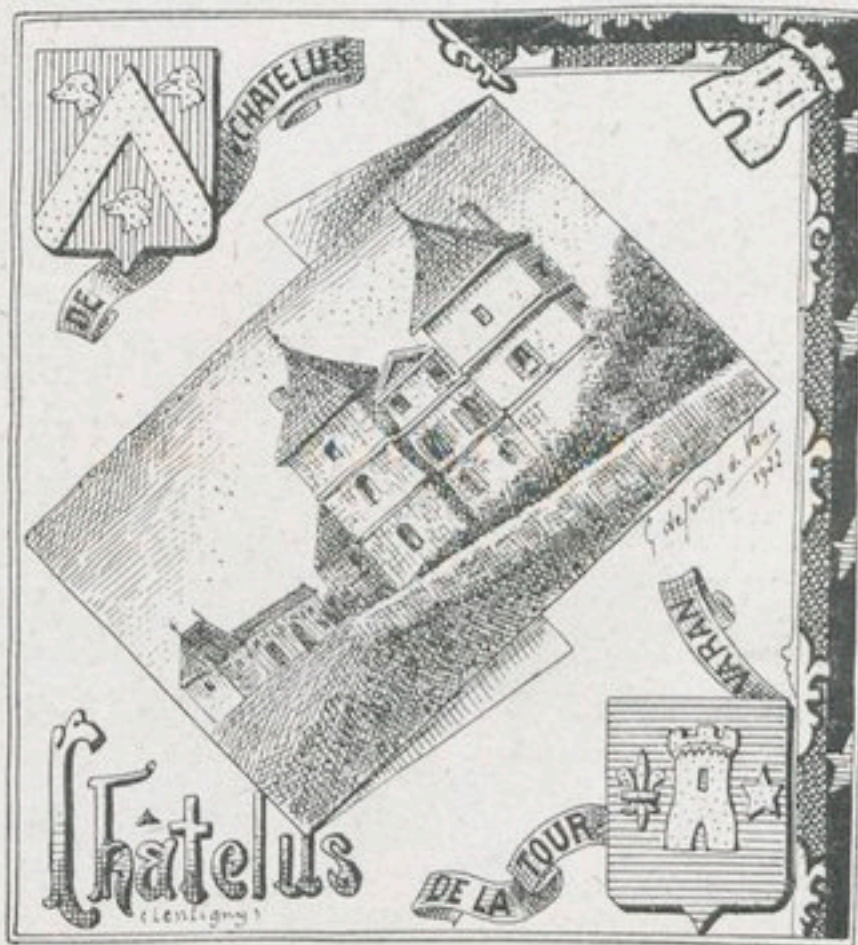
Dès 1276, Jean Châtelus est possessionné audit lieu. En 1308, le fief était déjà assez important. Cette famille de Châtelus portait : *de gueules, au chevron d'or, accompagné de trois têtes d'aigle arrachées du même, deux en chef, une en pointe.*

Guy de Châtelus, encore seigneur dudit lieu en 1649, épousa Toussainte de Vinols, fille de Nicolas et de Claudine Domenc, dont une fille, Françoise, héritière de Châtelus, morte à Firminy, le 2 avril 1674, ayant épousé, le 6 février 1648, Claude de la Tour, seigneur dudit lieu et de Varan, fils de Philibert et d'Isabeau de Luzy-Pélissac (v. la Tour, t. I^{er}).

C'est aux Perroton de Châtelus que semble remonter la construction du château actuel. Cette famille portait : *d'or au lion de sinople.* Simon Perroton de Châtelus, colonel de la milice bourgeoise de Roanne, épousa Germaine Valence de Minardièrre, morte, le 14 avril 1762, fille de Claude et de Marie-Anne-Jacqueline Voiret.

Au dix-neuvième siècle, Châtelus appartient à M. Gubian, qui le vendit vers 1840, à M^e Ludovic Sardaine, notaire à Renaison. Ce dernier mourut en 1905, le léguant à sa parente, Madame Letellier-Raffin, qui le possède encore.

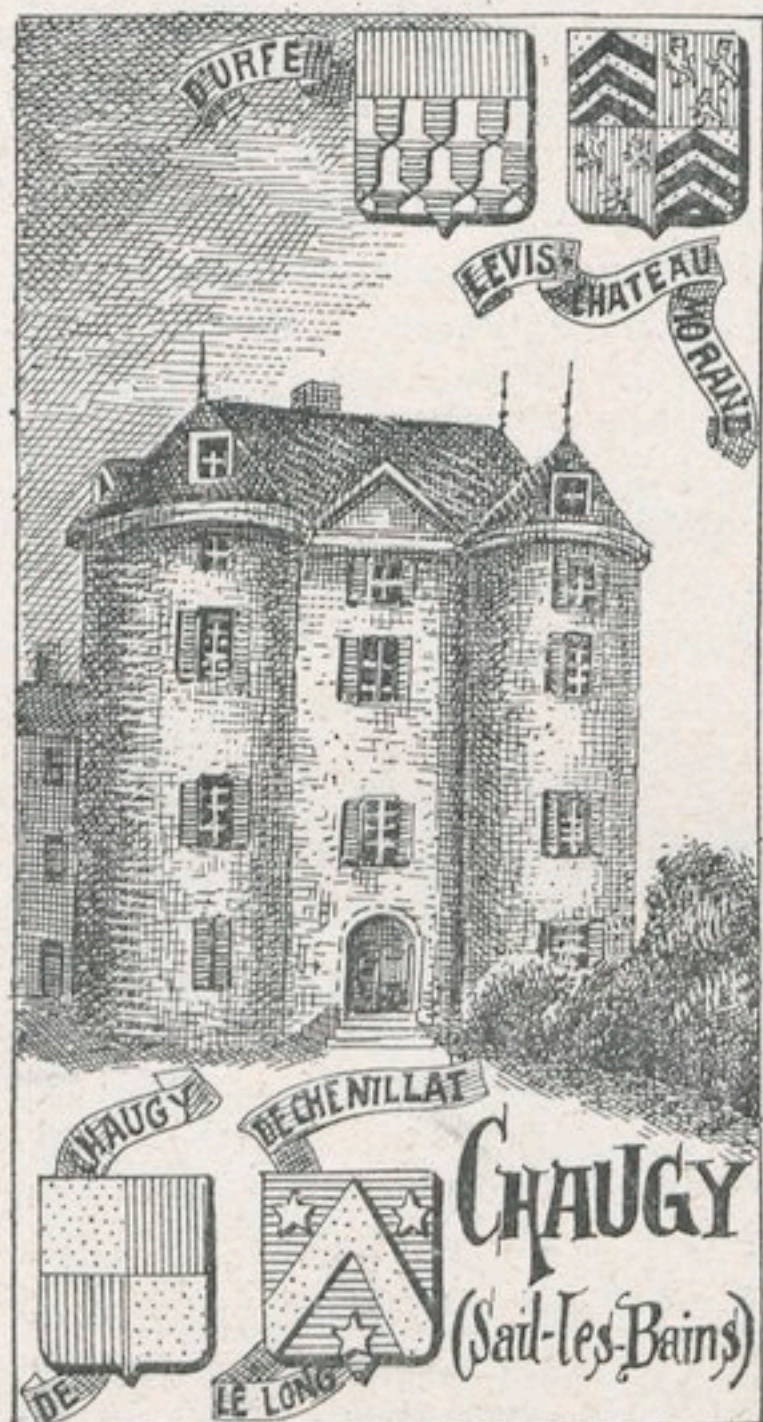
(C^{on} de Madame Letellier-Raffin).



CHAUGY

ENTRE Montaiguet et Sail-les-Bains, à trois kilomètres environ de cette dernière localité, se dresse le vieux manoir de Chaugy, remontant sans doute au onzième siècle, mais dont les deux tours rondes et massives sont un peu postérieures, malgré les deux mètres d'épaisseur moyenne de leurs murs.

Le nom patronymique des premiers seigneurs était Miglet. Archimbauld Miglet vit en 1277. En mai 1318, Jean Miglet, chevalier, seigneur de Chaugy, élit sa sépulture dans l'église d'Ambierle, près du tombeau de son père. Ce tombeau est dans la petite nef de gauche de l'église, près du pilier qui porte encore les armes des Chaugy. Jean III de



Chaugy y fut inhumé en 1443; il avait épousé Guillemette de Montagu, dont Michel de Chaugy, marié à Laurette de Jaucourt, auquel Ambierle doit le magnifique triptyque connu de tout l'univers. Son testament dit « je veux et ordonne que la représentation de feu mondict sieur et père que Dieu absolve, qui est audict Beaune dans l'hostel d'icelleuy Laurens Jacquelin, soit semblablement menée à mes despens audict lieu d'Ambierle et mise sur la tombe de mon dict sieur et père, laquelle représentation est de louton armoyé de ses armes et aussi deux chandeliers de louton qui sont pour la chapelle de mesdicts prédécesseurs seigneurs de Chaugy, que Dieu absolve. Item je veux et ordonne que l'on fasse un charnier en ladicte chapelle et qu'en iceluy charnier seront mis tous les ossements de mes dicts prédécesseurs et qu'au jour qu'on les y mettra, l'on fera les obsèques de mon dict feu seigneur et père, ainsi qu'il est ordonné par son testament ». La large dalle que l'on remarque devant la porte de la sacristie d'Ambierle doit donner accès au caveau des Chaugy et la statue de Jean de Chaugy est vraisemblablement déposée dans ce caveau. Michel de Chaugy testa le 30 septembre 1476 et mourut en 1479. Le triptyque fut amené à Ambierle, le 3 août 1480. Michel avait été surnommé

“ le Brave ”. Il fut conseiller au grand conseil, premier maître d'hôtel, chambellan, écuyer tranchant ordinaire de Philippe le Bon. En 1452, il se trouvait au combat de Lokeren, contre les Gantois; la même année, Charles VII qui se rendait à Feurs, passa à Chaugy.

En 1566, Chaugy passa aux Châteaumorand (v. ce nom t. II) et suivit jusqu'au dix-neuvième siècle, les destinées de ce château.

Il y a quelques années, on découvrit près du château de Chaugy, une trentaine de squelettes, à 40 centimètres de profondeur les pieds tournés au levant.

Après les Lévis, Chaugy passa à M. Gèreau, à Madame Maridet qui y résidait en 1901, enfin à M. Rougane de Chanteloup.

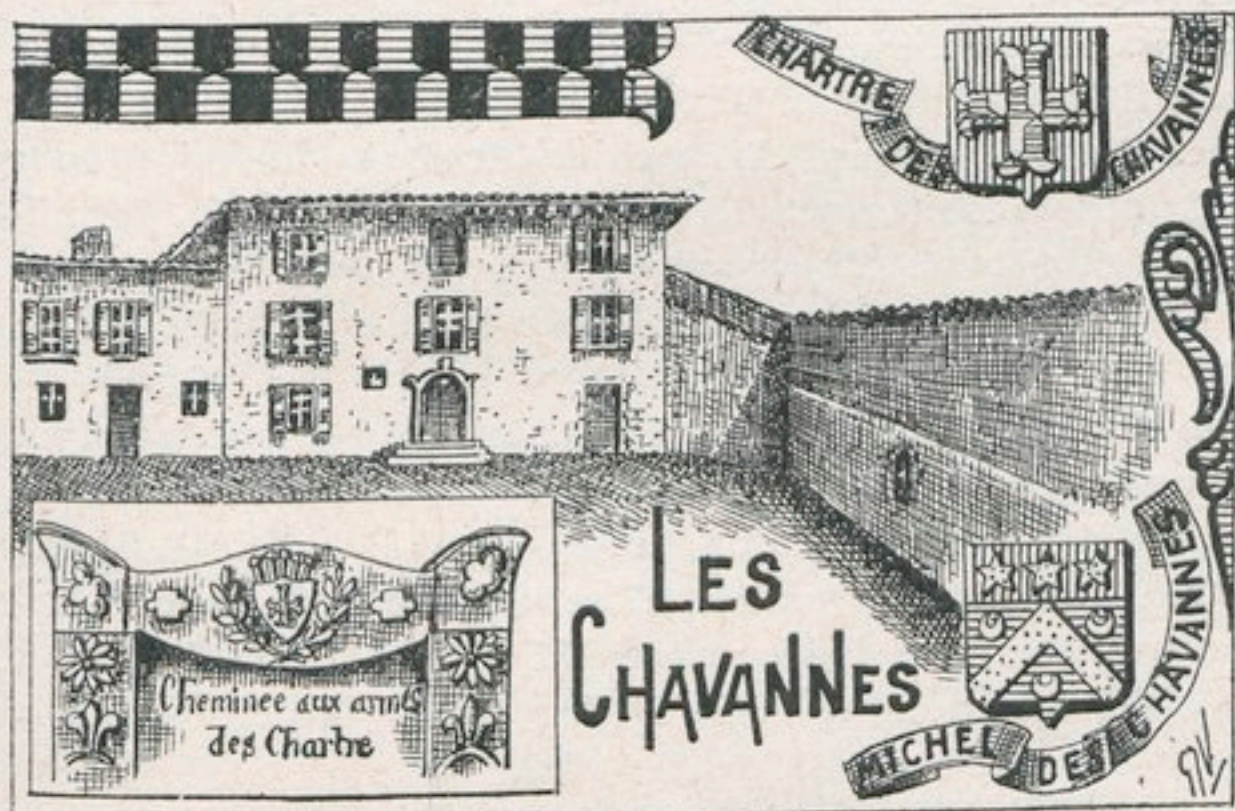
(Abbé Bouillet : *Histoire du prieuré de Saint-Martin d'Ambierle*; J. Bécaud : *Etudes monographiques sur le canton de la Pacaudière*, p. 40-41; C^{on} de M. Stéphane Bouttet).

LES CHAVANNES

Au nord-est de Saint-Just-en-Chevalet, sur un plateau élevé et dans une situation superbe est assis le petit manoir des Chavannes. Un portail fortifié, défendu par des meurtrières dont une seule existe encore, donne accès à la cour intérieure. A droite on remarque les restes de la chapelle dont l'unique fenêtre a gardé son aspect ancien. Le manoir est une bâtisse rectangulaire, flanquée de vastes dépendances. A l'intérieur on remarque au rez-de-chaussée, une porte qu'accompagne la date de 1627 et les noms de Pélissier et G. Goudar, sans doute ceux de l'architecte et du maître maçon. Un solide escalier de chêne conduit à l'étage supérieur, on remarque au premier deux placards anciens et une superbe cheminée dont le blason porte la *croix ancrée vairée* des Chastre. Tous les plafonds sont à la française, il y a encore des traces des anciens fossés.

Avant le milieu du dix-septième siècle les Chavannes, alors petit village, comptait deux ou trois familles en portant le nom, elles ont laissé des descendants dans le pays. La famille de Chastre a pris le nom de ce petit fief au dix-septième siècle. C'est à elle que remonte la construction du manoir.

I. — Honnête Jehan Chastre, marchand de Saint-Just-en-Chevalet, fut père de : 1° Claude,



qui suit ; 2° noble messire Pierre de Chastre, aumônier ordinaire du Roi, chanoine de Saint-Nizier-de-Lyon, sieur des Chavannes, qu'il légua en 1671, à son neveu Jean, fondateur du tombeau des Chastre en l'église de Saint-Just-en-Chevalet, sous le pupitre du chœur, vivait encore en 1690.

II. — Honnête Claude de Chastre, marchand de Saint-Just, marié à Marguerite Durelle, fille d'honorable Claude Durelle, marchand,

le 7 octobre 1641. De cette union : 1° Jean, qui suit ; 2° Pierre, chanoine et chantre de l'église de Saint-Martin de l'Ile Barbe, curé de Saint-Just-en-Chevalet puis de Crémeaux ; 3° Claude, bourgeois de Saint-Just, père d'un fils : Pierre ; 4° Marie, mariée à Pierre Rimoz de la Rochette.

III. — Jean de Chastre, avocat en Parlement, s^r des Chavannes, inhumé le 5 janvier 1707, marié à Antoinette Ramey, fille d'Etienne, juge du comté d'Urfé, dont 1° Marie, 27 mars 1671, mariée en 1688, à Etienne-Joseph du Bessey, greffier en chef de la juridiction de Saint-

Just; 2° Pierre, 15 janvier 1672; 3° Antoinette, 23 février 1673; 4° autre Pierre, inhumé le 5 avril 1675; 5° Brigitte (12 mai 1677-27 février 1758), mariée le 6 mars 1707, à Sébastien Jullien, notaire royal de Saint-Just-en-Chevalet; 2° en 1719 à François Genevrier, notaire royal; 6° Anne-Marguerite, 28 mai 1678; 7° Etienne-Joseph (23 novembre 1680-4 mars 1681); 8° Catherine, 7 mars 1682; 9° Antoinette-Marie, 4 mai 1683; 10° Gilberte, 4 mai 1684; 11° Gabrielle, 13 décembre 1685, 12° Jean-Marie, qui suit; 13° Pierre (28 juillet 1690-13 juillet 1761), marié le 23 février 1716, à Catherine Dubost, morte à 88 ans, le 13 mars 1760; fille de feu M^e Barthélemy Dubost, sieur de Trémolin, procureur fiscal de Saint-Just et de dame Diane de la Grye, dont: A) Anne-Marie, 1718, mariée à Gaspard Philippon, prévôt des monnaies de Lyon; 14° Philiberte-Genève (1687-23 février 1752).

IV. — Jean-Marie de Chastre (4 octobre 1688-23 septembre 1761) avocat en Parlement s^r des Chavannes, marié à Blanche Farjon, fille de Jean, échevin et maire de Saint-Just-en-Chevalet, laquelle mourut le 3 avril 1777, à 87 ans, lui ayant donné: 1° Jeanne-Marie, qui suivra; 2° Sébastien; 3° Marie-Brigitte; 4° Antoinette (1724-1784).

Voici la filiation des Michel auxquels le fief des Chavannes allait être apporté en mariage en 1745.

I. — Nicolas Michel, élu en l'Election de Thiers, marié à Brigitte Genest, inhumé à Saint-Just, le 17 février 1673, dont Guy, qui suit. Nicolas avait deux frères: Jean Michel, marchand de Saint-Just, marié à Anne Sovatte et Antoine Michel, chirurgien de Saint-Just en 1647, marié à Gabrielle Audembroux, sœur de Gabriel Audembroux, chirurgien de Thiers.

II. — M^e Guy Michel, avocat en Parlement, châtelain de Saint-Just-en-Chevalet, s^r du Mont, dès 1698, marié le 24 février 1677, à Catherine Ramey, morte le 11 décembre 1709, fille de Claude Ramey, conseiller du Roi, exempt des gardes du corps du Roi, dont: 1° Antoinette, 9 septembre 1679; 2° Emmanuel, mort le 3 juillet 1681; 3° Gaspard, 18 juillet 1682, mort en bas-âge; 4° Antoinette-Marie (21 septembre 1684-23 août 1685); 5° autre Antoinette-Marie, 9 mai 1686; 6° Brigitte, 19 octobre 1687; 7° Jean-Just, 2 décembre 1688; 8° Gaspard, qui suit.

III. — M^e Gaspard Michel (19 février 1691-14 juillet 1744) seigneur de Mont, notaire royal et châtelain de Saint-Priest-la-Prugne, épousa le 23 février 1716, Antoinette Martin, fille de Damien Martin, conseiller du Roi, maire de Saint-Just-en-Chevalet et de Marie de Bellancourt, dont: 1° Claude-Marie, qui suit; 2° Damien, 17 septembre 1718; 3° Jean-Antoine, 29 septembre 1719; 4° autre Damien, 6 décembre 1720; 5° Brigitte-Claudine, 18 juin 1722; 6° Jeanne-Marie-Sibille, 9 septembre 1723; 7° Françoise, 14 octobre 1724; 8° Gaspard-Romain, 14 mai 1726; 9° Claude-Marie, 31 janvier 1729.

IV. — Claude-Marie Michel (31 janvier 1729-1^{er} mai 1775), juge-châtelain de Saint-Priest-la-Prugne, seigneur de Mont (Saint-Priest-la-Prugne) et des Chavannes, marié le 25 novembre 1745, à Jeanne-Marie de Chastre des Chavannes, décédée le 22 mars 1763 et inhumée sur sa demande, dans l'église de Saint-Just, au-dessus du banc du fief des Chavannes. De cette union: 1° Jeanne-Marie-Antoinette, 9 mars 1746; 2° Marie-Antoinette, 18 janvier 1747; 3° Claudine, 19 décembre 1747; 4° Etienne-Marie-Gaspard, 18 mars 1749; 5° Jeanne-Brigitte, 29 avril 1750; 6° Juste-Emérentienne, 28 mai 1751; 7° François-Marie-Vital, 29 juin 1752; 8° Marie-Georgette, 27 juillet 1753; 9° Pierre-Angélique, 28 avril 1755.

Au dix-neuvième siècle le château des Chavannes fut transformé en exploitation agricole et appartint à Antonin Perret, qui le laissa à son gendre Francis Barriquand, mort en 1921, à 86 ans ayant vendu les Chavannes, en novembre 1880, à Pierre Dufour, possesseur actuel.

(C^{on} de MM. l'abbé Verchery et Pierre Dufour).



CHAZELLES



Le château de Chazelles est situé sur le territoire de Villemontais, à une courte distance de la coquette station de Saint-Alban-les-Eaux. Délicieusement situé dans un vallon, il montre une façade avec balcon au premier étage, anglée de deux pavillons rectangulaires.

Chazelles aurait appartenu aux Dubost de Trémolin qui ne se rattachent pas, comme nous l'avions cru sur la foi de certains auteurs, aux anciens du Bost. Ces Dubost sont des terriens de Saint-Just-en-Chevalet. En 1466, honnête personne Grégoyre Dubost est marchand de Saint-Just, en 1479 Jean et André, frères, id.

I. — André Dubost, mort greffier de Saint-Just, épousa Marguerite Arnaud, dont :

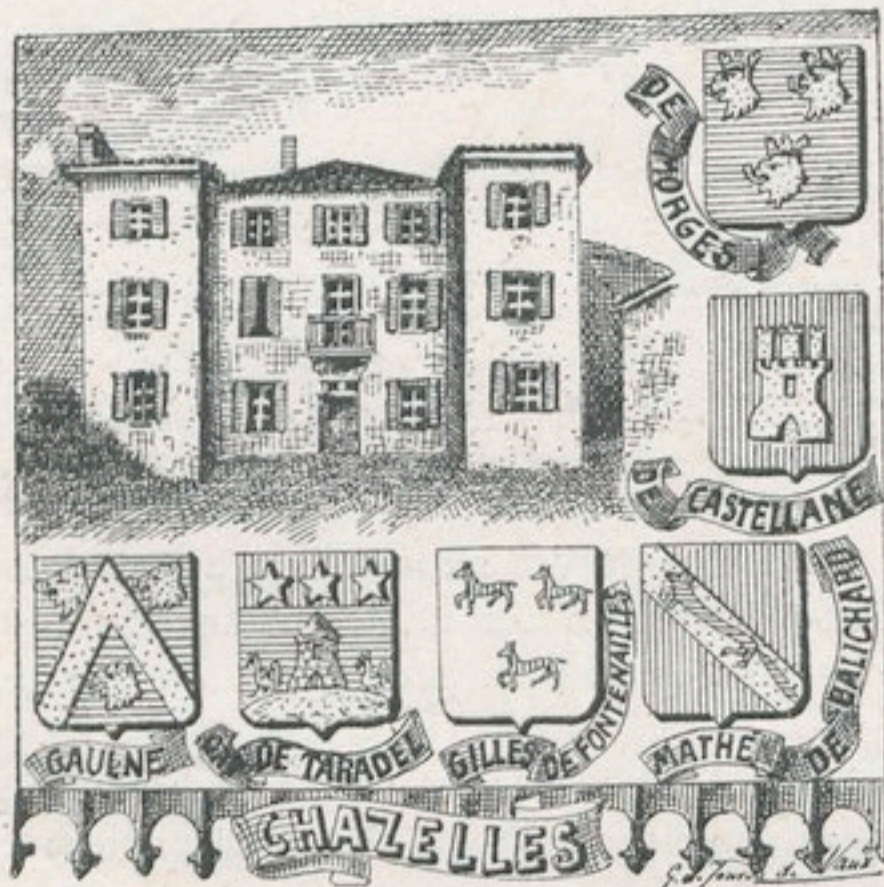
II. — M^e Claude Dubost, notaire à Saint-Just en 1575, procureur d'office en 1584, censitaire de Bufferdan en 1590, épousa en 1582, Nicole Dusuc, fille d'un marchand du lieu et mourut en 1628, laissant : 1^o César, qui suit ; 2^o Claude, médecin à Lyon, mort en 1628, marié à Solange Levanier de la Tour, dont : A) François ; B) Jérôme ; C) Claude ; il eut en outre un bâtard ; 3^o André.

III. — César Dubost, acheta Trémolin en 1614, mourut en 1618, ayant épousé Marie Henrys, dont :

IV. — Claude Dubost (1618-1652) garde du corps, marié en 1639 à Jeanne de Gaulne, dont :

V. — Barthélemy, s^r de Trémolin, procureur fiscal de Saint-Just, qui eut de Diane de la Grye, entre autres, Marie-Anne, mariée le 16 janvier 1700, à noble Hector-Joseph Mathé, s^r de Montloup et Balichard, (25 mars 1670-4 mars 1740) veuf de Gabrielle Chervet, morte le 3 décembre 1708, et fils de M^e Etienne et de Marguerite-Claudine Michon de Chancé, petit-fils d'autre Etienne et de Gabrielle Meaudre, arrière petit-fils de Louis Mathé, notaire royal et procureur d'office de Saint-Just-en-Chevalet, et de Michelle Veillas. Les Mathé de Balichard, possessionnés aussi de Montloup, Beaurevoir et Chazelles, portaient : *de gueules à la bande d'or chargée d'une fouine d'azur*. Hector-Joseph avait eu de son premier mariage : 1^o Anne, 1^{er} janvier 1699, mariée le 31 août 1724, à Gilbert Vidal, notaire aux Fialins ; il eut du second : 2^o Claude, 24 mai 1714, avocat en Parlement, marié le 22 février 1746, à Louise-Claude Goyet de Livron, fille de Jean et de Françoise

Le Vasseur de Néré, dont : A) Pierre-Marie-François, 23 décembre 1746 ; B) Claude-Jérôme, 26 mai 1752, marié à Claire du Bessey de Contenson ; C) Pierre, 26 octobre 1753 ; D) Claude (14 juillet 1755-20 décembre 1755) ; D) Pierre-Marie, 20 mai 1757 ; E) Jeanne-



Marie, 18 avril 1748, mariée le 4 février 1771, à noble Jacques Jeugniet, avocat en Parlement, fils de Paul, greffier en chef en l'Élection de Roanne, et de Marguerite Imbert ; F) Madeleine, 12 juin 1749 ; G) Marie-Françoise, 24 mars 1751, mariée en 1772 à Joseph-Anne Arthaud de Blanval, fils d'Antoine et de Louise Boucherie ; 3° Pierre-Marie, s' de Beaurevoir 3 juillet 1715, marié le 31 août 1747, à Jeanne-Marie Meaudre, morte le 14 mai 1763, fille de noble Samuel et de Madeleine de Boissieu, dont : A) Claude-Madeleine, lieutenant de la maîtrise des Eaux-et-Forêts, juge de paix de Saint-Germain-Laval, marié le 31 mars 1778, à Jeanne Duplex fille de Jean-Baptiste et de Jacqueline du Treyve, dont : a) Louise, 1779, mariée le 18 juin 1801, à

François Chesnard de Mauzerand, fils d'Antoine-Philibert et de Claudine Augros ; b) Louise-Henriette, 13 juin 1780 ; c) Françoise-Emilie (4 juillet 1781-13 juillet 1858) mariée à Jean-Baptiste Coste, percepteur à Saint-Germain-Laval, fils de Georges-François et de Pierrette Amar ; B) Marie, mariée le 17 mars 1789, à noble Pierre-Joseph Bergier, conseiller au bailliage ducal de Roanne, fils de Noël-Michel et de Marianne Champagny.

En 1759, Chazelles avait une chapelle domestique et appartenait à Jean-Guy Gaulne (v. la Fayolle) époux d'Antoinette Michon du Marais.

Le dix-neuvième siècle allait y amener plusieurs familles étrangères à nos régions. Les Gay de Taradel, sont originaires de Marseille et ont été anoblis en 1785, par une charge de conseiller secrétaire du Roi. Les armes sont : *d'azur à la tour d'argent, ronde et couverte d'argent, maçonnée de sable, ouverte de gueules, terrassée d'argent, accostée de deux coqs de même posés sur la terrasse ; au chef cousu de gueules, chargé de trois étoiles d'argent*. André-Victor-Emilien Gay de Taradel, baron de Taradel par ordonnance du 21 février 1830, (1787-1846) eut de Françoise-Céline de Carondelet : 1° le général de Taradel, dont le souvenir vit toujours dans la région ; 2° Pierre-Augustine-Marie-Louise-Constance, 10 mai 1838, mariée le 21 juin 1861 à François-Marie-Charles de Roux-Déagent, comte de Morges (armes : *d'azur à trois têtes de lions arrachées d'or, lampassées de gueules, et couronnées d'argent*). Marie-Henriette-Marguerite de Roux de Morges porta Chazelles par alliance en septembre 1882, à Henri-Marie-François-Gaston Gilles de Fontenailles, capitaine au 5° cuirassiers. Les Gilles de Fontenailles, maintenus en 1655-56-67-69 et 1715, sont originaires de la Flèche et ont donné un président trésorier de France, à Tours, en 1586, un maire d'Angers et sont divisés en deux branches

dites de la Barbée et de Fontenailles. Les armes sont: *d'argent à trois biches de gueules, 2 et 1*. Une nouvelle alliance a porté Chazelles au marquis de Castellane, qui porte: *de gueules au château ouvert crénelé et sommé de trois tours d'or, maçonné de sable*.

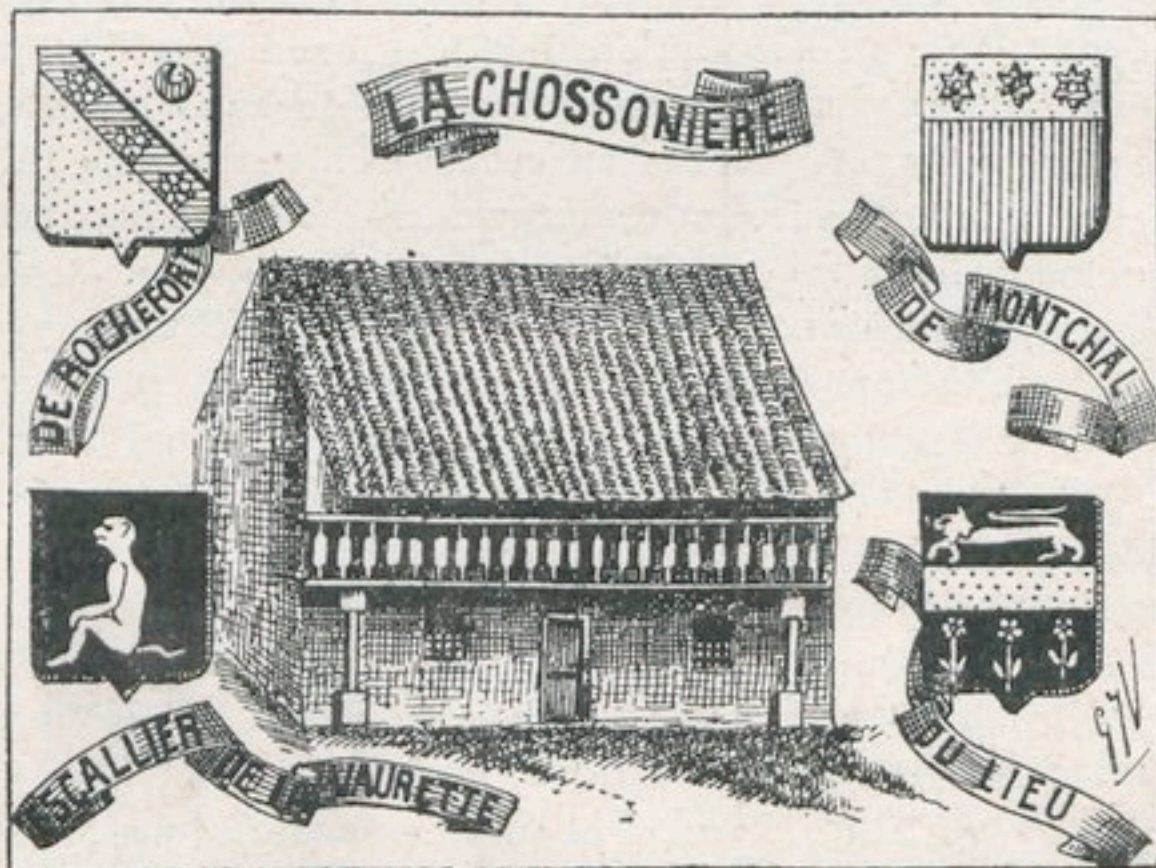
(C^{ons} de MM. le Comte de Neufbourg, Stéphane Bouttet, Roger Rodière).



LA CHOSSONNIÈRE

LE vieux manoir de la Chossonnière, sur la paroisse de Cottance, n'est plus qu'une humble ferme, mais il a gardé son aspect ancien avec sa curieuse galerie avec balcon au premier étage, galerie que soutiennent de fortes colonnes de pierre et que protège un toit surplombant.

Les premiers seigneurs de la Chossonnière sont ceux de la Tuilière (v. ce nom) Pierre de Montchal, chevalier qui teste en 1522 eut pour fils autre Pierre de Montchal qui testa le 20 septembre 1557 en faveur de Pierre de Rochefort. Jacques de Rochefort épousa le 14 octobre 1556 Anne de Montchal et c'est ainsi que la Chossonnière advint aux Rochefort. L'arrière petit-fils de Jacques, Jean de Rochefort, maintenu dans sa noblesse en 1667, fut le dernier de cette race à la Chossonnière. Le fief saisi sur lui par décret passa aux du Lieu (v. Chenevoux t. II). François-Antoine du Lieu reçut de son père en 1722, la Tuilière, la Chossonnière et la Vaurrette. François - Claude - Eléonore du Lieu vendit la Chossonnière, en 1745, à Jacques Escallier. Cette famille était du pays. Antoine Escallier, tisserand de Cottance était marié à Jeanne de Villechaize d'une famille de gentilshommes terriens établis sur les fiefs du Pizay et de la Perretière, il en eut un fils Jacques le 12 septembre 1756. Les armes des Escallier sont: *de sable à un singe d'argent*.



I. — Pierre Escallier, marchand de Cottance, épousa Marie-Madeleine Garel, dont: 1^o Jacques, qui suit; 2^o Marie, mariée le 12 février 1754, à Pierre Delorme, marchand de Panissières, fils de Joseph et d'Antoinette Bourra.

II. — Jacques Escallier de la Chossonière, seigneur de la Chossonière, épousa 1^o Jacqueline Merle, 2^o Jeanne-Marie Coignet. Du 1^{er} lit: 1^o Jean, qui suit; 2^o Etienne Escallier de la Vorette, commissaire en droits seigneuriaux, inspecteur général des domaines et bois de la généralité de Lyon, marié le 17 janvier 1778, à Marie Treille, fille d'Henry-François, receveur des octrois de Nevers, et de Marguerite Pauche dont: A) Jeanne-Denise-Etiennette, 27 février 1787; 3^o Etiennette, mariée le 31 janvier 1758, à Michel Baugent, fils de Thomas et de Marie Granjard; 4^o Jeanne, mariée le 2 février 1781, à Antoine Noally, marchand de la Valette, paroisse de Salvizinet; du 2^e lit: 5^o Françoise, 17 novembre 1772; 6^o Benoît, 25 juillet 1774; 7^o Jean-Antoine, 20 août 1776.

III. — Jean Escallier, commissaire en droits seigneuriaux, marié à Jeanne-Jacquemetton, fille de Jean-Marie et de Marie-Claudine Ganieu, dont: 1^o Jacques, 9 janvier 1772.

(Broutin : *Les châteaux historiques du Forez*, t. II).



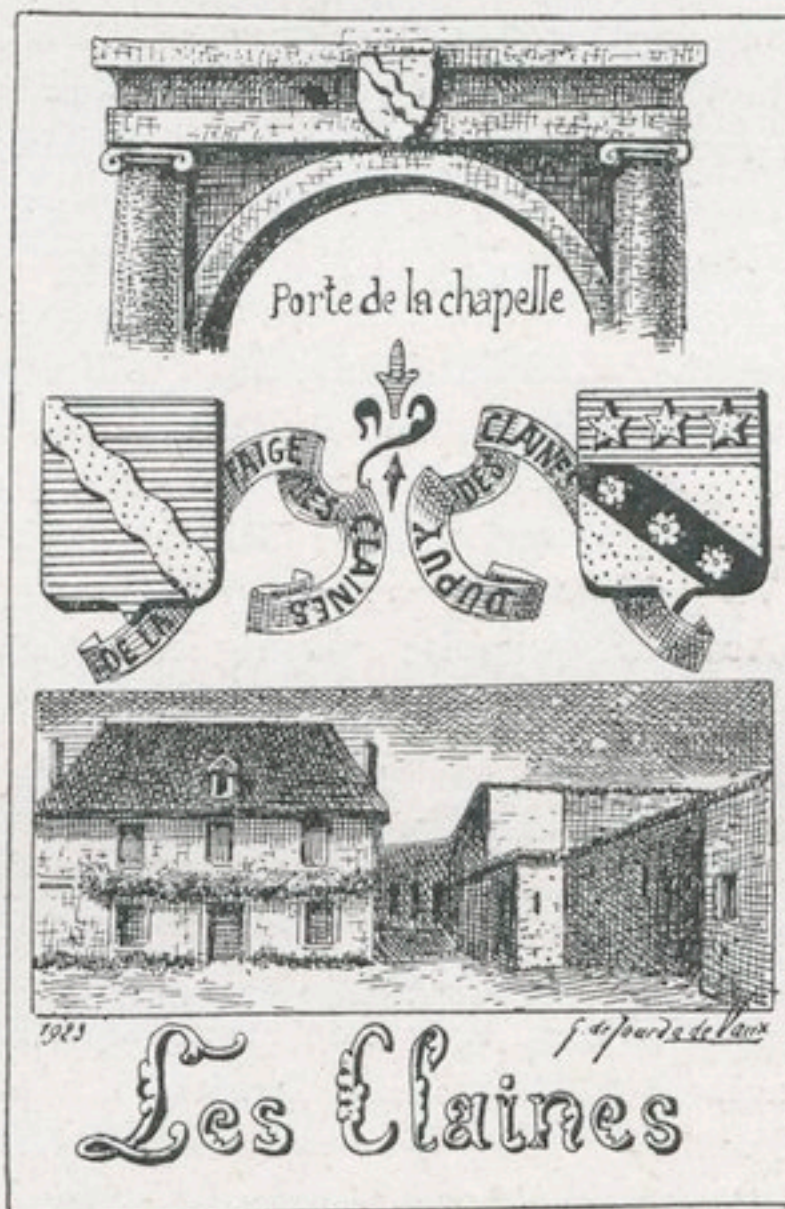
LES CLAINES

NON loin de la forêt de l'Espinasse, près du chemin qui mène à Changy, le vieux château des Claines étale, au bout d'une remarquable avenue, la masse imposante que forme son bâtiment principal. La porte d'entrée est encore surmontée d'un écusson mutilé, surmonté d'un casque avec ses lambrequins. A gauche, au centre des bâtiments qui ne sont plus aujourd'hui que les écuries de la ferme, on remarque une porte remarquable que surmonte l'écu mutilé des anciens seigneurs des Claines, c'est la chapelle. Cette chapelle est très ancienne. Anthoine de la Marest, écuyer, seigneur des Claines y avait fondé trois livres de rente annuelle, au principal de 60 livres, on y disait six messes, à N.-D. d'Août, à sainte Marie-Madeleine, sainte Berthe, saint Anthoine, saint Pierre et saint Claude. Mais la chapelle ayant été « démolie autrefois par les hérétiques » noble Pierre de la Faige, écuyer, s^r des Claines et demoiselle Bertrande de la Grie, sa mère y firent le 10 septembre 1663, une nouvelle fondation à 40 livres tournois de principal avec quatre messes à perpétuité: le 18 janvier, jour de la chaire saint Pierre, le dernier jour d'avril sainte Berthe, la veille de saint Jean-Baptiste et la veille de la Conception de la Sainte Vierge; ils donnèrent en outre, 30 livres tournois pour les ornements. Le 29 novembre 1663, l'abbé David, curé de Changy vint la visiter: « Le château des Claines est éloigné d'Arson d'une demi-lieue; la chapelle est située et placée dans un coin du corps de logis, du côté de midi, n'y ayant au-dessus ni à côté d'icelle, aucune chambre ou édifice qui lui puisse nuire, étant percé et ayant son jour par la porte du côté de soir et par une lucarne bien vitrée du côté du midi; son entrée au-dedans bien proportionnée et lambrissée, de même aussi elle est blanchie et carronnée, dans icelle sont les ornements et meubles nécessaires pour célébrer la Sainte Messe, un autel de pierre avec marbre et sacré, couvert de trois nappes, un ca-

lice avec sa patère, deux corporaux et voiles, une chasuble de satin à ramages, deux aulces et ceintures, un missel à l'usage du concile, des tableaux, crucifix et autres images et un devant d'autel, le tout bien propre et net ». Le 20 septembre 1664, l'abbé David bénit la chapelle assisté de l'abbé Benoit Varoy, curé de Vivans, muni du consentement de l'abbé Grand, curé d'Arson, paroisse dont dépendait alors le château des Claines. Mais la chapelle fut ruinée de nouveau, le procès-verbal de visite de l'évêque de Clermont, le 22 septembre 1702, dit qu'il y a « au château des Claines, une chapelle qui a été et demeure interdite ». Le 11 juin 1715 « l'interdit de la chapelle des Claines est confirmé jusqu'à ce que ladite chapelle soit réparée et pourvue des vases et ornements nécessaires ». Elle ne fut sans doute jamais relevée, le 10 mai 1734, il n'est plus question que de celle de l'église d'Arson « dans l'église et à gauche de l'entrée du chœur, il y a aussi une chapelle des Claines, appartenant aux seigneurs de ce nom. »

Un document de 1496 fait mention de Pierre des Claines, seigneur dudit lieu. Les plus anciens documents des archives des Claines font mention d'une vieille race qui paraît ruinée par les guerres. Le 9 avril 1505, noble homme Gaspard de Vannes achète la terre des Verchères, joignant les prés des Claines ; le 20 août 1519, il n'est plus qualifié que de seigneur de Lerma ou Lermant, paroisse de Vivans, et de concert avec Claude Augière, sa femme « vu la grande charge insupportable d'enfants qu'il avait et pour alimenter sesdits enfants, femme et ménage il avait grosse charge » il vend pour 600 livres tournois à Messires Estienne et Loys Papon, prêtres habitants de Crozet, son héritage grange et tènement appelé la Pierre. Ils eurent pour fils noble Antoine de Vannes, seigneur de Lerma, marié à Etiennette des Claynes, veuve en 1545 et fille de noble Gilbert des Claynes. Le 27 décembre 1545, leur fils noble Claude de Vannes transige avec Claude Berlière, juge de Roanne et Changy, époux de Marie de Vannes, ayant droit de Claude de Vannes et Charlotte de Vannes, et messire Gilbert de Vannes, au sujet de son héritage, la Mothe de Vannes, paroisse de Vivans, avec maison grange, étable, colombier, portail, mothe avec fossés autour et en laquelle mothe il y a maison, vasque avec jardin, etc. Vers 1570, ledit Claude de Vannes était décédé, il avait été occis à la guerre près « Saint Jehan Goutz ».

La maison de la Faïge que nous trouvons en possession des Claines au seizième siècle était elle-même ancienne dans la région. Stévenin de la Faïge était en 1382, bailli de Bos-



vert ; en 1423 vivait Ploton de la Faige. Le 15 juin 1488, Loys de la Faige, capitaine-châtelain de Châteaumorand épousait Madeleine de la Prugne. Jean de la Faige, s^r des Claines épousa vers 1590 Hélène Perrin, fille de Jean. Gaspard de la Faige, écuyer, s^r des Claines épousa Bertrande de la Grie d'où noble Pierre de la Faige, s^r des Claines en 1663, père de Guillaume et d'Antoine-Henry de la Faige des Claines. Guillaume de la Faige, écuyer, s^r des Claines, épousa Anne-Marie Vialon, laquelle testa le 17 janvier 1704 dans un lit de son château des Claines, élisant sa sépulture au tombeau de ses prédécesseurs en l'église d'Arson et fondant 500 messes, léguant à ses filles 2000 l., 1 lit garni, 1 salière d'argent, 3 bagues d'or, 1 croix d'or, etc. Elle laissait Françoise et Pétronille, mariée le 16 juin 1727 à Jacques Tardy, écuyer, fils de Marc et de Marie Servajean et Pierre de la Faige, écuyer, seigneur des Claines, marié 1^o à Catherine de Bellerroche, 2^o à Renée de Martinière, dont il eut une fille Hilaire-Claudine qui porta les Claines aux Dupuy de Châteauvert.

Henry de la Faige, s^r des Claines en 1706, épousa Gabrielle Nazarier de la Fayolle, dont : 1^o Pierre ; 2^o Marie ; 3^o François-Eléonor, capitaine au R^e de Normandie-Cavalerie, chevalier de Saint-Louis, mort à 81 ans, en 1793, marié en 1764, à Jeanne Briandi, fille de feu Etienne, écuyer, s^r de Bergerant et de Marie de la Grye. Pierre de la Faige des Claines sans doute issu de ce mariage, fut maire de la Palisse en 1803, et eut de Reine Prèverand de l'Aubepierre, un fils : Gilbert-Eugène de la Faige des Claines.

V. — Louis du Puy, mort à Marcigny le 12 juin 1609 eut d'Odouarde de Montaudry : 1^o Antoine, qui suit ; 2^o Bénigne (v. le Châtelard, t. II.)

VI. — Antoine Dupuy, écuyer, marié le 20 janvier 1585, à Jeanne Joly, dont : 1^o Jean, qui suit ; 2^o Claudine, mariée à Pierre Courtin, écuyer, prévôt des maréchaux à Roanne ; 3^o François, prêtre.

VII. — Jean Dupuy, dérogea en exerçant le commerce, puis fut avocat en Parlement et juge de Marcigny ; marié le 11 juillet 1615, à Philiberte Gregaine, qui testa le 5 janvier 1670, fille de François et de Madeleine Racaud, dont : 1^o Claude, (13 janvier 1622-8 décembre 1688) s^r des Falcons, avocat en Parlement, lieutenant au baillage de Semur, juge de Marcigny, marié le 10 juin 1645, à Denise de la Motte, fille d'Antoine, s^r de Juilly, dont : A) Jean (13 octobre 1655-8 décembre 1735) s^r de la Faye, marié le 27 juin 1701 à Marguerite Berthet de Chazelles, d'où les Dupuy de Semur, existants ; B) Philibert (3 décembre 1661-13 juillet 1724), écuyer, s^r de Montceaux, marié à Catherine Bailly ; 2^o Philibert, qui suit

VIII. — Philibert Dupuy, 14 avril 1638, juge du marquisat de Maulévrier, marié le 9 octobre 1660, à Anne de Montillet, fille de Claude, avocat en Parlement et de Catherine Bottu de la Barmondière, d'où : 1^o François-Marie, qui suit ; 2^o Françoise.

IX. — François-Marie Dupuy, 4 août 1671, écuyer, l^r au R^e de Champagne, marié le 16 juillet 1697, à Claude-Pierrette du Ryer, dont :

X. — Philibert Dupuy, chevalier, 14 janvier 1727, s^r de Châteauvert et des Belins, marié 1^o à Jeanne-Claude Perrin ; 2^o le 9 juillet 1748, à Françoise Dorée, fille de feu François, bourgeois de Lyon, et d'Anné de Chambon ; du 1^{er} lit : 1^o François, qui suit ; 2^o Hubert 1^{er} mars 1732, prêtre, curé du Bouchaud, mort martyr de la Révolution le 11 messidor, an 2 ; 3^o Charles-Athanase, 9 mars 1733, mort martyr de la Révolution, le 11 messidor, an 2, officier au R^e de Béarn. Seigneur de la Jarousse (Montaigu-le-Blain),

chevalier, marié le 17 juillet 1764, à Hélène Delaire, dame de la Jarousse, fille de Pierre, conseiller en la sénéchaussée de Clermont-Ferrand et de Marguerite de Brachet ; 4° Philibert ; 5° Marie-Jeanne, mariée le 7 octobre 1753, à Etienne Deguet, fils de Blaise, bourgeois d'Avrilly et de Jeanne Gallay ; 6° Marguerite, 24 novembre 1743.

XI. — François Dupuy, écuyer, s^r de Châteaupert, marié le 18 novembre 1754 à Hilaire-Claudine de la Faige des Claines, dont :

XII. — Messire Philibert-René Dupuy, écuyer (1^{er} juin 1756-6 avril 1809) seigneur des Claines et de la Loge, marié le 2 août 1785, à Anne du Ryer, fille de Claude, s^r de Tours, dont : 1° Claude, qui suit ; 2° Nicole-Antoinette, mariée le 27 avril 1807, à Charles-Marie Bouthier de Rochefort, fils de Jean-Marie et de Françoise Joleau de Saint-Maurice.

XIII. — Claude Dupuy des Claines, 20 novembre 1786, marié le 9 mai 1816, à Victoire-Augustine Malard de Sormain, fille de Jean-Marie et de Marie-Elisabeth Maublanc, dont 1° Anne-Marie-Cyrille-Antoinette (17 juin 1822-1899) mariée à M. Gillet de Chalonge.

Le château des Claines, transformé en ferme, appartient aujourd'hui à M. Royer, maire de Vivans.

(Archives des Claines ; comm^{on} de M. Derost).



LE COIN

LE château du Coin est situé au bord de la route de Saint-Etienne en face de l'église moderne dédiée à saint François-Régis, l'apôtre des montagnes, en l'honneur duquel le bourg a pris le nom de Saint-Régis-du-Coin. C'est dans la forêt dépendant du château que se trouve la fameuse allée couverte, l'un des rares dolmens existant encore en Forez.

L'entrée principale du château s'ouvre sur la place du village ; on descend par une rampe passant devant une source vive bruissant sous une voûte, à une vaste esplanade desservant tout le rez-de-chaussée du castel et qu'agrémentent deux beaux arbres, l'un taillé en salle d'ombrage, l'autre à la puissante ramure ; un mur en terrasse la borde au couchant, dominant le jardin que prolonge la verdoyante vallée de la Dunerette. Le manoir se compose d'un grand corps de bâtiment rectiligne, sans grand caractère, à une extrémité est un petit porche en pierre et à l'autre, une partie de bâtiment consacrée aux aisances forme légèrement saillie sur l'alignement général. La porte placée vers le milieu est simplement en bois, la partie du haut formant grille, son encadrement en pierres taillées est simple ; les fenêtres du rez-de-chaussée sont pour la plupart grillées, les deux de chaque côté de la porte ont des barreaux forgés en forme de hallebardes ; la façade porte un crépissage blanc. Sur la façade est du grand bâtiment se trouve une chapelle munie d'une entrée extérieure ; trois pierres sculptées assez curieuses sont logées dans cette façade, elles représentent des bustes de chevaliers casqués et cui-

rassés, les seigneurs de l'époque sans doute car, à l'intérieur une pierre de la cuisine porte les lettres C. M. et un médaillon de pierre, dans le vestibule, représente une femme du seizième siècle, probablement Claude Mosnier, femme de Jehan de Colomb, lequel reconstruisit précisément le Coin en 1595. Un inventaire, fait le 29 mars 1731, nous apprend qu'il y avait alors dans la cuisine, une table à 4 piliers bois sapin, une autre table carrée avec pétrin, une garde robe à 4 portes pin, 3 perruques, 1 chapeau, 1 carnier, 1 coffre bois noyer à deux serrures, deux paires de pistolets d'arçon, 1 livre couvert de basane intitulé Soleysel ; dans la chambre au-dessus de la cuisine, un grand miroir à cadre doré, un lit de noyer, 1 paire de pistolets, 1 méchant chapeau, 1 épée à la garde jaune... dans une autre chambre un manteau couleur écarlate, 2 justes-au-corps garnis d'argent, 2 vestes écarlates, 2 culottes ratine ; dans l'écurie une jument poil châtain.

La terre du Coin assise sur les mandements de la Faye et de Clavas, au diocèse du



Puy, d'Argental et de Saint-Sauveur-en-Rue, au diocèse de Vienne, a donné son nom aux du Coing représentés en 1274, par les héritiers de Hugo del Coin. Le 6 novembre 1370, noble et puissant seigneur Briand, s^r de Beauchastel et d'Argental, transige avec les frères Pierre et Mathieu du Coing et les reconnaît de toute ancienneté, francs et libres de toute taille et service. En 1396, Philippe du Coing rend hommage franc et lige, à Jacques de Tournon, baron de la Faye. Le 21 août 1379, Guillaume Vilate, prieur de Saint-Sauveur, investit Mathieu del Coing « *de quibusdam possessionibus quæ fuerunt Andrée del Coing* ». Le 1^{er} mai 1401, le frère de Philippe, François du Coing et Bartholomée son épouse, reçoivent

devant Jordany, notaire, en leur maison du Coing, reconnaissance de divers habitants de la paroisse de Riotord, au mandement de Clavas, pour des terres qui relèvent en directe de la seigneurie du Coing. Le 22 octobre 1449, la terre du Coing fait l'objet d'un premier partage entre les deux sœurs Bartholomée et Anthonie du Coing. Le 17 octobre 1453, noble et puissant homme Arthaud, seigneur de Chaste et de la Faye, reconnaît noble et franche la terre du Coing. Il investit à titre de fief franc et noble M^r Maurice Pellissier, notaire royal et Antoinette du Coing, son épouse, demeurant audit lieu du Coing, de toutes les possessions qu'ils détiennent ainsi que sa sœur Bartholomée. Le seigneur de la Faye se réserve le droit de justice, haute, moyenne et basse. Le 9 mai 1469, un deuxième partage a lieu entre François du Coing et Loyse du Coing, épouse d'Antoine Balmat. Le 25 mars 1465, on trouve la reconnaissance de François du Coing, comme héritier de Mathieu (Pellissier) du Coing. En 1471, nouveau partage entre Antoine Balmat et François du Coing. En 1476, Mathieu Pellissier transige comme héritier de Maurice Pellissier, son père, lequel était lui-même héritier de François del Coing. En 1489,

Mathieu Pellissier rend hommage au seigneur de la Faye. Le 16 octobre 1507, Antoine de Colomb, curé de Saint-Sauveur-en-Rue, transige avec noble Florimond de Geyssand et Claude Bastard de Geyssant, son père. En 1521, un troisième partage a lieu entre François de Geyssand, Jean Colomb, Jacques Balmat succédant aux biens de Philippe du Coing et la famille Drevet. Le 25 mai 1569, Jehan III de Colomb transige avec nobles Just, Marc et Claude de Bayas au sujet de biens provenant de l'hoirie de Maurice Pélissier. En 1608, a lieu une transaction entre Jehan Colomb et Jean Piquet, époux de Catherine Balmat. En 1667, nouveau partage et transaction entre Loys de Colomb et Jean de Veron, époux de Catherine Piquet au sujet des bois de Paneyres avec les religieuses augustines de Saint-Didier qui avaient acheté en 1653 les droits indivis des héritiers de Bayas.

Maurice Pélissier, 2^e fils de Jean, notaire à Saint-Didier avait épousé Anthonie du Coing fille de Jeanne du Coing et de Philippe Pitet, tandis que sa nièce Aussent dite la Pelissonne épousait Philippe du Coing fils de Bartholomée du Coing sœur d'Anthonie, ce qui amena le premier partage de la terre du Coing. Il testa le 21 juillet 1474, laissant 1^o Mathieu, qui suit ; 2^o Antoine, s^r d'Hauteville, prieur et curé de Saint-Sauveur ; 3^o N.. épouse de Jean Colomb le Vieux, qui suivra.

Mathieu Pélissier, notaire au Coing avait épousé Gabrielle Baylesse, fille de noble Mathieu de Bayle, s^r de Martinas et Chantemule, le 2 octobre 1486 ; il constitua en dot à sa fille 400 l. tandis qu'Anthonie du Coing donnait à son fils Maurice la moitié de ses biens. De ce mariage vinrent : 1^o Jacques, auteur de la branche de Saint-Etienne (v. les Joyeux t. II) ; 2^o Marie, qui épousa François de Geyssand dont trois fils : Just, Marc et Claude et une fille Anne, pupille de son oncle Pierre de Saint-Priest, qui lui fit épouser N. de Bayas.

Par le partage de 1569, les Colomb ne recueillirent que l'hoirie d'Anthonie du Coing, femme de Maurice Pélissier, l'hoirie de Bartholomée, sa sœur, devenait celle des Balmat, Piquet et de Veron.

Bartholomée du Coing, qui avait épousé Simond du Piné était veuve lors du partage de 1429, où elle intervint avec son fils Philippe, son second fils François étant sans doute trop jeune. Philippe du Coing, s^r du Coing, épousa Aussent Pélissier tandis que son frère François laissait un fils, Didier du Coing, mort sans postérité. Loyse du Coing fille de Philippe épousa vers 1467, Antoine Balmat, dit le Vieil, notaire royal à Saint Didier ; par la transaction de 1469 avec son oncle François du Coing, elle recueillit l'intégralité du 2^e lot de la terre du Coing. Elle eut : 1^o Alix, mariée à Benoît de Parchas ; 2^o Madeleine, mariée à Thomas du Fornel ; 3^o Jacques, qui suit.

Jacques Balmat, notaire royal à Saint-Didier, épousa le 21 décembre 1498, Anne de Ville, qui lui apporta la terre de la Combe et lui donna : 1^o Antoine, qui suit ; 2^o Jacques, prêtre et syndic de la communauté des prêtres de Saint-Didier.

Antoine Balmat, dit le Jeune, notaire royal à Saint-Didier, mort le 17 février 1587, épousa 1^o Isabeau Bergier fille d'Antoine, notaire royal à la Séauve-Bénite et de Catherine Broë, qui décéda après 1555 ; 2^o Alix Perrichon, fille de Gabriel, de Saint-Bonnet-le-Château, dont : 1^o Catherine, qui suit ; 2^o Françoise, mariée à Louis Faure, procureur d'office de la baronnie de Saint-Didier ; 3^o Marguerite, mariée le 2 avril 1587 à M. du

Fornel du Roure de Pleyne. Catherine Balmat épousa le 6 avril 1575, Jean Piquet, d^r en droit, originaire d'Annonay, à qui elle apporta les terres du Coing, de la Combe et de Montroyet. Ils eurent : 1^o Jean, qui suit ; 2^o Mathieu, capucin à Monistrol ; 3^o Ursule, qui testa le 1^{er} octobre 1650, en faveur de sa nièce Catherine, épouse de Jean de Veron.

Jean Piquet, né en mars 1598, filleul de Jean de Chave, lieutenant-général civil et criminel au bailliage de Saint-Ferréol et de sa tante Isabelle, épouse de Jean Piquet, châtelain de Quintenas en Vivarais, épousa vers 1620, Gabrielle d'Allès, fille de Jean. Il en eut une fille, Catherine, mariée en 1648 à Jean de Veron, docteur en droit, fils de François, s^r du Fauget et de Catherine Perret (v. Malploton). Jean de Veron qui fut châtelain de Saint-Didier fit en 1667, le partage des biens de Panyères avec les religieuses augustines de Saint-Didier et Jehan de Colomb, mais à la révolution, tous les biens des religieuses augustines furent rachetés par Jean-Antoine de Colomb. Enfin, vers 1830, Pierre de Veron du Coing, fils de Jacques de Veron de la Combe vendit à Pierre-François de Colomb, la partie de la terre du Coing que ses ancêtres détenaient depuis 1449, le domaine fut ainsi intégralement reconstitué.

I. — Jean 1^{er} de Colomb dit le Vieux, s^r de Chambaud, eut 1^o Jehan, qui suit ; 2^o Anthoine, s^r d'Hauteville, curé et prieur de Saint-Sauveur ; 3^o Gabriel, notaire à Marlhes.

II. — Jehan Colomb, s^r du Coing, fut père de 1^o Jean, qui suit ; 2^o Anthoine ; 3^o Marguerite, mariée à André Marchand ; 4^o Jeanne, mariée à Michel Basset, praticien de Monistrol.

III. — Jean Colomb, s^r du Coing, testa le 22 septembre 1575, ayant épousé le 2 juin 1541, Catherine Chapelle, fille de Mathieu et de Catherine Valenson, dont : 1^o Jean, qui suit ; 2^o Claire ; 3^o Catherine, mariée à Claude Mercier, de Saint-Sauveur.

IV. — Jehan Colomb, s^r du Coing et Hauteville, testa le 11 janvier 1622, ayant épousé au Coing, le 10 février 1579, Claude Mosnier, fille de Jean et de Cécile Dallier, dont : 1^o Denis, qui suit ; 2^o Floris, s^r d'Hauteville, homme d'armes du marquis de Villeroy ; 3^o Jean, avocat du Roi en l'Election de Saint-Etienne ; 4^o Michel ; 5^o Cécile, mariée à Jean Treilhes ; 6^o Jehanne.

V. — Denys de Colomb, écuyer, s^r du Coing, mort le 9 novembre 1658, mariée le 8 janvier 1612, à Rose d'Allez, morte le 4 mars 1661, fille de noble Simon et de N. Faure de Marnas, dont : 1^o Loys, qui suit ; 2^o Pierre, marié à Catherine du Buysson ; 3^o Jean, curé du Monestier ; 4^o Simon, officier de cavalerie, mort le 27 mai 1660 ; 5^o Marguerite, mariée à Laurent Prudhomme, s^r de la Croix ; 6^o Jeanne, mariée le 29 octobre 1662, à Balthazar de Vernoux, chevalier, s^r du Monestier.

VI. — Loys de Colomb, écuyer, s^r du Coing, mort en 1691, épousa 1^o le 3 mars 1642, Claude de Luzy-Pélissac, fils d'Imbert et d'Anne de Bordes ; 2^o le 23 juillet 1673, Marie-Florie de Colomb, fille de noble Jean-Claude, baron de Montregard et de Catherine de la Faye. Du 1^{er} lit : 1^o Denys, qui suit ; du 2^e Marguerite, mariée 1^o le 6 novembre 1690 à Jean Tardy, s^r de Montbel, fils de Durand, écuyer et de Marguerite Drevet ; 2^o le 2 octobre 1696, à Pierre de la Fayolle, s^r de Malesauves.

VII. — Denys de Colomb, écuyer, s^r du Coing, mort le 3 janvier 1731, épousa le 24 juillet 1673, Catherine Besson de la Rochette, fille de noble Jacques et de Marguerite de la Planche, dont : 1^o Jean-Baptiste, marié en 1731, à Marie Sollières ; 2^o Michel, qui suit ;

3° Thérèse, mariée à Etienne de la Borie ; 4° Marguerite, mariée à Valentin Macabéo ; 5° Lucrèce, mariée le 12 août 1703, à Antoine de Giry ; 6° Madeleine, mariée à Jean Camyer, notaire royal à Saint-Appolinard ; 7° Thérèse, mariée à Louis Faure.

VIII. — Michel de Colomb, écuyer, mort en novembre 1756, épousa le 14 août 1711 Marie Anne Revol, née le 3 décembre 1683, morte en 1763, fille de Louis et de Marie Chometton, dont : 1° Jean-Baptiste, qui suit ; 2° Louis-André, chevalier d'Hauteville ; 3° Marie, mariée en 1735 à Michel Béraud ; 4° Claudine, mariée à François Grange ; et 4 filles religieuses.

IX. — Jean-Baptiste de Colomb, écuyer, avocat en Parlement, mort le 19 décembre 1785, mariée le 23 septembre 1747, à Marie-Anne Chovet de la Chance, fille d'Antoine et d'Antoinette Marinier, dont : 1° Pierre-François, qui suit ; 2° Antoinette, mariée en 1786 à Antoine Praire, s^r de la Sablière ; 3° Marie-Anne, religieuse à Vienne ; 4° Antoinette, dite M^{lle} du Moulin.

X. — Pierre-François de Colomb (22 mai 1754-1834) avocat en Parlement, comparut à l'assemblée de la noblesse de Lyon en 1789, marié à Marie-Antoinette Guerin, fille de Joseph-Marie, écuyer et d'Antoinette Anginieur, dont : 1° Joseph-Antoine, qui suit, 2° Adrien (1799-1883), prêtre ; 3° Joséphine (1787-1855) mariée le 12 juillet 1807, à Benoît Coste, écuyer, fils d'Isaac et de Jeanne Jourdan ; 4° Amélie, 1793, mariée à Adrien Neyrat.

XI. — Joseph-Antoine de Colomb de Gaste (12 juin 1787-25 septembre 1859) marié le 19 mai 1813, à Claudine-Antoinette-Cécile Greppo, morte en 1865, fille d'Antoine et de Pierrette Bœuf de Curis dont : Marie-Joséphine-Hélène, 19 décembre 1820, mariée le 9 septembre 1845, à Gabriel-Prosper de Brunel de Bonneville.

Les armes de cette famille sont : *écartelé aux 1 et 4 : d'argent au cœur de gueules à la barre d'argent brochante*, qui est de Brunel ; *aux 2 et 3 : d'azur au lion d'or, armé et lampassé de gueules ; au chef cousu de gueules, chargé de trois étoiles d'argent*, qui est de Bonneville.

Gabriel-Prosper était fils d'Antoine-Marie et de Marie de Gaillard de Senisilhac, petit-fils de Jean-Baptiste, écuyer, s^r de Bonneville et de Jeanne-Marie de Gaillard de Couteaux, arrière petit-fils de Jean-François et de Lucrèce de Châteauneuf de Rochebonne. Jean-François était fils de Geoffroy et de Marie Genestet de Seneujols (v. Châtel) petit-fils de Christophe et de Gabrielle de Colomb de la Tour, arrière petit-fils de Geoffre Brunel et de Marguerite Vallat, ledit Geoffre fils de Christophe Brunel, s^r de Saint-Christophe, marié le 2 mars 1554 à Blanche Maltraict.

Marie-Prosper (1819-1882) eut d'Hélène de Colomb de Gaste : 1° Régis, marié en 1876, à Emma de Montaigne-Poncins ; 2° Colomb, marié en 1876, à Marie-Victorine Redier ; 3° Adrien, marié en 1885, à Marie Mignot ; 4° Joseph, médecin à Serrières, mort en 1891 ; 5° Antoine, officier, marié en 1886, à Jeanne du Chalard ; 6° Marie, mariée en 1883, à Henry Péala, avocat.

Le Coin appartient aujourd'hui à la petite-fille d'Hélène de Colomb, M^{lle} de Bonneville, mariée vers 1920, à M. Delphin.

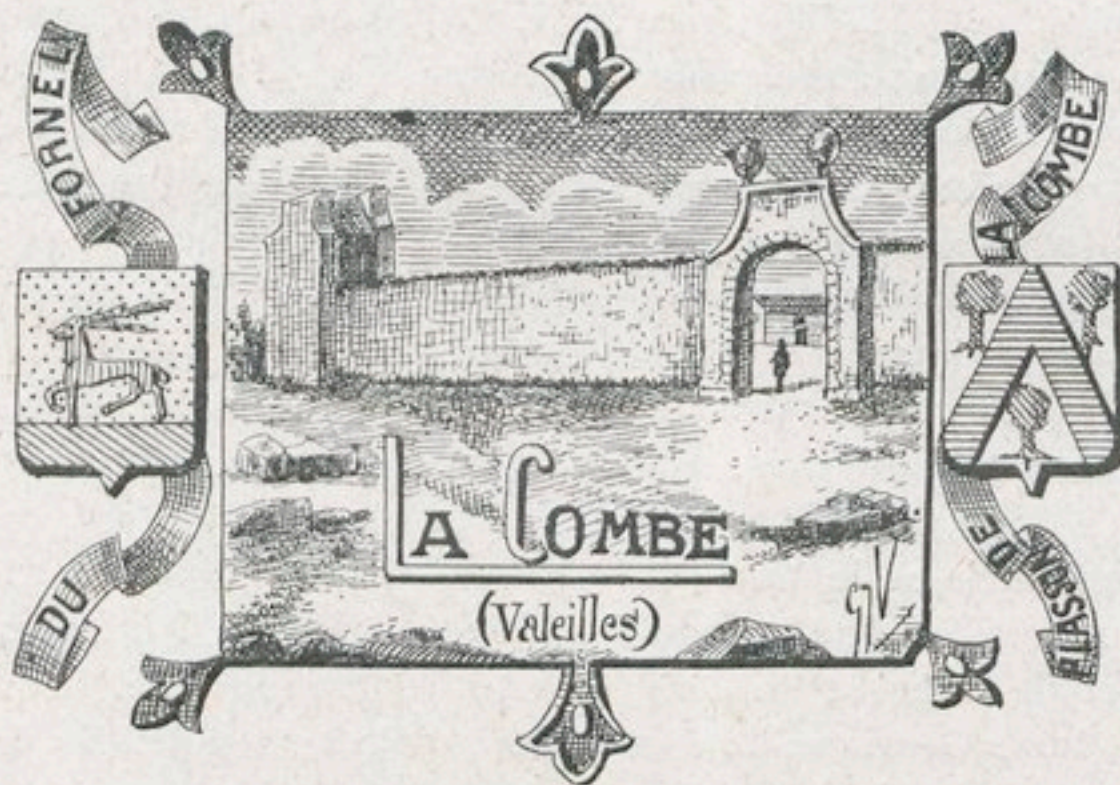
(C^{on} de M. Norbert de Veron de la Combe ; Villain : *La France moderne, Haute-Loire* ; Généalogie de la maison de Colomb).



LA COMBE

LE manoir de la Combe, sur la paroisse de Valeilles paraît être arrivé intact jusqu'à nous. Le portail en est resté le morceau le plus remarquable. Le mur de clôture est flanqué à l'angle de gauche, d'une tour carrée ou colombier assez caractéristique. A signaler encore l'escalier ; les bâtiments servent aujourd'hui à une exploitation agricole.

D'après Broutin, la Combe serait un ancien fief de la maison de Rivoire. Au début du dix-septième siècle il appartenait à Philibert du Fornel, qualifié sieur de la Combe au baptême de ses enfants. Il avait épousé Marguerite Boachon, dont : 1° Philibert, 27 mars 1635 ; 2° Pierre, 28 décembre 1636. Cette famille garda la Combe jusqu'en 1740, à cette date M. du Fournel, sieur du Roule, à Panissières, vendit le fief à Jean-Pierre Plasson, son parent. Voici la filiation de cette famille :



Plasson, son parent. Voici la filiation de cette famille :

I. — Pierre Plasson, commissaire à terrier de Montbrison, en 1684, puis procureur d'office de la baronnie d'Ecotay, épousa en 1705, Marie du Fournel, dont :

II. — Jean-Pierre Plasson, bourgeois de Lyon, lieutenant de la maréchaussée provinciale à Feurs, puis sr de la Combe, inhumé à Valeilles le 29 décembre 1775 âgé de 60 ans, ayant épousé Antoinette Godde, dont : 1° Pierre-Catherin, qui suit ; 2° Etienne-Marie, 2 janvier 1743 ; 3° Louise,

3 janvier 1745 ; 4° Pierre-Marie, 27 décembre 1747 ; 5° Gabrielle, 1^{er} septembre 1748, mariée le 12 mai 1772, à noble Jean-François Achard, de Riverie en Lyonnais, fils de noble Etienne Achard et de Rose de Vaudragon ; 6° Benoît, 17 mars 1751 ; 7° Catherin, 4 octobre 1754 ; 8° Antoine, 27 mars 1756. L'un de ces derniers aurait fait souche en Autriche et cette branche avait pour chef en 1914, M. de Plasson de la Woëstyne, membre du conseil privé de l'empereur François-Joseph. Il blasonnait : *d'argent alias d'azur au chevron d'or accompagné de trois coquilles du même* et les armes des Plasson de la Combe, sont : *d'argent au chevron d'azur, accompagné de trois arbres arrachés de sinople*.

III. — Pierre-Catherin Plasson de la Combe, 20 novembre 1739, sr de la Combe, procureur du Roi en la juridiction des Eaux et Forêts à Monbrison, puis armateur à Sainte-Croix de Ténériffe, aux Iles Canaries en 1785 ; receveur du grenier à sel et maire de Feurs, épousa vers 1767, Catherine-Marianne de Romans, dont : 1° Pierrette-Catherine, 7 juil-

let 1768; 2° Jeanne-Marie-Claudine, 19 août 1770; 3° Abraham, martyr de la révolution, fusillé à Lyon, le 11 février 1794, à 17 ans.

Le 22 mars 1791, M. Plasson de la Combe vendit la Combe avec des ruines à Sury-le-Bois, à Pierre-Christophe d'Assier (v. Valinches, t. I^{er}).

(Broutin : *Notes sur les familles nobles.....*)



CONTÉOL



Le vieux manoir de Contéol dépend aujourd'hui de la commune de Bard, mais jadis il relevait du mandement de Châtelneuf et de la seigneurie du Chevalard. Placé dans une situation admirable, sur le flanc des montagnes du soir, il commande au loin la vallée d'Ecotay, celle du Vizézy, et domine la plaine. Dévoré par des incendies au cours du dix-neuvième siècle, il a été reconstruit et sa façade principale ne présente plus qu'un long alignement d'ouvertures modernes, rigoureusement symétriques. Les lois, si néfastes dans la propriété rurale, du partage égal ont amené la division en trois fermes distinctes de ce bâtiment principal, et deux murs de séparation ont été appliqués perpendiculairement. La partie la plus ancienne est à gauche de cette façade, c'est celle que nous reproduisons. On y voit encore les restes d'une tour hexagonale avec la haute fenêtre de la chapelle qui en occupe le premier étage. Elle est de style ogival, bien voûtée, on y accède par le vieil escalier de pierre en colimaçon, qui a résisté aux injures du temps. Il conduit également à une chambre qui fait suite à la chapelle, à droite, et contient une remarquable cheminée du dix-septième siècle dont le motif central est peut-être dissimulé par un badigeon, celui que l'on y voit est une impression moderne adaptée au dix-neuvième siècle. Le rez-de-chaussée de la tour, sous la chapelle, est également voûté, c'est une sorte de crypte qui sert aujourd'hui de cave. Les paysans du pays prétendent qu'à une centaine de mètres de là, s'ouvrait un souterrain aujourd'hui obstrué.

Le prieuré de Savignieu avait très anciennement des droits à Contéol, qu'il vendit en 1567, à noble Michel Trunel, seigneur du Poyet, époux de Sybille Papon, pour le prix de 400 livres.

Les plus anciens seigneurs de Contéol paraissent être les Robertet.

I. — Ponce-Paul Robertet, vit en 1375.

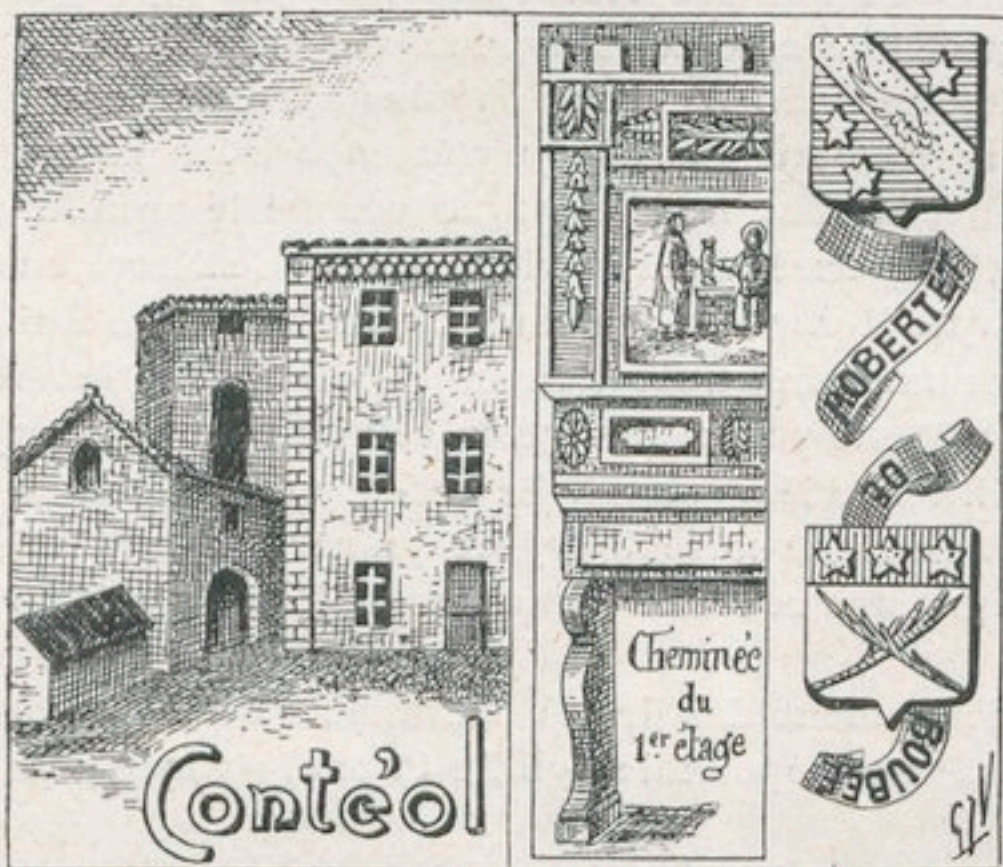
II. — Jean Robertet, notaire à Montbrison en 1406 dont 1° Louis, suit, 2° Pierre, clerc de la chambre des comptes de Forez, notaire de 1430 à 1445.

III. — Louis Robertet, prévôt de Montbrison, père de : 1° Jean, qui suit; 2° Jacques, moine de l'Ile-Barbe; 3° Pierre, chanoine de N. D. de Montbrison.

IV. — Jean Robertet, bourgeois de Montbrison, s^r de Bullion, notaire et secrétaire du Roi, greffier de l'ordre de Saint-Michel, secrétaire du duc de Bourbon, mort en 1491, ayant fait construire la chapelle des Robertet, à N. D. de Montbrison. Marié 1° à Louise Chau-

vet, 2° à Madeleine Bohier. Il fut père de 1° François, qui suit ; 2° Florimond, secrétaire d'Etat sous Charles VIII, Louis XII et François I^{er} trésorier de France, s^r de Bury, baron d'Alluye épousa en 1509, Michelle Gaillard de Lonjumeau fille de Michel, maître d'hôtel de Louis XI, et de Marguerite Bourdin, dont : A) Claude, baron de Bury, maître d'hôtel du Roi, trésorier général de France en Normandie, marié à Anne Briçonnet, dont : a) François, marié à Madeleine Bruslart de Genlis ; b) Claude, mariée 1° à Scipion Piovenç, 2° à Louis du Bois, gouverneur de Touraine ; c) Michelle, femme de François de Maricour, baron de Mouchy ; d) Louise, mariée à Jean du Puy de Vatan ; e) Eléonore, mariée à François de Mandelot ; B) Louise, mariée à François du Fou ; C) Françoise, mariée 1° en 1530, à Jean Babou de la Bourdaisière, 2° à Jean d'Aumont, maréchal de France, 3° Charles, chanoine de N. D. de Montbrison, prieur de Saint-Rambert, le 26 juin 1504, évêque d'Albi, mort le 22 novembre 1518 ; 5° Louise, mariée à Michel Palmier, de Lyon ; 6° Jeanne, mariée à Amable de Ceriers, s^r de Palerne, secrétaire du duc de Bourbon.

V. — François Robertet, s^r de Bullion, secrétaire des Finances, épousa Colette de la Lœrie, fille de Martin, s^r de Bonnefond et de Marguerite de Cordebœuf, dont : 1° Jean, qui suit ; 2° Madeleine, mariée avant 1515, à Gilbert Bayard, s^r de la Fond ; 3° Anne.



VI. — Jean Robertet, chevalier, s^r de la Motte-Jolivet et Charlieu, conseiller du Roi et secrétaire des Finances, maître des Requêtes, épousa Jeanne Le Viste, dame de Châtillon, dont : 1° Florimond, qui suit ; 2° Marie, mariée à André Guillard de l'Isle.

VII. — Florimond Robertet, s^r du Fresne, secrétaire d'Etat, mort en 1567, épousa le 22 février 1559, Marie Clausse fille de Claude, s^r de Montchaumont.

Les armes des Robertet sont : *d'azur à la bande d'or, chargée d'un demi-vol de sable et accompagnée de trois étoiles d'or, alias d'argent, 1 en chef, 2 en pointe.* Contéol passa ensuite aux Henrys.

I. — Claude Henrys (v. Aubigny, tome I^{er}) eut, outre les trois enfants cités : 4° Antoine, qui suit ; 5° Rose, 1580 ; 6° Catherine, 1581 ; 7° Suzanne, 1584 ; 8° Jacques, 1585 ; 9° Claude, 1586 ; 10° Germaine, 1586 ; 11° Jean, 1587 ; 12° Colette, 1588 ; 13° Marie, mariée à Benoît de la Chassagne ; 14° Claudine, mariée à noble Antoine Serralier, prévôt de Forez ; 15° Louise, mariée à Jean Baraillon ; 16° Jeanne, mariée à Claude Relogue.

II. — Noble Antoine Henrys, docteur en droit, avocat, juge de la baronnie d'Ecotay, marié à Catherine Floraud, dont : 1° Claudine, 1609 ; 2° Jeanne, 1611, 3° Claude qui suit

III. — Noble Claude Henrys, né en 1614, mort en 1693, avocat, juge de la baronnie

d'Ecotay, épousa Charlotte Chirat, dont 1° Antoine, qui suit ; 2° noble Jacques Henrys, avocat en Parlement, mort en 1692, marié en 1671, à Marie Ollagnier, morte en 1711, dont : A) Madeleine-Marie (1672-1685) ; B) Claudine-Marie, 1673 ; C) Anne (1674-1685) ; D) Claude, 1675 ; E) Antoine, 1676 ; F) Pierre, 1678 ; G) Jeanne-Marie, 1681 ; H) Antoine, 1683, I) Marie-Emérentienne, 1686 ; J) Joseph-Antoine, 1687 ; K) Marie (1690-1694).

IV. — Noble Antoine Henrys, s^r de Contéol et du Mont, écuyer, conseiller du Roi, avocat en Parlement, marié à Marie Chassain, dont : 1° Claude, qui suit ; 2° Pierrette, 1675, 3° Emérentienne, 1666 ; 4° Claudine ; 5° Anne, 1678 ; 6° Catherine-Gabrielle, 1678 ; 7° Pierre, 1682.

V. — Noble Claude Henrys, bachelier en droit, marié à Catherine Pesche, dont : 1° Antoine-Jean (1700-1704) ; 2° Jean-Marie, 1704 ; 3° Elisabeth, 1705 ; 4° Jean-Charles, 1706 ; 5° Antoine, 1708 ; 6° Catherine, 1709 ; 7° Christophe, 1710 ; 8° Marianne, 1711 ; 9° Laurent, 1713 ; 10° Germaine, 1716 ; 11° Jacques, 1718.

Le fief et domaine de Contéol, paroisse de Bard, saisi au préjudice d'Antoine Henrys, sieur du Mont, fut acquis par François de Boubée, écuyer, qui versa le montant de l'adjudication, soit 6227 livres 5 sols au receveur des consignations, le 4 mars 1719. Le prix total s'élevait à 9550 livres. François de Boubée, fils d'Odet et de Magdeleine de la Plagne était né à Lectoure, et avait été capitaine du Régiment de la Coste, puis lieutenant au Régiment de Beaucaire-cavalerie, écuyer de la duchesse de Berry, et chevalier de Saint-Louis. Il s'était marié à Montbrison, le 26 décembre 1709, à Catherine du Rosier de Magnieu, dont : 1° Henry (v. la Vignauze) ; 2° Nicolas-Marie, qui suit ; 3° Ambroise, chevalier, 17 mars 1723, lieutenant des vaisseaux du Roi et chevalier de Saint-Louis.

Nicolas-Marie de Boubée de Contéol, s^r dudit lieu (17 février 1722-15 décembre 1782) fut lieutenant-colonel au Royal-Pologne-Cavalerie et chevalier de Saint-Louis. Il avait épousé le 24 février 1767, Germaine-Elisabeth Puy du Mussieu, fille de Simon, écuyer et de Marguerite Charézieu.

Ses héritiers vendirent en 1820, pour 22.000 fr., le château et une partie du domaine de Contéol, à Pierre Soleillant, natif du hameau de Pleynet, à Verrières et fils de Michel Soleillant. Il s'était marié en 1811, à Benoîte Chaland, du Pleynet, fille de Jean et de Geneviève Crozet, dont il eut : 1° Mathieu, qui suit ; 2° André, marié à N. Plaigneu, sans postérité ; 3° Benoît, greffier de la justice de paix de Charlieu, marié à N. Champromis, de Renaison, dont Charles, chirurgien-dentiste à Paray-le-Monial.

Mathieu Soleillant, restaura le vieux château ruiné et agrandit le domaine. Mort à un âge très avancé, en 1904, il se maria deux fois, 1° à d^{lle} Forestier, de la Guilanche ; 2° à d^{lle} Cognasse, de Curtieu. Du 1^{er} lit : 1° Jacques, marié à d^{lle} Griot, du Vernet, paroisse de Roche ; 2° Pierre, marié à d^{lle} Montet, de Querèzieux ; 3° François, marié à d^{lle} Robert, de Bard ; du 2^e lit : 4° Henriette, mariée à M. Durris, de Prélion, paroisse de Marcoux, leur descendance possède aujourd'hui la partie la plus intéressante du manoir, celle que nous reproduisons ; 5° Marie, mariée à M. Marnat, de Celles ; 6° Jean-François, marié à d^{lle} Chantemerle, d'une vieille et patriarcale famille de terriens d'Ovézy, paroisse de Lérignieu ; 7° Jacques-Henry, curé de Saint-Priest-la-Roche, membre de la Diana, auteur d'une *Histoire du prieuré de Bard*, encore manuscrite ; 8° Marie, dite Mariette, mariée à M. Masson, de Contéol.

Tout à côté du vieux manoir, nous devons signaler une maison de paysans du seizième siècle, dont le confort sinon le luxe et la richesse de l'architecture en dira long à tous ceux qui seraient encore tentés de croire à la prétendue misère des laboureurs sous l'ancien régime. Ajouterons-nous qu'elle est inhabitée !.. A quoi bon, l'histoire du hameau est celle de toutes les campagnes d'aujourd'hui, de 27 feux, il ne reste pas le quart et cependant plus que jamais les familles ne se maintiennent que sur la terre. Si jeunesse savait.....

(C^{on} de MM. l'abbé Soleillant et Thomas Rochigneux ; Notes manuscrites de Révérend du Mesnil).



LA COTE



LE touriste qui va de Rochetaillée à Saint-Etienne et, laissant à gauche la route actuelle, impraticable d'ailleurs à cause des automobiles, prend à droite le vieux chemin, pittoresque au possible, passe bientôt auprès d'une vieille chapelle dédiée à la Sainte Vierge, où se lisent les vers suivants :

Si le nom de Marie en vous cœurs est gravé
Ne passez pas ici sans lui dire un Ave.

Au point où le vieux chemin, dévalant tout à coup à travers les châtaigniers séculaires va rejoindre la route en arrière de Valbenoîte, presque au bas de la côte, on remarque une vieille gentilhommière du dix-septième siècle qui a gardé le cachet de son époque, malgré quelques restaurations pas très heureuses. Le portail sud s'ouvre sur le chemin, celui du nord, encore majestueux est surmonté du blason des Deville : *d'azur à la ville d'argent maçonnée de sable*. L'écu est ovale, avec rinceaux en encadrement, selon l'usage du temps, les émaux ne sont pas indiqués. L'héraldique vient donc encore une fois suppléer à l'absence des documents. Il est difficile de dire quel est celui des Deville qui construisit la maison de la Côte. Peut-être Jean Deville, dont la fille Marie épousa vers 1600, Jean-Baptiste Carrier, plus probablement Mathieu Deville, époux de Claudine Mosnier, dont la fille Antoinette, épousa le 27 janvier 1641, Philippe Delaroa. A la même

famille appartenaient Etiennette Deville, mariée avant 1632 à Georges Tardy ; Jean Deville, bourgeois de la Basse-Ville (de Saint-Etienne) en 1668 ; Jacques Deville qui est, en 1690, procureur de Jean de la Roëre, prêtre de Lyon ; Claude et Philippe Deville, mentionnés le 12 mars 1709, prêtres sociétaires de l'église de Saint-Etienne.

Un rameau des Thiollière qui portait le nom de la Côte, semble avoir possédé le manoir à la fin du dix-huitième siècle (v. la Réardière, t. II).

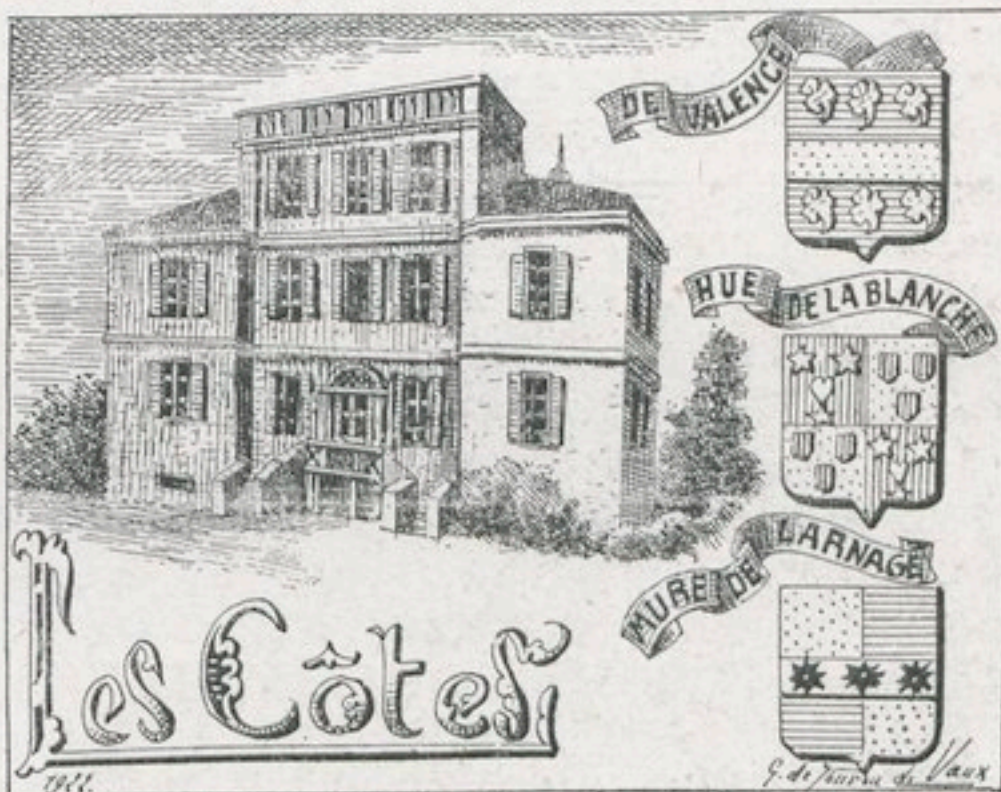
Ce n'est plus aujourd'hui qu'une ferme, avec restes d'une tour carrée, dans la cour intérieure.

(Gras : *Répertoire héraldique* ; Archives de M. Albert Boissier).



LES COTES (Roanne)

Le château des Côtes tire son nom de sa situation au-dessus du cours de la Loire. Le manoir actuel en a remplacé un autre, plus ancien qui datait vraisemblablement de l'érection en fief de ce domaine, en 1662, par Louis de Gouffier, duc de Roannais en, faveur de Louis de Valence, juge et châtelain du duché de Roannais. Les Côtes comprenaient alors « une maison noble, jardin, ferme, dépendances et colombier ». Après les Valence (v. Minardièrre et la Chambre, t. II), le château des Côtes passa aux Hue de la Blanche (v. la Curée, t. II), puis, à une famille originaire du Dauphiné, les Mure de Larnage, qui portent : *écartelé d'or et d'azur, à la fasce d'argent brochante, chargée de trois molettes de sable*.



(Abbé Prajoux : *Essai historique sur le territoire de Roanne* ; C^{on} de M. Stéphane Bouttet).



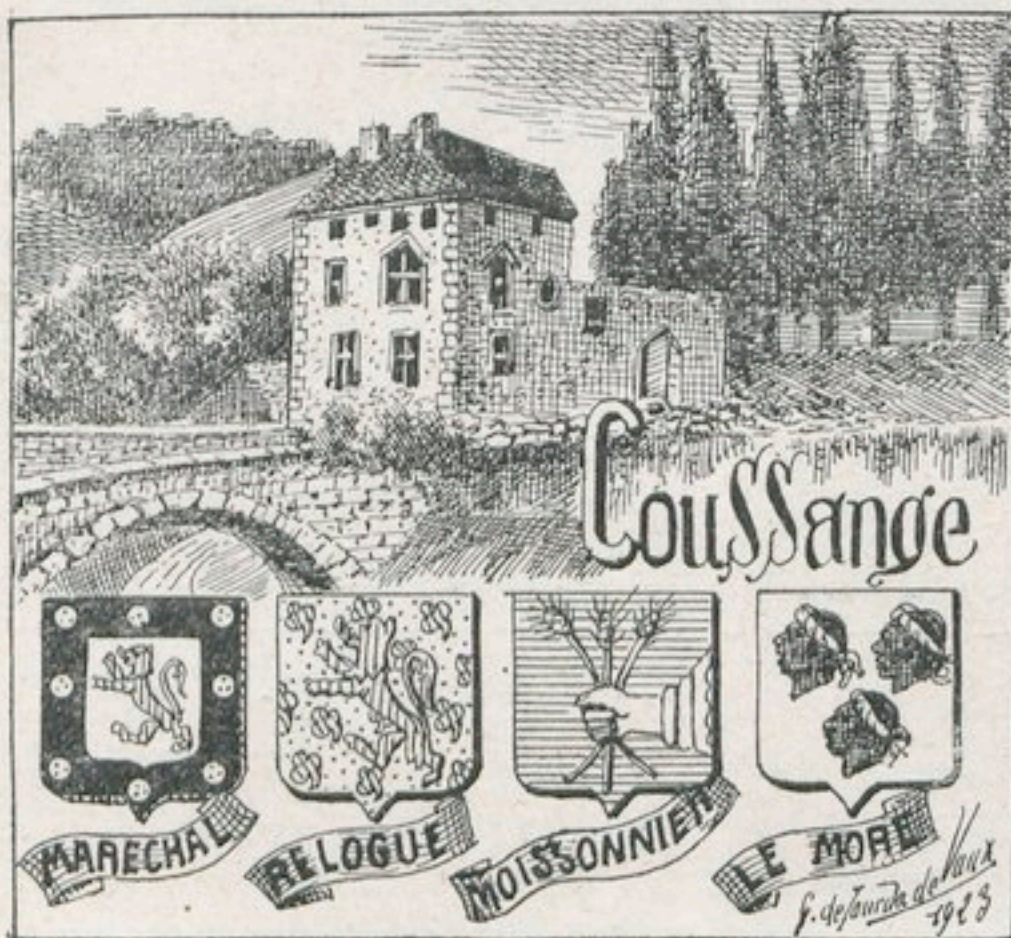
COUSSANGE

Aune courte distance de Saint-Bonnet-le-château, dans la direction de Luriec, le petit manoir de Coussange est arrivé intact jusqu'à nous. Ses anciennes ouvertures Renaissance ont conservé à cette demeure massive et carrée, tout le cachet des siècles passés. Les bâtiments sont du seizième siècle au moins et un rideau d'arbres plusieurs fois séculaires entoure le manoir.

Coussange a donné son nom à une famille qui eut de nombreux représentants à Saint-Bonnet. Benoît de Cossanges constitue une rente au profit du curé Célurier, le 24 juillet 1502. Le 22 avril 1504, Jacques et Antoine de Cossanges, possèdent encore le pré de la Chomette, au territoire de Coussange. En 1557, Pierre de Coussange habite Saint-Pal-de-Chalencon. Le 12 septembre 1617, on baptise à Saint-Bonnet, Louise Coussange, fille de Nicolas et de Gabrielle Goumier, le parrain est Antoine Héritier, prêtre de Saint-Nizier et la marraine Louise Coussange. Le 19 mars 1624, on baptise Guillaume Coussange, fils d'André Coussange et d'Isabeau Théri, le parrain est Guillaume Coussange ; ce dernier, maître serrurier de Saint-Bonnet, avait épousé Jeanne Huguet, veuve de lui, le 16 juillet 1661.

Gras donne comme seigneurs de Coussange, les Maréchal d'Apinac (v. ce nom t. I^{er}) et les Relogue (v. la Plagne, t. II) aux seizième et début du dix-septième siècles. Les Moyssonnier en firent l'acquisition avant 1630, car c'est chez eux que le docteur Boyer se retira lors de la peste, ainsi qu'il le relate dans son *Livre de Raison* : « Je sortis de cette ville (Saint-Bonnet) le 22^e d'aoust (1630) avec ma famille et avec M. Berthon et sa famille et nous retirâmes ensemble à Coussanges où nous avons fait séjour jusques à la veille des Rameaux de l'année 1631, que nous avons fait notre retraite en cette ville. »

Voici la généalogie des Moyssonnier qui portent : *d'azur au senestrochère d'argent tenant trois épis de blé d'or.*



I. — Jean Moyssonnier, écuyer, s^r du Lac, père de : 1^o Benoît, qui suit ; 2^o Jean, apothicaire de Saint-Bonnet, marié 1^o à Anne Guillon, morte le 25 janvier 1624 ; 2^o le 18 février 1624, à Toussainte Conchon, morte le 3 mai 1624 ; du 1^{er} lit : A) Barthélémy, 4 novembre 1612 ; B) Catherine, 22 juin 1617 ; C) Jeanne, 7 novembre 1619 ; D) Jean, 2 mai 1621 ; E) Rose, 25 novembre 1623.

II. — Noble Benoît Moyssonnier, licencié en médecine, marié le 5 octobre 1572, à Antoinette d'Allard, fille de Toussaint d'Allard, d'une branche cadette des d'Allard de Messillac et Monvendre, et d'Isabeau de Montorcier, dont :

III. — Jean Moissonnier, né le 22 septembre 1578, médecin à Saint-Bonnet, marié le 20 juin 1624, à Gabrielle Veyrier, dite Demay, fille de Jean et de Claudine Suchet, dont il eut les enfants qui suivent. Il semble s'être remarié à Anne Thomé.

1^o Catherine (5 avril 1626-18 novembre 1688) ursuline à Saint-Bonnet, morte en odeur de sainteté ; 2^o Toussaint, 27 février 1628 ; 3^o Etienne, 20 août 1630, pharmacien à Saint-

Bonnet, marié à Antoinette Maisonneuve, fille de Pierre et de Claudine Giraud, dont : A) Pierre, 16 août 1660 ; B) Claudine, 20 août 1662 ; C) Marie-Geneviève, 25 mars 1672 ; 4° Jean, 12 février 1633 ; 5° Claude, qui suit ; 6° Charles-François, 8 janvier 1640.

IV. — Claude Moissonnier (27 août 1634-24 décembre 1701) avocat en l'Université de Valence, le 11 août 1662. Le 28 janvier 1662, il acheta de Laurent Chappuis, 5650 livres, les offices du procureur du Roi au bailliage de Chauffour, et châtellenies de Saint-Bonnet et Marols ; le même jour, il épousa Claudine Conchon, fille de Pierre et de Françoise Séverat. Il testa le 13 avril 1697, et fut inhumé dans la chapelle de Saint-André, alias Saint-Jacques, appartenant à Claudine Conchon, née le 7 février 1644, morte le 11 septembre 1723, dont : 1° Pierre, qui suit ; 2° Claude, août 1679, avocat en Parlement, bachelier de l'Université de Cahors ; 3° Etienne, 17 décembre 1662 ; 4° Antoinette, 28 août 1665 ; 5° Claude, 11 août 1670 ; 6° Pierre (19 octobre 1673-10 juin 1732) ; 7° Charles, 20 septembre 1677 ; 8° Germaine, 19 mars 1683 ; 9° Jacques (1684-17 janvier 1751) prêtre sociétaire de Saint-Bonnet.

V. — Pierre Moissonnier (16 octobre 1673-12 août 1759), lieutenant-général au bailliage de Chauffour ; marié 1° le 31 mai 1707, à Marie-Françoise Poyet, 18 août 1686, fille de Mathieu et de Madeleine de la Pierre de Saint-Hilaire ; 2° en 1721 à Jeanne Berthon. Du 1^{er} lit : 1° Laurent, qui suit ; 2° Marie-Renée, 7 septembre 1720, marié le 22 janvier 1753, à Jean-Marie Gaudin, fils de Jean-Baptiste, capitaine châtelain de Boën et de Jeanne Durand ; 3° Gabrielle, morte à 27 ans, le 28 juillet 1741 ; 4° Claudine, morte le 26 février 1742 ; 5° André, avocat en Parlement, mort le 24 février 1752 ; 6° Antoinette, marié le 26 mai 1722, à noble Etienne Thomé, docteur en médecine, fils de Jean-Baptiste et d'Antoinette Syméon ; 7° Marie, mariée le 7 septembre 1723, à Jean-François Michel, écuyer, s^r de la Brosse, fils de Pierre, écuyer, avocat en Parlement et d'Antoinette-Marie Bary de Bayet.

VI. — Laurent Moissonnier, mort à 56 ans, le 9 décembre 1766, conseiller du Roi et son receveur des gabelles. Marié le 17 juillet 1759, à Marie-Agnès Chaulce de Faverges, fille de noble Jacques et de Claudine Bouchetal dont : 1° Jacques-René 16 mai 1760, fusillé le 10 février 1794 ; 2° Jeanne-Marie, mariée 1° le 12 novembre 1785, à noble André-Régis Le More, conseiller du Roi et receveur des gabelles à Saint-Bonnet, fils de feu noble Claude-Jean-François Le More, docteur en médecine et receveur des gabelles et de Madeleine Bouchetal. (Le More porte : *d'argent à trois têtes de maure de sable tortillées d'argent*) ; 2° le 9 mars 1796, à 32 ans, à Pierre-Antoine-Armand Meynis, capitaine dans l'armée du génie, fils d'Hector-Jacques-François Meynis et de Françoise Girard.

C'est ainsi que Coussange passa aux Le More, puis aux Meynis, enfin par une nouvelle alliance, de ceux-ci aux Maurin. Il appartient actuellement à M^{lle} Louise-Françoise-Aline Maurin.

(C^{on} de M. Bataille ; Livres de raison du docteur Boyer et de la famille Moissonnier ; Gras : *Répertoire héraldique* ; Registres paroissiaux de Saint-Bonnet-le-Château).

CRÉMEAUX



Le vieux manoir de Crèmeaux date du quatorzième siècle. Sa partie principale est dominée par une haute tour hexagonale dont la porte en accolade est surmontée du blason des Crèmeaux : *de gueules à trois croix tréflées, le pied fiché d'or ; au chef d'argent chargé d'une onde d'azur*. Cette tour contient l'escalier de pierre desservant les appartements du château. A gauche, il reste encore une partie importante du mur d'enceinte et les restes d'une grosse tour ronde.

Au début du treizième siècle, la seigneurie de Crèmeaux appartenait à Guillaume de de Baffie, le jeune, et à Etienne de Crèmeaux, chancelier du comte de Forez, qui rendent hommage en 1244. Après eux nous trouvons Jean et Jeannette de Crèmeaux, celle-ci héritière d'Etienne. Au quatorzième siècle, Crèmeaux appartient aux de Mont-Saint-Jean, qui portaient : *de gueules à trois écussons d'argent*, puis à Pierre de Thil, qui blasonnait : *de gueules à trois lions d'or*, il rend hommage le 5 décembre 1390 ; aux la Tour-Montbellet : *de gueules à trois tours crénelées de 3 pièces d'or*. Mais peu à peu une famille nouvelle, les Vernin, va se substituer complètement à la première maison de Crèmeaux.

I. — Etienne Vernin, clerc de la cour de Forez de 1322 à 1327, paraît l'auteur de la maison de Crèmeaux qui devait plus tard compter parmi les plus illustres de la province.

II. — Robert Vernin, secrétaire du duc Pierre de Bourbon, épousa Fleurdelyse de Curèze et fut tué à Poitiers en 1356.

III. — Pierre de Crèmeaux, seigneur de Crèmeaux épousa en 1400, Isabeau de Grégnieu, dont :

IV. — Arnould de Crèmeaux, seigneur de Crèmeaux, épousa en 1424, Marie de Lavault, dont : Jean. Il semble s'être remarié à Aynarde Sourd.

V. — Jean de Crèmeaux, seigneur de Crèmeaux, épousa Blanche de Bouthéon, dont : 1° François, qui suit ; 2° Georges, chevalier de Saint-Jean de Jérusalem.

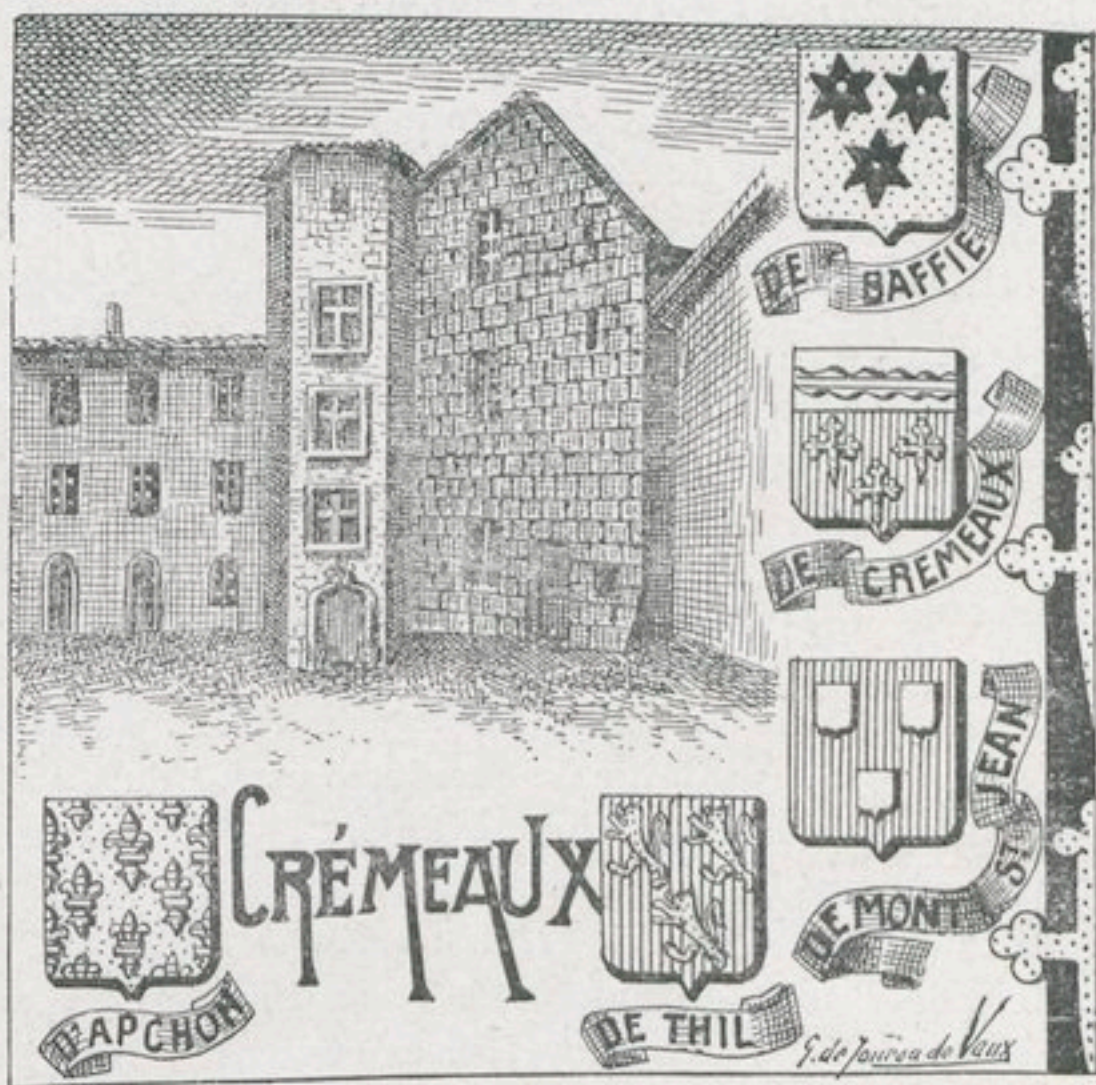
VI. — François de Crèmeaux, testa le 4 mai 1516, seigneur de Crèmeaux, épousa le 24 avril 1490, Isabeau de Rollat, fille de Gilbert de Rollat et de Montagne, dont :

VII. — Claude de Crèmeaux, testa le 6 avril 1569, seigneur de Crèmeaux, marié le 10 août 1525, à Marguerite de Saint-Symphorien, fille de Zacharie et de Louise Mitte de Chevrières, dont : 1° Antoine, qui suit ; 2° Claude, écuyer, seigneur de Charnay, marié 1° le 27 août 1588, à Jeanne de Sainte-Colombe, veuve de noble André Dodieu, et fille de Claude de Sainte-Colombe et de Catherine de Tabernier ; elle testa en sa faveur, le 18 mai 1599 ; 2° à Jeanne du Peyrat ; il mourut le 30 mai 1608 ; 3° Georges (v. Minardièrre, t. II) ; 4° Pierre, s^r d'Orset ; 5° Jean, s^r du Breuil ; 6° Jacques, s^r de la Grange, Saint-Véran, etc. père de : A) Regnaud, mort le 23 avril 1623, colonel et maître de camp au R^e Français, parti en Piémont, gouverneur de Bellegarde, épousa Sybille de Rébé, dont : a) Renaud, s^r de la Grange, marié en 1640, à Françoise de Lataneau, dont : aa) Louis, baron des Chasars, marié à Paris, le 15 octobre 1680, à Marguerite Thibault, fille d'Antoine et d'Anne de Faulte ; B) Claude, héritier de son grand-oncle ; C) Isabeau, mariée le 31 oc-

tobre 1623, à Gaspard de Capponi, fils d'Alexandre et de Françoise d'Augerolles. Cette branche se continua par Louis de Crèmeaux, marquis de la Grange, marié à Catherine-Charlotte de Capponi, dont: Claude-Chrysante de Crèmeaux, marquis de la Grange, marié le 18 janvier 1706, à Jeanne de Ferrus (7 octobre 1673-9 avril 1712) fille de Barthélemy et de Jacqueline de Malo du Bousquet; leur petit-fils mourut martyr de la révolution. Le dernier du nom, Claude-Emmanuel de Crèmeaux, épousa le 8 mars 1791, Marie-Françoise-Claudine Guillet de Moidière, fille de Scipion et de Nicole de Revilliasc; 7° Bénigne; 8° Isabelle, mariée 1° le 14 avril 1556, à Charles de la Porte, 2° le 11 mai 1557, à Jacques de Salornay-Champruy; 9° Gilbert, prieur d'Aurec; 10° Georges, chevalier de Malte, tué à Lépante en 1571; 11° Jeanne, prieure de Beaulieu.

VIII. — Antoine de Crèmeaux, seigneur de Crèmeaux, épousa le 10 mars 1560, Françoise Prunel, dame de Mons et du Bois, fille de Jean et de Catherine de Tournon-la-Chièze, dont: 1° Claude, qui suit; 2° François, chevalier de Malte, commandeur de Chazelles, grand prieur d'Auvergne; 3° Hector, chanoine et comte de Saint-Jean de Lyon le 28 novembre 1588, puis Doyen; 4° Jean, baron de Polionay, marié à Louise de Sève, dont: A) Louise, mariée le 9 février 1649, à Claude de Damas d'Antigny, fille de François et d'Anne Gaspard et remarié à Claude-Alexandrine de Vienne; 5° Antoine, chanoine, comte de Lyon en 1604; 6° Antoine, s^r de Best, baron de Polionay, marié à Louise de Rébè; 7° Gaspard, s^r de Vigosset, marié à Anne du Vernet; le 26 juillet 1594, il a une fille, Françoise de Crèmeaux, dont la mère est Colombe Thinet et le parrain François de Crèmeaux; 8° Pierre, chanoine de Brioude; 9° Catherine, mariée au seigneur de Colombier; 10° Claude, mariée au seigneur d'Oranche; 11° Françoise, prieure de Largentière; 12° Bénigne, testa le 5 janvier 1606, mariée, le 21 juin 1594, à Ponthus de Vaurion.

IX. — Puissant seigneur noble Claude de Crèmeaux, seigneur de Crèmeaux et Saint-Germain-Laval, député du Lyonnais aux Etats Généraux de 1614, inhumé dans l'église de Crèmeaux, le 22 mars 1623. Marié le 5 octobre 1595 à Isabeau d'Urfé, fille de puissant seigneur messire Claude d'Urfé et de Françoise de Sugny, dont: 1° Guillaume, qui suit; 2° Antoine, s^r de la Salle, marié à N. de Rochebaron; 3° Marc, abbé de Mègemont, chanoine-comte de Lyon en 1621; 4° Charles, chevalier de Malte, commandeur de Chavonat;



5° François, chanoine-comte de Lyon en 1636 ; 6° Jacques, marié à Claudine Ringal de Saint-Pradel, dont : A) Marie, mariée le 27 avril 1668, à Abraham-Timoléon de Beaufort-Canillac, fils de Jean-Timoléon et de Marie Florent ; 7° Diane, prieure de l'Argentière ; 8° Gabrielle, prieure de l'Argentière après sa sœur ; 9° Claudine, baptisée au château de la Salle, le 3 mars 1609, religieuse à Lavoine ; 10° Marie, mariée le 29 janvier 1619, à Claude de Saint-Georges, fils de Claude et d'Adrienne de Fougères ; 11° Jeanne, religieuse ursuline à Lyon.

X. — Guillaume de Crèmeaux, baron d'Entragues, capitaine-lieutenant des gendarmes de Savoie, épousa à Turin, le 16 décembre 1622, Péronne de Grillet de Gondy, comtesse de Saint-Trivier, fille de Charles-Maximilien et d'Anne de la Baume-Montrevel, dont : 1° Jean-Baptiste, qui suit ; 2° Victor-Amédée, maître de camp de cavalerie ; 3° Hector-Philippe, page du Roi ; 4° Marie-Christine, marié en 1650, à Pierre d'Escoubleau, marquis de Sourdis, fils de René et d'Anne de Rostaing.

XI. — Jean-Baptiste de Crèmeaux, baron d'Entragues, rendit hommage de Crèmeaux le 3 avril 1671 « iceluy... le château et maison-forte dudit Crèmeaux entourée de fossés et iceluy joignant le bourg dudit Crèmeaux » ; comte de Saint-Trivier, maréchal de camp, gouverneur de Mâcon, épousa le 22 mai 1653, Marie-Angélique Chevalier, fille d'Antoine, s^r du Coudray et de Marie Fraguier, dont : 1° Camille-Hector-Hippolyte, qui suit ; 2° l'abbé d'Entragues, qui est vivant en 1720.

XII. — Camille-Hector-Hippolyte de Crèmeaux, baron d'Entragues, comte de Saint-Trivier, gouverneur de Mâcon, mort le 19 octobre 1679, marié à Catherine-Françoise de Courtavel, sœur utérine de la belle Louise de la Vallière et fille de Jacques, s^r de Saint-Rémy et de Françoise Prévost, veuve de Laurent de la Baume-le-Blanc, s^r de la Vallière, elle mourut à Paris, le 6 mars 1743, à 87 ans, lui ayant donné :

XIII. — Louis-César de Crèmeaux, rendit hommage de Crèmeaux le 13 septembre 1680, marquis d'Entragues, comte de Saint-Trivier, lieutenant-général du Mâconnais, mort le 1^{er} septembre 1747 ; marié le 9 février 1728, à Marie-Charlotte-Aimée Héron, fille de Claude, conseiller au Parlement de Paris, dont 1° Jules-César, de Crèmeaux, marquis d'Entragues, capitaine de cavalerie au R^e de Condé, grand fauconnier de France, né à Paris le 30 mars 1732, mort à Paris, le 19 décembre 1760, sans alliance ; 2° l'abbé de Crèmeaux, abbé de Saint-Martin, au diocèse d'Agen de 1767 à 1783 ; 3° Marie-Louise, née à Paris le 29 décembre 1729, mariée le 12 août 1748, à Antoine-Marie d'Apchon fils de Jacques-Antoine-Joseph-Marie et de Claudine Chapuis, dame de Corgenon. Marie-Louise mourut le 4 septembre 1750, et ses enfants héritèrent de leur oncle. Les d'Apchon (v. Montrond, t. I^{er}) étaient encore seigneurs de Crèmeaux en 1789.

Au dix-neuvième siècle le vieux manoir devint une maison d'école et cette destination semble assurer pour longtemps sa conservation.

(Abbé Prajoux : *Le canton de Saint-Just-en-Chevalet* ; La Chesnaye-Desbois).

DINECHIN

Aux portes de Charlieu où finissait le domaine dont le château, siège du fief, n'était qu'à 7 kilomètres de la vieille cité monacale, Dinechin reste l'un des plus anciens manoirs de la région. Actuellement la terre s'étend sur Fleury-la-Montagne et Saint-Bonnet-de-Cray, dans une dépression de la ligne de faite du massif montagneux qui s'élève entre la vallée de la Loire et celle du Sornin.

Les constructions anciennes datent du quatorzième siècle ; elles comprenaient à l'origine un pavillon central surmonté d'un toit aigu et flanqué de deux tours, enfermé dans un vaste enclos rectangulaire flanqué de tours aux quatre angles. Le pavillon central subsiste avec ses tours, il reste aussi deux des tours de l'enclos. Au dix-neuvième siècle on adjoignit quelques constructions au pavillon central, dont la toiture est surmontée d'un petit clocheton, renfermant une cloche qui porte en exergue : Je suis sous la protection de la Sainte Vierge, de saint Louis et de saint Roch, 1734. La rampe en fer forgé de l'escalier fut faite en 1742 par Carré, serrurier à Charlieu pour le prix de 25 livres par toise.

Vers 1400, la seigneurie de Dinechin appartenait à Louis et Jean de Villeneuve. En 1473, elle fut confisquée par Charles Le Téméraire sur des seigneurs Pouli ou Jouly "tenant le party des François nos ennemis" et donnée à Eynard et Guillaume de Faultrières. En 1497, noble Charles Chandon était seigneur de Dinechin, mais il semble qu'à la même époque, une partie de la terre appartenait aux Busseul, seigneurs de Saint-Sernin.

Le 28 avril 1529, Claude Moine, seigneur de la Faye, fit revente à Gilberte Joly, veuve de Bertrand Blanc, de Vichy en Bourbonnais, des cens, rentes et autres droits et devoirs seigneuriaux de Dinechin, en la paroisse de Fleurie, et autres à Saint-Bonnet, Charlieu, Saint-Nizier, Maillie, lesquels lui avaient été vendus par ledit Bertrand Blanc, dudit Vichy, avec faculté de rachat, par contrat du 9 avril 1521. Le 2 mai 1529, fut passé contrat de vente par M^e Guillaume Blanc, fondé de procuration de Gilberte Joly, sa mère, à noble Philibert de Busseul, écuyer, seigneur de Saint-Sernin, de la moitié par indivis avec les héritiers d'Anthoine Le Moine, des terres et seigneuries de Rouvray et Mussie, ès paroisses de Saint-Sernin, Vareilles, Saint-Christophe, etc. en cens, rentes, justice haute moyenne et basse, ensemble la moitié par indivis avec les héritiers Le Moine, des terres et seigneuries de Dinechin, assises ès paroisses de Fleurie, Saint-Bonnet-de-Cray, Charlieu, Saint-Nizier, Mailly, etc. en cens, servis, rentes en argent et bled, directe seigneurie et autres droits seigneuriaux et encore ce que ledit vendeur prenait de plus que lesdits héritiers Le Moine, avec autres cens et servis y déclarés.

Dinechin passa ensuite aux Geoffroy du Petit-Bois, qui portent : *d'azur à la fasce d'or, accompagnée de 3 vaches, 2 en chef et 1 pointe, celles du chef affrontées.*

En 1521, on trouve mention de Fiacre, Bonnet, Simon et Guillaume Geoffroy, frères. Noble Denis Geoffroy, seigneur du Petit-Bois, testa le 1^{er} septembre 1543, ayant épousé Louise de Ganay, dont : 1^o noble Denis Geoffroy, s^r du Petit-Bois, mort avant 1573, marié à

Catherine de Trémolles, dont Philiberte et Françoise qui épousa Jean de Nioly dont la petite fille Hippolyte de Nioly ne laissa de Jean de Chaugy qu'une fille Marie de Chaugy qui porta le Petit-Bois à Anthoine de Vallerot ; leur fille Louise de Vallerot épousa Philippe Bataille de Mandelot, qui devint ainsi seigneur du Petit-Bois ; 2° Phililibert, qui suit ; 3° Pierre ; 4° Michel ; 5° Claude ; 6° Carados ; 7° Davicienne, mariée à Guillaume Giraudon ; 8° Louise-Catherine, mariée à François Revellin, marchand de Paray ; 9° Fran-

çoise, mariée à André Dupuy, marchand de Tournus ; 10° Georgette.

Noble Philibert Geoffroy, seigneur de Dinechin, épousa au château de la Motte, à Saint-Bonnet-de-Cray, le 30 mai 1549, noble Barbe Chandon, dont la mère Claude de la Cour était remariée avec noble Miollians de la Motte. Le 9 mai 1560, noble Charles de Busseul, seigneur de Saint-Sernin et de Dinechin passa un acte avec noble Philibert Geoffroy, seigneur de Dinechin, au sujet de la seigneurie de Dinechin. Le 14 avril 1570, M. de Busseul ayant vendu ses droits à Philibert Geoffroy, toute la seigneurie fut réunie par transaction. Le 22 juin 1631, noble Philibert Dupont, résidant à Charlieu, acquit par adjudication pour 12.000 livres la terre et seigneurie de Dinechin, à la suite de la vente faite au bailliage de Mâcon, des biens de défunt Gérôme du Petit-Bois, seigneur de Dinechin. Peu après, le 24 septembre 1647, fut passé contrat de vente de la terre, maison et château de Dinechin, avec ses dépendances, justice et droits seigneuriaux à Messire Jehan Donguy, conseiller du Roi et premier président en l'Election de Roanne, pour 16.500 livres tournois ; mais le 30 mars 1665



(Forest, notaire à Roanne) fut passé l'acte de vente par Messire Jean-Marie Donguy, seigneur d'Origny et de Dinechin, écuyer ordinaire du Roi et de son autorité, congé et licence dame Marie-Anne Trellon, sa femme à M^e Gaspard Dupont, conseiller du Roi, lieutenant en l'Election de Roanne, de la terre et seigneurie de Dinechin, avec en plus différentes terres et obligations et une rente noble acquise de Jean de Chandon, sieur de Briailles, moyennant le prix et somme de 28.000 livres tournois.

La famille Dupont de Dinechin porte : *d'azur au lion d'or, armé et lampassé de gueules, tenant de deux pattes une hache d'or et fixant un soleil également d'or, à dextre mouvant du franc canton ; à senestre un peu en pointe, une étoile aussi d'or.*

Le plus souvent, l'écu porte en pointe, *un pont de trois arches, maçonné de sable, sur une rivière d'argent.*

En 1292, Girard du Pont, bourgeois de Charlieu, reconnut qu'il n'avait aucun droit sur le mur que les Cordeliers de Charlieu avaient fait bâtir près de sa maison et de son jardin. En 1442, Jean du Pont figure parmi les bourgeois qui signèrent un traité passé entre la ville et le monastère, au sujet de la pêche des fossés de la ville. En 1516, on trouve autre Jean du Pont, probablement son fils. La filiation suivie s'établit depuis :

I. — Jean Dupont, écuyer, seigneur de Bonnefont, marié à Nicole Bourges, dont 1° Jean, qui suit ; 2° François, s^r de Bonnefont ; 3° Benoîte, mariée à Gilbert de Chaulmejean, écuyer, seigneur de Fourilles.

II. — Jean Dupont, seigneur de Bonnefont, épousa Marie Duchamp Janiat, dont : 1° Philibert, qui suit. En 1590, Jean et François du Pont étaient à Charlieu les chefs du parti dit des politiques, ils facilitèrent l'occupation de la ville par les troupes royalistes commandées par Henri d'Apchon, seigneur de Saint-André, au début de 1590 ; mais peu après, le 4 mai 1590, Charlieu ayant été pris par les Ligueurs, les maisons des Dupont furent pillées et saccagées et leurs papiers de famille perdus pour la plupart, comme il est constaté par le procès-verbal qu'en fit dresser le 19 mars 1618, le marquis de Fourilles, lieutenant général des armées du Roi, allié à cette maison. Jean et François Dupont faits prisonniers furent mis à grosse rançon par le baron de Viteaulx et leurs biens furent donnés à un certain Tronscard, ligueur, par le marquis de Saint-Sorlin. Le 4 septembre de la même année, les deux frères présentèrent une requête au marquis de Saint-Sorlin pour obtenir main-levée de la confiscation ; il y a apparence que main-levée fut donnée, mais les pertes importantes obligèrent Jean Dupont à engager pour 400 écus, le greffe des tailles de la ville de Charlieu et de la paroisse de Saint-Nizier, qu'il avait acheté par adjudication, en mai 1592, pour 330 écus.

III. — Philibert Dupont, écuyer, seigneur du Liesme et de Dinechin, lieutenant général en l'Election de Roanne, dégagea en 1608, le greffe des tailles de Charlieu, engagé par son père et obtint d'Henri IV, la faculté de rachat perpétuel de cet office, par L. P. données de Fontainebleau. Il acquit Dinechin en 1631 et mourut en avril 1644. Il épousa, le 26 avril 1608, Louise de la Ronzière, dont : 1° Jean, avocat en Parlement, marié en décembre 1643, à Marguerite Lemulier, fille de Jean, lieutenant au bailliage de Mâcon, il testa le 10 mai 1653 ; 2° Gaspard, qui suit ; 3° Jean, gendarme de la garde du Roi dans la c^{ie} du marquis de Villeroy, donna des marques de sa valeur au siège de Perpignan, en 1642, et se signala sous le duc d'Harcourt, dans les guerres de Catalogne, de Piémont, de Flandre et d'Allemagne ; 4° Frédéric (v. Egrivay) ; 5° Marguerite, mariée en 1644, à Philibert Hedelin, docteur médecin ; 6° Philiberte, qui épousa Christophe Livet, conseiller et avocat du Roi en l'Election de Roanne ; 7° Anne, religieuse professe au couvent de Sainte-Ursule, à Charlieu.

IV. — Gaspard Dupont, écuyer, seigneur du Liesme et de Dinechin, né le 12 octobre 1625, testa le 8 octobre 1685. En 1656, Gaspard fit don du grand rétable en bois sculpté qui orna longtemps le chœur de l'église Saint-Philibert de Charlieu ; ce rétable à ses armes fut donné plus tard à l'église de Chauffailles et vendu par un curé de Chauffailles à un

antiquaire de Mâcon qui en revendit les différentes pièces au détail. Nous avons vu qu'il avait racheté en 1665, la seigneurie de Dinechin ; le 18 mars 1677 il rendit foi et hommage au Roi pour cette terre. Il fut lieutenant général en l'Election de Roanne et épousa, le 24 novembre 1659, Françoise-Christine du Ryer, fille de noble André du Ryer, seigneur de la Garde, Glène, Malezoir et Beauvoir, consul de France à Alexandrie en Egypte, puis ambassadeur à Constantinople, gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi, son interprète de langues étrangères, capitaine châtelain de Semur, dont : 1° André-Jérôme, 1672, cadet dans une c^{ie} de gentilshommes fut tué le 26 octobre 1695, âgé de 23 ans, dans une partie de chasse sur le territoire de Maillie, au cours de laquelle il s'était pris de querelle avec Paul-Salomon et Camille de Digoine du Palais ; gravement blessé d'un coup de pistolet, il fut transporté par Messieurs de Digoine, chez un vigneron et expira malgré les soins qui lui furent prodigués. Quelque temps après, Camille, marquis de Digoine du Palais partait pour reprendre son service comme capitaine de vaisseau, mais Christine du Ryer, mère de la victime, le fit poursuivre ; l'ordonnance et plaidoirie sont du 18 mai 1696, le procès fut long. A la fin de 1698, M. de Digoine obtint un congé de quelques mois pour vaquer à ses affaires, il recourut alors à la clémence du Roi pour obtenir des lettres de " grâce, rémission et pardon " qui lui furent accordées en 1699 et qu'il dut présenter tête nue et à genoux, pour être entérinées au Parlement de Dijon, le 12 mai 1699 ; 2° Louis-Philibert, qui suit ; 3° Jean-Guy, 8 novembre 1683, capitaine au Rⁱ de Bouhier ; 4° Claude ; 5° Louise, qui épousa Claude Roland, avocat en Parlement ; 6° Catherine, qui épousa Claude-Marie Tillard, seigneur de Tigny.

V. — Louis-Philibert Dupont, écuyer, seigneur de Dinechin, né à Charlieu le 31 mai 1679, mort le 9 août 1725 ; entra dans la c^{ie} des gendarmes de la Garde du Roi, le 20 mars 1700, y servit jusqu'au 20 mars 1705, ayant été nommé à cette date capitaine au Rⁱ de Marcillac-cavalerie, le 5 janvier 1707 il fut nommé capitaine au Rⁱ de Noailles-infanterie, il servit ensuite au Rⁱ de Bouhier-infanterie puis passa aide-major, le 14 octobre 1709. Il épousa le 18 février 1713, Jeanne Dumont Monnier de Bois-Franc, dont : 1° Louis, qui suit ; 2° Marguerite, ursuline à Paray-le-Monial ; 3° Françoise, mariée à M. Duligner.

VI. — Louis Dupont, écuyer, seigneur de Dinechin, Brial, Egrivay, né le 29 septembre 1715, mort le 23 juin 1793, lieutenant au Rⁱ de Boulonnais, le 16 juillet 1737, se distingua au siège de Philipsbourg en 1735 et ne quitta le service qu'à cause de la faiblesse de sa vue ; le 19 mars 1750, un décret royal le nomma gouverneur de Charlieu, en 1779 il hérita d'Egrivay (v. ce nom). Pendant la terreur, Louis Dupont de Dinechin, recueillit à Dinechin un prêtre de ses amis, originaire de Mailly, l'abbé Claude Roux, curé de Molinet, en Bourbonnais, qui célébrait la messe dans la chapelle du château et donnait les secours de son ministère dans le voisinage. Ayant été dénoncé, la garde nationale de Fleury fut désignée pour arrêter M. de Dinechin et l'abbé Roux, elle s'honora en refusant ce service. La garde nationale de Marcigny vint alors à Dinechin, le 23 avril 1793, arrêta l'abbé Roux, M. de Dinechin, ses trois filles et deux serviteurs et les emmena à Marcigny pour y comparaître devant le tribunal du district. Interrogés par le vice-président tous reconnurent les faits dont on les accusait, M. de Dinechin déclara que l'abbé Roux était son ami et qu'il l'avait recueilli comme on doit le faire et comme il le

ferait toujours pour un ami en danger. Cette franchise et cette fière déclaration impressionnèrent le tribunal. Il fut accordé que la loi du 18 mars 1793 prononçant la peine de mort contre les prêtres sujets à la déportation, ne pouvait être appliquée à M. Roux cette loi n'étant pas encore promulguée dans les communes de l'arrondissement du district; il fut admis que la peine de six ans de fers ne pouvait être appliquée à M. Dupont « ses organes affaiblis par son grand âge et ses infirmités le rendant excusable, et sa caducité le mettant hors d'état de supporter une telle peine, même d'essayer un voyage, ne pouvant se mouvoir que soutenu. » Mais un châtiment devait être infligé, « en conséquence le prêtre Roux sera déporté à la Guyane Française, Louis Dupont et ses trois filles demeureront reclus en leur domicile à Fleury. Ledit Louis Dupont sera tenu de rembourser tous les frais de course et d'arrestation envers la garde nationale de Marcigny qui a été employée, par la difficulté de rassembler et d'employer celle de la commune de Fleury ». L'amende fut de 1129 livres. Louis Dupont de Dinechin avait épousé le 4 février 1739, Marie-Renée Chaulce de Faverges fille de noble Jacques, dont: 1° Jacques, qui suit; 2° Claudine-Françoise (11 octobre 1742-26 janvier 1802); 3° Marie-Antoinette-Claudine, morte le 11 août 1803; 4° Laurence-Marie-Jeanne-Louise-Marguerite, morte le 14 janvier 1805.

VII. — Jacques Dupont, écuyer, seigneur de Dinechin, Brial, Egrivay, né en juin 1741, fut reçu dans la C^{ie} des gendarmes de la garde du Roi le 23 avril 1765, et en sortit le 16 septembre 1772. pour entrer comme sous-lieutenant au R^e de Bauffremont-Dragons; en 1774 il vint habiter Marcigny et ayant fait construire une habitation sur le coteau de Champvigny, à Chambilly, il succomba en 1782, à un mal rapide attribué à un empoisonnement causé par les couleurs qu'il employait pour exécuter des peintures décoratives dans sa nouvelle habitation. Le 15 février 1771, il avait épousé Marie-Rose du Ryer, fille de Hubert-Christophe, ancien garde du Roi et de Françoise Josse de la Bèche, dont: 1° Claude-Clément, qui suit; 2° Philibert Dupont d'Egrivay, marié à Amélie Bouquet de la Grye, dont postérité; 3° Aimé, marié à M^{lle} Burelle, dont postérité; 4° Claude-Hubert Dupont de Brial; 5° Marguerite, mariée à Baptiste Michel; 6° Renée Dupont de Champvigny; 7° Henriette, mariée à Louis Terrion.

VIII. Claude-Clément Dupont de Dinechin, écuyer, né le 18 septembre 1774, mort le 5 mai 1854, fut élu capitaine de la garde nationale pendant la révolution, mais ayant refusé d'aller combattre les armées royalistes en Vendée, il vécut caché dans les montagnes du Lyonnais pendant la terreur. Il épousa, le 11 septembre 1797, Marie-Ferréoline Gonthier, fille de Henri-Guy, avocat en Parlement, et de Gilberte Perroy, dont: 1° Marie-Jean-Xavier, qui suit; 2° et 3° Théophile et Henri-Théophile, morts en bas-âge; 4° Marie-Rose; 5° Caroline; 6° Eulalie; 7° Ferréoline, mariée à N. Barnaud; 8° Antoinette; 9° Henriette; 10° Léopoldine; 11° Théodrine.

IX. — Marie-Jean-Xavier Dupont de Dinechin, né le 16 juillet 1802, mort le 15 mai 1866, admis à l'Ecole royale militaire de Saint-Cyr, en 1819, sous-lieutenant au 41^e de ligne le 6 février 1822, fit la campagne d'Espagne, en 1823, prit part au siège d'Anvers en 1832, aux campagnes d'Afrique de 1840 à 1845, capitaine à la bataille de l'Isly, le 14 août 1844, chef de bataillon au 30^e de ligne, chevalier de la Légion d'honneur. Marié le 16 dé-

cembre 1850, à Marie-Jeanne-Marguerite Favre, fille de Camille et d'Henriette Michel, dont : 1° Marie-Joseph-Camille, qui suit ; 2° Marie-Antoine-Philibert (29 novembre 1853-14 janvier 1901) entré à Saint-Cyr en 1873, capitaine au 29^e d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, marié à Charlotte Testot-Ferry, dont : A) Guy (24 juin 1880-29 octobre 1914) capitaine d'infanterie, chevalier de la légion d'honneur, croix de guerre, tué glorieusement à Bellevue ; B) Marie-Louis (6 février 1884-16 juin 1915) adjudant d'infanterie, médaille militaire, croix de guerre, mort glorieusement à Neuville-Saint-Vaast ; C) Marie-Xavier, 7 novembre 1883, a fait la guerre dans l'artillerie, marié le 12 juin 1923, à Marie-Thérèse de Thy, fille du comte et de la comtesse, née de Montmorillon ; D) Marguerite, mariée à Joseph de Vregille, lieutenant de dragons ; E) Camille ; 3° Marie-Joseph, né le 2 juillet 1858, entré à l'Ecole Polytechnique en 1878, officier d'Etat-Major, en 1894, fit la guerre comme colonel-commandant une artillerie divisionnaire, officier de la Légion d'honneur, croix de guerre. Marié le 3 août 1887, à Marie-Suzanne-Françoise-Caroline Vyau de Lagarde fille du colonel, chevalier de la Légion d'honneur et de Marie de Terrier-Santans, dont : A) Marie-Camille-Jean-Ludovic (27 février 1890-3 août 1916) lieutenant d'artillerie, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre, mort glorieusement à la Tour-Carrée ; B) Philibert-Odon-Marie-Jean (3 septembre 1892-24 décembre 1914), sous-lieutenant du génie, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre, mort glorieusement à Broodseinde ; C) Gérard, ingénieur de la marine ; D) Bernard, élève à l'Ecole Polytechnique ; E) Marie, mariée le 24 avril 1917, au baron François Neyron de Saint-Julien, ingénieur civil des mines, croix de guerre (v. Roche-la-Molière, t. I^{er}) ; 4° Marie-Marguerite-Clémentine (2 octobre 1851-29 mars 1917). Mariée à Joanny Montmessin ; 5° Marie-Anne-Amédée, 9 août 1855, mariée à Félix Dumarest.

X. — Marie-Joseph-Camille Dupont de Dinechin (18 décembre 1852-13 juillet 1918) ingénieur des arts et manufactures à Montceau-les-Mines, marié le 19 mai 1886, à Marie-Bénédictine-Bernardine de Bovis, fille de Paul et de Thérèse, comtesse de Sampigny, dont : 1° Marie-Robert-Jean-Marcel, (16 mai 1887-19 mars 1906) ; 2° Marie-Joseph-Philibert-Xavier-Henri, qui suit ; 3° Marie-Joseph-Jean-Philibert, 18 juillet 1891, ingénieur des arts et manufactures en 1913, fit la guerre comme lieutenant d'artillerie, croix de guerre ; marié le 26 avril 1919, à Antoinette Rimbaud, fille de Léonce, officier de la Légion d'honneur, directeur des Forges et Chantiers de la Méditerranée et de Jeanne Coste, dont quatre enfants ; 4° Marie-Gérard-Ignace-Jacques, né le 20 avril 1894, entré à l'Ecole Navale en 1912, prit part à la guerre comme officier de marine ; marié le 5 août 1920, à Colette Arnoux de Maison-Rouge, fille du général et de N. de Truchis de Lays, dont un fils ; 5° Marie-Jean-Gabriel-André, né le 12 mars 1897, fit la campagne dans l'infanterie, croix de guerre ; 6° Marie-Cécile-Thérèse, 22 novembre 1899 ; 7° Marie-Gonzague-Philibert-Antoine, 21 juin 1903.

XI. — Marie-Joseph-Philibert-Xavier-Henri Dupont de Dinechin, né le 9 juillet 1888, sorti de Saint-Cyr en 1910, sous-lieutenant au 105^e Rⁱ d'infanterie, chef de bataillon, se distingua en Lorraine, puis devant Ypres en 1914 où il eut la poitrine traversée d'une balle ; cinq mois plus tard il se signale dans la Somme, à Verdun, dans l'Oise, dans l'Aisne où le 14 octobre 1918, il enlève avec son bataillon Sissonne en capturant des pri-

sonniers, des mitrailleuses et un butin considérable, trois blessures, cinq citations, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre, marié le 23 septembre 1913, à *Marguerite-Louise-Raymonde-Léonie-Marie* Teilhard Rancilhac de Chazelles, fille de Fernand, chef d'escadrons d'artillerie, chevalier de la Légion d'honneur, attaché militaire à l'ambassade de Berlin et de Jeanne de Leigonie de Pruns de Châteauneuf-Randon d'Apchier, dont : 1° *Michel-Marie-Camille*, 6 septembre 1914; 2° *Anne-Marie-France*, 13 novembre 1915; 3° *Jean-Paul-Marie*, 8 octobre 1917; 4° *Guy-Marie-Emmanuel*, 12 mai 1920; 5° *Gérard-Marie-Jacques-Xavier*, 1^{er} septembre 1921; 6° *Alix-Marie-Françoise*, 15 février 1923; 7° *Marie-Joseph-Philippe*, 28 juillet 1924.

(J. B. de Sevelinges : *Histoire de la ville de Charlieu*; C^{on} du Commandant de Dinechin; Archives du Petit-Bois).

LA DOUZE



À l'ouest de Charlieu, le petit manoir de la Douze a conservé son caractère original. C'est une demeure assez simple que précède cependant un portail majestueux.

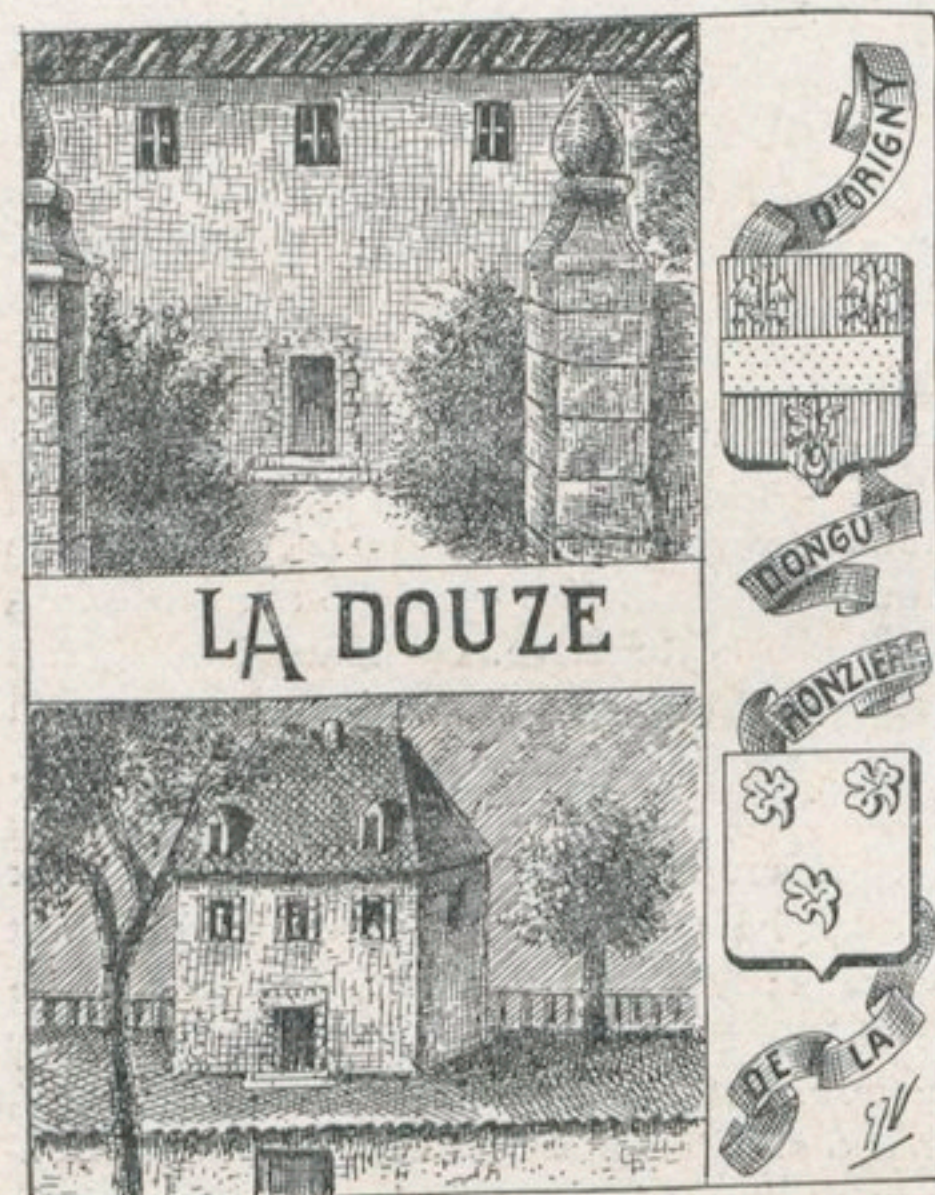
La famille de la Ronzière, que nous y trouvons possessionnée était ancienne à Charlieu. M. Méhu, qui lui consacre une notice dans son bel ouvrage "*Salles en Beaujolais*" insinue qu'elle était originaire du hameau de la Ronzière, en Beaujolais. Le fait est très probable et l'origine de cette race est sans doute essentiellement terrienne. Il cite Jean de la Ronzière qui testa le 30 avril 1506, devant Cyberand, notaire à Charlieu, et fonda une chapelle dans l'église de Charlieu. Cette chapelle, exécutée en suite de ce testament, se compose de deux travées ouvrant sur le collatéral de droite par deux grands arcs. La chapelle bâtie après coup est *extra testum* sous le vocable de saint Claude; les voûtes encadrent deux grands vitraux; les arcs reposent sur des culs-de-lampes ornés de feuilles frisées et les clefs de voûtes sont aux armes de Sainte-Colombe et de la Ronzière: *de... au chevron de... accompagné de trois roses de... 2 en chef, 1 en pointe*, mais Gras a lu simplement: *de... à trois trèfles de... 2 et 1*. Jean de la Ronzière (1517-1550) est le plus ancien curé connu de Saint-Bonnet-de-Cray. Etienne de la Ronzière acquiert le 21 février 1554, diverses rentes de Cyprien Chassipol. A la même époque nous rencontrons Philippe de la Ronzière. Louise de la Ronzière épousa le 26 novembre 1608, Philibert Dupont. Jean de la Ronzière, écuyer, seigneur d'Egrivay, conseiller du Roi, capitaine châtelain de Charlieu, est en 1656, époux de Marie Donguy. Il semble bien que la seigneurie de la Douze ait appartenu aux Donguy (v. Origny, t. II) avant les la Ronzière et qu'à cette époque les droits de ceux-ci étaient constestables puisque Jean, précité, ne prend pas encore le titre de seigneur de la Douze et que 30 ans après, un long procès met aux prises, d'une part Jean Donguy, seigneur de la Douze et Catherine de la Rivoire, veuve et héritière de Jean de la Ronzière, seigneur de la Douze, juge criminel de Charlieu, de l'autre François Rolland de la Duerie.

Antoine de la Ronzière de la Douze est célerier de Charlieu en 1690. François de la Ronzière de la Douze est curé de Châteauneuf, de 1693 à 1707. Claude de la Ronzière, sei-

gneur de la Douze, conseiller du Roi, châtelain royal et juge de Charlieu épousa Jeanne Rousset, dont 1^o Gilbert, seigneur de la Douze, avocat en Parlement, conseiller du Roi, contrôleur des gabelles de Charlieu, procureur de la châtellenie dudit Charlieu, demeurant en son château de la Douze, paroisse de Chandon, en 1732, testa le 22 février 1729 ; 2^o Gabriel, qui suit ; 3^o François, prêtre, bachelier de Sorbonne, sacristain et chanoine en l'église collégiale de Saint-Hilaire de Semur, il testa le 7 juin 1738 en faveur de son neveu François, fondant 4 messes basses à perpétuité en la chapelle du château de la

Douze, la 1^{re} le jour de saint Claude, pour le repos de l'âme de Claude de la Ronzière, son père, la seconde le 27 décembre pour le repos de l'âme de Jeanne Rousset, sa mère, la 3^e le 15 juillet pour le repos de l'âme de Henry de la Ronzière, son frère, vivant curé de Saint-Vincent-de-Boisset et la 4^e pour le repos de l'âme du testateur le 4 octobre, jour de saint François ; il veut être enterré dans le chœur de l'église de Semur ; 4^o Henri, curé de Saint-Vincent-de-Boisset ; 5^o Marie, mariée à Laurent Perret, né en 1653, avocat en Parlement à Semur ; de ce mariage provinrent Françoise Perret et Gilbert Perret, marié le 16 novembre 1751 à Gilberte Vallet-Cathelot, dont : François-Marie Perret, marié à Marie-Louise-Henriette Meilheurat, dont Jean-Marie-Alexandre Perret, percepteur à Droiturier, marié à Alexandrine Jourdier.

Gabriel de la Ronzière, avocat en Parlement, seigneur de la Douze, épousa Jacqueline Tallebard dont :



François de la Ronzière, avocat en Parlement, seigneur de la Douze, 1^{er} échevin de Charlieu, marié le 29 juin 1732, à Claude-Marie Chassaing fille de Jacques, greffier en chef de l'Election de Roanne, et de Madeleine Audviliard ; il testa le 7 mai 1752, fondant six vingt messes basses en la chapelle Saint-Claude de l'église de Charlieu, laissant les bestiaux et les livres de la Douze à Claude-Antoine, son fils cadet. Il eut 1^o François-Gabriel, seigneur de la Douze, arrêté sous la terreur par ordre de Lapalus et mort le 2 germinal an 2 à l'hospice du tribunal révolutionnaire de Paris, à 59 ans ; 2^o Claude-Antoine ; 3^o Marguerite ; 4^o Jeanne.

Par suite d'une alliance avec les derniers la Ronzière, la Douze passa à la famille Guinault (v. Tigny t. II) qui le posséda pendant tout le dix-neuvième siècle. En 1923, il fut acquis par M. Paul Chevalier, charcutier à Charlieu.

(C^{on} de Madame Ferrary, de M. Traclet ; Notes manuscrites de Révérend du Mesnil ; Archives de M. Ferrary, à Charlieu).

LA DUERIE

LE château de la Duerie, à Saint-Denis-de-Cabannes, a été reconstruit à la moderne. Le château primitif avait sans doute été édifié par les Rolland, qui en prirent le nom et portaient: *d'or à la bande d'azur chargée de trois étoiles d'or.*

I. — Nicolas Rolland, greffier de Charlieu, eut pour enfants: 1° François, qui suit; 2° Antoinette, mariée à Pierre Bizet, notaire royal de Roanne.

II. — François Rolland de la Duerie, d'abord bourgeois de Charlieu, puis avocat en Parlement, lieutenant criminel de Charlieu, seigneur de la Duerie en 1689, en rend hommage le 29 avril 1694, marié à Jeanne Deshayes, dont:

III. — Claude Rolland de la Duerie, avocat en Parlement, marié à Louise Dupont, des Dupont de Dinechin. Elle hérita de la Duerie et en prit à son tour le nom; le 29 septembre 1715, elle est appelée Louise Dupont de la Duerie, au baptême de sa nièce Louise Dupont de Dinechin. En 1750, N. Rolland de la Duerie est femme de Nicolas Joanné, de Saint-Martin du Rozay.

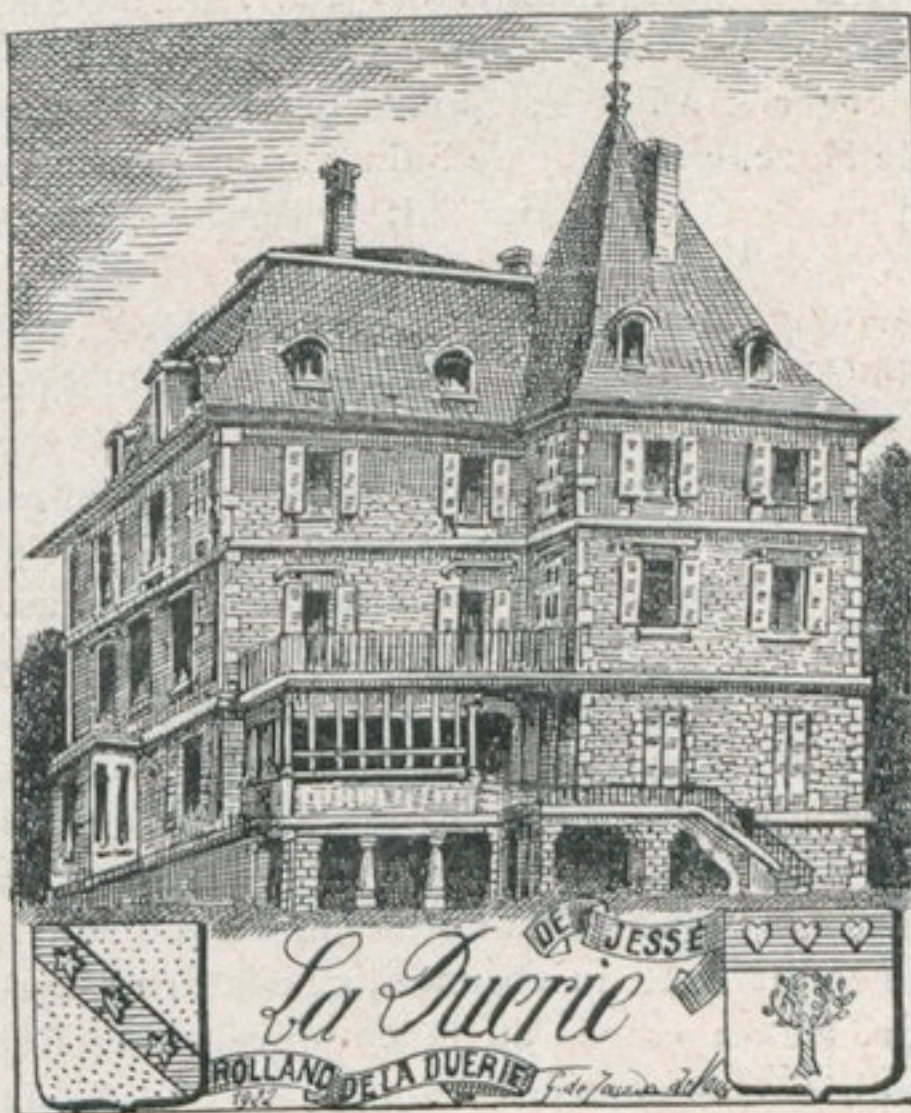
En 1832, la Duerie appartenait à Marie Dupont, veuve du sieur Michel, de Charlieu. En 1840, cette résidence était acquise par Antoine de Jessé, que son alliance avec Elisabeth Boulard de Gâtelier avait attiré dans le pays. C'est lui qui fit édifier le château tel qu'il subsista jusqu'aux premières années du vingtième siècle. Plus récemment, Madame Gensoul y a fait adjoindre de vastes dépendances formant pavillon. Cette adjonction est assez heureuse. La famille de Jessé qui porte: *d'argent à l'arbre de Jessé de sinople; au chef d'azur chargé de trois cœurs d'or,* remonte sa filiation à:

I. — André de Jessé, qui testa en 1492, marié à Agnès de Bozène, dont:

II. — Affrique de Jessé, testa en 1525, marié en 1515 à Belette Collette, dont:

III. — Arnaud de Jessé, conseiller au Présidial de Béziers en 1535, acheta Levas en 1592. Marié en 1551 à Isabeau de la Merie, dont:

IV. — Jacques de Jessé, seigneur de Levas, avocat du Roi à Béziers, testa en 1631; marié en 1577, à Isabeau de Fraissinet, dont:



V. — Arnaud de Jessé-Levas, premier consul de Béziers en 1601, conseiller au Présidial en 1626; marié en 1601, à Antoinette de Bounet, dont:

VI. — Jacques-Arnaud de Jessé-Levas, né en 1619, maintenu dans sa noblesse en 1668, capitaine, épousa Marie-Anne de Mame, dont:

VII. — Antoine-Joseph de Jessé, baron de Levas, épousa Anne Dupin, dont:

VIII. — Antoine-Joseph de Jessé, baron de Levas, aide-major de la garde cote, comparut en 1789 avec la noblesse de Béziers, épousa 1^o en 1754, Marie-Charlotte de Nizeaux; 2^o Louise de Cadenet-Charleval. Du 1^{er} lit: 1^o Joseph-Henri, qui suit; du 2^e: 2^o Joseph-Emilien de Jessé-Charleval, sous-préfet de Montpellier en 1815, marié en 1797, à Marie de Lescure, dont: A) Claude-Antoine, marié en 1834 à Emilie de Belloc, dont: a) Georges; b) Félix; c) Joseph; d) Affric; et 3 filles; B) Alphonse-Louis, marié en 1831, à Marie de Suriau Bras, d'où: a) Antoine, lieutenant de dragons; b) Alfred; c) Emillen, aspirant de marine; d) Désiré; et trois filles; C) Louise-Joséphine-Catherine, mariée en 1817 à François-Désir Donnadiou.

IX. — Joseph-Henri de Jessé, baron de Levas, capitaine de cavalerie, député de la noblesse du Languedoc en 1789, né en 1746, mort le 6 février 1794, à la prison de la Conciergerie, à Paris; épousa le 22 juin 1788, Madeleine-Sophie Rousset de Saint-Eloy, fille de Marc, chevalier de Saint-Louis, capitaine des forces de Lyon, et de Jeanne Roustang, dont: 1^o Antoine, qui suit; 2^o Pauline, mariée en 1812, à Alexandre du Peloux.

X. — Antoine de Jessé-Levas, rédacteur de la " Gazette de Lyon ", président de la Propagation de la Foi, mort le 16 décembre 1854, épousa le 5 mai 1819, Elisabeth Boulard de Gâtelier (1800-1885), dont: 1^o Emilien, qui suit; 2^o Virginie, 19 janvier 1839, mariée 1^o au comte de Siffredy-Mornas; 2^o le 19 mars 1868, au comte Emmanuel Berger du Sablon, mort le 26 juin 1892, fils de Marie-François-Camille, comte du Sablon et d'Eudoxie Malard de Sermaize; 3^o Noémi, mariée à Jean-Gabriel-Ernest, comte de Lescure; 4^o Madame de Surian; 5^o Madame de Quinsonas.

XI. — Joseph-Antoine-Emilien de Jessé-Levas, qui hérita de la Duerie, épousa en 1861 Julie de Bully, dont: 1^o Henri, 1862; 2^o et 3^o Antoine et Charles, jumeaux.

En 1912, le château de la Duerie était vendu à Madame Gensoul, née Malgontier, puis revendu à M. André Drevet. La mise en adjudication eut lieu le samedi 21 septembre 1918, au Palais de Justice de Lyon (M^e Chainé, avoué). Il mentionne « le château de la Duerie, situé à Saint-Denis-de-Cabannes (Loire), en bordure du village, touchant la gare, comprenant château récemment construit avec tout le confort moderne, beau parc, nombreuses aisances et dépendances, domaines affermés avec cheptels, locatairerie, bois taillis avec chasse réservée. Le tout d'une contenance approximative de quatre-vingt-sept hectares; mise à prix 300.000 francs, revenu brut des biens affermés 5156 francs outre redevances. »

(Borel d'Hauterive: *Annuaire*, 1865 p. 195; C^{on} de M. Louis Traclet).



LA DURERIERÈRE



UR le bord de la route venant de Saint-Just-Malmont et à une courte distance de Jonzieu, on aperçoit à l'extrémité d'une courte avenue, la façade rectangulaire du manoir de la Durერიère. A l'intérieur, la cuisine, quelques cheminées, des murs très épais, rappellent seuls la demeure du moyen-âge. De l'autre côté, plusieurs ouvertures sculptées, une porte au linteau armorié, lui ont mieux conservé son caractère de gentilhommeière.

Le 30 mars 1575, Marcellin de Beget, seigneur de la Durერიère, rend hommage pour ce fief à Eustache de Lévis, baron de Feugerolles. Les armes des Beget sont: *d'azur au dauphin pâmé d'argent, accompagné de trois étoiles d'or, 2 en chef, 1 en pointe*. Marcellin était fils de Guillaume, bourgeois de Monistrol et de Madeleine Brohé et petit-fils de Mathieu et de Catherine Bilhon, descendant de Nicolas Beget, marié en 1319, à Guigonne de Monteil. Marcellin fut bailli de Monistrol (1591-1623) eut une commission pour commander une C^{ie} d'arquebusiers (3 janvier 1595), il épousa 1^o le 28 mars 1544, Marguerite de Sauvages; 2^o le 17 septembre 1569, Anne de la Rochette, dont: une nombreuse postérité, fixée en Velay.

Les Mijon succédèrent aux Beget. Jean Mijon, fait une reconnaissance en juin et juillet 1566, au profit du seigneur de Feugerolles. Noble homme Pierre de Mijon, son frère, secrétaire de la Chambre du Roi et de Monseigneur le Duc d'Alençon, et commis de M. de Saulve premier secrétaire d'Etat, acquitte des dettes en son nom, il mourut avant 1608. Il épousa Claua Bayon et laissa trois enfants de divers lits: 1^o Antoine, qui suit; 2^o Jean, père de Paule, née à la Durერიère, le 19 avril 1590; 3^o Madeleine, qui suivra. Antoine de Mijon, seigneur de la Durერიère dès 1608, fit construire en 1605, la belle croix de pierre dite « croix des sieurs » qui se dresse encore devant l'église de Jonzieu et porte sur son socle l'écu: *d'argent à la bande dente-*

lée à dextre de gueules, accompagnée en chef d'une étoile et en pointe d'un croissant de sable; en exergue: Anthoine Myjon, 1605. Il épousa Paule de la Borye, dame de Rebaudes où il habita sans doute avec elle, avant la mort de Pierre de Mijon; le 12 octobre 1626, veuve, elle fait avec noble François de la Borie, écuyer, devant Monseigneur de Serres, évêque du Puy, de passage à Jonzieu, une fondation au profit de la chapelle Saint-Antoine de l'église de Jonzieu en renouvellement de celle faite le 13 février 1557 par Guillaume de la Borie. Antoine de Mijon est dit fils de Jeanne Rey, alors remariée à Charles de la Borie, s^r de Rebaudes, habitant Saint-Sauveur-en-Rue. Le 16 février 1627,



Paule de la Borie épousa en secondes noces, François de la Borie, s^r de la Durrière, veuf de Madeleine de Mijon. Paule de la Borie de la Durrière mourut le 15 mars 1631.

Madeleine de Mijon épousa le 16 octobre 1617, Jean de Royraud fils de noble Claude, s^r du Villard et de Clauda de Royraud, dont Antoine de Royraud, qui épousa le 8 juillet 1647, Marguerite Faure, fille de noble Jean s^r de Saint-Alban et de Françoise de Neuville, dont postérité. Madeleine de Mijon, dame de la Durrière épousa en secondes noces François de la Borye, écuyer, seigneur de Poulargues, dont une fille, Paule, née vers 1621, à laquelle sa mère lègue 3000 livres par son testament du 28 décembre 1622 ; cet enfant dut entrer en religion et devenir supérieure des dames de Monistrol, car nous voyons en 1676, Claudine de Royraud, fille aînée de Jacques, celui-ci frère du premier mari de Madeleine de Mijon, mettre en pension ses deux filles Jeanne et Claudine, chez les dames religieuses de Monistrol dont Madame de Polargues est supérieure. Madeleine de Mijon fit son mari, François de la Borye, héritier universel, celui-ci se remaria vers 1631, à Louise de Saint-Priest de Fontanès qui mourut à la Durrière, le 20 mars 1689, âgée d'environ 100 ans. Noble François de la Borie rendit hommage le 7 décembre 1656, à Gaspard de Capony et fournit aveu et dénombrement de son fief le 9. Il mourut à la Durrière le 16 février 1674, ayant eu de Louise de Saint-Priest, quatre fils : 1^o François-Melchior, 24 août 1632 ; 2^o Gabriel, qui suit ; 3^o Antoine-Guillaume, 11 août 1635 ; 3^o Claude-Antoine, 18 mars 1637.

Gabriel de la Borye de Poulargues, écuyer, s^r d'Eyssac et de la Durrière, (24 juin 1634-23 janvier 1697), épousa le 28 mai 1659, Renée de Rozier, dont : 1^o Charles, qui suit ; 2^o Melchior-François, qui a fait la branche d'Eyssac ; Charles de la Borye, écuyer, seigneur de la Durrière, fut maintenu dans sa noblesse d'extraction en 1666, ainsi que son frère Melchior et leur cousin Antoine, par de M. de Fortia, intendant d'Auvergne. Il mourut le 24 mars 1726, âgé de 70 ans environ, ayant épousé Marguerite de Bronac, fille de Just, chevalier et de Marie-Claire de Boulieu. Le 22 octobre 1732, Marguerite de Bronac, dame de la Durrière vendit aux sœurs Saint-Joseph, une terre dépendant de son fief noble de la Durrière, pour 24 livres à la charge de 3 deniers annuels. Justine-Charlotte de Bronac, fille unique de Charles, mourut sans alliance chez sa tante, en 1731. Jean-Just, frère cadet de Marguerite, mort en 1717 avait laissé trois enfants, François-Joseph, Christophe et Marianne, mariée en 1726, à Jean-Charles-Joseph de Mabille, lieut^e au R^e d'Orléans dragons qui, en vertu du testament de Jean de Bronac releva les noms et armes de la famille de sa femme. Leur fils aîné Joseph-Etienne hérita de sa tante en 1765. Dès le 2 novembre 1765, il aliène en faveur de Jean-Planchet, 26 métairées et une carte de terre dépendant de la Durrière.

Le 29 octobre 1758, il vendait le fief de la Durrière à Joseph Massardier, natif de la Bourlèche, à Saint-Victor Malescours, fils de Jean et de Catherine Peyrard. Il se maria à 27 ans, le 15 avril 1766 à Magdeleine Didier, née le 12 mars 1741, fille de Jean et d'Alix Richard ; leur premier enfant, Alix, naquit à Goyet en 1768, mais le second, Claude, naquit à la Durrière en 1769. La famille Massardier possède toujours la vieille demeure.

(C^{on} de MM. Rulhière et de Veron de la Combe : Archives départementales de la Loire : *fonds Chaley* ; Vicomte de Jourda de Vaux : *Les châteaux historiques de la Haute-Loire* ; tome II, notice Flachet).

EGRIVAY

Assis sur une colline dominant la vieille cité monacale de Charlieu, le petit manoir d'Egrivay est arrivé intact jusqu'à nous, avec sa belle porte d'entrée finement moulurée. Ce petit fief comprenait outre le château et ses dépendances, trois domaines: Florette, la Grange-Jobin et Chantelle.

Philippe de la Ronzière est seigneur d'Egrivay en 1629, en 1636, il est dit élu en l'élection de Roanne. Jean de la Ronzière, écuyer, capitaine de Charlieu, époux de Marie Donguy, est seigneur d'Egrivay, en 1656 (v. la Douze). Louise de la Ronzière, épouse le 26 avril 1608, de Philibert Dupont, s^r de Dinechin, était sans doute sa sœur puisque Egrivay passa à leur fils cadet:

IV. — Frédéric Dupont, s^r d'Egrivay, juge royal et capitaine châtelain de la ville de Charlieu, épousa en 1670, Agnès Rivière, dont:

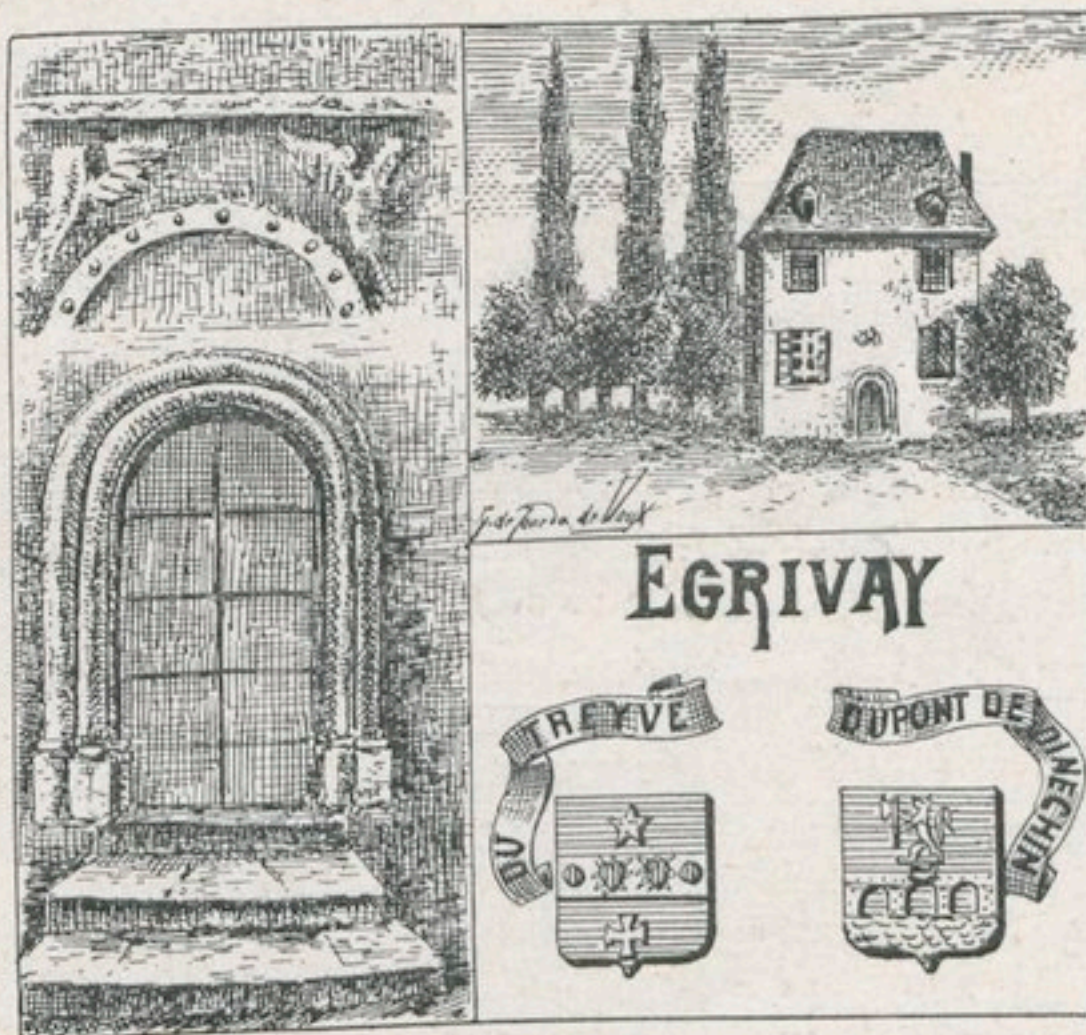
V. — Christophe Dupont, s^r d'Egrivay, père de:

VI. — François Dupont, s^r d'Egrivay, capitaine gendarme de la garde du Roi, tuteur de Messieurs du Treyve et demeurant à Egrivay en 1747, testa en instituant héritier son neveu Henri du Treyve, président en l'Election de Roanne sous la condition qu'il laisserait un héritier mâle et dans le cas où cette condition ne serait pas remplie, il lui substituait son cousin Louis Dupont, seigneur de Dinechin.

François Dupont, s^r d'Egrivay, mourut à Paris, en 1750. Henri du Treyve entra aussitôt en possession de l'héritage. Les armes de cette famille sont: d'azur à la fasce d'argent, char-

gée de deux cœurs enflammés de gueules entre deux tourteaux du même, accompagnée en chef d'une étoile d'or et en pointe d'une croix pattée d'argent. Noble Henry du Treyve, docteur en médecine, conseiller du Roi, maire de la ville de Charlieu épousa le 4 novembre 1777, Louise du Creulx de Trezette née en avril 1749, fille de noble Jean-Jérôme du Creulx de Trezette et de Marie-Françoise-Achille Goyet de Livron, et sœur de Jérôme-Nicolas du Creulx de Trezette (v. Fonterbland, t. I^{er}).

Henry du Treyve mourut en 1778, laissant sa femme enceinte, mais celle-ci accoucha



d'une fille, le 22 janvier 1779, ce qui donnait ouverture à la substitution au profit de Louis Dupont de Dinechin, qui fut autorisé par sentence contradictoire en date du 19 juin 1779, à se mettre en possession des biens substitués dont la partie principale était la seigneurie d'Egrivay. A la suite de cette substitution, Madame du Treyve intenta un procès à Louis Dupont de Dinechin, au sujet des créances ou redevances dont cette succession était grevée. Louis Dupont de Dinechin gagna d'abord le procès devant les juges de la sénéchaussée de Lyon, mais Madame du Treyve en appela à Paris où elle obtint gain de cause, Louis Dupont de Dinechin dut lui payer une certaine somme.

En 1832, Egrivay appartenait à François Debay, acquis en 1853, par Claude Thomas, ce dernier le transmet à son gendre Antoine Delorme en 1910. En 1923 M. Marcel Moneyron s'en rendait acquéreur.

(C^{on} de MM. Louis Traclet et du Cⁱ de Dinechin).



EPIZOLLES



NON loin de la si pittoresque cité de Saint-Bonnet-le-Château, sur le territoire de Saint-Nizier-de-Fornas, on admire encore, bien qu'il soit transformé en ferme, le joli petit manoir Renaissance d'Epizolles. Ses fenêtres à meneaux, sa superbe tour hexagonale engagée, ses portes armoriées, ses vieilles cheminées en font l'une des plus curieuses résidences que les siècles passés aient laissé dans cette région. Le château d'Epizolles est contemporain du manoir voisin de Fournier. C'est sans doute, d'ailleurs, à la famille de Fournier qu'est dûe sa construction.

En effet, en 1635, nous voyons Françoise de Fournier rendre hommage pour le fief d'Epizolles. Fille de Pierre de Fournier, conseiller secrétaire de la Reine Mère et de Marguerite Croppet, elle épousa Jean Domenc, d'une famille de Saint-Bonnet-le-Château, qui avait une chapelle dans l'église de Saint-Bonnet, celle de Saint-Sébastien. Jean Domenc, prêtre de Saint-Bonnet est cité en 1545. Le 30 novembre 1590, discret Denis de Vignols, fils de Pierre et de Marguerite Berthon, épousa Claudine Domenc fille de noble Jean Domenc et de

Françoise Fornier. Marguerite Domenc, épouse de Guillaume Buhet fut inhumée à Bas,

le 4 septembre 1622. Toussainte Domenc épousa Jean Allard (1571-1630) fils de Denys et de Catherine Barailhon, petit-fils de Louis et de Marguerite du Taillot, ce dernier frère de Gabriel, ancêtre des d'Allard de Montvendre. Toussainte dut être la dernière de cette race car nous voyons ses descendants d'Allard écarteler jusqu'à l'extinction de leur branche, des armes des Domenc: *de gueules à deux fasces d'or*. Les archives de Beauvoir identifient cette écartelure que, répétant l'erreur d'autres auteurs, nous avons attribué aux la Guiolle, dans notre tome I^{er}.

Au début du dix-neuvième siècle, le manoir d'Epizolles fut acquis par la famille Blanc, (v. Villeneuve, t. I^{er}), dont les armes sont: *d'azur à la fasce d'argent accompagnée de trois ballots de colporteurs du même, 2 et 1*. Le propriétaire actuel est M. Henry Blanc, maire de la Tourette.

(C^{on} de M. Louis Blanc; archives départementales de la Loire; Révérend du Mesnil: *L'ancien Forez*).



ESSERTINES Montagny)



U vieux manoir d'Essertines, jadis la tour d'Essertines, il reste de vieux bâtiments encore considérables. Une muraille fort ancienne, percée de meurtrières existe au nord; à côté est une petite tourelle qui se mire dans un vaste étang.

Au quinzième siècle, Essertines appartenait à la famille de Varennes-Rappetour, qui porte: *d'hermines à trois chevrons de sable*. Jean de Varenne, s^r de Rappetour en 1422 eut: 1^o Jean, écuyer du duc Jean de Bourbonnais, capitaine-châtelain de Chamelet et Lestra en 1469, gouverneur de la ville de Thizy en 1473; 2^o Aymé, qui suivit le frère de Louis XI, le duc de Guyenne. Aymé fut père de Jean de Varennes. Au milieu du seizième siècle, François du Saix (v. Chervé t. II) est seigneur de Pierrefite et la tour d'Essertines. Il vendit ce dernier fief, par acte du 28 juillet 1573, reçu Pierre Guillard, notaire à Amplepuis, à honorable Jean Deschelettes qui élut en ami noble Benoît Deschelettes, son frère, lequel mourut en 1584 (v. Léva, t. II). Sa femme Peronnette Picart, tutrice de leurs enfants, vendit Essertines aux d'Arcy de la Varenne (v. la Varenne, t. II).

Le 8 février 1624 après midi, par acte passé au château de la Varenne, paroisse de Coutouvre, nobles Joachim d'Arcy et Charles d'Arcy, son fils et donataire, écuyers, vendirent à noble Philibert Chastellain commissaire ordinaire de l'artillerie du Roi et son grenetier au grenier à sel de Roanne, résidant à Paris, représenté par honorable M^r Jehan Guillard, notaire royal, juge et commissaire des tailles de Montagny et procureur fiscal au mandement de Thizy, son beau-père, « leur tour d'Essertines, de présent tombée en ruine, places et aisances d'icelle, sise en la paroisse de Montagny, contenant la semence de deux bichets ou environ.. ensemble les cens, servis, revenus et rentes, lods, milods, vends, investizons, reconnaissances et autres droits seigneuriaux dépen-

dants de ladite tour et rente d'Essertines, assis et dûs tant au mandement et paroisse dudit Montagny, mandement et châtellenie de Thizy, Mardore, la Gresle et Marnand, sans y comprendre ce qui est de la paroisse de Combres, aliéné par les sieurs vendeurs au feu seigneur de Sattonay et à damoiselle Mynerve d'Arcy, sa femme... pour le prix et somme de 2550 livres tournois plus 45 livres tournois pour épingles et belle main, remises à damoiselle Anne de Damas, épouse dudit Charles d'Arcy ».

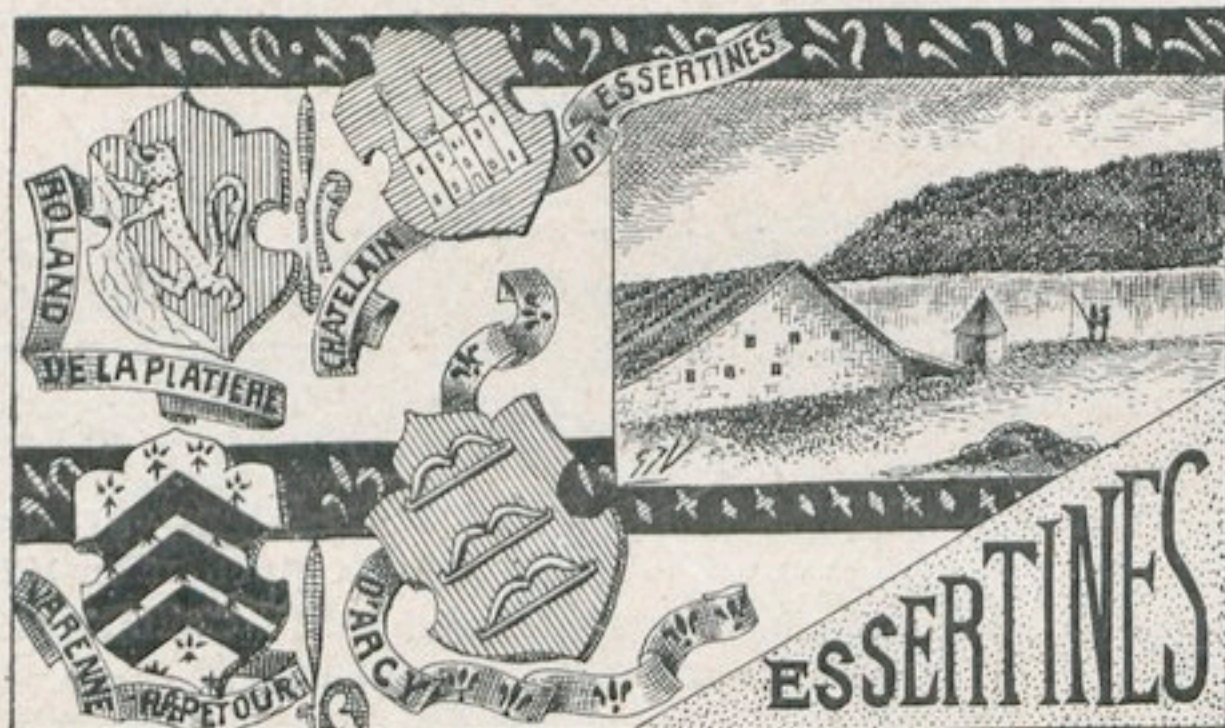
Les Chastellain d'Essertines portent: *d'azur au château à trois tours pavillonnées et girouettées d'argent*. La filiation est connue depuis:

I. — Jehan Chastellain, grenetier au grenier à sel de Thizy, mort avant 1620, marié à Antoinette Deschelettes, fille de Benoît et de Peronnette Picart, dont: 1° Philibert, qui suit; 2° Jacques, conseiller du Roi, contrôleur général des finances en la généralité de Moulins le 12 mars 1618; 3° Isabelle, mariée à noble Antoine de la Bastie.

II. — Noble Philibert Chastellain, s^r de la Tour d'Essertines, épousa Jacqueline Guil-

lard, dont: 1° Jean-Baptiste, qui suit; 2° Isabelle, 21 juillet 1622; 3° Claudine (8 octobre 1625-11 décembre 1629).

III. — Noble Jean-Baptiste Chastellain (20 juin 1620-16 janvier 1688) avocat en Parlement, s^r d'Essertines, marié à Françoise Fabry, dont: 1° Jacques, 16 juin 1656; 2° Claudine, 19 mai 1658; 3° Pierre, qui suit; 4° Pierre-Claude, 15 septembre 1668; 5° Marie-Anne, 1^{er} avril 1670; 6° Laurent-Philibert (27 oc-



tobre 1671-13 septembre 1676).

III. — Pierre Chastellain (15 septembre 1661-11 janvier 1734) conseiller du Roi, élu en l'Election de Villefranche, s^r d'Essertines, marié à Jeanne Vitte, dont: 1° Pierre-François, qui suit; 2° Françoise, 24 août 1698; 3° Mathieu (15 octobre 1699-23 avril 1764) prêtre, docteur en théologie; 4° Françoise, 14 décembre 1700; 4° Antoinette, 23 mai 1702; 6° Claude (24 janvier 1704-3 mai 1764) marié le 5 février 1737, à Marie Nizet, fille de Laurent, s^r du Déaulx et d'Anne Descroix; 7° François-Marie, 4 mai 1705.

IV. — Pierre-François Chastellain d'Essertines (24 octobre 1697-3 septembre 1763) avocat en Parlement, procureur du Roi au bailliage de Beaujolais, marié le 6 mai 1733, à Jeanne-Marie Noyel (9 septembre 1712-28 août 1768) fille de Bernard, conseiller du Roi, garde des sceaux en la chancellerie de Lyon, et de Spirite Sprat, dont: 1° Mathieu-Esprit, 31 janvier 1736, seigneur de Bionnay, avocat en Parlement, marié le 24 septembre 1766, à Marie Séraphine Cochard, fille de noble Laurent et d'Elisabeth Fontaine; 2° Alexis-Jean, 17 novembre 1737; 3° Jacques-André, qui suit; 4° Jeanne-Françoise, 2 mai 1740; 5° François-

Marie, 6 mars 1742; 6° Joseph-Aimé-Marie, 15 mai 1744, savant bibliophile; le catalogue de sa bibliothèque fut écrit à Limas, le 27 ventôse, an 2.

V. — Jacques-André Chastelain d'Essertines, 8 décembre 1738, conseiller du Roi au bailliage de Beaujolais, marié à Marie-Charlotte-Eugénie Bernard de Sénecé, dont: 1° Jeanne-Marie-Bernarde, 25 janvier 1780; 2° Salomon-Pierre, qui suit.

VI. — Salomon-Pierre Chastelain d'Essertines, baron de Bellerroche, 9 avril 1781, épousa Philiberte-Jeanne-Marie de Villaine, d'où:

VII. — Gustave-Jean-Mathieu Chastelain d'Essertines de Bellerroche, né le 16 février 1814 épousa Gabrielle-Madeleine-Noémie de Clavière. Cette famille est encore représentée au château de Bellerroche, près Villefranche. Elle a vendu en 1922 à un bouquiniste lyonnais, les bibliothèques remarquables qu'avaient constituées à Bellerroche, une longue suite de bibliophiles, les Laurens, Drappier, Bottu, Noyel, Chastelain d'Essertines.

En 1774, le seigneur d'Essertines était M. Roland, de la branche de la Platière, qui porte: *de gueules au lion d'or-rampant contre un mont d'argent*. La filiation est suivie depuis Jacques Roland, s^r de la Platière qui eut de Marguerite Odin, entre autres: Jean-Baptiste Roland, s^r de la Platière qui eut d'Anne Deguz: noble Jean-Marie Roland, s^r de la Platière, 26 janvier 1693, marié le 28 novembre 1722, à Thérèse Bessié de Montauzan, fille de noble Laurent et d'Anne Basset, dont: 1° Antoinette-Marie, 15 juillet 1725; 2° Antoine, 10 septembre 1726; 3° Laurent, 16 juillet 1728; 4° Jacques-Marie, 12 août 1731; 5° Pierre, 16 septembre 1732; 6° Jean-Marie (19 février 1734-15 novembre 1793) ministre de l'Intérieur en 1792, député de la Somme à la Convention Nationale, marié en 1780, à Marie-Jeanne Philipon, née le 17 mars 1754, morte le 9 novembre 1793, fille de Pierre-Galien, bourgeois de Paris et de Marguerite Bimont, dont: A) Eudora, mariée à Léon de Champagneux; 7° Marie-Thérèse, 24 juillet 1735. En 1788, le seigneur d'Essertines était M. Mottin.

(Billet: *loc. cit.*; L. P. Gras: *loc. cit.*; C^{on} de M. François Déchelette; Notes de M. Amédée d'Avaize).



LA FAVERGE



Le docteur Minjollat de la Porte nous apprend dans une étude assez longue sur l'Aubépin et ses environs, qui firent partie du Forez jusqu'en 1789, que l'ancien mandement de la Faverge comprenait toutes les terres l'avoisinant jusqu'à l'Aubépin et Sainte-Catherine-sur-Riverie.

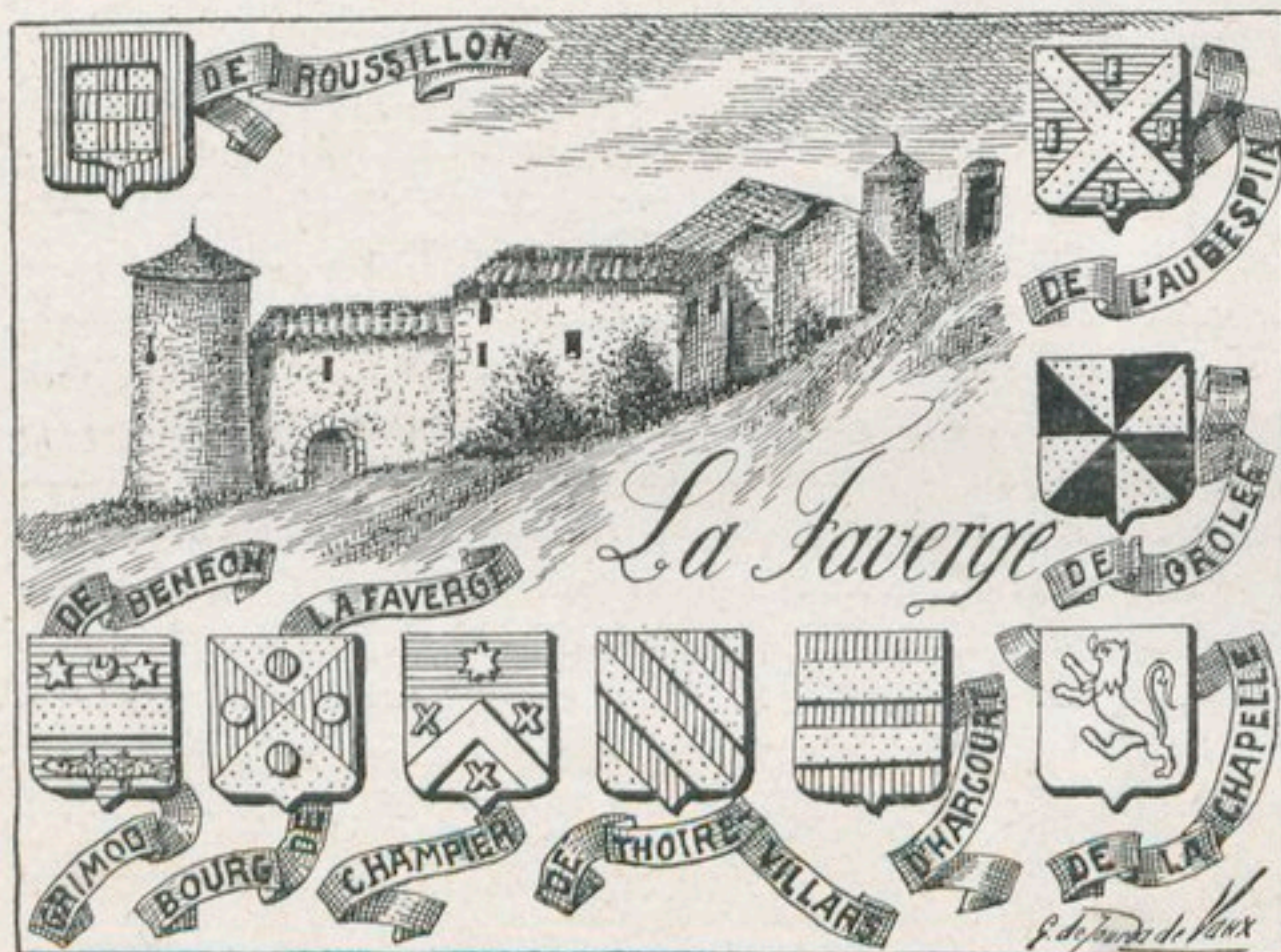
Le château de la Faverge fut édifié par les Roussillon. C'était alors un manoir situé sur le penchant de la colline et flanqué de quatre tours. En 1230, il passa à la puissante maison de Grôle qui portait: *gironné d'or et de sable*. Jacques de Grôle, seigneur de la Faverge fut sénéchal de Lyon et fonda le couvent des Grands Cordeliers de cette ville de 1220 à 1254. Son neveu Guy de Grôle fut chanoine-comte de Lyon en 1307. Jean I^{er}



de Grôle, seigneur de Bressieu et de la Faverge, fut chargé en 1320, de la négociation relative à la délivrance du roi Jean, prisonnier des Anglais. Il commandait à la bataille de Brignais une compagnie levée à ses frais. En 1341, le sire de Grôle vendit la Faverge à Bertrand de la Chapelle, pour 3.000 livres tournois. Ce dernier fut archevêque de Vienne et mourut en 1353, laissant la Faverge aux seigneurs de l'Aubépin. En 1405, le château et son mandement étaient acquis par Isabelle d'Harcourt, mariée au sire de Thoire-Villars qui le conserva jusqu'en 1441.

L'auteur déjà cité prétend que la famille de l'Aubépin racheta la Faverge vers le milieu du quinzième siècle et que le dernier du nom fut Rollin de l'Aubépin. En tout cas, au siècle suivant, le seigneur de la Faverge était l'illustre Symphorien Champier, méde-

cin lyonnais, originaire de Saint-Symphorien-sur-Coise. Le 22 août 1538, il légua à son second fils, Claude, sa maison-forte de la Faverge, appartenances et dépendances, sise en la paroisse de Larajasse. De Claude Champier, aussi seigneur de la Bâtie, en Bresse et bailli de Riverie en 1559, la Faverge passa à son fils, Antoine Champier, bailli de Bresse et Bugey. Les armes des Champier sont : de... au chevron de... accompagné de trois flanchis de... au



chef d'azur, chargé d'une étoile à huit rais d'or. Une curieuse légende attribue aux protestants l'incendie de la Faverge en 1562. Par représailles les habitants auraient décapité l'un des incendiaires et exposé la tête du supplicié au sommet de la grosse tour ronde encore existante et appelée depuis tour des ombres ou tour maudite. La légende prétend que la tête du huguenot avait pris racine dans le mur, que les yeux étaient menaçants et que la barbe avait poussé d'une façon étonnante; pendant longtemps, par les nuits sombres, on entendit de sourds gémissements.

Le 10 août 1604 Michel de Mazery de la Faverge, seigneur de la Faverge, épousa Esther Bollioud, dame de la Fauche, veuve de Christophe Arod, seigneur de Senevas. Floris de Mazery, écuyer, seigneur de la Faverge, épousa Hélène de Bétencourt, dont: Pierre de Mazery, capitaine au R^e de Liancourt en 1666, quatre autres fils, « tous cinq morts au service du Roi, pour lesquels leur mère s'est ruinée », et Claudine de Mazery, dame de la Faverge, mariée en 1679 à noble Jacques Bourg, qui prêta hommage de la Faverge le

21 mars 1681. Né en 1651, mort le 5 mars 1731, Jacques Bourg fut échevin de Lyon en 1712-13, capitaine châtelain de Mornant, etc. Il était fils de M^e Michel Bourg, notaire royal de Saint-Andéol et de Benoîte Guillard. Il eut de son mariage: 1^o François (6 janvier 1682-12 février 1743) docteur en théologie; 2^o Antoine, qui suit; 3^o Marie, morte le 28 janvier 1735, mariée le 23 mars 1720, à Benoît Marca, procureur ès cour de Lyon, fils de M^e Benoît, notaire du prince de Dombes.

III. — Antoine Bourg, écuyer, seigneur de la Faverge, dont hommage en 1717, (24 janvier 1683-19 janvier 1750) épousa le 21 janvier 1717, Aymée Ruffier, fille de Michel et d'Aymée Jouve, dont: 1^o Charles, qui suit; 2^o Aimée, 9 juin 1718, religieuse ursuline; 3^o Marie, 9 août 1720, mariée le 22 octobre 1746, à Jean-Antoine Rapoux; 4^o Marguerite, 2 mai 1732, mariée 1^o le 4 février 1751, à Claude-François Caillier, greffier en chef en l'élection de Lyon; 2^o le 10 avril 1782, à Antoine Bouvier.

IV. — Charles Bourg, écuyer, seigneur de la Faverge, dont hommage le 19 juin 1754, baptisé le 26 avril 1726. Les armes des Bourg sont: *écartelé en sautoir d'or et de gueules, à quatre tourteaux besants de l'un en l'autre*.

Le 15 novembre 1754, il vendait la Faverge à Jean-Jacques Grimod de Bénéon, baron de Riverie. L'acte de vente nous apprend que la terre comprenait à cette époque une maison-forte et un domaine de 110 bicherées, il n'y avait plus de justice avec le fief. Jean-Jacques Grimod de Bénéon rendit hommage de la Faverge le 5 septembre 1760. Il mourut l'année suivante, faisant héritier universel son neveu, François-Jean-Jacques Grimod-Bénéon, fils de Jean-Etienne, seigneur de Châtelus (v. ce nom, t. I^{er}) et de Jeanne-Claudine de Beaulieu de Thivas. Le nouveau seigneur rendit hommage de la Faverge le 15 février 1764, et en fournit le dénombrement le 14 mai 1767. Nous avons étudié précédemment la postérité du dernier seigneur de la Faverge (v. Cornillon, t. I^{er}).

Au dix-neuvième siècle, le château passa à la famille Grange, l'une des plus anciennes du pays. Elle possède encore la Faverge.

(Docteur Joseph-Etienne Minjollat de la Porte: *Histoire de l'Aubépin-en-Jarez (Forez)*; A. Vachez: *La baronnie de Riverie; Sainte-Catherine-sur-Riverie et ses environs*; H. de Jouvenel: *Loc. cit.*).



LA FAYOLLE

NON loin de Saint-Martin-d'Estreaux, dans la riante vallée qui avait été le berceau de sa race, Jean Nazarier fit construire vers 1575, le château de la Fayolle. Des Lettres-Patentes d'Henri III, datées de juillet 1538, l'autorisèrent avec l'assentiment du seigneur haut-justicier, pour lors Anne d'Urfé, baron de Châteaumorand, à faire clore sa maison, « de fossés et ponts levis pour la seureté de sa personne et la conservation de ses biens ». Ces fossés n'ont été comblés qu'au dix-neuvième siècle. Une partie du château, brûlée vers 1866, a été relevée, mais il reste de la maison de Jean Nazarier, un grand corps de logis et des tours carrées couronnées de

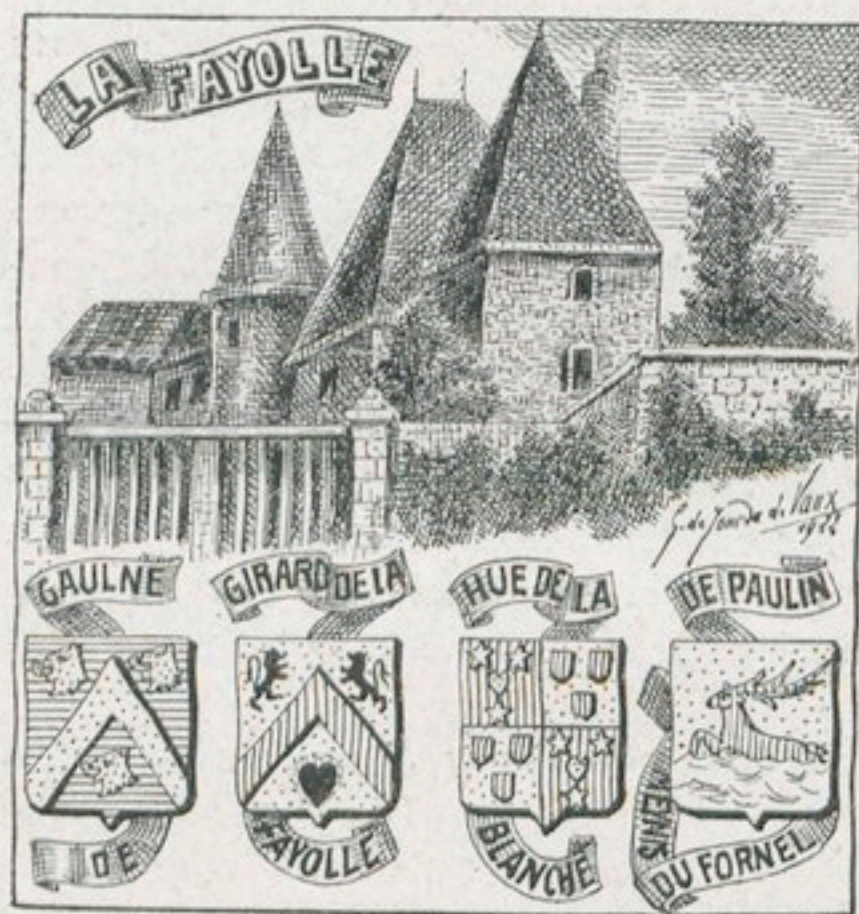
toits aigus qui ne sont pas sans caractère. Le salon est orné de jolies peintures en camaïeu dans le goût du dix-huitième siècle, parmi lesquelles on reconnaît une vue du château.

Les Nazarier sont très anciennement connus dans la région. Le samedi après la Madeleine 1334, Jean Nazarier, fils de Marquet Nazarier, au nom de Jeanne, sa femme, fille de Jean de la Plaigne, confesse tenir du comte de Forez, la moitié d'une dîme que possède ladite Jeanne dans la paroisse de Saint-Martin-d'Estreaux. Le 23 novembre 1338, on trouve Odin Nazarier; le dimanche après l'octave de Pâques 1355, Jean et Etienne Nazarier font hommage à Jean de Châteaumorand, pour une dîme de blé à Saint-Martin d'Estreaux; enfin en 1405, Jean Nazarier est curé d'Arcon.

I. — Jehan Nazarier, épousa Huguette Proutz, dont: 1° Michel; 2° Etienne (1453-10 juin 1543), prêtre, vicaire à Saint-Pierre-Laval, en 1515, puis à Saint-Martin-d'Estreaux,

testa le 2 août 1541; 3° Hugonin; 4° Odyn, qui suit; 5° Marguerite, mariée à Claude Magnyn, maréchal-ferrant; 6° Catherine, mariée à Claude Morestyn, à Chenay; 7° Jeanne, mariée en la maison du Pont, paroisse de Tourzie.

II. — Odyn Nazarier, mort de la peste, le jour de Saint-Denis 1524, épousa le 9 avril 1504, Marguerite Perroux, morte le 13 août 1540, fille de feu Jehan, maréchal-ferrant, natif de Servilly, près la Palhisse, dont: 1° Anthoinette, morte en bas âge; 2° Etienne, qui suit; 3° Anne, mariée à Lyon; 4° Loyse, mariée à Jehan Blache; 5° Jehan, marié à Georgette Maréchal, dont: A) Jehan, notaire royal à Saint-Martin-d'Estreaux. De cette branche devaient sortir Louis Nazarier; Claude Nazarier, curé de Saint-Bonnet-des-Quarts, mort en 1615; Pierre Nazarier, prêtre interdit; Claude



Nazarier, chapelier « cousin des Nazarier de la Fayolle »; Guichard Nazarier, manoeuvre à la Pacaudière; 6°, 7°, 8° Reigne, Marie, et Resmond, morts en bas âge, de la peste, en 1524.

III. — Etienne Nazarier, notaire royal, mort avant 1564, épousa le 15 mai 1537, Anne de Noalhy, fille de feu Fiacre, natif d'Ambierle et de Marie Bardet, dont: 1° Georgette, 6 février 1541, mariée le 10 septembre 1553, à Loys Rogier. On consumma 3 pièces de vin, 1 rouge, 2 blanc (coût 10 livres), 1 veau, 6 moutons, 1 brave, 8 douzaines de poulets, 30 oisons, 6 perdreaux, 6 levraux; y assistèrent: Mgr de Châteaumorand, M. de Chenillac, M^{me} de Morlot, le curé de Saint-Martin, le curé de Saint-Romain, Etienne Molière, Gilbert Reure et sa femme, Gilbert de Dianières, M^e Pierre Papon; 2° Marguerite, 13 juillet 1544, fiancée le 22 mars 1552, à Antoine Gallois, bourgeois de Châtelus; 3° Jehan, suit; 4° Marie, 20 février 1548; 5° Etienne, jour de Sainte Anne, 1549; 6° Jacques, 16 mai 1551,

veille de la Pentecôte; 7^e Loyse, samedi 23 septembre 155..; 8^e Claude, samedi 16 novembre 155..; 9^e François, 30 avril 1557.

IV. — Jehan Nazarier, 6 septembre 1546, capitaine-châtelain de Châtelus et Châteaumorand, s^r de la Fayolle. Il joignit à son nouveau fief quelques cens acquis de Jacques de Bry, s^r de Godinière. Marié en janvier 1568, à N. Vialhon, fille de M^e Anthoine, greffier de la justice d'Ambierle, dont: 1^o Jacques, s^r de la Fayolle; 2^o Jean, qui suit.

V. — Jean Nazarier, s^r de la Fayolle, mort avant le 24 novembre 1617, épousa Jeanne Gacier (remariée à Melchior Servajean, s^r de la Motte de Sail) dont: 1^o Jacques, s^r de la Fayolle, marié le 3 juillet 1629, à Madeleine Vindly; 2^o Jean, qui suit; 3^o Michel, s^r de la Font, père de: A) François-Hilaire Nazarier de la Fayolle, s^r de Beaulieu, marié à Philiberte de Beaulieu (remariée le 6 février 1645, à Charles de Sirvinges, écuyer, assassiné à Charlieu en 1655, fils de Jehan et de Valentine Fraguier) dont: a) Gabrielle, marié en 1706 à Henri de la Faige, s^r des Claines.

VI. — Jean Nazarier, écuyer, (20 février 1604-2 décembre 1654) s^r de la Fayolle, des Marmins et de Belle-Rivière, gentilhomme servant du Roi, épousa Madeleine Billard, dont :

VII. — Jean-Baptiste Nazarier, écuyer, s^r de la Fayolle, des Marmins et de Belle-Rivière, né à la Palisse, baptisé à Tourzie le 12 octobre 1650, y fut inhumé le 26 mars 1727. Marié le 16 janvier 1681, à Anne Rivière morte en 1723, fille de Claude, avocat et de Marie-Anne Gravier, dont: 1^o Benoît, 18 octobre 1690, chanoine de N.-D. de Cusset, en 1759; 2^o Thérèse, mariée en 1709, à Gabriel Laurent, s^r du Pouzie, à Billezois en Bourbonnais; 3^o François, cure d'Arfeuilles; 4^o Pierre, mort en 1744 à la Pacaudière, testa en partie en faveur de Claude-Palamède Baudinot, s^r de la Salle.

En 1690, la Fayolle fut saisie sur les créanciers de Jean-Baptiste Nazarier, et vendue à Jean-Guy Gaulne. Les armes de cette famille sont: *d'azur au chevron d'or, accompagné de trois têtes de lion arrachées du même, lampassées de gueules*.

III. — N. Jean de Gaulne, fils d'Antoine et de Germaine de Pierrefort et petit-fils d'Antoine et de Nicole Ramey, né le 17 juin 1608, épousa 1^o en 1632, Claudine de Vinols, fille de Denis et de Claudine Domenc; 2^o avant 1648, Catherine Le Court, morte le 20 novembre 1675. Du 1^{er} lit; 1^o Claudine, mariée le 22 novembre 1654, à Jacques du Bessey de Contenson. Du 2^e lit: 2^o Jean-Guy, qui suit; 3^o Gaspard, marié en 1682, à Marie Delaroche, fille de Claude et de Marie Burin; 4^o Claudine, mariée en 1674, à Claude Mathieu, s^r de Bachelard; 5^o Germaine, mariée le 6 juin 1679, à Claude Verchère.

IV. — N. Jean-Guy Gaulne, s^r de la Fayolle et Godinière, né le 20 août 1648, épousa 1^o le 6 septembre 1676, Catherine Dorian, fille de Claude et de Louise Verchère; 2^o le 28 mai 1701, Louise Jothie, fille de n. Louis. Du 1^{er} lit: 1^o Jacques-Ignace, qui suit; 2^o Claude-François-Xavier; 3^o Jean-Guy, marié le 19 novembre 1720, à Antoinette Michon du Marais, fille de Pierre-Joseph et de Marie-Anne Chassain.

V. — Jacques-Ignace Gaulne, s^r de la Fayolle et Godinière, mort le 15 septembre 1735, épousa le 27 janvier 1708, Marguerite de la Mure de Biénavent, qui testa le 15 juillet 1745, fille de Noël et de Catherine Dupuy, dont: 1^o Jean-Guy-Ignace, marié le 5 septembre 1735, à Marie-Anne Chassain, fille de Mathieu et de Marie Merle; 2^o Jean-Louis,

qui suit; 3° Claudine-Marguerite, mariée le 20 juillet 1738, mariée à Charles-François Regnaud; 4° Antoinette, prieure de Beaulieu, morte le 1^{er} brumaire, an 6.

VI. — Jean-Louis Gaulne de la Fayolle, épousa en 1739, Marie-Fleurie Desilles, fille de Nicolas et d'Aimée Ponthus, dont:

VII. — Noël-Claude-François-Xavier Gaulne de la Fayolle, vendit la Fayolle, le 21 janvier 1775, pour 89.392 livres, à Claude Girard de Charbonnières, écuyer, chevalier de Saint-Louis, capitaine au R^e d'Autun, marié en 1766, à Agathe Deferré, dont une fille, Marie-Anne, morte en 1843, mariée à Antoine-Henri Fialin de Persigny, et un fils, Louis-Antoine Girard de Charbonnières, sr de la Fayolle, chevalier de Saint-Louis, officier des gardes du corps. Ce dernier vendit la Fayolle, le 2 brumaire, an 3, pour 78.000 livres, à Pierre-Mathieu Hue de la Blanche (v. la Curée).

Le 18 août 1830, la Fayolle était attribuée à Pierre-Hector Meynis du Fornel de Paulin, marié le 15 février 1830, à Thérèse-Olympe Hue de la Blanche. Il mourut le 12 septembre 1859, son fils Paul lui a succédé.

(Abbé Reure: *La maison Nazarier de la Fayolle*).

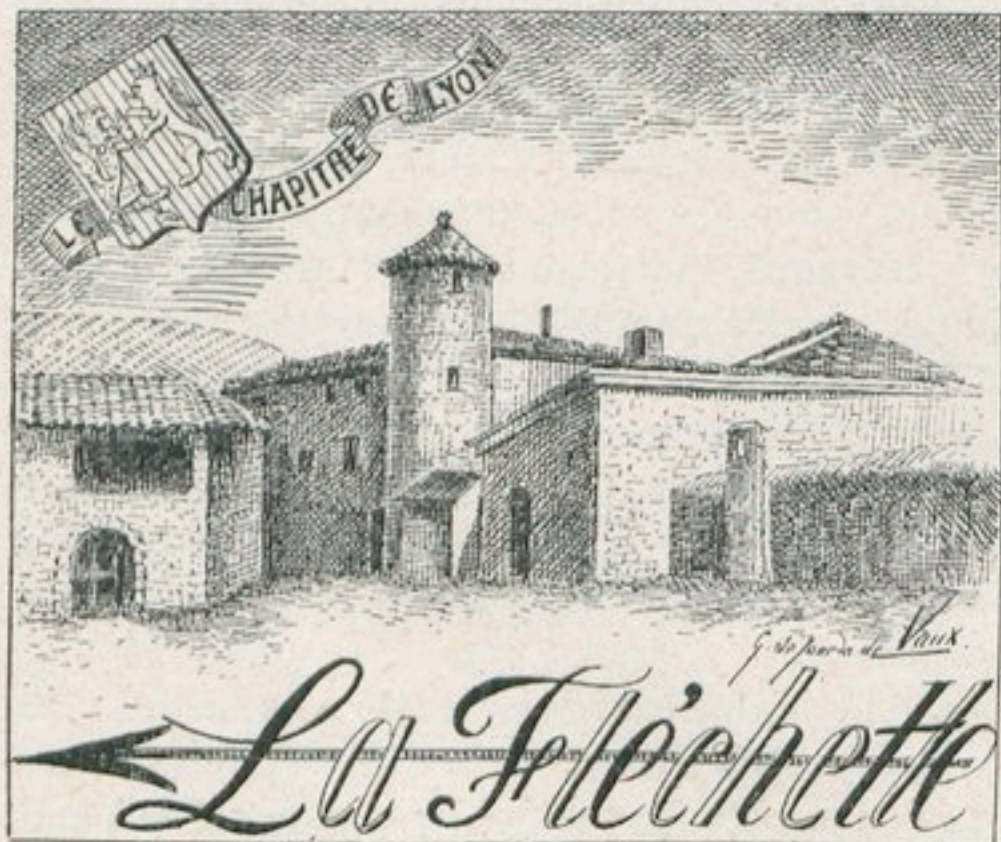


LA FLÉCHETTE



UR le bord de la voie ferrée de Lyon à Saint-Etienne, et sur le territoire de la commune de Dargoire, on remarque un petit manoir flanqué d'une vieille tour ronde. Il y a quelques années ce petit castel avait grand air, avec la teinte jaunâtre de ses vieilles pierres. Malheureusement le propriétaire actuel,

employé dans une usine de Lorette, a cru bon d'essayer de le rajeunir et l'a complètement fait reblanchir. Il ne nous a pas été possible d'obtenir communication des documents qui auraient permis de donner la liste des possesseurs de ce manoir qui a probablement servi de résidence aux officiers de justice exerçant au nom des Chanoines-Comtes de Lyon, seigneurs de Dargoire. il est assis dans le large vallon où coule le Gier, entre cette rivière et le fameux canal de Givors, aujourd'hui abandonné. Non loin de là, une ferme fortifiée a gardé un colombier et quelques vestiges sculpturaux intéressants.



LA FOREST

Au sortir de la ville de Lay, sur la route de Saint-Symphorien, on remarque, commandant l'étroite vallée, un manoir assez vaste, construction rectangulaire flanquée de deux tours rondes à toiture conique et pente brisée. C'est le château de la Forest. Ce fief est très ancien; dès 1324, Guichard Buret, damoiseau, fils de feu Guillaume, rend hommage pour sa maison de la Forest. Les armes des Buret sont: *d'argent à trois tourteaux de sable*. Plus tard la Forest appartient à l'illustre maison du Terrail, puis aux d'Ornaison. Pierre d'Ornaison le possède au milieu du seizième siècle (v. Chamarande, t. II). Toutefois, cette famille garda les armes des du Terrail car dans le « Rolles des nobles et francs fiefs du Beaujolais, taxés aux frais soufferts par le s^r de Gondras, aux Etats, à Paris, en 1615 » figure « le s^r d'Ornaison pour Ornaison et la Forest, près Lay » et le même manuscrit, qui donne les armes des seigneurs beaujolais, indique « le s^r de la Forest, d'Ornezon-Terrail: *d'azur au chef d'argent, chargé d'un lion issant de gueules*. »

Le 2 décembre 1670, un chapitre général, tenu en l'abbaye royale de Savigny, assemblé au son de la cloche, à la manière accoutumée pour discuter des affaires communes du chapitre, eut pour résultat de prier Messire François du Terrail d'Ornaison, de continuer à faire la recette des droits des deniers, ensemble toutes les affaires dudit chapitre suivant la forme de la procuration qui lui en fut passée, au chapitre tenu le 2 décembre 1669. L'assemblée se composait de Messire Louis de Sainte-Colombe, religieux de l'abbaye, prieur seigneur de Corzieu, vicaire général, de Révérend Père en Dieu, Messire Claude d'Albon, abbé baron de ladite abbaye, de Messire Raphaël de Bartholy, grand vicaire d'icelle abbaye, assisté de frères François de Butery, chamarié, Camille de Cucuel, prieur, Charles d'Estain, grand sacristain, Jacques de la Magdeleine-Ragny, autelier; Gilbert de Changy; François de Laurencin, doyen, Louis de Molan, doyen; Camille de Foudras, aumônier, François du Terrail, célébrant mineur; Renaud de Darnis, infirmier, Gilbert de Villaine, croisier; Gaspard de Jérante, chantre.

En 1683 Clair-Gilbert d'Ornaison se mit à vendre ses terres; en 1684, la Forest passait aux Chavanne de Bostgrand, qui portent: *de gueules au sautoir d'or*. Claude de Chavanne



s^r de Bostgrand, avait épousé Andrée Grumel de Montgaland, dont: 1^o Claude, qui suit; 2^o André-Clerc, 1713; 3^o Jean-Philibert, 1714; 4^o Philiberte, 1717, mariée à noble François Chesnard de Mauzerand; 5^o Louise-Françoise, 1718; 6^o Antoine-Marie (1719-1725); 7^o Philippe, 1720; 8^o Jeanne-Marguerite (1722-1724); 9^o Jean-Marie, 1724; 10^o Claude-Marie, 1726.

Claude de Chavanne, écuyer, s^r de Bostgrand, avocat au Parlement de Grenoble épousa Blanche de Couty, dont: 1^o Philiberte, mariée le 29 novembre 1759, à noble François de Berchoux; 2^o Jeanne-Marie, mariée 1^o le 20 janvier 1774, à Claude-Henri Perrin, écuyer, seigneur de Noailly; 2^o à Louis-François Perrin, comte de Précý, général des Lyonnais.

Par mariage, la Forest passa ensuite au sieur Marchand, sous-inspecteur des manufactures du Beaujolais. Marchand porte: *d'argent à la bande d'azur, chargée en chef d'un soleil et en pointe d'une étoile d'or.*

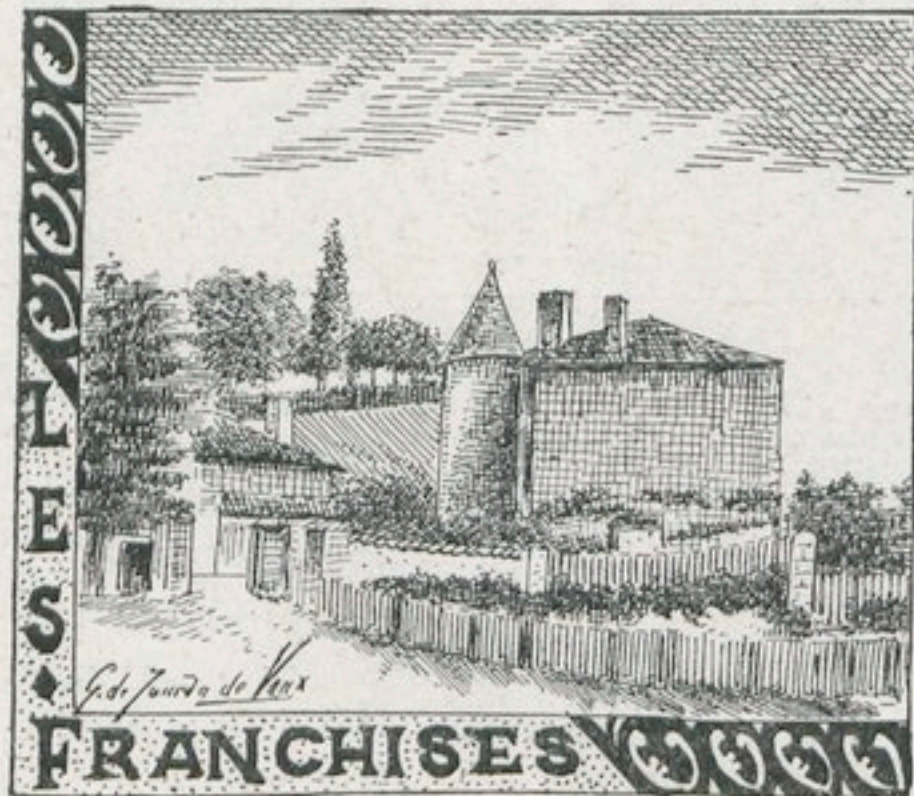
Madame Ayet en est actuellement propriétaire.

(Billet: *loc. cit.*; Abbé Prajoux: *Notes et documents sur Vendranges*; C^{on} de M. de Neufbourg).



LES FRANCHISES

SUR le territoire de Perreux et dans une situation superbe, se trouve le charmant petit manoir des Franchises. C'est une construction rectangulaire aux ouvertures délicieusement moulurées, et flanquée à l'un de ses angles d'une tour ronde qui a gardé sa fière allure d'autrefois.



Ce nom de Franchise est ici assez caractéristique quant à l'origine du domaine. Nous voyons au début du dix-septième siècle, Pierre-Sibert Coignat de la Vaure se qualifier seigneur de la Franchise. Il épousa Marguerite Chareyzieu, dont Florie, mariée le 19 janvier 1640, à Barthélemy de Riverie fils de Philippe et de Jeanne de Pontevès.

Les Simonin que l'on rencontre à Perreux dès 1689, ont longtemps possédé le manoir des Franchises. En 1824 il appartenait à François Simonin, en 1861, à Pierre Simonin, puis en 1877 à Joséphine Dalléry, veuve Simonin, Charlotte Simonin, veuve Levasseur, résidant à Perreux et Joseph Dalléry, résidant au Coteau, par indivis.

En 1895, le manoir fut vendu à M. Jean-Marie Tatu.

(C^{on} de MM. Louis Traclet et abbé Joseph Prajoux).

LA FUSTE

Au pied du mamelon que couronne le pittoresque bourg de Saint-Jean-la-Vêtre qui a d'ailleurs conservé l'une de ses vieilles portes, et sur les bords mêmes du ruisseau, une sorte de haut donjon carré étale sa silhouette imposante. C'est la maison-forte de la Fuste. La porte d'entrée est surmontée de l'écusson des du Bost, malheureusement mutilé, et de la date de 1665. Plusieurs ouvertures Renaissance assez curieuses se voient encore, mais elles ont été murées.

Ce petit manoir servit naguère de résidence à la famille du Bost de la Fuste qui remonte à :

I. — Jean la Fuste, qui est dit en 1598 "bâtard de noble Antoine Le Faure seigneur temporel du Bost". En 1603, on trouve mention de Gilberte Bonnefoy, femme à honorable Jean du Bost, alias la Fuste. Les Le Faure (v. le Bost, t. I^{er}) avaient repris le nom du Bost. Ils eurent 1^o Lambert, qui suit; 2^o Denis, seigneur des Gardes, père de Sibille, 11 novembre 1666; il est peut-être le même que Denis du Bost de la Fuste, marié à Marguerite Béringer, dont: A) Jean-Bapiste, docteur-médecin, marié à Catherine de la Forest, d'où Jeanne, 31 décembre 1697; B) Jean-Joseph, 11 juin 1670; C) Anne-Marie, mariée le 20 avril 1687, à Louis Jouet, de Lezoux, licencié-ès-lois; on trouve peu après Anne de la Fuste, mariée à Jean Avignonnet, notaire; un Claude-Joseph du Bost-la-Fuste habitant le Courtil, mourut le 24 mai 1754, à 58 ans; le 17 décembre 1687, Denis du Bost de la Fuste est qualifié fermier des rentes du prieuré de Montverdun et du seigneur de Chardon-Chaussecourte; 3^o Camille, femme en 1641 de noble Louis de la Roëre, s^r de Nantas, demeurant à Lyon; 4^o Marguerite, mariée le 5 février 1645 à Thomas Gonin de Lurieu, veuf de Catherine Dallier.

II. — Lambert du Bost de la Fuste, conseiller du Roi, élu en l'Election de Montbrison, épousa le 13 octobre 1649, Marguerite Chalon, dont entre autres: 1^o Jeanne-Marie, mariée le 27 novembre 1681, à Jean-François de Chaussecourte, chevalier, seigneur du Bost (v. ce nom, t. I^{er}) fils de Charles et de Diane-Madeleine de Salers, dont entre autres: A) Charles; B) Jérôme; C) Madeleine, mariée le 26 novembre 1701 à Guillaume de Montroignon, chevalier, seigneur des Beaubraux, paroisse de Lezoux, diocèse de Clermont; D) Sibille-Marie, mariée le 26 février 1713 à Joseph de Rochossade, chevalier, seigneur du Compas en Combraille, fils de feu Arnaud et de Marguerite Messien, de la



paroisse du Compas, diocèse de Limoges; 3° Marie, mariée le 8 avril 1718, à Luc Debard, chevalier, fils de Jean-Gilbert, chevalier, seigneur de Recorsat et de Jeanne de Mars, de Cusset en Bourbonnais; 2° Sybille, mariée le 17 mars 1693, à Louis de Combettes, écuyer, seigneur des Fayoux, garde du corps du Roi; 3° Marie-Anne, mariée le 7 février 1701, à Charles de Chaussecourte, écuyer, fils de Pierre et de Marie de la Merlée; 4° Espérance-Marie, mariée le 11 août 1701, à Bernard de Fedict, écuyer, seigneur de Rego, fils de Brémond et d'Anne Férrier, habitant à Thiers.

Au dix-neuvième siècle la Fuste a appartenu à M. Morel puis à M. Ambroise Beauvoir. (C^{on} de M^{me} Beauvoir; Registres paroissiaux).



LA GARDE (Renaion)



À l'extrémité du bourg de Renaion, au milieu de constructions modernes qui lui servent de communs, le château de la Garde montre encore une curieuse façade qui ne rappelle guère l'ancienne maison « flanquée d'une tour en saillie sur les murailles ». On en retrouve cependant les vestiges, noyés dans les reconstructions.

Comme plusieurs fiefs foréziens portaient le nom de la Garde, il est assez difficile de rattacher à l'un d'eux les familles de la Garde. Toutefois, il paraît probable que Guillaume de la Garde, mentionné en 1327 et Bernard de la Garde, le 26 avril 1347 sont bien de Renaion.

Le 18 mars 1443, le fief qui nous occupe appartenait à Perrinet Malcoran de la Garde. Il passa ensuite à Pierre Malcoran de la Garde, mentionné le 22 février 1456, puis à Louis Malcoran de la Garde, mentionné en 1516. Un siècle plus tard, il appartenait aux Michon de Chancé. Cette branche des Michon avait, semble-t-il, pour auteur André Michon, notaire à Renaion, dont la fille Sara épousa Jean Jolly.

Pierre Michon de Chancé épousa Jeanne-Marie de Valence de Minardièrre, dont une fille, Marianne, qui porta la Garde par mariage, le 14 mai 1707, à Jacques-Marie de Barthelats, né le 2 octobre 1658, fils de Claude et d'Anne du Verney. De cette union vinrent: 1° Claude-Marie, qui suit; 2° Claude-Marie, 22 juillet 1710, marié le 25 juin 1759, à Gabrielle de Genestoux, fille de François et de Catherine de Vaux, dont: A) Gilbert, 13 avril 1763, marié 1° le 23 décembre 1787, à Thérèse de Semyn; 2° le 10 fructidor an XII, à Marguerite-Dieudonné de la Chesnaye, 31 octobre 1779, fille de Gérard-Marie et d'Antoinette de Bastid du Mercadier. Du 1^{er} lit: a) Caroline, morte le 15 mars 1859; du 2^e lit: b) Dieudonné-Charles (15 novembre 1806-27 juin 1812); c) Jean-Louis (8 septembre 1814-20 octobre 1870) marié à Marie-Octavie d'Aigrepont, dont Marie, morte à 19 ans, le 9 mars 1858 et Marie-Louise-Gabrielle, mariée 1° le 12 juin 1870, à Gaston de Beauverand, mort en 1871, 2° le 29 mai 1875, à Edmond-Jean-Henri-Stéphen, comte Durieu de la Carelle, d) Marie-Antoinette-Jeanne, (24 janvier 1808-18 janvier 1871), mariée le 16 juin 1829, à Augustin-Jérôme-Emmanuel de Laval d'Arlempdes (2 messidor, an VIII-23 novembre 1870) fils de Louis-

François et de Catherine-Charlotte Goyet de Livron; B) Antoine-Camille, 13 décembre 1768, C) Nicolas; 3° Camille, 29 janvier 1712, prieur de Savigny; 4° Joseph, 11 janvier 1719, grand prieur de Savigny; 5° Jeanne, 7 mars 1709, novice à Sainte-Claire de Moulins, en 1719; 6° Antoinette, 19 février 1714, religieuse Sainte-Claire.

VII. — Claude-Marie de Barthelats, 14 février 1708, épousa le 28 avril 1740, Françoise Cochardet, morte le 23 décembre 1756, dont: 1° Jean-Claude, qui suit; 2° François-Henry, 27 octobre 1749.

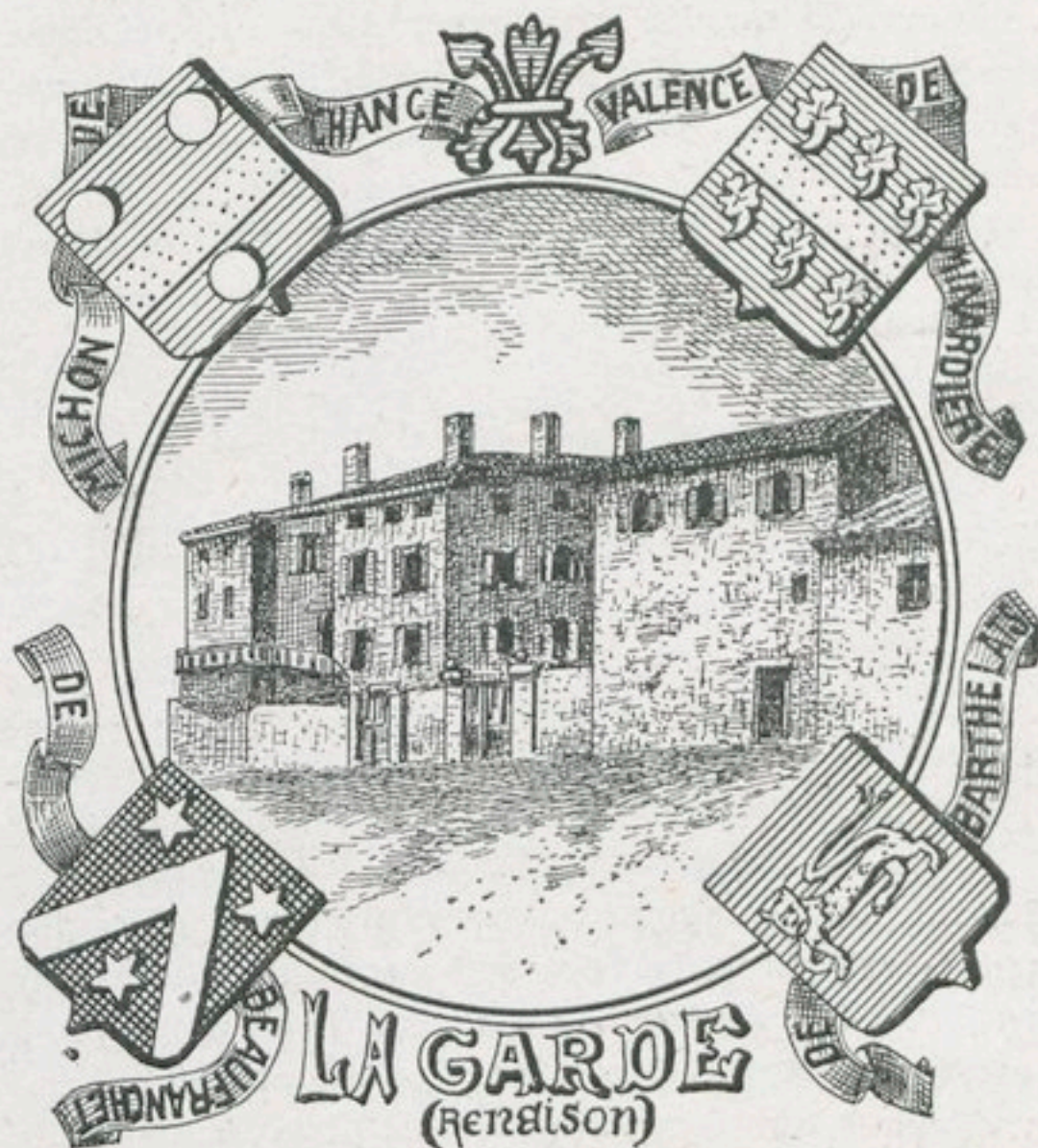
VIII. — Jean-Claude de Barthelats, 26 juin 1746, mariée le 22 juin 1778 à Jeanne-Marie-Emérentienne de Flachères de Leyvert, fille de Jean-François et d'Antoinette-Claudine Martin des Granges, dont: 1° Antoine-Claude-Marie (v. Taron, t. I^{er}); 2° Anne-Marie-Camille, 19 janvier 1781, mariée le 10 janvier 1806, à Jean-Baptiste-Louis-Marie-Césaire Gallin de Mornas, 19 juillet 1768, fils de Louis-Eymard et de Louise Baudet de Beauregard.

Le 3 janvier 1835, Antoine-Claude-Marie de Barthelats et Catherine-Charlotte Goyet de Livron, son épouse, donnèrent le château de la Garde en dot à leur fille Jeanne-Marie-Xavérine, à l'occasion de son mariage avec Maximilien-Louis Duclaux, comte de l'Etoile, ancien officier d'Etat-Major, domicilié à Moulins. Les deux époux vendirent

le 26 juin 1844, leur propriété de Renaison, consistant en « une maison anciennement dénommée château de la Garde, dépendances, jardin, clos de vignes » à Paul-François-Marie Barbier de Charly, époux de Louise-Clémentine de Brosse.

De cette union vint une fille, Marie-Marguerite-Sophie Barbier de Charly, né le 6 novembre 1836, mariée le 30 avril 1855, à Léon-François-Gabriel, comte de Dreuille et morte le 18 mai 1856, laissant une fille, Marie-Henriette-Antoinette-Isabelle, née le 3 avril 1856, qui porta le château de la Garde par mariage, le 12 février 1874, à Marie-Octave-Fernand, comte de Beaufranchet, d'une maison chevaleresque auvergnate dont le vieux manoir ruiné existe encore non loin des bords de l'Ance, entre Saint-Anthème et Viverols.

Né le 25 janvier 1845, Marie-Octave Fernand est fils de Claude-François-Ernest comte de Beaufranchet et d'Amélie-Octavie de Barral, (mariés le 18 avril 1843) petit-fils de Claude-Amable et de Marie-Emeline de Sabardin (mariés le 3 février 1817) arrière petit-



fils d'Amable et de Marguerite de Bertrand de Beaumont. Ledit Amable était fils de Gilbert et d'Antoinette de la Chapelle, petit-fils de Gilbert-Antoine et de Marie de Servièrès. Les armes sont: *de sable au chevron d'or, accompagné de trois étoiles d'argent, 2 et 1.*

Du mariage précité sont venues trois filles: 1° Léonie-Octavie-Marie-Thérèse-Marguerite, 19 décembre 1874, mariée le 15 février 1898, à Louis, comte de Baglion de la Dufferie, mort le 29 avril 1919, dont dix enfants; 2° Françoise-Caroline-Marie-Magdeleine, 25 novembre 1876, mariée le 15 février 1898, à Henri, marquis de la Celle, vicomte de Château-clos, dont sept enfants; 3° Marie-Henriette-Isaure-Geneviève, 9 mars 1882, mariée le 25 octobre 1905, à Octave, comte de Barral, mort au champ d'honneur le 5 août 1915, dont deux enfants.

(Abbé Prajoux: *Notes et documents sur Renaison*; H. de Jouvencel: *loc. cit.*; C^{on} du comte de Beaufranchet).



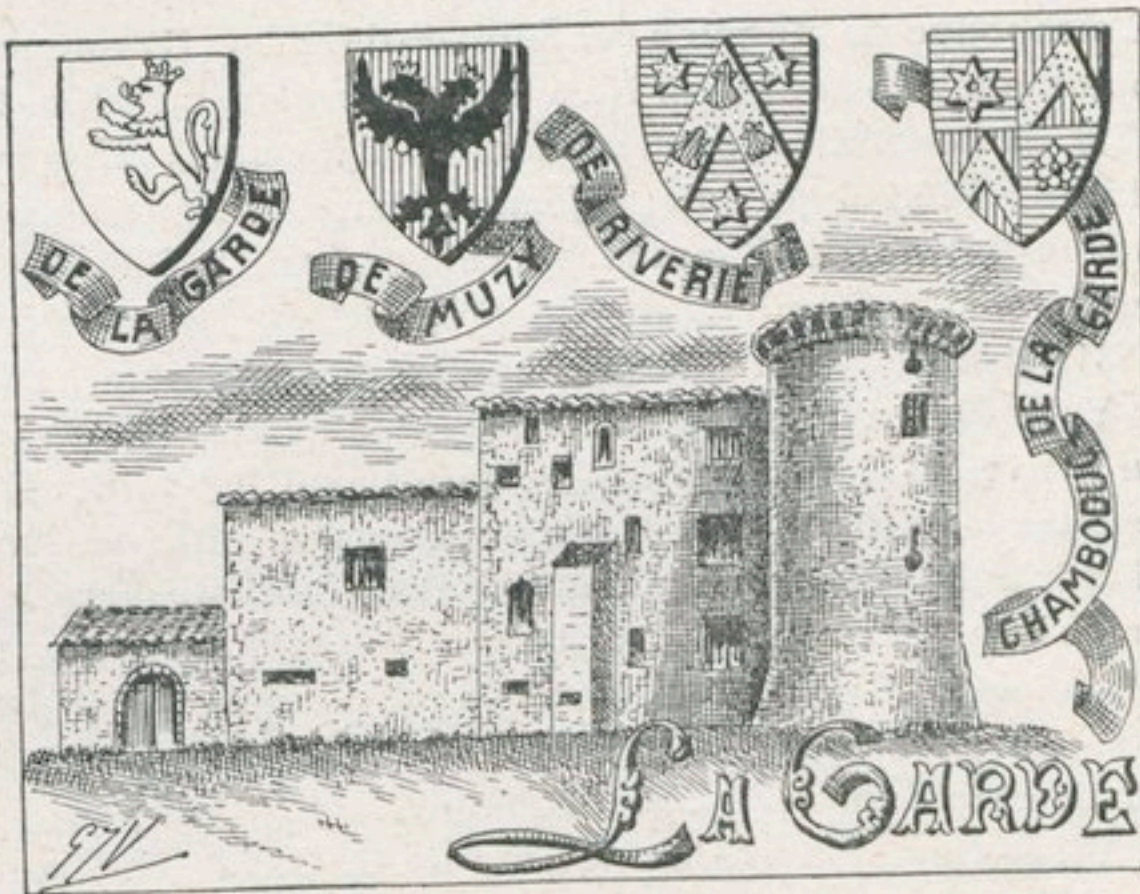
LA GARDE (SAINT-DIDIER-SOUS-ROCHFORT)

En sortant de la gare de Saint-Thurin, le touriste qui emprunte à gauche un sentier de chèvre grimpant presque à pic au milieu des bois, ne tarde pas à apercevoir devant lui un imposant manoir dominé par une grosse tour ronde: c'est le château de la Garde. Le temps et les hommes ont respecté cette vieille demeure. Les anciennes ouvertures grillagées, les meurtrières et dans la cour de ravissantes baies Renaissance et la porte principale surmontée des armes de la Garde: *de... au lion couronné de...* timbrées d'un casque avec lambrequins, tout est encore en place, jusqu'au portail d'entrée que défendent huit crêneaux. La cheminée de la cuisine n'a plus, cependant, son large manteau de pierre mais la disposition intérieure est restée la même bien que deux ménages y cohabitent actuellement. Situé sur une motte et dominant au loin la campagne, ce château avait au moyen-âge une situation unique.

La première famille seigneuriale de la Garde en avait pris le nom mais il s'agit d'une branche de la maison de Génétines. Nous voyons, en effet, Guillaume de la Garde, dit Charboner, damoiseau à Saint-Julien-la-Vêtre, en 1321. En 1334, Guillaume de Génétines, dit Charbonère, s' de Génétines en 1327 Guillaume de la Garde de Génétines, possessionné à Pouilly, il testa sous le nom de Génétines en 1342. En 1328, Etienne del Genetey, damoiseau de Gresolles, a pour exécuteur testamentaire, Héracle de la Garde. Bernard de la Garde, damoiseau, rend hommage en 1357. En 1356 Jean Beck et Arnulphe, son frère, succèdent à Blaize de la Garde, substitué à Guillaume de la Garde. En 1361, Geoffroy et Prodomeu, son fils, sont damoiseaux de Pouilly. En 1441, nouvelle substitution, Anthoine Gaudet, damoiseau, rend hommage de la Garde au nom d'Arthaude de la Garde, son épouse et leur descendance forme la troisième maison de la Garde.

Charles de la Garde épousa Amée Bourbon, dont Philibert de la Garde, marié le 2 mai 1570 à Pernette de Thélis, fille de Louis et de Louise de Bonnaz. Rolline de la Garde épousa noble Guillaume Chalon, seigneur des Sarrots, mort le 4 novembre 1622. Catherine de la Garde est femme en 1607, de Jean Vauberet, notaire royal. Les montres du ban et de l'arrière ban citent en 1545 et le 5 septembre 1557, Mathieu de la Garde-Gaudet pour le fief de la Garde lès-Marcilly et son neveu Claude de la Garde-Gaudet, pour le surplus dudit fief, Le 5 février 1625, le château de la Garde appartient à Christophe de la Garde. Ysabeau de la Garde épousa vers 1645, Jacques des Gouttes, s^r de la Presle, veuve d'Etienne de Rancé de Chavannes de Gletains, qu'il avait épousée le 22 avril 1635. La dernière héritière Marguerite de la Garde, épousa noble Christophe de Rancé de Chavannes de Gletains, seigneur de Chavannes. Elle est veuve de lui en 1671 et c'est elle qui fonda la prébende de trois messes par semaine que Jean-Marie Mallet acquitta encore en 1785 et 1786.

Dès 1674 Barthélemy de Muzy, chevalier, est seigneur de la Farge et la Garde. Il est encore mentionné le 12 décembre 1691. L'obituaire de Leigneu, mentionne en 1682, Jeanne de la Garde de Muzy. Les armes de cette famille sont: *de gueules à l'aigle à deux têtes de sable, couronnée d'or*. Barthélemy épousa Marguerite de Lors du Coing qui testa le 23 novembre 1718, léguant 100 l. au couvent de Sainte-Claire de Montbrison et faisant héritière sa fille Marie-Marguerite de Muzy. Celle-ci avait épousé le



27 mars 1662, Camille de Riverie, qui devint marquis de la Rivière en juin 1719, capitaine au R^e de Lyonnais. Son grand-père Philippe de Riverie, avait épousé le 10 février 1603, Jeanne de Pontevès, fille de Jean s^r de Pélussieu et de Renée de Chazeron, d'où Barthélemy de Riverie, marié le 19 janvier 1640, à Florie Coignat de la Vaure, fille de Pierre-Sibert, s^r de la Franchise et de Marguerite Chareyzieu, d'où 1^o Camille; 2^o Christophe (v. Lay), 3^o Marguerite, 4^o Françoise, 5^o Marie, toutes trois religieuses à Joursey. Camille eut de Marie-Marguerite de Muzy: 1^o Pierre, marié en 1727, à Lucie Cholier de Cibeins, fille de Pierre-Marie et d'Anne Baronnat; 2^o Camille, mort le 25 octobre 1777, marié le 16 septembre 1733, à Marie-Josèphe Puy du Pèrier, fille de Pierre et de Marie-Antoinette Punctis de la Tour.

Le 17 décembre 1731, Messire Camille de Riverie, chevalier, marquis de la Rivière,
Messire Camille de Riverie, son fils, chevalier, seigneur de la Garde-Gaudet, résidant à

la Rivière, paroisse de Villechenève, ledit s^r de la Rivière fils, héritier testamentaire de Messire Barthélemy de Muzy de la Farge, chevalier, seigneur de la Garde, son ayeul maternel, vendirent à M^e François Gavault, conseiller du Roi, receveur au grenier à sel de Saint-Symphorien-le-Château et à dame Françoise Mauvernay, sa femme, le château et fief de la Garde-Gaudet, jardin, verger, pourpris, prés, rente noble, dîmes, deux domaines (la Garde et Vernet), prés, paturaux, bois de haute futaie, pintages, rivages, vignes, cheneviers et autres héritages et dépendances, situés dans les paroisses de Saint-Didier-sous-Rochefort, Saint-Thurin et autres lieux. Le château garni de meubles, de lits garnis de rideaux, tours de lits, matelas, coistres et chevets de plume, pressoirs, cuves et tonneaux, tous les ustensiles de cuisine, linges, fourrages, livres, ménagerie, vaches, volaille, foin, paille, vins, grains, droits de sépulture et de ban en l'église de Saint-Didier, etc. moyennant 20.000 livres et 670 livres d'étrenne. Les nouveaux seigneurs restèrent en possession un peu plus d'un an. Le 1^{er} janvier 1733 ils revendaient la Garde à Claude Chamboduc de Magnieu (v. Saint-Pulgent, t. II) qui en prit aussitôt le nom et en rendit hommage le 4 août 1753. Né à Saint-Germain Laval, le 26 février 1695, il mourut le 28 août 1758. Elu en l'Election de Roanne, il épousa le 22 janvier 1722, Marie Benoîte Guignot, dont: 1^o Pierre, qui suit; 2^o Jeanne-Marie, 21 septembre 1730, mariée le 18 septembre 1760, à Jean-Baptiste de Chambaran, écuyer, s^r de la Guilanche (v. ce nom t. I^{er}), 1^{er} au r^e de Provence fils de Claude et de Marie Michel; 3^o Jeanne-Marie, née à la Garde, 1^{er} septembre 1734; 4^o Mère sainte Thérèse, hospitalière à Sainte-Anne de Montbrison.

V. — Pierre Chamboduc de Magnieu de la Garde, s^r dudit lieu, écuyer, rend hommage le 11 avril 1767, né à Saint-Germain-Laval le 6 juillet 1728, mort martyr de la révolution, épousa le 28 mars 1758, Marianne Fourgon, fille de Georges-Philippe et de Marie Daudé, dont: 1^o Barthélemy, qui suit; 2^o Jean-Baptiste, écuyer, 4 août 1764, admis à l'Ecole Militaire sur preuves du 5 avril 1785; 3^o Benoîte-Rosalie (14 mai 1759-10 mai 1838); 4^o Claire-Madeleine, 10 août 1760, mariée le 24 octobre 1786, à David Daudé du Villard, chevalier, 25 septembre 1748, fils de Jacques, chevalier, s^r du Poussey, échevin de Lyon et de Claire-Madeleine Fabron de Saint-Amand.

VI. — Barthélemy Chamboduc de la Garde de Magnieu, 3 août 1761, écuyer, s^r de la Garde, mort martyr de la révolution le 17 mars 1794, épousa le 31 mai 1791, Elisabeth Puy de Mussieu fille de Louis-François Puy de la Bastie, écuyer et de Guillerminne Préveraud de Laubépierre, dont: 1^o Pierre-Victor, qui suit; 2^o Louis-Victor, 12 février 1793.

VII. — Pierre-Victor Chamboduc de la Garde (12 mars 1792-17 décembre 1850) épousa le 15 novembre 1819, Adèle-Léonide de Foudras (24 avril 1798-28 août 1880) fille de Barthélemy-Edme, comte de Foudras, chevalier de Saint-Louis et de Pierrette-Anne de Fontenay, dont: Marguerite-Elisabeth-Clémentine, 9 novembre 1820. C'était clore par une haute alliance, la généalogie du rameau le plus saillant des Chamboduc. Nous possédons une lettre adressée de Montbrison, le 2 septembre 1818, par Victor de la Garde à son cousin M. de Leschenault, à la Clayette. On y trouve les détails les plus curieux sur ce mariage alors à l'état de vague projet.

« Il est maintenant un point bien autrement intéressant à mes yeux, mais franchement, je ne sais comment l'aborder; d'après ce que vous avez la complaisance de me dire dans

vosre lettre, qu'un raisonnement juste ou suivi de ma part, vous paraîtrait une chose si extraordinaire que vous le regarderiez en quelque sorte comme un phénomène. Bravo, mon cher Leschenault, je reconnois dans ce propos, une suite de votre amitié: *qui flatte les gens les perd*, et certes vous êtes à cet égard d'une prudence rare. Cependant, comme on a toujours certains moments plus lucides, veuillez bien croire que j'y suis maintenant dans le sujet en question. Plus j'y ai réfléchi et plus le mariage dont me parlèrent M^{de} Louise et Annette, m'a paru digne de soins et d'attention de toutes manières, il ne présente qu'agrémens et avantages, et je serois trop heureux, ou pour mieux dire je n'ose en espérer la conclusion. En arrivant à Montbrison, j'appris de maman qu'on venoit de faire proposer la même jeune personne, à un de mes amis, du Rozier, neveu aussi de M^{de} de Labâtie. Le jeune homme est cité dans nos pays comme un modèle de raison et l'on prétendoit que c'étoit ce qui avait décidé à faire faire des démarches. Si la première qualité que l'on recherche va se trouver justement celle que je suis le plus éloigné de posséder, jugez, mon cher, où en peuvent être mes espérances! Au reste les choses en sont restées là, la famille du cavalier le trouvant bien jeune encore pour lui laisser prendre un établissement et ne le voulant pas voir prendre le sacrement avant trois ans d'ici. D'après ce, mon cher, voyez donc quel extraordinaire ce seroit si un homme aussi étourdi que moi alloit réussir, malgré tout ce que l'on pourra penser de ma raison future Maman y prête de grand cœur la main, mais ne me laissera faire bien des démarches que lorsque la chose sera à peu près sûre, craignant avec juste raison, que si la chose alloit ne pas réussir, comme tout se sait, cela ne me fit tort pour un autre établissement. Voyez donc, mon cher, puisque vous avez la complaisance de vouloir bien vous en charger, ne me faire agir qu'avec une vue certaine de succès, et pour cela ne me flattez pas trop (vous n'y paraissez guère disposé) d'après vosre lettre, j'en avois peur; comme j'ai été jusqu'à cette heure assez fol, parlez plutôt du futur que du présent qui ne m'est pas des plus favorable. Au reste il s'est vu des conversions plus étranges que la mienne, et je ne doute nullement que le mariage n'en opère une merveilleuse... Veuillez je vous prie ou m'adresser un exprès ou m'écrire à l'adresse ci-dessous (chez M^{de} Danguin, propriétaire à Belleville, sa tante), parce que, s'il le faut, j'irois, à Lyon ou partout où vous voudrez s'il y a un jour à faire quelque chose... »

Le 6 mai 1783, Pierre Chamboduc de Magnieu, écuyer, seigneur de la Garde, vendit à Jean-Marie Mallet, marchand, demeurant à la Garde, paroisse de Saint-Didier, son château appelé de la Garde, cuisine, salle, chambre, cuvage, écurie, une partie de la place au devant de la porte d'entrée du château côté de soir, un pré, la terre la Planta, le pré la Lécluz, une maison et grange, la verchère, la terre de Monciollet, un bois, moyennant 16.000 livres, à savoir pour le mobilier, les bestiaux et la récolte 4000 livres, le surplus pour les immeubles à la condition que l'acquéreur acquitte le service de la prébende. Le vendeur se réserve le droit de fief, directe seigneurie, sur tous les fonds et confins dépendant du fief et seigneurie de la Garde, les droits honorifiques, le droit de nommer à la prébende, lors de sa vacance, le banc et la chapelle en l'église de Saint-Didier, il consent que ledit Mallet en jouisse, et les siens, sous le cens annuel et perpétuel d'un chapon, un lièvre et une perdrix.. 4 livres d'huile, etc. Le 11 juillet 1826, Victor Chamboduc de la

Garde, résidant à Saint-Eloy canton de Feurs, transigea au sujet de cette redevance avec la famille Mallet qui lui remit 200 fr.

I. — Mathieu Mallet, laboureur, épousa Marguerite Jacques, dont :

II. — Mathieu Mallet, marié le 22 janvier 1737, à Anne Noyer, dont :

III. — Jean-Marie Mallet, l'acquéreur de la Garde, qualifié de granger de M. de la Garde en 1766, épousa Madeleine Reboux, dont :

IV. — Pierre Mallet, né le 23 décembre 1766, marié le 2^e jour complémentaire, an 2, à Marie-Anne Durand, fille de Dominique et de Marguerite Grilliet dont : 1^o Dominique, qui suit ; 2^o Marguerite, mariée à Antoine Syveton.

V. — Dominique Mallet, épousa le 12 novembre 1842, Laurence Fantin, dont une nombreuse postérité. La famille Mallet habite toujours le château de la Garde.

(Archives de M^{me} Mallet, à la Garde).



LA GARDE (SAINT-PIERRE-LA-NOAILLE)



Le château de la Garde, au nord de Saint-Pierre-la-Noaille, présente une belle façade que flanque une tour ronde assez massive. Une autre tour ronde se voit encore au milieu des constructions adjacentes.

Un acte du 4 juillet 1448, conservé aux archives de Beauvoir, mentionne noble Eudoxie de Parapont, veuve de noble Jean de la Garde, damoiseau, et Agnès de Parapont relaissée de noble Pierre de la Garde.

En 1631, la Garde appartenait à noble Mathieu Gambin, conseiller et procureur du Roi en l'Election de Roanne, marié à Louise Chollier, dont Anne Gambin qui épousa 1^o le 11 mai 1647, Pierre de Court, 2^o Pierre Damas, chevalier, seigneur de Barnaye et Vertpré avec lequel elle vit à la Garde, en 1671. En 1654, Louise Damas, fille de Christophe, s^r de Barnaye et Roères et de Philiberte de Montchanin-la-Garde passe une vente à Hippolyte de Montchanin-la-Garde, seigneur de Gâtelier. La Garde revint plus tard aux enfants du premier lit d'Anne Gambin. La famille de Court est originaire de Saint-Symphorien-le-Château où elle avait fondé une chapelle et des prébendes. Elle était alors représentée par Clément le Court, damoiseau, marié à Catherine Malthorey, qui mourut le 20 avril 1425. Les armes de cette famille présentent de nombreuses variantes. Gras lui donne outre le blason reproduit t. II (v. Saint-Pierre-la-Noaille) : *coupé de gueules au cheval issant d'argent ; et d'or*. M. de Jouvencel donne : *d'azur à trois molettes d'or*, et W. Poidebard : *d'azur au chevron d'or, accompagné de trois étoiles à six rais d'or*. La filiation s'établit depuis :

I. — Noble homme Mathieu Le Court, testa en 1481 en faveur de son fils Martin, eut en outre Simon, qui teste le 27 juin 1482 en faveur de son frère Jean, qui suit.

II. — Jean Court testa à Pomey le 13 septembre 1495 en faveur de son fils, qui suit.

III. — Honorable homme Léonard Le Court, notaire royal de Saint-Symphorien-le-

Château, épousa vers 1525, Agathe Croppet, fille de Jacques, notaire à Lyon et de Claudine Neyret, laquelle testa le 18 juin 1575, lui ayant donné: 1° Jehan, châtelain de Saint-Symphorien; 2° Antoine qui fit branche à Lyon; 3° Angellin, qui suit; 4° Elie, prêtre habitué à Saint-Symphorien; 5° Ancelline, mariée le 24 janvier 1550, à Claude Peyreny, notaire royal à Lyon.

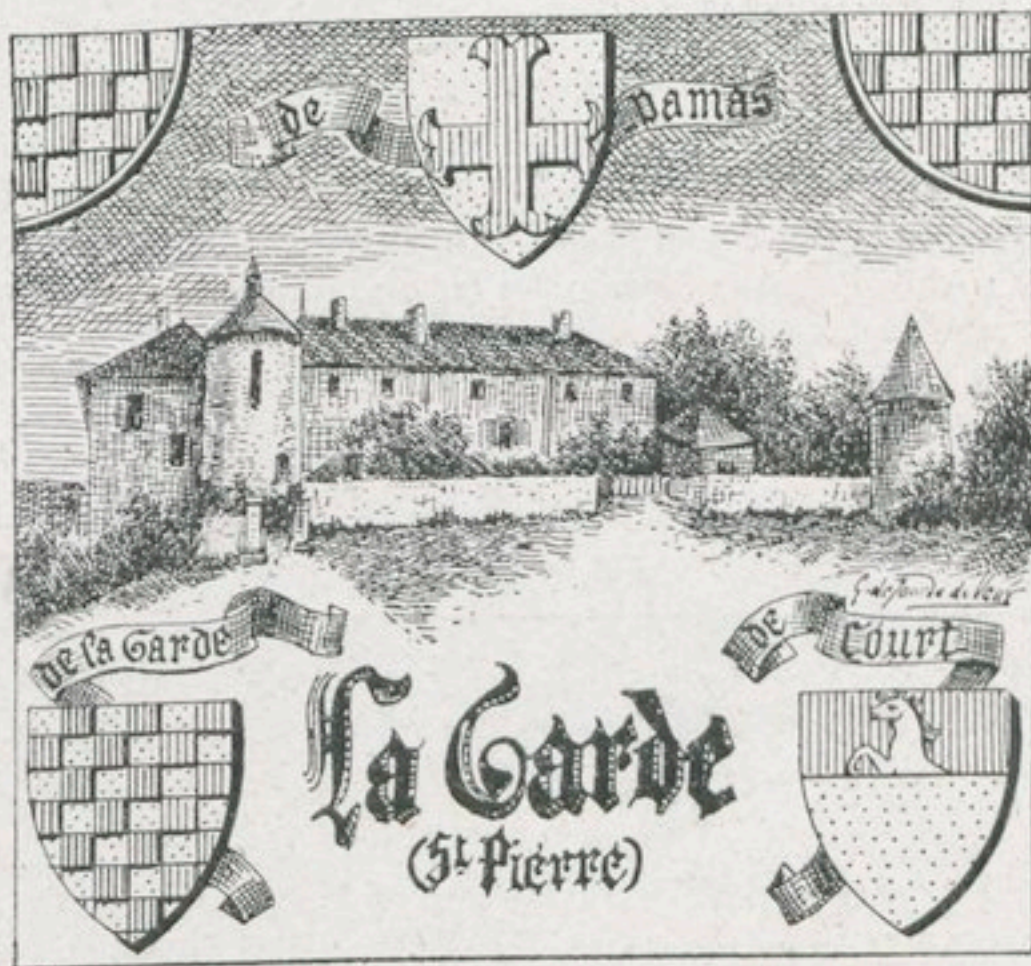
IV. — Angellin Le Court, s^r de Pluvy, capitaine châtelain de Saint-Symphorien, marié en 1567, à Sybille Lynet, dont: 1° Pierre, qui suit; 2° Claudine, mariée à Benoît Frenay, notaire royal; 3° Françoise, mariée le 1^{er} janvier 1594, à Benoît Giraud, notaire royal, fils d'Etienne, de Rive-de-Gier.

V. — Pierre de Court, s^r de Pluvy, mort le 23 septembre 1641, marié en mai 1608, à Catherine Passard, morte le 25 novembre 1635, fille de Pierre et de Madeleine Legay, dont: 1° Pierre, qui suit; 2° Françoise, mariée le 18 décembre 1639, à Marcellin de Giroud, écuyer, s^r d'Hurongues, fils de Jacob, écuyer et de Françoise de Parchas de Villeneuve.

VI. — Pierre de Court, écuyer, s^r de Pluvy, la Garde, mort le 28 octobre 1654, marié le 11 mai 1647, à Anne Gambin, dame de la Garde, dont: 1° Julien, qui suit; 2° Pierre, écuyer, 24 février 1656, s^r de Charbonnières et la Garde.

VII. — Julien de Court, écuyer, s^r de Pluvy, la Garde, Hurongues (15 juin 1648-12 juin 1731) gentilhomme de la Grande Fauconnerie du Roi, lieutenant de vaisseau en 1669, anobli en 1697, rendit hommage de la Garde, le 4 février 1717; marié le 24 février 1677 à Marguerite Charrin, morte le 25 juin 1720, fille de Pascal, avocat en Parlement et de Françoise Milieu, dont: 1° Jacques, qui suit; 2° Julien, écuyer, mort le 14 août 1774, épousa le 19 mars 1726, Claudine Bourlier, fille de Philippe, chevalier, échevin de Lyon et de Marie-Anne Messier, dont: A) Françoise-Marie, 26 janvier 1741, marié le 23 juillet 1760, à Claude-Alexis de Noblet, chevalier, marquis de la Clayette, fils de Bernard et d'Antoinette de Punctis; 3° Joseph, 25 septembre 1694, religieux de Saint-Antoine; 4° Pierre, religieux de la Trinité, à Lyon; 5° Louise, 5 juillet 1686, mariée le 4 février 1722, à Jean-François de Vernoux, écuyer, fils de Jean-François et de Marie Barjon; 6° Françoise, 2 octobre 1698, marié le 28 mars 1724, à Jacques des Gouttes, chevalier, fils de Joseph et de Magdeleine Trollier; 7° Marie 1^{re} avril 1700, ursuline à Roanne.

VIII. — Jacques de Court, écuyer, 28 janvier 1679, 1^{er} au R^e de Boulonnais, marié



le 20 novembre 1706, à Marie-Marguerite Piégay, fille de Pierre, avocat et de Jeanne Paquet, dont: 1° Jean-Julien, 1707; 2° Pierre, 1708; 3° Antoinette-Anne-Marguerite, 1710; 4° Louise-Marguerite, 1713; 5° Marie, 1714; 6° Françoise-Catherine, 1715; 7° Pierre 1716; 8° Madeleine, 1717; 9° Jacques-Julien, 1718; 10° Jean-Baptiste, qui suit.

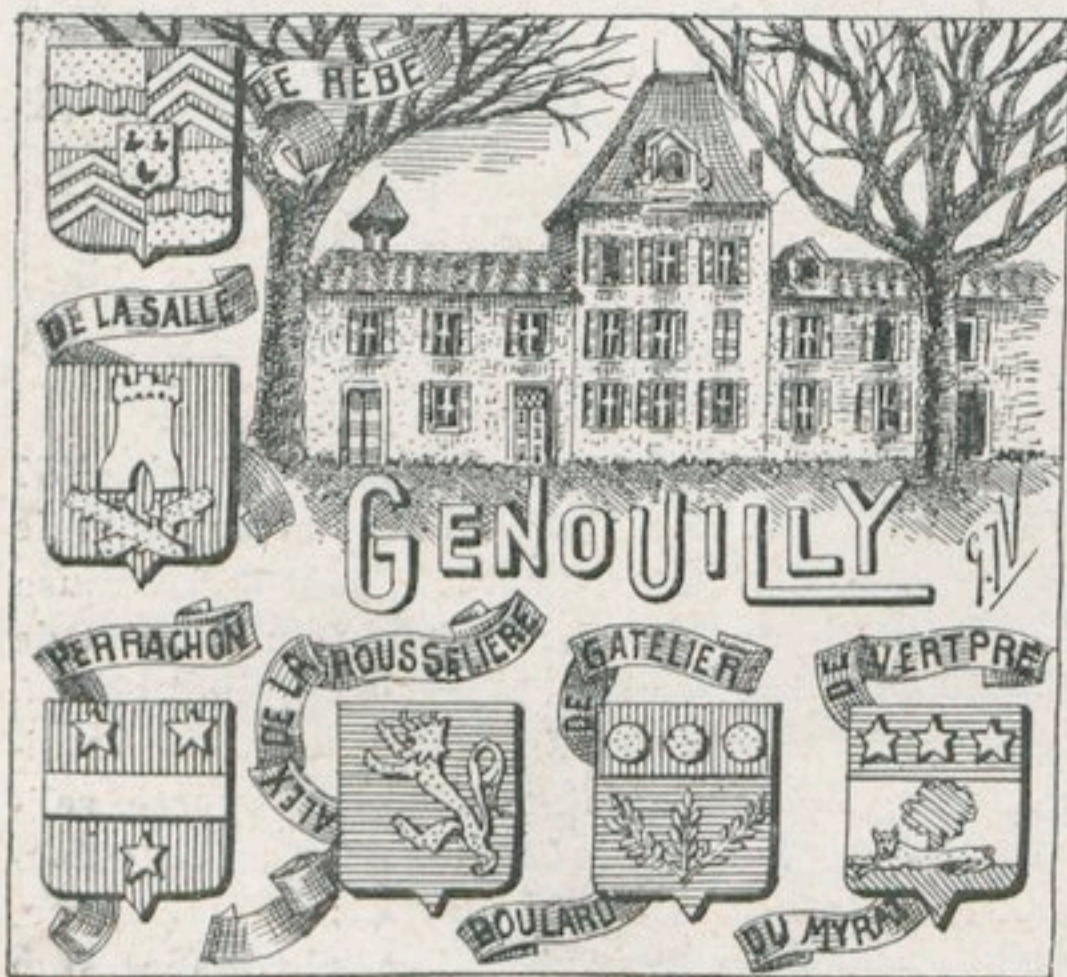
IX. — Jean-Baptiste de Court, chevalier, 20 juin 1721, seigneur de la Garde où il réside en 1753 et dont il rend hommage en 1783, officier des cuirassiers du Roi.

Le 22 décembre 1790, Jean-Baptiste de Court, chevalier de Saint-Louis, fit donation à Guillaume Marest, avocat, de la terre et seigneurie de la Garde, domaines, rentes nobles sur Saint-Pierre-la-Noaille et environs, arrérages, droits de lods, plus toute action relative aux dits biens et au remboursement des dîmes inféodées; à la charge de payer tous les arrérages de cens et servis, 100 l. environ. Michel Marest de Saint-Pierre possédait la Garde en 1832, le château passa ensuite à son fils Guillaume-Théodore Marest de Saint-Pierre (1848). Vers 1853 il était acquis par Jean Caire et Audiffred, de Roanne. En 1875, il est à Joséphine Caire, veuve Audiffred. Elle le laissa en 1893 à son fils, Honoré Audiffred, sénateur de la Loire, qui le laissa à son tour, en 1920, à son gendre, M. Etienne Rollet.

(Soulgé: *Le régime féodal et la propriété paysanne*; C^{on} de M. Louis Traclet; H. de Jouvencel: *loc. cit.*; Abbé Bathias: *Recherches historiques sur le Forez-Viennois*).



GENOUILLY



Le château actuel de Genouilly présente une façade moderne flanquée d'un pavillon massif et d'un petit clocheton. Il a d'ailleurs été rebâti complètement après 1840.

Dès 1580, nous trouvons noble Jacques de Rébé, écuyer, seigneur de Beauvernay et Genouilly. En 1618, le seigneur est Guillaume de la Salle, chevalier, de la maison auvergnate qui a possédé Pélussieu. En 1689, Jacques Perrachon est seigneur de Genouilly. Le 8 octobre 1765, nous voyons Messire Charles de Nompère de Champagny, chevalier, capitaine au R^e de Mgr le comte d'Artois, cavalerie, et chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, épouser Ni-

cole Terray de Verpré, veuve de Gabriel Dumirat de Verpré, seigneur de Genouilly. Peu avant la révolution, Genouilly appartenait aux Boulard de Gâtelier (v. Gâtelier, t. II). Il passa ensuite aux Alex de la Rousselière qui portent : *d'azur au lion d'or*. Noble Joseph Alex, avocat en Parlement, fils de Jean Alex, bourgeois de Coutouvre et de Guillaume Duperron, épousa le 20 mai 1760, Andrée Ribollet, fille de Pierre et de Jeanne Dutremble, André Alex était marchand à Nandax en 1708; Denis Alex, bourgeois de Charlieu de 1717 à 1738; André Alex, notaire et arpenteur des Eaux et Forêts à Charlieu de 1749 à 1772, avait épousé Jeanne-Marie Guisard; Benoît Alex, curé de Saint-Hilaire dès 1755 mourut en 1780.

Claude-Henry de la Rousselière, rentier à Saint-Haon-le-Châtel, possédait encore Genouilly en 1833. En 1849, il passa aux frères Moncorgé, de Chandon, puis en 1851, à Alexandre Livet, avoué à Lyon, d'une famille qui a fourni un notaire à Charlieu. Sa fille épousa M. Magnin et hérita de Genouilly qui passa ensuite à son fils Jules Magnin. Après la mort de ce dernier, le château et la terre furent mis en vente en 1922 et l'acquéreur fut le fermier du domaine, Jean Dufour.

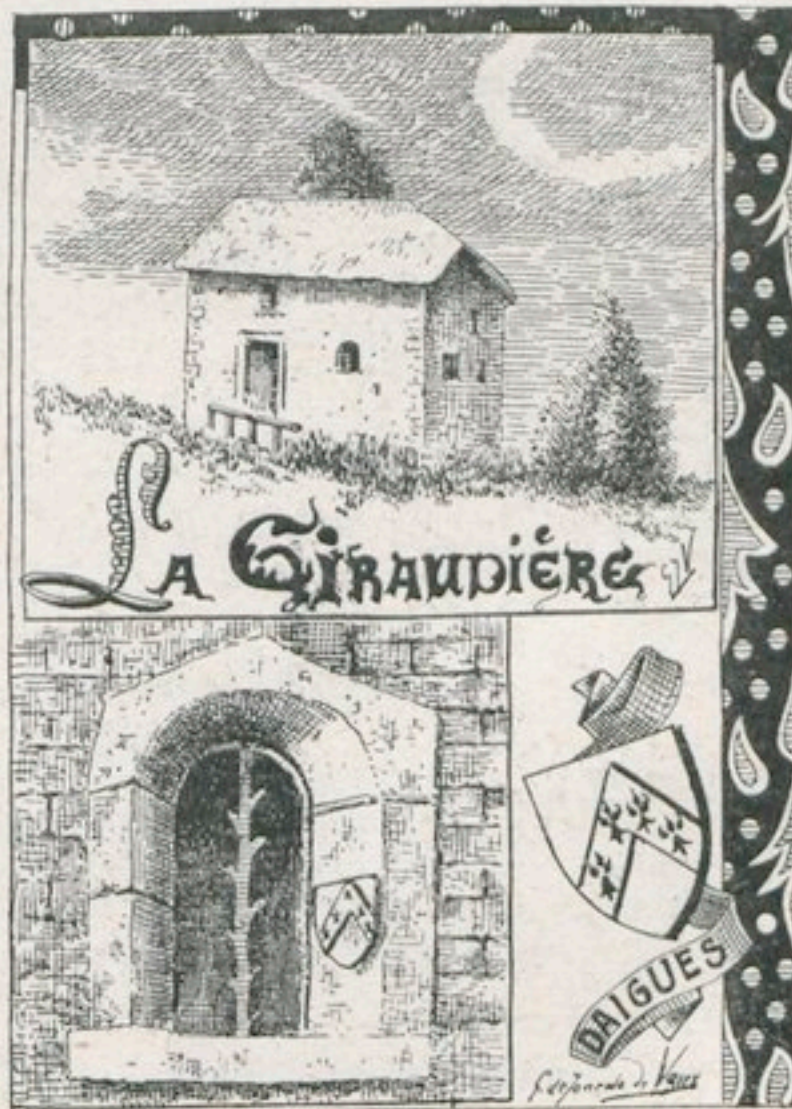
(C^{on} de M. Louis Traclet et de Madame Ferrary; Steyert: *Armorial*, 2^e édition).



LA GIRAUDIÈRE

Au nord-est du bourg de la Gresle, existe encore un vieux corps de bâtiment qui ne sert plus à l'habitation, c'est le petit manoir de la Giraudière. A droite de la porte d'entrée, on remarque une fenêtre étroite et caractéristique, sur le montant droit de laquelle se trouve un blason dans un remarquable état de conservation, *de... au chevron d'hermines*.

Louvet cite parmi les fiefs du Beaujolais: « La Giraudière, dont le seigneur a chapelle dans l'église (de la Gresle) et girouettes sur sa maison et est depuis quelque temps tombé en mains roturières. » On chercherait vainement les girouettes aujourd'hui, mais le blason est très probablement celui de Claude Daigues, seigneur de la Giraudière en 1559. Comment ne pas souligner ici l'utilité de l'art héraldique qui à défaut d'archives, fait revivre le passé glorieux de ces vieux murs dont la destinée est



banale depuis trois siècles. A la fin du dix-huitième siècle ou au commencement du dix-neuvième, la Giraudière appartenait à la famille Muguet. Cette famille finit par une fille qui porta la Giraudière à son époux M. Longère. Madame Villeret, née Longère, en est actuellement propriétaire.

(Louvot: *Histoire du Beaujolais*; C^{on} de M. Louis Traclet).



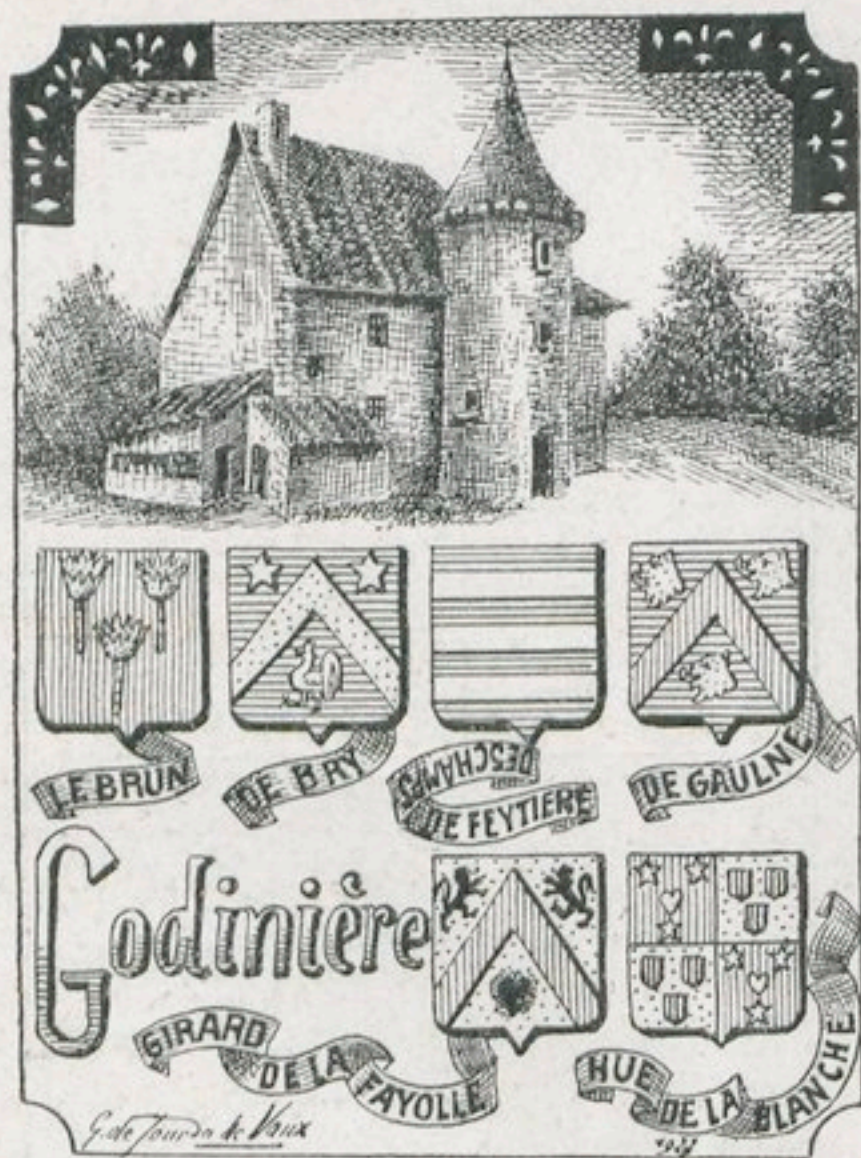
GODINIÈRE

A une courte distance du château de la Fayolle, s'élève encore un ancien manoir transformé en ferme, mais auquel son toit élevé et sa belle tourelle d'escalier, ont conservé l'air seigneurial. Au-dessus de la porte et sur le manteau de la cheminée de 2 m. 50 de largeur, on voit deux écussons dont les armes sont effacées. Deux grandes pièces, l'une au rez-de-chaussée, l'autre au premier étage, composent toute cette gentilhommière. L'intérêt particulier de ce manoir qui est

arrivé intact jusqu'à nous est de montrer ce qu'était l'habitation des gentilshommes d'autrefois, dont les revenus consistaient en quelques arpents de terre et dont la vie se partageait entre le service du Roi et la vie simple au milieu des paysans dont on les distinguait à peine.

Du quatorzième siècle au milieu du seizième siècle, Godinière appartient aux Brun ou Le Brun, qui portaient: *de gueules à trois chardons fleuris d'or, à courte queue et sans feuilles*. La chronique du bon Roi Louis, mentionne Guichard Le Brun, et ses « belles armes ». Le plus célèbre fut Jean Le Brun, dit le capitaine Godinière, qui après avoir embrassé le parti du connétable, comme ses voisins Jean et Louis de Vitri, obtint en décembre 1526, des lettres de rémission, lui octroyant la permission de « faire réédifier et bastir les maisons et places à luy appartenans, lesquelles au moyen de ce qu'il s'estoit retiré audit service de Bourbon, luy ont esté par ci devant ruynées, prinses et mises

en notre main ». Le château de Godinière paraît bien être, en effet, du seizième siècle.



Jean Le Brun, écuyer, épousa Françoise de Parrouche dont une fille Claude, qui donna le 11 mars 1587, à son neveu Louis Le Brun, fils d'Herbert Le Brun, seigneur de Godinière, en 1608, ses biens du Bourbonnais. Marié à Marguerite de Bresche, Louis Le Brun eut une fille, Gabrielle, née en 1610, mariée en 1630, à Messire Guillaume d'Albon, second fils de Claude et Françoise de Sugny. Catherine Le Brun, sœur de Jean, porta Godinière à son époux, Jean de Bry. Jacques de Bry, seigneur de Godinière vendit dans la suite, divers cens à Jean Nazarier, seigneur de la Fayolle.

Godinière fut ensuite possédée par les Deschamps de Feytière, qui portaient: *d'azur à trois fasces d'argent*. Le 20 avril 1691 (M^e Vallet, notaire à Saint-Martin d'Estreaux) il était acquis par Jean-Guy Gaulne (v. la Fayolle). Il suivit dès lors les destinées de la Fayolle, et le 14 novembre 1806, Jean-Georges Girard de Godinière, frère de Louis-Antoine Girard de la Fayolle, vendait Godinière à Pierre-Mathieu Hue de la Blanche.

Il appartenait en 1901, à M. Fondit, d'Autun.

(Abbé Reure: *Loc. cit.* · J. Bécaud: *Loc. cit.*; Aubert de la Faïge et Roger de la Bouteresse: *Les fiefs du Bourbonnais*).



LA GOUTTE (SAINT-MAURICE-EN-GOURGOIS)

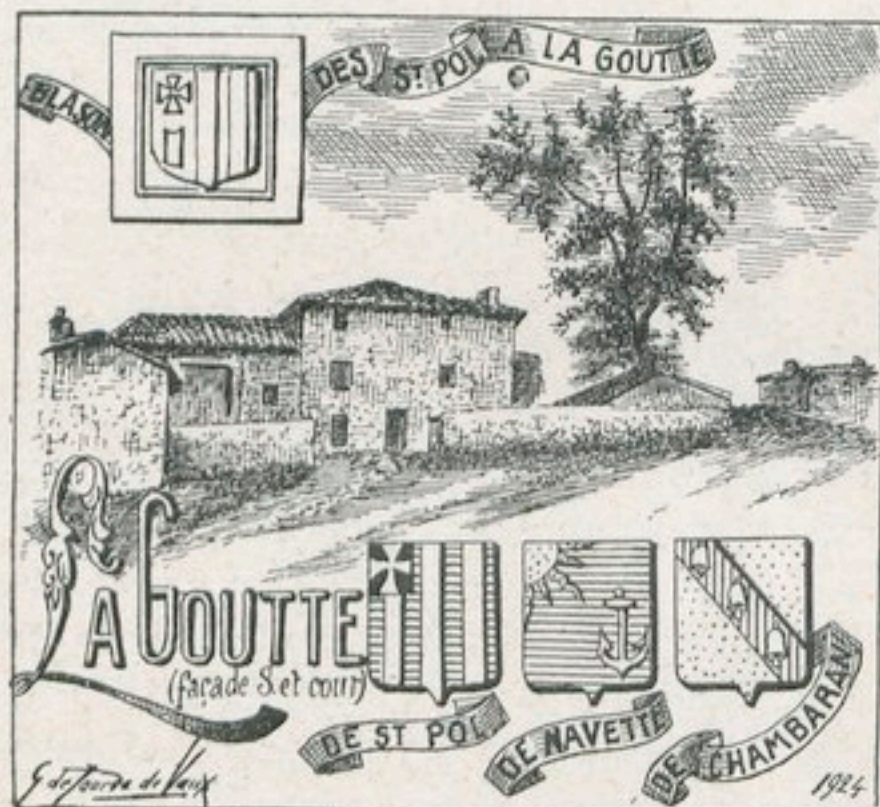
Au nord-est d'un étang encore alimenté par une source souterraine à laquelle il doit sans doute son nom, se trouve le vieux manoir, hélas trop remanié, de la Goutte. C'est une vieille maison forte, massive et carrée, avec un toit à quatre pentes. Devant la maison est une cour à laquelle donne accès un grand portail dont le cintre a disparu. Le blason qui l'ornait est aux armes de Saint-Pol, mais il a été déplacé et encastré dans une maçonnerie moderne du mur de clôture, presque au ras du sol, à gauche de l'entrée. Toutes les ouvertures de la façade ont été remaniées et ne présentent plus d'intérêt. La pièce principale qui sert maintenant de cuisine au fermier est rectangulaire et très vaste, elle est éclairée par une seule fenêtre. Le plafond à la française est très haut, à droite de l'entrée est une immense cheminée dont le manteau et l'entablement ont été remaniés, mais dont les montants ont gardé leur arête formée par une moulure d'un travail assez fin. Au fond de la pièce et à gauche de l'entrée se trouve une petite porte donnant accès à une pièce latérale qui est sans doute la plus intéressante de l'édifice. C'est une salle voûtée à une hauteur de 2 m. 50 environ, la voûte en béton très dur est formée par quatre ogives sans arête ni clé de voûte. Dans le mur du fond se trouve une excavation d'une profondeur d'environ 50 cm. d'une hauteur de 90 cm. et d'une largeur de 40 cm. C'est évidemment l'ancien chartrier. A gauche un placard avec ouverture de pierre moulurée est encore creusé dans la muraille. Au premier étage sont trois pièces sans intérêt. La troisième prend accès par le portail de la grange auquel conduit un talus en pente qui se trouve contre le mur de la cour, du côté gauche en entrant. Cette surélévation du portail a 2 m. environ et semble

moderne. Dans la troisième pièce précitée, se trouve une cheminée ornée de belles moulures, qui accuse la fin du dix-septième siècle. Primitivement les portes étaient à moulures ogivales et les fenêtres à meneaux. Sur un mur moderne a été rapportée une meurtrière très curieuse. Du côté opposé à la façade on voit encore trace des fenêtres à meneaux mais tout a été muré et recrépi. Au sud de l'étang et au sud-est du manoir se trouve un clos qu'entoure un mur de pierres sèches, appelé le verger.

Les anciens du pays s'accordent à dire que là s'élevaient naguère quatre tours rondes dont la meurtrière serait un vestige. Ils racontent aussi une légende qui peut se rapprocher sensiblement de la vérité. Il y avait naguère sur la paroisse de Saint-Maurice, deux paysans doués d'une force herculéenne : Chalendon, des Brayes et Jourget, de Biesses. Chaque année ils allaient chez le seigneur de la Goutte pour y battre le blé. Comme ils étaient payés chaque semaine, le seigneur en guise de plaisanterie, leur offrit de leur

donner en paiement des six journées de travail, autant de blé qu'ils en pourraient emporter. Les deux paysans acceptèrent la gageure et le jour du règlement, le seigneur les vit avec terreur dégringoler les ravins et franchir les côtes, emportant chacun sur les épaules trois sacs chacun d'eux contenant cinq doubles de blé, soit quinze double décalitres. Le seigneur refusa pour l'avenir, de continuer un mode de paiement si onéreux, il n'eût rapidement plus eu de blé dans son grenier...

Au sud-est on voit les ruines d'un ancien moulin, encore appelé « moulin de Chambaran ». Enfin, dans la cuisine du manoir est un très curieux dressoir en bois sculpté, fort bien conservé. Il paraît dater du dix-septième



siècle et se compose de trois parties, celle du milieu est ornée d'un grand médaillon ovale mouluré et sculpté qui semble destiné à recevoir une horloge.

Les plus anciens seigneurs connus de la Goutte en portaient le nom et cette famille, tombée dans la médiocrité est probablement encore représentée.

I. — Noble Jacques de la Goutte, s^r de la Goutte, marié vers 1560, à Alix de la Tour, fille de Charles, écuyer et d'Alix du Fieu, dont semblent issus : 1^o Gabriel, qui suit ; 2^o Joseph, avocat au bailliage de Chauffour ; 3^o Gabrielle, mariée à Jean Fornier, notaire royal.

II. — Gabriel de la Goutte, s^r de la Goutte, procureur au siège royal de Chauffour, marié à Anne de la Chièze, dont : 1^o Jehan, 20 novembre 1622 ; 2^o Anne, 19 octobre 1619 ; 3^o Françoise (13 octobre 1627-27 janvier 1677) ; 4^o François, 24 août 1631, baptisé à Saint-Bonnet le 12 avril 1632 ; 5^o Jean-Baptiste, qui suit ; 6^o Dauphine, vit en 1676.

III. — Jean-Baptiste de la Goutte, 4 mai 1636, concierge des prisons de Saint-Bonnet, marié à Marie Syméon, dont : 1^o Dauphine (1660-10 septembre 1676) ; 2^o Gabriel, 26 no-

vembre 1662; 3° Pierre, 26 mai 1664; 4° Guillaume, 11 juillet 1666; 5° Antoine, 2 août 1670; 6° Mathieu 23 mars 1676; 7° Marie-Claudine, 10 mai 1678.

Vers 1625, la maison-forte de la Goutte dut être acquise par les Saint-Pol, qui lui firent subir d'importantes transformations. Juste de Saint-Pol, fille de Louis (v. Vassalieu, t. I^{er}) la porta par mariage à Christophe de Navette. Marie de Navette, leur fille, épousa le 15 avril 1658, André de Chambaran, écuyer, seigneur de la Guilanche (v. ce nom, t. I^{er}). Leur descendance a possédé la Goutte jusqu'à la Révolution. Au dix-neuvième siècle, la vieille demeure passa à la famille Chapeland.

(C^{on} de M. Albert Boissier; Registres de Saint-Bonnet; La Tour Varan: *Armorial et généalogies*).



GRANDRIS

A environ deux kilomètres de Saint-Bonnet-le-Courreau, au fond d'un vallon tranquille que dominent les montagnes de Sauvain est assis la château de Grandris. Un portail remarquable aux armes des Girard donne accès à une cour à droite de laquelle sont des bâtiments de service. Le château se trouve en face du portail, c'est une construction assez banale percée de nombreuses ouvertures symétriques et d'une porte assez jolie. Le château primitif était tombé en ruines ou plutôt avait été détruit, car un acte de 1666 entre les sires de Talaru et de Marcilly établit que « les masures et débris du château de Grandris demeurent la propriété du châtelain de Marcilly ». Le château actuel date de 1749. La chapelle était très ancienne, les paroissiens de Saint-Bonnet-le-Courreau s'y rendaient en procession l'un des jours des Rogations et le jour de l'Octave du Saint-Sacrement. Au dix-neuvième siècle, cette chapelle devint une cave, la cloche fut transportée à Vaugirard et l'autel dans l'église de Saint-Bonnet.

M. Prost nous a conservé le pittoresque récit de deux curieuses légendes. L'une nous narre l'histoire de la belle Gertrude, fille du seigneur de Grandris, fiancée à 16 ans au compagnon de jeux de son enfance, qu'elle aimait de tout son cœur et qui le lui rendait. Mais un certain sire du Mas de Mournand avait rêvé d'en faire sa femme et devait tout mettre en œuvre pour que Gertrude ne fût point à son heureux rival. Le jour des noces, l'épouse manquait à la table du banquet mais l'on venait de se livrer au jeu de cache-cache, Gertrude sans doute allait venir. Hélas, quand le père remplit sa coupe et la leva, l'enfant n'était pas là. L'inquiétude devint générale, la fête tourna au tragique. Un seul convive ne partageait pas la tristesse générale, c'était le sire du Mas de Mournand. Quelques jours après un serviteur remarqua l'absence d'un bahut, on le chercha et finalement on le découvrit dans le puits. C'était la cachette de Gertrude, l'on y retrouva son cadavre, elle tenait encore à la main le chapelet avec lequel sans doute elle avait prié pour son bourreau. Le jeune fiancé partit au loin cherchant les combats, le père vengea le crime abominable.

On voit encore à Grandris un vieux puits que les pierres ont comblé, c'est le puits où l'on retrouva Gertrude, disent les paysans.

L'autre légende a trait à un seigneur de Grandris qui avait enlevé la femme « d'un seigneur de la plaine ». Par représailles, il aurait été poursuivi et assiégé dans son château et celui-ci détruit.

Mais passons à l'histoire. Vers 1300, Grandris a pour seigneur noble Jean de Grandris, dit de Crespinges. Cette famille portait : *d'azur à trois trèfles d'or*. En 1322, Pierre de Crespinges passe une reconnaissance, comme héritier de Jean, son frère, pour sa maison

de Grandris, domaine et mouvance, au mandement de Châtelneuf. Il fait un nouvel hommage en 1333. Nous voyons en 1352, Pons d'Augères, clerc, fils de Geoffroy, damoiseau, et héritier de Pierre de Crespinges, chevalier. Geoffroy d'Augères précité est mentionné en 1334 et 1342, il était fils de Robert d'Augères, chevalier et de Marguerite de Monts, encore vivante en 1372 (v. Saint-Bonnet-les-Oules, t. I^{er}). Pierre d'Augères, son frère, Marguerite, sa femme. Geoffroy, moyne, son frère, sont mentionnés à la même époque. Pierre d'Augères, chevalier de Saint-Rambert, est mentionné le 20 décembre 1229. Josserand d'Augères vit en 1306, Guy d'Augères, marié à Marguerite de la Lande, en 1311; Pierre d'Augères et Poncet, son fils, en 1317.

En 1441, noble Antoine d'Augères, seigneur de Saint-Bonnet-les-Oules (v. ce nom, t. I^{er}) rend hommage pour Grandris. Le 18 juillet 1455, hommage d'Etienne-Antoine d'Augères pour Grandris. Jacques d'Augères, seigneur de Saint-Bonnet-les-Oules testa en 1540, laissant Hector d'Augères, marié 1^o à Françoise de Boulieu, 2^o à Jeanne Garin. Le 27 avril 1597, Hector d'Augères, alors gouverneur pour sa Majesté à Pérogès en Bresse, a un fils, baptisé dans cette ville, dont la mère se nomme Per-

nette; le parrain est le capitaine d'Albon et la marraine, Jacqueline, femme de monsieur de Bressins. Imbert d'Augères épousa Magdeleine Arneulf qui teste le 24 novembre 1549, il vit encore en 1579. Gabriel d'Augères, seigneur du Mein (v. Beauvoir, t. I^{er}) épousa 1^o en 1639, Louise Moreton de Chabrillan, 2^o Marguerite de Pelet.

En 1598, Grandris était acquis par Pierre de Châteauneuf, chevalier de l'ordre du Roi, seigneur de Rochebonne (v. Leinie, t. I^{er}). Le 23 juin 1601, devant Plagneux et Veillon,



notaires à Montbrison, Hugues de Châteauneuf de Rochebonne, fils du précédent revenait Grandris à Messire Jacques de Girard, seigneur de Vaugirard, pour 1660 écus 40 sols. Etienne fils de Jacques Girard de Vaugirard et d'Anne de Pouderoux ayant testé le 15 septembre 1617 en faveur de son frère Jacques, Grandris retourna aux seigneurs de Vaugirard (v. ce nom, t. I^{er}). Toutefois, les Girard de Grandris reformèrent un nouveau rameau avec le fils cadet de Jacques, Pierre, qui suit.

IV. — Pierre de Girard (1631-8 juin 1706) écuyer, seigneur de Grandris, dont Jacques de Girard, écuyer, avait rendu hommage le 6 octobre 1657; capitaine au Régiment d'Auvergne, marié à Jeanne Papon, dont: 1^o Charles, qui suit; 2^o Elisabeth, 17 novembre 1657, ursuline; 3^o Marie-Eléonore (9 mars 1663-30 septembre 1711) mariée le 30 mai 1697, à Jean-Joseph de la Mure, seigneur de Magnieu-Hauterive, veuf de Catherine Boys; 4^o Jeanne, 27 octobre 1667, mariée le 27 novembre 1696, à noble Aymard Chappuis, fils de Claude, écuyer, seigneur de la Goutte et de Claudine Barailhon.

V. — Charles de Girard (19 avril 1666-18 juillet 1734) écuyer, seigneur de Grandris, dont hommage le 16 juin 1715 officier au R^e du Héron, marié, le 23 novembre 1700, à Marianne de la Mure (27 octobre 1680-13 juin 1763) fille de Jean-Joseph, seigneur de Magnieu-Hauterive et de Catherine Boys, dont: 1^o Denis, qui suit; 2^o Jeanne (15 août 1702-4 décembre 1776) mariée le 16 mai 1728 à François du Rosier, écuyer, seigneur de Magnieu-le-Gabion, veuf de François de Gangnières de Souvigny et fils d'Arnould et de Marie-Anne de Rigaud du Chaffaux.

VI. — Denis de Girard, chevalier (12 mai 1713-18 juillet 1784) seigneur de Grandris qu'il légua en 1784, à son cousin, Jean-Baptiste de Girard, seigneur de Vaugirard. Grandris fut pillé en 1793, mais après la tourmente, en 1796, M. de Vaugirard revint s'y installer et rentra en possession de ses meubles. Le 24 septembre 1801, il vendit Grandris (Bourbon, notaire) à des paysans du pays. Au dix-neuvième siècle la vieille demeure fut transformée en maison d'école.

(Prost: *Notice historique sur Saint-Bonnet-le-Courreau*; H. de Jouvencel; *loc. cit.*; Florentin Benoît d'Entrevaux: *Armorial du Vivarais*).



HAUTE-MAISON



Le château de Haute-Maison, sur le territoire de Saint-Romain-la-Motte présente une façade classique anglée de pavillons rectangulaires symétriques, mais une belle tour ronde souligne le caractère de la construction et s'harmonise bien avec l'ensemble. Tout autour une végétation plantureuse ajoute encore au charme de cette résidence. Le territoire sur lequel s'élève aujourd'hui le château, appartenait jadis à Hector du Boys, seigneur de Pesselay, puis à son fils, autre Hector du Boys, marié à Jacqueline de Neufville, dame de Gâtelier qui, veuve céda ses droits à noble Claude de Tenaire, écuyer, s^r de Gâtelier. Celui-ci assisté d'Antoinette d'Anglure, sa

femme, vendit le 4 décembre 1635, 22 livres viennoises, des droits seigneuriaux à Roanne et environs, à Benoît Franchon, bourgeois de Roanne. Simon Franchon, son fils possédait à Malignières, une maison haute et basse qu'il donna en dot à sa fille Françoise, femme en 1584, d'Antoine de Lingendes. De cette union vinrent 1° Antoine, qui suit; 2° Antoinette, 11 avril 1586; 3° Marthe, mariée à Jean Farjot; 4° Françoise.

II. — Antoine de Lingendes, conseiller secrétaire de la reine Louise, épousa Catherine Drivet, dont: 1° Ysabeau, mariée le 20 février 1624, à Jean Courtin, écuyer, fils d'Antoine et de Françoise de Chastelus; 2° Catherine, mariée à Jacques du Rozier; 3° Jacques-Antoine, qui suit.

III. — Jacques-Antoine de Lingendes, 6 mars 1614, seigneur de Neufbourg, épousa

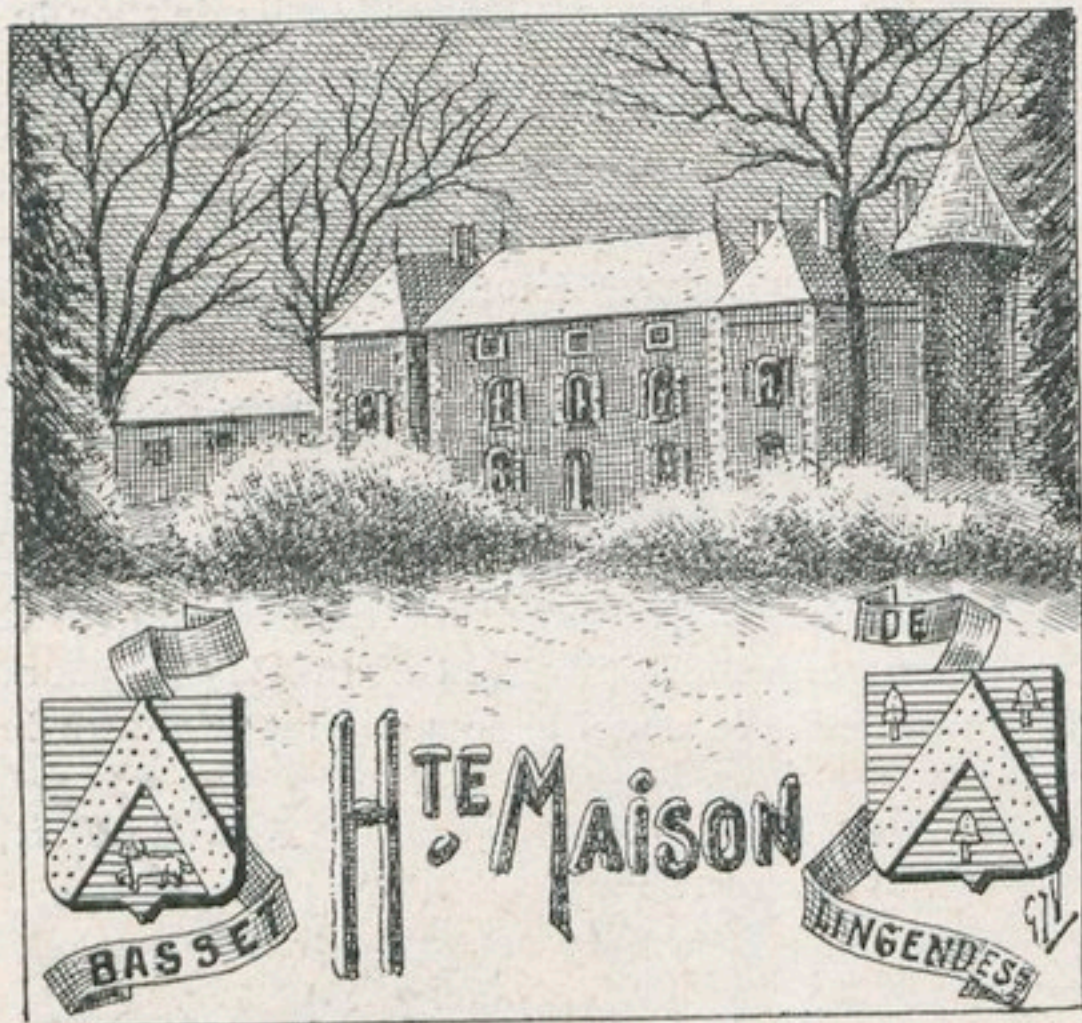
le 12 janvier 1639, Marguerite Badol, fille de Pierre et de Claudine Molinost, dont: 1° Claudine (23 novembre 1639-26 mars 1640); 2° Louis (26 mars 1641-26 mai 1641); 3° Hugues (12 août 1642-28 juillet 1694); 4° Marie, (8 septembre 1643); 5° Françoise (6 juillet 1645-12 août 1645); 6° Claude, 8 septembre 1646, jésuite; 7° Jacques-Antoine (20 juillet 1648-15 janvier 1649); 8° Arthur (14 novembre 1649-14 octobre 1652); 9° Claudine-Charlotte, 17 décembre 1650; 10° Suzanne, 14 septembre 1652; 11° Jeanne-Françoise, 5 décembre 1653; 12° Marie-Madeleine, 31 juillet 1655.

Les biens que nous avons énumérés plus haut formèrent au dix-septième siècle le fief de Haute-Maison, dont noble Jean Franchon, conseil-

ler du Roi, lieutenant aux Eaux et Forêts, se qualifie seigneur en 1653. Au siècle suivant, il appartient aux Basset qui en prirent le nom et arrondirent encore leurs possessions. Dans l'inventaire des biens possédés en Roannais par Aymard et Claude Chappuis de la Goutte, en date du 5 octobre 1722, nous voyons une maison vendue 1720 livres à M. Basset, plus un vignoble à Renaison, une vigne à Ponty, deux domaines en la paroisse de Saint-Romain, lesquels font ensemble 12.075 livres.

Haute-Maison appartient ensuite successivement aux Ducoing, Morghen, enfin à M. Rousson.

(Le Roannais illustré; C^{on} de M. Stéphane Bouttet).



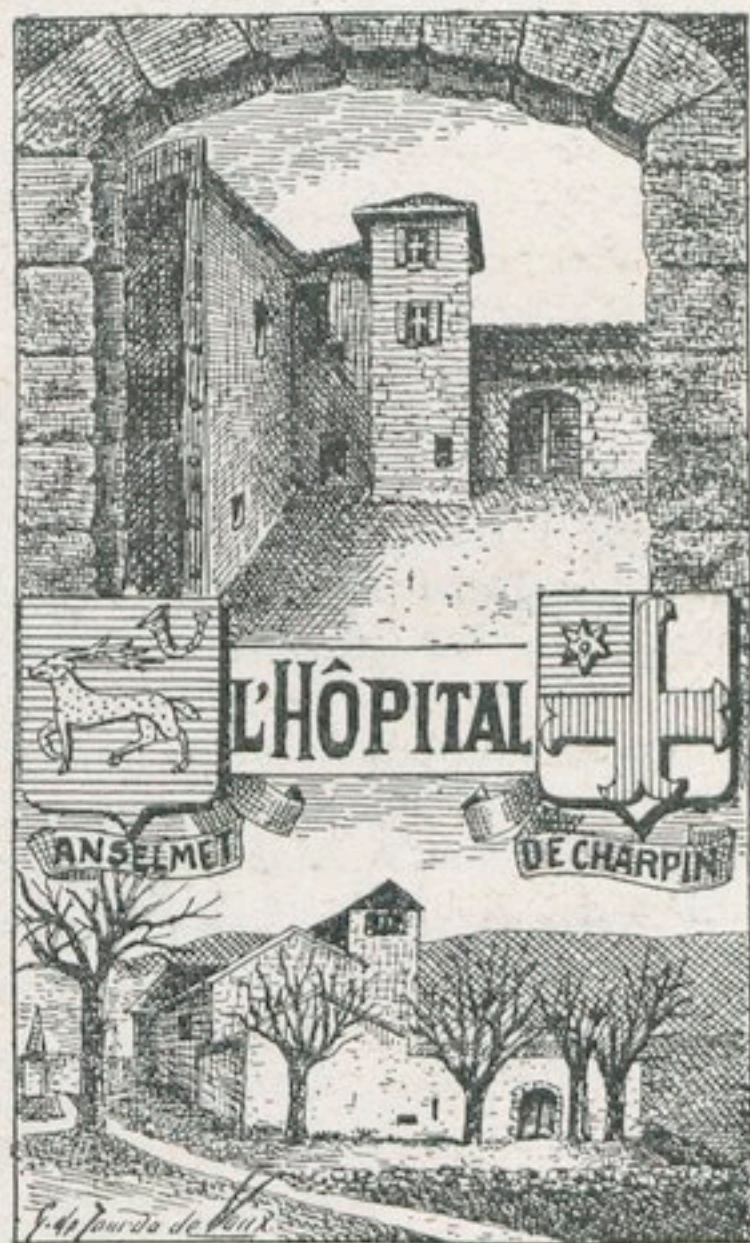
L'HOPITAL

NON loin d'Unieu, le petit manoir de l'Hôpital, aujourd'hui transformé en ferme, a gardé son ancien aspect. Une belle avenue conduit au portail de pierre, haut et massif qui donne accès à la cour de la vieille demeure. Le corps de logis principal est en face du portail et occupe la partie centrale. Il est flanqué d'une tour carrée à trois étages qui trahit à première vue la gentilhommière.

Ce manoir est le berceau d'une famille qui en prit le nom. Dès 1337, on trouve mention des héritiers de Mathieu de l'Hospital. En 1339, le 3 novembre, Gaufred de l'Hôpital est témoin au testament de Jean Chalveyron, du Solier, paroisse de Firminy, en même temps que Barthélemy de Chaponno, Clément de la Terrasse, Laurent de Colombie, Jeanne, fille d'Etienne Vernin, Mathieu de Brosse, Laurent, fils de Clément de la Terrasse, Barthélemy Carle, clerc. La situation de tous ces paysans était solide, pour une époque où certains se plaisent à représenter de pauvres serfs taillables et corvéables à merci. Le bon laboureur Jean Chalveyron avait assez de quoi faire pour se permettre des libéralités aux luminaires de Firminy, le Chambon, Cornillon, Saint-Ferréol, Saint-Just du Velay, Saint-Antoine de Vienne et Sainte-Marie du Puy.

Symon de l'Hôpital, de la paroisse de Fraisses, testa le mardi après la Noël 1400. Il élit sa sépulture au tombeau de ses ancêtres, au cimetière de Sainte-Marie de Firminy. Les témoins sont André d'Unieu, Barthélemy de Triolère, Jean de l'Hôpital et Jacques Reynaud, d'Unieu. Le terrier de Firminy mentionne les reconnaissances suivantes dans la première moitié du seizième siècle. Philibert de Lospital, paroisse de Firminy, mandement de Cornillon, pour un tènement de terre appelé des Brosses, de la réponse de Pierre Ospital, contenant environ deux sesterées terre labourative (sic) ou boys, jouxte le bois de Lambrossier, le chemin entremy allant de l'Ospital à Firminy, de matin les terres de Claude Omeyer dit Raboin, de matin et vent, la terre et boys de Jean de l'Ospital, aussi de vent et soir, le chemin du molin de la Planche à Saint-Etienne de bise.

Jean de Lospital, de Lospital, pour un tènement de terre appelé des Brosses, de la réponse de Pierre de l'Ospital, jouxte le chemin de la Planche à Saint-Etienne-de-Furan,



de bise, une terre appelée de « Peu do mont » de la réponse de Loys de l'Hospital, jouxte le chemin de Firminy à l'Hospital, de matin, le chemin de la Planche à Saint-Etienne, de vent, la terre de Philibert de l'Hospital de bise, le 26 octobre 1537.

François Chirat et Ysabel de Lospital, sa femme, de l'Ospital, un tènement de terre et pré au territoire de Fromentalx, de Vignal et de la Chaux, où naguère il a fait bâtir ses maisons, de la réponse de Pierre de Lospital et Loys, son fils, jouxte les rifs d'Escotay de matin, indivis avec Philibert et Guillaume de Lospital, du 4 décembre 1537.

Guillaume Dances, de Lospital, une terre et boys appelée des Brosses de la réponse de Pierre de Lospital, ses terres de la Chau et du Fromental. L'Hôpital passa plus tard aux Anselmet (v. les Bruneaux, t. I^{er}). Au sujet des armoiries de cette famille, nous avons relevé une variante sur la cheminée du château de Saint-Just-lès-Velay: *De... au cerf de... paissant sur une terrasse de... au soleil de... mouvant du franc canton dextre.*

Par alliance l'Hôpital passa ensuite à la maison de Charpin (v. Feugerolles, t. I^{er}).

(Inventaire des Archives Départementales de la Loire; C^{on} de M. Albert Boissier: *Terrier de Firminy*, aux archives de M. de la Rochette, à Lapte).



JAS



QUATRE tours flanquaient naguère le vaste quadrilatère que forme le château de Jas, trois seulement nous restent, rasées à hauteur de la toiture du bâtiment principal. La situation magnifique du manoir séduit encore le visiteur, car l'on aperçoit de fort loin ce vestige féodal perché comme une vedette pour commander au loin la plaine de Feurs. La façade est a gardé des restes curieux des quinzième et seizième siècles, celle du midi conserve la porte Renaissance que décore le blason des Flachats: *d'azur au chevron d'or accompagné de trois étoiles du même, au lambel de... en chef*, timbré d'une couronne comtale et supporté par deux lions. On retrouve le même blason sur la grande cheminée de l'ancienne grande salle du manoir, à droite de l'entrée.

Les premiers seigneurs de Jas en portaient le nom. Tholomée de Jas, époux de Girine de Saint-Jean de Panissières est seigneur de Jas dès 1309. Bertrand et Barthélemy de Jas, rendent hommage de la seigneurie de Jas, le 24 octobre 1333. Philippe de Jas, damoiseau, fils de Geoffroy, rend hommage de Jas, le 28 mars 1348. Jocerand de Jas est curé de Marcilly, en 1375. Geoffroy de Jas, damoiseau, fils de Philippe de Jas, rend hommage de Jas, le 17 septembre 1378, étant alors majeur de 14 ans. Les armes de la famille de Jas, sont: *d'azur à l'aigle d'argent, becquée, membrée et couronnée de gueules*. Jean de Jas fut le dernier du nom au vieux manoir de ses pères. Il ne laissa qu'une fille, Antoinette de Jas, qui épousa le 25 juin 1564, Pierre de Flachats, fils de Claude, écuyer et de Françoise de la Forge (v. Chenevoux, t. II). Pierre de Flachats, écuyer, seigneur de Jas, testa le 15 décembre 1585, laissant entre autres, Jean de Flachats, écuyer, seigneur de Jas, marié le 7 décembre 1589, à Antoinette d'Apinac, dont postérité (v. Apinac, t. I^{er}). En 1557, Jean

geois de Lyon et de Sibille Pichon. Il rendit hommage de Jas, le 16 mars 1722. Le 29 août 1748, son fils, Claude Cognet de Marclopt, fit donation de Jas à son petit neveu, Jean-Hector Montaigne, devant Aguiraud, notaire à Bellegarde. Jean-Pierre Montaigne de Poncins (16 août 1699-16 janvier 1768) rendit hommage de Jas au nom de son fils Jean-Hector, le 20 août 1753. Il était fils de Jean Montaigne, s^r du Coignet (14 novembre 1668-8 mai 1743) et de Jeanne-Françoise de Laurencin petit-fils de Charles et d'Anthoinette Béraud de la Jarlette, arrière-petit-fils de Jean Montaigne. Le 23 août 1735, il épousa Louise Ramey de la Salle, fille de Thomas, écuyer, et de Sibille-Hector Coignet de la Maisonfort, dont : 1° Jean-Hector, qui suit ; 2° Jean-Noël (8 février 1741-6 mars 1742) ; 3° Marie-Anne-Claudine, dite Mademoiselle de Jas, 22 mars 1742, testa le 16 frimaire an VI, mariée le 5 octobre 1765, à Jean-Pierre Boyer de Montorcier, écuyer, s^r de Sugny, fils de Noël, écuyer et de Marie-Anne Montaigne ; 4° Jeanne ; 5° Marie (8 septembre 1744-17 mars 1745).

Jean-Hector Montaigne, plus tard qualifié marquis de Poncins, s^r de Jas (17 mars 1738-4 octobre 1793) mort glorieusement en combattant les Républicains en 1793, épousa 1° le 15 septembre 1766, Marguerite Bernou de Rochetaillée fille de Jacques, chevalier, baron de Rochetaillée, et de Marie-Benoîte Girard ; 2° le 7 juillet 1768, Jeanne-Marguerite Vincent de Soleymieu, (1749-29 août 1822) fille d'Antoine, écuyer, et de Jeanne Praire, dont postérité (v. le Palais, t. I^{er}). Le 19 octobre 1768, Jean-Hector avait vendu Jas, à Jean-Marie Gaudin, écuyer, commissaire de la marine et premier commis des affaires étrangères seigneur de Feurs et de Donzy (v. Donzy, t. I^{er}) pour 10.000 livres (Mondon, notaire à Feurs). Le nouvel acquéreur rendit hommage de Jas, le 28 décembre 1768. Sa veuve, Hélène-Magdeleine de Jouvencel, rendit le même hommage, le 31 décembre 1776. Jas consistait alors en « un château avec haute, moyenne et basse justice, en la paroisse de Jas. cens, servis, la dîme de Jas, celle de la Seigne, le domaine du château, etc. »

Au dix-neuvième siècle, le château de Jas passa à une famille du pays, les Carteyron, qui l'habitent encore aujourd'hui.

(Broutin : *loc. cit.* ; H. de Jouvencel : *loc. cit.*)



JOURSEY

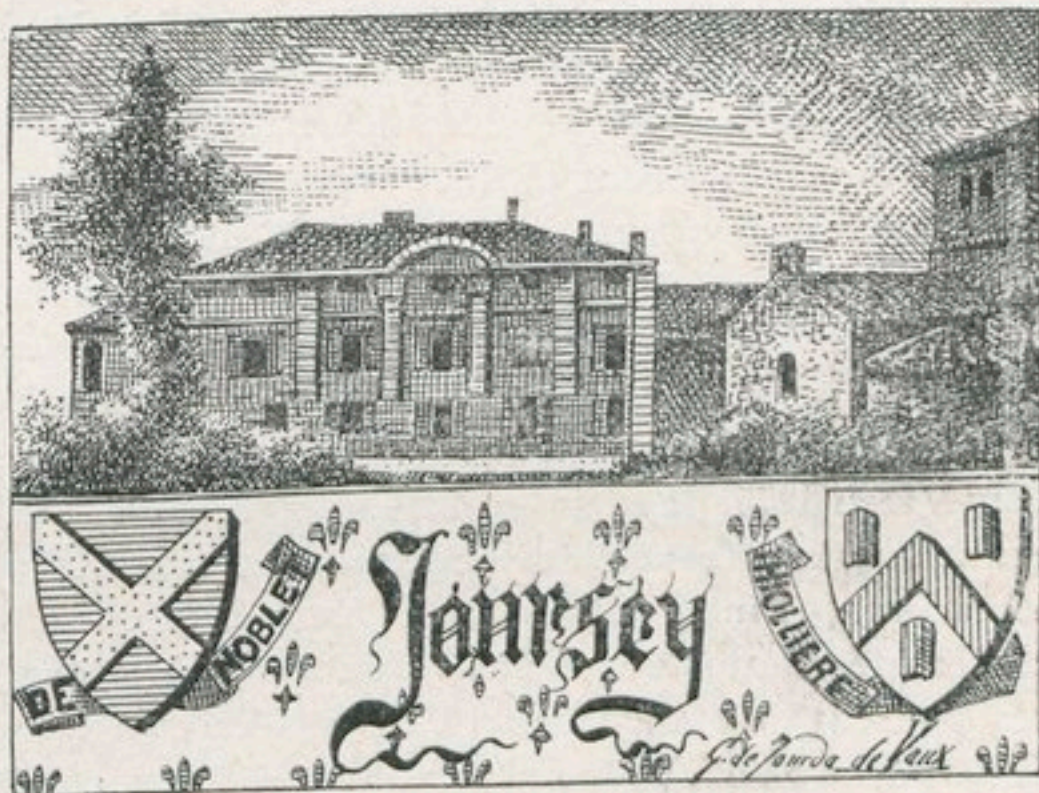
JOURSEY est un ancien prieuré transformé en demeure de plaisance. Les plus grands noms du Forez ont abrité à l'ombre de ces vieux murs l'amour de la solitude et le regret du monde. Aujourd'hui la voie ferrée rase presque l'ancien asile du recueillement et de la prière, le fracas des locomotives a effacé la trace des pas des cornettes blanches, mais peut-être, au clair de lune, peut-on apercevoir les ombres virginales implorant la clémence divine.

A côté du bâtiment servant actuellement de demeure à la famille Thiollière, la vieille église romane est encore debout. La partie la plus ancienne accuse le douzième siècle.

Le chœur est flanqué de deux chapelles latérales, le tout est terminé par des absides arrondies; le clocher carré est percé sur chaque face de deux fenêtres jumelles à plein cintre séparées par des colonnes couplées, il repose sur le chœur. Cette partie de l'ancienne église est éclairée par de longues et étroites fenêtres qui ont une allure défensive. Les deux arceaux qui séparent le chœur des deux chapelles latérales sont ornés à leur quatre angles de deux pilastres et de deux colonnes rondes ornés de chapiteaux fort gracieux. On entrait dans la chapelle qui est du côté de l'épître par une porte extérieure qui ouvrait sur les arceaux du cloître, car elle était réservée aux religieuses. Cette porte est carrée, ornée de deux pilastres dont un seul est cannelé, elle est encadrée et un peu enfoncée dans une arcade à plein cintre dont le tympan est supporté par deux pierres en encorbellement formant chapiteau. Ce qui indiquerait une très ancienne origine à cette chapelle est sa disposition caractéristique, il faut en effet descendre deux marches d'escalier pour y parvenir. La nef

de l'église n'est plus aussi ancienne sa voûte soutenue par des pilastres massifs n'accuse guère que le quatorzième siècle, mais les murs ont encore cinq pieds d'épaisseur et sont percés de trois larges fenêtres à plein cintre ouvrant au midi. La nef de l'église a été convertie au dix-neuvième siècle en cuisine et cuvage avec grenier au-dessus, le chœur et la chapelle du côté de l'Evangile en remise et fenil. Aux angles des murs, suivant les courbures de la voûte, on aperçoit des traces de curieuses peintures qui s'effacent de jour en jour, ce sont

des arabesques, avec fleurs et fruits. La chapelle du côté de l'Epître a moins souffert, un bénitier, une chaire et un autel en bois rappellent l'ancienne destination. L'abside arrondie du chœur a été démolie et remplacée par un simple mur où s'ouvre une porte charretière, mais les absides des deux chapelles sont encore visibles. Dans l'angle rentrant formé par les murs extérieurs des absides du chœur et de la chapelle de droite, se voit une belle croix de pierre, dont le fût est sans croisillon. Sur le socle se voit un blason qui orne également la clé de voûte d'un arceau démoli: *écartelé aux 1 et 4, de... au chevron de... accompagné en chef de trois étoiles et en pointe d'un croissant de...; aux 2 et 3 de... au lion de...* Sur une autre clé de voûte d'un arceau démoli se trouve le même blason, mais écartelé cette fois: *de... à la bande de... chargé de trois étoiles ou roses de...* Il s'agit, croyons-nous, de la famille d'Allard, qui a donné plusieurs religieuses à Joursey et les écartelures rappellent sans doute les premières alliances de cette maison vivaroise en Forez. Beaucoup d'autres vestiges gisent épars, chapiteaux à feuilles



d'acanthé ou à têtes d'anges aux ailes éployées, à têtes jumelles d'animaux, à bouquets de fleurs, à écussons indéchiffrables. L'un de ces écussons cependant montre encore les armes de Bourbon : *de France à la cotice brochante*, les armes des comtes de Forez d'alors. Les colonnes qui supportaient les chapiteaux sont là, elles aussi, le fût renflé mesure environ un mètre de longueur sur trente-cinq centimètres de diamètre. Le tout semble indiquer la reconstruction du cloître au quinzième siècle. Dans un mur qui sert de clôture au jardin, a été transportée une jolie porte carrée entourée d'une baguette ou boudin, croisé aux angles. Enfin d'autres vestiges ont été rajustés çà et là et témoignent de la richesse d'architecture des anciennes constructions.

Joursey fut fondé en 1130, par les libéralités de Pierre Ronins et le Palatin son frère, damoiseaux de Lavieu. En 1144, Pierre Godemar et Ubo d'Ecotay, frères, firent donation à Joursey de divers domaines pour la dot de Mademoiselle de Verrières et d'une fille de Pierre d'Ecotay. En 1194, Henri d'Essertines, seigneur de Thorigny, juge de Forez, fait don à Joursey d'une rente noble. En 1199, le comte de Forez Guy III, donne une quarte de sel à prendre chaque samedi au marché de Montbrison, sur la leyde qui se prélève en nature sur la vente de cette marchandise. A partir de cette époque les comtes de Forez participèrent d'office aux prières de la communauté. En 1202, Guy III donne encore à Joursey toute la dîme de Saint-Cyprien et de l'annexe d'Avezieux, enfin il approuve la vente faite à une religieuse de Joursey par Aymar de Montseluin de l'usufruit de cens à Pressieu et d'un pré à Marcilly. La même année, Ilie, dame de Veauche, donne ce qu'elle possède à Magnieu et Marclopt. Guy IV, en 1239, donne trois muids de vin à prendre au mois d'août sur les vendanges de Saint-Marcellin. Reynaud de Forez, en 1270, Guy VI en 1275, Jean I^{er} en 1324, Guy VII en 1357, donnent par testaments un capital de quinze à vingt francs d'or chacun. Les comtesses de Forez, Alice de Viennois, Jeanne de Montfort, Jeanne de Bourbon et Anne Dauphine, donnent aux quatorzième et quinzième siècles des rentes en argent ou en livres de cire. En 1300, le prieur et la prieure de Joursey passent quittance à Guy de Saint-Trivier pour un legs de 30 livres viennoises que feu Isabelle, dame de Beaujeu, avait fait au couvent pour la fondation de son anniversaire.

Joursey dépendait de Fontevrault. En 1785, le prieuré devint un chapitre de chanoinesses séculières et fut annexé à la maison royale de Saint-Cyr.

Le dix-huitième siècle exerça alors sa grâce et son empire, les prairies et les bois devinrent en partie de superbes jardins, l'austérité du cloître fut à ce point tempérée que l'inventaire dressé le 1^{er} novembre 1790, fait mention d'un superbe salon, tendu de riches tapisseries, garni d'un élégant mobilier avec fauteuils, canapés, glaces, tableaux, consoles de marbre, tables de jeux, damiers, etc. La prieure Jeanne de Noblet, avait en effet chargé l'architecte Galinoti, d'une transformation au goût du jour, elle y dépensa plus de 100.000 livres. Les revenus du prieuré, sans cesse accrus au cours des siècles atteignaient encore malgré les charges, environ 11.000 livres.

Il serait fastidieux d'énumérer toutes les angéliques figures qui passèrent leur vie dans l'austérité des premiers siècles du prieuré ou virent les fastes de ses dernières années. Béatrix d'Apinac, en 1372, de la maison de Saint-Priest, Françoise Mitte de Chevrières,

prieure au seizième siècle, Catherine et Antoinette de Roissieu en 1600, M^{lle} de Harenc de la Condamine de Trocésar, en 1617, Marthe et Jeanne Mathevon de Curnieu en 1610, M^e Forissier prieure en 1760, Jeanne de Noblet, Louise-Hyacinthe de Noblet de la Clayette, prieure en 1783. En 1790, il restait à Joursey, Jeanne de Noblet, réélue prieure, Augustine de Thy et Marguerite des Isnards de Montvaillant, mais la communauté comptait encore Claudine de Thy, Julienne de Noblet. Mesdames de Beaufort, de Villehaut, de Chavigny, de Clinchant, d'Aubigny, de Troussebois, du Magelier, de Vassard, de la Rochette, de Surizey, de Saint-Marcel, de Vareilles, de Sasselage, de la Villette, de Seyturier, de Bertrand, du Verne et six chanoinesses d'honneur, Mesdames de la Balmondière, de Montgrès, de Saint-Georges, de Troussebois, de Boissy et de Guyon.

En 1793, l'abbaye fut vendue comme bien national.

Au dix-neuvième siècle, M. Remy Thiollière (v. la Réardière, t. II) y établit sa résidence.

(Broutin: *loc. cit.*)



LAMPONIL



U vieux manoir de Lamponil, non loin de Bourg-Argental, il reste un vaste corps de bâtiment qui laisse saillir une imposante tour circulaire. Le nom des Bollioud dont cette demeure fut l'habitation durant de longs siècles, en est inséparable. Nous en avons parlé à propos du château même de Bourg-Argental (v. ce nom, t. I^{er}).

III. — Etienne Bollioud, homme d'épée, épousa 1^o Béatrix Barbier dont 1^o Jean, s^r de Beaumont, marié à Catherine Palerne; il eut en outre d'un second lit: 2^o Aymard, secrétaire du Roi au Parlement de Piémont et chancellerie de Turin, marié à Catherine Rivollier, dont: A) Catherine, mariée 1^o à Jean Fussemagne; 2^o le 20 août 1576, à Pierre de Guillon, mort en 1615, fils de Pierre et de Marguerite de Chabannes; 3^o Guillaume, qui suit; 4^o Gabriel, s^r de Beaumont, père de A) N. mariée à noble Jean Le Bon, s^r de la Mayolière; B) Esther, dame de la Fauche, mariée 1^o à Christophe Arod, écuyer, seigneur de Senevas, 2^o le 10 août 1604, à noble Michel de Mazery de la Faverge; 5^o Antoine, qui suivra; d'un 2^e lit: 6^o N. auteur des seigneurs de Jarnieux.

IV. — Guillaume Bollioud, dit le Jeune, avocat au baillage de Bourg-Argental, père de: 1^o Achille, qui suit; 2^o Alexandre, qui suivra.

V. — Achille Bollioud épousa Sybille de Mayol, fille de Guillaume, seigneur de Lauge-lière et d'Isabeau de Ville, dont: 1^o Alexandre-André, qui suit; 2^o Marthe, mariée à Jean Crottier des Marest, secrétaire de la chambre du Roi et son gentilhomme servant; 3^o Suzanne, mariée le 5 septembre 1617, à Marc Perrachon, fils de Marc et de Jeanne de Montferrand.

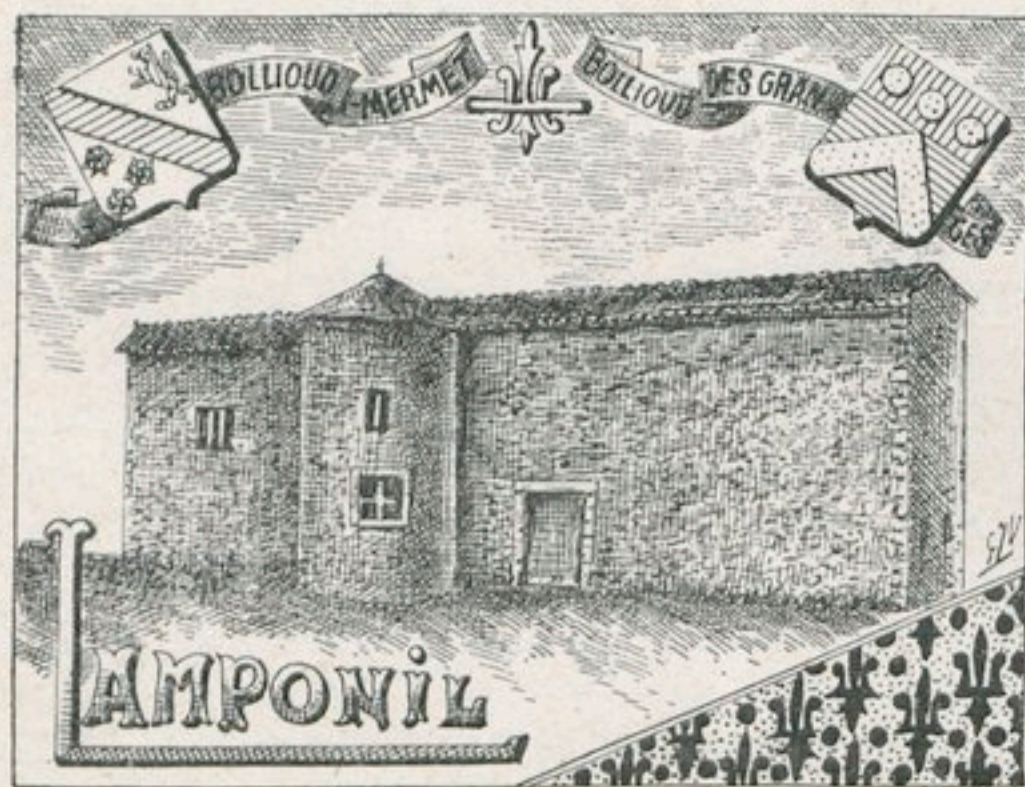
VI. — Noble Alexandre-André Bollioud, s^r de Fétan, mort en 1654, lieutenant général

civil et criminel au bailliage de Dombes, le 28 février 1641, puis conseiller de S. A. R., maître des Requêtes, président en la souveraineté de Dombes, marié le 6 mars 1644, à Geneviève Charrier de la Barge, morte à 89 ans, le 8 février 1711, fille d'Antoine et de Jeanne du Gué, dont :

VII. — Gaspard Bollioud, écuyer, s^r de Fétan, mort à 66 ans, le 3 avril 1711, conseiller au Parlement de Dombes, épousa, le 26 février 1677, Jeanne Chana, morte à 65 ans le 19 avril 1717, fille de Claude et de Jeanne Micaud, dont : 1^o Claude, qui suit ; 2^o Geneviève, 31 décembre 1680, mariée le 22 février 1700, à Joseph Vicon, conseiller au bailliage de Bourg-en-Bresse, fils de Jean et de Nicole Alabe ; 3^o Gabrielle, 1^{er} novembre 1684, religieuse à Saint-Pierre-de-Lyon, le 23 juillet 1701 ; 4^o Gabrielle, 16 novembre 1686, mariée le 2 février 1712, à Camille du Terrail, écuyer, seigneur de la Vignauze, fils de Guillaume,

écuyer et de Charlotte du Chol ; 5^o Marie, 8 juillet 1689, mariée le 27 février 1715, à Philibert des Roys, écuyer, fils de Jean-Charles, écuyer, et de Louise de Passerat.

VIII. — Claude Bollioud, écuyer, s^r de Fétan (7 août 1678-16 mars 1748) conseiller en la Cour des Monnaies de Lyon, échevin de Lyon en 1705-6, marié le 13 février 1703, à Claudine Vande, morte le 30 août 1758, fille de Jean-François, écuyer, secrétaire du Roi, et de Françoise Laurisse, dont : 1^o Jean-François, qui suit ; 2^o Gaspard, 22 octobre 1704, chanoine, baron de Saint-Just ; 3^o Marie-Horace, 13 avril 1710,



chevalier de Saint-Louis.

IX. — Jean-François Bollioud, chevalier, s^r de Chanzieu et Lorette, 27 décembre 1703, conseiller en la Cour des Monnaies de Lyon, le 15 janvier 1727, marié le 16 août 1732, à Marguerite Renaud de Lorette, dont : 1^o François, qui suit ; 2^o Reine-Marguerite (28 janvier 1742-12 janvier 1768).

X. — Claude-François Bollioud de Chanzieu, chevalier, s^r de Lorette, mort martyr de la Révolution à Lyon, le 30 nivôse an 2, épousa le 13 août 1765, Claudine-Louise Dugas de Bois-Saint-Just, 25 août 1746, fille de Louis, chevalier et de Marie-Louise-Josèphe Laurent, dont : 1^o Claudine-Louis, qui suit ; 2^o François-Louis, 15 mars 1769, officier au R^e d'Aquitaine ; 3^o François-Claude, mort martyr de la Révolution à 21 ans, le 26 frimaire, an 2.

XI. — Claude-Louis Bollioud de Chanzieu, chevalier, 29 juin 1766, tué à la tête de la cavalerie lyonnaise pendant le siège de Lyon, marié le 4 mai 1789, à Claudine-Antoinette de Riverieulx de Chambost (25 avril 1770-3 janvier 1850) fille de Dominique-Claude, chevalier et de Marie-Anne Perrin.

V. — Alexandre Bollioud, mort le 26 janvier 1631, conseiller au Parlement de Dombes,

échevin de Lyon en 1610-11, épousa Isabeau Mermet, dont: 1° Pierre, qui suit; 2° Alexandre 7 janvier 1608, capitaine au Rⁱ d'Auvergne.

VI. — Pierre Bollioud-Mermet, écuyer, 11 janvier 1603, échevin de Lyon en 1657-8, épousa 1° le 7 juillet 1630, Marie de Balmes, morte en juin 1741, fille de Guillaume et d'Anne de Sève, 2° le 19 janvier 1642, Sybille Payelle, veuve de Philippe Bonaud. Du 1^{er} lit: 1° Guillaume, qui suit; 2° Nicolas, capitaine au Rⁱ Lyonnais; 3° Marie-Alphonsine, 9 février 1639, ursuline à Lyon.

VII. — Guillaume Bollioud-Mermet, écuyer (17 octobre 1631-7 juillet 1697) échevin de Lyon en 1678-9, épousa le 16 janvier 1656, Anne de Billy, fille de noble Pierre et de Claire Girinet, dont: 1° Nicolas, écuyer, 16 mai 1683, marié à Elisabeth Damette, fille de Jean et de Marguerite Dux; 2° Charles qui suit; 3° Daniel, chanoine de Saint-Augustin.

VIII. — Charles Bollioud-Mermet, chevalier, mort à 72 ans, le 24 février 1742, chevalier de Saint-Louis, marié le 9 novembre 1705, à Marianne Curtillat de Montclocher, fille de noble Jean et de Marie Hébrais, dont: 1° Louis, qui suit; 2° Guillaume, mort à Rouen en 1785, chanoine de Saint-Augustin.

IX. — Louis Bollioud-Mermet, chevalier (13 février 1709-31 décembre 1793) secrétaire perpétuel de l'Académie de Lyon.

IV. — Antoine Bollioud, testa le 12 août 1573, marié à Catherine Palerne, dont: 1° Jean, qui suit; 2° Arnauld, testa le 6 février 1634, marié à Françoise Perrel, fille de Marcellin et de Marguerite Béraud, dont: A) François, mort le 21 février 1698, garde du corps du Roi, marié à Marthe du Fournel, dont: a) Antoine, s^r de Mary; b) Joseph, mousquetaire; c) Marguerite, mariée à noble Jean Seytre; 3° Abraham, testa le 31 janvier 1629, épousa Catherine Béraud, dont: A) Arnaud, gouverneur de Sommières, père d'Antoine; B) Antoine, s^r du Regard, marié à Catherine Bollioud, fille de Daniel et d'Antoinette Seytre, dont: a) Joseph, testa le 26 mai 1667; b) Isaac, s^r de la Cour, marié à Angloise Béraud, dont Catherine, mariée à M. du Treyve-Bonard et Marguerite, dame de la Cour, mariée à Jean Mathon; 4° Béatrix, mariée à N. Alloués de la Fayette.

V. — Jean Bollioud, capitaine aux R^s de Lyonnais et de Saint-Chamond, père de 1° Arnaud, qui suit; 2° Marguerite, mariée 1° à noble Christophe Merle, s^r de Charbonneaux, 2° en 1630, à noble Jean Cozon du Cluzel.

VI. — Arnaud Bollioud, marié à Madeleine Tardy du Bois, dont 1° Jean, baron des Œillets; 2° Pierre, procureur du Roi aux gabelles du Lyonnais; 3° Maurice, marié le 25 août 1643, à Pernette Maurin, fille d'Ennemond et d'Isabeau Millieu; 4° Claude, qui suit; 5° Marguerite, mariée 1° le 28 novembre 1631, à Pierre Bollioud, fils de Daniel et d'Hélène de Guillon; 2° à François Bollioud, fils de Pierre et de Béatrix Mayol; 6° Marie, mariée à Louis Monin; 7° Madeleine, mariée à Denis du Pré.

VII. — Claude Bollioud, seigneur de Lamponil, marié à Agathe Béraud, leur descendance habita Lamponil. Dans la branche des Granges, Gabriel Bollioud, fils de Pierre et de Béatrix Mayol laissa de Madeleine Androl, un fils qui résida également dans la région de Bourg-Argental: noble Jean Bollioud, qui mourut en 1721, ayant épousé Gilberte Crottier des Marest, dont Pierre, marié le 17 janvier 1722, à Jeanne de Combles, dont Pierre-Marie-Christophe. Ce Jean avait deux sœurs: Marguerite, épouse de M. des Mou-

lines, s^r des Esmyards, et Marie-Anne Bollioud, mariée à Alexandre Crottier des Marest de Chambonas. C'est sans doute cette parenté des Crottier des Marest qui les aura attirés à Bourg-Argental. M. Perrin a retracé récemment, d'après des documents tirés du fonds du baillage de Bourg-Argental, aux archives départementales de la Loire, le tragique roman d'amour de René Crottier des Marest, avec une compagne de sa sœur Jeanne, la belle Louise de la Haultière, alors ursuline au couvent de Bourg-Argental, sous le nom de sœur de Saint-Paul. Les relations des deux jeunes gens, la fugue de la sœur après sa grossesse, la mort à Châlon-sur-Saône, ville que la malheureuse sœur avait pu gagner après mille péripéties presque incroyables tant elles sont tragiques, de la fille à laquelle elle donna le jour, le mystère qui entoure ses derniers jours au couvent de Lyon, le départ de René Crottier des Marest, son retour vers 1730, 40 ans après, dans des lieux où tout lui rappelait celle qu'il avait aimée et qu'il paraît bien n'avoir jamais pu oublier puisqu'il mourut célibataire, tout cela est touchant à en pleurer.

Les derniers possesseurs nobles de Lamponil furent les Nayme des Oriolles, qui portaient : *de gueules semé de billettes d'argent; au lion du même brochante sur le tout*. Cette famille remonte à :

I. — Claude Nayme, de Saint-Julien-Molin-Molette, marié à Elisabeth Seytre, dont : 1^o Melchior, qui suit; 2^o Constantin, écuyer, s^r de Cuiseaux, garde des sceaux à la chancellerie du Parlement de Bourgogne, en 1780.

II. — Melchior Nayme, 1707, écuyer, lieutenant particulier civil et criminel au bailliage de Bourg-Argental, épousa en 1745 Claudine Servant, dont : 1^o Jean-Etienne, écuyer, s^r de Cuiseaux (23 novembre 1746-1816) marié le 3 juin 1776, à Marie-Claudine Boutillon, fille de noble Laurent et de Louise-Claudine Butard, dont : A) Victor, mort à 15 ans, le 15 janvier 1807; 2^o Etienne-Melchior, écuyer (23 novembre 1747-29 janvier 1821); 3^o Claude-Victor, qui suit; 4^o Marie-Renée, 24 avril 1748; 5^o Anne-Michelle, 1749, ursuline à Bourg-Argental sous le nom de sœur Gertrude; 6^o Louise-Hélène (17 mars 1751-1833); 7^o Claudine-Thérèse (24 juin 1753-6 mars 1830).

III. — Claude-Victor Nayme des Oriolles, écuyer, s^r des Préaux, 27 avril 1756, conseiller du Roi, lieutenant particulier, civil et criminel et de police au bailliage de Bourg-Argental, comparant à l'assemblée de la noblesse de Forez en 1789, marié le 8 mars 1789, à Marie-Thérèse de Chambarlhac, morte le 22 août 1806, fille d'Antoine-Louis, chevalier, et de Marie-Thérèse Pradier de Mons d'Agrain, dont : 1^o Antoine, mort jeune, 2^o Claude-Etienne, qui suit.

IV. — Claude-Etienne Nayme des Oriolles (13 floréal an VI-4 janvier 1863) chevalier du Lys en 1814, marié le 24 juin 1835, à Marie-Madeleine-Adèle de Chambarlhac de Marthezey, (12 mars 1814-15 novembre 1845) fille de Charles-Marie-François et d'Hélène-Zoé de Barnaud de Villeneuve, dont : 1^o Hector-Marie-Zoé, 1840, mariée le 10 janvier 1860, à Aynard-François-Louis-Marie Le Compasseur-Créqui-Montfort, comte de Courtivron, fils du marquis Louis-Philippe-Marie, maire de Dijon et d'Armande-Constance de la Pallu.

Aujourd'hui Lamponil est divisé entre plusieurs propriétaires, la fraction la plus importante appartient à M. Despinasse.

(H. de Jouvencel : *loc. cit.*; C^{on} de M. Emile Poncin; Edouard Perrin : *Le roman d'une nouvelle convertie*.)

LANDUZIÈRE

LE château actuel de Landuzière a été complètement rebâti au cours du dix-neuvième siècle et ne présente plus aucun caractère, mais grâce à un plan de 1750, existant dans le fonds Chaley, aux archives départementales de la Loire et reproduisant les anciennes résidences de la région de Saint-Genest-Lerpt, nous pouvons donner ici l'image fidèle de l'ancien manoir des Frotton, avec ses deux corps de bâtiments et sa belle tour ronde.

Nous avons longuement examiné les premiers degrés de la généalogie Frotton, (v. Albuzy, t. I^{er}; la Réardière et Trablaine, t. II). Au sixième degré, nous trouvons Blaise Frotton, échevin de Saint-Etienne. Les témoins de son mariage avec Hélène Trablaine, le 28 novembre 1752, furent Blaise de Soleymieux, oncle de l'époux, Thomas Tèzenas, cousin des parties, Guy Cizeron et Soupât, amis des parties. De cette alliance vinrent: 1^o Jean-Baptiste; 2^o Mathieu Frotton, marié à Agathe-Rosalie Marcoux, dont Jeanne-Marie, morte le 22 mai 1849 et Claudine-Marie-Victoire, mariée à Jean-François Dormand, elle mourut à Lons-le-Saunier, le 25 septembre 1872, à 80 ans, laissant postérité; 3^o Jeanne-Marie, née et baptisée le 24 décembre 1768, église de Saint-Etienne, son parrain fut Jean-Baptiste Chomat (en 1527, un Chomat était notaire et en 1667, un autre Chomat fut bienfaiteur de l'Hôtel-Dieu) sa marraine fut demoiselle Marie Girard de la Roche-la-Molière, tous deux germains de l'enfant. Jeanne-Marie mourut le 14 janvier 1821 (déclaration faite par son frère Mathieu Frotton et Jean-Baptiste Bayon, bourgeois de Saint-Etienne, son cousin). Le 10 brumaire, an IV, elle avait épousé Antoine Balleydier, avoué à Saint-Etienne, fils de Jacques Balleydier et de Jeanne Chavassieux, de Montbrison (témoins: Pourret, juge au tribunal civil; Jean-Baptiste Frotton, frère de l'épouse, Jean Chomat, notaire, son cousin-germain). Ils eurent sept enfants: 1^o Louise-Alexis Balleydier, 16 brumaire, an V, décédée en 1823; 2^o Benoît Balleydier (an VI-1872) marié à Laure Malgontier, fille d'Etienne Malgontier, et de Laurette Dugas-Vialis, née en 1784, morte en 1825, dont: A) Henri Balleydier, marié à N. Lacroix, dont un enfant; B) Gustave Balleydier, mort célibataire; C) Emile Balleydier, marié à Eugénie Buchet, fille de Jean-Marie et d'Antoinette Odinet, dont: a) Maurice Balleydier, 1865, marié à Marthe Clayeux (1872-1892) dont: Edith, 1893 et Simone, 1897, mariée à Hubert Pénin, dont Solange et Lucette Pénin; D) Clotilde Balleydier, mariée à Abel Jacob, dont une fille, mariée au docteur Grosclaude, E) Eugène Balleydier, mort célibataire; 3^o Jean de Saint-Rambert, d'où deux enfants; 4^o Mathieu-Auguste Balleydier; 5^o Amand Balleydier Pierre-Camille Balleydier, qui suit; 6^o Antoine, mort à Saint-Etienne, sans postérité; 7^o Gaspard, 15 février 1806, mort à Lyon vers 1890 et inhumé à Limonest, ayant épousé Aurélie Lavie-Cozon, sans postérité.

Jean-Pierre-Camille Balleydier, né le 21 frimaire, an VII, mort à Marcigny, le 10 avril 1885. Marié 1^o à Aglaé Boncompain, fille de Nicolas Boncompain, notaire à Retournac; 2^o à sa cousine, Henriette Tèzenas du Montcel, fille de Jacques-Joseph, chevalier de la Légion

d'honneur, maire de Saint-Etienne et d'Agathe Balay, morte à Marcigny, en 1856; 3° à Antoinette-Célinie Perrin, fille de Philibert Perrin, géomètre, et d'Anne-Clotilde Clairét (née à Lyon en 1785), née le 20 mars 1820, à Marcigny et décédée le 8 novembre 1899. Clotilde Clairét était fille de Jean Clairét et de N. James. Jean Clairét était fils d'Henri Clairét, bourgeois de Paris, décédé à Paris en 1793, et de Jeanne Héricourt.

Jean-François-Camille Balleydier eut de Célinie Perrin : 1° Xavier Balleydier, né le 3 décembre 1859, à Marcigny, marié le 18 juin 1889, à Jeanne Goin, née le 6 mai 1870, fille de Claude-Lazare et de Marie Julliard-Chamborre, dont : A) Suzanne Balleydier, née le



29 avril 1890, mariée en 1912, à Jean Dubois, né en août 1888, fils d'Alphonse Dubois, fabricant de soieries et de Caroline Goyon, dont : a) Janine Dubois, 8 avril 1913; b) Yvonne Dubois, 23 octobre 1916; c) Marthe Dubois, 1^{er} juin 1918; d) Hubert Dubois, 21 juin 1923; B) Pierre Balleydier, né le 26 avril 1895; 2° Marie Balleydier, née le 1^{er} juin 1861, mariée le 29 avril 1884, à Henry Buchet, licencié en droit, agriculteur, né le 23 janvier 1855, fils de Jean-Marie Buchet, né en 1809, mort en 1856, et d'Antoinette Odinet (1819-22 septembre 1887) dont : A) Marie-Thérèse Buchet, 18 février 1885, mariée le 18 août 1909, à son cousin Julien Buchet, fils de Charles et de Clotilde Despierres, né en août 1881; dont : a) Marie Buchet, née et décédée le 18 janvier 1914; b) Madeleine Buchet, 22 juillet 1916; c) Marie Buchet, 18 novembre 1921; B) Xavier Buchet, né le 7 février 1886, capitaine au 62^e tirailleur marocain, officier de la Légion d'Honneur, décoré des croix de guerre française, américaine, anglaise et du Maroc, sept citations à l'ordre de l'armée, marié le 27 octobre 1921, à Renée Lepage, fille de Léon Lepage et de Marguerite Zimmermann, dont : a) Jean Buchet, 8 octobre 1922; C) Madeleine Buchet, 22 décembre

1888, mariée le 26 novembre 1910, à Noël Sagon, 1876, capitaine de corvette en retraite, chevalier de la Légion d'Honneur, fils de Victor et de Jeanne Jobert, dont : a) Anne-Marie Sagon, 22 septembre 1911; b) Henry Sagon, 26 novembre 1912; c) Noël Sagon, 11 mars 1914; d) Emmanuel Sagon, 3 février 1917; e) Monique Sagon, 8 mai 1920; f) Huguette Sagon, 16 juillet 1921; g) Jean Sagon, 12 juin 1924; D) Marguerite Buchet, 16 août 1892, mariée le 13 janvier 1923, à Henri Morand, ingénieur, né en 1886, fils de Georges et de Marguerite Vachon, dont : a) Georgette Morand, 12 juin 1924; E) Marthe Buchet, 22 août 1893, mariée le 17 juin 1922, à Léon Lescœur, né en 1886, docteur en mé-

decine, fils d'Henri, docteur en médecine professeur à la Faculté de Lille et de Julie Favier, dont: a) Henri, 8 décembre 1923; F) Gabrielle Buchet 17 septembre 1894; G) Joseph Buchet, 25 février 1899, ingénieur électricien; H) Marie-Aimée Buchet, 24 septembre 1900.

Cette descendance des Frotton habite le vieux manoir du Champceau, paroisse de Saint-Martin-du-Lac, à 4 kilomètres de Marcigny, mais elle n'est point sans affinité vis à vis des grands souvenirs de la chevaleresque maison du Pastural, dont une belle cheminée de pierre garde les armes, ainsi que le vieux terrier du Champceau que Madame Buchet conserve avec un soin jaloux. Le château de Beauvoir, à Verrières appartenait aussi aux Pastural, la veuve de l'un de ces glorieux chevaliers devait procréer les Flachet d'Apinac éteints dans les de Meaux, or les Flachet d'Apinac s'allièrent aux Frotton (v. Albuzy et Beauvoir, t. I^{er}). Tout redit donc dans ces vieux murs où une nombreuse postérité atteste avec la bénédiction divine, le désir le plus sain et le plus noble des races, celui de durer, les enseignements d'un passé qui reste la seule sauvegarde de l'avenir.

Quant à Landuzière dont les Frotton avaient pris le nom, il resta leur dernière résidence seigneuriale en Forez. Le 6 mars 1743, Symphorien Frotton de Landuzière, écuyer et Pierre-Joseph d'Arlos de la Servette, comte d'Entremont, seigneur baron de Saint-Victor-sur-Loire et la Fouillouse, Saint-Just et autres places tracèrent des limites pour séparer leurs bois, aux confins de la terre d'Alexandre Pinatel, près de la « Charère du Loup ».

Les Frotton traversèrent la révolution dans leur vieux manoir probablement bien délabré puisque les anciens bâtiments ne purent être conservés. Mais leur situation financière était désespérée, les créanciers les harcelaient de toutes parts, ils devaient diverses sommes à Noël-Gabriel Jourda de Vaux, rentier, demeurant à Paulat, paroisse de Firmigny, Benoîte Saunier, veuve d'Etienne Dagier, notaire, Marie-Anne Frotton d'Albuzy, veuve de Laurent Flachet d'Apinac. Et Jean-François Frotton-Landuzière reçut les sommes par les mains des avoués Laroëre et Pierre-Antoine Fromage. Le 25 juillet 1810, après-midi, Joachim-Joseph Bulliod, négociant (v. la Corée, t. I^{er}) demeurant à Saint-Chamond, rue de la Résialée, au nom de dame Marie-Victoire-Geneviève Bulliod, sa sœur, veuve de Joseph-François Frotton-Landuzière, demeurant alternativement au lieu de Landuzière, commune de Saint-Genest-Lerpt et de Saint-Etienne, petite rue des Fossés n° 2, au nom de demoiselle Marie-Joséphine-Angèle Frotton-Landuzière, sa nièce, majeure non mariée, demeurant à Beynost, département de l'Ain, desquelles il est fondé de pouvoir par acte du 29 juin expiré, reconnu en leur nom devoir à Pierre Barallon, boulanger à Saint-Etienne, rue de Lyon, la somme de 4156 francs 74, équivalente à 4208 livres 14 sols tournois; les sus-nommés ont affecté à la sûreté du règlement les deux corps de domaine réunis en une seule exploitation, appartenant aux trois frères et sœurs Frotton-Landuzière et dépendant de la succession de Joseph-François Frotton-Landuzière, leur père, situés au lieu de Landuzière, dont ils portent le nom, ces deux corps de domaine consistant en maison de maître, maison de fermiers, granges, écuries, jardin, prés, terres, champs et bois taillis.

Le 11 mars 1813, après-midi, devant M^r Arnaud, notaire à Saint-Etienne, Marie-Victoire-Geneviève Bulliod, veuve de Joseph-François Frotton de Landuzière, au nom de Joseph-

François, Marie-Anne-Adélaïde Frotton-Landuzière, hospitalière de l'hospice des malades de Montbrison, vendit à Jean Guinard, marchand drapier et toilier, demeurant à Saint-Etienne, rue Neuve et à Pierre-Victor Robin-Châteauneuf, teneur de livres, employé à la manufacture impériale d'armes de guerre établie à la même ville où il demeure, grande place, chacun pour moitié, l'entier corps de domaine situé au lieu de Landuzière et aux environs sur la commune de Landuzière et Cizeron, réunie à celle de Saint-Genest-Lerpt, sur celle de Saint-Victor-sur-Loire au canton du Chambon et sur celle de Saint-Just-sur-Loire, canton de Saint-Rambert, consistant en maison de maître, maison de fermier, granges, écuries, boutique à forge, cour, jardins, verger, près, terres, champs et bois taillis. Le domaine appartenant aux sieur et demoiselles Joseph-François, Marie-Anne-Adélaïde et Marie-Joséphine-Angèle Frotton-Landuzière, enfants et héritiers de Joseph-François Frotton-Landuzière, cédé tel qu'il se contient et comporte dans son état actuel et qu'il est maintenant exploité par Jacques et Pierre Peyret, en vertu d'un bail à eux passé le 1^{er} décembre 1811, contenant réserve au surplus des maisons et jardin à l'usage du maître et des bois de la Côte Chaude et du Feaix, sans aucune exception ni réserve si ce n'est des meubles et effets qui se trouvent dans la maison de maître, moyennant 26.000 francs.

Le 25 octobre 1837, devant M^e Louis Chasseignieu et son collègue, notaires à Saint-Etienne, Pierre-Victor Robin-Châteauneuf et Marie Guinard, sa femme, qui s'étaient mariés le 27 mars 1813, vendirent à Jean-Baptiste Fonvieille, propriétaire et négociant demeurant à Saint-Etienne, rue de la Loire, l'entier corps de domaine de Landuzière, consistant en maison de maître, maison fermière, granges, écuries, boutique et forge, cours, jardins, verger, près, terres, champs et bois taillis, pour 32.000 francs.

Landuzière appartient toujours à la famille Fonvieille.

(Archives de Landuzière; Cons. de M^{me} Henry Buchet et de M. Ferrier; Fonds Chaleyser: *Archives départementales de la Loire.*)



LAUGELIÈRE



Le vieux château de Laugelière, date du seizième siècle. Il a gardé, malgré le délabrement, son allure de jadis avec ses imposants mâchicoulis surmontant la porte d'entrée.

Les plus anciens seigneurs connus sont les Mayol. Pierre I^{er} Mayol, seigneur de Laugelière, capitaine de 100 hommes d'armes en 1406 eut pour fils Thomas, s^r de Laugelière et époux de Marie Montorcier, d'où :

IV. — Guillaume Mayol, seigneur de Laugelière, capitaine-châtelain de Lupé et Montchal épousa avant le 5 septembre 1564 Isabeau de Ville, dont: 1^o Ozée, qui suit; 2^o François, contrôleur au grenier à sel de Bourg-Argental, marié à Benoîte Perrel, dont:

A) Béatrix, mariée le 27 janvier 1609 à Pierre Bollioud, fils d'Etienne et de Catherine du Puy; B) Marguerite, mariée le 19 juillet 1615, à Pierre Dodin, docteur ès-droits; 3° Sybille, mariée à Achille Bollioud.

V. — Noble et discret M^e Ozée Mayol, seigneur de Laugelière, capitaine-châtelain de Saint-Julien, Lupé, Graïs, marié le 20 décembre 1586. à Catherine Chometon, morte le 13 juillet 1618, fille de Jean s^r de Planiol et d'Anne Fournel, dont: 1^o Guillaume, qui suit; 2^o Anne, mariée le 22 octobre 1615 à noble Gabriel de Vernoux, écuyer s^r du Monestier; 3^o Isabeau, mariée le 4 août 1619, à M^e Gabriel Valous; 4^o Marguerite, mariée le 27 août 1628, à M. M^e Louis Blanc, avocat, de la ville de Tournon, fils de Claude et de Suzanne Chavanac.

VI. — Noble Guillaume de Mayol, seigneur de Laugelière, conseiller du Roi, épousa le 6 juin 1626 Marie Caron, fille de Gilbert, écuyer et d'Emeraude de Montchal, dont: 1^o Charles, conseiller et aumônier ordinaire du Roi, abbé de Saint-Amand de Boisse, au diocèse d'Angoulême; 2^o Joachim, prieur de Vinelles; 3^o Joseph, qui suit; 4^o André-Gabriel, lieutenant criminel au bailliage d'Annonay, marié le 22 décembre 1699, à Jeanne Baudin, fille de François et de Madeleine Vigier, dont: A) André-Gabriel.

VII. — Joseph de Mayol, mort le 23 août 1687, conseiller du Roi, lieutenant général civil et criminel au bailliage de Bourg Argental, épousa le 1^{er} juillet 1668, Marthe Cusson d'Estignac, fille d'Hugues-Antoine, écuyer et de Suzanne de Rochefort, dont: 1^o Joseph-Charles, 16 avril 1670, chanoine de l'église Saint-Nizier, prieur commandataire de N. D. de Beaulieu; 2^o François (v. Lupé, t. I^{er}); 3^o Isabeau, 22 janvier 1671, mariée le 19 mars 1700, à André Clapasson de la Croix, conseiller du Roi, fils de Noël et de Catherine Perdrigon; 4^o Thérèse, mariée le 16 novembre 1700, à noble Jean de Colomb, s^r d'Escotay, officier de S. A. R. Madame, fils d'Antoine, écuyer et de Madeleine Dallier; 5^o Agnès (1678-1744) mariée le 14 mars 1709, à Jean-Claude Blanchet, écuyer, s^r de Pravieux, échevin de Lyon. Jacques-Marie-Joseph-Zéphirin de Mayol de Lupé fut le dernier du nom à Laugelière. Né le 7 novembre 1784, il mourut le 6 juin 1870. « Nature bouillante à l'excès, il ne rêvait que guerres et batailles; sa mère, lui souhaitait une vie plus calme. A dix-neuf ans, Zéphirin demande le don d'un cheval. La mère se refuse à cette fantaisie, mais Zéphirin est indomptable. C'est le temps de l'épopée, de la course victorieuse de la France à travers l'Europe, nous sommes en 1803, Zéphirin se sauve de la maison maternelle et s'engage comme volontaire. Il revient à l'improviste à Lyon, en 1809. Il a 24 ans,



il est sous-lieutenant de chasseurs à cheval, créé sur le champ de bataille chevalier de la Légion d'Honneur. Il espère que son uniforme, sa décoration, lui mériteront le pardon de sa mère pour sa fuite et son engagement. Mais Madame de Lupé n'avait pas l'âme prompte aux faiblesses ; le Consulat, l'Empire, c'était pour elle le régime de l'usurpation. Un Lupé ne devait point pactiser avec un tel gouvernement. Elle domine donc son émotion, salue son fils comme s'il était parti de la veille lui donne sa main à baiser : « Bonjour Zéphirin, dit-elle d'une voix calme. Allez vous mettre en tenue pour le dîner. Vous aurez soin, n'est-ce pas, de m'enlever cette cochonnerie » et du doigt elle désigne la décoration à l'effigie impériale. Zéphirin pâlit et obéit. Mais après le dîner, sans plus attendre, il part regagner son régiment. Toutes les campagnes du Consulat et de l'Empire, il les fit, jamais las de se battre, de parcourir l'Europe avec les aigles triomphantes. Son endurance était extraordinaire ; durant la guerre d'Espagne, il dut, porteur de dépêches, gagner Paris à franc étrier. A la Restauration, il devint chef d'escadrons de la garde royale et chevalier de Saint-Louis. Ce fut un brillant officier dont Paris connut alors les succès et l'élégance.

Les anecdotes abondent sur son compte ; ses paris étaient célèbres ; ses prouesses de cavalier, fameuses. Un jour qu'il entra dans la cour des Tuileries sur un splendide cheval, s'abstenant de passer par la porte, mais franchissant la barrière d'un bond de sa monture, le duc d'Angoulême vint le féliciter et, en même temps, le prier de lui céder son cheval. Remerciements et refus de la part de Zéphirin de Lupé. L'aide-de-camp de Prince revient à la charge, il insiste : Son Altesse Royale tient beaucoup à posséder ce superbe cheval ; il le payera le prix demandé, quel qu'il soit. Nouveau refus, très froid, presque cassant. Le Prince passa de fort mauvaise humeur la revue, ce jour-là. Quand il regagna le château, à la porte, un cavalier tenait le cheval en bride, et un sous-officier remettait un billet à l'aide-de-camp de Prince : « Le comte de Mayol de Lupé, donne ses chevaux quand il lui plaît, mais il ne les vend pas ». La révolution de 1830 trouva Zéphirin lieutenant-colonel de cuirassiers et officier de la Légion d'honneur. Il fut le dernier à commander l'escorte d'honneur de la Dauphine, duchesse d'Angoulême. A l'entrée de l'exil, la Dauphine trouva des paroles émues pour remercier le colonel de Lupé ; elle lui remit comme dernier souvenir, une rose cueillie sur la terre de France. Le colonel de Lupé brisa son épée, n'acceptant pas de servir le gouvernement de Juillet. Il se retira à Carrouge, près de Genève, où il habita jusqu'à sa mort. »

Tel fut le dernier des Mayol de Laugelière. Zéphirin de Mayol de Lupé vendit en effet ce vieux manoir de famille à Alexandre-Denis de Vaux de Pleyné. Ce dernier le céda à son tour le 24 mars 1842 (M^e Pagès, notaire) à Georges Linossier. En 1885, ce dernier le vendait à François Berne, possesseur actuel.

(Mgr de Mayol : *La maison de Mayol* ; H. de Jouvencel : *loc. cit.* ; C^{on} de M. Emile Poncin).



LAVAL

LE curieux manoir de Laval, qui s'élève encore intact, non loin de Crèmeaux, dans une situation excellente se compose de plusieurs corps de bâtiments encadrant une cour très vaste. Le château proprement dit se compose d'une longue façade avec balcon de bois au premier étage. A droite de ce bâtiment on remarque des murailles remaniées qui ont certainement appartenu au château primitif. Toujours à droite, flanquant une muraille perpendiculaire à la façade principale se trouve un tour carrée, signe le plus apparent de l'ancienne demeure seigneuriale.

Le 25 septembre 1448, Jean de Lucé, alias Lussé, seigneur de Chassaignes, rend hommage pour sa maison de Laval, sise au mandement de Saint-Just, près, terres, molins et autres appartenances et dépendances avec la rente de 60 livres à lever sur les tenanciers dénommés.

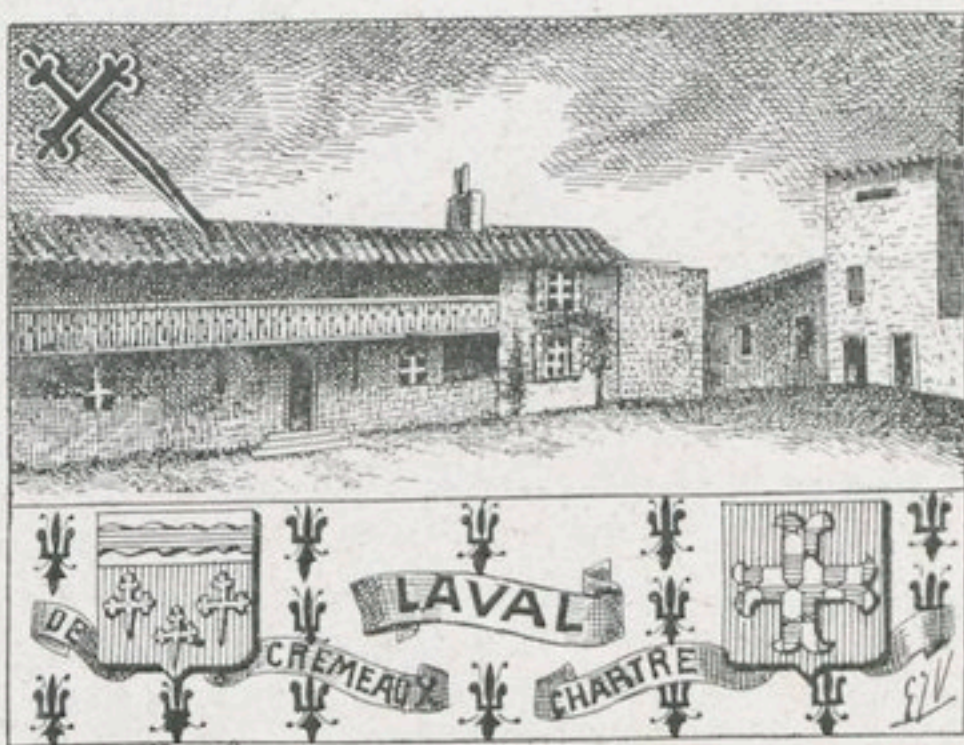
Laval appartint dans la suite à la maison de Crèmeaux (v. ce nom) puis passa au commencement du dix-huitième siècle aux Chartre qui s'y sont éteints au début du vingtième siècle, défrayant la chronique populaire et rappelant après plus d'un siècle le rôle peu honorable joué par son chef d'alors dans l'affaire du pillage du château de Saint-Polgues (v. ce nom, t. I^{er}). Voici la filiation des Chartre.

I. — Pierre Chartre, mort en 1722, ayant épousé Marguerite Tamain, dont : 1^o Pierre, qui suit; 2^o Claude, mort à 60 ans le 7 septembre 1736, marchand de Crèmeaux, marié à Antoinette Chastre, dont: A) Antoine, mort le 7 décembre 1694.

II. — Pierre Chartre, mort à 70 ans, le 6 mai 1736, à Laval, père de : 1^o Pierre qui suit; 2^o Claude, prêtre curé de Lode.

III. — Pierre-Michel Chartre, marchand de Crèmeaux en 1744, bourgeois demeurant à Laval, en 1757, mort le 28 janvier 1767, à 80 ans; marié à Benoîte Nabonnan, dont :

IV. — Claude Chartre, bourgeois de Crèmeaux, en 1746, bourgeois de Cordelle en 1757, seigneur de Changy dès 1756, encore en 1774, marié 1^o le 13 janvier 1744, à Marie Girardin, morte à 23 ans, le 24 mai 1750, fille d'Emmanuel, notaire de Saint-Maurice et de Jeanne Guichard; 2^o à Jeanne-Marie Nabonnand. Du 1^{er} lit: 1^o Jeanne-Marie, 31 janvier 1746; 2^o Claude-Marie, qui suit; 3^o Reine-Claudine, 21 mai 1750; du 2^e lit: 4^o Pierre-Michel, bourgeois de Saint-Maurice, 17 août 1752, marié le 26 juin 1774, à Marguerite Fialin, 22 ans, fille d'Antoine, notaire royal de Crèmeaux et de Barbe Chabanne, laquelle était décédée



le 3 mai 1750; 5° Benoîte-Françoise, 2 août 1751; 6° Claude-Marie-Anne, 19 octobre 1754; 7° Antoine-Benoît, 3 août 1756; 8° Claudine, morte à 2 mois le 18 octobre 1757.

V. — Claude-Marie Chartre, 1^{er} mai 1748, agent de Javogues dans la région de Crèmeaux, maire de Crèmeaux en 1803, mort à Feurs en 1830, père de :

VI. — Claude-Marie Chartre, mort le 23 décembre 1873; marié à Reine Briéry, née en mars 1809, morte à Laval, le 2 novembre 1907; dont : 1° Claude-Marie, qui suit; 2° une fille, mariée à M. Rochard, et morte le 28 février 1901.

VII. — Claude-Marie Chartre, mort le 2 août 1892, testa en faveur d'une jeune fille qu'il avait voulu épouser, mais l'opposition de sa famille l'en empêcha. Les choses traînèrent en longueur, sans que l'intéressée se décidât à réclamer l'exécution du testament jusqu'à la mort de M^{me} Rochard, et il y eût alors des débats retentissants qui ramenèrent l'attention publique sur l'origine de la fortune des Chartre et le pillage de Saint-Polgues. On raconte encore dans le pays que sous la révolution, le grand-père Chartre avait ramené tant d'écus, de Saint-Polgues, sur sa monture qu'il en sema sur la route. L'affaire se termina en faveur de M^{lle} Augustine Tuffet, née à Luré le 12 février 1860, et alors institutrice à Saint-Etienne.

M^{lle} Tuffet a légué par testament le château de Laval, à une amie, M^{me} veuve Tessot, de Saint-Etienne, châtelaine actuelle.

(Registres de Crèmeaux; l'Indépendant de Roanne: *L'affaire de Crèmeaux*).



LAY (RIVE-DE-GIER)



Le château de Lay, encore habité par les Puy du Roseil au dix-neuvième siècle, n'est plus qu'un souvenir. Il ne subsiste que les caves, au milieu d'un jardin; les bâtiments dont ce jardin dépend aujourd'hui sont récents. Une belle avenue de platanes rappelle cependant l'existence de la vieille demeure et le nom du Roseil donné au quartier, le souvenir de ses derniers seigneurs et de ses derniers hôtes.

Les plus anciens seigneurs de Lay furent les Siboud ou Sibod (v. Feuillatey, t. II). Josserand Sibod, seigneur de Lay, fut père de Godemard Sibod, damoiseau, qui vendit le 23 juin 1378, à Barthélemy de Bochaille, chanoine comte de Lyon, des cens et servis à Rive-de-Gier. Olivier Sibod fit bâtir en 1507, à Sainte-Marie de Rive-de-Gier, une chapelle dédiée à saint Claude et sainte Marguerite. Après lui, Lay passa à la maison d'Albon, puis à une branche des Arod.

Antoine Arod, deuxième fils d'Antoine Arod, seigneur de Sénevas, vit en 1516, il épousa Jeanne Bresssonne, dont : Flory Arod, vit en 1559, hérita de sa mère de la terre de la Grange, à Rive-de-Gier; il épousa Hélène de Chabrillac, qui se remaria à Jean Chol, seigneur de la Jarrige, à Longes, dont Marc Arod, seigneur de Lay, épousa Sébastienne Manuel, fille de Bertrand, seigneur de la Fay et sœur de Guillaume Manuel, abbé de Saint-

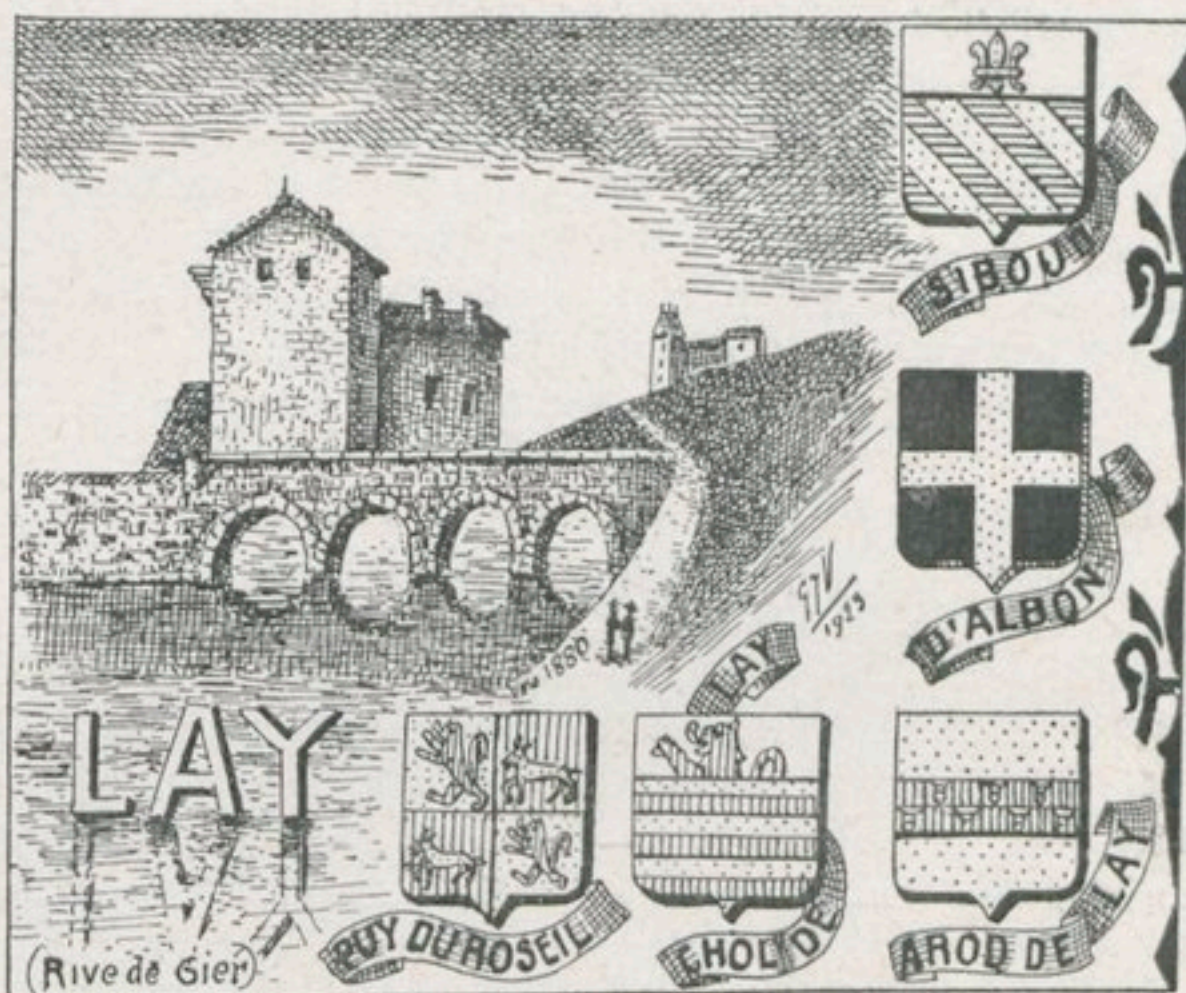
Ruf de 1595 à 1604. Marc eut pour fils Claude Arod qui épousa en octobre 1633, Jeanne-Geneviève de Rochefort-la-Valette. Le rôle du ban et arrière ban mentionne Jeanne-Geneviève de Rochefort, dame de Lay, relaissée de Claude Arod, seigneur de Mézieu, Chassieu et Lay, à présent femme de M^{re} Abraham de Vincent, écuyer, seigneur de Beaulieu, à cause du fief de Lay. Elle avait eu de Claude Arod : 1^o Guillaume, qui suit ; 2^o Guillaume, chanoine de Saint-Ruf et prieur de la Côte Saint-André.

Guillaume Arod rendit foi et hommage pour la maison-forte de Lay, le 9 juillet 1671. Marie-Polixène Arod, dame de Lay, en rendit hommage à son tour, le 27 mai 1724.

Anne-Etienne Chol de Lay, son héritière, épousa Julien-Fernand de Ricquier, écuyer, seigneur de Lay en 1772, qui portait : *de... à deux fasces de...* Leur fille Marie-Louise Polyxène de Ricquier, épousa au château de Lay, le 25 janvier 1779, Pierre-Benoît Puy du Roseil (5 décembre 1744-29 août 1817) capitaine-commandant au R^e de Foix le 6 novembre 1762, chevalier de Saint-Louis, le 9 décembre 1781, fils de Simon Puy de Mussieu et de Marguerite Charézieu, dont :

Julien-Simond-Ferdinand Puy du Roseil (30 avril 1780-14 juin 1831) marié le 26 juillet 1804, à Anne-Diane-Félicité de Charpin-Feugetrolles, née le 9 avril 1785, d'Alexandre-Louis-Jérôme et d'Anne-Christophe d'Albon, dont : 1^o Pierre-Jacques-Félix, chevalier du Roseil (1806-1893) ; 2^o Marie-Suzanne-Polixène, née à Lay, le 29 juillet 1808, morte à Lyon, le 5 février 1895, mariée le 10 février 1836, à Eugène-François-Nicolas-Marie de Jullien de Villeneuve, 21 octobre 1788, fils d'Armand-Marie et d'Hélène de Mayol ; 3^o Abelle-Anne-Michelle, née à Lay le 20 juillet 1810, morte à Lyon, le 16 mai 1894, mariée le 4 février 1829, à Thomas-Jacques-Pierre Deroche de Longchamp (6 juillet 1785-17 novembre 1845) fils de Louis-Gabriel, chevalier et de Victoire-Julie Roux de Saint-Cyran.

(Vachez : *L'ancien Forez*, octobre 1882 ; H. de Jouvenel : *loc. cit.* ; Mulsant : *Souvenirs du Mont-Pilat*).



MAGNIEU-HAUTERIVE



Le château actuel de Magnieu-Hauterive est une construction rectangulaire flanquée de deux pavillons symétriques. Il a été complètement remanié il y a trois quarts de siècle.

Les premiers seigneurs de Magnieu-Hauterive furent les comtes de Forez. En août 1250, le comte Guy V donna à Guillaume d'Acre, son parent, la moitié du château de Magnieu-Hauterive. Guillaume d'Acre rendit hommage de Magnieu et de Saint-Paul-de-Vézelin, en 1263, puis après Pâques 1283, enfin en novembre 1283, à la comtesse Jeanne de Montfort, tutrice de Jean I^{er}. Guillemet d'Acre fils de feu Guillaume, chevalier, mentionné en 1270 et 1286, avait épousé Héliotte Ruffier, de Rontalon, dont Robert, tué à Poitiers, en 1356, et une fille mariée à N. de la Bastie. Hugues d'Acre, chevalier, rend hommage pour le château de Magnieu-Hauterive, les 19 décembre 1328, 25 juillet 1333, 24 mars 1334; il testa en 1346, voulant être enterré au tombeau de ses prédécesseurs à Magnieu, léguant cent tuniques de bure à ses hommes pauvres. Il s'était marié deux fois 1^o à Artaude de Saint-Maurice; 2^o à Héliotz, il laissait un fils mineur, Jean, et deux filles: Alix, femme de Jean Ruffier, damoiseau; Margaronne femme de Maynard de Chavannes, damoiseau.

La maison de la Bastie qui succéda à la maison d'Acre portait: *d'or à la croix ancrée de sable*. Dès 1334, Béraudon de la Bastie, damoiseau vit à Montbrison. En 1329, Béraudon de la Bastie, fils de Jean dit Galochin, damoiseau, reconnaît des cens et dîmes à Montbrison et Saint-Romain. Dynet de la Bastie, fils de Jean, vendit au comte Jean, en 1330, le château et seigneurie de Lavieu, dont il se réserva l'usufruit.

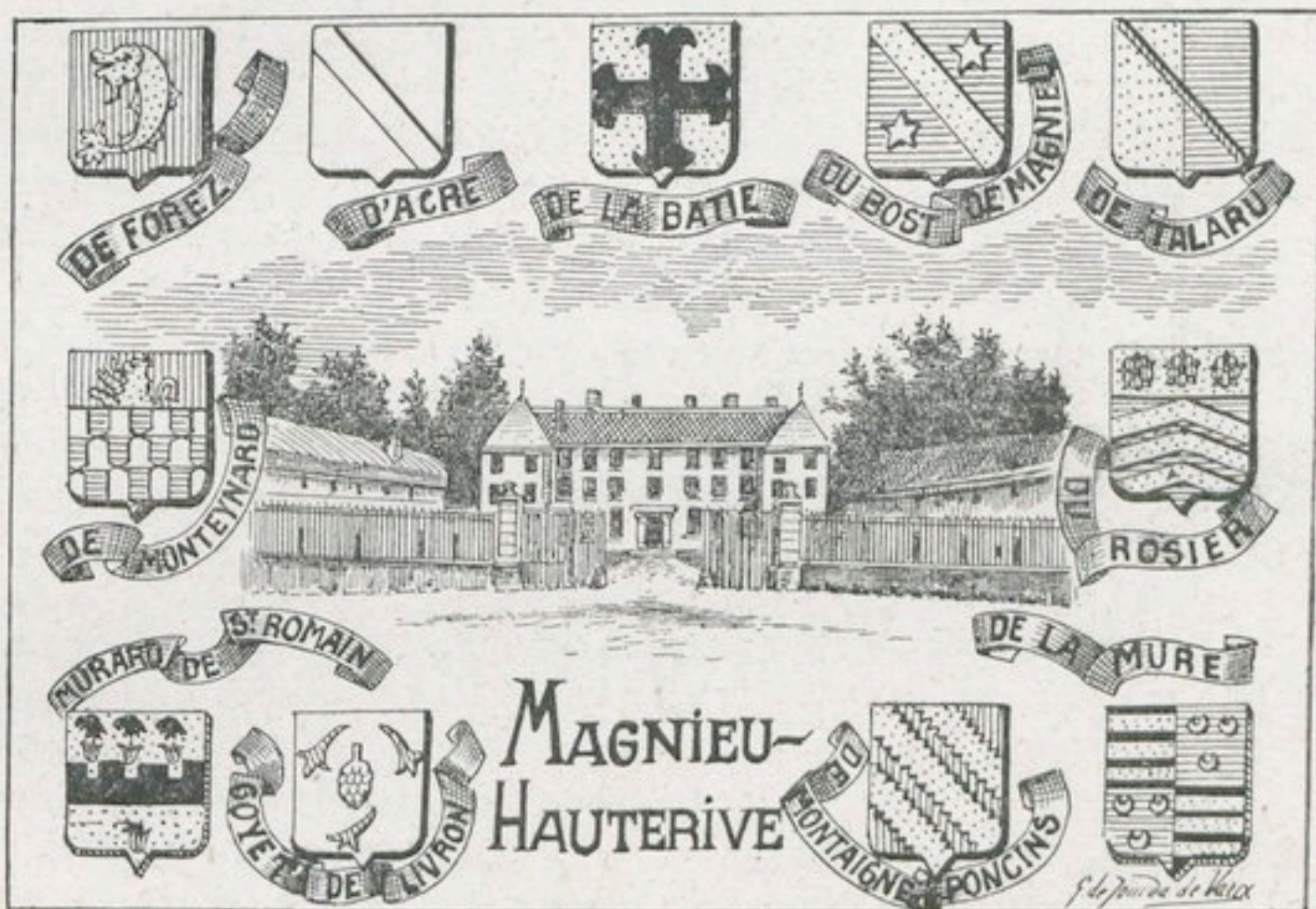
Noble Pierre de la Bastie rendit hommage de Magnieu-Hauterive, le 15 mai 1441. En 1475, Jean de la Bastie, damoiseau, est seigneur de Magnieu-Hauterive. Louis de la Bastie de Magnieu-Hauterive est seigneur d'Essalois, le 23 octobre 1533. Noble Antoine de la Bastie est seigneur de Magnieu-Hauterive en 1545; le 5 septembre 1557, il est convoqué au rôle du ban et de l'arrière ban. On lit encore sur l'une des cloches de Magnieu: noble François de la Bastie, seigneur de Magnieu-Hauterive et demoiselle Françoise de Rouverette, sa mère et tutrice, 1582. Les la Bastie se fondirent peu après dans les du Bost, qui prirent le nom de Magnieu, et portaient: *d'azur à la bande d'or, accompagnée de deux étoiles d'argent*.

Louis du Bost est seigneur de Magnieu-Hauterive, en 1651. Le fief passa peu après à Christophe de Talaru. C'est au château de Magnieu-Hauterive que testa le 24 juin 1668, Antoinette du Rosier, femme de Christophe de Talaru, seigneur de Magnieu-le-Gabion (v. ce nom, t. I^{er}) et de Magnieu-Hauterive. Elle mourut le 1^{er} juillet 1674 et Magnieu-Hauterive passa aussitôt à l'Hôpital de Montbrison, en faveur de qui elle avait testé. Peu après, l'Hôpital de Montbrison vendait Magnieu-Hauterive à noble Claude de la Mure.

IX. — Noble Claude de la Mure, fils de noble Pierre et de Germaine de la Tour du Plaix et petit-fils d'Antoine et de Marguerite Brun (v. Champlong, t. II), écuyer s^r de Magnieu-Hauterive (1612-24 décembre 1677) conseiller du Roi au bailliage et sénéchaussée de Fo-

rez, déclaré en 1675 « noble et issu de noble race et lignée » épousa vers 1642, Sibylle-Anne Papon, fille de noble Etienne, s^r de Gazillan et d'Espérance Rival, dont: 1^o Jean-Joseph, qui suit; 2^o Bernardin (15 août 1645-6 octobre 1649); 3^o Bernardin, 19 août 1649; 4^o Jean, 21 février 1655; 5^o Jean, écuyer, s^r de Beaulieu (25 octobre 1656-7 février 1725) marié le 12 décembre 1683, à Marie Rival, fille de noble Pierre et de Françoise Barbier, dont: A) François (1684-9 octobre 1752) marié le 7 janvier 1708, à Ennemonde Donnier; B) Jean, 18 octobre 1691; C) Bernardin (2 janvier 1695-25 août 1739) prêtre, curé de Longessaigue, prébendier de la prébende Saint-Mathieu, en l'église N. D. de Montbrison; D) Jean, 10 juillet 1696, mort en Corse, avant le 6 août 1741; 6^o Espérance (1638-1644); 7^o Françoise, 24 octobre 1646; 8^o Espérance-Marie, 12 décembre 1650; 9^o Françoise, 20 mars 1652.

X. — Noble Jean-Joseph de la Mure, écuyer, s^r de la Mure et Magnieu-Hauterive (1 mars 1643-26 mai 1704) conseiller du Roi au bailliage, épousa 1^o avant 1670, Catherine Boys, morte le 21 octobre 1693, fille de Justin et de Magdeleine Bayle; 2^o le 30 mai 1697, Eléonore de Girard, fille de Pierre écuyer, seigneur de Grandris, et de Jeanne Papon. Du 1^{er} lit: 1^o Claude, 12 février 1670; 2^o Justin, 18 avril 1671; 3^o Marguerite 18 février 1674;



4^o Bernardin, qui suit; 5^o Durand (v. Champs, t. II); 6^o Hubert, 8 janvier 1678; 7^o Marie, 21 janvier 1679; 8^o Marie-Anne (27 octobre 1680-13 juin 1763) mariée le 23 novembre 1700, à Charles de Girard, écuyer, seigneur de Grandris, officier au R^e de Héron, fils de Pierre, écuyer, seigneur de Grandris, et de Jeanne Papon.

XI. — Bernardin de la Mure, écuyer, seigneur de Magnieu-Hauterive (1672-15 juin 1739), marié le 14 mai 1720, à Anne de Laurencin (22 mai 1690-30 octobre 1765) fille de Gaspard, chevalier, s^r de Prapin, et de Marie Dervieu, dont: 1^o Durand, s^r de Magnieu-Hauterive (v. le Poyet, t. I^{er}); 2^o Marie-Anne, 28 novembre 1723; 3^o Jeanne-Marie (18 janvier 1727-22 juin 1730); 4^o Jeanne-Marie.

Le 19 octobre 1771, Durand de la Mure vendait Magnieu-Hauterive, à Jean-Hector Mon-

taigne de Poncins qui le revendait le 20 mai 1780, à Jérôme-Emmanuel Goyet de Livron (v. Taron, t. II). Du vivant même de ce dernier, la terre était cédée à son fils Jean-Jérôme, qui prit le nom de : Monsieur de Magnieu. Par acte d'échange du 4 novembre 1809 (M^e Viault, notaire à Paris) Jean-Germain Cadrès devint propriétaire de Magnieu-Hauterive. Enfin, le 3 décembre 1812, la terre était mise en vente, en suite d'expropriation forcée, devant le tribunal de Montbrison et adjugée à Benoît-Rose de Murard (21 octobre 1772-4 novembre 1854) fils de Guillaume-Louis et de Marguerite-Jacqueline-Antoinette Aymard de Francheleins, petit-fils de Barthélemy-Marie et de Rose Ploton, arrière-petit-fils de Hugues et d'Elisabeth Croppet de Saint-Romain. Il avait épousé en 1797, Claudine-Marguerite Chiquet de Bresse, morte en juillet 1843, fille de Christophe et de Marguerite Morel de Corberon, dont : 1^o Antoine-François-Adolphe, comte de Murard (v. l'Aubépin, t. II); 2^o Gustave (1804-1843); 3^o Pierre-Alexandre-Victor, comte de Murard (19 mars 1809-2 septembre 1882) marié en 1836, à Alix Patissier de la Forestille de Saint-Léger, morte le 18 novembre 1888, fille de Philibert et de Marie-Thérèse Jacquet du Chailou, dont : A) Pons (mars 1838-24 mai 1864) zouave pontifical; B) Marie-Alexandre-Henry, 15 avril 1842, marié le 3 juillet 1872, à Marie-Justine-Antoinette de Pérusse des Cars, née le 3 juillet 1851, fille de François-Joseph, duc des Cars et d'Elisabeth de Bastard d'Etang, dont : a) Pons-Antoine-Marie-Pierre, 11 avril 1873, marié le 8 janvier 1904, à Emma-Josèphe-Marguerite de Bourbon, 11 mars 1880, fille de Marie-Gabriel-Charles-Guy, comte de Bourbon-Chalus, zouave pontifical, et de Marie-Valentine-Yolande, princesse de Polignac, dont : aa) Pons-Antoine-Marie-Guy, 6 octobre 1904; ab) Marie-Amélie-Yolande, 10 avril 1906; b) Jacques-François-Marie-Guillaume (30 mai 1875-11 mai 1901); c) Marie-Adolphe-Rémy-François (1 octobre 1877-25 mai 1879); d) et e) : François-Joseph-Marie-Louis et Marie-Louise-Jeanne-Isabelle, jumeaux, 30 juillet 1887; C) Marthe (1840-mars 1854); 4^o Clady, morte à 20 ans.

Magnieu-Hauterive passa à Jeanne-Marguerite-Blanche-Bertille, fille aînée du comte Adolphe de Murard, et mariée au comte Louis-Albert de Monteynard.

(H. de Jouvencel : *loc. cit* ; C^{on} de M. Stéphane Bouttet).



LA MAISONNEUVE



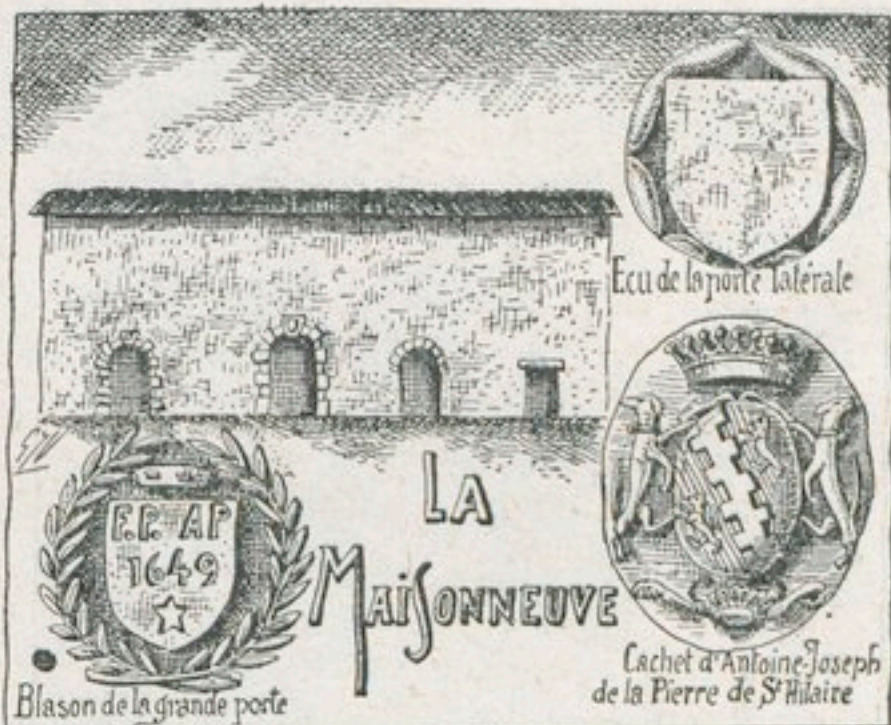
LA Maisonneuve, sur la route et non loin de Saint-Hilaire, n'est aujourd'hui qu'une demeure bien modeste et ne fut sans doute jamais bien remarquable. Mais un intérêt très vif désigne cette minuscule gentilhommière aux amis du passé forézien. Elle a été le berceau, elle fut habitée de longs siècles par la famille de la Pierre de Saint-Hilaire que 1789 devait trouver à la tête de la noblesse de la province et en possession, par le jeu des alliances, des plus glorieuses demeures du Forez. Longtemps d'ailleurs, les Saint-Hilaire gardèrent jalousement le titre de sieurs de la Maisonneuve. C'est là que vint demeurer Amé de la Pierre, après son mariage, le

4 septembre 1496, avec Louise Boyer, c'est là qu'il mourut le 11 août 1537, là encore que son fils, marié le 25 octobre 1545 avec Fleurie de Mars, assura par une nombreuse postérité que nous révèle son *Livre de raison*, la continuité de la race. L'hospitalité y était large, on y recevait les parents de la ville voisine quand la peste, qui désola à deux reprises Saint-Bonnet-le-Château, les forçait à s'en aller. Laissons parler le docteur Boyer :

« Lors, la maladie contagieuse attaqua de rechef ceste ville et se rendit plus fâcheuse que l'année 1630. Elle continua six ou sept mois, pendant lesquels moururent bien des hommes, des femmes ou enfants, 1400 personnes ou environ. Beaucoup d'habitants s'étaient retirés aux villages proches et voisins et néanmoins la maladie se glissa et plusieurs moururent. La plupart de ceux qui furent frappés et décédèrent de la maladie étaient pauvres et nécessiteux, assistés de M. Besset et Suchet, consuls, ledit Suchet décéda. Voyant que la maladie s'estoit derechef glissée dans la ville, je pris la résolution d'en sortir pour la seconde fois avec ma famille et celle de M. Berthon. Je me retirai à la Maison-Neuve, près Saint-Hilaire, en la maison de M. de la Pierre de Saint-Hilaire, mon oncle, qui nous fist la faveur de nous y recevoir, où nous fimes séjour pendant l'affliction de la pauvre ville de Saint-Bonnet, avec bonne société, grâces à Dieu, et ne fimes que la retraite du mois de mars, sur la fin de l'année 1632, ayant demeuré à la Maison-Neuve, 7 ou 8 mois. »

C'est moins de vingt ans après que des réparations importantes durent être faites à la Maisonneuve. La famille de la Pierre ne blasonnait sans doute pas encore, car le bel écusson qui surmonte la porte principale, porte simplement : F.P. A.P. - 1649. François de la Pierre de Saint-Hilaire, époux de Marguerite du Besset était père de Claude-André, marié le 14 juillet 1641, à Antoinette Géroffier. Le blason de la petite porte, toutefois, a pu porter des armoiries effacées, mais il semble de facture bien antérieure. Les archives de la famille de la Pierre de Saint-Hilaire se trouvent actuellement aux archives départementales de la Loire, fonds Chaleyer. Elles avaient été acquises par M. Chaleyer, lors de la vente de Vaugirard. Nous reproduisons également le cachet d'Antoine-Joseph de la Pierre de Saint-Hilaire, le personnage le plus remarquable de cette longue lignée, qui mourut martyr de la révolution, victime sans doute de la haine de Javogues auquel il avait refusé la main de sa fille.

(Livre de raison du docteur Boyer).



MALATRET

Le château de Malatret, sur le territoire de Pouilly-les-Feurs, sert actuellement de résidence à la famille du Rozet, le vieux manoir de la Tuilière, bien plus intéressant au point de vue architectural étant transformé en ferme. Le blason des Rochefort parti d'une alliance qui est peut-être Montchal, avait été signalé et relevé par Gonnard, Broutin et Gras, sur une vieille maison au Chafaut qui leur avait sans doute servi de résidence, mais nous avons exploré sans succès les maisons, d'ailleurs disséminées qui composent le Chafaut, nulle trace de blason, nulle trace même d'une demeure présentant le moindre intérêt archéologique. Malatret est situé tout auprès, sur une petite colline, un parc assez vaste l'accompagne, les communs sont flanqués d'une petite tourelle.



Joseph de la Forge est seigneur de Malatret, en 1707. Les armes de cette famille sont : *d'azur à la fasce d'or, accompagnée en chef de trois étoiles du même et en pointe d'un croissant d'argent*. Elle était très anciennement fixée dans cette région. Pierre de la Forge est prévôt de Donzy, en 1471; Jean de la Forge, châtelain de Donzy, épousa Catherine Dumas, dont Jean de la Forge, capitaine-châtelain de Donzy, marié vers 1590, à Barbe Meaudres, fille de Pierre, seigneur de Palladuc. Pierre de la Forge, de Feurs, figure au ban de 1545. A la même époque vit Rambert de la Forge, marié à Catherine du Rozier. Le livre de raison des Peyretier, protestants de Saint-Marcellin, contient cette mention : « Le 28 septembre 1646, ma cousine Madeleine Arnaud, veuve de maistre Anthoine, vivant dict le cappitaine la Forge,

a été enterrée ce jour même à 10 h. du soir, au cimetière de ceux de la religion réformée dudit Lyon, dont elle a fait profession ». Noble Pierre de la Forge, capitaine-châtelain de Donzy en 1666, avocat en Parlement, père de Joseph de la Forge, semble le frère de Catherine de la Forge, morte le 29 décembre 1692, et de Jérôme de la Forge mort le 19 janvier 1670, père de honorable Jean de la Forge, seigneur des Froissards, marié à Rose Guillot, dont : Jérôme, 19 mai 1653 et Joseph-Marie, 26 avril 1666. Le 12 octobre 1719, on inhuma dans la chapelle de la Valette à Salvizinet, Catherine de la Forge morte le 11 à 64 ans. En 1755, on trouve encore Jeanne-Marie de la Forge, veuve de Jacques-Antoine Ponchon, bourgeois de Salt.

Quand aux Girard du Rozet, ils ne s'établirent en Forez que par suite de leur alliance avec les Perrin de Noailly.

I. — Antoine-Girard de Charbonnières, gentilhomme servant du Roi, puis conseiller à la Chambre des Comptes de Dôle en 1769, mort à Saint-Pourçain en 1773, épousa Claude-Marie Bouquet, dont: 1^o Claude, seigneur de la Fayolle (v. ce nom) chevalier de Saint-Louis, marié en 1766 à Agathe Deféré dont postérité; 2^o Louis-Charles-Antoine, qui suit.

II. — Louis-Charles-Antoine Girard de Charbonnières, dit du Rozet, seigneur du Rozet et Douzon, chevalier de Saint-Louis, marié en 1763, à Françoise Montanier, de Ganat, d'où:

III. — Claude Girard du Rozet, chevalier de Saint-Louis, vicomte héréditaire, le 19 avril 1817, marié le 19 floréal, an 5, 1797, à Pierrette Perrin de Noailly, fille de Claude-Henry (1746-24 novembre 1793) et de Jeanne-Marie de Chavannes de Beaugrand, dont:

IV. — Pierre-François-Ernest Girard, vicomte du Rozet, né à Pouilly-les-Feurs en 1798, épousa en 1827, Marie-Catherine Dussaussy, d'où:

V. — Louis Girard, vicomte du Rozet, né en 1832.

(Registres paroissiaux de Pouilly-les-Feurs; C^{on} de M. de Neufbourg).



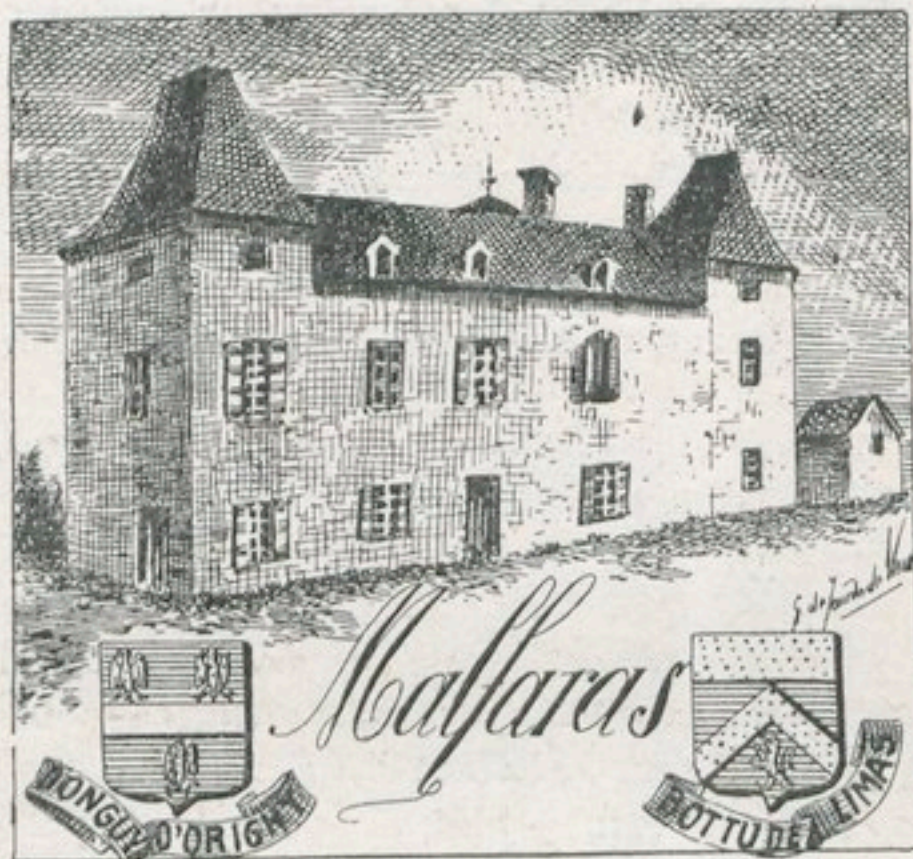
MALFARAS

Aun kilomètre de la merveilleuse cité de Charlieu dont il dépendait, et sur le territoire actuel de Saint-Bonnet-de-Cray, le château de Malfaras se dresse sur une éminence d'où l'on découvre à la fois les riches plateaux du Brionnais et les monts du Forez. C'est une demeure assez élégante, à comble aigu sous lequel s'ouvrent d'élégantes baies à profil Renaissance et que flanquent à chaque extrémité deux tours carrées qui dominent le reste de la construction. Les anciens du pays racontent que ce nom de Malfaras viendrait du séjour de Mandrin qui aurait retourné les fers de ses chevaux. Mais il y a certainement là, confusion entre deux légendes ou mieux entre une vieille légende et un fait historique. Le nom de Malfaras, en effet est bien antérieur au dix-huitième siècle, mais Mandrin qui vint deux fois, à Charlieu, le 9 et le 24 octobre 1754, coucha bien cette dernière fois au château de Malfaras.

Henri Donguy, bourgeois de Lyon, est seigneur de Malfaras vers 1650. Il épousa Marie de Jussieu, dont Catherine Donguy, morte 4 avril 1693, mariée le 5 novembre 1670, à Charlieu, à Jean Bottu de la Barmondière, écuyer, baptisé à Villefranche le 6 juillet 1642, fils d'Alexandre, écuyer, s^r de la Barmondière et la Fontaine et d'Elisabeth Bessié, dont 12 enfants parmi lesquels: 1^o François, qui suit; 2^o Claudine-Sulpice Bottu de Saint-Fonds, mariée le 21 décembre 1709, à Barthélemy de Ferrus, chevalier, s^r de Cucurieu.

François Bottu de la Barmondière de Saint-Fonds, seigneur de Malfaras, (28 novembre 1675-28 novembre 1739), conseiller du Roi et de S. A. R. Mgr le duc d'Orléans,

lieutenant-particulier au bailliage de Villefranche, marié le 22 septembre 1705, à Marthe Bertin, fille d'Oudard, conseiller du Roi, élu en l'Election de Villefranche et de Lucienne Ramponnet. De cette union vinrent 15 enfants, dont Marie-Anne, mariée à Dominique Dujast et François-Marie Bottu, seigneur de Limas. Les armes des Bottu, sont: *d'azur au chevron d'or, accompagné en pointe d'un lion du même; au chef d'or.* Malfaras



(Con de M^{me} Henry Buchet et de M. Rizard)

passa ensuite à un autre petit-fils d'Henry Donguy, M. Cucherat. Son frère, Louis Cucherat s'établit en même temps à Melay et fut l'ancêtre de M. l'abbé Cucherat, un chercheur du Brionnais. « Ce castel, écrit ce dernier dans un livre de famille, est le berceau de la famille Cucherat, de Melay. Mon intention n'est pas, en parlant de cette habitation paternelle, de retracer ici la vie des châtelains qui y vécurent, je recherche leur mémoire comme doit faire un enfant bien élevé, mais sans m'occuper de leur passé que je crois d'ailleurs honorable et sans tâche. »

Le 11 octobre 1820, M. Cucherat vendait le château de Malfaras à Claude Noailly qui le laissa à son fils, Georges-Ernest Noailly, qui le vendit, le 15 novembre 1897 à M. Rizard.



LE MALPLOTON

ADOSSÉ au flanc d'une colline que couronne la forêt de Bramard, le château du Malploton domine les belles prairies vallonnées baignées par la Semène, au-delà desquelles se profile dans le lointain, la chaîne pittoresque des Cévennes. Situé à la limite extrême du Forez, il dépendait pour le spirituel du diocèse du Puy, il a été depuis rattaché au département de la Haute-Loire, comme faisant partie de la paroisse, puis de la commune de Saint-Victor-Malescours. A une date très ancienne, un château-fort y fut construit, il se composait d'un vaste corps de logis aux murs épais, flanqué de quatre tours massives garnies de canardières et de meurtrières au tir rasant, entouré d'une enceinte elle-même protégée, avec son puits intérieur, son silo ou cave souterraine, retrouvé en 1892, et les longs souterrains que la

tradition lui attribue et dont des vestiges ont été découverts en 1856, il offrait à ses défenseurs des ressources sérieuses, aussi dut-il remplir un rôle efficace lors des invasions puis des guerres entre seigneurs si fréquentes à cette époque troublée du moyen-âge et dont, à peu de distance, le *champ dolent* conserve le douloureux souvenir.

Ses premiers possesseurs paraissent être les seigneurs de Saint-Didier, qui durent l'établir pour la protection de leur baronnie. Guillaume de Saint-Didier, troubadour est seigneur dudit lieu de 1160 à 1185; Jausserand I^{er} de Saint-Didier, de 1185 à 1240; Jausserand II succède à son père et rend hommage à l'évêque du Puy, en 1235, pour son château de Saint-Didier et tout ce qu'il possédait en propriétés et seigneurie à la Séauve,

Saint-Victor,

Saint - Romain,

etc. avec justice

haute, moyenne

et basse: Alexan-

dre de Saint-Di-

dier, de 1303 à

1332; Jausserand

III de Saint-Di-

dier, de 1332 à

1367; Pierre de

Saint-Didier, dit

Testard, dernier

du nom, de 1367

à 1372; il n'eut

que deux filles,

Ysabeau, dite

Bellonde, qui

épousa Jean de

Polignac et mou-

rut sans pos-

térité, laissant

la baronnie de

Saint-Didier à sa

sœur Thiburge

qui, veuve de noble Lacoudieuse, gentilhomme du Velay épousa en 1379. Louis de Joyeuse,

veuf lui-même de Marguerite de Chalencon. On ne peut dire avec certitude quel fut celui

d'entre eux qui construisit le château, remontant au-delà du douzième siècle, mais dont

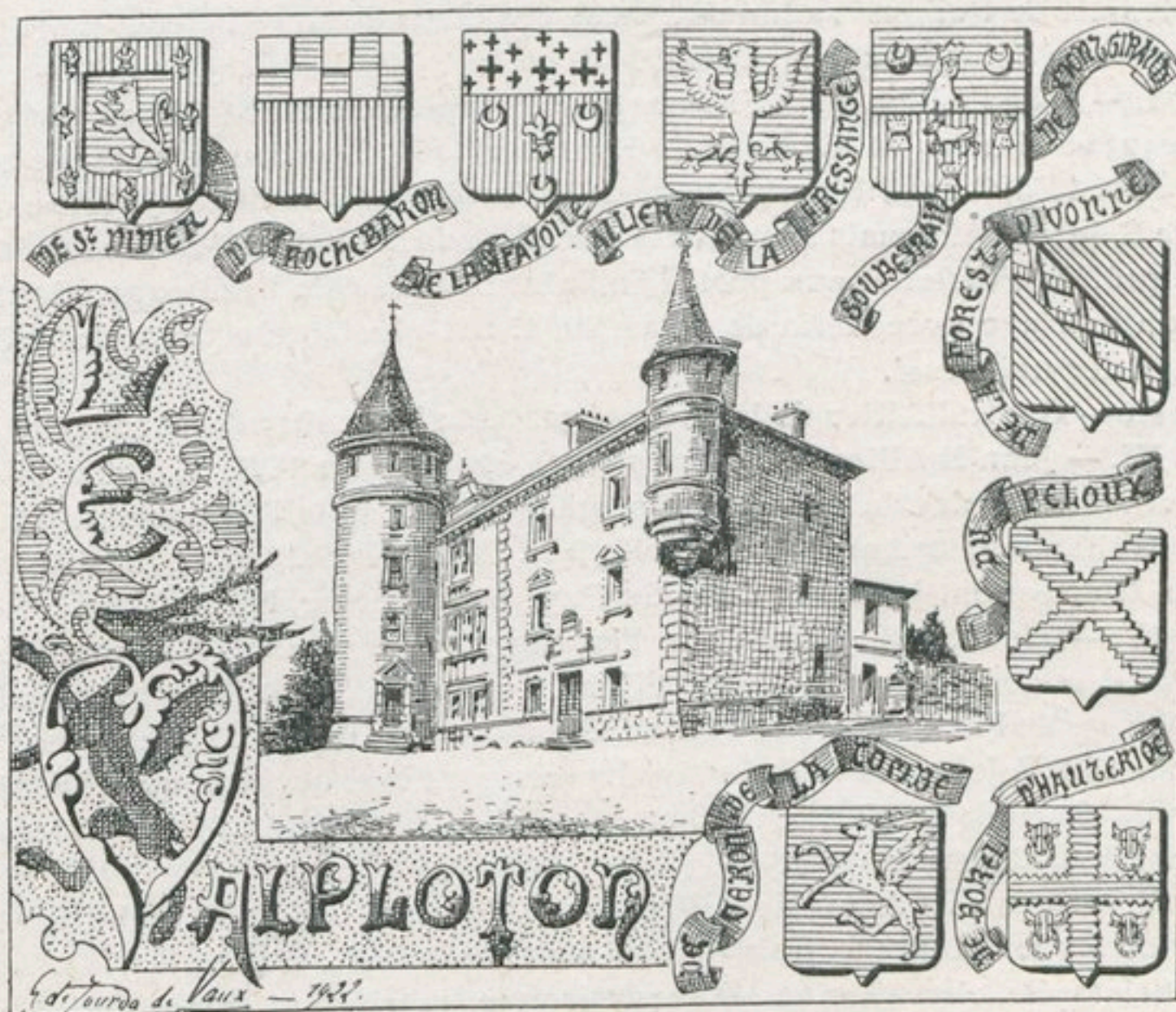
la valeur, au point de vue défensif paraît s'être assez vite amoindrie. Jausserand III

l'aurait compris dans la donation qu'il fit à sa sœur Isabelle, fille d'Alexandre de Saint-

Didier et d'Agnès du Chayla, alors que, déjà veuve de Hugues de Haulterive de Vals, elle

épousa en 2^{es} noces, vers 1335, Henri dit Ploton de Rochebaron, seigneur de Montarcher

et Leinie, veuf lui-même de Marcibelle, fille de Giraud de Boissier. On peut conjecturer



qu'Alice de Rochebaron, alors abbesse de la Séauve ne fut pas étrangère à ce mariage. Les armes des Saint-Didier sont: *d'azur au lion d'argent; à la bordure cousue de gueules, chargée de huit fleurs de lys d'or.*

C'est depuis cette époque qu'on voit le Mas prendre le nom de son nouveau propriétaire, *Mas Ploto, Mas Plotoni, Mansum Plotoni*, puis *Malla Plotoni* et finalement Malploton. A la mort de Plotard de Rochebaron, fils des précédents, son cousin et héritier Guigon de Rochebaron, assisté de ses oncles Armand de la Tour et Albert de Rochebaron, prieur de Saint-Trivier, exécuteurs testamentaires, vendit le Mas ainsi que le domaine et bâtiment de la Fressange, à Jehan Allier, le 22 juillet 1372. Ce fut au château de Polignac que Jehan Allier en reçut l'investiture, le 22 août 1372, de noble Armand, vicomte de Polignac, administrateur des biens de son fils Jean, mari d'Isabeau, dite Belonde de Saint-Didier.

I. — Jehan Allier de la Fressange était notaire à Saint-Didier et fut anobli en 1375, il reçut ses lettres de noblesse du Roi Charles V, lors de son passage au Puy, en 1378. Le 7 août 1385, il rendit hommage pour le Mas Ploto, à Louis de Joyeuse, époux de Thiburge de Saint-Didier, mais sans doute en raison de l'état de délabrement de la vieille demeure, il préféra s'installer aux portes de Saint-Didier, à la Fressange, dont il prit le nom. De son mariage avec Aélis de Chazelle, il eut plusieurs enfants dont Gabriel qui fut son héritier universel.

II. — Gabriel Allier de la Fressange, testa le 3 août 1436 et fut père de :

III. — Jean II Allier de la Fressange, épousa vers 1434, Marguerite de Saint-Jeure fille de noble Antoine de Saint-Jeure, seigneur de la Bastie d'Andaure, dont: 1° Gabriel, qui suit; 2° Guillaume; 3° Anastasie, mariée à N. Brun; 4° Gabrielle, mariée en 1513, à Guillaume de Montagnon, juge à la Cour du Puy; 5° Catherine, femme d'André du Peloux, en 1450.

IV. — Gabriel II Allier de la Fressange, épousa en 1488, Florence Rodilhon, fille de Pons, s^r de Combraux, dont: 1° Jehan, qui suit; 2° Guillaume; 3° Claude, prêtre à Saint-Didier; 4° François, religieux de Saint-Antoine; 5° Charles; 6° Anne, mariée le 6 janvier 1518, à Jehan de Solas, s^r des Hyvernaux; 7° Françoise, qui épousa Jean des Champs, s^r du Cortial; 8° Marguerite, mariée à Jean Truchet, co-s^r de Saint-Agrève; 9° Jeanne, mariée à Claude Martin.

V. — Jehan III Allier de la Fressange, épousa en 1521, Blanche du Pont, fille de Claude s^r de Munas, dont: 1° Gabriel, qui suit; 2° Robert; 3° Nicolas, dit frère Jean; 4° David-Christophe, chevalier de Malte; 5° Jeanne, mariée le 15 mars 1547, à noble Guillaume de Jar, fils de Jean et de Souveraine Jullien; 6° Jacques; 7° Isabeau, religieuse à la Séauve.

VI. — Gabriel III Allier de la Fressange, né en 1532, épousa en 1566, Marguerite de Thiollent, fille de Roderic, s^r du Thiollent, mort en 1580, d'où: 1° Jehan, qui suit; 2° Paule, mariée vers 1595, à noble Jehan de Chave, s^r du Col, juge du Bourg-Argental.

VII. — Jehan IV Allier de la Fressange, épousa en 1601, Isabeau de Brunier de Larnage, fille de Jehan et d'Antoinette d'Arsac, dont: 1° Clauda, mariée le 20 octobre 1627, à noble Jean de Saignard, s^r des Préaux, auquel elle apporta la Fressange; 2° Marguerite, mariée le 1^{er} septembre 1632, à noble Pierre de Fournier, seigneur de Morzellas. Le 4 juillet 1615, Jehan Allier de la Fressange, vendait à Pierre de la Fayolle, son beau-frère

« la rente et autres droits seigneuriaux que lui et ses prédécesseurs avaient coutume de prendre au village de Masploton, sur les habitants d'iceluy et dépendances, contenues au terrier, reçu et signé Balmat » pour le prix de 786 livres. Les armes des Allier de la Fressange sont: *d'azur à l'aigle essorante d'argent*.

Messire Pierre de la Fayolle, chevalier des Ordres du Roi, gentilhomme ordinaire de Sa Chambre, lieutenant des gardes du Corps de Sa Majesté, puis 1^{er} au g^{énéral} de Meaux, seigneur de Cublèzes, Masploton et autres terres, établit sa résidence au château du Masploton. D'origine dauphinoise, il était fils de Gilles et de Gabrielle Coloneau, et avait épousé Marguerite de Brunier de Larnage. Par des achats successifs, depuis 1597, il s'était constitué au Malploton un domaine important dont l'acte de 1615 lui assurait l'autorité et l'indépendance. Pierre de la Fayolle entreprit de suite la restauration de la vieille demeure, il pratiqua dans les vieilles murailles de larges brèches, dont les traces étaient encore visibles au siècle dernier, afin d'établir des fenêtres à meneaux, laissant pénétrer plus d'air et de lumière que les petites ouvertures du château, fort; la tour principale, renfermant l'escalier de pierre, fut dotée d'une belle porte d'entrée, aux pilastres cannelés surmontés de chapiteaux ioniques et d'un puissant linteau à ses armes, précédée d'un perron à cinq marches. A l'intérieur du rez-de-chaussée, aux fenêtres plus étroites restées grillées, il installa deux grandes cheminées en pierre, armoriées, des plafonds à la française ne faisant qu'un avec le plancher du "solier". Les poutres un peu lourdes furent peintes en ocre jaune, décorées d'ornements en noir ondulants et serpentants; sur les murs, des fresques représentaient des paysages, mais toute cette décoration rongée par l'humidité et recouverte de badigeon, ne put malheureusement être conservée lors de la dernière restauration effectuée à la fin du dix-neuvième siècle. La terrasse aux grands ombrages fut fermée par un portail monumental, en pierres de taille, flanquée d'abris avec meurtrières, reste probable des anciennes défenses. Elle était ornée d'une fontaine au bassin octogone décoré de sculptures en relief aux armes du châtelain encadrées de l'ordre du Roi et supportant un saint Georges terrassant le dragon.

Pierre de la Fayolle, testa le 9 juin 1625 (M^{onsieur} Courbon, notaire à Saint-Genest-Malifaux) en faveur de dame Marguerite de Brunier, sa femme, il mourut peu après sans postérité après avoir fait, le 17 septembre 1625, une fondation annuelle à l'église de Saint-Victor, pour la chapelle de Sainte-Anne, qu'il choisit pour sa sépulture et celle de ses successeurs. En souvenir de son mari, Marguerite de Brunier fit élever la croix de pierre, dont la colonne est ornée d'une effigie de saint Pierre, qui existe encore à l'entrée de la belle allée d'arbres séculaires conduisant au château. Les armes des la Fayolle sont: *de gueules à une fleur de lys d'argent, accompagnée de trois croissants de même, deux en chef et un en pointe; au chef d'or, chargé de trois croix recroisettées de sable*. Tous les blasons du Malploton ayant été effacés sous la révolution il n'est plus possible de les retrouver sur les vieilles pierres du manoir. Marguerite de Brunier se remaria le 21 septembre 1626, à noble Jacques de Soubeyrand, s^{ieur} de Montgiraud et Saint-Martin, co-s^{ieur} de Bonnas, issu de feux noble Innocent et d'Ysabeau Farnier, en son vivant dame de Montgiraud, fille de noble Pierre, s^{ieur} de Saint-Martin-de-Fugères. Marguerite de Brunier testa

le 9 juin 1629, désignant pour héritier universel son époux, à charge par lui, de remettre ladite hoirie, à tel qu'il lui plaira d'élire parmi ses enfants, à condition que celui qui sera nommé porte le nom et armes du s^r de la Fayolle, son mari en 1^{re}s noces, à défaut de quoi ses biens seront employés à construire deux couvents, l'un à Cublèse en Velay, pour les Pères de l'Oratoire, l'autre à Malploton, en Forez, pour les filles de Notre-Dame-du-Puy. Jacques de Soubeyrand, fut maintenu dans sa noblesse les 8 février 1627 et 23 juin 1634. Veuf de Marguerite de Brunier, il épousa après 1650, Marie-Louise de Ginestous de la Tourrette, fille de Guillaume et de Marie de Vaulsèches; il testa le 25 novembre 1648, laissant, de son 1^{er} mariage: 1° Antoine, marquis de Montgiraud, marié à sa cousine Marguerite de Brunier de Larnage, dont une fille unique; 2° Just-Henri, s^r de Cublèses, officier de cavalerie; 3° François-Philibert, chevalier de la Fayolle-Montgiraud, capitaine de cavalerie; 4° Innocent, écuyer, qui suit; 5° Françoise, mariée au comte de la Forest-Divonne, à qui elle transmet la terre de Larnage; du 2^e lit: 6° Marie; 7° Henri; 8° François; 9° Innocent; 10° Joseph, s^r de Saint-Martin.

Innocent de Soubeyrand, écuyer, s^r du Malploton y mourut célibataire, le 26 mai 1727, âgé de 77 ans. Les armes de cette famille sont: *d'azur au buste féminin d'or, couronné et chevelé aussi d'or, accosté de deux croissants du même; coupé de gueules au taureau passant d'or, accosté de trois gerbes de même, deux en chef et une en pointe.*

Messire Gilbert de la Forest, chevalier, comte de Divonne, Montgiraud, Larnage, etc. brigadier des armées du Roi, fils de Françoise de Montgiraud et du comte de la Forest-Divonne, habitant le château de Divonne, au pays de Gex, hérita de son oncle Innocent de Soubeyrand, du château et de la terre du Malploton, qu'il vendit le 24 novembre 1733, à Messire Gabriel du Peloux, seigneur de Saint-Romain, pour la somme de 20.000 livres. La Forest-Divonne porte: *de sinople à la bande d'or frettée de gueules.* Joseph-Gabriel du Peloux, fils d'Annet, et de Colombe de Clavière, acheta du marquis de Néréstang, seigneur de Saint-Didier, le droit de haute et de basse justice dans sa juridiction; il testa le 4 mai 1748 et laissa de son mariage avec Françoise-Angélique de Fillière de Charrouil: 1° Gabriel-Joseph, qui suit; 2° Jean-Joseph, capitaine d'infanterie, chevalier de Saint-Louis; 3° et 4° Joseph et Charles, chanoines à Vienne; 5° Pierre, mort à l'armée en Italie; 6° Marie-Madeleine, mariée le 4 juillet 1792, à Jean-Armand de Saignard, s^r de la Fres-sange; 7° et 8° Claire et Jeanne, religieuses. Gabriel-Joseph du Peloux, l^r au Rⁱ de Bigorre, épousa Françoise-Marie de Boucherolles, dont: 1° Louis, qui suit; 2° Jacques, chevalier de Saint-Louis, major au Rⁱ de Forez; 3° Claude-Louis, s^r du Mas Ploton, chevalier de Saint-Louis, capitaine au Rⁱ de Bigorre; 4° Charles, chanoine à Vienne; 5° Antoine, grand vicaire à Mende; 6° Marie, mariée à M. de Grondin, capitaine de dragons; 7° Françoise-Angélique, mariée à noble Jean-Alexandre Ronat de Ville. Louis, comte du Peloux, chevalier de Saint-Louis, capitaine au Rⁱ de Talaru, vendit le 21 novembre 1782, la terre et le château du Malploton, au chevalier Louis-Octavien de Borel d'Hauterive (Duplain, notaire à Beauzac). Chevalier de Malte, l'acquéreur était fils de Pierre, marquis d'Hauterive et de Claire de Grattet de Dolomieu. Sa sœur Louise avait épousé, le 27 juin 1766, Jean-François de Colomb, baron de la Tour et Beauzac et c'est cette circonstance qui l'amena à faire l'acquisition du Malploton, qu'il ne garda pas longtemps car Denis Sovignet y était

installé dès avant juin 1787, date où il gérait les affaires de la paroisse de Saint-Victor. Borel d'Hauterive porte: *d'argent à la croix engrelée d'azur, cantonnée de quatre rencontres de bœuf de gueules, cornées d'or et enchaînées de sable.*

La famille Sovignet, quelquefois Souvignet et Sovignhec paraît originaire de la région de Riotord, peut-être du lieu de Souvignec, paroisse de Saint-Julien-Molessabate. En 1778, Denis Souvignet (1722-1808) habitait à Laborier, près de Riotord, mais moins de dix ans après, il était au Malploton, après avoir habité quelque temps à Devesset. Le 20 décembre 1790, il fut nommé maire de Saint-Victor. Il avait épousé Marie Seut, née aux Ribes, près Saint-Agrève, d'où 1° Jean, qui suit; 2° Madeleine (1776-1805) mariée à J.-B. Massardier, à la Bourlèche; 3° Joseph, fixé à Marlhes.

Jean Sovignet (1754-1830), fut nommé maire de Saint-Victor, le 10 germinal, an VI, il embrassa avec ardeur les idées nouvelles, fit raser l'une des deux tours qui subsistaient encore au Malploton pour satisfaire aux décrets égalitaires et aux ordres du district. Quant à la dernière tour qui contenait l'escalier, il la fit rabattre au niveau de la toiture, regrettant, dit-il, de ne pouvoir faire davantage. Deux autres des quatre tours primitives avaient disparu antérieurement, mais si l'on en croit la tradition locale, leurs traces en étaient encore visibles au dix-huitième siècle. Les travaux entrepris par Denis Sovignet l'amènèrent sans doute à reconstruire la façade ouest du château, partie qui, à en juger par les détails intérieurs des planchers fut certainement raccourcie; l'angle sud-ouest portait encore, il y a quelques années, gravée dans les énormes pierres de son soubassement, la date de 1818. Il avait épousé Marie-Anne Paulet, d'où: 1° Jean-Denis, célibataire, qui hérita du Malploton où il testa le 9 juin 1849, laissant sa propriété à son neveu Augustin; 2° Augustin, propriétaire à la Malcognière, hérita du domaine des Ribes; 3° Isidore, marié le 11 octobre 1821, à Catherine Duplay, héritière de Rebaudes, dont Augustin, qui suit; 4° Philippe, dit de Ribes, notaire à Saint-Didier, célibataire; 5° Madeleine-Lucie; 6° Louise (1782-1842) sœur Saint-Paul; 7° Jeanne (1787-1829) sœur Saint-Augustin; 8° Marie, 29 mars 1789; 9° Amable, expert à Saint-Didier.

Augustin Sovignet, fils d'Isidore, hérita du Malploton et épousa d^{lle} Neyret, d'où: 1° Adrien; 2° Joseph, ingénieur aux fonderies de Chasse; 3° Henri; 4° Auguste; 5° Marie, mariée à N. Bouchut, ingénieur aux mines de Montrambert; 6° Jeanne.

A la mort d'Augustin Sovignet, M. Théodore de Véron de la Combe, se rendit acquéreur du château et de la terre du Malploton, le 29 juillet 1889. Il restaura la façade et le rez-de-chaussée du château, en dégagés les abords et en fit une résidence confortable et agréable.

La famille de Veron qui porte: *d'azur au cerf ailé élané d'or*, est originaire de cette région, limitrophe des trois pays: Forez, Velay et Vivarais; elle bénéficia de divers arrêts de maintenue de noblesse et fit partie de l'Assemblée de la noblesse du Puy en 1789. A la fin du quinzième siècle on la trouve à Saint-Jeures de Bonnas où les documents la montrent installée depuis de longues années. Une branche s'en était détachée à une époque antérieure que l'on ne peut préciser et s'était fixée à Saint-Agrève où Marie de Veron de Fayn, fille de Gaspard, épousa le 23 octobre 1508, Pierre du Besset; le 4 juillet 1651, Jeanne de Veron, fille d'Antoine, lieutenant à la juridiction de Saint-Agrève et de Margue-

rite Bollon, épousa Claude de Bronac, fille de Jean, s^r de Bronac, baron de Montfaucon, Ulmet, Vazelhes, etc. La filiation s'établit depuis :

I. — Jacques de Veron, né vers 1475, vivait à Saint-Jeures de Bonnas, où il mourut entre 1528 et 1537; il avait épousé Cécile Colombet, dont: 1^o Pierre; 2^o Gabriel, qui suit; 3^o Pons, qui suivra; 4^o Catherine, mariée à Guillaume du Crouzet; 5^o Jeanne, épousa Jean Bruyère.

II. — Gabriel de Veron, épousa en 1537, Agnès Hostard; il testa en 1553, élisant sa sépulture en la fosse et tombe de ses ancêtres et prédécesseurs, au cimetière de l'église paroissiale de Saint-Jeures et mourut le 20 avril 1557, laissant: 1^o Antoine, auteur de la branche du Fort, marié 1^o à Jeanne des Champs, 2^o à Isabeau Héritier, dont il eut notamment: A) Jean, époux de Françoise de Châteauneuf de Rochebonne; B) Claude, époux de Souveraine de la Roche-Barral. Cette branche s'éteignit en la personne de Hugues de Veron du Fort, fils de Jean qui, de son mariage avec Françoise de Chambarlhac, ne laissa que deux filles: Isabeau, épouse de Guillaume Blanc de Molines, s^r de Borée, et Marguerite, mariée à Gaspard de Fraix, s^r d'Espalhon et de Vernoyal; 2^o Pons, auteur de la branche de la Borie, qui, de son mariage avec Jeanne de la Borie, laissa notamment: A) Claude, époux de Marguerite Besson de Salecrup, d'où Jehan, marié à Jeanne de Beaux, père de Jacques, époux d'Agnès de Chave; B) Pons, auteur du rameau de la Valette. La branche de la Borie s'est éteinte en la personne de Jean-André de Veron, baron de la Borie, maréchal de camp, fils de Jean et de Claudine Berthon, petit-fils de Jacques et d'Agnès de Chave, qui de son mariage avec Jeanne-Claire de Chalendar, n'eut que deux filles: Jeanne-Marie, qui fit ses preuves à Saint-Cyr et mourut à 16 ans; et Jeanne-Françoise, mariée à Claude-Victor de la Rochette, s^r de Bobigneux. Le rameau de Trémole, issu de Paul, 2^o fils de Jacques et d'Agnès de Chave, s'est lui-même éteint en la personne de Jacques-Régis, père de l'abbé Henri de Veron de Trémole et de sa cousine-germaine, Marie-Anne, épouse de Dominique-Barthélemy de la Tour-Varan.

II. — Pons de Veron, s'établit à Saint-Bonnet-le-Froid, vers 1520, il épousa N. de Montereymard, dont 7 enfants parmi lesquels Jehan, qui épousa le 8 mai 1581, Marie de Tardy de Montravel et Gabriel, qui suit.

III. — Gabriel de Veron, épousa Elisabeth Chambe, dont: 1^o Jehan, s^r de Chambe et de Saint-Bonnet, officier d'artillerie, marié vers 1600, à Hélène Le Blanc de Montabonnet, dont: A) Catherine, mariée à François de Tardy de Montravel; B) Anne, mariée le 25 avril 1625, à son cousin Charles de Chalendars; 2^o François, qui suit.

IV. — François de Veron du Fanget, épousa vers 1606, Catherine, fille de Thomas Perret, châtelain de Beaudiner, d'où: 1^o Thomas, qui suit; 2^o Marie, mariée avant 1649, à Jean de Régis; 3^o Diane-Marie, mariée en 1652 à Imbert de Beaud; 4^o Catherine, mariée le 9 septembre 1642, à Pierre Percie du Sert; 5^o Isabeau, mariée avant 1646, à N. Archimbaud du Fornet; 6^o Gabrielle, qui épousa en 1646, Charles Maisonnial; 7^o François, décédé fiancé à Anne de Sauzée; 8^o Charles, marié à Anne de Sauzée; 9^o Jean, auteur de la branche de la Combe, suivra.

V. — Thomas de Veron, s^r de Souvignec et de Saint-Julien, né en 1617, épousa en 1651, Blanche de la Franchière, dont: 1^o Charles, s^r de Saint-Julien et des Chomets, chevalier

de Saint-Louis, lieutenant-colonel au R^l de Mortemart; 2° Pierre, s^r de la Pèrouse, chevalier de Saint-Louis, capitaine au même régiment, tué au siège de Fribourg; 3° Marie-Anne, mariée à Exbrayat de Créaux; 4° Jean-François, marié en 1701, à sa cousine Louise de Banne, dont: A) Isabeau, mariée à Jean-Claude des Noyers du Roure du Mazel; B) Antoine, s^r du Monteil, 1^{er} au R^l de Bigorre; C) Jean-François, marié en 1735, à Marie-Agnès de Romanet, dont Marie-Thérèse-Charlotte, mariée à Antoine de l'Hermuzière de Souteyran et Jean-François, chevalier de Saint-Louis, époux de Marie-Antoinette de Chabanolles des Breux, en qui s'éteignit la branche de Saint-Julien.

V. — Jean de Veron, épousa le 9 août 1648, Catherine Piquet, fille de Jean, capitaine-châtelain de Saint-Didier et de Gabrielle d'Alès, dame de la Combe et Montroyet, dont: 1° Marguerite, mariée le 27 novembre 1698, à Vital des Olmes de Vérac; 2° Catherine, mariée le 14 octobre 1687, à Gaspard de Charbonnel de Jussac; 3° Marie, mariée le 10 octobre 1678, à Christophe Ronat de Ville; 4° Jean, qui suit; 5° Antoine, s^r de Montroyet, prêtre; 6° Joseph, s^r du Poyet, prieur de Saint-Caprè; 7° Jeanne de Veron de Montroyet; 8° Françoise de Veron du Poyet, ursuline.

VI. — Jean de Veron de la Combe et de Montroyet, lieutenant-général civil et criminel au bailliage de Forez, siège de Saint-Ferréol, capitaine-châtelain de Saint-Didier, épousa le 19 février 1691, Marthe-Madeleine de Mayol, fille de Joseph et de Marthe de Cusson de Saint-Ignace, d'où 1° Joseph, qui suit; 2° Marguerite, religieuse à la Séauve; 3° Joachim, marié à Annonay, à Marie-Anne Indy, dont: A) Antoine, marié à Françoise-Sylvestre Boirayon, dont: Marie-Anne (1772-1884) épouse de James Alléon, et Antoinette, mariée en 1802, à Jean-Henri du Solier.

VII. — Joseph de Veron de la Combe, écuyer, lieutenant-général civil et criminel au bailliage de Forez, siège de Saint-Ferréol, hérita de sa grand'tante maternelle, Marie de Cusson, du château et de la terre de Montcodiol et des moulins à papier de Saint-Ignac; il épousa le 22 juillet 1726, Marie de Chabanacy de Marnas, dont: 1° Jean-Marcellin, qui suit; 2° Marguerite, mariée le 24 janvier 1760, à François Barjon de Sassolas, s^r de Rouville; 3° Jean-François, s^r de Montroyet, chevalier de Saint-Louis, écuyer, capitaine au R^l de Provence, marié à Elisabeth Cantin, d'où Reine, mariée à Prosper de Boisserand; 4° Marie-Madeleine, ursuline; 5° Joseph, s^r de Saint-Ignac, garde du corps, chevalier de Saint-Louis.

VIII. — Marcellin de Veron de la Combe, écuyer, s^r de Montroyet, confirmé dans sa noblesse par arrêt de la Cour des Aides de Montpellier, du 2 mars 1758, mort le 9 mars 1784, à 54 ans, épousa le 2 mai 1758, Claudine Neyron, fille de Marcellin et de Marie-Anne Thiollière, dont: 1° Jacques, écuyer, auteur du rameau du Coin, mort à Saint-Didier en 1828, laissant A) Pierre, s^r du Coin, marié à Claudine, dite Clary Dumont, dont: a) Marius; b) Félix, mort à Tours le 1^{er} septembre 1891, avant eu: aa) N. mort au siège de Paris; ab) Désiré, époux d'Anne Breton; ac) Pierre, dit Félix, mort à Renaison, le 18 juillet 1904; 2° Marie-Antoinette (1761-1809); 3° Jean-François de Veron de Saint-Ignac, écuyer, officier au R^l de la Couronne (1764-1819); 4° Françoise de Veron d'Antreuil (1765-1820); 5° Laurent de Veron du Poyet, prémontré à l'abbaye de Beaulieu; 6° Catherine de Veron des Iles (1766-1841); 7° Léon (1772-1786); 8° Didier de Veron des Foranges

(1770-1833); 9° Adélaïde (1772-1787); 10° Thomas, qui suit; 11° Julie-Antoinette (1775-1789); 12° Augustin, mort tragiquement (1777-1799).

IX. — Thomas de Veron de la Combe, dit Balmat, chevalier de l'ordre du Lys, épousa en août 1814, Sophie Nepple, fille de Mathieu et de Madeleine Verdat de la Grange-Jambal, d'où: 1° Eugénie (1816-1892); 2° Françoise, dite Fanny (1817-1877) mariée en 1844, à Philippe Portier; 3° Théodore (1818-1879) maire de Saint-Didier-la-Séauve, conseiller général de la Haute-Loire, marié le 12 octobre 1845, à Agathe Chemain, d'où: A) Marie, mariée à son cousin Victor Barjon, fils de François Barjon de Rouville; B) Constance, mariée le 10 mai 1881, à Justin Dusser, fils de Louis et d'Ernestine de Souteyrant de Laroulle; 4° Norbert, qui suit; 5° Frédéric (1825-1881) marié à Marie Barlet, d'où: A) Jean-Frédéric, époux de Marie Ponson; 6° Eugène, marié à Germaine Aubertin.

X. — Norbert de Veron de la Combe (1821-1879) épousa le 12 octobre 1845, Constance Chemain (1822-1900) sœur aînée d'Agathe, fille de Gabriel et de Constance Joubert, d'où: 1° Théodore, qui suit; 2° Eugénie, 1851, mariée en 1870, à son cousin Gustave Chaland, fils d'Alexis et de Gabrielle Bolot; 3° Camille (1856-1903) mariée en 1880 à Sernin Santy; 4° Henri, 1858, marié 1° en 1887, à Marie Tardy; 2° en 1912, à Marie-Vitaline Hiver.

XI. — Théodore de Veron de la Combe (1848-16 février 1924) marié en 1880, à Marie Vialleton, fille d'Auguste et de Laurentine Guichard, d'où 1° Norbert, qui suit; 2° Auguste 24 juillet 1882, marié le 16 avril 1912, à Madeleine Neyret, fille de Louis et de Félicie Moreau, d'où: A) Louis, 1913; B) Colette, 1914; C) Simone, 1917; D) Marie-José, 1918; E) Sabine, 1919; F) Odile, 1921; 3° Marcel, 7 août 1887, marié le 14 février 1920, à Adrienne Pascal, fille de Pierre et de Jeanne Vassivière, d'où: A) Marie-Pierrette-Jeanne, 1920; B) Jeanne Edmonde-Théodora, 20 avril 1922.

XII. — Norbert de Veron de la Combe, 25 juin 1881, marié le 30 novembre 1910, à Suzanne Comte, fille d'Albert et d'Albine Verne, d'où: 1° Théodore, 21 février 1912; 2° Marie (16 juin-21 décembre 1914); 3° Albert, 22 novembre 1915.

(Archives de Veron de la Combe; Archives départementales de la Loire; *fonds Chaleyser*).



MALTAVERNE

LE petit fief de Maltaverne, enclave du duché de Bourgogne et de la seigneurie de Semur en Brionnais, dans la paroisse de Briennon, en Roannais, est représenté de nos jours par une construction rectangulaire sans aucun caractère, où le confort moderne ne console pas de l'absence de ces tourelles gracieuses qui rappellent si bien l'harmonie des siècles passés.

Maltaverne appartint d'abord au sire de Beaujeu, puis à Guichard de Lespinasse, prévôt de l'église de Lyon, à Percevend Raybe de Saint-Marcel, enfin à Jean de Chantemilan, écuyer, qui le possédait en 1450. Il avait épousé Marguet ou Marguerite, et il était

très probablement fils de Jean de Chantemilan et de Jeanne du Vernay, et frère de la bienheureuse Philippe de Chantemilan, née en 1412 ou 1413 au château de Changy. Le biographe de la sainte nous apprend avec quelle peine Jeann^e du Vernay dut « nourrir, endoctriner, abiller et gouverner leur patrimoine, en de si grandes guerres, qui couroient lors. » En 1474, pendant la guerre de Louis XI et Charles le Téméraire, c'est encore Jean de Chantemilan qui est seigneur de Maltaverne et prend parti pour le roi contre son suzerain le duc de Bourgogne. Dans sa brochure sur la bienheureuse, l'abbé Reure nous donne force détails sur le séjour de Philippe de Chantemilan et de son frère à Vienne. Sur la fin de sa vie Jean de Chantemilan revint en Forez. Voyant sa femme malade et incapable de conduire son ménage, il voulut emmener Philippe avec lui, la supplia de ne pas l'abandonner dans cette nécessité, lui représenta qu'elle ferait son salut dans sa famille aussi bien et mieux que dans une ville où, sans ressources, elle ne pourrait vivre honorablement; mais Philippe résista et resta seule à Vienne, y vivant sans doute de quelques écus que lui envoyait son frère, à qui elle avait probablement cédé tous ses droits à l'héritage de leurs parents, elle ne voulait recevoir des étrangers « ni croix ni pile ». Elle mourut à Vienne, le 15 octobre 1451, emportée par une épidémie de peste et fut ensevelie en grande pompe, par le chapitre de Saint-Maurice, devant la porte de la chapelle de Notre-Dame du Cloître où elle avait si souvent prié avec ferveur. Des miracles nombreux manifestèrent aussitôt de la sainteté de Philippe. Dans un des bas côtés de l'église de Changy, l'abbé Chouvelon, curé, a fait ériger il y a 30 ans une statue de la sainte : elle est représentée, vêtue d'une robe rose tendre semée d'ornements d'or, un lis à la main droite, la main gauche sur son cœur, et au-dessus on lit cette inscription : « B. Philippa, ora pro nobis. Née à Changy, 1401 (sic) ». En 1567, les Huguenots s'étaient emparés de la ville de Vienne, avaient arraché la grille qui protégeait le monument de Philippe, ouvert son tombeau et dispersé ses ossements. Cet acte barbare refroidit la dévotion du peuple et du clergé lui-même, la pierre tumulaire fut bien remise à sa place, mais au siècle suivant les chanoines de Saint-Maurice firent enlever ce qui restait de la tombe parce qu'elle déparaît leur cloître.

En 1488, le fief de Maltaverne appartenait à Hugues de Mingot, qui avait peut-être épousé l'héritière des Chantemilan.

A la fin du dix-septième siècle, Maltaverne appartenait à la maison de Damas et il paraît probable que depuis longtemps cette seigneurie était jointe à celle de Cornillon



(v. tome II). Suzanne d'Ogerolles épousa 1^o Edouard de Damas de Bays, 2^o Claude de Damas, baron de Digoine, dont Jacques. Du 1^{er} lit était né François de Damas, dont le fils Nicolas épousa Barbé-Michelle-Robert de Grangemont qui, plus tard, séparée de corps et de biens, se fit adjuger en douaire Cornillon, Commière et Maltaverne. Peu après elle vendait ces terres à Gabriel Bonnot, pour 300.000 livres puis, peu après rentra de nouveau en possession. Elle légua en 1737, Maltaverne et les autres terres à Nicolas de Bays Damas, son mari, qui les vendit, le 18 août 1740, à Catherine-Scholastique Bazin de Besons, comtesse douairière de la Feuillade, usufruitière du duché de Roannais.

La propriétaire actuelle du château de Maltaverne est M^{me} Helle.

(Abbé Reure: *Une sainte forézienne: la bienheureuse Philippe de Chantemilan*; abbé Prájoux: *Aigully-en-Roannais*).



LE MARAIS

NON loin de la gare actuelle de Roanne, on remarque un château flanqué de quatre tours carrées d'inégale hauteur et de dimensions différentes. C'est le vieux château du Marais, ancien fief qui s'élevait naguère à l'ouest et au delà des murailles du château du Bourgneuf, qui sous le nom transformé de Neufbourg a donné son nom aux Courtin. Bourgneuf n'est plus, la vieille tour carrée qui avait longtemps survécu a disparu dans les transformations modernes, mais le Marais a gardé sa vieille physionomie à défaut de ses abords pittoresques et fleuris.

Ce territoire est au milieu de vestiges souterrains de l'époque gallo-romaine, enfouis dans le sol à 1 m. 50 environ de profondeur et bordait la ville gallo-romaine proprement dite.

Au quatorzième siècle on trouve une famille « del Mares ». Le 23 février 1345 Hugues del Mares, de la paroisse de Roanne, fait son testament, il élit sa sépulture dans le cimetière de Saint-Julien, au tombeau de ses ancêtres. Il fait des legs aux sept églises dédiées à la Sainte Vierge, dans l'archiprêtré de Roanne, ainsi qu'aux luminaires des églises de Mably, Roanne et Riorges et à la confrérie du Saint-Esprit, établie dans l'église de Roanne. Au dix-septième siècle, le Marais appartenait aux Coegnat de la Vaure, qui portaient: *écartelé de gueules à une tête d'aigle arrachée d'argent et de gueules à une tête de lion arrachée d'or, contre écartelé d'azur au lion d'argent*.

I. — Noble Pierre-Sibert Cognat de la Vaure épousa Marguerite Charézieu, dont: 1^o Jacques, qui suit; 2^o Florie, mariée le 19 janvier 1640, à Barthélemy de Riverie, fils de Philippe et de Jeanne de Pontevès.

II. — Noble Jacques Cognat de la Vaure, seigneur du Marais, avocat en Parlement, échevin de Lyon, épousa Marie de Puyperron, dont: 1^o Philippe, qui suit; 2^o Geneviève, mariée le 19 janvier 1698, à Charles du Bost de la Blanche.

III. — Philippe Cognat de la Vaure, écuyer, épousa Jeanne-Françoise de Lingendes, dont: Marie-Madeleine, mariée le 20 mai 1718, à Sébastien Duprat de Chassagny, fils de Dominique et d'Eléonore Palleron.

Dès la fin du dix-septième siècle, le fief du Marais était passé à une branche de la famille Michon qui en prit le nom.

III. — Honorable Pierre Michon, né le 9 avril 1602, de François Michon et de Florence Simon (v. Vougy, t. II), président au grenier à sel de Roanne, épousa Madeleine Jailly, dont: 1° Etienne, 14 octobre 1624; 2° Pierre, qui suit; 3° Anne, 16 décembre 1626, mariée le 25 août 1648, à François Odin, seigneur de Malignières; 4° Jeanne; 5° Madeleine, 18 octobre 1631; 6° Jean-Baptiste.

IV. — Pierre Michon, seigneur du Marais, 19 septembre 1625, avocat en Parlement, élu en l'Election de Roanne, épousa le 20 juin 1650, Marie Chaigne-Colas fille de Jean élu en l'Election de Roanne, dont:

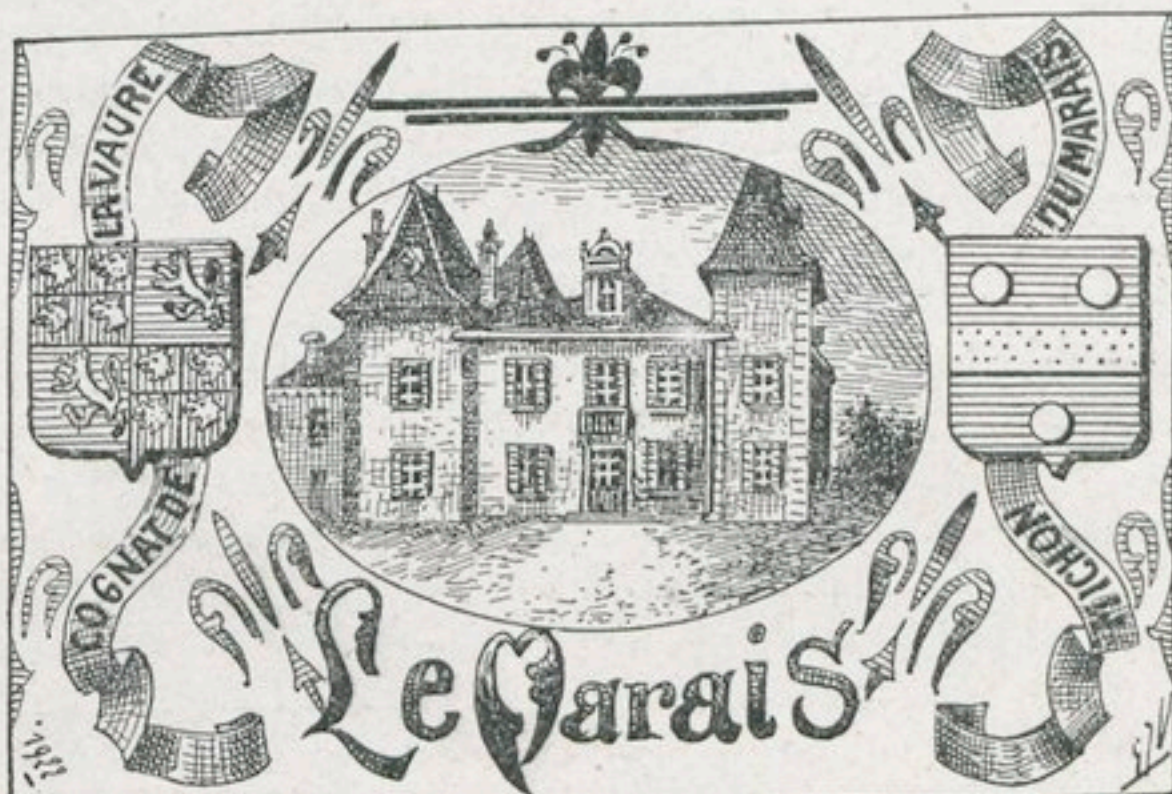
1° Anne, 8 mai 1651, mariée le 30 avril 1673, à François Morestin, avocat en Parlement; 2° Claudine, 25 septembre 1652; 3° Jean-Baptiste, 17 mai 1654; 4° Jeanne, 26 novembre 1655; 5° Thérèse, 24 février 1658; 6° Claude, prêtre sociétaire de Roanne; 7° Jean-Alexandre, 7 juillet 1661; 8° Antoine, 10 août 1662; 9° François, 27 août 1663, mort jeune; 10° Pierre-Joseph, qui suit.

V. — Pierre-Joseph Michon, seigneur du Marais, 29 juin 1667, avocat en Parlement,

épousa 1° le 22 février 1688, Benoîte Merle; 2° le 16 octobre 1690, Marie-Anne Chassaing. Du 1^{er} lit: 1° Pierre-Melchior, 7 janvier 1689; du 2°: 2° Antoine, 29 avril 1694; 3° Antoinette, 23 septembre 1696, mariée le 19 novembre 1720, à Jean-Guy Gaulne, fils de Jean-Guy et de Catherine Dorian; 4° Claudine-Bonne, 20 mars 1699; 5° Claude-Joseph, 1^{er} juillet 1700; 6° Louis, 28 mars 1702; 7° Geneviève, 30 mai 1703; 8° Catherine, 26 mai 1705; 9° Bertrand-Joseph, qui suit; 10° Françoise, 1^{er} septembre 1708; 11° Marie-Anne, morte jeune; 12° Claude-Marie, 9 juillet 1711; 13° François, mort jeune; 14° Marie, morte jeune.

VI. — Bertrand-Joseph Michon, seigneur du Marais, 31 août 1706, conseiller au bailliage de Roanne, épousa le 17 juin 1738, Marie-Anne de Berchoux, dont: 1° François, 4 mars 1745; 2° Jean-François, qui suit.

VII. — Jean-François Michon du Marais (10 septembre 1751-15 janvier 1842) gentilhomme servant du Roi, puis député de Rhône-et-Loire à l'Assemblée Législative, emprisonné sous la Terreur, mais relâché le 10 octobre 1794. Delandine dit de lui « On voyait parmi



les prisonniers des Recluses, Michon, parlant de quarante ans comme d'un jour et dont la conversation était instructive et douce ». Il fut conseiller général de la Loire en 1801 et avait épousé en 1778, Marie-Anne-Henriette-Sophie-Dauphine de Launay, dont : 1^o Marie-Sophie-Lucie, 22 août 1779, mariée à Camille Bouquet d'Espagny ; 2^o Alphonse-Jules-François, qui suit.

VIII. — Alphonse-Jules-François Michon, baron du Marais, 5 avril 1784, colonel d'artillerie, député au Corps Législatif, marié le 20 mai 1818, à Christine-Hélène Circaud, dont : 1^o Claire-Marie-Philibert, 9 mars 1819 ; 2^o Léonie-Sophie-Christophe, 6 octobre 1820, mariée à Julie-Camille Bouquet, comte d'Espagny ; 3^o Ernestine-Lucie-Catherine, (16 avril 1822-26 avril 1823) ; 4^o Antoine-Marie-Bertrand, 9 février 1825, mort sans alliance ; 5^o Henri-Camille, 7 septembre 1829 ; 6^o Edmond-Alphonse-Léon, qui suit.

IX. — Edmond-Alphonse-Léon Michon, baron du Marais (13 mars 1834-12 octobre 1917) marié le 8 janvier 1866, à Marie-Anne Ferrouillat, morte le 6 août 1913, fille d'Emile, dont : 1^o Georges, mort à 18 ans, le 30 septembre 1885 ; 2^o Emile-Marie-Christophe, qui suit ; 3^o Paul, marié à N. d'Aubarède ; 4^o Albert, marié à Uranie Algoux ; 5^o Gabriel, marié à Marie Blanchet ; 6^o Marguerite.

X. — Emile-Marie-Christophe Michon, baron du Marais (17 décembre 1869-21 octobre 1924) marié à Joséphine-Germaine-Louise Bachelard, dont : 1^o Georges, 2^o Suzanne ; 3^o Marie.

Le château du Marais appartient toujours à cette famille.

(Abbé Prajoux : *Essai historique sur le territoire de Roanne* ; Portailier : *Tableau général des Victimes et martyrs de la Révolution* ; C^{on} de M. Ferdinand Frécon).



MARCHANGY

Au milieu de frais ombrages, non loin de la riante rivière de Loire, sur le territoire de Saint-Pierre-la-Noaille, une belle avenue de chênes séculaires, longue de 250 mètres, conduit au château de Marchangy. Une tour ronde à toiture caractéristique flanque le corps de bâtiment principal qui est à deux étages. Le site est charmant, on jouit de la terrasse de Marchangy d'une vue admirable, par un temps clair on peut compter 32 clochers.

La maison de Chantemerle (v. Vougy, t. II) posséda longtemps Marchangy. Aimé-Marc de Chantemerle, gouverneur et bailli d'Auvergne, conseiller d'Etat, le possédait en 1507. En 1619, Claude de Chantemerle, époux de Léonore Palatin de Dyo est encore qualifié seigneur de Marchangy. Peu après Marchangy est aux Thévenard, qui portaient : *d'azur au chevron d'or, accompagné en chef de deux glands et en pointe d'une gerbe du même*.

Jacques Thévenard est seigneur de Marchangy, en 1630. Il paraît avoir eu pour enfants :

1° Louis, qui suit ; 2° Elisabeth, mariée à Claude-Emmanuel des Hayes, greffier en chef de la ville de Charlieu ; 3° Isabeau, mariée à Philippe Foilland ; 4° Françoise.

Louis Thévenard, seigneur de Marchangy, en 1654 et 1660, épousa Françoise de Montillet, sœur d'Alexandre, de Claude-Eléonore et de Louis de Montillet dont il eut 8 enfants ; il est dit cousin de Louise Damas, fille de Christophe, seigneur de Barnaye et Roëres et de Philiberte de Montchanin-la-Garde et d'Hippolyte de Montchanin-la-Garde, ce dernier cousin-germain de Louise et époux de Catherine Gayant. La dame de Martinière est dite veuve du seigneur de Marchangy, en 1697, on trouve ensuite, Laurence Thévenard de Marchangy, en 1723, et Renée Thévenard de Marchangy qui épousa Jérôme-Joseph Donguy, qualifié seigneur de Marchangy dès

1709 et dont elle est veuve en 1740. De cette union naquit une fille : Laurence-Marie Donguy, qui épousa le 12 septembre 1752, Louis-Henri de Montrichard, chevalier (24 novembre 1721-22 mars 1770) capitaine au R^e d'Angoumois-Infanterie, chevalier de Saint-Louis. C'est ainsi que les Montrichard devinrent seigneurs de Marchangy. Cette famille porte : *de sable au chevron d'or, accompagné en pointe d'un rocher d'argent ; au chef d'or chargé de trois étoiles de gueules*. Louis-Henry était fils de François et d'Antoinette Guillin du Montel, petit-fils d'Antoine et de Philippe Roberte de Mathieu d'Essertines, arrière-petit-fils d'Antoine et d'Isabelle-Charlotte de Paulat. Ledit Antoine était fils d'Antoine et de Philiberte Turrin, petit-fils de Claude, maintenu dans sa noblesse le 20 novembre

1598, arrière-petit-fils d'Etienne et de Catherine Guippier. Ledit Etienne était fils de Pierre Richard, alias de Montrichard et de Claudine de Nagu, petit-fils de Clément Richard et de Louise du Corret, arrière petit-fils de noble François Richard, naturalisé par Charles VIII, en mars 1489.

Louis-Henry de Montrichard eut de Laurence-Marie Donguy : 1° Henry, qui suit ; 2° Françoise-Renée, 6 juillet 1753, mariée le 1^{er} mars 1778, à Louis-Robert de Sirvinges, chevalier s^{er} de Sevelinges, la Motte-Camp, page des Grandes Ecuries du Roi, (1 novembre 1738-21 germinal an 2) veuf de Jeanne-Philiberte Joly de Bèvy et fils de Camille, chevalier et de Renée Tardy.

Henry-René de Montrichard, chevalier, seigneur de Marchangy, la Barnaudière, la Brosse, dit le comte de Montrichard, né à Charlieu le 21 mai 1756, officier de cavalerie en 1785, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, ancien page de la Reine, sous-préfet de Villefranche, maire de Saint-Pierre de 1808 à 1818, puis d'octobre 1821 à sa



mort; il est décédé dans son château de Marchangy, le 21 décembre 1822. Il épousa, 1^o le 6 février 1782, Emmanuelle-Marie-Louise de Lombard, fille de Pierre-Joseph-Marie, chevalier, seigneur de Montgrillet, chevalier de Saint-Louis et de Marie-Jacqueline Guillet de la Platière; 2^o le 25 mars 1789, Jacqueline-Marguerite de Beaurepaire, chanoinesse de Neuville (26 décembre 1767-1795) fille de Jean-Baptiste, chevalier, marquis de Beaurepaire, baron de Brandon, chevalier de Saint-Louis et de Marie-Louise-Catherine de Moyria-Chatillon; 3^o le 19 août 1806, Marie-Françoise-Imbert-Colomès, veuve de noble Guillaume Marest de Saint-Pierre et fille de noble Jacques-Imbert, échevin commandant de la ville de Lyon et de Catherine-Victoire de Colomès. Il eut du 1^{er} lit: 1^o Joseph, vit en 1818; 2^o Françoise-Renée-Joséphine, née le 9 mai 1784, mariée à Jean-Louis-Rémy Michon, vicomte de Vougy, né le 10 juillet 1772, cadet gentilhomme, fils de Jean-Louis Michon, comte de Vougy et d'Angélique-Julienne de Casaubon. Les époux Michon de Vougy, qui résidaient dans leur château de Chamarande vendirent Marchangy, le 23 octobre 1828 (Livet, notaire à Charlieu) à Joseph-Victor Chevalier, négociant. Un acte de partage du 3 juin 1854 (Charnay, notaire à Charlieu) attribua Marchangy à Pierre-Louis Chevalier, fils du précédent. Ce dernier, de concert avec Julie-Antoinette Lièvre, sa femme, céda Marchangy, le 17 mai 1881 (Semet, notaire à Iguerande) à son gendre Pierre-Antoine-Anne-Marie Poisat, époux de Marie-Pauline-Jeanne-Baptistine Chevalier. Les deux époux, résidant à Roanne, rue d'Albon, vendirent Marchangy, le 29 décembre 1888 (Laproye, notaire à Charlieu) à Pierre-Aimé-Victor Bouissoud, avoué à Charolles. Ce château est aujourd'hui la propriété de son fils, M. Charles Bouissoud, avocat à Charolles.

(H. de Jouvencel: *loc. cit.*; C^{ons} de MM. Louis Traclet et Charles Bouissoud).



MAREUIL



UR le territoire de Saint-Romain-la-Motte, particulièrement riche en vieilles demeures, se trouvent les vastes bâtiments du château de Mareuil, que l'on appelle d'ailleurs le grand Mareuil. La partie la plus ancienne se compose d'un corps de bâtiments que flanquent deux pavillons, l'un d'eux vient d'ailleurs de s'écrouler.

En 1302, Mareuil appartenait à Claude Bonport de Lorgues. Le 14 avril 1363, Jean de Chamarande, damoiseau, rend hommage à Alix, dame de Couzan et la Perrière, pour des cens et rentes à Mareuil et à Saint-Romain-la-Motte.

En 1470, Mareuil est aux Gros, dits Buret. Vers 1855 la propriété dont l'importance s'était accrue au cours des siècles fut acquise de M. Ducoing par la famille Delorme.

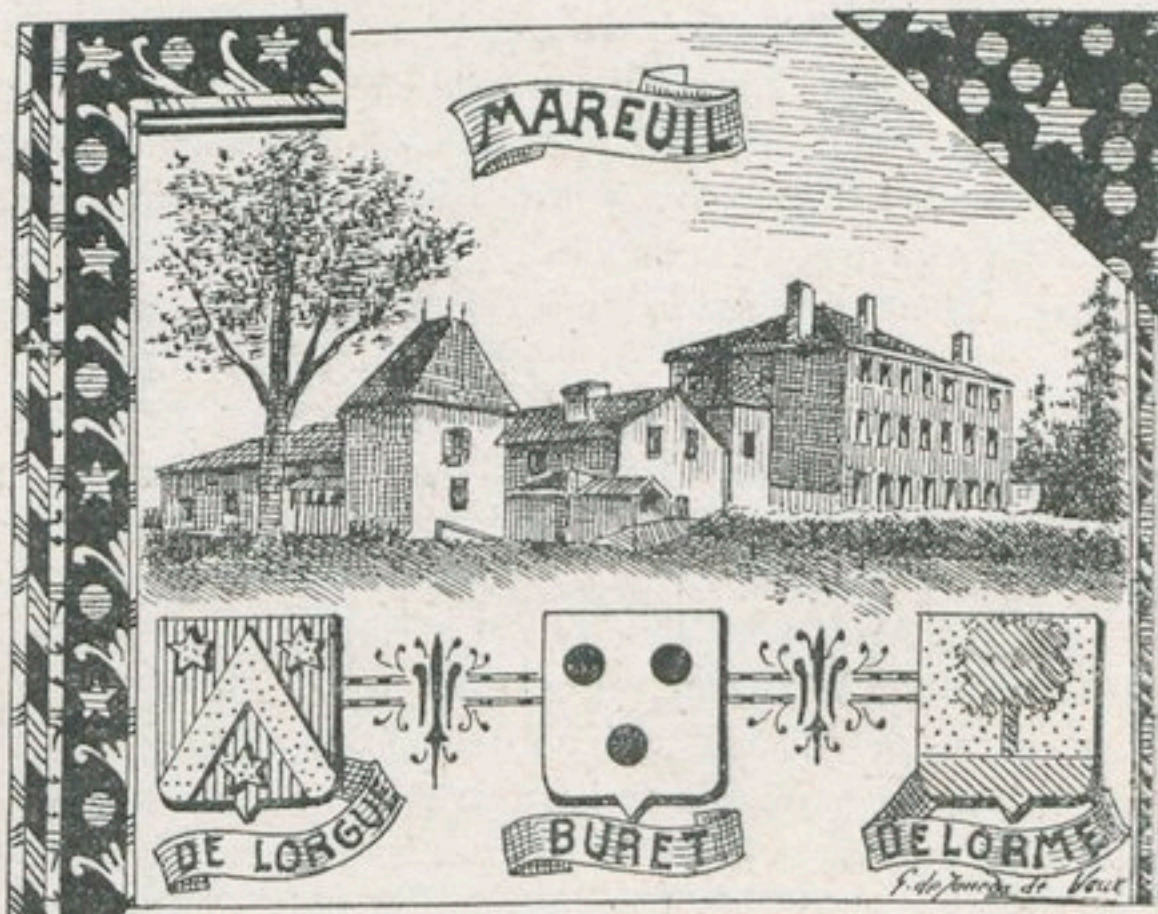
Cette dernière est originaire de Marcy l'Etoile, en Lyonnais. Barthélemy Delorme est mentionné dans un terrier de 1471. La filiation suivie remonte à :

I. — Barthelmy Delorme, notaire royal, mort le 28 août 1688, à 87 ans environ, inhumé dans l'église de Marcy; marié à Françoise Chalamel (1616-18 février 1691), dont: 1^o Claude,

qui suit ; 2° François, 23 avril 1642 ; 3° Guillaume, 1645 ; 4° Pierre (29 juin 1651-30 avril 1735) marchand bourgeois de Lyon, habitant Cachemouche, à Sainte-Consorce, inhumé dans l'église de Sainte-Consorce ; 5° Jean, 30 août 1655, marié à Pernette Vidon ; 6° Bernardin, 1 juin 1663 ; 7° Louise (10 août 1638-20 août 1696) ; 8° Louise, 8 mars 1648, mariée à Barthélemy Brun, de Sainte-Consorce ; 9° Jeanne, 3 mai 1654, mariée le 10 février 1687, à Pierre Brun, de Lentilly ; 10° Françoise (16 février 1659-18 septembre 1693).

II. — Claude Delorme (10 novembre 1640-11 août 1720) notaire royal à Marcy, marié à Geneviève du Pasquier, née en 1656, morte en 1707, dont : 1° Barthelmy, 1679, maître plieur de soie à Lyon ; 2° Claude, qui suit ; 3° Marguerite, mariée 1° le 12 février 1697, à Claude Nuldy, 2° le 15 janvier 1709, à François Justet ; 4° Marie-Françoise, 15 juillet 1691, mariée le 23 janvier 1714, à Fleury Prost ; 5° Marie, mariée le 5 mai 1722, à Jean Raymond.

III. — Claude Delorme (12 février 1684-15 juin 1748) notaire royal à Marcy, puis à Greyzieu-la-Varenne marié le 21 mai 1715, à Angélique Jacquemetton, morte le 12 décembre 1766, fille de Jean-Baptiste, marchand à Saint-Laurent-de-Chamousset, et de Charlotte Ponthus dont : 1° un garçon né et mort en 1716 ; 2° Claude (12 août 1717-1761) notaire royal à Sain-Bel, marié 1° le 5 février 1744, à Marguerite Ferronssat ; 2° en 1759, à Louise Delaval, remariée à



Joseph de Villechaize, écuyer, seigneur du Pizay ; du 1^{er} lit : A) Claudine, 22 janvier 1745 ; B) Etienne-Claude, 22 janvier 1748 ; C) Antoine, 17 février 1749 ; D) Jeanne, 20 juillet 1750 ; E) Jean-Marie, 13 septembre 1751 ; F) Jean-François, 8 octobre 1752, notaire à Panissières, marié à Antoinette de Villechaize ; 3° Barthelmy (5 juillet 1720-1796) marié le 22 novembre 1746, à Charlotte Verd, morte le 29 décembre 1823, fille de Pierre-Paul, notaire royal à Panissières et maître de postes à Greyzieu-la-Varenne et d'Etienne Donzy ; qualifié noble Barthelmy Delorme, avocat en Parlement et ès-cour de Forez, capitaine-châtelain de Villechenève et de Chambost, juge en la prévôté et châtellenie de Donzy, capitaine-châtelain et juge du marquisat de la Rivière, notaire royal à Panissières ; il eut : A) Ennemonde-Angélique, 8 janvier 1758 ; B) Marguerite, religieuse à Feurs sous le nom de Sœur Saint-Louis ; C) Jeanne-Françoise-Gilberte, 10 juillet 1760, mariée à Alexandre Lacombe ; D) Barthelmy-Jean-Claude (1751-1779) marié le 22 janvier 1777, à Catherine Pariat, dont Charlotte, 28 décembre 1779, mariée le 15 février 1798, à M. Bouchetal de la

Roche; 4° Pierre, 1 juin 1722; 5° François-Joseph, 1 mars 1725; 6° Jean-Claude, 21 août 1730, marchand négociant à Lyon, rue Confort; 7° Jacques, qui suit; 8° Philippe, 3 février 1735, marchand négociant à Lyon, rue Belle-Cordière; 9° Louis-Barthelmy, 5 novembre 1736, marchand négociant à Lyon, quai Saint-Antoine; 10° Gilberte, 9 février 1719, mariée le 3 juillet 1747, à M. Régner, fille d'Aimé, marchand pelletier de Feurs et de Catherine Péronnet; 11° Marie-Benoîte, 1723, mariée le 28 février 1753, à Barthelmy Desprez, fils d'Alexandre, notaire à Vaugneray et mort en 1778; 12° Marie, 9 février 1724; 13° Angélique-Marie, 25 mai 1726, mariée à Claude Beau, écuyer, bourgeois de Lyon, mort en 1759; 14° Marie-Claudine, 15 juillet 1727; 15° Claudine (2 décembre 1728-7 mars 1745); 16° Lucrèce, 15 mars 1732, morte en bas âge; 17° Claudine-Marguerite, 18 mars 1738; 18° Françoise-Angélique, 11 juillet 1739.

IV. — Jacques Delorme (22 octobre 1733-17 décembre 1793) martyr de la révolution à Lyon, marchand chapelier quai de Retz, à Lyon, marié le 24 janvier 1765, à Claudine Canonville, 13 juillet 1747, fille de Benoît, marchand chapelier et de Philippa Coinon, dont: 1° Benoît-Philippe, 26 juin 1769, marié à Marie-Pauline Reymond, dont Marie-Joséphine-Claudine, mariée en 1818, à Jacques Vernier, négociant à Marseille; 2° Hyacinthe-Philippe, 28 septembre 1776; 3° Fleury, qui suit. Le soir de l'exécution de Jacques Delorme, une servante inconnue déposa chez lui, 42 quai de Retz, un panier contenant son remontoir en or, les boucles d'argent de ses souliers et une lettre touchante, dernier adieu à la famille chérie. Six ans plus tard, un sieur Deromand écrivit de Lorient (4 février 1799) une lettre à Jacques Delorme, lui exposant qu'en 1793, il avait caché en un lieu connu de lui, en dehors de la ville de Lyon, dont il était sorti à l'approche de la nuit, un coffre à lui confié par M. de la Borde de Mérimville, fermier général, guillotiné depuis, ledit coffre contenant 3000 louis d'or, un montre garnie de brillants, les portraits de la famille royale et un écrin enrichi de pierres fines, d'une valeur inestimable. Retourné à Paris, pisté et arrêté, il avait voulu se sauver en faisant feu sur les sans-culottes venus pour l'arrêter, mais il fut saisi et emprisonné; ces malheurs toutefois le rendirent fou pendant 20 mois, il fut ensuite condamné à 4 ans de détention, fit reviser son procès, mais fut condamné à 3.000 livres de dommage envers le blessé; il s'adressait à l'homme de cœur qu'on lui avait naguère signalé à Lyon, et bien qu'il lui sache l'âme trop délicate pour agir par l'appât du gain, la récompense n'aurait que les bornes qu'il plairait à M. Delorme de prescrire. Hélas, le trésor repose peut-être encore dans un coin ignoré, peut-être sous l'une des nombreuses maisons édifiées au dix-neuvième siècle aux Brotteaux.

V. — Fleury Delorme (3 janvier 1781-9 août 1853) marié en 1812 à Reine Ribollet (1795-3 octobre 1879) fille de Claude, dont: 1° Hyacinthe (1815-3 février 1864) marié à M^{lle} de Villaine, dont: A) Angèle, mariée à M. Perroy; B) Renée-Marie, mariée à M. Mongin; C) Blanche, mariée à M. Anselme des Pomeys; 2° Pierre, qui suit; 3° Joseph (1823-25 décembre 1835).

VI. — Pierre-François Delorme (1817-13 avril 1902) se fixa en 1845, au domaine de Cartillon, à Saint-Romain-la-Motte, près de Mareuil, alors aux Ducoing, qui l'accueillirent à bras ouverts. Grâce à eux, ce grand chasseur, grand amateur de chevaux put mener une paisible existence de gentilhomme campagnard. Il épousa en 1852, Camille-Marguerite-

Gabrielle d'Aigueperse (février 1830-14 décembre 1875) fille du fin lettré d'Aigueperse, greffier au tribunal de commerce de Lyon. Peu après son mariage il acheta Mareuil des Ducoing et s'y fixa. Ses enfants furent 1° Marie-Antoine-Joseph, qui suit; 2° Joseph-Marie-Henri, né et mort à Mareuil (28 août 1861-28 avril 1862); 3° Joseph-Marie-Gilbert-Henri, né à Mareuil, le 6 avril 1863, lieutenant-colonel d'artillerie, officier de la Légion d'honneur, croix de guerre, etc., marié le 23 mai 1889, à Thérèse Margerand, née le 12 décembre 1867, dont: A) François (6 octobre 1890-3 septembre 1914) élève à l'Ecole des Sciences politiques, maréchal des Logis d'artillerie, médaille militaire, croix de guerre, tué au combat de la Burgonce (Vosges); B) Jacques (22 juin 1892-21 décembre 1915) lieutenant d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre, tué à l'Hartmanswillerhopf; C) Joseph (10 août 1893-12 août 1894); D) Joseph, 2 juillet 1898, croix de guerre; E) Paul, 29 juin 1901; F) Marguerite, 5 août 1895, petite sœur de l'Assomption; G) Gabrielle, 24 décembre 1896, mariée le 18 mai 1922, à Régis Mouterde, blessé de guerre, croix de guerre; 4° François-Pierre-Adolphe (5 mai 1865-20 avril 1910); 5° Maurice, né à Mareuil le 15 juin 1870, associé d'agent de change, marié le 6 décembre 1893, à Noémi Bobichon, née le 24 octobre 1871, dont: A) Henry (19 septembre 1896-6 mars 1918) aspirant d'artillerie, médaille militaire, croix de guerre, tué en combat aérien; B) Philippe, 4 janvier 1898, croix de guerre; C) Joseph, 24 avril 1901; D) Jean, 4 décembre 1902; E) François, 19 septembre 1905; F) Madeleine, 12 mai 1895, mariée le 5 février 1919, au vicomte de la Motte de Broons de Vauvert, lieutenant au 2° chasseurs à cheval, blessé de guerre, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre; G) Marie-Thérèse, 15 juillet 1899; H) Gabrielle, 10 décembre 1910; 6° Reine-Marie-Antoinette, 3 janvier 1853, mariée le 28 avril 1886, à Louis Jarroson, fabricant de soieries, commandeur de Saint-Grégoire-le-Grand (7 mars 1839-28 janvier 1897); 7° Anne-Marie-Hyacinthe-Valentine, né à Mareuil, le 19 juillet 1855, morte le 4 février 1923, mariée le 11 août 1883, à Prosper Philip fabricant de rubans (5 février 1846-10 août 1917); 8° Marie-Maurice-Marguerite (5 juin 1867-2 avril 1921) mariée le 5 juin 1888, à Joseph Neyret, fabricant de rubans, chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand, né à Saint-Etienne, le 4 mars 1858; 9° Marie-Thérèse, née à Mareuil, le 1^{er} juillet 1872.

VII. — Marie-Antoine-Joseph Delorme, né à Mareuil, le 14 juin 1859, marié le 14 septembre 1881, à Cécile Ricard, née le 15 mai 1861, dont: 1° Pierre, qui suit; 2° R. P. Paul Delorme, de la C^{ie} de Jésus, croix de guerre, né le 16 mars 1890; 3° Philippe, 1^{er} août 1894, prêtre de Saint-Sulpice, blessé de guerre, médaille militaire, croix de guerre; 4° Reine-Marie (8 août 1888-24 novembre 1916) décorée de la médaille de vermeil de la Croix Rouge.

VIII. — Pierre Delorme, 23 octobre 1886, notaire à Lyon, marié le 21 septembre 1920, à Paule Tabard, dont: 1° Charles, 19 décembre 1921; 2° René, 22 novembre 1922; 3° Georges, 19 janvier 1924; 4° Reine-Marie, 19 janvier 1924.

Le colonel Delorme, auteur d'un remarquable livre de famille, vrai livre de raison de toute une race dit en parlant de ses ancêtres: « Ces hommes d'ancien régime, ainsi que les bonnes aïeules, leurs compagnes, ont traversé la vie, solidement appuyés sur la double foi religieuse et monarchique. A travers la Révolution, ces sentiments ont continué à être ceux de leurs descendants, jusqu'à mon père, jusqu'à moi-même. Il ont été aussi ceux de vos frères aînés, tombés victimes de la cruelle guerre, fruit amer des

erreurs révolutionnaires... Plus heureux qu'eux, vous reverrez sans doute le régime réparateur, qui a si longtemps abrité la prospérité de vos ancêtres. Puissé-je ne pas mourir avant d'en avoir salué la Restauration! »

(Colonel H. Delorme : *Les Delorme d'Aigueperse, monographie d'une famille du Lyonnais*).



MAROILLE

Le petit fief de Maroille, à Saint-Symphorien-de-Lay, n'offre rien de bien remarquable. Le temps et les hommes ont modifié profondément l'aspect des anciennes constructions et l'on ne retrouve de ce qui dut être l'ancienne demeure seigneuriale qu'un corps de bâtiment assez banal et quelques pans de murs. Les souterrains maçonnés qu'y signalent plusieurs ouvrages n'ont pas laissé le moindre souvenir dans la mémoire des habitants du hameau. Le site cependant est

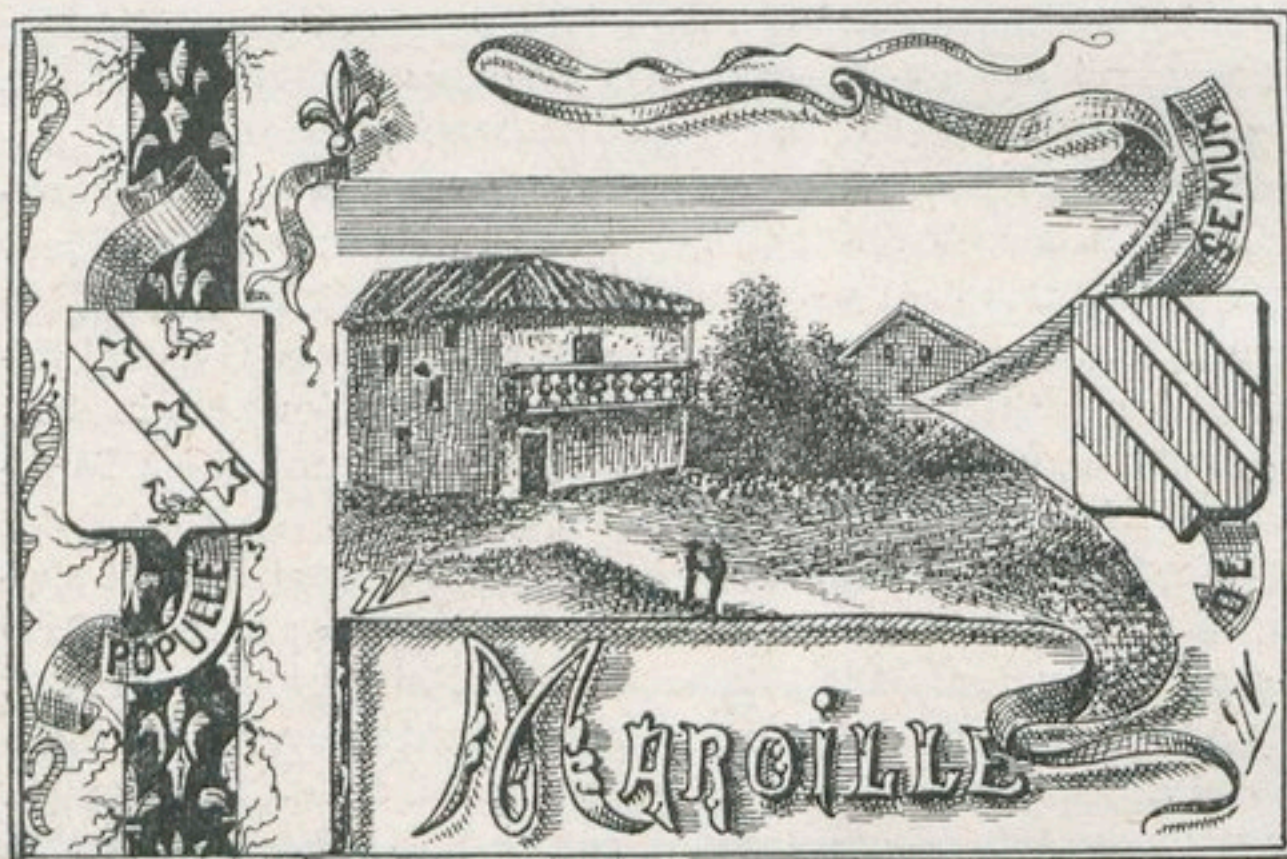
superbe, on découvre de tous côtés les plus larges horizons et l'air frais de la montagne entretient sur le petit plateau de Maroille, un climat toujours tempéré. Les vieux manoirs du Péray et de Ronfin se distinguent à une courte distance et leurs tourelles se détachant sur la verdure, donnent à ce décor un aspect saisissant.

Maroille appartient au moyen-âge à la puissante maison de Semur,

(l'Aubépin). Dès la fin du seizième siècle, il est aux Populle. Guillaume Populle, seigneur de Maroille, laissa trois enfants 1° François; 2° Jacques; 3° Pétronille.

Jacques Populle est cité comme seigneur de Maroille, dans un acte du 6 février 1677.

Cette famille est très anciennement connue dans la région de Roanne. Etienne Populle, est cité en 1413, Jean et Pierre Populle, en 1465; Guillaume et Louis Populle, en 1493, Georges Populle, notaire royal en 1497, fut de 1499 à 1515, lieutenant-général de Lyonnais. Françoise Populle épousa vers 1550, Pierre de la Brosse; Georges Populle est notaire



royal, en 1611; Marguerite Populle épousa 1^o en 1641, François Courtin, s^r des Molières, 2^o en 1672, Jean Voiret, président en l'Election de Roanne. Claude Populle épousa Philippe Bochan, d'où Guillaume Populle, marié le 11 novembre 1699, à Charlotte de Baronnat. Noble Louis Populle est conseiller du Roi, en 1650, Nicolas Populle, conseiller du Roi en 1696, enfin M^e Charles Populle, maire de Roanne en 1781, fut le père de François Populle.

Les armes des Populle sont: *de... à la bande de... chargée de trois étoiles de... et accompagnée de deux poules de...* (sculpté à Roanne, avec la date de 1549); alias: *de gueules aux forces et à l'épée de... en sautoir, accompagné de deux étoiles, une en chef et une en pointe.*

(Roannais Illustré: 6^e série, 5^e livraison p. 159; C^{on} de M. Louis Tracllet; Gras: *loc. cit.*).



MARTHEZEY



Le château de Marthezey, admirablement situé dans les montagnes de Saint-Genest-Malifaux, se compose d'un vaste bâtiment rectangulaire à 5 fenêtres dont la façade est en pierres appareillées. La porte d'entrée possède un encadrement mouluré dont le linteau porte: C. 1861. P. Sur le côté gauche, un mur formant retour de près d'un mètre semble indiquer l'existence ancienne d'un autre bâtiment perpendiculaire à celui que l'on voit aujourd'hui.

Les plus anciens seigneurs connus de Marthezey semblent être les Tardy de Montravel.

VI — Pierre de Tardy de Montravel, s^r de Martinas, etc., tué le 28 septembre 1396, à la bataille de Nicopolis, était fils d'Aymar de Montravel et d'Agnès de Tardy, petit-fils de Robert et de Malvine de Trie, petit-fils d'Hugues et de Jeanne de Lastic, celui-ci fils de Guillaume et d'Iseult du Breuil et petit-fils de Richard, chevalier et de Marguerite de Montboissier. Pierre épousa en 1368, Marie de Sicard, dont 1^o Aymar, qui suit; 2^o Raymond, prêtre; 3^o Philippe, tué au siège de Maëstricht, en 1408; 4^o Henriette, religieuse à Chazeau.

VII. — Aymar de Tardy de Montravel, épousa en 1390, Isabelle de Villeneuve, dont:

VIII. — Pierre de Tardy de Montravel, fait prisonnier par les Anglais, à Azincourt, le 25 octobre 1415, mort en 1460, marié en 1437, à Christine de Pollin, qui lui apporta le château du Bois (v. ce nom, t. I^{er}) dont: 1^o Philippe, qui suit; 2^o Henry, officier de marine; 3^o Robert, religieux bénédictin à la Chaise-Dieu; 4^o Virginie.

IX. — Philippe de Tardy de Montravel, s^r du Bois, capitaine de 50 hommes d'armes, mort à Fornoue en 1495; marié en 1465, à Michelle-Marguerite de Bozas, dont:

X. — Hector de Tardy de Montravel, chevalier, s^r du Bois, épousa en 1509, Henriette de Montravel, dont: 1 Jean, tué en Piémont en 1537; 2^o Henry, qui suit; 3^o Pierre, tué en 1540; 4^o et 5^o Isabeau et Jehanne, religieuses à la Chartreuse de Prémolles.

XI. — Henry de Tardy de Montravel, chevalier, s^r du Bois, capitaine de 50 hommes d'armes, épousa en 1550, Appolonie d'Authier de Sigau, dont: 1^o Jean, qui suit; 2^o Hector, prêtre; 3^o Henry; 4^o Antoinette, mariée à Mathieu de Cathon de Tholas; 5^o et 6^o Catherine et Françoise, carmélites au Puy; 7^o Marie, mariée le 8 mai 1581 à Jean Veron, s^r de la Borie.

XII. — Jean de Tardy de Montravel, s^r du Bois, etc., conserva en 1591, le château de la Faye sous l'obéissance du Roi, mais vit son château du Bois, pillé et les deux coffres qui contenaient les lettres et parchemins enlevés et brûlés, ce qui nécessita un procès-verbal

signé des principaux gentilshommes de la province; il testa le 27 janvier 1606 et mourut en 1621, ayant épousé en 1575, Ysabeau de Grangeon, fille de Louis, s^r de la Faurie et de Louise d'Indy de Saint-Alban, dont: 1^o Maurice, s^r du Bois, commissaire général d'artillerie, mort entre le 21 mars et le 23 avril 1630, marié le 15 novembre 1626, à Claudine Brunon de la Chaumette, fille de Claude et de Marthe de Colomb, dont: A) Claudine, février 1630; 2^o Jean, qui suit; 3^o François, s^r de Grandpré et Martinas, né en 1590, marié 1^o le 23 décembre 1621, à Catherine Veron de la Borie; 2^o le 10 octobre 1627, à Catherine-Roberte de Trossieu; 3^o le 23 décembre 1631, à Antoinette Bouche des Tours, nombreuse postérité; 4^o Durand, s^r de Montbel, marié le 25 octobre 1662, à Marguerite Drevet, dont postérité; 5^o Louis, marié en 1615, à Anne de Pontherose, dont postérité; 6^o Alexandre, s^r de Chazeau, docteur en droit, avocat en Parlement, testa au château du Bois, le 18 janvier 1664; 7^o Jean-Baptiste, tué au siège de Montmélian, le 16 novembre 1600; 8^o Jacques; 9^o Madeleine-Marguerite, mariée le 5 septembre 1613, à Arnaud Bollioud, s^r des Granges; 10^o Louise, mariée vers 1615 à Jacques de Fontfreyde; 11^o Claudine.



XIII. — Jean de Tardy de Montravel, s^r de Marthezey, puis du Bois et Marlhes, commissaire d'artillerie, marié le 16 mai 1611, à Marguerite Courbon des Gauds, fille de Claude et de Marie Courbon. Il testa le 19 décembre 1646, voulant être enterré dans sa chapelle de Saint-Genest-Malifaux, père de: 1^o Simon, écuyer, s^r du Bois contrôleur général de l'artillerie de France, marié le 8 octobre 1650, à Marguerite Le Blanc de Montabonnet, fille de François et de Colombe de Chabannes-la-Palice, dont: A) François, tué en 1684 dans l'expédition du maréchal de Créqui au Luxembourg; B) Just, s^r du Bois, 1^o de cavalerie au R^e de Bissy, en 1689, capitaine au R^e de la Reine, en 1695, marié le 16 février 1705, à Marie-Anne Harene de la Condamine, fils d'Henry-Gabriel et d'Elisabeth de Laurencin; il testa le 25 septembre 1709, laissant Colombe-Marie, dame du Bois qu'elle porta le 4 novembre 1720, à M^{re} Joseph Pichon, marquis de la Rivoire, baron et seigneur de Vocance, fils de Joseph et de Claudine Thomé de Saint-Cyr; elle

testa le 22 avril 1738 et mourut d'apoplexie fin novembre 1750; elle avait une sœur, Marie, mariée à Pierre Pallier; C) Colombe, mariée le 2 août 1699, à Jean de Cénat de Mercuret; 2° Durand, qui suit; 3° Claude; 4° Antoine; 5° Alexandre, s^r de Chazeau, teste le 21 juin 1658; 6° Loyse, mariée le 22 février 1645, à Benoit Brunon de la Chaumette, fils de Claude et de Marthe de Colomb.

XIV. — Durand de Tardy de Montravel, s^r de Grangeneuve et Marthezey, marié le 13 juin 1655, à Catherine de Cellières, fille d'Antoine et de Catherine de Gravel, dont: 1° Marguerite, mariée le 6 octobre 1689, à noble Charles de Chambarlhac, s^r de la Roche, fils de Claude, s^r de Fontmourette et d'Isabeau de Cortial. Ce dernier maintenu dans sa noblesse en 1669 était fils d'Antoine et de Sébastienne de Chambon, petit-fils de Claude et d'Anne Descours, mariés le 11 janvier 1557, arrière petit-fils d'Antoine et de Colombe des Estrées, mariés le 20 mai 1527. Antoine était fils de Jean et de Claude du Prat, mariés le 11 août 1507, petit-fils de Louis et arrière petit-fils de Jean, ledit Jean fils d'autre Jean, lequel était fils de Pons, fils lui-même de Raymond de Chambarlhac, vivant en 1352. Charles avait deux frères: Florimond, marié le 21 juillet 1673, à Hélix de Mathias; Alexandre, s^r des Granges, et une sœur Françoise, mariée le 27 mai 1659, à noble Hugues de Veron. Il eut de Marguerite de Tardy de Montravel: 1° Claude, qui suit; 2° Florimond, officier au Rⁱ d'Aunis, marié à Anne-Marie de Lagrevol, dame du Plantier, d'où: A) Antoine-Louis, marié en 1759 à Marie-Thérèse Pradier d'Agrain, dont Marie-Thérèse, mariée le 8 mars 1789, à Claude-Victor Nayme des Oriolles; B) Marie-Madeleine, mariée à son cousin, Charles de Chambarlhac; 3° Antoine, s^r de Fontmourette, chevalier de Saint-Louis, marié à Hélène-Claude de Baillard des Combeaux.

XII. — Claude de Chambarlhac, écuyer, s^r de Marthezey, marié 1° à N. de Givrol, 2° le 9 décembre 1722, à Madeleine de Mayosson, dont la mère était Anne Lhospital, de Saint-Didier. Il en eut: 1° Charles, qui suit; 2° Marianne, religieuse de Saint-Joseph.

XIII. — Charles-Barthélemy de Chambarlhac, écuyer, s^r de Marthezey, habitant Saint-Didier le 24 juillet 1755, date où il passe reçu à Joseph Baudot, écuyer, s^r de Vaux, époux de Marianne Mayosson, résidant au château de la Bénéventière, paroisse d'Avezieu. Il épousa le 28 décembre 1745, sa cousine, Marie-Madeleine de Chambarlhac, dont: 1° Charles, qui suit; 2° M^{me} de Merle; 3° M^{me} de Pradier d'Agrain; 4° Madeleine, mariée en 1777, à Claude-Louis de Chazeletz.

XIV. — Charles de Chambarlhac, écuyer, s^r de Marthezey, marié le 13 septembre 1773, à Françoise Randon, fille de Jean et de Jeanne Souchier, dont: 1° Charles, qui suit; 2° Louis; 3° Joseph, morts au service.

XV. — Charles-Marie-François de Chambarlhac, écuyer, s^r de Marthezey, marié le 22 janvier 1812, à Hélène-Zoé de Barnaud de Villeneuve, fille d'Etienne, chevalier de Saint-Louis et de Marie-Magdeleine Tracol, dont: 1° Charles, 21 octobre 1812, marié à Françoise du Bessey de Contenson; 2° Marie-Madeleine-Adèle (12 mars 1814-15 novembre 1845) mariée le 24 juin 1835, à Claude-Etienne Nayme des Oriolles.

Au dix-neuvième siècle Marthezey passa à une branche des Courbon qui en prit le nom. Jean-Baptiste Courbon-Marthezey épousa Ernestine Morin-Latour, morte le 20 février 1922, à 62 ans, dont: 1° Pierre; 2° Marguerite, mariée le 5 mai 1902, à Pierre

Calemard de Charézac, né le 11 septembre 1873, fils de Philippe et d'Elisabeth Coignet ; 3^e M^{me} Paul Biétrix du Villars.

En août 1922, le château de Marthezey était acquis par M. Charles Duplay, époux de Félicie Courbon-Lafaye.

(H. de Jouvencel: *loc. cit.*; V^{ie} de Montravel: *Généalogie des Tardy de Montravel*; Archives de la Loire: *fonds Chaleyer*; C^{on} de M. Norbert de Veron de la Combe).



LE MAS

Au nord-ouest de Pélussin, on voit encore le vieux manoir du Mas. C'est une solide bâtisse rectangulaire, flanquée de vastes dépendances, qui conserve plusieurs fenêtres à meneaux et des meurtrières. On voit encore le mur de clôture avec son système défensif et le reste d'une allée de grands arbres qui formaient naguère une avenue spacieuse et pleine de majesté.

Les plus anciens documents qui aient été retrouvés sur les seigneurs du Mas ne remontent guère qu'au seizième siècle. Les seigneurs du Mas portaient alors simplement leur nom de terre dans la plupart des documents, mais leur nom patronymique était Le Blanc et leurs armes: *écartelé en sautoir d'argent et d'azur*.

Pierre du Mas, seigneur du Mas, fut l'un des 45 archers présents à la monstre faite le 23 avril 1569, par Messire d'Apchon de Montrond, chevalier de l'ordre du Roi, capitaine de 50 hommes d'armes. L'année précédente le sire d'Urfé alla avec les chevaliers d'Apchon et le capitaine Le Blanc, le même personnage semble-t-il, délivrer la ville d'Annonay qui venait d'être prise par les protestants Saint-Romain, Virieu et Changy. Il avait épousé demoiselle Marie Fournier, des seigneurs de Morzellas (v. ce nom) qui était veuve avant 1591 et qualifiée dame du Mas. De ce mariage naquit Jean Le Blanc, seigneur du Mas, marié le 25 octobre 1591, à Jeanne de Saint-Priest-Fontanès, fille de Louis et d'Antoinette de la Porte.

C'est à la suite de cette alliance que le Mas s'appela le Mas-Fontanès. Jean Le Blanc avait deux sœurs: Judith Le Blanc, qui épousa Florys Leschier, châtelain de Terrebasse et Surieu, en Dauphiné; et Jehanne Le Blanc, mariée 1^o à Pascal Barbier, de Virieu; 2^o le 7 septembre 1598, à M^e Jean Fournel, châtelain de Chagnon et notaire de Rive-de-Gier. La descendance du 1^{er} lit intéresse cette notice, car outre Jean Barbier, 1591; Claude Barbier, 10 juillet 1594; Jean-Pascal Barbier, 26 décembre 1596, posthume, il y eut Judith Barbier, 2 août 1592, mariée 1^o en 1623, à M. du Fournel, châtelain de Rive-de-Gier; 2^o à Jérôme Calemard, bourgeois de Verieu. Elle se qualifie: dame de la rente noble du Mas-Fontanès, de même que sa fille, mariée au s^r Denuzière.

Jean Le Blanc eut pour enfants: 1^o Philibert, qui suit; 2^o Jeanne « fille de Jean du Blanc, sergent-major au régiment de Bourg » marraine en 1619, d'Etienne Challendar, de Condrieu.

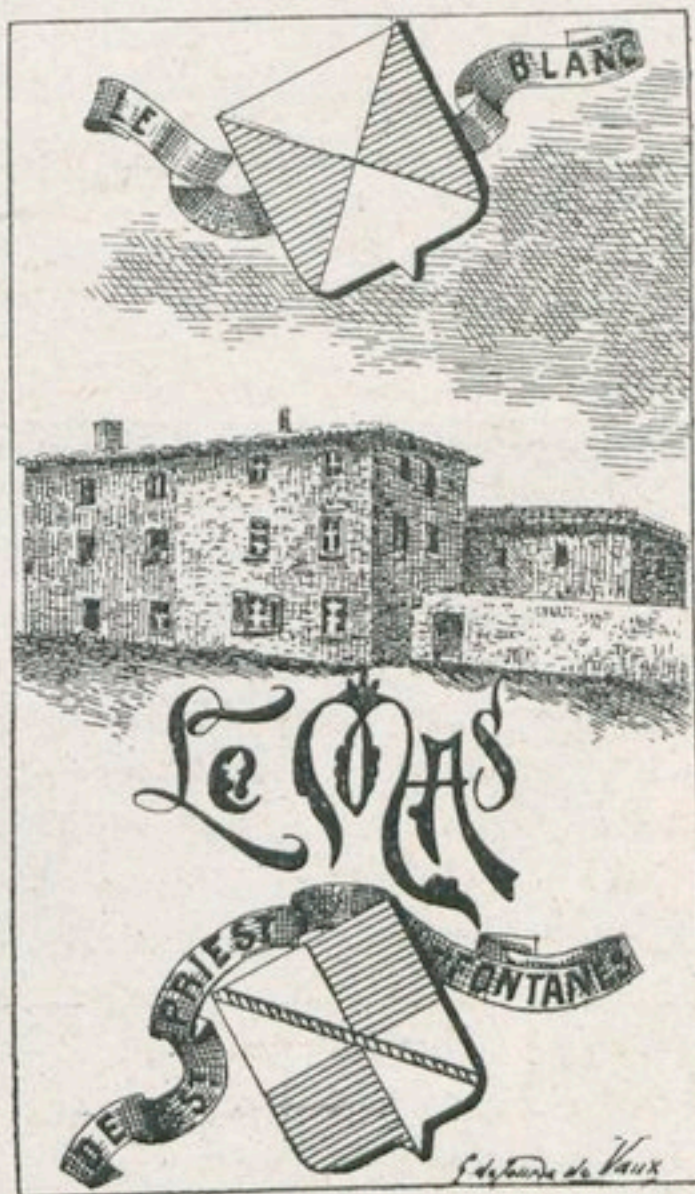
III. — Noble Philibert Le Blanc, écuyer, seigneur du Mas, mort au service du Roi, le 19 décembre 1635, épousa Louise de Gontal, décédée le 7 janvier 1670 et enterrée dans l'église, au vas et tombeau de ses prédécesseurs, d'où: 1° Sébastienne, 18 juillet 1632; 2° Gasparde, 17 juillet 1634; 3° Melchior, qui suit.

IV. — Noble Melchior Le Blanc, 10 août 1635, baptisé le 31 janvier 1636, entra au service du Roi et y mourut jeune à 23 ans « L'an 1658 et le 6 février, M^{lle} Louise de Gontal, damoiselle du Mas-Fontanès, a eu la triste nouvelle de la mort de son fils noble Melchior du Blan, sieur du Mas-Fontanès, qui est mort à la guerre, ainsi qu'elle l'a appris par la lettre que lui a envoyée M. de Saint-Martin, son frère. » Gasparde Le Blanc, précitée, épousa le 29 novembre 1668, noble Louis de Muzino, chevalier, écuyer, fils de noble Louis de Muzino, écuyer et conseiller du Royal Parlement de Metz et de demoiselle Justine Pérouse, dont: 1° Marie, 16 septembre 1669; 2° Gabriel, 15 octobre 1670 (par-rain, noble Gabriel de Musino, marraine, d^{lle} Marguerite de Musino). Il vendit le Mas aux Benay, fileurs de soie et mouliniers à Virieu. Le domaine du Mas-Fontanès consistait alors en un un tènement de maison, haute, moyenne et basse, grange, étable, fenil, jardin, grande basse-cour, pigeonier, terre, prés et bois, le tout de la contenance de 127 mètées.

Tombé en faillite, Louis-Pierre Benay vendit le Mas, le 19 septembre 1749, à Benoît Jullien, bourgeois de Lyon (v. Virieu, t. I^{er}) dont les descendants l'ont gardé jusqu'à la fin du dix-neuvième siècle.

La rente-noble du Mas-Fontanès avait un terrier de 1479, signé Chillet et un autre renouvelé en 1511, par le notaire Chaland, et en 1575 par les notaires Chauvet et Chaland. Après Judith Barbier, épouse Denuzière, cette rente noble passa à Philippe Perret, qui se qualifie en 1702, « propriétaire de la rente noble du Mas-Fontanès et de Menou » Louis Benay acquit ces rentes de Philippe Perret, et elles font partie de la vente de 1749, à noble Benoît Jullien. Les Musino semblent être originaires de Pélussin. D'Antoine Musino, marié à Pierrette Mallassagny, vinrent: 1° Claire, mariée en 1675, à Etienne Chaux; 2° François, marié en 1673, à Marie Barbier, d'où: Etienne, 15 novembre 1675, et Gabriel, 1678.

(Abbé Bathias: *Recherches historiques sur le Forez-Viennois*).



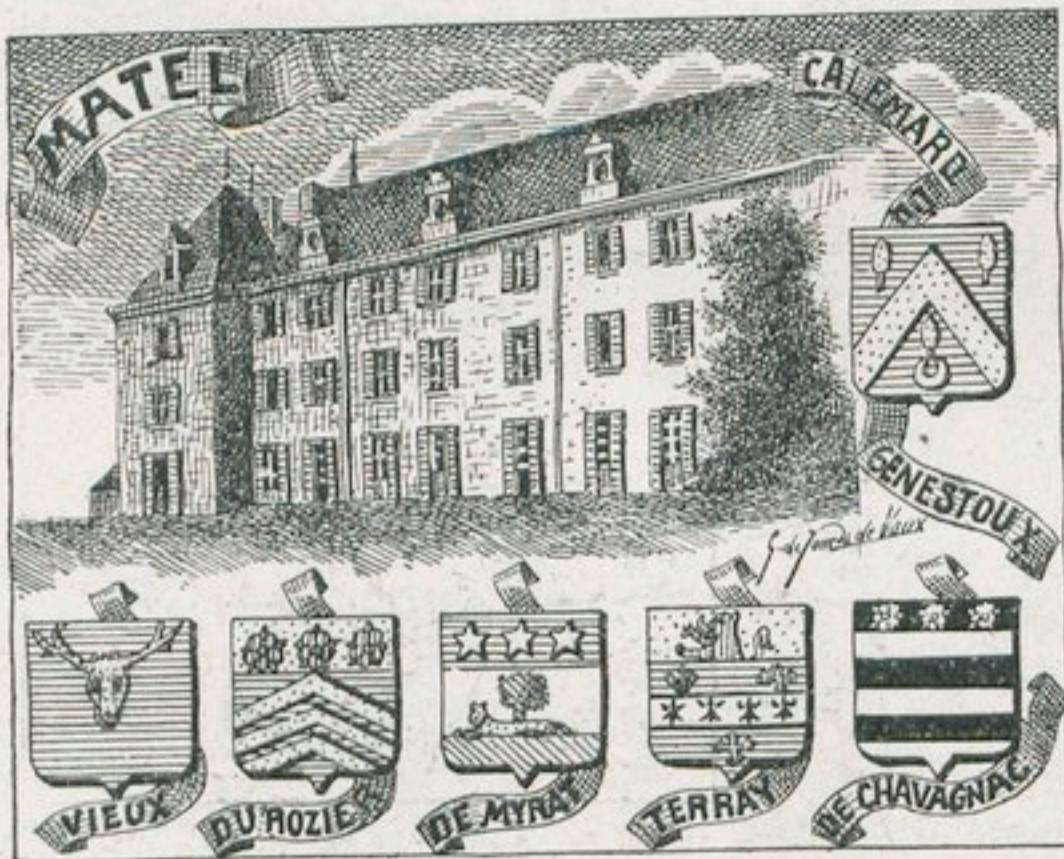
MATEL



DANS la banlieue de Roanne, le château de Matel qui fut le séjour préféré du fameux abbé Terray, rappelle au milieu des multiples transformations que le dernier siècle et le nôtre ont apporté à la région, l'agitation d'un siècle qui devait voir tomber la gloire de vingt générations. Construction assez vaste, anglée de pavillons, le château de Matel accuse bien le style architectural du dix-huitième siècle. Il a remplacé un manoir plus ancien, car dès 1357, Dalmas Vieux, seigneur de Matel, nomme exécuteur testamentaire Guillaume de Chancé. Vieux porte: *d'azur au massacre de cerf d'or.*

Au seizième siècle, Matel appartenait aux Chézard de Matel qui devaient fournir l'une des plus délicieuses fleurs du cloître, la bienheureuse mère Jeanne-Marie Chézard de Matel,

fondatrice de l'ordre du Verbe Incarné. Elle naquit au château de Matel, le 6 novembre 1596 et mourut à Paris, le 11 septembre 1670. Elle passa une partie de sa jeunesse chez sa tante, Gabrielle Chorrier, femme de Claude Dubois, receveur des tailles à Perreux, elle y résida notamment de juin 1614 à janvier 1615. Marguerite Chézard avait épousé Etienne Bernard, maître chirurgien à Perreux. La nièce de la Révérende Mère, Jeanne Chézard de Matel, porta ce fief dans la famille Grimaud qui en prit aussitôt le nom, mais il n'y eut encore qu'une fille, Jeanne Grimaud de Matel, mariée à Claude Dumas,



écuyer, puis seigneur de Matel, capitaine de cheval-légers et colonel du régiment des fusilliers de S. A. S. le prince Gabriel de Savoie. De cette union vint encore une fille, Marie-Anne Dumas de Matel, qui épousa le 8 juin 1705, Antoine Terray (24 août 1662-13 juin 1727) veuf de Jeanne Nappard depuis le 4 juillet 1699, fils de Jean Terray, juge de Boën et de Jeanne Caze et petit-fils de Jean, bourgeois de Boën et de Jeanne Boulardin (v. Bèclandière, t. II). Joseph-Marie Terray, dit M. de Matel, qui fut ministre et secrétaire d'Etat était né à Boën, le 9 décembre 1715 et mourut le 22 février 1778. Il avait deux sœurs Marie-Christine, 14 septembre 1711, mariée le 27 mai 1727, à Etienne Thoyne de Bigny, et Louise-Nicole, 18 août 1707, mariée 1° en 1737, à Gabriel-Joseph du Myrat de Vertpré, seigneur de Genouilly fils de Léonard et de Jacqueline Chardon, 2° le 8 octobre 1765, à Charles de Nompère.

Les du Myrat héritèrent de Matel et le transmirent par alliance aux du Rozier. C'est ainsi qu'en 1777, la fille de Nicole Terray, Anne du Myrat de Vertpré est qualifiée dame de Matel et veuve d'Henry-François du Rozier, seigneur de Magnieu-le-Gabion (v. ce nom, t. I^{er}).

Le château de Matel passa ensuite des du Rozier dans la famille de Chavagnac, et au cours du dix-neuvième siècle aux Michel, aux Poulot. Le commandant Poulot laissa de d^{lle} Michel, une fille, mariée à Arnould Calémard du Genestoux qui a vendu le château de Matel à M. Citroën.

(C^{on} de M. Stéphane Boultet).

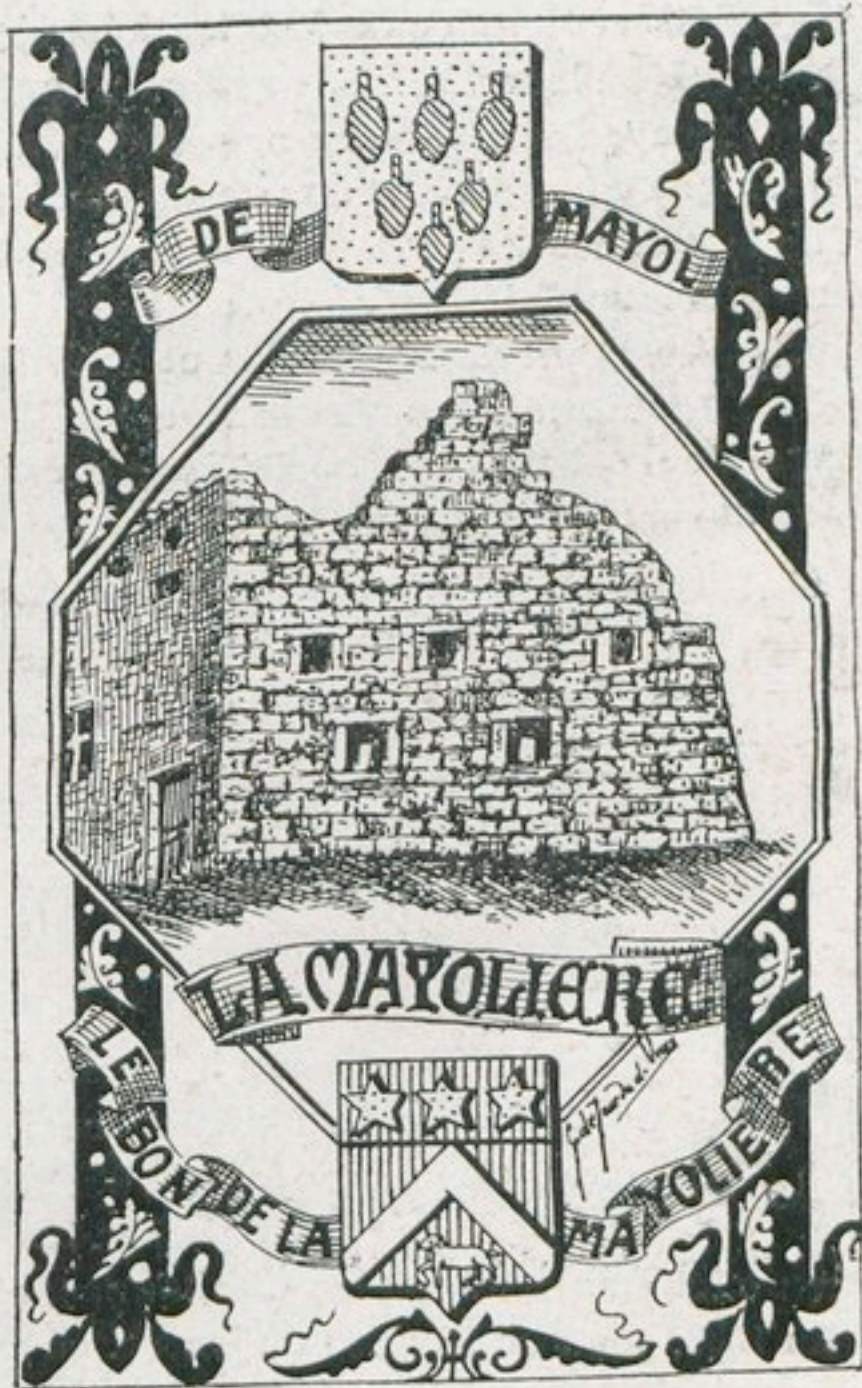


LA MAYOLIÈRE

IL ne reste que des ruines du château de la Mayolière, construit au quatorzième siècle par Pierre Mayol, écuyer, seigneur de Laugelière (v. ce nom). Le lieu s'appelle aujourd'hui la Molière, et au pied des ruines s'élève le château de la Vigne, création d'Octave I de Mayol de Lupé et résidence actuelle de la famille de Mayol, demeure charmante qui, selon la très juste expression de Mgr de Mayol de Lupé, « réunit le présent au passé ».

Le 29 novembre 1667, Gabriel Le Bon, seigneur de la Mayolière, constitue pour procureur M^e Bachoud pour faire une signification à M^e Desverneys, l'ainé procureur de Jean Crottiér, s^r des Marets, qui a poursuivi la vente des biens, fonds et héritages qui furent de défunt Jean Le Bon, à savoir le fief de Vernas, la terre et pré de la Vernie et le domaine du Maubet, le tout situé en la paroisse et mandement du Bourg-Argental. L'acte mentionne encore Suzanne Le Bon, mariée à Jean Séguin, d'où Anne Séguin, mariée à Benoît Cognet, laquelle Anne a pour procureur M^e Dagnot.

Peu après Ysabeau Bollioud, femme autorisée en justice de M^e Pierre Bollioud, sieur



des Granges, avocat en Parlement, demeurant au Bourg-Argental en Forez remontra que par la sentence d'ordre et distribution du prix provenant de la vente et adjudication du fief de Vernas, rendue au siège de Bourg-Argental, le 16 septembre, la suppliante avait été colloquée au 12^e rang pour la somme de 100 livres reçue sur lesdits intérêts par les religieuses de Sainte-Ursule de Vallaure, en Dauphiné, noble Jean Le Bon, s^r de Vernas et Anne Bollioud, sa femme étant solidairement obligés en ladite somme et intérêts, vu le contrat de mariage de ladite Anne Bollioud avec ledit Le Bon, du 15 décembre 1595; Gabriel Le Bon et Suzanne Le Bon, mère d'Anne Séguin, enfants des défunts mariés Le Bon et Bollioud. Elle réclamait la liquidation des prétentions attendu qu'il n'était pas raisonnable que Jean Crottier des Marest, soit colloqué au 3^e rang (v. Vernas).

Les Mayol de Lupé (v. Lupé, t. I^{er}) rachetèrent tout ce qu'ils purent dans la région, mais ils se heurtèrent à des difficultés sans nombre. Ils avaient confié leurs intérêts à M^e André Goutarel, notaire à Pélussin. M^{lle} Goutarel écrivait à ce sujet à son grand-père « Nous avons reçu aujourd'hui la visite du comte et de la comtesse de Lupé, qui depuis longtemps veulent venir habiter nos pays et racheter le domaine de Lupé qui autrefois appartenait à leur famille. Papa est chargé de cette affaire qui est très difficile, il vient de partir avec eux à Bourg-Argental. Madame de Lupé est une charmante jeune femme qui n'a pas encore vingt ans; Monsieur de Lupé est le type de la loyauté, de la franchise et de la noblesse, depuis longtemps papa s'occupe de leurs affaires, ce qui nous a procuré plusieurs fois le plaisir de les voir, aujourd'hui ils ont offert à Maman deux beaux éventails venant de Chine et tout à fait originaux et nous avons reçu une magnifique boîte de fruits confits de Montpellier ». Ce ne fut pas la moindre gloire du comte de Mayol de Lupé d'avoir suscité sans cesse, jusqu'à la fin de sa longue vie, des appréciations aussi chaleureuses.

(Archives de M. Boissier, à Firminy; archives de Volan; Mgr de Mayol: *La maison de Mayol*).



LE MAZOYER

NON loin de Feurs, sur le bord de la voie ferrée, un gracieux château moderne, flanqué d'une tour ronde, a remplacé l'ancien manoir du Mazoyer. A quelque distance, une tour ronde a été relevée et constitue un observatoire fort original.

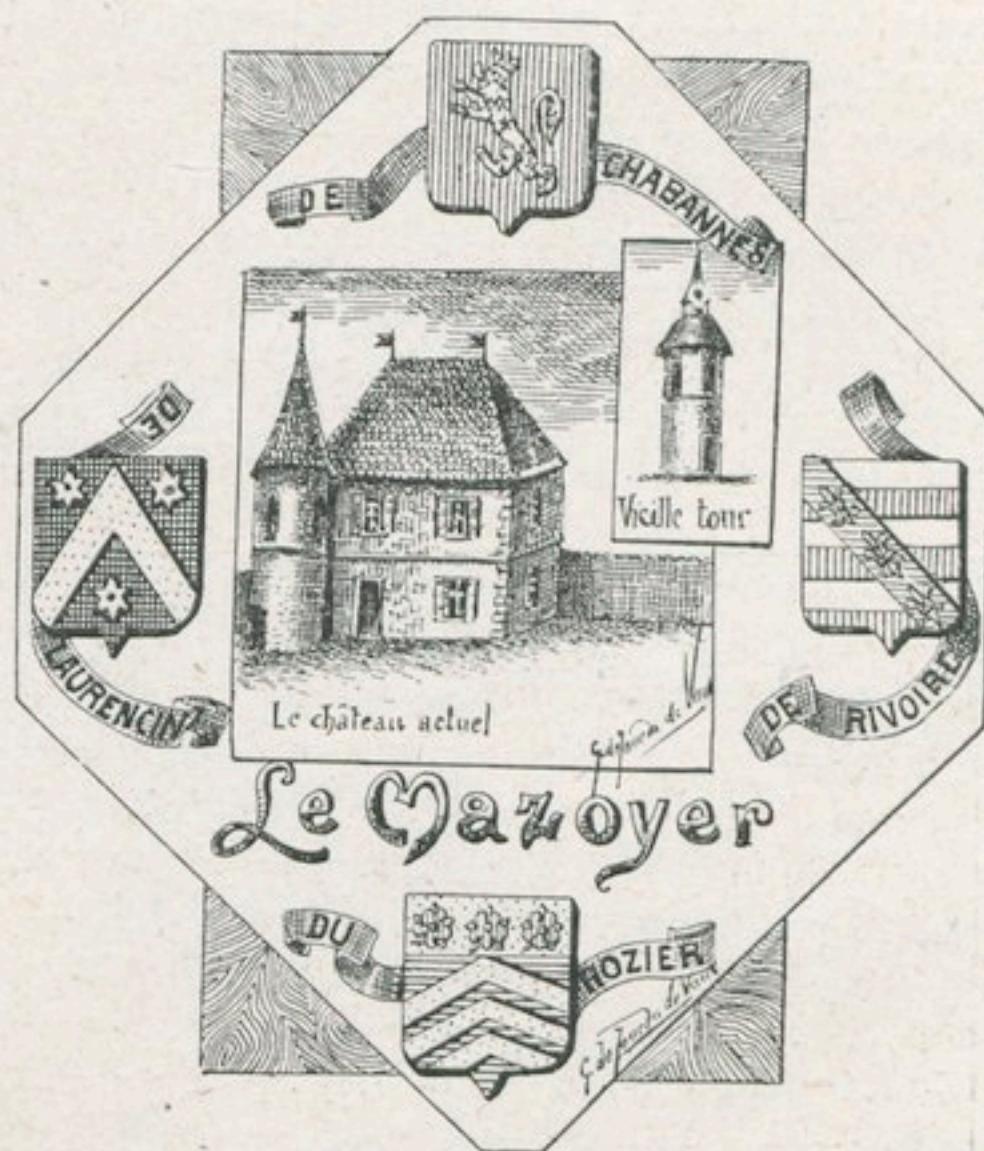
Le Mazoyer a vu passer les grands noms de la province, il eut pour seigneurs les Laurencin et les Chabannes, enfin les Rivoire (v. le Palais, t. I^{er}).

En 1663, Jean de Rivoire de Jas (v. ce nom) vendit le Mazoyer à la famille du Rozier qui avait déjà possédé ce fief antérieurement. En effet, noble Jérôme Rosier, mort avant 1593, conseiller du Roi, élu de Forez et contrôleur général des Finances à Lyon, époux d'Isabeau Orvi, de Françoise de Tourvéon et de Geneviève Paparin (v. le Rosier, t. I^{er})

est qualifié sieur de la Bâtie et du Mazoyer. Après lui, son troisième fils, Nèry du Rosier, époux de Louise d'Amanzé, maître d'hôtel du prince de Condé, prend également le titre de s^r du Mazoyer. Plus tard, François du Rozier, écuyer (v. Magnieu-le-Gabion, t. I^{er}) époux de Marguerite Daudieu puis de Marguerite Poudroux, qui obtint avec ses frères, en mars 1654, des L. P. de confirmation de leur ancienne noblesse et portant clause d'anoblissement en tant que besoin et fut maintenu avec ses dits frères le 1^{er} août 1577, se qualifie seigneur de Thaix et du Mazoyer. Son fils du second lit, Arnould du Rosier est qualifié, écuyer, seigneur de Thaix, du Mazoyer et de Magnieu-le-Gabion. Ce modeste fief ne tarda pas à être délaissé par ses seigneurs qui possédaient plusieurs autres demeures plus importantes et le manoir ne tarda pas à tomber en ruines.

Le possesseur actuel du Mazoyer est M. Meley, de Saint-Chamond. Les amis du passé lui sauront gré d'avoir réédifié la vieille demeure et compris toute l'importance de pareils souvenirs.

(H. de Jouvencel: *loc. cit.*; Broutin: *loc. cit.*).



LA MENUE

SITUÉ en Forez, jadis paroisse de Meys-Souzy, le château de la Menue est bien délabré aujourd'hui. Une tour ronde, d'une belle allure, est encore debout au milieu des bâtiments qui ont gardé quelque trace de l'ancien système de défense et du majestueux portail.

Les premiers seigneurs appartenaient à la maison de Saint-Symphorien-Chamousset, qui porte: *d'azur au chef d'or, chargé d'un lion issant de gueules.*

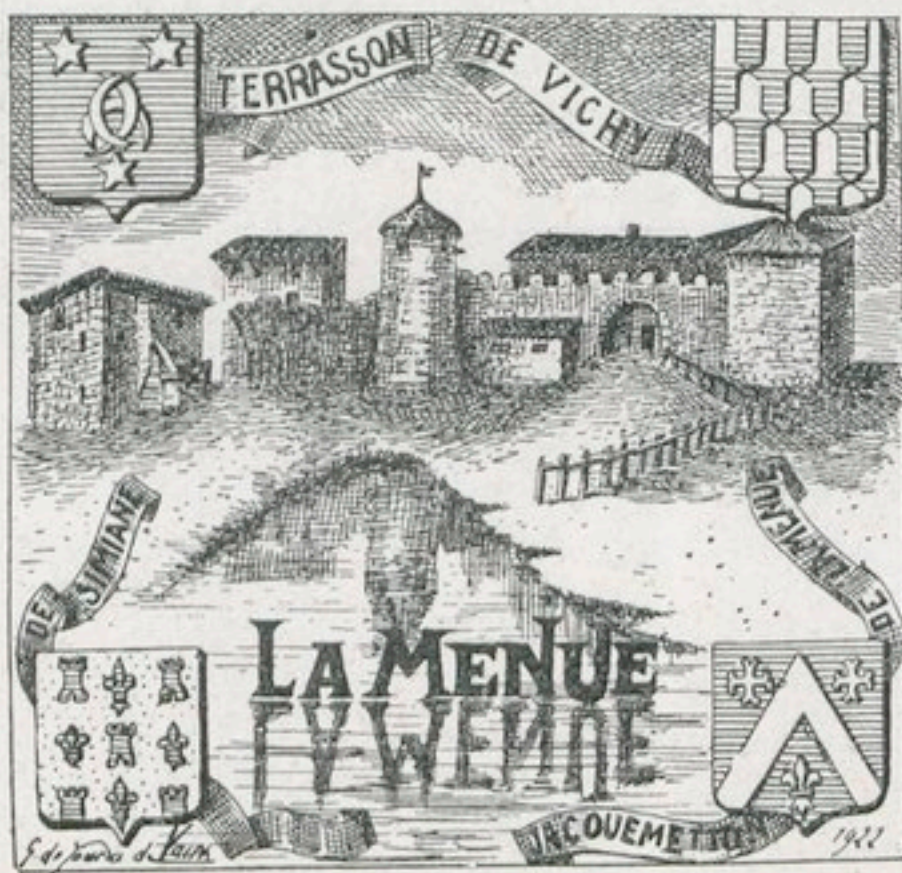
Bénigne de Saint-Symphorien, fille de Zacharie et de Louise Mitte de Chevrières, épousa le 26 juin 1546, Antoine de Vichy. Leur petit-fils Antoine de Vichy, s'intitulait seigneur de la Menue (v. Saint-André d'Apchon, t. II). Il épousa en secondes nocces, le

14 mars 1599, Charlotte de Simiane, fille de Gaspard et de Catherine Mitte de Mons. Le 14 juillet 1619, puissante dame Charlotte de Simiane, veuve de puissant seigneur Antoine de Vichy, chevalier de l'ordre du Roi vendait pour 9330 livres la terre et seigneurie de la Menue, à Pierre Jacquemetton, châtelain de Saint-Clément-des-Places.

I. — Noble Pierre Jacquemetton, s^r de la Menue, épousa Jeanne Ponthus, dont: 1^o Jean, qui suit; 2^o Pierre; 3^o Antoine; 4^o Jacques, écuyer, s^r de la Menue; 5^o Claude, du tiers ordre de Saint-François, au couvent de la Guillotière à Lyon, sous le nom de frère Anselme de Forez.

II. — Jean Jacquemetton, s^r de la Menue et la Ponchonnière, épousa Antoinette de Saint-Priest-Fontanès, fille d'Eymard, s^r de Fontanès et de Louise Harenc de la Condamine, dont: 1^o Jacques, s^r de la Menue, mort le 8 novembre 1688, marié à Marie-Fran-

çoise des Graizes; le 6 septembre 1674, à la convocation du ban et arrière ban de Forez, nous voyons Girard Jacquemetton-Mellier, pour Jacques Jacquemetton, bourgeois de Lyon, seigneur de la Menue, malade à la Menue et âgé de 70 ans, ainsi que l'atteste le sieur Blanc, notaire à Haute Rivoire « pour la Menue, château, quelques domaines chargés de cens et servis et d'autres seigneuries, laquelle seigneurie rend 60 livres, taxé 200 livres, demande à être dégrevé comme bourgeois de Lyon »; par donation du 27 mai 1680, Jacques laissa la Menue, à Antoinette de la Menue, sa nièce; 2^o Melchior, qui suit; 3^o Antoine, écuyer, s^r de Painforé, lieutenant de cavalerie; 4^o Jean, 23 décembre 1641; 5^o François, écuyer, vit en 1663; 6^o Marie, 31 mars 1644.



III. — Melchior de la Menue, écuyer, s^r de Montagny et la Ponchonnière, marié le 26 août 1646, à Charlotte de Ronzault, morte le 12 novembre 1700, fille de noble Pierre, écuyer et de Jeanne Clépier, dont: 1^o Jacques, qui suit; 2^o Guillaume, écuyer, 1649, s^r de la Ponchonnière; 3^o Antoine, 5 mars 1654; 4^o Charles, prêtre, curé de Châtelus; 5^o Marc; 6^o Camille; 7^o Jean-Clément; 8^o Laurent, 26 juin 1666, prêtre; 9^o Renée, 1^{er} juillet 1652, mariée à noble Jean Demeurs; 10^o Antoinette, morte le 6 mars 1725, dame de la Menue, mariée le 18 février 1678, à noble Claude Terrasson de la Thomassière, cornette de cheveu-légers, fils de Jean, visiteur général des Gabelles du Lyonnais et d'Anne du Rieu; 11^o Marguerite, mariée le 20 septembre 1695, à François Baudin.

IV. — Jacques de la Menue, écuyer, mort le 3 novembre 1688, capitaine aide-major au R^l Lyonnais, marié à Marguerite Michaud, dont: 1^o Louis, qui suit; 2^o Marguerite, mariée le 7 juillet 1707, à Jacques Terrasson, écuyer, seigneur de la Menue, lieutenant-général au R^l Lyonnais, fils de Claude et d'Antoinette de la Menue.

V. — Louis de la Menue, chevalier, capitaine au R¹ de la Couronne, chevalier de Saint-Louis, commissaire pour le Roi à Quissac, marié en 1726, à Marie de Clary, fille de Jacques, dont:

VI. — Jacques-Claude de la Menue, chevalier, s^{er} de la Menue, officier des mousquetaires de la garde du Roi, chevalier de Saint-Louis, comparant en Forez en 1789, marié 1^o le 4 novembre 1751, à Marie-Catherine Terrasson, morte en 1781, fille de Jacques, écuyer, s^{er} de la Menue et de Marguerite de la Menue; 2^o le 22 novembre 1788, à Charlotte-Cécile-Glossinte de Circourt, fille de Charles, comte de Circourt et de Catherine-Elisabeth de Clary de Perdiguier. Les armes des Jacquemetton de la Menue sont: *d'azur au chevron d'or, accompagné de deux croix ancrées en chef et d'une fleur de lys en pointe, de même*. Quant aux Terrasson de la Menue, ils blasonnaient: *d'azur à trois croissants entrelacés et mal ordonnés d'or, accompagnés de trois étoiles du même, deux en chef, une en pointe*.

I. — Léonard Terrasson, par lequel commence leur filiation, était lieutenant de Châtelus et descendait de Philibert Terrasson, châtelain dudit lieu en 1417. Il avait épousé Jeanne, encore vivante en 1482, dont: 1^o Claude, qui suit; 2^o Marie, mariée le 29 mai 1469, à hon.homme Antoine Egal, bourgeois de Rive-de-Gier.

II. — Claude Terrasson, lieutenant de Châtelus, épousa Guillemette, dont: 1^o Jean, qui suit; 2^o Pierre Terrasson de la Terrasse, à Saint-Etienne (v. la Terrasse, t. I^{er}) marié à Benoîte Cozon, fille de Gabriel et de Catherine Pierrefort; 3^o Claude, notaire royal; 4^o Zacharie, lieutenant de Rive-de-Gier, marié le 14 février 1521, à Anne Manique, fille de Barthélemy, notaire de Rive-de-Gier; 5^o Léonard, vit en 1500.

III. — Jean Terrasson, lieutenant de Châtelus, vit en 1572, marié à Jeanne Jamen, dont:

IV. — Antoine Terrasson (6 mai 1571-8 avril 1624) châtelain de Chevrières et Châtelus, marié à Marie Girard-Pontanel, dont: 1^o Jean, qui suit; 2^o M^{re} Jean Terrasson, enquêteur en la sénéchaussée de Lyon, né le 31 mai 1598, marié le 13 octobre 1627, à Bonne Palerne, fille de Jean et de Catherine Michel, dont: A) Jean, échevin de Lyon, marié le 2 janvier 1662, à Anne de Bernico, dont 23 enfants, parmi lesquels: a) Pierre, syndic du clergé, vicaire général; b) Jean, échevin de Lyon en 1721; c) Geneviève, mariée à noble Pierre Bourgelat; d) Mathieu, écuyer, avocat, mort à Paris, le 30 septembre 1734; B) Jeanne, mariée le 28 juin 1653, à Claude Basset, échevin de Lyon; C) Antoinette, mariée à noble Charles de Tournon, avocat en Parlement.

V. — Noble Jean Terrasson, juge du grenier à sel de Lyon, testa le 29 août 1692, marié le 20 janvier 1640, à Anne du Rieu, qui testa le 12 février 1693, fille de Floris et d'Anne Gillet, dont: 1^o Pierre, 18 novembre 1640, testa le 25 avril 1675, conseiller au Présidial de Lyon, marié 10 avril 1670, à Louise Terrasson, fille d'André et d'Andrée Glathoud, dont: A) Jean, 31 janvier 1671, testa le 19 août 1733, académicien; B) André (16 novembre 1672-25 avril 1729) oratorien; C) Jean, oratorien; D) Gaspard (15 octobre 1680-1752) oratorien, curé de Treigny, au diocèse d'Auxonne; 2^o Claude, qui suit; 3^o Jean, marié le 29 février 1672, à Catherine Verdan et mort le 18 juillet 1694, laissant: A) Jean, c^{ne} au R¹ de Lannion, marié en novembre 1713, à Jeanne-Françoise-Denise de Bourgogne de Herbamez, fille de François et d'Agnès de Croy, dont un fils prêtre et une fille morte sans alliance; 4^o Marie,

mariée le 4 juin 1663, à Louis-Antoine de Palerne, écuyer, s^r de la Porchère; 5^e Claire, mariée à Gaspard Gachot, s^r de Combefort.

VI. — Claude Terrasson de la Thomassière, écuyer, s^r de la Menue, capitaine de chevau-légers, marié le 18 février 1678, à Antoinette de la Menue, dont: 1^o Jacques, qui suit; 2^o René, 26 juillet 1682; 3^o Jeanne-Charlotte, 27 février 1680, mariée le 24 novembre 1698, à Jean-Pierre de Romans, écuyer.

VII. — Jacques Terrasson de la Menue, écuyer, s^r de la Menue, lieutenant au R^l Lyonnais en 1701, mort le 17 janvier 1751; marié le 7 juillet 1707, à sa cousine Marguerite de la Menue, dont:

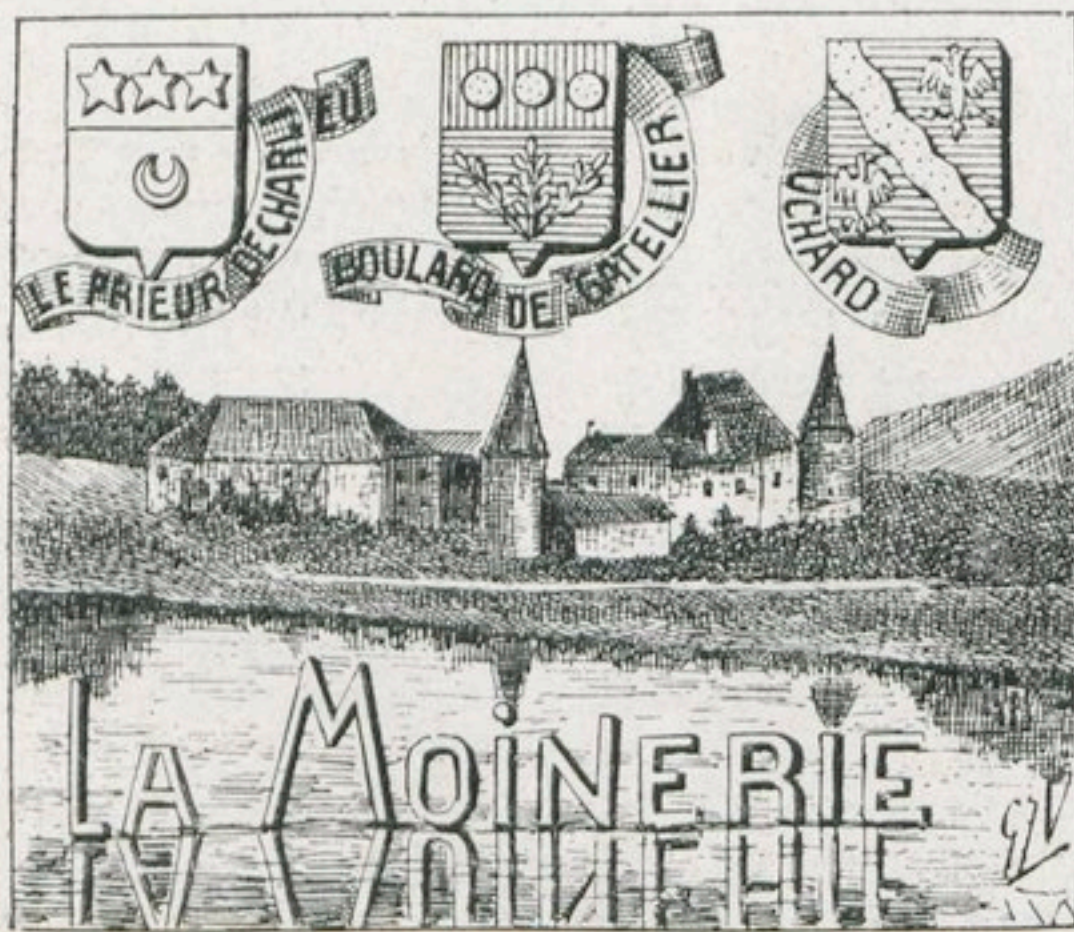
VIII. — Claude de Terrasson, écuyer, s^r de Roffrey, chevalier de Saint-Louis, servit 25 ans dans la 2^e c^{ie} de mousquetaires.

Au dix-neuvième siècle, le château de la Menue passa à la famille Peyrachon, de Sain Bel. Ce ne sera bientôt plus qu'une ruine où l'on cherchera vainement le souvenir des Jacquemetton et des Terrasson. Seuls d'immenses troupeaux de bêtes à cornes se partagent les prairies qui entourent le manoir et en défendent parfois avec fureur, les pittoresques abords.

(W. Poidebard : *Livre généalogique...*; Bulletin de la Diana).



LA MOINERIE



ON loin de Charlieu, sur la route de Saint-Denis-de-Cabannes, on rencontre à mi-côte un manoir composé de plusieurs corps de bâtiments et flanqué de pittoresques tourelles à la flèche élancée. Ces tours se mirent dans un étang voisin et constituent le décor le plus pittoresque et le plus poétique que l'on puisse rêver. Les cartes et la coutume donnent à ce château le nom de Grand Grange, qui n'éveille aucun souvenir historique. Nous avons eu la bonne fortune, grâce à M. Derost, l'érudit chercheur de

Marcigny et créateur en cette dernière ville d'un musée archéologique déjà remarquable

de mettre la main sur une vieille chronique concernant les moines de Charlieu. Nous y avons vu que « le prieur de Charlieu avait à Saint-Bonnet-de-Cray, un château dévasté par un ouragan, le 9 novembre 1684; à Saint-Denis-de-Cabannes, une maison-forte appelée la Moinerie, enfin le château de Saint-Hilaire, entouré de fossés et muni de tours, vendu en 1695, à Joseph Farjot ». Il nous semble certain que la Moinerie est le vrai nom du manoir que nous décrivons ici, la révolution, destructrice en France de tout ce qui avait droit à la vénération des siècles, aura effacé cette appellation trop cléricale qui n'aura pas tardé à disparaître de l'ingrate mémoire des hommes.

La Moinerie, appartient depuis plus d'un siècle aux Boulard de Gâtelier (v. Gâtelier, t. II).

(C^{ons} de MM. Derost et L. Traclet)



LE MONTCEAU

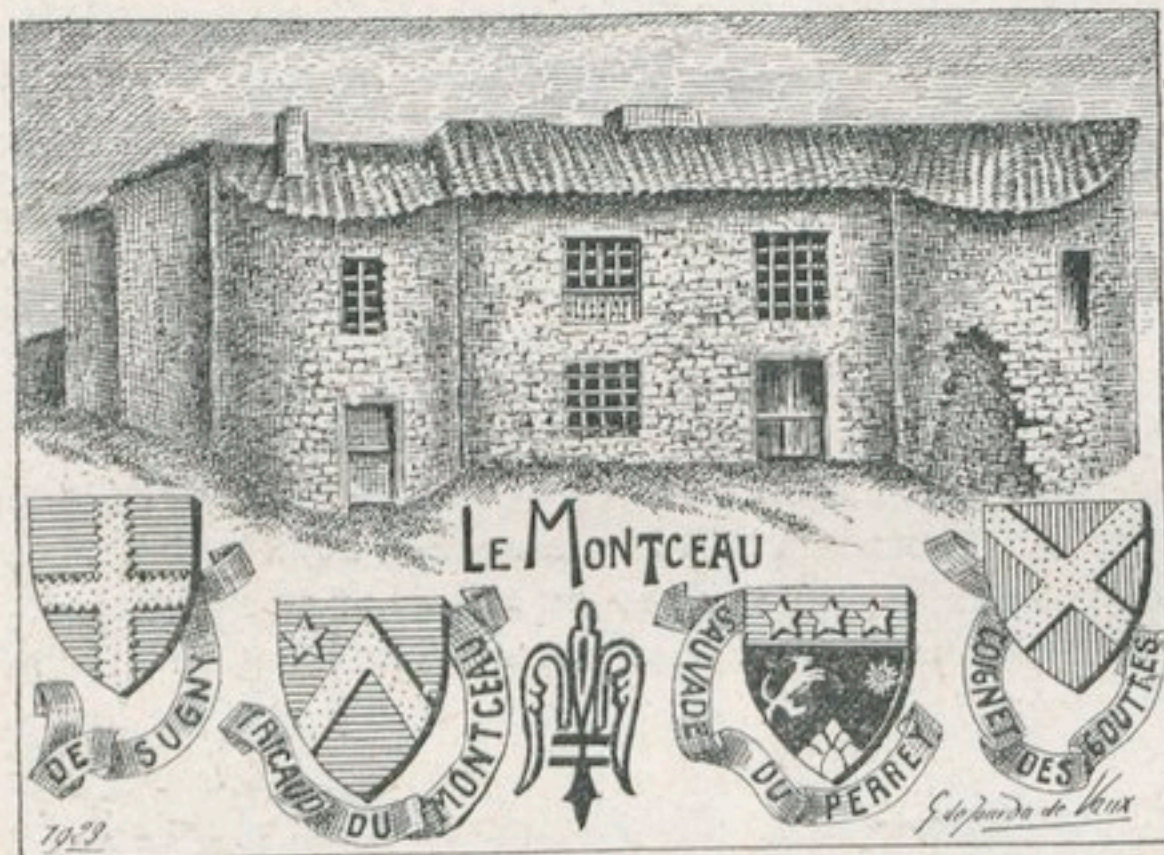
SUR le territoire de Salt-en-Donzy, gracieusement assis sur le penchant d'une colline, le château du Montceau domine au loin la plaine. Ses deux belles tours rondes sont malheureusement rasées à la hauteur du toit des autres constructions, mais les anciennes ouvertures n'ont subi aucune modification et si le Montceau n'accusait pas un délabrement inévitable, il serait facile d'y revivre la vie calme des anciens jours.

Au quinzième siècle le Montceau appartenait à la famille de Sugny. Il fut acquis à la fin du seizième par les Tricaud. L'origine de cette famille est incertaine. M. d'Assier est peut-être dans le vrai, toutefois, en la croyant de Saint-Bonnet-le-Château. Elle y a contracté au moins trois alliances avec la famille de Vinols. Outre celle qui intéresse directement la branche du Montceau, nous trouvons Guillaume Tricaud, avocat en Parlement, juge d'Apinac et de Montarcher, marié à Marguerite de Vinols (24 mars 1642-5 mai 1720) et Jacques Tricaud, bourgeois de Viverols, marié le 9 février 1671, à Anne de Vinols.

I. — Noble Jean Tricaud du Montceau, s^r du Montceau et de Bournat, capitaine châtelain de Sury-le-Bois de 1614 à 1635, laissa outre André, qui suit et Colombe, femme en 1629 de Jacques du Verney, seigneur de la Varenne, une nombreuse postérité qui resta sur la terre de Bournat, paroisse de Notre-Dame-de-Boisset, près de Roanne. A cette descendance appartenaient Jean Tricaud, marié à Antoinette du Coing, dont Claude, 7 mai 1667; Jean Tricaud, marié à Barbe Thévenet, dont: Antoine, 21 février 1713; Antoine Tricaud, marié à Pierrette de Juin dont: Joseph, 14 mars 1732; Jean-Baptiste Tricaud, écuyer, s^r de Bournat, marié à Marie Vivenet, inhumée le 27 avril 1709; Marthe Tricaud de Bournat, morte à Pérourges, le 24 octobre 1752, à 80 ans, mariée à Claude Maréchal de Courteville, capitaine-châtelain de Pérourges et Meximieux, maître des postes de Pérourges mort le 24 août 1733.

II. — Noble André Tricaud du Montceau, s^r du Montceau et Bournat, lieutenant criminel au bailliage de Forez, seigneur engagiste de Sury-le-Bois, épousa Françoise de Vinols, dont: 1^o Thomas, qui suit; 2^o Antoine, seigneur du Montceau, ancien gendarme de la Garde du Roi, mort le 29 juin 1733, à 80 ans; c'est lui qui se battit avec Jacques Tissier du Soleillant sur le bord de l'étang de la Croisette et tua son adversaire; 3^o Marguerite, mariée le 7 janvier 1667, à Pierre de Laurencin; 4^o Colombe, mariée à Henri de Nompère, s^r de Rongefor et la Huchette.

III. — Thomas Tricaud du Montceau, s^r du Montceau acquit le 29 août 1659, de noble Antoine Charretier, seigneur de Sainte-Foy-l'Argentière, pour 4.200 livres, la rente



noble et la dime d'Estaing, qui se levait sur Estaing, le Tatier et la Frary. Marié le 16 février 1646, à Jeanne de Palerne, fille d'Antoine et de Marie Punctis, dont: 1^o Louis, qui suit; 2^o Marguerite, mariée le 11 février 1676 à Marc Coignet, écuyer, s^r des Gouttes, fils de Jacques; 3^o Sybille, morte le 3 juin 1696, mariée à Benoît Punctis (1655-6 juin 1725) s^r de la Bruyère, fils de Jacques et de Catherine du Cloux.

IV. — Louis Tricaud, écuyer, s^r du Montceau, capitaine au R^e de Monaco, mort en 1750,

marié à Catherine Case, dont: 1^o Jean-Baptiste, qui suit; 2^o Marie, supérieure du couvent des Ursulines de Montbrison en 1748; 3^o Catherine, 4 octobre 1721; 5^o Antoinette, 6 avril 1723.

V. — Jean-Baptiste Tricaud, s^r du Montceau, conseiller du Roi, élu en l'Election de Forez, épousa Blanche des François, dont: 1^o Antoine-Louis Tricaud du Montceau, marié le 5 février 1742, à Marianne-Henriette du Rosier de Magnieu, fille de François et de Françoise de Gangnières de Souvigny. En 1753, le château du Montceau fut exproprié sur Jean-Baptiste Tricaud et adjugé aux Sauvade (v. le Perrey, t. I^{er}) Benoît Sauvade du Perrey y réunit le 8 novembre 1785, les fiefs d'Estaing et de Boissailles, par l'acquisition qu'il en fit de Denis du Rozier. En 1830, la famille Sauvade vendit le Montceau à Hector Coignet des Gouttes (v. les Gouttes, t. II). Après la mort d'Alain des Gouttes, dernier du nom, le château fut acquis par M. Guichard, de Feurs, possesseur actuel.

(Broutin: *loc. cit*; Registres paroissiaux divers).

MONTGALAND



RESQUE au pied de la vieille ville fortifiée de Lay, non loin du vieux manoir de Pesselay, Montgaland dresse encore, dans une situation superbe la masse imposante de ses bâtiments. Ce n'est plus qu'une grosse ferme où plusieurs constructions modernes éclipsent les souvenirs du passé. Deux portails donnent accès à une vaste cour, autour de laquelle se groupent les bâtiments de service. Dans le bâtiment à gauche du portail principal on remarque quelques ouvertures anciennes qui accusent la Renaissance.

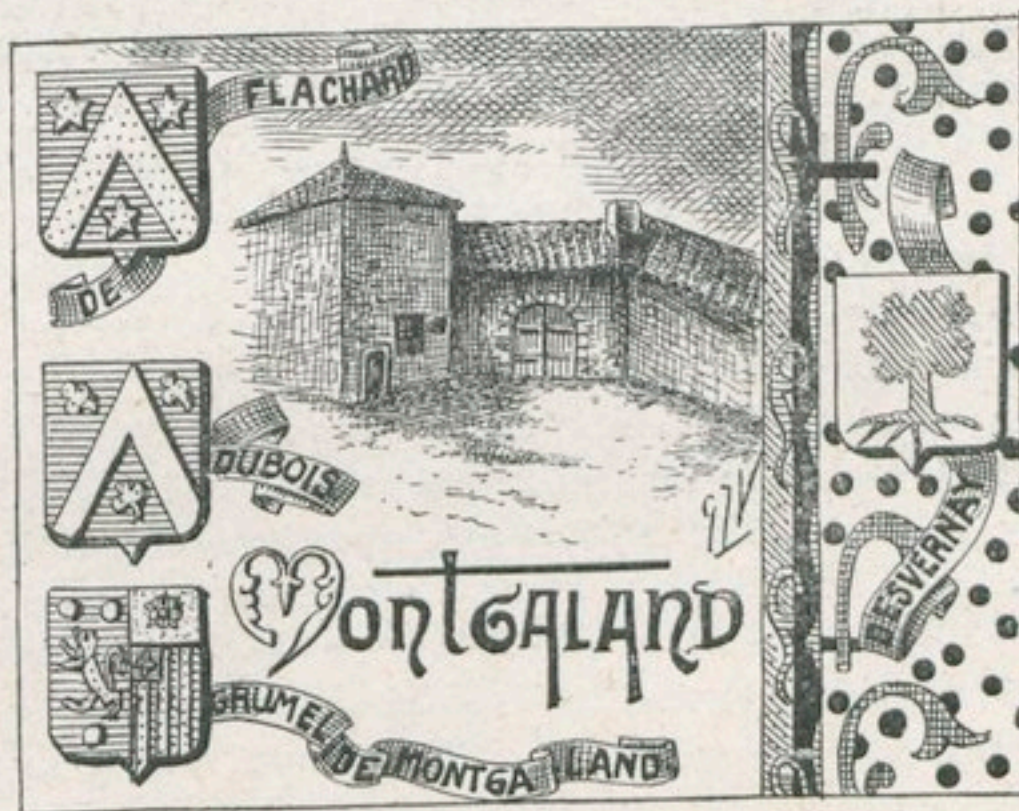
Le 9 mars 1539, demoiselle Claude de Flachard (Flachat) donna le dénombrement de sa maison de Montgaland, édiflée à nouveau en la paroisse de Saint-Symphorien-de-Lay, ensemble 30 hommées de vigne en la paroisse de Lay, un cellier, un pressoir, une chambre au-dessus, les dimes de Saint-Symphorien.

Le 2 juin 1601, Montgaland était acquis et dénombré à nouveau par le sieur Damiens et Antoinette Dubois, sa femme; le dénombrement mentionne la maison de Montgaland et toutes ses dépendances, et le droit de justice au mas de Combros, paroisse de Saint-Just-la-Pendue, une rente en justice de 2 écus et 41 sous annuels. Le ban de 1645 mentionne la dame de Montgaland, taxée 33 livres.

A la fin du dix-huitième siècle, Montgaland passa aux Grumel, qui en prirent aussitôt le nom. Grumel de Montgaland porte: *d'azur au lion*

d'or accompagné de trois besants d'argent; parti d'azur à trois pals d'or, au franc quartier d'azur, chargé d'une croissette d'or; au chef d'or, chargé d'une rose de gueules.

Au ban du 4 mars 1693, figure le sieur Grumel, châtelain et maître de postes à Saint-Symphorien-de-Lay, pour le fief de Montgaland, à Saint-Symphorien-de-Lay, mais en 1695, comparut de Landines, procureur de s^r André Grumel, s^r de Montgaland, qui a dit que sa partie est exemptée du ban et arrière-ban, à cause de sa charge de maître de poste de Saint-Symphorien-de-Lay. La famille s'élevait rapidement à cette époque. Philippe Grumel est avocat en Parlement en 1720, Jeanne Grumel de Montgaland épousa Antoine Buron, seigneur de la Verpillière. André Grumel, s^r de Montgaland avait épousé Marguerite Couty, veuve en 1716, dont noble Joseph-Michel-Antoine Grumel, s^r de Mont-



galand, écuyer, veneur de S. A. R. le Duc d'Orléans, en 1726, subdélégué de Mgr l'Intendant en 1746, résidant à Saint-Symphorien-de-Lay, épousa Marguerite Presles, dont: Gabrielle-Madeleine, mariée le 5 août 1783, à Jean Perrin de Précy.

Quelques années auparavant, le dernier des Grumel de Montgaland avait vendu son fief à la famille Desvernay (v. Chenevoux, la Verpillière, t. II) qui le possède encore.

(Billet: *loc. cit.*; C^{on} de M. de Neufbourg).



MONTSALSON

A l'est de Saint-Etienne, sur le territoire de Saint-Genest-Lerpt, au pied de la montagne dont il a pris le nom, se trouve le petit manoir de Montsalson. Les bâtiments, à l'intérieur desquels se trouvent encore de vieux meubles, ont été remaniés à plusieurs reprises et les anciennes fenêtres ont été murées. Un puits ancien est aujourd'hui à peu près comblé. Mais le morceau le plus remarquable est le portail, vraiment majestueux dont l'arc est soutenu par de puissantes colonnes. On y voit encore les armes des Carrier, avec casque et lambrequins.

Les plus anciens possesseurs connus de Montsalson sont les Baraillon. Puis vient Jean-Baptiste Bérardier de Montsalson, prêtre, qui teste le 9 octobre 1666. Après eux Montsalson passa à la maison de Lesgallerye (v. Montuclas, t. I^{er}). Denis de Lesgallerye, époux en 1600 de Marie de la Veuhe semble l'ancêtre le plus reculé de cette famille. Son fils Jacques de Lesgallerye épousa le 27 décembre 1620, Claire Rochette, fille de Jean, s^r de Montgillier et de Catherine Copier. Antoine de Lesgallerye, s^r du Taillou, fils de Jean de Lesgallerye, s^r du Taillou, conseiller du Roi, receveur des tailles en l'Election de Saint-Etienne et de Catherine de Chambeaud, épousa à Saint-Genest-Malifaux, en présence de Denis-François de Lesgallerye, docteur en théologie, curé de Saint-Paul-en-Jarez, le 25 juin 1701, Claudine Solore, veuve de François Ruet, bourgeois de Saint-Sauveur-en-Rue. Le dernier des Lesgallerye qui résida dans la banlieue de Saint-Etienne, fut Guillaume de Lesgallerye, marié le 20 juin 1690, à Madeleine Palluat.

Toutefois, c'est par erreur que certains auteurs ont indiqué que les armes des Lesgallerye étaient sculptées à Montsalson. La confusion n'est pas possible, car le blason est intact. Lesgallerye porte: *d'azur au chevron dentelé d'or, accompagné de deux tierce-feuilles d'argent en chef et d'une pomme de pin du même, tigée et feuillée d'or en pointe*; alias: *à une galère voguant sur le chevron*; alias: *d'azur, au chevron d'argent, accompagné en chef de deux croix pattées et en pointe d'une galère avec ses mâts et ses voiles enflées d'argent*. Mais le blason de Montsalson ne figure que *le chevron, la rose, et les trois losanges* des Carrier, que l'on retrouve à Vuns, résidence voisine (v. Vuns, le Buisson, t. II).

Les Carrier avaient aussi des immeubles à Saint-Etienne. Le 29 janvier 1698, nous voyons M^e Pierre Carrier, conseiller et procureur du Roi de la ville et communauté de

Saint-Etienne, louer à sr Claude-François Duchon, marchand de ladite ville et à damoiselle Philippa Favier, sa femme, la cuisine et magasin de plain-pied composant le bas-étage du corps-de-logis du derrière de sa maison d'habitation, ledit magasin ayant sa sortie à la rue des Chambons dudit Saint-Etienne, les deux chambres au-dessus et une petite chambre servant de grenier ayant vue sur la basse-cour du derrière, moyennant 50 livres de loyer. Marguerite Mazenod, veuve de sieur Etienne Favier se porta caution.

L'une des plus brillantes illustrations des Carrier fut l'abbé Maximilien-Jean-Baptiste Carrier, qui entra au chapitre de Fourvières en 1737 et était en 1783, sacristain, curé de Fourvières, archiprêtre né de Dombes, bachelier de Sorbonne, prieur de Bornel et receveur du clergé de Lyon. Bibliophile et artiste, il marquait ses livres d'un bel ex-libris aux armes de sa famille, où toutefois la rose est remplacée par une étoile d'argent brochant sur le chevron. L'ensemble de la composition est d'un goût très pur.



Au dix-neuvième siècle, Montsalson appartient à la famille Guérin, de Saint-Victor. Par alliance il a passé aux Dumont, également possessionnés à Saint-Victor-sur-Loire.

(Gras: loc. cit.; Broutin: loc. cit.; E. S.: Notes pour servir au supplément à l'Armorial des Bibliophiles de Lyonnais, Forez, Beaujolais Dombes; Bibliothèque de la ville de Saint-Etienne: Documents originaux).



LA MORANDIN

Au midi de Marcilly, au pied de la vieille forteresse campée sur le pic légendaire, le château de la Morandin couronne le sommet d'une petite éminence qui domine au loin la plaine. Les bâtiments sont considérables et datent pour la plupart du dix-huitième siècle; un pavillon, un colombier, une pièce d'eau, de beaux ombrages, donnent au paysage une allure très pittoresque.

La première famille que nous trouvons possessionnée à la Morandin en portait le nom. Le 4 mars 1403, teste Antoine de la Morandin, qui déclare vouloir être enterré au cimetière de Marcilly, au tombeau de ses parents.

Le château proprement dit est sans doute l'œuvre des Chazal. Cette famille qui a formé de nombreuses branches semble originaire de Trelins où l'un de ses descendants, l'abbé Martin Chazal, ancien curé d'Ecotay-l'Olme, mort peu avant 1914, possédait encore près de l'église une belle demeure Renaissance.

Voici la filiation de la branche qui posséda la Morandin.

I. — Jean Chazal, substitut du procureur du Roi, en la châtellenie de Marcilly en 1624, mort avant 1665, épousa Marie Valézy, dont : 1° Pierrette, mariée le 10 septembre 1675, à Claude Dalmais, fils de Guillaume, s^r de Puzieu et de Philiberte Frezat; 2° Jean, qui suit.

II. — Jean Chazal, capitaine châtelain de Marcilly, mort avant 1696, mariée à Emérentienne Gayot, morte en 1710, dont : 1° Claude, mort le 20 avril 1741, à 63 ans; 2° Marguerite, mariée le 2 juillet 1696, à Pierre Lhéritier de la Bâtie; 3° Jean-Baptiste, qui suit.

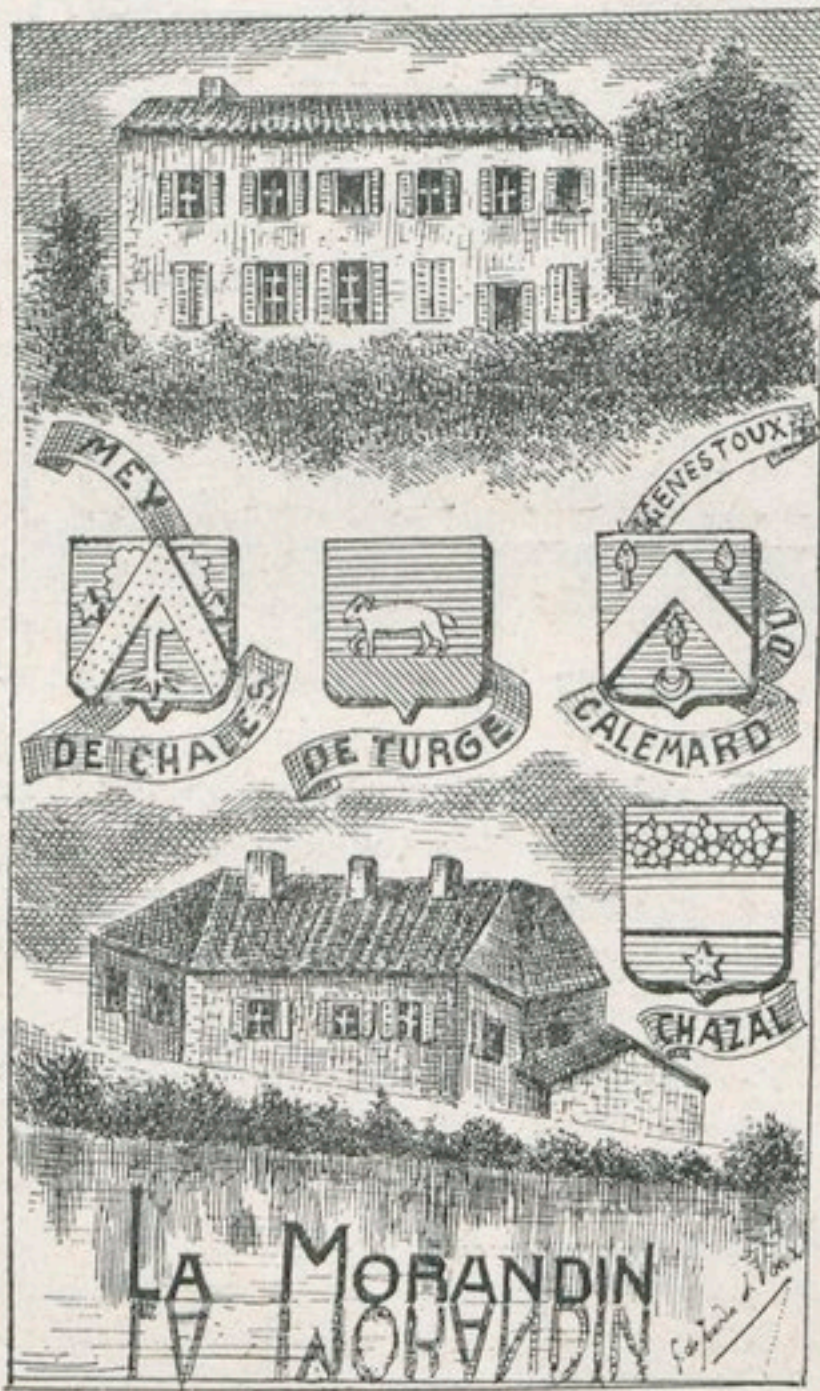
III. — Jean-Baptiste Chazal, élu en l'Election de Forez à Montbrison, mort le 17 mars 1723, marié le 5 octobre 1700, à Jeanne Brun, fille d'Aymé et d'Hilaire Ollagnier, dont : 1° Antoine 26 juin 1708, curé de Saint-Paul-d'Uzore, le 27 avril 1744, chanoine de N.-D. de Montbrison, le 27 octobre 1745; mort en 1781; 2° Aymé, qui suit; 3° Marie-Emérentienne, mariée le 20 avril 1728, à Anne Dumont, avocat en Parlement, capitaine-châtelain de la baronnie d'Ecotay.

IV. — Aymé Chazal, élu en l'Election de Forez à Montbrison, marié le 13 octobre 1727, à Marie-Marguerite Baillard du Pinet, dont : 1° Pierre; 2° Antoine-Toussaint; 3° Charles-Antoine; 4° Chazal-Lageneste.

Jacques Mey de Chales, avocat en Parlement, né le 15 octobre 1722, fils de Georges et petit-fils de Jacques, acquit la Morandin dans la dernière moitié du dix-huitième siècle et y constitua une importante bibliothèque. Il

épousa en 1749, Catherine Boet de l'Azailler, dont : 1° Jeanne, 6 juin 1750, mariée à Jean-Baptiste Jamon, de Montfaucon, député à l'Assemblée Législative; 2° Marie-Alexis-Benoîte, mariée le 27 août 1778, à Pierre-Joseph Torrilhon; 3° Pierre-Alexis-François, qui suit.

Pierre-Alexis-François Mey de Chales, 20 janvier 1752, conseiller du Roi élu en l'Election en 1773, échevin de Montbrison en 1775, épousa Marguerite-Reine Grailhe de Monteyma, fille de Jacques et de Marguerite Salles. Il mourut martyr de la révolution à Lyon,



le 26 novembre 1793, laissant : 1° Marguerite-Françoise, 1775, mariée à Jean-Claude-François Turge; 2° Jacques-Pierre et 3° Alexandre, 1776; 4° Jean-Marie-Victor-Honoré, 1777; 5° Jeanne-Marie-Victoire, 1778. Les armes des Mey de Chales, sont: *d'azur, au mai arraché d'argent, accosté de deux étoiles du même; au chevron d'or brochant.*

La Morandin passa aux Turge, qui portent: *d'azur, à une brebis paissant sur une terrasse de sinople*. Cette famille paraît originaire du Roannais. Un acte du 26 mars 1670 mentionne Guillaume Turge, marchand de Villerest, père et légitime administrateur de ses enfants et de défunte Jeanne Guillon, sa femme, laquelle Guillon avait les droits cédés de M^{re} Noël Guillon, prêtre, François Guillon, ses oncles, et Antoine Guillon, son père, fils et héritiers de défunt Antoine Guillon, vivant marchand de Villerest et Jeanne Guichardan, sa femme. Du mariage de Jean-Claude-François Turge, conseiller de préfecture du département de la Loire, mort en 1835, avec Françoise-Marguerite Mey de Chales, morte en 1835, vinrent: 1^o Jean-Alexis, qui suit; 2^o Oscar, journaliste et homme de lettres, mort célibataire à Lyon.

Jean-Alexis Turge, avocat au barreau de Montbrison, mort à Marseille, le 6 juin 1857, marié à Marie-Françoise-Agathe Le Forestier de Villeneuve, morte en juin 1868, dont : 1° Honoré de Turge, archéologue, qui alla se fixer à Paris et vendit alors la Morandin à Anselme Calemard du Genestoux, fils de Claude-Henri-Gilbert et de Anne-Louise Lebrunet de Prèvezac, petit-fils de Claude-Pierre et de Marguerite-Agnès Couhert du Vernet, arrière-petit-fils de Pierre et de Marie Montagne. Ledit Pierre était fils de Claude, seigneur de Calemard et du Genestoux, 1^{er} du bailli de Viverols et de Claudine Leblanc du Mas, petit-fils de Damien et de Claudine Calemard, arrière-petit-fils de Claude, né à Sail-lant, le 25 février 1606, et de Jeanne de Fournel, sa première femme. Anselme Calemard du Genestoux, né à Riom en 1821, épousa le 28 mai 1850, Angèle de Berchoux, fille du poète, dont : 1° Arnould (v. Matel); 2° Edouard-Jules, 1^{er} février 1863, marié à N. de Chaurond; 3° Irène-Estelle-Camille, 6 juin 1851, mariée à M. Blanchard.

(Soulgès: *Généalogie Chazal, Intermédiaire des Chercheurs et Curieux*, 1922; Poidebard, Baudrier et Galle: *loc. cit.*; Dr Paul Olivier: *Essai de répertoire des ex-libris du Velay*; E. S. et Hilaire Theillère-Bessard: *Le manoir des Granges*; Archives de M. Albert Boissier).



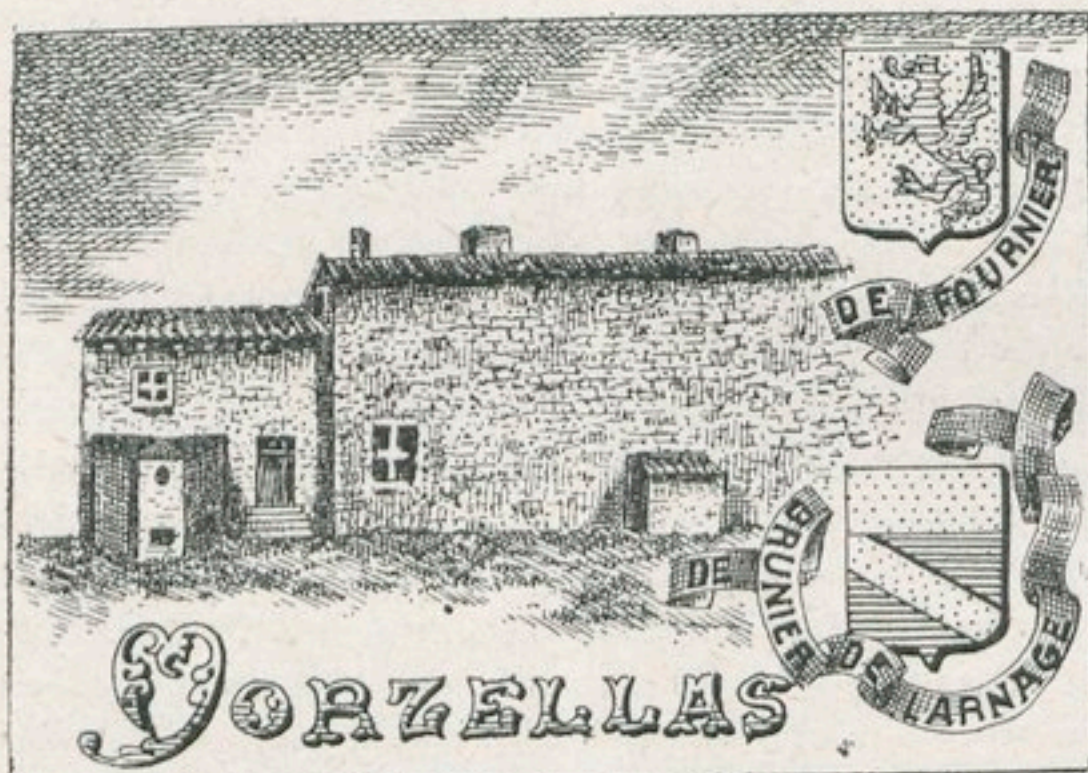
MORZELLAS

SUR le plateau de Chanson, à droite du chemin qui conduit de Maleval à la gorge s'élève le manoir, malheureusement bien modifié au cours du dernier siècle, de Morzellas. On remarque cependant, au milieu des constructions rurales, les restes de l'ancien système de défense, d'une tourelle et plusieurs fenêtres moulurées. Le nom primitif semble avoir été Marjollet, puis Morgellas. En effet, le 23 mai 1318, par lettres signées Roleti, Charles Bonin, de Maleval et Blanche, sa femme,

vendirent à Guillaume Testoris, la cour et grange de Marjollet, assis au mandement de Maleval, pour 100 livres tournois.

Pendant plus de trois siècles le manoir allait ensuite rester entre les mains d'une maison chevaleresque, les Fournier. Le 22 février 1409, Ponce de Fournier, seigneur de Morzellas, fait foi et hommage au comte de Forez. En 1455, Aubert et Guillaume Fournier, de Maleval, sieurs de Morzellas, sont compris dans les poursuites faites au nom du duc de Bourbon, comte de Forez, contre Messire Gastonnet de Gaste, seigneur de Lupé, au sujet de violences et rançonnements commis par celui-ci, lorsqu'il était capitaine du château de Maleval.

Claude de Fournier, écuyer, rendit hommage, le 8 août 1489, au comte de Forez, baron de Maleval, pour son fief de Morzellas. Il avait épousé, le 13 août 1475, Guillemette de la Baume, dont: Pierre de Fournier, écuyer, compris dans le ban et arrière-ban de la



noblesse de Forez, dès 1536, pour son fief de Morzellas et la Farge; il avait épousé Anne Brunel, dont: Pierre de Fournier, écuyer, du lieu de Maleval, convoqué à la montre du ban et arrière-ban, le 5 septembre 1574 « résidant à Maleval, au delà des bois »; marié le 11 février 1556, à d^{lle} de Roche, dont Pierre de Fournier, s^r de Brogieu, épousa Jeanne Desguiriny, dont: noble André de Fournier, s^r de Matré, marié le 18 janvier 1604, à Catherine Bobrun, dont: noble Théodore de Fournier, marié le 25 juin 1622, à Marie de

Conin, dont: 1^o noble André de Fournier, né en 1629, maintenu dans sa noblesse les 16 décembre 1669 et 5 juin 1698, épousa le 24 février 1666, Lucresse Darbalestrier; 2^o Isaac, 1636; 3^o Jean-Antoine, 1640, s^r de Losme; 4^o Paul, 1647, s^r des Places, en 1697. On reconnut à cette époque qu'ils étaient « tous escuyers, ayant et leurs ancêtres de temps immémorial, de mesme que le produisant et ses frères, vescu noblement et en gentilshommes sans avoir jamais desrogé, tenu rang parmy la noblesse du Vivarais et portant les armes qui sont empreintes dans l'arbre généalogique ici remis ». Cette branche portait: *Ecartelé au 1^{er} de gueules au lion rampant d'argent, à l'orle d'azur chargé de cinq quintefeuilles d'or; au 2^e d'or au chef d'azur chargé de trois fleurs de lys d'or; au 3^e de gueules au rocher d'or; au 4^e d'azur à la bande d'or, accompagnée d'une étoile du même, sur le tout d'azur au gerfaut volant au-dessus d'un héron d'or*, qui est de Fournier. Toutefois les armes de ces Fournier sont: *d'or au griffon d'azur, lampassé et armé de gueules*, ils les ont portées seules ou avec l'écartelure ci-dessus avec quelques variantes notamment pour le premier quartier (*de gueules au lion d'argent, à la bor-*

dure d'azur chargée de huit quintefeuilles d'or). L'armorial de Montchal identifie ainsi les quatre quartiers: de Fournier, de Faure de Barbières, de la Roche et de Gurin.

Du mariage de Pierre de Fournier avec d^{lle} de Roche, semblent nés outre Pierre, précité, une fille Marie de Fournier, mariée au seigneur du Mas, Le Blanc et un autre fils: Thimotée de Fournier, seigneur de Morzellas en 1600, marié à Esther de Givret, fille de Rolland, dont: 1^o Pierre, qui suit; 2^o Antoinette, mariée à M. de Meyssié.

Noble Pierre de Fournier, écuyer, seigneur de Morzellas en 1654, épousa le 1^{er} septembre 1632, Marguerite Allier de la Fressange, veuve en 1672, dont Jean de Fournier, témoin avec son père en 1654.

Le 3 décembre 1765, nous voyons Messire Jean-Baptiste-Louis-Benoît de Brunier de Larnage, seigneur de Morzellas et autres lieux, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, ancien major au R^l de Rohan-Rochefort-Infanterie, résidant ordinairement à Vienne, paroisse de Saint-Georges, réclamer à Benoît Carre et Estienne-Antoine Carre, garde du corps de S. M., fils de sieur Vincent Carre et de Louise Pupil, résidant dans leur maison de Volant paroisse de Mallevall, une redevance de trois bichets et demi pour une terre à la croissette de Grataloup, mentionnée au terrier de la rente des anniversaires acquise par le seigneur de Fournier, précédent seigneur de Morzellas, du seigneur de Villars.

Les armes de cette famille sont: *d'azur à la bande d'or; au chef du même*. Jacques Brunier, chancelier du dauphin Humbert II, fut un des plus habiles et valeureux serviteurs de ce prince. Son frère Guillaume Brunier, chevalier, docteur en droit, combattit à Crécy en 1346. De lui descendait Etienne Brunier, seigneur de Larnage, en Viennois, en 1438, dont le petit-fils Jean eut deux fils qui firent branche: Geoffroy, dont descendait Reynaud de Brunier, s^r de Larnage, en 1670, et Henry, dont Jacques de Brunier, s^r de Larnage, baron d'Aps, marié le 9 juillet 1508, à Catherine d'Adhémar, fille de Bertrand, en 1613 Jean de Brunier-Adhémar de Monteil est s^r d'Aps, et de Béatrix Alleman. Le 21 février 1670, Jean-Louis de Brunier seigneur de Marsanne, Larnage et baron d'Aps. Henry de Brunier renonce moyennant 4.000 livres à tous ses droits et prétentions sur Aps. Henry de Brunier-Adhémar de Monteil est seigneur de Larnage et Boulieu, en 1671. En 1836, M. de Brunier de Larnage épousait M^{lle} de Landrières, de Tours. A la fin du dix-neuvième siècle la famille était représentée par Charles-César de Brunier d'Adhémar de Monteil marquis de Larnage, marié à M^{me} V^{re} Lescène et habitant Paris; Hippolyte de Brunier, résidant à Vendôme et M. de Brunier, à Noyon.

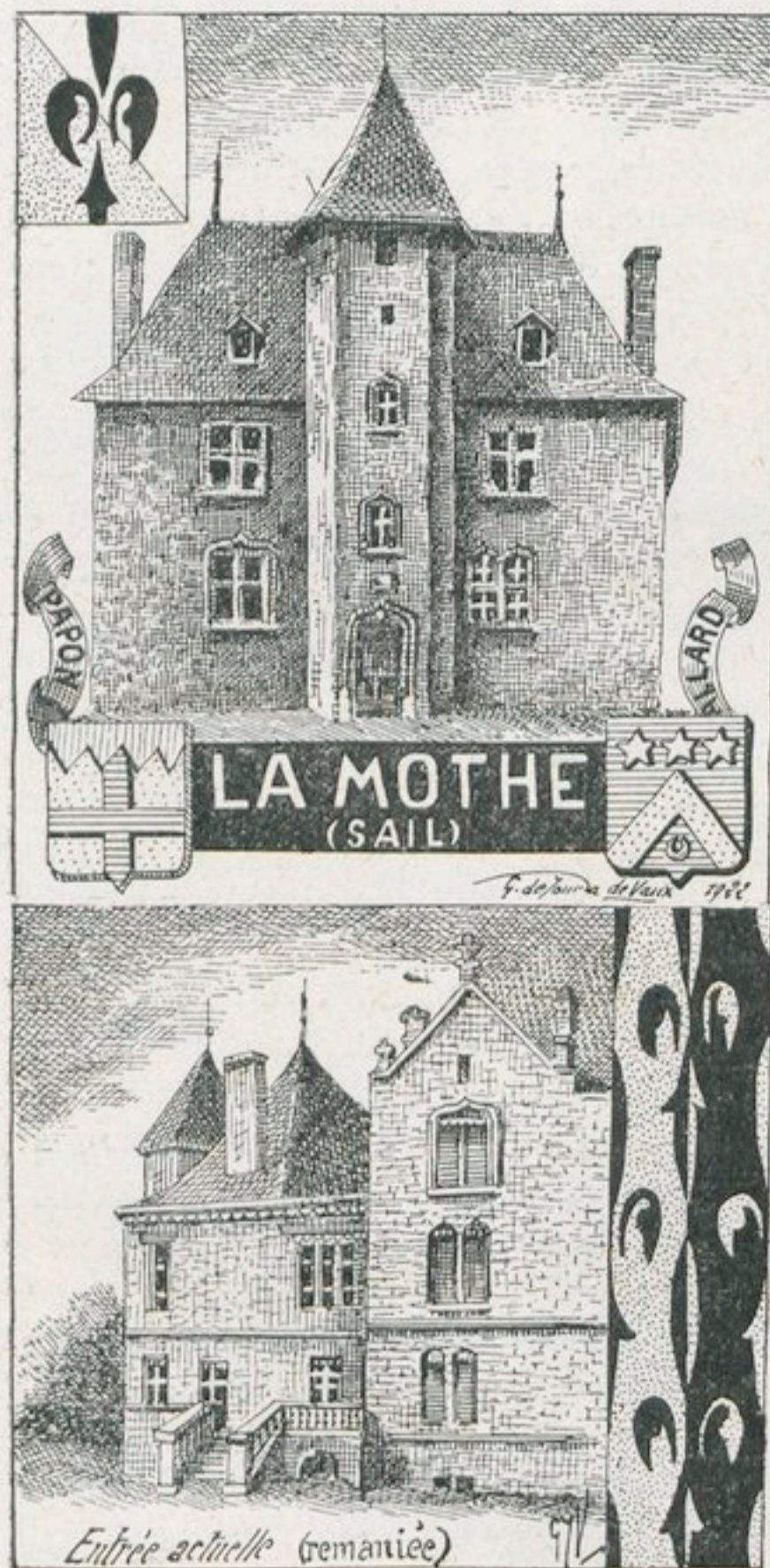
Le possesseur actuel est un paysan du pays, M. Bonnefond.

(Abbé Bathias: *Recherches historiques sur le Forez-Viennois*; de Rivoire de la Bâtie: *Armorial du Dauphiné*; Florentin Benoît d'Entrevaux: *Armorial du Vivarais*; Rôles du ban de Forez, communiqués par M. de Neufbourg: *Archives de Volan*).



LA MOTHE

Le château de la Mothe, construit au seizième siècle et situé au bourg même de Sail, possédait autrefois fossés et pont-levis. Les fossés ont été comblés et le pont détruit. On remarque encore, au bas de la tourelle octogonale, une porte gothique surmontée d'un écusson aux armes des Allard et soutenu par deux lions.



En 1493, Jacques de Puy-Clamand est seigneur de la Mothe et élu au pays de Forez, en 1505, Jean de Puy-Clamand est seigneur de la Mothe.

Gaspard des Planchettes, écuyer, seigneur des Miniers en 1508, épousa Anne Burgensis, d'une famille qui porte: *d'azur au chevron d'or, accompagné de trois têtes de léopard d'or ayant chacun un anneau de gueules à la gueule*. Anne Burgensis eut 2625 livres tournois de dot. Elle était sœur de noble homme Loys Burgensis, conseiller et médecin ordinaire du Roi, et de Marie Burgensis, veuve de Jean Allard. Gaspard des Planchettes mourut avant 1516 et sa veuve se remaria à Jehan Papon, seigneur de la Mothe en 1540, lieutenant au gouvernement de Roannais, oncle du jurisconsulte. Jehan Papon était veuf de Jacqueline de Puy-Clamand. En 1540, il rendit hommage pour son château de la Mothe, à Jean de Lévis, seigneur de Châteaumorand.

Quant aux Allard, venus des confins du Vivarais et du Dauphiné, on peut s'étonner à bon droit de les retrouver à la même époque aux deux extrémités du Forez. Ceux d'entre eux qui se fixèrent à Saint-Bonnet-le-Château, brisaient d'un double chevron. On retrouve leurs armes sur un manteau de cheminée venant de leur maison du quartier de la Châtelaine, à Saint-Bonnet et servant aujourd'hui de banc dans la propriété des Ponçons, près Brassolard, l'écu est échancré

à la mode du seizième siècle et accompagné de celui d'une alliance portant *trois roues*,

deux et une. La branche de la Mothe existait encore à la fin du seizième siècle, car nous voyons en 1577, Etienne Allard rendre hommage pour tout ce qu'il possède à Crozet.

En 1573, Claude Servajean est seigneur de la Mothe. Melchior Servajean, seigneur de la Mothe de Sail épousa vers 1620, Jeanne Gacier, veuve de Jean Nazarier, seigneur de la Fayolle. En 1689, Sébastien Servajean, rend encore hommage pour ses biens de Sail. Cette famille porte: *de... à trois bandes de...*

Les derniers possesseurs de la Mothe furent M. de Bussière, Madame Deschaud, enfin Madame Patey-Burnod, en 1901. Le propriétaire actuel est M. Rougane de Chanteloup, d'une famille bourbonnaise qui paya durement en 93, sa fidélité à la monarchie. Le 5 germinal, an 2, trois de ses membres montèrent sur l'échafaud: Rougane des Barodines, gendarme de la Garde du Roy, marié à d^{lle} Dusaray, Rougane de Vichy et leur cousin Rougane de Belesbat.

(J. Bécaud: *loc. cit.*; Aubert de la Faige et Roger de la Boutresse: *Les fiefs du Bourbonnais*).



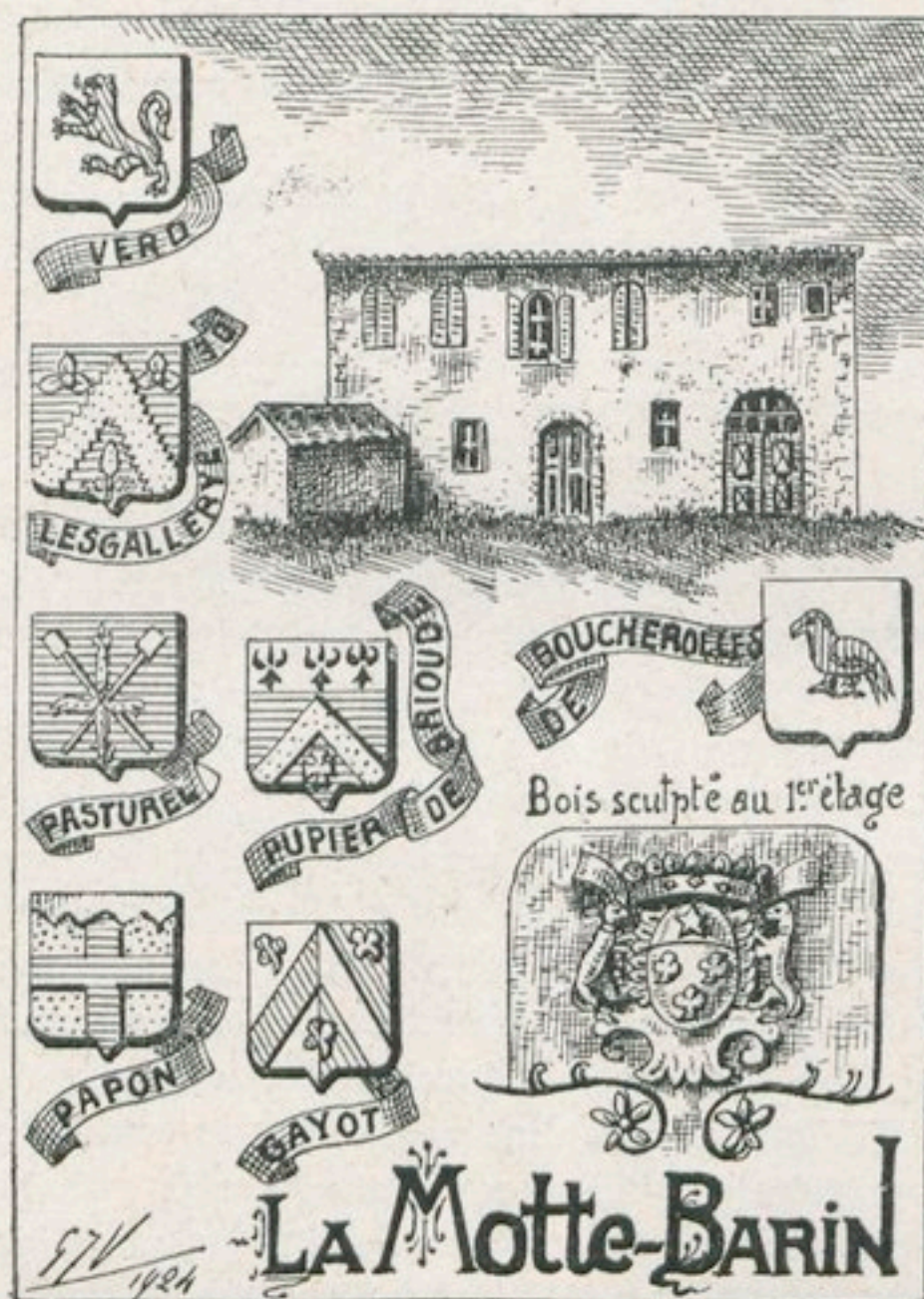
LA MOTTE-BARIN

Au sud de Marcilly, sur le flanc d'une petite colline qui domine la plaine du Forez et s'appuie aux montagnes de Saint-Bonnet-le-Courreau, est assise la vieille maison-forte de la Motte-Barin, que depuis longtemps l'on n'appelle plus que la Barin. Les bâtiments furent jadis assez importants, un colombier appartenant à M. Dodon flanque les constructions en soir et occupe le centre de bâtiments de service anciens mais fort délabrés. Le château proprement dit est une grande bâtisse rectangulaire fort large mais d'une assez faible hauteur, qui garde quelques-unes de ses anciennes ouvertures moulurées, parmi des fenêtres modernes. L'ancienne porte d'entrée a été conservée, mais celle qui donne accès à la cuisine actuelle est plus récente. La chapelle est à gauche, mais elle sert de chambre à coucher au fermier; elle a gardé des poutres peintes, tout autour de la muraille se lisaient des inscriptions diverses, on lit encore: D^{NE} IESU SUSCIPE-SPIRITUM MEUM. La cour intérieure est au couchant elle donne accès à gauche, à une construction qui a gardé son ancienne barrière protégeant le balcon du premier étage; en face, au même étage et faisant suite au corps de bâtiment principal sont les anciens appartements seigneuriaux. Une superbe boiserie jadis entièrement dorée, marque l'entrée d'une alcôve où se trouvait certainement un lit majestueux. Cette boiserie est un chef-d'œuvre de finesse, elle présente au centre dans un écusson ovale, surmonté d'une couronne comtale et supporté par deux lévriers, *trois trèfles, 2 et 1, avec un chef chargé d'une étoile.* Ce sont sans doute les armes propres à la branche des Gayot qui posséda la Motte-Barin.

Au treizième et au quatorzième siècle la Motte-Barin appartenait à la famille de Grandval. En 1387, Isabelle Verd le lègue à Jean de Chambolfaut, son petit-fils.

Au dix-septième siècle il passa aux de Boucherolles. Françoise de Boucherolles le porta par mariage à François Papon de Goutelas (v. Chabet).

Le 28 mai 1674, François Papon rendit hommage de la Motte-Barin et en donna le dénombrement, reçu le 26 juin suivant « maison haute, moyenne et basse environnée de bonnes murailles, partie de pierres, partie de piles de terre », le tout venant de sa femme. Peu après la Motte-Barin est aux Gayot. Cette famille a formé de nombreuses branches et porté des armoiries différentes : *d'or à la bande d'azur, chargée de trois étoiles d'or et accompagnée de deux trèfles de sinople*, pour la branche de la Bussière ; *d'or semé de trèfles de sinople*, et *d'azur semé de trèfles d'or*, pour les branches de la Rajasse et de Pitaval ; *tranché d'argent et de sinople à trois trèfles de l'un en l'autre, posés en bande sur le tranché* ; enfin : *parti d'argent et de sinople à un chevron de l'un en l'autre, accompagné de trois trèfles aussi de l'un en l'autre*. Le blason sculpté à la Motte-Barin est sans doute celui de Claude Gayot.



posés en bande sur le tranché ; enfin : parti d'argent et de sinople à un chevron de l'un en l'autre, accompagné de trois trèfles aussi de l'un en l'autre. Le blason sculpté à la Motte-Barin est sans doute celui de Claude Gayot.

I. — Antoine Gayot, mort avant le 24 janvier 1556, épousa Jeanne Chatellut, dont : 1° Antoine, auteur de la branche de la Bussière ; 2° Catherin, qui suit ; 3° Etienne marié à Marie Vaguet, dont postérité ; 4° Jean, auteur de la branche de Larajasse (v. ce nom, t. II) ; 5° Jeanne ; 6° Anne ; 7° Marie, mariée avant 1566, à Pierre Ronzy.

II. — Catherin Gayot, marié à Catherine Delaye, dont :

III. — Claude Gayot, marié à Aynarde Roue, dont : 1° Benoît, qui suit ; 2° Louise, femme de Jean Papon, en 1635.

IV. — Benoît Gayot, mort avant le 24 novembre 1695, marié à Jeanne de la Place, dont : 1° Noble Pierre Gayot, mort à 65 ans, le 25 juillet 1729, commissaire aux saisies réelles, conseiller du Roi en 1664, marié le 24 novembre 1695, à Jeanne

Arthaud de Viry, morte le 7 juillet 1721, fille de Sébastien et de Jeanne Mayet, dont : A) Jean-Baptiste, 1698 ; B) Marie, 1699 ; C) Jeanne, 2 décembre 1700, mariée le 19 février 1737, à Claude Mathon, fils de Jean-Baptiste et d'Antoinette de Gré ; D) Marie-Simone, 1702 ; E) Guillaume (8 mars 1702-12 septembre 1784) commissaire aux saisies, avocat en Parlement, conseiller du Roi, marié le 16 février 1740, à Catherine-Claire Dareste, morte le 3 décembre 1749, fille de Barthélemy et de Claire Dareste, dont : a) Jean-Jacques, 20 octobre 1740 ; b) Catherine (1744-1750) ; c) Claude-François, 1745 ; d) Antoine-Marie, 1747 ; e) Claudine-Catherine ; f) Louise, 1^{er} juin 1746, mariée le 29 juillet 1771, à Ignace Brugière

de Mons, chevalier de Saint-Louis; g) Jeanne, 1749; F) Benoît (1706-1710); G) Antoinette, 1707; H) Jean-Baptiste (1709-1711); I) Marie-Anne, 1711; J) Jeanne-Marie, 1713; K) Françoise; 2° Claude, qui suit et peut-être 3° Claudine, veuve de M. de Thillon de la Roche et âgée de 72 ans en 1759; 4° Marguerite; 5° Jeanne, mariée en 1693, à Claude Pasturel.

V. — Noble Claude Gayot (1668-1695) conseiller du Roi, assesseur en la maréchaussée de Forez dès 1675, seigneur de « la Barin » en 1689, marié à Marguerite Staron.

En 1758, nous trouvons la donation par Claudine Gayot, épouse de Claude Thillon de la Roche, chevalier de Saint-Louis, pensionné du Roi, ancien commandant de c^{ie} et d^{lle} Marguerite Gayot, sa sœur, à Messire Estienne Pasturel, leur neveu, chanoine de N.-D. de Montbrison, de la moitié du fief et domaine de la Motte-Barin, à Marcilly. Les armes des Pasturel sont: *d'azur à un sceptre d'or, en pal et deux houlettes d'argent passées en sautoir brochantes, le tout lié d'un cordon d'or.*

I. — Jean Pasturel, commissaire général et receveur des saisies, mort avant 1690, épousa Catherine Roux, morte en 1710, à 80 ans, dont: 1° Claude, qui suit; 2° Pierre, avocat, mort en 1693; 3° Elisabeth, morte en 1698, mariée le 6 février 1685, à Sébastien Thoyne, avocat en Parlement, juge de Moind et Magnieu; 4° Pierre-Hyacinthe, aumônier de Sainte-Ursule, mort en 1699.

II. — Claude Pasturel, bourgeois de Montbrison, avocat, conseiller élu au bailliage, mort en 1718, à 60 ans. Marié le 25 novembre 1693, à Jeanne Gayot, dont: 1° Marie-Antoine, 1695; 2° Claude, 1696; 3° Marguerite, 1697; 4° Antoine (1699-1754); 5° Laurent (1702-1706); 6° Pierre (1703-1713); 7° Etienne, qui suit; 8° Simonne (1709-24 décembre 1791) mariée le 16 décembre 1727, à Jacques-Michel Gémier des Pèrichons; 9° Marie-Marguerite (1713-9 août 1790) mariée le 14 mars 1757 à Claude-François Pupier de Brioude; 10° Anne-François, 1719.

III. — Etienne Pasturel (3 février 1705-15 avril 1786), clerc tonsuré et minoré le 26 avril 1726, sous-diacre le 15 juin suivant, diacre le 29 mars 1727, prêtre le 2 avril 1729, licencié ès-droit civil et canon de l'Université de Paris, chanoine de N.-D. de Montbrison dès le 8 juillet 1739, installé recteur de l'Hôtel-Dieu, le 3 janvier 1742, jusqu'en décembre 1745, puis de nouveau le 10 février 1757, puis le 3 mai 1781. Seigneur de la Motte-Barin de 1758 au 15 avril 1786, inhumé le 16 à Montbrison en dehors de l'église Notre-Dame, au parapet de la grande porte. Il testa en faveur de sa nièce Marie-Anne Pupier de Brioude née le 23 septembre 1754, mariée depuis 1772, à Marcellin de Lesgallerye. La dernière dame de la Motte-Barin mourut martyre du fanatisme révolutionnaire, elle fut guillotinée le 2 février 1794 comme « ex-noble, contre-révolutionnaire et royaliste, venue avec son mari à Lyon pour coopérer à la contre-révolution ». Elle avait été signalée par sa vive piété et ses bonnes œuvres et elle fut arrêtée et livrée à la commission révolutionnaire de Lyon, qui la condamna au dernier supplice. Elle monta sur l'échafaud avec le courage et les sentiments d'une héroïne chrétienne.

Au début du dix-neuvième siècle, le vieux manoir appartenait à plusieurs familles de paysans. La partie la plus importante fut acquise le 27 mars 1852 par Philippe Portier des mariés Bonnefoy, mais ce n'est que le 21 décembre 1897 que Philippe Portier put

compléter son acquisition, en achetant aux mariés Dupuy la partie de la vieille demeure où se trouve la boiserie armoriée.

La famille Portier paraît originaire des montagnes de Saint-Bonnet-le-Courreau. Pierre Portier est l'un des paysans que Marie de Berry maintint en jouissance et possession de la forêt de la Claie, à Saint-Bonnet-le-Courreau, le 29 octobre 1432. Deux siècles plus tard Claude Portier, dit des Broches, à cause du partage qu'il fit de son avoir entre ses enfants, sur des broches inégales, laissa une nombreuse postérité qu'il n'est possible de suivre qu'à partir de :

I. — Blaise Portier, marchand de Montbrison, marié à Marianne Dubost, dont : 1° noble Pierre Portier, procureur au bailliage, mort martyr de la révolution, le 22 décembre 1793, capitaine-châtelain de Chandieu et Firminy en 1774, marié le 2 janvier 1774, à Marguerite Franchet, fille de noble Claude-Joseph et de Lucrèce Deperey, sœur de Denis Franchet, né à Montbrison en 1744, mort à Lyon en 1812, marié à Philiberte Bomby, dont : Claude-Charles, mort en 1813, laissant postérité d'Adélaïde Coste et Charles-Pierre Franchet d'Espérey (sic), conseiller d'Etat, directeur général de la police du Royaume sous la Restauration, grand père du maréchal Franchet d'Espérey. Claude-Joseph-François Franchet, qui avait épousé Lucrèce Deperey ou de Péret, le 16 août 1737, était avocat en Parlement, conseiller du Roi, capitaine-châtelain de Couzan, fils de Maurice Franchet, juge de Couzan et Boën et de Marie Muron, petit-fils de Charles Franchet, notaire royal et de Marie Arnaud, arrière-petit-fils d'Aimé Franchet, né à la fin du seizième siècle, dans la région de Couzan et Boën dont la famille est originaire ; 2° noble Pierre Portier (28 octobre 1730-23 mars 1816) avocat en Parlement, commissaire enquêteur et examinateur, juge de Cervière et capitaine châtelain de cette ville, tuteur et curateur d'Antoinette Labruyère-Patural, lors de son mariage en 1789, avec Antoine Coste, bourgeois des Salles, marié à Madeleine Barge, née le 10 juin 1756, sœur de Laurent, châtelain de Saint-Just-en-Bas, dont : A) Michel, 1775 ; B) Marianne, 1776 ; C) Michelle-Marie-Louise, 1777 ; D) Louis-Laurent, 2 août 1779 ; E) Antoinette (29 octobre 1780-1786) ; F) Jacques-Marie, 10 septembre 1782 ; G) Jacques-Marie, 19 août 1783 ; H) Jacques-Marie, 1784 ; 3° Michel, qui suit ; 4° noble Jean-Baptiste Portier, avocat en Parlement, rédacteur des cahiers du Tiers-Etat de Forez, en 1789 (24 juin 1737-27 novembre 1821), il devint président du tribunal civil de Montbrison ; marié à Marguerite Conavoux, dont : A) Jean-Claude, 1798 ; B) Jean-Baptiste, 1799 ; C) Catherine-Adèle, 1801 ; D) Henriette ; E) Antoine, père de Jean-Baptiste, marié à N. Breuillet, d'où Julie, mariée à N. Magne ; 5° Michel, le Jeune, mort en 1844, chapelier marié en 1777, à Catherine Chalon, dont A) Mgr Michel Portier, évêque de Mobile (Etats-Unis) ; B) Antoine, avocat, marié à N. Côte ; C) Marie, épouse Genevrier ; D) Gabrielle, épouse Durand ; E) Catherine ; 6° Marinette-Louise, mariée le 17 juin 1783, à Jacques-Marie de la Valette, contrôleur, receveur des domaines du Roi à Cervière, fils de feu Etienne et de Marie Châtelus.

II. — Michel Portier l'aîné (12 avril 1735-22 décembre 1793) procureur ès-cour de Forez, mort martyr de la Révolution, marié le 12 février 1760, à Marie Gonnet (8 novembre 1739-29 novembre 1797) dont : 1° Claude-Antoine, qui suit ; 2° Georges ; 3° Jean-Pierre ; 4° Marie ; 5° Jeanne, mariée le 20 janvier 1794, à M. Perret ; 6° Elisabeth, mariée le 24 juin 1783, à

Antoine Lambert, procureur au bailliage, fils de Jean-Baptiste, bourgeois de Saint-Etienne, capitaine de la milice de cette ville, et de Claudine Turge; 7° Benoîte, 28 février 1765, mariée en 1792, à Christophe-Antoine Langloys, procureur, fils de Damien, chirurgien et de Marie Bénévent; 8° Marie; 9° Claudine, mariée le 1^{er} février 1791, à Habraam Châtelard, négociant à Feurs; 10° Elisabeth-Huberte; 11° Marie-Jeanne, mariée le 23 janvier 1797, à Pierre-Antoine Lattard du Chevalard-Beaulieu, fils de Jean-Pierre et de Marie-Justine Martin des Pomeys; 12° Jeanne, mariée le 13 février 1798, à Jean-Baptiste Collin, conservateur des hypothèques à Saint-Etienne fils d'Antoine et de Marie-Jeanne Gaumin, de Gannat; 13° Elisabeth.

III. — Claude-Antoine Portier, mort en 1844, secrétaire de la mairie de Montbrison, puis adjoint au maire, épousa le 24 mai 1802, Marguerite Goyet, fille de Michel, notaire, et de Marie-Anne-Lucrèce Bernard, dont: 1° Robert (1804-28 juillet 1889) docteur en médecine à Saint-Chamond, marié le 8 juin 1835, à Stéphanie Foujols, fille de Jean-Baptiste, notaire à Saint-Paul-en-Jarez, dont: A) Jules, 8 juin 1836, juge de paix à Saint-Etienne, époux de N. Chometton, dont: a) Robert, 19 mars 1876, publiciste; b) Franck, 5 juillet 1874, juge de paix à Saint-Bonnet-le-Château, marié à N. Didier, de Saint-Rambert, dont: aa) Henri, sorti récemment de l'Ecole Polytechnique; 2° Philippe, qui suit; 3° Louise (1803 27 novembre 1865).

IV. — Philippe, dit Jules Portier (17 avril 1806-11 décembre 1904) receveur des actes civils et des domaines à Saint-Etienne, marié 1° à Constance Cuttier; 2° en avril 1846, à Françoise-Camille de Veron de la Combe (1817-22 janvier 1877). Du 1^{er} lit: 1° Léonie (4 mars 1835-27 novembre 1924) mariée le 23 janvier 1854, à Léopold Varin, receveur de l'enregistrement à Montbrison (dont Albert, mort à 15 ans et Marguerite, 14 octobre 1858, mariée le 14 octobre 1878, à Paul Joulin, receveur de l'enregistrement, mort le 4 octobre 1890, dont Antoinette, époux de M^e Gallay, notaire à la Pacaudière; Marie, épouse de Fernand Loire, industriel en céramique à Saint-Uze; Louise, mariée à Pierre Celeyron, industriel en tissus à Ambert; Alice, épouse de Frédéric Berriger, docteur en médecine à Thiers); du 2^e lit: 2° Henri; 3° Louis, mort en bas-âge; 4° Léon, qui suit; 5° Norbert-Stéphane-Camille (20 janvier 1857-25 mars 1895) médecin; 6° Marie-Louise (1852-4 novembre 1867).

V. — François-Léon-Théodore Portier, 21 août 1850, bâtonnier de l'ordre des avocats de Saint-Etienne, Président de la Société d'Agriculture, Industrie, Sciences, Arts et Belles-Lettres de la Loire, ancien conseiller général de la Loire, maire de Saint-Romain-le-Puy, officier d'académie, possesseur actuel de la Motte-Barin.

(Notes manuscrites de Révérend du Mesnil; C^{on} de M. Léon Portier; J. Beyssae: *Les chanoines de N.-D. de Montbrison*).

LA MOTTE (SAINT-ROMAIN-LA-MOTTE)

Le château de la Motte, appelé la Motte Boisy pour le distinguer de ses nombreux homonymes, a donné son nom à la commune dont il fait partie. C'est une construction rectangulaire, d'un type assez fréquent dans la région. Un pont-levis défendait jadis le manoir, mais il a été détruit par le grand-père du possesseur actuel, toutefois les fossés existent encore.

La maison de la Forest possédait très anciennement cette terre, mais les constructions les plus anciennes actuellement subsistantes ne sont sans doute pas antérieures à 1613,

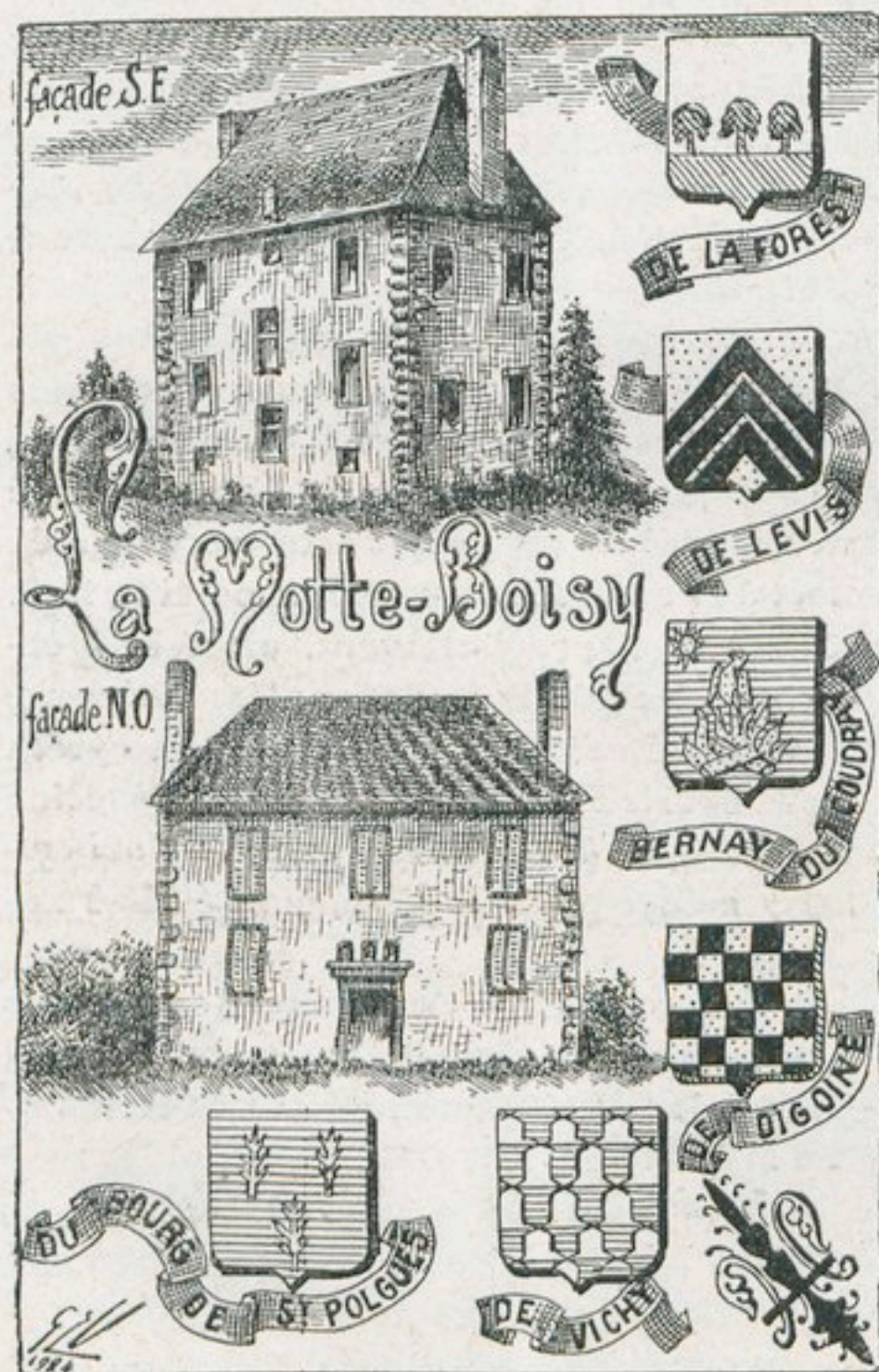
date de l'érection en fief de la terre et château de la Motte par Louis Gouffier, en faveur d'Achile Bernay du Coudray.

Barthélemy de Digoine est seigneur de la Motte au siècle suivant. Les archives du château ont conservé le souvenir de la possession de la Motte par l'émigré de Vichy. Ce personnage est évidemment Gaspard-Félix, comte de Vichy, second fils du marquis Abel et de Claudine de Saint-Georges. D'autre part, la dernière familles seigneuriale de la Motte semble avoir été la maison du Bourg (v. Saint-Polgues, t. II).

Le 15 mars 1810, le château de la Motte était vendu à Jean Berthelier par les héritiers de dame Hippolyte-Marie-Madeleine du Bourg, naguère chanoinesse de Leigneu, fille de Just-Henri et d'Henriette-Françoise de la Roche-Aymon, à savoir : L. P. Etienne de Berthier de Bizy, demeurant à Parigny-les-Vaux (Nièvre); Louis du Bourg, demeurant à Vauchamp (Marne); Charles-François d'Oradour, demeurant à Sarland, Ironde sur Allier (Puy-de-Dôme); Henry-François de Monteynard, demeurant à Ode, arrondissement de la Palisse; Marguerite du Bourg, demeurant à Moulins; Philippe de Lau-

rencin, demeurant à Besançon.

Jean Berthelier laissa le château à son fils Louis Berthelier, qui épousa sa cousine Rosalie Berthelier, d'où Marie Berthelier qui épousa Louis Perche, son cousin également,



fil de Jacques Perche et de Claudine Berthelier, d'où Joseph Perche. La famille Perche possède actuellement le château de la Motte et y réside.

(C^{on} de M. J^h Perche).

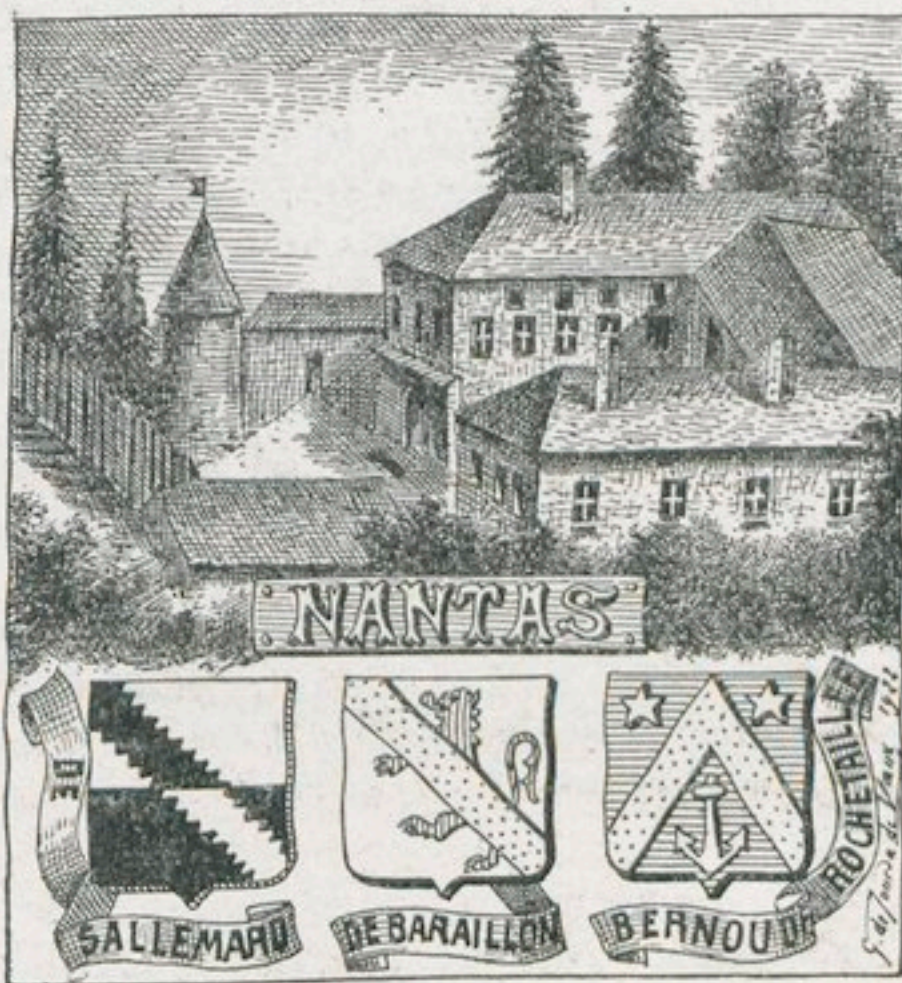


NANTAS

Au pied des derniers vallonnements du Pilat, sur le territoire de Saint-Jean-Bonnefonds, le vieux manoir de Nantas s'appuie aux flancs d'une petite colline boisée qui donne à ce site sauvage, une note fort pittoresque. Le climat y est rude, mais sain, la neige et la bise de la chaîne voisine manquent rarement de laisser leur empreinte sur le coteau, mais le voisinage de Saint-Etienne joint au charme de la haute montagne a certainement contribué depuis plusieurs siècles à faire de Nantas un séjour plaisant pour celui qui sait dédaigner ce que l'on appelle trop facilement le confort moderne. La vue que nous donnons de Nantas a été prise du haut de la colline, et permet de voir l'ensemble des bâtiments, qu'un incendie avait malheureusement dévorés au dix-neuvième siècle. Une tour ronde flanque encore les dépendances et rappelle de loin l'ancien fief de Nantas.

Les premiers seigneurs connus semblent être les Sallemard. Humbert de Sallemard, écuyer, en est possessionné le 30 juin 1441 (v. Rassis, t. II).

Le 17 juin 1543, Benoist de Thomé, sieur de Nantas est compris à l'arrière ban de la province de Forez. « S'est présenté Benoist de Thomé, s^r de la Court en Lyonnais et de Nantas, tant en son nom que de d^{lle} Catherine Arnaud, sa femme, a baillé correction, addition et augmentation de dénombrement et déclaration de ce qu'il tient de revenu desdites seigneuries de la Court et Nantas, signée de sa main, offrant faire le devoir de par deçà, au rièreban à raison desdictes deux seigneuries qui sont en Lyonnais et Fouretz, requérant acte luy estre octroyé par nous du bail de sa dicte correction de dénombrement, et de son dire afin que pour raison de ce qu'il tient audict Lyonnais, il ne soit cotizé, ni compris ailleurs que audict Fouretz ». En 1555, nous voyons Catherine de Vingles, fille de Catherine Arnaud, précitée, dame de Nantas, vendre pour 235 livres tournois, la rente noble de Nantas.



Les Baraillon, portant: *d'argent, au lion de gueules, à la bande d'or brochante*, devinrent seigneurs de Nantas, par héritage des de Vingles et l'étaient aussi de Soleymieu, que nous avons étudié (tome I^{er}).

I. — Etienne de Baraillon, seigneur de Soleymieu et des Baraillons, père de : 1° Louis, qui suit; 2° Jean, seigneur de Soleymieu, teste le 20 juin 1499.

II. — Louis de Baraillon, seigneur de Soleymieu, épousa le 19 mai 1496, Angélique Duprat, dont: 1° Antoine, seigneur des Baraillons, épousa le 23 novembre 1530, Marguerite du Mas, dont postérité; 2° Jean, qui suit; 3° Antoine, chanoine de Saint-Just, reçu le 3 décembre 1544; 4° Catherine, mariée le 9 octobre 1522, à François de Vingles; 5° Marguerite.

III. — Jean de Baraillon, seigneur de Soleymieu et de Nantas dès 1561, conseiller au présidial de Lyon, testa le 28 novembre 1582, marié à Marguerite Baronnat, dont: 1° Jean, qui suit; 2° Aymé, 20 mai 1546, marié le 8 février 1603, à Anne Grollier, dont postérité; 3° Jean, capitaine au Régiment de Piémont, tué au siège de la Rochelle; 4° Marguerite, morte le 9 décembre 1600, mariée le 11 mars 1581, à noble Pierre Allard, seigneur du Sardon.

IV. — Jean de Baraillon (10 août 1555-10 octobre 1601) trésorier de France à Lyon, épousa 1° le 14 juillet 1585, Jeanne Vibert; 2° le 30 avril 1587, Marie Austrein; 3° le 28 juin 1595, Françoise Camus, fille de Claude et d'Anne Grollier. Du 2° lit: 1° Jean, 12 juillet 1590, religieux, 2° Jean, marié le 26 décembre 1613, à Marguerite Puget; 3° Louis, seigneur de Nantas, testa le 16 février 1649; du 3° lit: 4° Antoine, seigneur de Soleymieu (27 avril 1596-22 septembre 1621) enseigne de gens de pied au R^e de Chappes, tué au siège de Montauban; 5° Aymé (28 mars 1599-1651) marié à N. Valentin de Bénévent, tué au combat du faubourg Saint-Antoine.

En 1641, noble Louis de la Roëre, *alias* de la Roche, seigneur de Nantas, épousa Camille du Bost de la Fuste. Cette possession dut être temporaire puisqu'en 1649 Louis de Baraillon est encore seigneur de Nantas. C'est d'ailleurs des Baraillon que Jean Bernou de la Bernary acquit Nantas, en 1662. Il avait épousé Marguerite Badol de Forcieu et nous avons déjà donné la généalogie de leurs descendants (v. Rochetaillée, t. I^{er}). Nantas n'est pas sorti de cette famille. Le châtelain actuel est Henry-Charles-Marie-Elie Bernou, baron de Rochetaillée, conseiller général royaliste de la Loire, marié le 22 juin 1911, à Madeleine de Galard, fille de Bertrand, marquis de Galard, et d'Elisabeth d'Estampes.

(Archives départementales du Rhône: *fonds de Malte*; L'ancien Forez, comte de Charpin, *acte de « rièrebain » tiré des archives de Feugerolles*; Registres paroissiaux de Saint-Jean-la-Vêtre).



NAVOGNES



A l'ouest de Bas-en-Basset, dans un site très pittoresque d'où l'on domine au loin les paysages les plus variés et les plus pittoresques, non loin des limites du Velay que les dépendances de Navognes bordaient du côté de Beauzac, on admire encore malgré les transformations apportées à l'époque moderne, les restes de l'un de ces fiefs du moyen-âge ayant succédé à une villa gallo-

romaine. Il est certain que des fouilles méthodiques entreprises à Navognes amèneraient au jour des vestiges intéressants de l'époque gallo-romaine. De curieux vestiges, utilisés dans les constructions postérieures, autorisent cette antique origine. Le morceau le plus curieux, un vestige de bas-relief que nous reproduisons est suffisamment affirmatif sur ce point.

L'origine du fief lui-même se perd dans le haut moyen-âge.

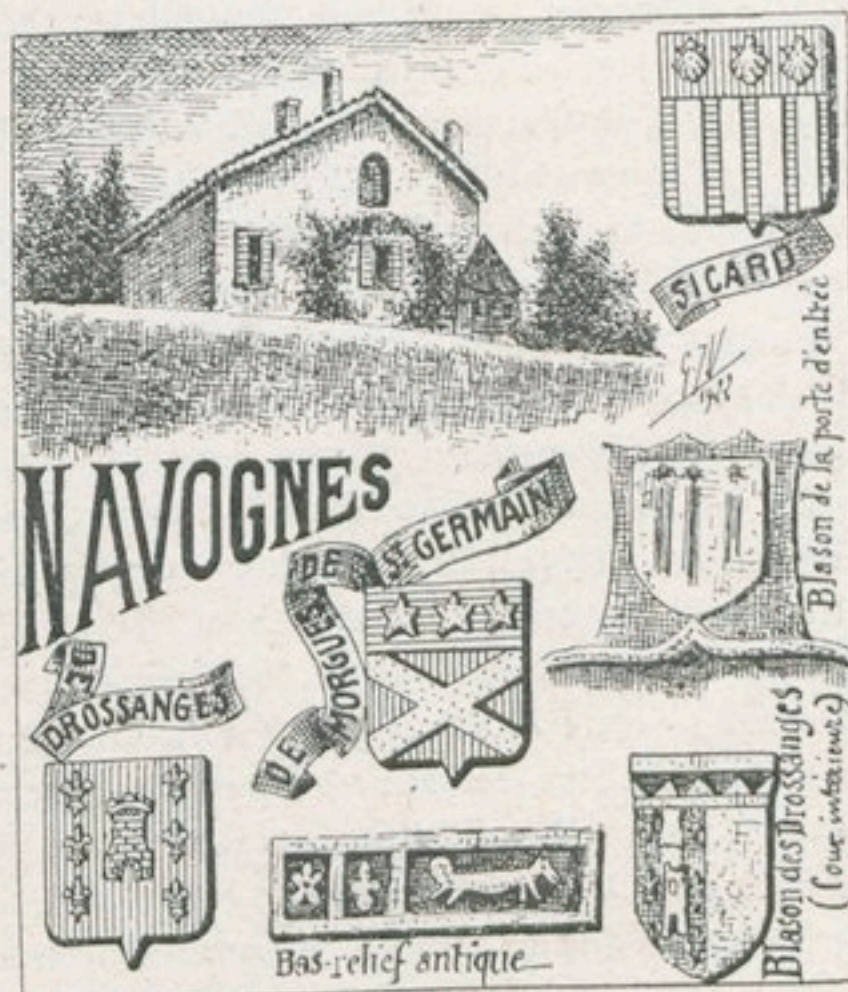
I. — Noble Imbert Moret, seigneur de Chazeletz et co-seigneur de Beauzac, vivant de 1240 à 1309, laissa : 1° Lambert, qui suit ; 2° Flore, marié à Moine de Sicard ; 3° et 4° deux filles, mariées à Bertrand Tronchet, écuyer et à Eustache d'Aboin, tous deux co-seigneurs de Beauzac par leur mariage.

II. — Lambert Moret, damoiseau, seigneur de Chazeletz, Crémorolles, Navognes et co-seigneur de Beauzac, qualifié « noble et damoiseau » dès 1309, épousa Bérarde de Bar, fille de Bertrand, chevalier, seigneur de Bar, Ceaux d'Allègre, Vernassaulx, et d'Isabelle de la Rochelambert. Elle était veuve de lui, le 12 juin 1321, et lui donna : 1° Bertrand, qui suit ; 2° Pierre, s' de la Roche-Soubeyre, près Saint-Didier-la-Séauve, juge royal de Velay ; 3° Godefroy, chevalier, seigneur de Châteauneuf en Forez, marié à Ermengarde de la Gorce, fille de Hugon et d'Alize de la Gorce ; 4° Lucrèce, vit en 1328, épouse de noble Jean de Charbonnel.

III. — Bertrand Moret, damoiseau, qualifié aussi « noble et puissant homme » seigneur de Chazeletz, Crémorolles, Navognes, co-seigneur de Beauzac et de Bas, vit de 1300 à 1347 ; marié avant 1316, à Isabeau du Mas d'Usson dame de Puy-Ferrat, fille de Bernard, dont : 1° Jean, seigneur de Chazeletz, Crémorolles, la Monteil, et en partie de Beauzac et Bas, et Paulin, père de Lambert. Le second fils de celui-ci, Guy, seigneur de Crémorolles, Coutenson, Navognes, le Montel, capitaine-châtelain de Rochebaron de

1400 à 1424, ne laissa qu'un fils, mort jeune, laissant deux filles, Aymare et Catherine ; et une fille, Aymare, mariée à noble Pons de Lestrade, capitaine-châtelain de Rochebaron après son beau-père.

Le 25 mai 1476, à la suite d'une transaction avec les parents de sa femme, noble Pierre de Sicard, époux d'Aymare Morel (nièce d'autre Aymare dont nous venons de parler, et de Catherine, mariée à François, dit Germain Bourdier) devint seigneur de Navognes, Crémorolles, Coutenson et le Monteil. Moret porte : *d'azur à une colombe d'argent, becquée et membrée de gueules*. Pierre de Sicard était fils de Gilles, écuyer, et



petit-fils de Jean. Il rendit hommage de ses fiefs au bailli de Forez, le 22 février 1503, et laissa : 1° Annet, qui suit ; 2° Claude, chanoine-comte du chapitre noble de Brioude, vit de 1535 à 1549 ; 3° Gabrielle, mariée à noble Annet de Monthivers, seigneur dudit lieu.

IX. — Annet de Sicard, écuyer, capitaine-châtelain de Rochebaron, le 25 août 1518, marié avant le 7 novembre 1522, à Anne de Velieu, dont : 1° Claude, qui suit ; 2° noble Pierre, capitaine-châtelain de Rochebaron.

X. — Claude de Sicard, écuyer, qui possédait chapelle et tombeau dans l'église de Bas, en 1576 ; c'est probablement lui qui réédifia Navognes, dont l'ancien portail, était décoré d'une pierre sculptée où l'on reconnaît encore les armes des Sicard et que nous reproduisons. Il épousa Mathie de Montaigniet, dont : 1° Christophe, qui suit ; 2° Antoinette, mariée le 12 novembre 1578, à Bertrand de Commiers, seigneur de Malfournier ; 3° Hélène, mariée à Pierre d'Arènes, s^r de Chaponod (confondue à tort p. 42, avec sa petite-nièce) ; 4° Suzanne, mariée le 15 janvier 1579, à noble Jean du Port, fils de noble Guillaume et de Sibille d'Ecotay ; 5° Pierre, écuyer, capitaine au Rⁱ de Nérestang, baron du Villars en Savoie, « tué d'une mousquetade dans la guerre contre les hérétiques au pays de Guyenne », inhumé à Bas, le lundi 4 juillet 1622 ; 6° Antoine, moine de la Chazodièrre, en 1616, puis prieur de Seilles ; 7° Anne, religieuse bernardine à la Bénissons-Dieu ; 8° Jeanne, mariée 1° le 2 mai 1605, à noble Christophe de Beaufranchet, mort avant le 20 mai 1626, veuf de Catherine de Frédeville (morte le 31 décembre 1601) et fils de noble Jean, écuyer et de Louise de Gilbertès ; 2° avant le 29 juillet 1634, à Guillaume de Saint-Paul, écuyer, seigneur de Villedieu et du Chalard, bailli de la Roue ; elle est de nouveau veuve en 1650.

XI. — Christophe de Sicard, écuyer, capitaine-châtelain de Rochebaron, en 1575, s^r de Navognes, Pravel, le Montel, épousa en 1574, sa cousine, Catherine de Sicard de Cublaise, fille de Christophe, dont.

XII. — Louis de Sicard, écuyer, seigneur de Navognes, Pravel et le Montel (1573-24 avril 1654), maintenu dans sa noblesse, le 14 mai 1635, marié le 11 janvier 1597, à Marguerite d'Albon, morte le 14 septembre 1634, fille de noble Guillaume, habitant de la ville de Saint-Rambert, et de Ramberte Gonyn, dont : 1° Jeanne, morte le 28 février 1666, mariée à M^e Claude Chanut, avocat en Parlement, fils de Jean et de Marguerite Goudon ; leur descendance releva le nom de Sicard ; 2° Claudine, morte le 19 décembre 1661, mariée le 23 novembre 1622, à noble Claude de Boucherolles, écuyer, seigneur de Revevrolles ; 3° Esther, mariée le 17 janvier 1650, à M^e Mathieu Navette, avocat en Parlement, fils d'Antoine et de Catherine Valicon ; 4° Catherine, morte le 20 juillet 1650 ; 5° Hélène, mentionnée le 8 mars 1625 ; 6° Denize, baptisée à Bas, le 27 décembre 1617.

C'est vraisemblablement vers 1634, que la maison de Sicard aliéna Navognes, seigneurie sur laquelle elle n'avait peut-être plus que des droits indivis. En tout cas, le 26 juin 1655, Jean Bernaud, de la ville de Beauzac et Agathe Julien, sa femme, veuve en premières noces de Louis de Navognes, *sic*, dont elle avait été héritière universelle, vendit à Antoine de Drossanges, écuyer, capitaine-châtelain de Rochebaron « le domaine de Navognes, consistant en maisons, granges, prés, terres, pasquiers, pigeonnier, vergier, terres cultes et incultes, bois, broussalhes, excepté les ventes faites à M^e Louis

Molin, M^e Vital Oulaignon, greffier de Rochebaron et Claude Saunier, moyennant 5.500 livres (Oulaignon, notaire royal).

VI. Antoine de Drossanges, déjà seigneur du Fieu, était fils d'Antoine et de Françoise Morel, ou Moret de la Colombe, descendant des anciens seigneurs de Navognes, petit-fils de Pierre, écuyer et de Jacqueline de Beauzac, arrière-petit-fils de Guyot, écuyer et de Françoise de Vacherie, ledit Guyot, fils de Guillaume et d'Anne Morel de la Colombe (mariés le 28 décembre 1510) et petit-fils de Bermond de Drossanges, damoiseau, seigneur dudit lieu en 1463, marié le 3 avril 1496, avec Antoinette de Beauzac, dame du Fieu. Antoine épousa 1^o le 21 décembre 1626, Marguerite de Saint-Priest, fille de noble Pierre et de d^{lle} Louise de Rossillon; 2^o le 15 septembre 1638, Jeanne de la Roque de Monlet, morte en 1670, fille de François, écuyer et de Galande de Chazelles, dont: 1^o Alexandre, qui suit; 2^o Françoise; 3^o Antoinette, mariée en 1660, à Jacques de Vertamy, écuyer, s^r de Danizet, veuve en 1695.

VII. — Alexandre de Drossanges, capitaine-châtelain de Rochebaron, s^r du Fieu et de Navognes, marié le 27 mai 1659, à Jeanne Oulaignon, fille de Vital, lieutenant de Valprias et de Clauda Goudon, dont: 1^o Pierre-Louis, écuyer, seigneur d'Artaud près Beauzac, marié en 1684, à Angélique de Choumouroux, veuve de Louis de Veyrines, dont: A) Gabrielle, mariée le 7 juin 1707, à Jean de Châteauneuf de Rochebonne, écuyer, s^r du Cortial et de Sarlanges; 2^o Clauda, 7 novembre 1662, mariée à Louis de la Rochenégly, écuyer; 3^o Alexandre, qui suit; 4^o Catherine, 29 avril 1666, mariée le 30 avril 1696, à Jean-Philibert de Pélaçot; 5^o Jacques, 21 juillet 1668; 6^o Antoinette, 5 mai 1671; 7^o Nicolas, 12 juillet 1672, curé de Saint-Pal; 8^o Claude, 1^{er} septembre 1673; 9^o Jean-Joseph, 30 juin 1674, l'un des 100 gendarmes de la Maison du Roi, eut les deux bras emportés à la bataille de Nerwinde et obtint une pension du Roi, par arrêt du 28 novembre 1694; 10^o Marie-Louise (25 août 1675-1694); 11^o Marie-Anne, 12 septembre 1676, mariée à Jacques de Pierres, écuyer, s^r de la Bourange, fils de Balthazard et de Gabrielle de Châteauneuf de Rochebonne; 12^o Antoine-Joseph, (1678-1776) chanoine, curé-archiprêtre de Saint-Paulien, puis curé de Bas; 13^o Marie-Colombe, 25 mars 1679; 14^o Jeanne-Catherine, 13 juillet 1681; 15^o Jean-Claude, 31 juillet 1683; 16^o Jérôme-Alexis (22 octobre-24 octobre 1685) dont la naissance coûta la vie à sa mère.

VIII. — Alexandre de Drossanges, 22 juin 1664, écuyer, seigneur de Navognes, marié le 27 novembre 1710, à Anne-Marie Navette, fille de Vital et de Marie Saunier, dont: 1^o Anne-Marie, 10 janvier 1713; 2^o Marie, 17 janvier 1715; 3^o un fils dont la naissance coûta la vie à sa mère, le 11 mars 1716.

VIII bis. — Alexandre de Drossanges, frère du précité, qui doit être Jacques ou Claude (cités plus haut); marié à Marie Filiol, dont: 1^o Tyrse-Joseph, 1^{er} mai 1705; 2^o Jacques, qui suit; 3^o Alexis, mort en 1723, marié en 1720, à Marie de Saignard; 4^o Antoine, marié en 1728, à Jeanne de Chanteloube, fille de Jacques et de Marie Gabin; 5^o Benoîte, sœur de Saint-Joseph, à Aurec, morte à 22 ans, en 1718.

IX. — Jacques de Drossanges, écuyer, seigneur de Lavoux, héritier de son oncle Alexandre; marié le 12 octobre 1724, à Catherine Bourgeat, fille d'Antoine et de Claudine Sicard, qui teste en 1774, dont: 1^o Alexis, marié à Marguerite de Sanhard et mort sans

postérité; 2° Antoine-Mathieu, qui suit; 3° Jeanne-Marie, morte en 1813, à 83 ans, mariée civilement seulement (mariage fictif pour échapper aux armées de la république) le 19 frimaire, an VI, à Claude de Veyrines, écuyer; 4° Baptiste-Antoine-Alexandre (1731-13 mars 1774) prêtre, bachelier en théologie, curé de Tence en 1763.

X. — Antoine-Mathieu de Drossanges (25 avril 1729-4 novembre 1808) cornette de la c^{ie} de Chazal de Montrond, marié le 24 janvier 1764, à Marie-Anne de Mourgues de Saint-Germain, fille de Christophe, chevalier, seigneur de Saint-Germain, et de Jeanne de Besset de Bénac. Drossanges porte: *de gueules à la tour crénelée d'argent maçonnée de sable, accostée de six fleurs de lys d'or*. Le blason qui est sculpté à Navognes, au-dessus de la porte de la cour intérieure, semble porter un semis de tours et de fleurs de lys, de plus il est parti d'un blason d'alliance complètement effacé. Antoine-Mathieu de Drossanges légua Navognes par testament, le 29 octobre 1808, à son neveu Mathieu-Frédéric de Mourgues de Saint-Germain, fils de Jacques-Frédéric et d'Ursule Pagès, marié en 1802, à Sophie de Rostaing, dont: 1° Auguste-Joseph, baron de Saint-Germain, marié en 1833, à Pauline de Rochemure, dont: A) Marie, mariée à Théophile Plantade, d'où Joseph, et Pauline, mariée au vicomte Gaston de Jourda de Vaux, collaborateur du présent ouvrage; B) Constance, mariée à Edmond Labbé; C) Paul, baron de Saint-Germain, marié à Anne-Caroline Mèhier; D) Eugène, baron de Saint-Germain, marié en 1884, à Héroïse de Granoulhet du Chambon, d'où Louis, baron de Saint-Germain, ancien élève du pensionnat N.-D. de Valbenoîte, à Saint-Etienne, marié le 7 janvier 1914, à Renée Vimal du Bouchet; 2° Frédéric, baron de Saint-Germain, marié le 20 juillet 1830, à Sylvie-Joséphine de Colomb de la Tour de Beauzac, dont: 1° Joséphine, mariée 1° à Hector de Barbon du Cluzel, 2° au comte Charles-Marie de Clérico, dont Adrien, comte de Clérico, marié le 27 septembre 1905, à Hélène Rambaud, dont postérité; et Marie-Thérèse Sylvie, mariée à Louis Mèhier; 2° Sophie, carmélite au Puy.

Par acte des 26 juin et 12 août 1852, Sylvie de la Tour de Beauzac veuve de Frédéric de Morgues de Saint-Germain, vendit pour 45.000 francs, à Claudius-Marcus Chaney-Duplay, négociant à Firminy, « l'entière propriété située au lieu et terroir de Navognes, dans la commune de Bas, composée de bâtiments d'habitation et d'exploitation, terres, prés, pâturaux, vignes, chareyre, bois... se réservant tout le mobilier du salon, à l'exception des glaces, tout le linge, tous les livres et papiers, la moitié des matelas et les porcelaines ». Cependant, les archives, très importantes et plusieurs portraits de la famille de Morgues sont encore à Navognes. M. César Chaney, fils de l'acquéreur, les conserve précieusement et a, de plus, constitué à Navognes un musée minéralogique tout à fait remarquable.

(A. Boudon: *Le vieux Puy*; Abbé Theillière: *Les châteaux du Velay*; Emmanuel Grellet de la Deyte: *Généalogie de la maison Morel de la Colombe*; E. S. et Hilaire Theillière-Bessard: *Le manoir des Granges*).



LA NOËRIE

LE château de la Noërie, à Néronde, est une vaste construction rectangulaire du dix-huitième siècle, qui porte bien le cachet de son époque. Ses premiers seigneurs en portaient le nom et blasonnaient: *de gueules à deux chevaux passant d'argent*. Jean de la Noërie testa le vendredi après la Saint-Jean-Baptiste 1388, voulant être enterré au cimetière de Balbigny, au tombeau de ses prédécesseurs.

Le 21 juin 1411, Bonin de la Noyerie vend à Martin de Chastellus la directe seigneurie des lods, vendes, reconnaissances, cens, servis, à lui dus au curtil de la Noyerie. La généalogie manuscrite de la famille de Berchoux, il est vrai sujette à caution, mentionne parmi les enfants de Joseph de Berchoux, seigneur de Pravieux, et d'Hélène d'Aboin (morte en août 1466 et fille d'Amable d'Aboin et de Félicienne de Changy). Pauline de Berchoux, qui testa le 3 avril 1496, mariée le 8 juillet 1459, à Raymond de Combles, écuyer, seigneur de la Noyerie, à Néronde. Claude de la Noyerie, écuyer, seigneur dudit lieu, épousa Jacqueline de Sainte-Colombe, veuve de Jean du Vernet, s^r de la Bussière, avec lequel elle avait été accordée le 27 juin 1511, et fille de Louis et d'Amédée de Sallemard de Rassis. Noble Benoît de la Noyerie, fils de feu Claude de la Noyerie, écuyer, seigneur dudit lieu et de Claudine du Crozet, de la paroisse de Joux-sur-Tarare donna en 1574 à Geoffroy de Sallemard, écuyer, seigneur de Rassis, la moitié de tous ses biens, meubles et immeubles pour en jouir aussitôt, et l'autre moitié pour en jouir après sa mort, à la charge de donner à noble Louise de la Noyerie, sa sœur germaine et Pernette de la Noyerie, son autre sœur, à chacune 20 livres tournois. A la monstre passée à Charlieu, le 15 juillet 1645, figure: Jehan de la Bessée, s^r de la Noyerie.

Au milieu du dix-septième siècle, le château de la Noërie appartenait à noble Jean Ram-
baud, avocat en Parlement, conseiller du Roi, capitaine président juge châtelain au siège
royal de Néronde, époux d'Anne du Buisson. Leur fille Claudine-Gilberte-Antoinette Ram-
baud, le porta par mariage, le 4 janvier 1663, à François Courtin, écuyer, seigneur de Châ-
teauneuf, conseiller du Roi et prévôt des maréchaux de France en la maréchaussée de



Roanne, fils de défunt Antoine, écuyer et de Claudine Dupuy. La Noërie appartient ensuite à leur fils aîné Jean Courtin, écuyer, baptisé à Nérondes, le 8 septembre 1684, mousquetaire du Roi en 1685, lieutenant des gardes de la porte de Sa Majesté en 1687. Il testa à Paris, le 21 février 1696, voulant être enterré dans la nef du couvent des Mathurins, à Paris, il « lègue à dame Hugues Womaine, veuve de François Martin, le fonds et propriété du fief de la Noërie, assis dans la paroisse de Nérondes, en Foretz, voulant qu'après sa mort les titres lui en soient remis par messire Guy Courtin, seigneur de Saint-Vincent (v. tome II), son frère ». Il passa ensuite aux Sylvestre qui portaient : *d'argent au sauvage au naturel reposant sur sa massue et indiquant de sa main droite une étoile d'azur au côté dextre.*

I. — Georges Sylvestre épousa Agathe Benevant, dont :

II. — François Sylvestre, 1^{er} février 1616, épousa Claudine Cheinel, morte le 2 mai 1682, dont : 1^o Pierre, qui suit ; 2^o François, marié à Anne Boissonnier, morte le 9 février 1726, dont postérité.

III. — Pierre Sylvestre (4 décembre 1647-19 novembre 1698) notaire royal, épousa le 20 janvier 1672, Marie Donzy, morte le 6 février 1685, fille de Pierre et de Bénigne Tricaud, dont : 1^o François (22 novembre 1673-26 février 1699) s^r de la Ferrière, avocat en Parlement ; 2^o Georges-Antoine, qui suit ; 3^o Jean-Christophe, 22 octobre 1683 ; 4^o Marguerite, 21 mars 1681, mariée le 26 janvier 1698, à Jean de Berchoux, fille de Jean et de Clémence de Varennes-Bissuel.

IV. — N. George-Antoine Sylvestre de la Ferrière, s^r dudit lieu dont hommage le 12 juin 1722, b. le 6 novembre 1678, épousa le 31 octobre 1707, Claudine-Marie de la Colonge, fille de Pierre et d'Anne Cheinel, dont : 1^o Georges-Antoine, qui suit ; 2^o Marie-Charlotte (4 août 1711-3 germinal an XI) mariée le 8 mai 1730, à noble André Dupuy ; 3^o Charlotte-Marie, 2 août 1715, mariée le 21 septembre 1741, à noble Claude-François Pupier de Brioude, fils de Claude et de Catherine Molin ; 4^o Anne (23 juillet 1718-25 octobre 1793) mariée le 27 septembre 1740 à Jean-Joseph de Gaulne, s^r de Rullion, fils de Claude-Antoine et de Marie-Marthe de Sacconin ; 5^o Sibylle-Marguerite (16 novembre 1720-19 février 1793) mariée le 7 février 1741, à noble Claude Poyet d'Allard fils de Mathieu et de Claudine Dupuy.

V. — Georges-Antoine Sylvestre de la Ferrière de la Noërie (30 avril 1724-12 septembre 1789) marié le 8 février 1752, à Jeanne-Marie-Françoise Chirat, veuve de Pierre Valin et fille de Gaspard et de Claudine Dupuy, dont : 1^o Georges-Antoine, 23 septembre 1755 ; 2^o Antoine, 14 octobre 1756 ; 3^o Gaspard-Irénée, qui suit ; 4^o Claudine (4 décembre 1754-31 janvier 1838).

VI. — Gaspard-Irénée Sylvestre de la Ferrière de la Noërie (23 novembre 1757-5 février 1830) épousa le 18 janvier 1785, Marie-Anne Gémier des Périchons, fille de Louis et de Charlotte du Rosier, dont : 1^o Denys-François, qui suit ; 2^o Adolphe (15 pluviôse an 6-17 germinal an 10) ; 3^o Catherine-Charlotte (10 décembre 1785-14 août 1851) ; 4^o Claudine-Jeanne (18 mai 1788-4 mai 1864) ; 5^o Marie-Anne, 5 septembre 1791.

VII. — Denys-François Sylvestre de la Ferrière de la Noërie (29 janvier 1787-11 octobre 1851) chevalier de Saint-Louis, épousa Anne-Sophie-Marie Garde, morte

en 1869, dont: 1° Gustave-François-Marie, qui suit; 2° Sophie; 2° Alix-Claudine-Marie, 21 novembre 1835.

VIII. — Gustave-François-Marie Sylvestre de la Ferrière (23 décembre 1824-5 mai 1870) marié le 8 mai 1849, à Marguerite-Louise-Françoise-Isaure dite Emma du Treyve, dont: 1° Françoise-Marie-Louise (28 mai 1850-15 janvier 1913) mariée en mai 1871, à Jean-Louis-Emmanuel Gémier des Pèrichons, mort le 11 février 1883, fils de Gaspard-Irénée et de Sophie de Prunelle.

Au dix-neuvième siècle, la Noërie passa à la famille Roux, qui en prit le nom.

(P. de Varax: *La maison de Sainte-Colombe*; H. de Jouvencel: *loc. cit.*).



LE NOHARET

ARRIÈRE-fief de la baronnie d'Argental, le vieux manoir du Noharet n'a conservé qu'un bâtiment du seizième siècle percé de trois fenêtres à meneaux dont la toiture a été surélevée ces dernières années. Situé au sud-ouest de Bourg-Argental, il aurait appartenu, selon Eleuthère Brassart d'abord à une famille qui en avait pris le nom, puis aux Terrasson et aux Giraud. Jean de Jussac est seigneur du Noharet, en 1543. Il y avait alors « maison, jardin, prés, terre de 80 sesterées, la rente noble valant par an: argent 3 livres, 16 sols, seigle 17 sestiers, froment 1 carte, avoine 16 sestiers 4 ras, 16 poulets, 4 poules ». Jean était mort en 1545, car à cette date c'est Claude de Jussac, qui comparait au ban de la noblesse de Forez et il est mentionné parmi les hoirs de feu Jean de Jussac.

Charles de Chazeaux, écuyer, est seigneur du Noharet un quart de siècle plus tard. Sa fille Angleize de Chazeaux, qui testa le 28 mai 1648, porta le Noharet par mariage, le 12 octobre 1603, à noble Antoine de Vernoux, écuyer, qui testa le 20 décembre 1633, le 12 octobre 1603, à noble Antoine de Vernoux, écuyer, qui testa le 20 décembre 1633, gendarme de la C^{ie} de M. d'Urfé, bailli de Forez, capitaine d'une c^{ie} de 50 hommes d'armes des ordonnances, maintenu dans sa noblesse, le 2 février 1632. Il était fils de noble Jacques de Vernoux et d'Anne Borette, petit-fils de noble Jean et de Marguerite d'Epinaç arrière-petit-fils de noble Girenton et de Clérette de Bellecombe, celui-ci fils de noble Pierre de Vernoux et d'Andrée de Adjutorio, vivant en 1394. Vernoux porte: *de gueules à la tour d'argent, maçonnée de sable, accompagnée de trois étoiles d'or, rangées en chef*; alias: *de trois étoiles à huit rais d'or, ou de trois comètes, une à dextre, l'autre à senestre et une en chef*.

Antoine eut d'Angleize de Chazeaux: Charles, qui suit.

VI. — Noble Charles de Vernoux, écuyer, seigneur du Noharet, maintenu les 16 mai 1634 et 11 avril 1641, gentilhomme de M. d'Halincourt, le 16 juin 1638, épousa le 4 août 1643, Louise du Rochain, dont:

VII. — Just-François de Vernoux, écuyer, seigneur du Noharet, dont il rendit hom-

mage le 6 août 1675, né le 26 février 1645, testa au Noharet le 11 mai 1694, convoqué à l'arrière-ban, le 6 septembre 1674, maintenu le 12 juillet 1667, marié le 3 avril 1665, à Marie Barjon, fille de Louis, docteur et avocat au bailliage de Vivarais et de Lazare de Montagu, dont: 1° Louis, écuyer, aide-major au R^e de Damas, le 11 novembre 1695, blessé à Casal, testa le 22 juillet 1705; 2° Jean-François, qui suit; 3° Balthazar; 4° Joseph; 5° Antoine de Vernoux de la Baronnière, écuyer, enseigne au R^e de Damas, mort de blessures reçues au siège de Chivas; 6° Marie; 7° Marie-Madeleine; 8° Marie-Anne; 9° Christine.

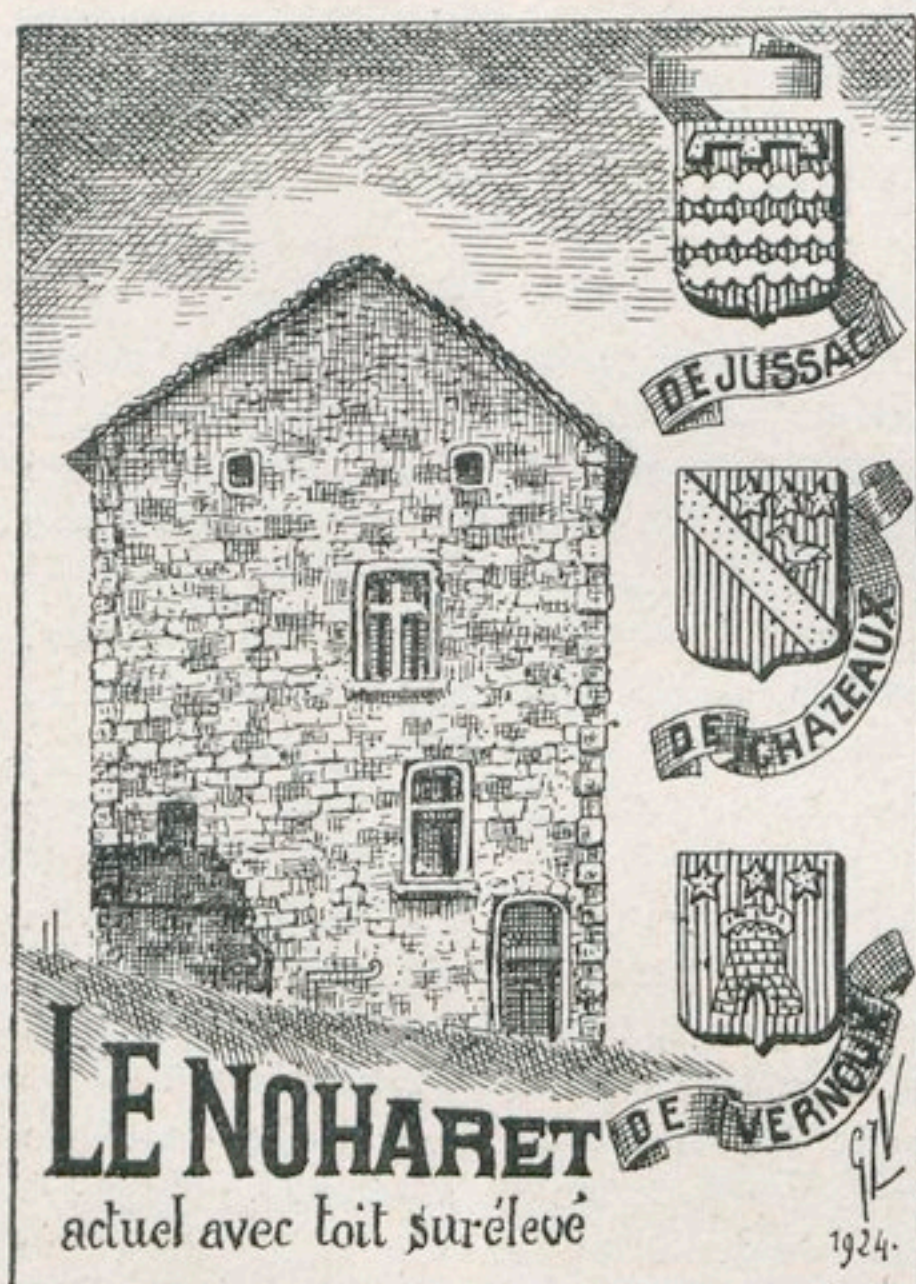
VIII. — Jean-François de Vernoux, écuyer, s^r de la Baronnière, 21 octobre 1669, testa le 22 avril 1736, maintenu le 28 septembre 1714, entré au service en 1687 comme cadet, puis

cornette en 1689, lieutenant au R^e de Livry, le 1^{er} mai 1704, aide-major le 25 juin 1709, capitaine le 21 décembre 1709, ayant reçu 9 blessures à Malplaquet, chevalier de Saint-Louis, marié 1° le 14 février 1722, à Louise Le Court de Pluvy, 5 juillet 1686, dame d'Hurongues, fille de Julien, écuyer et de Marguerite Charrin; 2° le 10 septembre 1729, à Françoise-Louise de l'Isle, fille d'Antoine, chevalier de Saint-Louis et de Marie de Bonlieu de Charlieu; elle était veuve lorsqu'elle rendit hommage du Noharet, le 30 août 1753, ayant eu: 1° Marie-Hyacinthe, écuyer; 2° Claude-François, qui suit; 3° André, chanoine et comte de Saint-Pierre et Saint-Chef en Dauphiné; 4° François-Richard, écuyer.

IX. — Claude-François de Vernoux du Noharet, chevalier, seigneur du Noharet et de Montchat, né le 2 mars 1732, capitaine de cavalerie, chevalier de Saint-Louis, admis à monter dans les carrosses du Roi, le 8 mai 1786, comparant en 1789 à l'assemblée de la noblesse de Forez, marié le 3 février 1761, à Antoinette-Marianne de Bardou de

Belmont, fille d'André-Antoine-Augustin, chevalier, s^{er} de Belmont et Grosbois, page du prince de Conti, dont: 1° Antoine-François-Louis-Richard, qui suit; 2° Marie-Louise-Angélique, 25 décembre 1762, marié à Jean-François de Lisle de Charlieu, capitaine de cavalerie; 3° Françoise-Henriette, alias Marie-Françoise-Hyacinthe, mariée le 13 septembre 1791, à Jean-Baptiste-Marie-Etienne Pupil de Sablon.

X. — Antoine-François-Louis-Richard, comte de Vernoux (28 juin 1764-18 mai 1821) cheveu-léger de la garde du Roi, le 13 août 1783, marié le 8 janvier 1796, à Marie-Anne-Pauline de Tournon-Simiane, fille d'Alexandre-François-Xavier, et de Marie-Alix-Gene-



viève de Seytres-Caumont, dont: 1° Alix (1800-1867) marié à Ambroise-Amédée, vicomte de Flotte-Roquevaire, lieutenant de vaisseau, chevalier de Saint-Louis, démissionnaire en 1830; 2° Françoise-Delphine (1802-1858) mariée à Auguste de Bonrecueil, capitaine d'infanterie tué en 1832, au combat du Chêne, lors de la prise d'armes de la duchesse de Berry; 3° Philippe-Noémie (9 septembre 1807-4 mai 1870) mariée en 1841, à Paul-Auguste Allut (1794-1880) officier d'infanterie démissionnaire en 1830, fils de Jean-Louis-Auguste et de Jeanne-Delphine du Sausey; en vertu du testament de leur grand-père, leurs enfants prirent le nom d'Allut de Vernoux.

Le 7 septembre 1826, Mesdemoiselles de Vernoux vendirent (M^e Pourret, notaire) le château du Noharet à Pierre Odouard et Marie-Rose Richard, sa femme. Leur fille Rosalie-Mélanie Odouard, morte le 5 juin 1898 le porta à son époux, M. Frachon. Leur fils vendit le Noharet, le 6 février 1910, à M. Dumas.

(H. de Jouvencel: *loc. cit.*; C^{on} de M. Emile Poncin).



PÉLUSSIEU

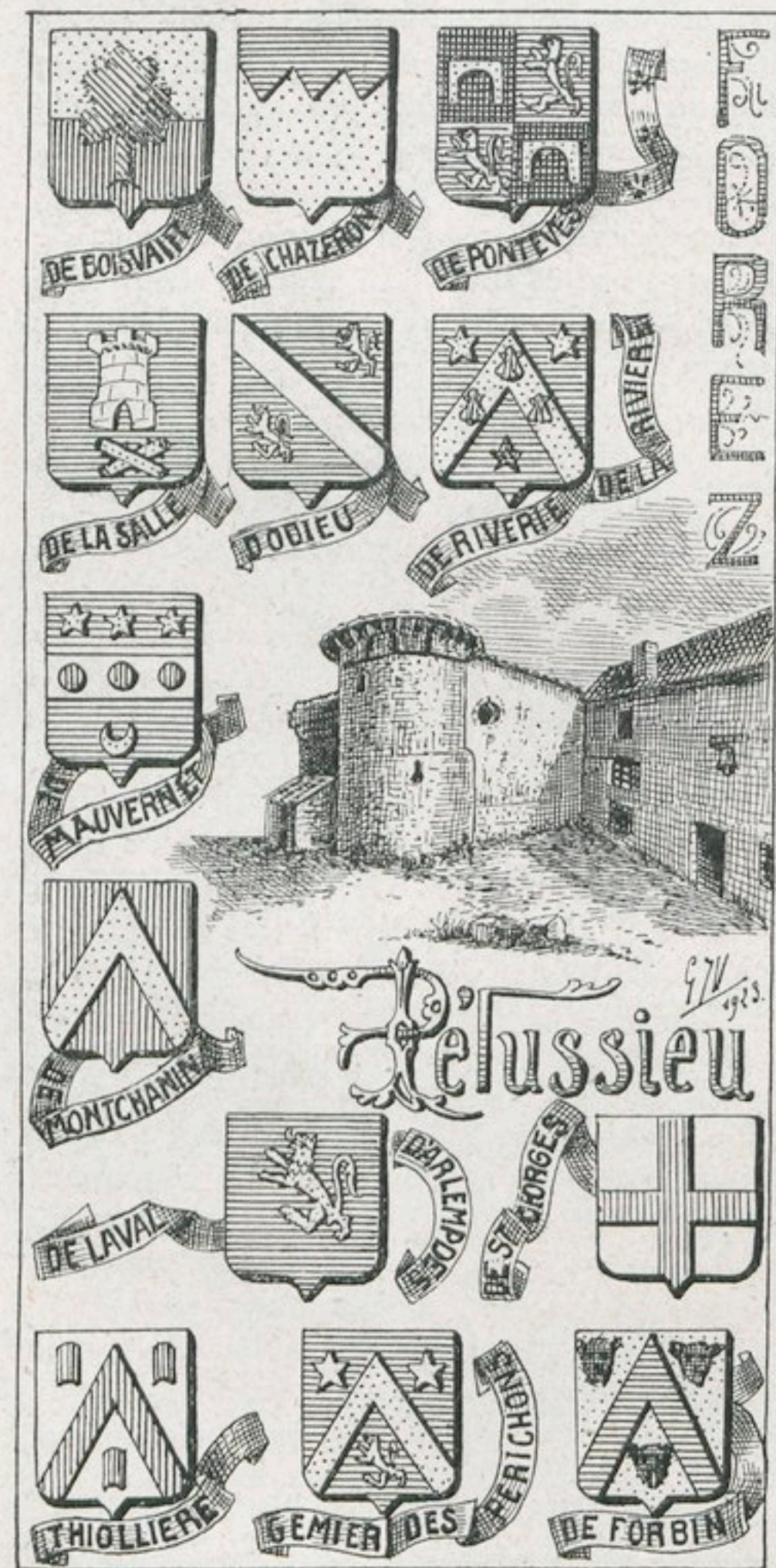


Le château de Pélussieu est situé sur la commune actuelle de Salvizinet mais les vieux registres paroissiaux indiquent qu'au dix-septième siècle, il faisait partie de la paroisse de Feurs. On voit de très loin la masse imposante de ses bâtiments. La partie sud du château qui regarde la rivière de Loise se compose d'une longue façade du dix-huitième siècle, avec fronton triangulaire. De ce côté, de grands jardins et de belles plantations d'arbres s'étendaient jusqu'à la rivière. Dans la partie nord, bien plus ancienne, on retrouve des traces de tours rasées au premier étage et de fossés à demi comblés. L'une de ces tours, encore massive, est ronde à la base et hexagonale au sommet, elle commande encore la cour intérieure dont les bâtiments à angle droit ont conservé tout leur cachet. Le château aurait été édifié vers 1308, par Mathieu de Boisvair, juge de Forez. Son fils Jean de Boisvair, seigneur de Pélussieu, testa en 1377. Les armes de cette famille sont: *coupé d'or et de gueules à un arbre de sinople brochant*. Toutefois, Guillaume de Boisvair, petit-fils de Guillaume de Boisvair, vivant en 1274 et père de Jean, co-seigneur de Boisvair en 1292, scellait d'un blason différent: *de gueules au bœuf de vair*. Selon Broutin, Antoine de Vestonar, était seigneur de Pélussieu, au mandement de Donzy, en 1369; il avait sans doute épousé une d^{lle} de Boisvair. Pierre de Boisvair avait fondé une prébende dans l'église de Pouilly-les-Feurs, en 1357. Le droit de collation à cette prébende appartenait aux seigneurs de Pélussieu et de Pravieux.

En 1441, Antoine de Boisvair rend hommage pour la maison-forte de Pélussieu. En 1557, Claude de Chazeron est seigneur de Pélussieu. Les armes de cette famille sont: *d'or, au chef emmanché de trois pointes d'azur*. Claude de Chazeron épousa Jeanne de

Thélis, fille de Guillaume, chevalier et de Françoise de Rougemont, dont Jean de Chazeron, seigneur de Pélussieu, qui épousa Françoise de Carlat, dont Renée de Chazeron,

mariée à noble Jean de Pontevès, seigneur de Pélussieu en 1594. Les armes des Pontevès sont: *écartelé aux 1 et 4: de sable au pont d'or; aux 2 et 3, d'azur au loup rampant d'or*. Pélussieu, nous ne savons pour quel motif, passa momentanément en d'autres mains. Il appartenait en 1600, à Louis Dodieu, seigneur d'Epercieu et de Thorigny. Celui-ci, de concert avec Françoise de Galles de Saint-Marcel, son épouse, le vendit le 26 mars 1611 (Plaisançon, notaire) à Renée de Chazeron, veuve de Jean de Pontevès et à Claude de Pontevès, leur fils, époux de Claudine de Rébè. Celle-ci, fille de Jacques de Rébè et de Sybille de la Court, se remaria au seigneur de Mocal, qui s'identifie sans doute avec Guichard de la Salle, seigneur de Pélussieu en 1647, du chef de Claudine de Rébè, sa femme et probablement fils de Guillaume de la Salle, seigneur de Genouilly (v. ce nom), Amaranthe, etc. bailli de Beaujolais, capitaine au R^e de Nèrestang, marié 1^o vers 1610, à Philiberte de Gayardon, fille de Pierre et de Philiberte Cotton; 2^o après 1622, à Claire de Nompère, fille de Benoît, seigneur du Mont et de Philiberte de Bersac, et veuve de Gilbert de Pousard, seigneur de la Fay. La belle-sœur de Claudine de Rébè, Jeanne de Pontevès avait épousé le 10 février 1603, Philippe de Riverie de la Rivière, fils de Jean et de Florie de la Rivière, qui est seigneur de Pélussieu en 1625. Les deux époux eurent un fils Pierre, le 23 mars 1608, tenu sur les fonts baptismaux par



dame Renée de Chazeron, sa grand-mère, un autre fils Barthélemy, épousa le 19 jan-

vier 1640, Florie Cognat de la Vaure et continua la filiation, enfin Marguerite de la Rivière, morte le 13 avril 1688, épousa 1° noble Charles de la Salle, 2° en 1665, Jean des Gouttes, 3° Jean-Jacques de la Chaise d'Aix. La maison de la Salle, originaire d'Auvergne, qui arrivait ainsi à la possession de Pélussieu par deux alliances successives porte : *de gueules à la tour d'argent, soutenue de deux troncs écotés d'or, mis en sautoir.*

On trouve encore, le 23 février 1607, le baptême de Jean-Baptiste de Laurencin, fils de Philippe de Laurencin et de Jeanne de Pellussieu, le parrain est noble Jehan de Pellussieu, père de Jeanne.

En 1635, le ban de la noblesse dressé par le châtelain de Donzy, mentionne le sieur de Mauvernet, comme seigneur de Pélussieu. C'était alors un château formé de trois corps de bâtiment, entouré de fossés, avec tours, pont-levis ; cour et avant-cour, domaines, moulins, rentes et dîmes ; le fief avait la moyenne justice. En 1660, Marguerite de la Rivière, veuve de noble Charles de la Salle est dame de Pélussieu.

Le 25 avril 1670, est parrain de Jacques-Laurent Coignet : Jean de la Chaize d'Aix, seigneur dudit lieu, Chassagny, Pélussieu et autres places.

Marie-Madeleine de la Salle de Pélussieu porta ce fief par mariage à Anthoine de Montchanin de la Garde-Malsac. Le 17 juin 1705, on trouve mention de Jean-Baptiste-Gaston de Montchanin de Malzac, chevalier, seigneur de Pélussieu et autres places, capitaine de cavalerie, demeurant en son château de Pélussieu, paroisse de Feurs. Il avait épousé Louise-Anne de Belcassel, qui est veuve en 1711. Leur fils, Antoine de Montchanin de la Garde-Malsac, seigneur de Pélussieu, épousa Eléonore de Fay de la Tour-Maubourg. De cette union vint une fille : Françoise-Eléonore de Montchanin-la-Garde, dame de Pélussieu, mariée le 26 septembre 1729, à Claude de Saint-Georges, chevalier, marquis de Saint-André, né le 2 octobre 1701, mort le 15 novembre 1789, seigneur entre autres terres de Pélussieu et Beauvernay, capitaine au R^e du Roi-Infanterie, chevalier de Saint-Louis, fils de Marc-Antoine et de Charlotte-Elisabeth d'Apchon. Sa femme avait testé en sa faveur, le 25 juin 1761. Le marquis de Saint-Georges vendit peu avant sa mort, le château de Pélussieu à Jean-Claude-Joseph Thiollière, époux de Marie-Renée Gras de la Bauche (v. la Réardière, t. II). Pélussieu vit pendant la Révolution la triste figure de Javogues, reçu en familier par la maîtresse de maison. Une telle conduite sauva sa tête, mais rien de plus !

Vers 1800, M. Thiollière revendit Pélussieu à Jean-Tristan Gémier des Périchons de la Bruyère (v. les Périchons, t. I^{er}) mais Pélussieu ne resta dans cette famille qu'un quart de siècle. Acquis par Madame de Forbin, née Pinelly, artiste peintre de valeur, Pélussieu vit malheureusement disparaître ses beaux ombrages et ses remarquables avenues. Elle le revendit à Augustin-Jérôme-Emmanuel de Laval, baron d'Arlempdes (2 messidor, an VIII-23 novembre 1870) receveur particulier des finances, chevalier de la Légion d'honneur, fils de Jean-Louis-François et de Catherine-Charlotte Goyet de Livron, arrière-petit-fils de Jean-Noël, vicomte de Beaufort et baron d'Arlempdes et de Simone Goyet de Livron. Jean-Noël était fils de Louis, premier président au sénéchal et présidial du Puy et de Françoise-Hyacinthe de Bonnefoux, petit-fils de Jean, (6 mars 1672-19 octobre 1750) conseiller secrétaire du Roi, maison et couronne de France et d'Anne Polier, arrière-

petit-fils d'Antoine, habitant Celleneuve, à Montpellier et de Marie Reyne. Les armes sont: *d'azur au lion d'or, armé et lampassé de gueules.*

Augustin-Jérôme-Emmanuel de Laval d'Arlempdes avait épousé, le 16 juin 1829, Marie-Antoinette de Barthelats, fille du marquis Gilbert et de Marguerite de la Chesnaye de la Condamine, dont:

VII. — Louis-Pierre-Charles de Laval (16 mars 1830-16 août 1897), vicomte de Beaufort et baron d'Arlempdes, marié le 25 août 1862, à Jeanne-Marie-Philomène-Angèle Chanel, fille du docteur Jean-Baptiste et de Charlotte-Françoise-Henriette Bonnetain de Lessard, dont: 1° Victor, qui suit; 2° Emmanuelle-Marie-Henriette, 12 juin 1863.

VIII. — Charles-Emmanuel-Victor de Laval, vicomte de Beaufort, baron d'Arlempdes (27 décembre 1864-18 mars 1918) inhumé dans la chapelle du château d'Hurigny, en Maconnais.

Acquis du baron d'Arlempdes par M. Philibert, le château de Pélussieu appartient aujourd'hui à son gendre, M. Miguet

(Broutin: *loc. cit.*; Vicomte Gaston de Jourda de Vaux: *Arlempdes et ses barons*).



LE PÉRAY

DEUX fiefs seulement ont porté ce nom dans l'actuel département de la Loire, le premier, illustré au dix-neuvième siècle par les Richard de Laprade qui l'habitent encore, le sera sans doute à jamais. Nous avons donné (t. I^{er}) la généalogie des Richard, jusqu'ici inconnue quant à son vrai berceau, mais il ne sera plus permis à un Forézien soucieux de ses origines, de ne point considérer comme l'une des gloires de sa province, l'immortel auteur de *Pernette*. Les dignes et vénérés professeurs stéphanois qui furent mes maîtres et avec lesquels je n'ai cessé d'entretenir des rapports reconnaissants et amicaux, se rappelleront sans doute que dans une composition fameuse, au temps où l'émulation seule pouvait départager plutôt que diviser des élèves favorisés d'une éducation irréprochable due à ces maîtres-là, j'ai préféré Victor de Laprade à Victor Hugo et même à Lamartine. Ils se rappellent sans doute avec quels accents! Ils comprendront aujourd'hui, que sous plus d'un rapport, celui-ci valait au moins ceux-là!

Mais le second fief du Péray (parfois Perret, Pèrey) a eu, lui aussi, au cours du siècle qui vient de finir, l'honneur d'être possédé par une famille marquante au point de vue traditionaliste qui, — le cas est le même — l'habite encore elle aussi. La France n'oubliera jamais ce qu'elle doit à l'archéologue Mangon de la Lande.

Au dix-septième siècle, le fief du Péray, paroisse de Lay, aujourd'hui sur Saint-Symphorien, avait pour seigneur messire Jean-Baptiste Perrenaud, écuyer, conseiller de S. A. R. Mademoiselle et son secrétaire ancien au Parlement de Dombes. Il avait épousé

Madeleine Lebout, dont une fille, Anne Perrenaud, mariée le 2 décembre 1675, à Louis Athiaud. Perrenaud porte: *bandé d'or et de sable: au chef d'or, chargé d'une aigle éployée de sable*. C'est certainement à cette famille que l'on doit la vaste demeure, anglée de tours carrées, flanquée dans la cour intérieure, qui conserve un curieux passage voûté, d'une petite tour ronde, et qui a conservé, malgré des restaurations modernes, tout son cachet d'ancienneté.

Les Athiaud portent: *de gueules à trois lions passant l'un sur l'autre, d'argent*. Charles de Montchanin, seigneur de Montchervet, né le 14 mars 1614, juge de Pradines, Ressins, Nandax, fils de Louis de Montchanin, s^r de Montchervet et de Benoîte Tricaud, épousa le 16 avril 1641, Marie Perrin, fille de Claude et d'Antoinette de la Mollière, et mourut sans enfants, le 3 mars 1675, ayant testé le 25 mars 1672, instituant pour légataire, à charge de relever son nom et ses armes, Louis Athiaud, son neveu, s^r de Montchervet, du Charnay et du Péray, né le 8 mars 1651, avocat en Parlement, puis conseiller au Parlement de Dombes, échevin de Lyon, en 1688-89. A la fin du dix-huitième siècle, cette famille était encore représentée par Claude Athiaud de Montchervet, chevalier des Essarts, marié à Charlotte Gémier des Périchons de la Bruyère.

Le 4 mars 1693, Louis Athiaud de Montchanin est mentionné au ban et arrière-ban, pour son fief du Péray. En 1695, c'est M^e Poyet, qui comparait pour Louis Athiaud de Montchanin, disant qu'il est ex-consul de la ville de Lyon et exempt du service personnel, pour le fief du Péray, qui est peu considérable, ne consistant qu'en sa maison, basse-cour et garenne.

Au milieu du dix-huitième siècle, le Péray passa à Louis Thomé, qui portait: *d'azur à la tête et au col de cerf coupé d'or*. Il épousa Marguerite Roland, qualifiée en 1750, « dame de Saint-Cyr, résidant au Péray, à Saint-Symphorien-de-Lay ». Il en eut: 1^o Jean-Antoine, qui suit; 2^o Angélique-Antoinette, mariée le 29 juillet 1753, à Georges Punctis de Cindrieux (25 mai 1716-31 août 1784), conseiller au bailliage de Forez, fils de Michel et de Denyse Guyot.

Jean-Antoine Thomé de Saint-Cyr, écuyer, seigneur de Saint-Cyr-de-Valorges et du Péray, capitaine exempt des 100 Suisses de la garde ordinaire du Roi, capitaine des chasses de S. A. R. Mgr le Duc d'Orléans, chevalier de Saint-Louis, épousa le 8 octobre 1771, Marie-Anne-Louise Punctis de la Tour, 7 janvier 1749, fille de Louis-François-



Marie, écuyer, et de Marie-Josèphe de Punctis de la Tour, dont: 1° Henriette, mariée à Pierre Godinot, inspecteur principal des manufactures de Normandie; 2° Claire, mariée à François Papon de la Noue; 3° une fille mariée au général-baron Joseph Piston.

Au dix-neuvième siècle le Péray passa aux Mangon de la Lande, originaires de Normandie et portant: *d'or, alias d'argent, au chevron de gueules, accompagné de trois gonds de sable; au chef d'azur, chargé d'une main gauche d'or, sortant d'un nuage du même, accostée de deux étoiles, aussi d'or; alias: au chef d'azur chargé d'un croissant d'or.* Voici la filiation de cette famille:

I. — Robert Mangon, sieur de Bourral, épousa Jacquette d'Anneville, dont: 1° Enguerand, qui suit; 2° Jeanne, mariée à Hélié Ogier, lieutenant du bailli du Cotentin; 4° Michelle, mariée à Nicolas Le Poitevin.

II. — Enguerrand Mangon, s^r d'Anneville, père de:

III. — Michel Mangon, s^r de Bernicaille, Brix et Anneville, anobli par charte donnée à Paris, en octobre 1576, moyennant finance, né en 1550, mort en 1596, père de: 1° Pierre, qui suit; 2° Thomas, marié en 1603, à Isabeau Cadot, dont Michel, écuyer, s^r de la Ronde Fontaine, âgé de 61 ans, en 1666; 3° Robert, écuyer, s^r d'Emery, père de Jean, âgé de 65 ans en 1666; 4° Guillaume.

IV. — Pierre Mangon, écuyer, s^r d'Anneville, marié 1° à Catherine Le Louey, 2° en 1587, à Judith d'Aigremont. Du 1^{er} lit:

V. — Jean Mangon, écuyer, s^r d'Anneville, marié en 1595, à Marie Dursus, dont:

VI. — Jean Mangon, écuyer, s^r du Houguet, né en 1596, mort en 1661 ou 1662, marié en 1630, à Marie Potin, dont:

VII. — Pierre Mangon, écuyer, s^r du Houguet et de Longuemare, secrétaire du Roi, vicomte de Vallognes où il mourut le 16 novembre 1705; généalogiste et archéologue, a laissé 30 volumes manuscrits; marié le 18 septembre 1657, à Charlotte Le Roux, dont: 1° Julien, qui suit; 2° Jean-René, 24 juillet 1662; 3° Jean-Pierre, 26 décembre 1663, prêtre; 4° Marie-Charlotte, 3 décembre 1665, veuve de s^r du Pont, en 1685; 5° Françoise-Thérèse, 15 octobre 1668, mariée le 13 septembre 1698, à Julian Douville, écuyer, s^r de la Motte et de Courcy; son beau-père écrivait de lui « a espousé ma fille, malheureusement n'est rien qui vaille, je l'ay fait séparer de biens et de corps »; 6° Anne-Jeanne, 27 mars 1672; 7° Suzanne-Elisabeth, 17 avril 1675.

VIII. — Julien Mangon, écuyer, s^r du Houguet, de Longuemare et de la Lande, mort le 27 janvier 1709, père de:

IX. — Louis Mangon, 1693, écuyer, s^r de la Lande, capitaine de cavalerie, marié vers 1730, à Charlotte-Angélique de Boscher, dont: 1° Jacques (1731-23 octobre 1809) écuyer, s^r de la Lande et de la Ferrière, curé de Saint-Gauburge, prieur de Saint-Cristophe des Bruyères, chanoine de Versailles; 2° Louis-Jacques, qui suit; 3° Charles-Vincent, religieux prémontré à l'abbaye d'Ardenne, près Caen.

X. — Louis-Jacques Mangon, écuyer, s^r de la Lande, né le 1^{er} mai 1733, entré dans la c^{ie} des gendarmes du Dauphin, blessé grièvement à Minden, en 1757, receveur des domaines du Roi, à Roye en Picardie, marié 1° à Marie-Madeleine-Florence Pellot de Rongeville; 2° à Marie-Antoinette Hannique, fille de Pierre-Florent, écuyer, valet de chambre du

Roi, dont : 1° Charles-Florent-Jacques, qui suit; 2° Anne-Charlotte-Philippine (1772-7 octobre 1832) mariée à Louis-Alexandre Lefebvre d'Hédancourt.

XI. — Charles-Florent-Jacques Mangon de la Lande, écuyer (1^{er} février 1770-10 juin 1847) receveur de l'enregistrement, archéologue distingué, marié le 4 mai 1791, à Adrienne-Françoise-Charlotte de Bazon de Montbérault, fille de François-Honoré, lieutenant-colonel d'artillerie, chevalier de Saint-Louis et de Marie-Charlotte de Fiennes, dont : 1° Amédée-Charles-Louis, 27 juillet 1793, général de brigade, commandeur de la Légion d'honneur, marié le 4 mai 1825, à Henriette-Herminie-Sophie Le Grip, fille de Gabriel-Edouard et de Marie-Charlotte-Catherine de Croisilles, dont : A) Charles, 1^{er} mars 1826, marié le 25 octobre 1853, à Emilie-Agathe Dupont, morte en 1857; 2° le 14 avril 1863, à Gabrielle de Nagliès, fille de Joseph-Jacques et de Charlotte-Joséphine Lucet; du 1^{er} lit : Charles-Marie-Albert, né le 28 mars 1855; B) Jules, 30 juin 1831, marié le 22 mai 1860, à Marie-Emma Duval; C) Alphonse-Louis-Charles; 2° Alphonse-Louis-Charles, qui suit.

XII. — Alphonse-Louis-Charles Mangon de la Lande, 24 décembre 1795, garde du corps du Roi en 1824, marié le 8 juillet 1829, à Fanny-Félicité Lambert, dont : 1° Albert-Charles, 22 janvier 1833, directeur des lignes télégraphiques à Rouen, en 1873; 2° Emile, qui suit.

XIII. — Emile Mangon de la Lande, 9 avril 1834, marié le 18 janvier 1858, à Zénobie-Benoîte Gouttenoire.

M. de la Lande a succédé au Péray à Clément Gouttenoire.

(Billiet: *loc. cit.*; C^{on} de M. l'abbé G. A. Simon).



PERREUX

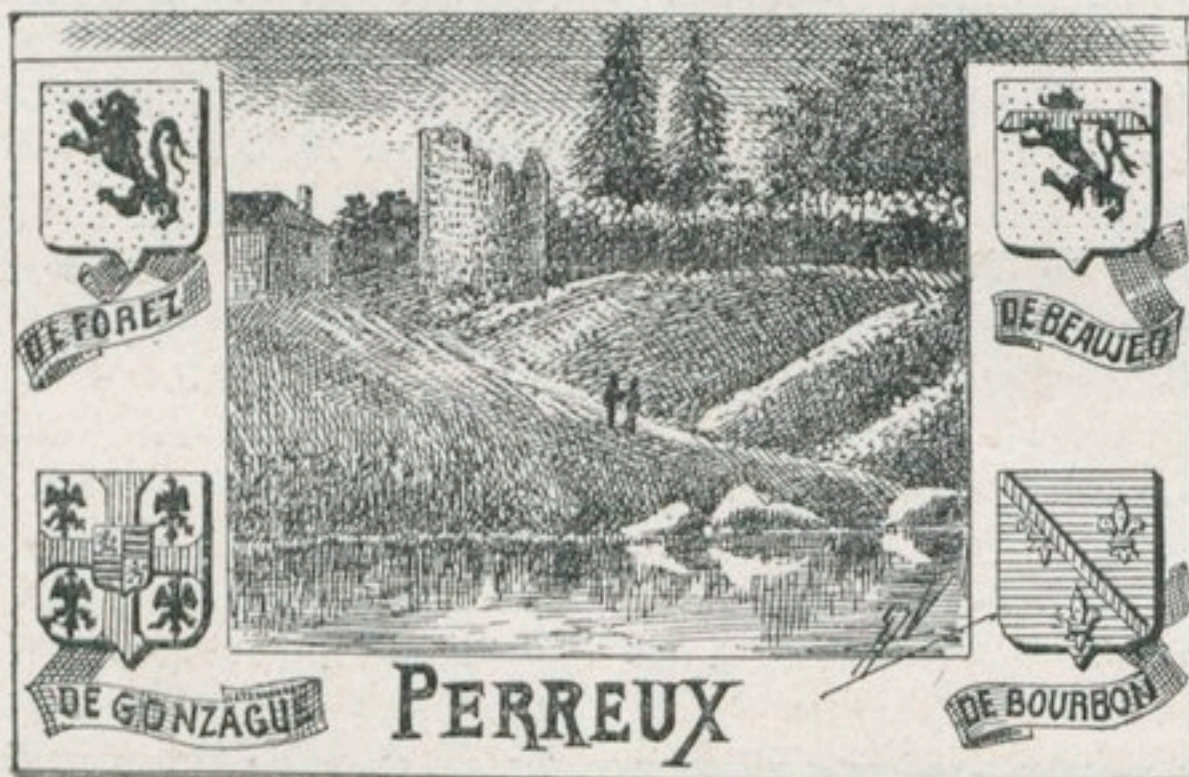
IL ne reste du château de Perreux que les ruines d'une tour et des pans de murailles, mais le site gracieux et sévère à la fois, les entoure d'une délicieuse atmosphère de poésie. Ces ruines sont à 3 kilomètres de Roanne et les balmes sur lesquelles elles sont assises, au sommet d'une éminence, descendent doucement vers la Loire. Perreux, l'une des cinq prévôtés du Beaujolais avait mérité par sa position, le titre de « clef du Beaujolais » car il fermait de ce côté les terres du comte de Forez.

En 1670, au temps de Louvet, il y avait encore « deux grosses tours bien bâties sur une éminence commandant la rivière de Loire, laquelle n'est séparée de Perreux que par une grande prairie ».

La partie la plus ancienne du château remontait aux dernières années du onzième siècle, elle était composée d'un corps de logis flanqué de deux tours et de dépendances enfermées, ainsi que la chapelle, dans une enceinte de murailles crénelées. Le donjon se dressait au point culminant; c'était une haute tour cylindrique destinée à protéger l'angle des fortifications auxquelles il était uni par un mur épais dont la soudure est

encore visible sur la partie inférieure. Cet ancien rez-de-chaussée forme une salle ronde, étroite, percée d'une ouverture minuscule et d'une porte basse. Chaque étage était voûté et communiquait avec les autres par un escalier dissimulé dans l'épaisseur de la maçonnerie. Une autre tour ronde, protégeait au couchant le corps-de-logis et la partie basse des fortifications, on en a retrouvé les vestiges, vers 1860, dans la propriété des sœurs Saint-Charles. Deux portes mettaient en communication le château d'un côté avec la campagne, de l'autre avec la ville. Cette dernière, située sur le chemin tendant du bourg à la chapelle des Quatre-Croix, existait encore au commencement du dix-septième siècle.

Le château de Perreux existait déjà à la fin du onzième siècle. Le comte de Forez le céda en foi et hommage, avec chasses et dépendances à Humbert II, sire de Beaujeu. Il avait même, à cette époque, une importance considérable puisqu'il put loger dans ses murs les nombreux seigneurs et leurs gens venant assister comme témoins à la cérémonie d'inféodation de la forteresse d'Urfé par Arnuple Raybe, à Guichard, sire de Beaujeu.



Les sires de Beaujeu, seigneurs de Perreux, rendirent hommage au duc de Bourgogne, pour leurs châteaux de Lay, Thizy et Perreux. En 1277, Louis de Beaujeu obtint du duc de Bourgogne, Robert, de ne plus tenir de lui le château de Perreux, qu'à titre d'arrière-fief, « comme nous et nos prédécesseurs, nous tenions en fief dudit seigneur Eudes, ce château de Perreux que le seigneur de Montpensier (Humbert de Beaujeu) conné-

table de France, tient de nous en fief ». Le seigneur de Perreux, le fameux connétable, vassal de Louis, lui disputait le Beaujolais, mais il mourut peu après laissant ses biens à sa fille, mariée au comte de Dreux et de Braine, qui vendit la terre de Perreux en octobre 1293, à Louis, sire de Beaujeu, pour 4000 livres tournois. La vente comprenait le château de Perreux et ses dépendances avec tout son mandement, les seigneuries de Pouilly, Nandax et Parigny ». Guichard IV de Beaujeu, fils de Louis, lui succéda. Il habita Perreux et fit même agrandir le château-fort. En 1310, il passa un accord avec le prieur de Régnay au sujet des limites de leurs terres et de leurs droits respectifs de justice. Le prieur s'engageait à donner chaque année au sire de Beaujeu, deux douzaines de fers à cheval, et en retour Guichard devait faire exécuter par ses officiers les condamnations à mort prononcées par les juges du prieuré. En 1330, autre accord avec le prieur de Charlieu qui reconnut sa suzeraineté sur le ténement de la Marpaude, sis sur les paroisses de Perreux et d'Aiguilly jadis acquis par le couvent, de Guillaume du Verdier,

seigneur de Cordelle. Guichard mourut en 1331 et ce fut son second fils Guichard, qui hérita de Perreux tandis que son frère aîné Edouard avait le Beaujolais. En 1350, les deux frères guerroyaient «*ès province de Picardie*» sous les murs d'Ardres, contre les Anglais, quand Edouard fut blessé à mort, alors son frère accourut et remporta la victoire. Il fit relever le corps de son frère, qui fut transporté d'abord à Saint-Omer, puis à Belleville où il fut inhumé auprès de son père, le 30 juin 1351. Guichard fut tué à Poitiers en 1356 et Marguerite de Poitiers, dame de Perreux, sa veuve, administra ses terres, son fils Edouard étant en bas-âge. En 1371, on dut réparer les murailles du château, que les guerres incessantes avaient ruiné. En 1377, Edouard de Beaujeu, sire de Beaujeu par la mort de son cousin Antoine, fils d'Edouard «*atteint dès son jeune âge d'une maladie mystérieuse*» contribua à chasser les Anglais du territoire et les poursuivit jusqu'à Carlat, en Auvergne. Au retour, les retrouvant sur ses terres, il en fit un grand carnage, les ayant anéantis entre Roanne et Perreux, près du pont sur le Rhins. Les terriers nous ont conservé le nom bien caractéristique de *cimetière des Anglais*, et de fait, en 1820, lorsqu'on ouvrit la route de Cusset à Villefranche qui passe au bas de Perreux, on découvrit près du pont actuel de Rhins, à quelques centimètres du sol, des tronçons d'armes et un grand nombre d'ossements humains. Quelques années après, lorsque M. de Rainneville (v. Rhins, t. II) fit creuser le béal actuel qui traverse la route avant le pont jeté sur le Rhins, on trouva à une centaine de pas de la route, de nombreux ossements.

Edouard de Beaujeu mourut vers le milieu de 1400, dans son château de Perreux, où il résidait depuis longtemps. Il fut inhumé à Belleville, le 13 août 1400. Il avait légué ses biens au duc Louis II de Bourbon. Le roi Charles VII fut reçu à Perreux, le 29 juillet 1440 «*il prit repas et festoya*». Pierre II, successeur de Jean II de Bourbon en 1487, fit restaurer le château de Perreux «*fort endommagé par les guerres*» et en donna la garde à François de Boucé qui passa acte avec les habitants pour «*les droits de guet et capitaine en temps de paix et de guerre*». L'accord fut accepté par le duc, par lettres du 9 juin 1494. Anne de Beaujeu laissa le gouvernement à Charles de Bourbon, dès la majorité de ce dernier. On sait que tous ses biens furent confisqués par François I^{er} et réunis à la Couronne, mais Louise de Savoie, mère de François I^{er} se fit attribuer en «*augment de douaire*» le Beaujolais et la Dombes. Le 31 octobre 1537, M. de Tournon, pour la Reine et en son nom, vendait la châtellenie de Perreux, à Philibert de Beaujeu, baron de Lignières et Catherine d'Amboise, sa femme, sous faculté de rachat perpétuel. Catherine, devenue veuve, porta Perreux à son deuxième mari, Jacques de Clèves, duc de Nevers. Mais le duc de Montpensier, seigneur du Beaujolais, voulut profiter de la clause de rachat et offrit aux seigneurs de Perreux «*le remboursement tant du principal que des frais couts et mises de vendition de cette seigneurie*». Ils n'acceptèrent pas et l'affaire fut portée devant le Parlement de Paris. Le 27 juin 1564, le duc de Nevers était condamné à délaisser au demandeur, ladite terre et seigneurie de Perreux, appartenances et dépendances. La mise en possession eut lieu le 24 octobre suivant. Henri de Montpensier laissa Perreux à la grande Mademoiselle, sa fille, il passa ensuite au gendre de celle-ci, le duc d'Orléans.

Voici la filiation de la première maison du royaume, appelée aujourd'hui au trône de France par les patriotes français, prise au vingt-deuxième degré que représente le roi Louis XIII.

XXIII. — Philippe de France, Monsieur, duc d'Orléans, de Valois, de Chartres, de Nemours, de Montpensier, né le 21 septembre 1640, mort le 9 juin 1701, marié 1° le 31 mars 1661, à Henriette d'Angleterre, fille du roi Charles I^{er} et d'Henriette de France et morte le 30 juin 1670; 2° le 16 novembre 1671, à Charlotte-Elisabeth de Bavière, fille du prince palatin Charles-Louis. Il laissait: 1° Philippe, qui suit; 2° Marie-Louise, mariée le 30 août 1679, à Charles II, roi d'Espagne; 3° Anne, mariée le 9 avril 1684 à Victor-Amédée, duc de Savoie; 4° Elisabeth-Charlotte, mariée le 12 octobre 1698, à Léopold, duc de Lorraine.

XXIV. — Philippe d'Orléans, duc d'Orléans, de Valois, de Chartres, de Nemours, de Montpensier, chevalier des Ordres du Roi, Régent du Royaume pendant la minorité de Louis XV, (2 août 1674-2 décembre 1723) marié le 18 février 1692, à Françoise-Marie de Bourbon, fille légitimée de Madame de Montespan, dont: 1° Louis, qui suit; 2° Charlotte-Aglæ, marié le 21 juin 1720, à François-Marie d'Est, prince héréditaire de Modène; 3° Mademoiselle de Montpensier, mariée le 20 janvier 1722, au prince des Asturies.

XXV. — Louis, duc d'Orléans, etc. premier prince de sang, chevalier des Ordres du Roi et de la Toison d'or, colonel-général de l'Infanterie, grand maître des ordres de Notre-Dame du Mont-Carmel et de Saint-Lazare, gouverneur du Dauphiné (4 août 1703-4 février 1752); marié le 14 juin 1724, à Auguste-Marie-Jeanne, princesse de Bade, morte en couches au Palais-Royal, le 8 août 1726, dont:

XXVI. — Louis-Philippe, duc d'Orléans, etc. premier prince de sang, chevalier des Ordres du Roi et de la Toison d'Or, gouverneur du Dauphiné (12 mai 1725-18 novembre 1785). Marié 1° le 18 décembre 1743, à Louise-Henriette de Bourbon-Conti, morte le 9 février 1759; 2° le 24 avril 1773, secrètement, avec la permission du Roi, à Madame de Montesson, veuve d'un officier général et tante de la célèbre comtesse de Genlis. Du 1^{er} lit: 1° Louis-Philippe-Joseph, qui suit; 2° Louis-Marie-Thérèse-Bathilde, mariée au duc de Bourbon et mère de l'infortuné duc d'Enghien, assassiné dans les fossés de Vincennes.

XXVII. — Louis-Philippe-Joseph, duc d'Orléans etc. premier prince de sang, chevalier des Ordres du Roi, colonel-général des hussards et de troupes légères, gouverneur du Dauphiné, amiral de France; mort le 6 novembre 1793; marié le 5 avril 1769, à Louise-Marie-Adélaïde de Bourbon, dite Mademoiselle d'Yvoi, fille de Louis-Jean-Marie de Bourbon, duc de Penthièvre et de Marie-Thérèse-Félicité d'Est, princesse de Modène. Elle était née à Paris le 13 mars 1753 et mourut à Ivry, le 23 juin 1821, lui ayant donné 1° Louis-Philippe, 6 octobre 1773, marié le 25 novembre 1809, à la princesse Marie-Amélie, fille de Ferdinand IV, roi des Deux Siciles et de Marie-Caroline d'Autriche; il devint roi des Français le 7 août 1830 et laissa une nombreuse postérité; 2° Antoine-Philippe, duc de Montpensier (3 juillet 1775-18 mai 1807); 3° Louis-Charles, comte de Beaujolais (7 octobre 1779-30 mai 1808); 4° Eugénie-Adélaïde-Louise, Madame, 23 août 1777.

(Abbé Prajoux: *Roanne et ses environs*).



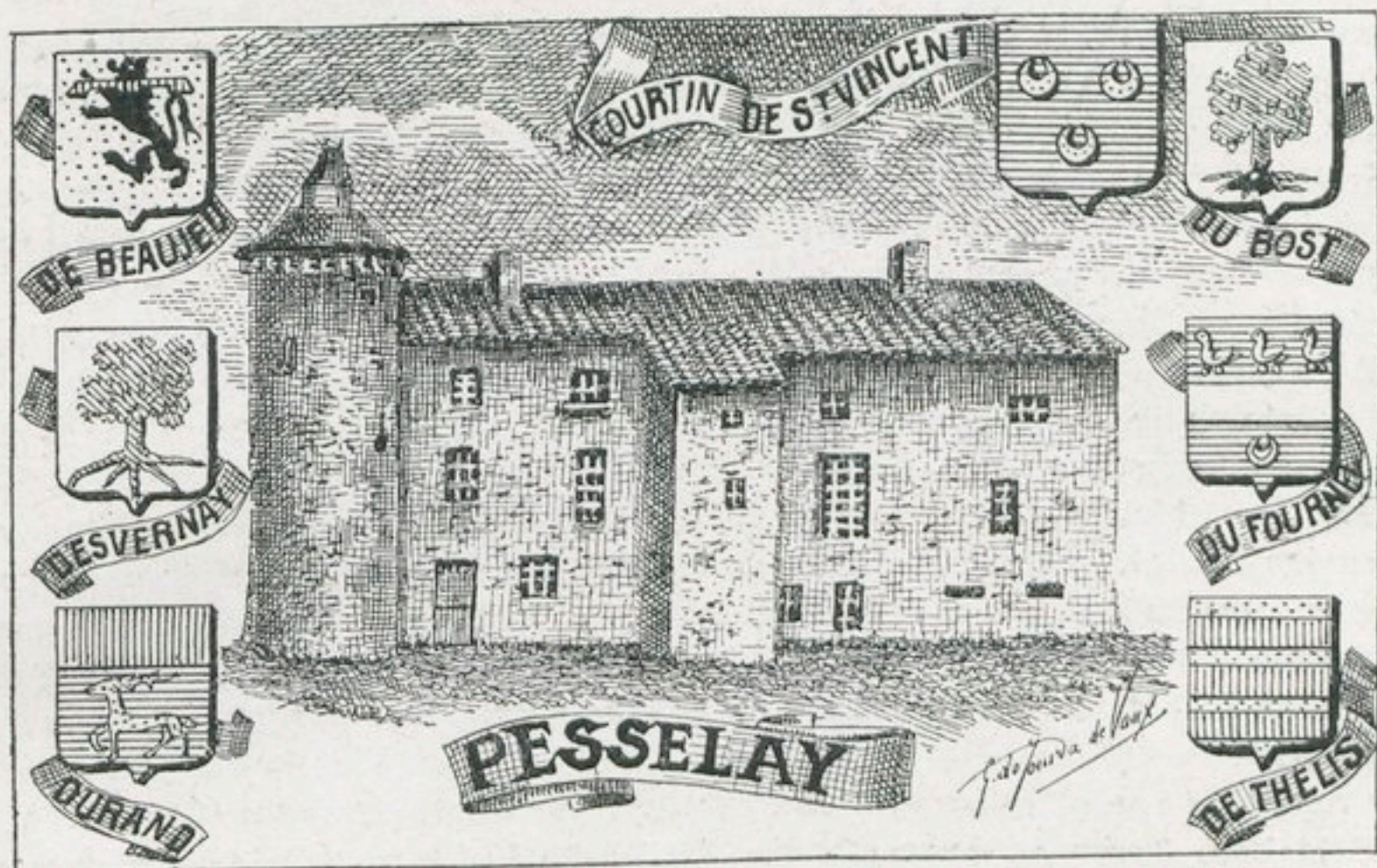
PESELAY

Aux abords de l'ancienne ville de Lay, à quelques centaines de mètres seulement du village de Thélis où ne subsiste plus aucun vestige du manoir qui fut selon toute vraisemblance le berceau de la famille chevaleresque de ce nom, s'élève encore le vieux manoir de Pesselay. C'est une demeure féodale du quinzième siècle, presque intacte, vraiment remarquable avec sa haute tour ronde et sa façade majestueuse qui regarde la côte au pied de laquelle il est assis. De ce côté, une tour carrée engagée, plusieurs fenêtres grillagées achèvent de donner au castel un aspect qui séduit les amis du passé. A l'intérieur, la cuisine a conservé sa vieille cheminée au large manteau de pierre ; au-dessus d'une porte est un écusson malheureusement mutilé.

Pesselay ne fut à l'origine qu'une maison de chasse des sires de Beaujeu. Le 28 septembre 1400, Pierre de Thélis rend hommage de

Pesselay au duc de Bourbon et en donne le dénombrement, à Beaujeu, le 17 février 1402, Pierre de Thélis, seigneur de Pesselay, avait épousé Clémence de la Vulpillière, qui testa en novembre 1414, laissant : 1° Guichard, damoiseau, seigneur de Pesselay ; 2° Jean, substitué à son frère ; 3° Isabeau, religieuse à Beaulieu.

Le 6 février 1458, Jean Frépier, dit du Bosc ou du Bois, demeurant au château de Pesselay, donne l'aveu et dénombrement de son fief qu'il démembra peu après. Le 17 novembre 1470, un dénombrement est donné par Antoine Fournillon, qui a acquis des terres de Jean Freppier, seigneur de Pesselay et de ses héritiers, Simon du Bois et Michel Charreton, bourgeois de Charlieu. Ce démembrement comprend la justice moyenne et basse sur Combres et les rentes : 8 livres 12 sols 1/2, cens, 14 bichets froment, 8 de seigle,



140 ras d'avoine, 4 bichets d'orge, 5 lampes huile, 18 gelines, 6 conils. Le 28 juillet 1470, aveu et dénombrement pour Pesselay, par honorable Simon du Bosc, héritier de Jean Freppier. Le 1^{er} mars 1539, dénombrement par noble Antoine de Pesselay, pour son château et maison-forte de Pesselay. Le 15 juillet 1545, à la monstre de Charlieu, est mentionné Jehan de Pesselay, frère du s^r de Pradines. Hector du Boys, seigneur de Pesselay, laissa un fils, Hector, marié à Jacqueline de Neufville, dame de Gatellier.

Dans le rôle des nobles et francs fiefs du Beaujolais, taxés au frais soufferts par le seigneur de Gondras, aux Etats, à Paris, en 1615, figurent: le bailli de Beaujolais pour Joux, la Noyrie, Peyssellay; le seigneur de Gessans pour ses rentes de Peisselay. Il s'agit certainement de la partie démembreée en 1470. Le 4 mars 1693, parmi les nobles et roturiers possédant fief en Beaujolais nous trouvons le sieur Courtin, cy devant prévôt de Roannais, pour la terre et seigneurie de la Motte-Saint-Vincent, la Cour, le fief de Laye, en ladite paroisse et de Peyssellay, en la paroisse de Montagny, et leurs rentes. C'est toujours, on le voit, la parcelle démembreée en 1470. Le même rôle mentionne le sieur du Fournel, avocat en Parlement à Lyon, pour le fief de Peyssellay, à Saint-Symphorien-de-Lay. Cette famille portait: *d'azur à la fasce d'argent accompagnée de trois merlettes du même en chef et d'un croissant en pointe aussi d'argent*. Noble Guillaume du Fournel, écuyer, seigneur de Pesselay, dans la première moitié du dix-septième siècle, épousa Magdeleine du Fournel, dont: noble François du Fournel, seigneur de Pesselay et Poley-mieu, conseiller du Roi et son procureur en la juridiction de la police de la ville de Lyon, né en 1658, mort le 3 mars 1748, échevin de Lyon en 1704, marié le 8 juin 1691, à Anne-Magdeleine de Gangnières, morte le 27 octobre 1730, fille de Jean de Gangnières, chevalier, comte de Souvigny, baron de Grézieu-le-Marché, seigneur de Viricelles, la Thivollière, etc., Maréchal de camp en 1650, chevalier de Saint-Louis, lieutenant-général des armées du Roi, conseiller d'Etat, gouverneur de Monaco, premier chambellan de Monsieur frère du Roi, et de Madeleine de Vanini, dame de Saint-Laurent d'Agny, dont entre autres Magdeleine du Fournel (2 juin 1693-6 octobre 1735) mariée le 8 février 1723, à Antoine de Laurencin, chevalier, seigneur de Prapin et Taluyer (21 septembre 1689-1740) capitaine au R^e de la Reine-Infanterie, fils de Gaspard et de Marie Dervieu. La famille se perpétua après l'aliénation de Pesselay, par Barthélemy du Fournel de Breuil, marié à Elisabeth Barberet, dont: Benoîte-Joséphine du Fournel, née le 2 janvier 1790, mariée 1^o le 19 novembre 1807, à Marie-Thomas-Charles Guillet de Châtelus (18 mai 1780-7 janvier 1826) fils de Jacques-Pierre et de Marie Rambaud; 2^o en 1835, à Désiré Pontanier, comte de la Rochette.

Claude Durand de Pesselay, seigneur dudit lieu, épousa le 28 janvier 1739, Claudine Montchanin. Les armes de cette famille sont: *d'azur au cerf passant d'or: au chef cousu de gueules*. Les Durand possédaient encore Pesselay, à la fin du dix-huitième siècle.

Le possesseur actuel est le comte Robert Desvernay (v. Chenevoux, t. II).

(Billiet: *loc. cit.*; C^{on} de M. de Neufbourg; H. de Jouvencel: *loc. cit.*)



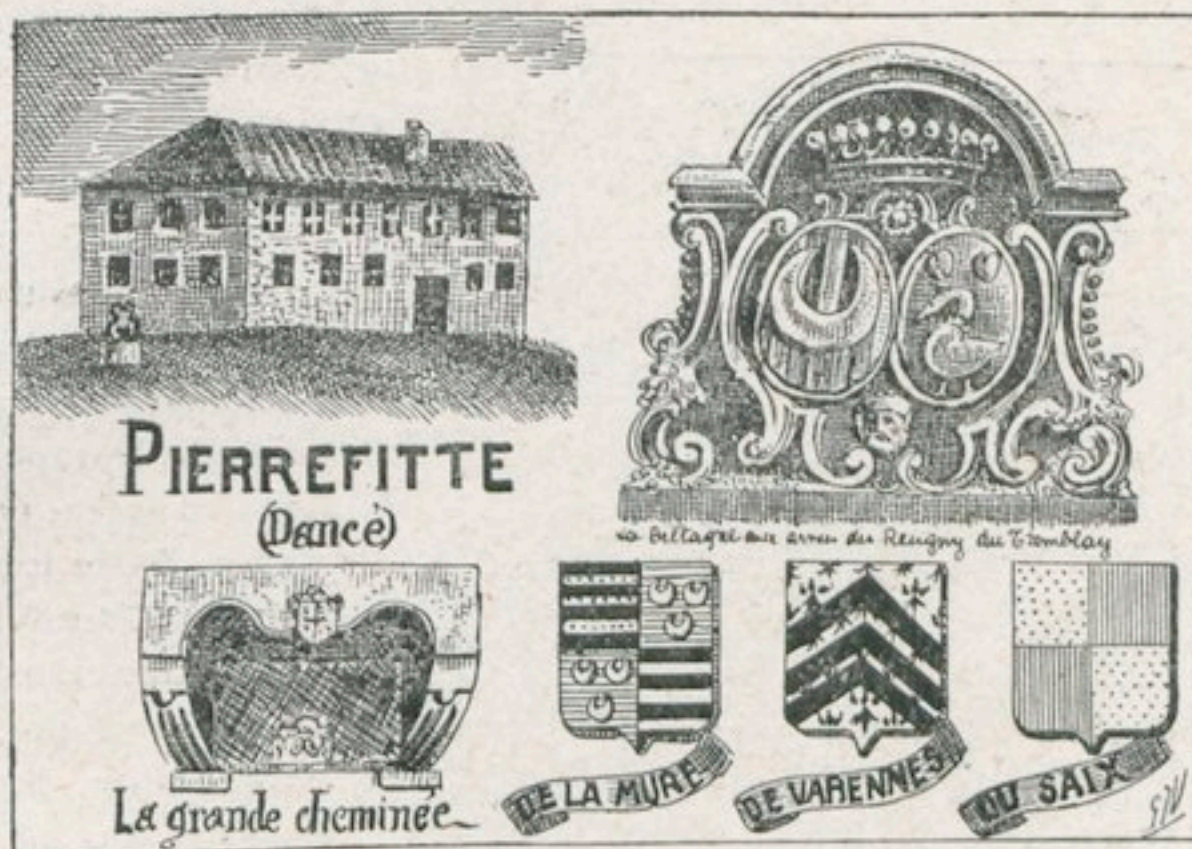
PIERREFITTE (DANCÉ)

SUR la route de Dancé à Saint-Paul-de-Vézelin, on remarque une construction rectangulaire, d'aspect ancien, mais dont les ouvertures ont été remaniées. C'est l'ancien manoir de Perrefitte. Le vieux puits existe encore avec son couronnement en fer forgé. A l'intérieur, dans la grande salle, la haute et vaste cheminée de pierre est encore debout. Elle est vraiment remarquable et bien conservée dans l'ensemble qui accuse le seizième siècle, malheureusement l'écusson a été mutilé. La Bretagne, qui est fort belle, est aux armes accolées de Louis de Reugny comte du Tremblay et de Marie-Etiennette Hugon de Pouzy, sa femme, fille de Pierre et de Gabrielle Beaugy de Rochefort. Deux autres spécimens au moins, de cette belle Bretagne sont connus, l'un se trouve au château d'Avauges, chez le marquis d'Albon et l'autre a été vu à Ecotay par L. P. Gras, qui cite cette Bretagne avec ses deux écus, dans la nomenclature des blasons non identifiés qui fait suite à son *Armoria! du Forez*.

Pierrefitte est cité dès le moyen âge et appartenait à la chevaleresque famille de Varennes. Etienne de Varennes est cité dès 1292. Claude de Varennes épousa Jean de Girardières, dont Alix, mariée le 8 avril 1520, à Claude du Saix. Toutefois, les du Saix possédaient Pierrefitte antérieurement à cette alliance, car Jean du Saix

qui testa le 9 mai 1427, est seigneur de Pierrefitte, Buffardan et Mars. Le 27 octobre 1458, noble homme Antoine de Varennes, damoiseau, est seigneur de Pierrefitte et Greysolles. En 1459, il n'est plus qualifié que de seigneur de Buffardan et Chantois. Buffardan n'existe plus, il n'en reste que des caves voûtées, sous une verdoyante prairie. Les mêmes seigneuries restèrent dans les mêmes mains puisqu'après les du Saix, ce sont les la Mure, seigneurs de Chantois (v. ce nom, t. II) qui possédèrent Pierrefitte, depuis Jehan de la Mure, en 1541, père de Guy de la Mure. Il y eut sans doute co-seigneurie au moins temporaire puisque le rôle du ban et arrière-ban mentionne en 1615, « le s^r de Rivoyre, pour Nandax, Pierrefitte et Resseins » (v. Chervé, t. II).

Après la révolution, Pierrefitte est comme Rilly (v. ce nom, t. II) aux mains de Jacques



et Jean-François Etaix, de Dancé. Le propriétaire actuel est M. Giroudon, demeurant aux Fortunes, à Vendranges. Il a installé dans le vieux manoir, un fermier, M. Jean Duclos.

(Paul de Varax: *Généalogie de la maison de Sainte-Colombe*; *Nouvelle Revue Héraldique*. 1922 p. 30 et 1924 p. 63; Archives de Chervé; C^{on} de M. le docteur Briéry).



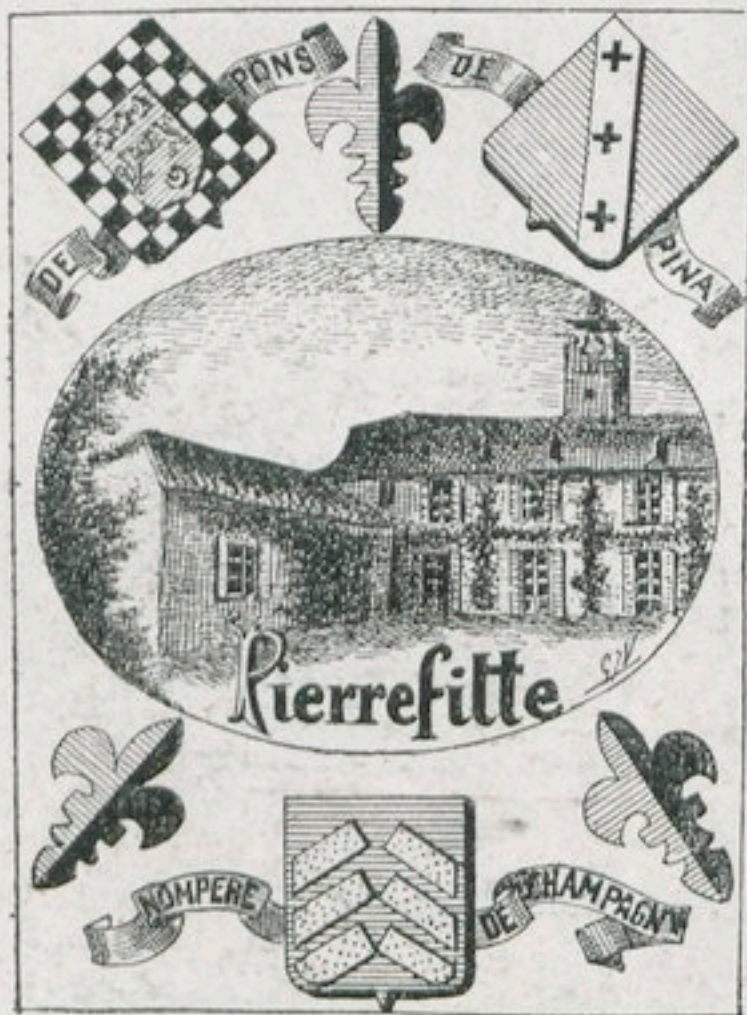
PIERREFITTE (SAINT-LÉGER)

Le château de Pierrefitte, sur le territoire de Saint-Léger est une construction du dix-huitième siècle, dominée par une imposante tour carrée avec clocheton. Les Nompère (v. Champagny, t. II), qui l'édifièrent, lui donnèrent le nom du vieux manoir qu'ils possédaient près d'Ambierle.

Charles de Nompère de Champagny, chevalier, capitaine au R^e de Mgr le comte d'Artois-Cavalerie, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, demeurant à Roanne, veuf en premières nocces de Geneviève du Bost de Boisvert, demeurant à Roanne et de présent en sa maison de campagne, située sur la paroisse de Saint-Léger, épousa le 8 octobre 1765, d^{lle} Nicole Terray de Verpré, veuve de Gabriel Dumyrat de Verpré, seigneur de Genouilly, en présence de Charles de Nompère de Champagny, capitaine au R^e des Cravates, frère de l'époux, et de Jacques-François-Marie du Sauzey, écuyer, tous deux de la ville de Roanne.

Au dix-neuvième siècle le château appartient à la famille de Pons, qui porte: *d'azur à deux lions affrontés d'or, soutenant un cœur de gueules et accompagnés en chef de trois étoiles rangées d'or, et en pointe d'un croissant d'argent*; ce blason posé sur un autre, échiqueté d'argent et de sable. Louis-Marie-Richard de Pons épousa Paule-Marie-Delphine de Foudras, qui testa en 1826, laissant sept enfants, dont Charles de Pons,

marié à Alexandrine de Sainte-Colombe, morte le 11 juillet 1858. Par alliance, Pierrefitte passa à la famille de Pina, qui porte: *d'azur à la bande d'argent chargée de trois croissettes de sable*. Cette famille, d'origine dauphinoise, remonte à Balthazar Pina, né à Tullins, vaillant capitaine, anobli en 1591. Son fils Claude fut maître des comptes et laissa François, conseiller au Parlement, marié à Méraude de Ponnat, d'où François-Sébastien. De ce dernier descendait Joachim de Pina marié à Marie-Thérèse-Gabrielle



de Garagnol, dont: 1° Jean-François-Calixte, marquis de Pina, marié à M^{lle} du Vivier de Lentiol dont 1° Amédée, marié à M^{lle} de Vogüë; 2° Charles, marié à M^{lle} Balthazard; 3° Emmanuel, marié à M^{lle} Jullien; 4° Georges; 5° Humbert, marié en 1862, à Fanny Girard (Jean de Pina, fils d'Humbert de Pina, marquis de Saint-Didier et de N. de Rascas, a épousé le 12 octobre 1896, Jeanne Palluat de Besset, née le 9 septembre 1877, remariée au comte de Villèle, dont Simone de Pina de Saint-Didier, mariée en janvier 1925, au comte Raoul de Meaux, lieutenant au 4^e cuirassiers, fils du comte et de la comtesse, née Buffe; et Noëlle de Pina de Saint-Didier, mariée en janvier 1925, au comte de Tauriac, fils du marquis et de la marquise, née Brimont); 6° Armand-Ferdinand-Calixte, marié le 12 mars 1866, à Emma-Antoinette Mestrallet, née le 5 février 1834, fille de François-Joseph et de Jeanne Tissot; 7° Arthur; 8° Gabrielle, mariée à M. de Viry; 9° Edwige, mariée à M. de Rostaing; 10° Emilie, religieuse du Sacré-Cœur; 11° Hectorine, mariée à M. de Leynac; 12° Clémentine; 13° Marie; 14° Georgette.

La famille de Pina possède toujours Pierrefitte.

(Marquis de Rivoire de la Bâtie: *Armorial du Dauphiné*; H. de Jouvencel: *loc. cit.*; C^{on} de M. Jehan Guilloud de Courbeville)



LA PINAY

Non loin de Saint-Symphorien-de-Lay, le vieux château de la Pinay montre encore un imposant ensemble de constructions. Tout dénote, dans cette demeure restée majestueuse, la vie large et aisée de nos pères. Une massive tour carrée flanque au levant le corps de bâtiment principal, de vastes jardins s'étendent au devant et ajoutent leur note harmonieuse à ce coin de paysage tout à fait charmant. Il est vrai que cette région dut être appréciée jadis, si l'on en juge par le nombre considérable de demeures de plaisance, qui se pressent dans un espace relativement restreint.

La Pinay, qui appartient aux Grumel de Montgaland a bien mieux gardé son caractère ancien (Pour cette famille, v. Montgaland).

Quant aux Buron, également seigneurs de la Pinay, ils portaient: *d'azur au chevron d'argent, accompagné de trois pigeons du*



même, 2 en chef, 1 en pointe. Jeanne Grumel de Montgaland avait apporté la Pinay dans cette famille, par son mariage avec Antoine Buron de la Verpillère, dont Jeanne, mariée le 30 septembre 1725, à Claude Valence de Minardière (v. ce nom) grand bailli du Roannais.

Jean-Baptiste Buron de la Pinay, marchand de Saint-Symphorien-de-Lay, s^r dudit lieu en 1779, laissa: 1^{re} Marie-Anne; 2^{re} Marguerite, mariée à Jean-Baptiste Tramblay, maître chirurgien.

Les possesseurs de 1830 à nos jours ont été successivement: Claude Villachon, Claude Jaquet et Jacques Bal, notaire.

(Billet: *loc. cit.*; C^{op} de M. l'abbé Berdiel).

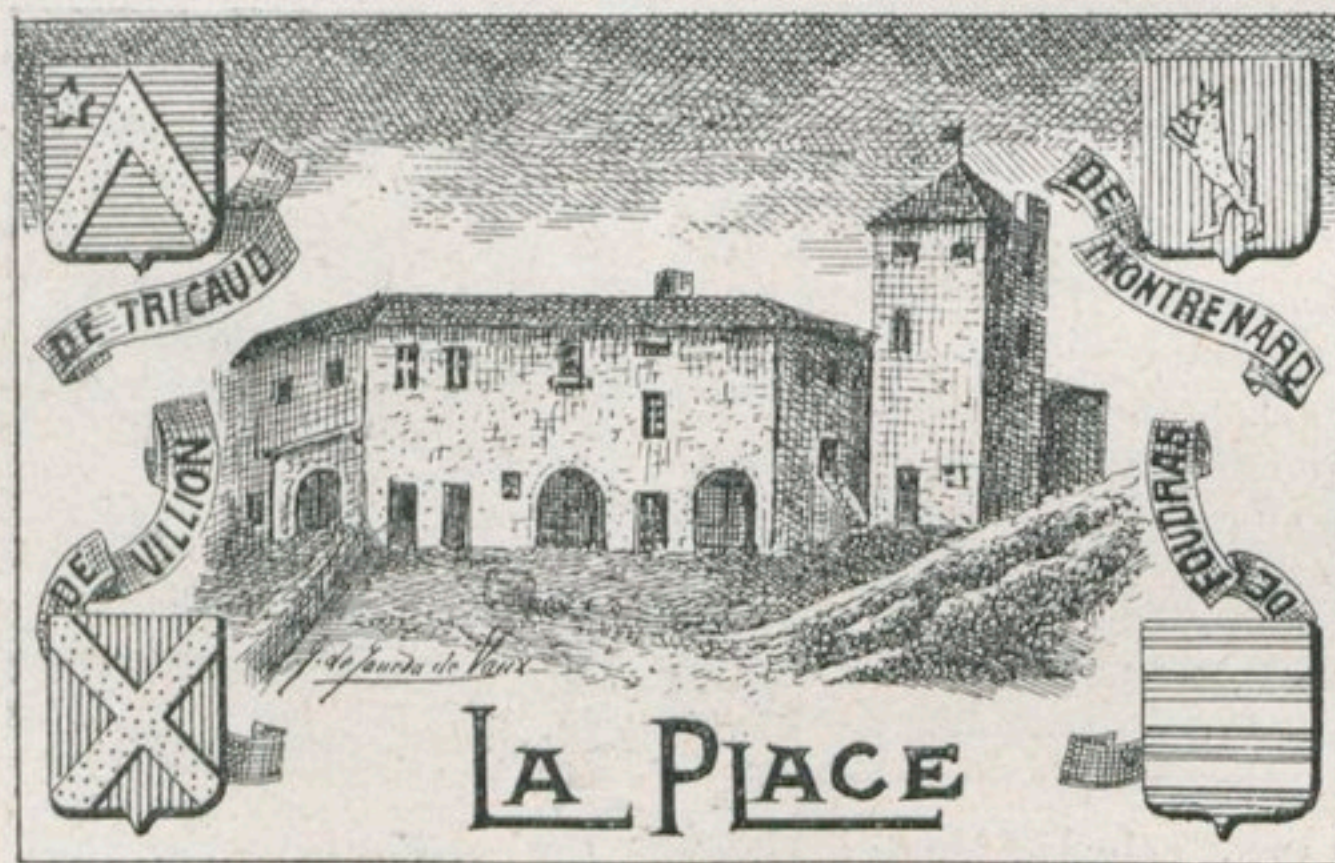


LA PLACE

DES trois fiefs qui existaient sur la paroisse de la Gresle: Chiramondon, la Giraudière et la Place, ce dernier était de beaucoup le plus considérable. Sa juridiction s'étendait sur presque tout le territoire de la Gresle et son origine paraît remonter au treizième siècle.

Complètement remanié au dix-neuvième siècle, divisé à l'infini puisque quinze propriétaires ruraux y sont aujourd'hui installés, la Place n'a pas gardé sa vieille physionomie. Une tour rappelle bien l'ancien manoir, mais presque toutes les ouvertures sont

modernes, y compris les trois portails que l'on voit sur la façade que nous reproduisons. Au devant des bâtiments se trouve un vieux puits, à la naissance d'une grande cour formant terrasse. Outre cette terrasse, on distingue encore les restes des jardins et des vastes écuries. Sur le manteau d'une énorme cheminée à l'antique, est une fresque remarquable représentant



une femme au milieu des flammes d'un incendie. On lit au-dessus: *Extrema necessitas summum periculum, ignis, et amor* (L'extrême nécessité, un péril imminent, le feu et l'amour). Il est permis de supposer que c'est là une allusion à un événement arrivé dans la maison de Foudras et dont celle-ci avait tenu à perpétuer le souvenir.

Les plus anciens seigneurs connus de la Place sont les Villion. La famille de Villion est en effet citée par L. P. Gras, comme possédant ce fief au treizième siècle. Elle portait : *de gueules au sautoir d'or*.

En 1530, la Place appartenait à Guillaume de Montrenard qui en donna le dénombrement en 1539. Les biens de la maison de Montrenard ayant été saisis et vendus par arrêt du Parlement de Paris, le fief de la Place fut acquis par Robert Tricaud, qui figure dans la *monstre* du 15 juillet 1545 « pour la maison des Places, acquise du s^r de Montrenard ». Noble Robert de Tricaud donna le dénombrement de la Place, le 3 mars 1549. Cet acte porte qu'il s'était rendu acquéreur « du fief de la Place et de la grange de Saint-Didier, situés en la paroisse de la Gresle, en Beaujolais ». En 1580, Jehan de Tricaud fils de Robert, revendait la Place à René de Foudras (v. Morland, Origny et Souternon, t. II).

VIII. — Antoine de Foudras, écuyer, seigneur de Courcenay, Mardore, la Place, etc., capitaine au Rⁱ du comte de Bury, capitaine de cent hommes d'armes, épousa en 1607, Eléonore de Foujeard, fille de Claude, seigneur de Vaux, gentilhomme de la chambre du Roi et de Bénigne Bertaut, dont : 1^o Jean-Jacques, qui suit ; 2^o Bénigne, mariée à Robert de Sirvinges, seigneur de Sevelinges ; 3^o Marguerite, mariée à Nicolas de Nompère, seigneur de Rongefier et de la Huchette.

IX. — Jean-Jacques de Foudras, chevalier, seigneur de Courcenay, la Place, la Gresle, Mardore, etc. guidon de la c^{ie} des gentilshommes du maréchal de Villeroy, puis lieutenant-colonel au Rⁱ de Cussigny, épousa le 20 juillet 1647, Isabeau de la Poype, fille de Pierre, chevalier, s^r de Vertrieu et Messimieux et de Claude de la Haye, dont : 1^o Camille-Joseph, qui suit ; 2^o Françoise, mariée en 1682, à Raymond de Montdor, fils d'Antoine et de Jeanne de Laurencin ; 3^o Lucrèce, mariée à François de la Poype, seigneur de Vertrieu ; 4^o Henriette, mariée à Imbert-Bertrand de Chambon, seigneur de la Chaudronnière ; 5^o Marie, religieuse à Charolles ; 6^o Marguerite, religieuse à Ambert.

X. — Camille-Joseph de Foudras, chevalier, seigneur de Courcenay, la Place, etc., cornette de chevau-légers à la c^{ie} d'Achery au Rⁱ d'Illes, en octobre 1674, épousa le 8 octobre 1676, Lucrèce de Revol, fille de François, seigneur du Pont-de-Beauvoisin et de Marguerite d'Hières, dont : 1^o Charles, capitaine de grenadiers, mort au siège de Douai ; 2^o Jérôme-Louis, chanoine-comte de Lyon, puis évêque de Poitiers, mort le 14 août 1748, à 70 ans ; 3^o François, qui suit ; 4^o Lucrèce, mariée à Jean-Joseph de Villeneuve, baron de Joux ; 5^o et 6^o deux filles.

XI. — François de Foudras, d'abord chevalier de Malte, puis seigneur de Courcenay, la Place, etc., marié le 5 octobre 1719, à Marie-Madeleine-Elisabeth de Fumée, fille de Claude, s^r de Château-tout-Vert, et de Marie-Elisabeth-Madeleine Hubert, dont il n'eut qu'une fille, Marie-Cunégonde de Foudras. La Place passa alors à l'ainé des autres branches des Foudras, Jean-Louis, marquis de Foudras, marié en 1748, à Françoise-Louise Garnier des Garets, puis à leurs descendants (v. Origny, t. II).

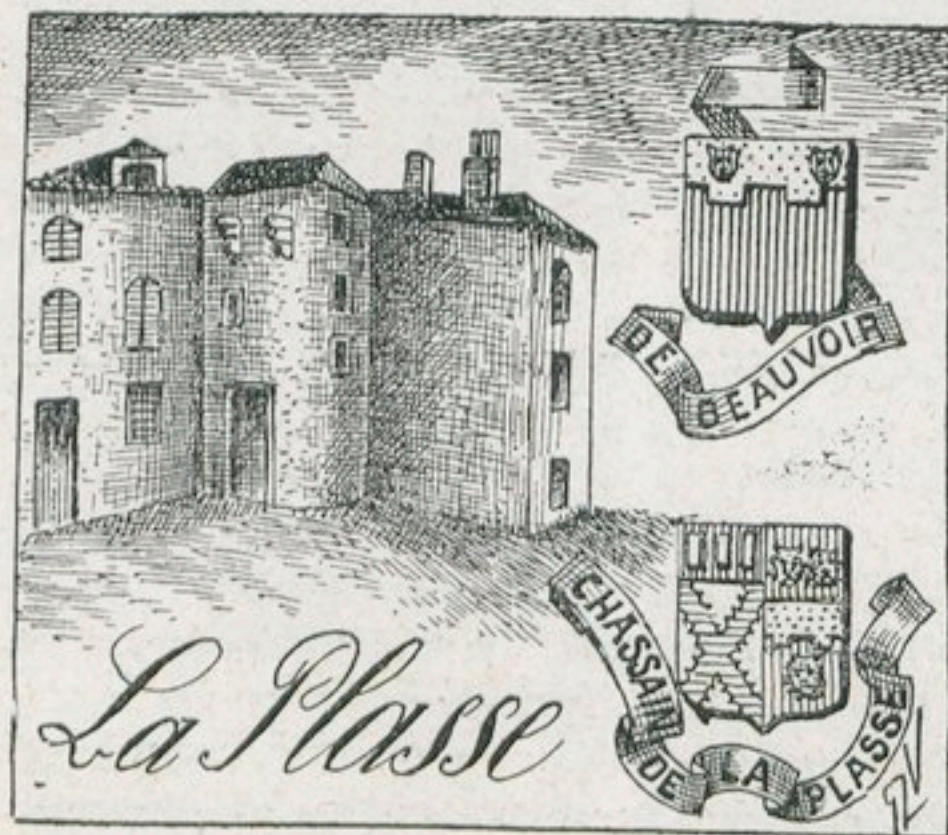
La partie que nous reproduisons appartient aujourd'hui aux Beluze, Gaydon (trois foyers) et Traclet. Le reste des constructions est occupé par les familles Bouquin, Gaydon, Sapin, Fayard, Traclet, Gautier, Vaginay et les deux frères Primpier. Avant la désertion des campagnes, les propriétaires étaient encore plus nombreux.

(Billet : *loc. cit.* ; C^{on} de M. Louis Traclet).

LA PLASSE

Au pied d'une colline boisée qui le sépare de la petite ville de Noirétable, et sur le territoire de Saint-Julien-la-Vêtre, le château de la Plasse étale l'ensemble imposant de ses constructions. Deux portails, dont l'un regarde Saint-Jean-la-Vêtre, donnent accès à la vaste cour du manoir. Celui-ci se compose d'un grand corps-de-bâtiment sur lequel s'appuie une sorte d'aile qui aboutit à une imposante tour ronde qui conserve encore des mâchicoulis dans sa partie supérieure. Le salon est orné de quelques beaux portraits de famille et sur la cheminée a été peint, au dix-neuvième siècle, un blason parti des armes des Chassain et de celles des Beauvoir de la Plasse.

I. — Anthoine de Beauvoir est seigneur de la Plasse, dès 1603. Il avait épousé Isabeau de Madières, encore vivante en 1619, dont: 1° Marc, s^r de la Plasse, qui testa le 23 décembre 1610; 2° Anthoine, qui suit; 3° Jeanne, mariée à Anthoine Gouttenoire; 4° Anthoinette, mariée à Barthélemy Chuzelle; 5° Gabrielle; 6° Marguerite.



II. — Noble Anthoine de Beauvoir de la Plasse qui testa le 12 janvier 1622, « sur le point de partir pour l'armée au service du Roi »; marié à Claudine du Bois de Pesselay, veuve le 14 juillet 1624, dont: 1° Marc, qui suit; 2° Guillaume, capitaine-major au Rⁱ de Rébè, en 1640; 3° Isabeau; 4° Anthoinette; 5° Jeanne.

III. — Messire Marc de Beauvoir de la Plasse, chevalier, seigneur de la Plasse, la Garde-Pourrat, etc. lieutenant de la c^{ie} du seigneur de Goutelas au Rⁱ de Mgr le C^{te} d'Urfè, en 1630; lieutenant aide-major de Mgr le chevalier d'Halin court en 1634, premier capitaine au Rⁱ de Lyonnais, en

1647, maréchal de bataille des camps et armées du Roi, en 1657, se trouvait à Pignerol, en 1662. Marié le 5 octobre 1627, à Philippe Le Faure, veuve en 1679, fille de noble Jean-Claude, s^r de Mérange, châtelain et juge de Cervière et de Philippe de la Roëre, dont: Philippe de Beauvoir de la Plasse, mariée le 11 février 1675, à noble Jehan Chassain. Elle reçut la somme de 340 livres pour habits de noces et, en outre, « la maison de la Plasse, consistant en deux domaines et fonds de la Valette Damon en despendans, situées en la dite paroisse de Saint-Julien-la-Vêtre, avec le droit de chapelle, tombeaux et autres honorifiques que ledit de Beauvoir a audit Saint-Jullien, plus deux domaines appelés les Grozelliers et les Palluis, situés en la paroisse de Saint-Priest, avec les dixmes que le s^r

de Beauvoir a accoutumé de percevoir en icelle et généralement tous les fonds qu'il possède dans lesdites paroisses de Saint-Julien et de Saint-Priest ». Le futur donna à la d^{lle} de la Plasse, 1500 livres pour bagues et joyaux.

III. — Noble Jean Chassain, s^r de la Plasse, fils de Claude, s^r de Marcilly (v. ce nom, t. I^{er}) et de Catherine Giraud, conseiller du Roi, receveur au grenier à sel de Cervière, capitaine-châtelain de Cervière eut de Philippe de Beauvoir de la Plasse, morte le 2 mars 1732, étant remariée depuis le 6 août 1708, à Claude du Palais, écuyer, seigneur de Villechaize : 1^o Claude, qui suit ; 2^o Marc (28 janvier 1677-13 mai 1741) 1^{er} au Rⁱ de Labour, puis capitaine à la suite au Rⁱ d'Orléans-Infanterie, chevalier de Saint-Louis, marié le 27 février 1718, à Marie-Diane Sayette, morte le 25 avril 1737, veuve de Pierre du Palais-la-Merlée, et fille de Michel, s^r des Ardillats, gentilhomme de la maison du Roi et de Florence Aubert ; 3^o Jacques (5 mai 1679-1746) prêtre, docteur en théologie ; 4^o Jean-Claude, s^r de Raymond (21 janvier 1682-6 décembre 1760) 1^{er} au Rⁱ de Médoc-Infanterie ; 5^o Claude-Emmanuel (1^{er} mars 1685-1707) 1^{er} au Rⁱ de Labour, c^{ie} de Papon ; 6^o Christophe, s^r de Pizanchon et la Chandie, mort en 1750, 1^{er} au Rⁱ de Labour, marié le 4 novembre 1730, à Marie Conchon de la Chandie, morte le 29 avril 1741, à 50 ans, veuve de M^e Jean-Baptiste Tarchier, juge-châtelain de Luriec et fille de Guillaume s^r de la Chandie et de Marie Chastelle ; 7^o Claude, 12 mars 1690, parti à l'armée en 1710 ; 8^o Jeanne (17 mai 1678-6 septembre 1741) mariée le 1^{er} février 1698, à noble Charles Collonges, s^r de Charbonnières et de Ris, avocat en Parlement, fils de Pierre, président en l'Election de Thiers et de Madeleine de Feydit ; 9^o Marguerite (27 août 1680-1747) ursuline à Montbrison.

IV. — Noble Claude Chassain de la Plasse, né le 20 novembre 1675, s^r de la Plasse où il mourut le 25 janvier 1761, capitaine-châtelain de Cervière, conseiller du Roi, marié le 10 juillet 1702, à Marie-Michelle Torrent, fille d'Antoine, bourgeois de Thiers et de Marie-Geneviève Barge, dont : 1^o Claude-Antoine, qui suit ; 2^o Claude-François (1704-1705) ; 3^o Claude, qui suivra ; 4^o Marc-François, 9 janvier 1706 ; 5^o Jeanne (9 décembre 1708-10 avril 1786).

V. — Noble Claude-Antoine Chassain de la Plasse (26 septembre 1703-1769) écuyer, s^r de Gonté, ancien garde du corps du Roi, chevalier romain de Saint-Jean-de-Latran, comte palatin, grand messenger de l'Université de Paris pour la ville et l'évêché de Condom en 1763, marié 1^o le 23 décembre 1739, à Gilberte de Mallet de Vandègre, morte le 24 août 1742, fille de Claude-François, écuyer et d'Hilaire Quittardis ; 2^o le 23 octobre 1742, à Marie Lunel, morte le 17 juin 1789, fille de Caude et de Catherine Mallet, dont il eut : 1^o Antoine, 13 juin 1743, marié le 13 février 1786, à Denise-Antoinette Guinet, fille d'Antoine et de Jeanne Dassand, dont : A) Claudine, 25 juillet 1778, mariée à Jean-Marie Derne ; 2^o Jean, marié 1^o à Marie Fayes ; 2^o le 28 décembre 1798, à Françoise Dulac, du 1^{er} lit : A) Raymond, marié le 20 mai 1797, à Marie Pouzet, dont : a) Jean, mort vers 1840 ; b) Raymond, marié le 19 février 1840, à Toynette Bourguignon ; c) Gilbert, marié le 4 avril 1840, à Marie Peurière ; 3^o Georges, qui suit ; 4^o Marie, morte le 17 août 1807, mariée le 24 avril 1781, à Annet-Pierre Guilloud, commissaire en droits seigneuriaux, fils de noble Pierre, seigneur de Courbeville ; 5^o Jeanne-Marie, 27 janvier 1755.

VI. — Georges Chassain de la Plasse des Bessières (18 mai 1747-18 avril 1807) receveur

du taillon à Lyon, épousa le 8 novembre 1785 Marguerite-Sophie Gasset, fille de Louis et de Françoise Ribier. Le 29 décembre 1791 (M^{rs} Perdrigeon et Delavalette, notaires royaux à Cervière) ledit Georges et son épouse, acquirent de noble Georges Chassain de la Plasse de Vertpré, s^r du Crozet et de la Plasse, leur cousin, divers biens y compris le château de la Plasse, mais cette vente n'eut pas d'effet. Georges laissa de Marguerite-Sophie Gasset : 1^o Alphonse-Louis-Fleury, qui suit ; 2^o Marie-Adélaïde.

VII. Alphonse-Louis-Fleury Chassain de la Plasse (5 décembre 1786-29 août 1828) marié le 8 février 1809, à Hilaire Dechastelus, fille de Barthélemy-Antoine Denis, notaire à Roanne et d'Hilaire Berthier, dont : 1^o Barthélemy-Adolphe (22 décembre 1812-27 août 1836) ; 2^o Annet-Pierre-Charles, qui suit ; 3^o Hilaire-Joséphine-Louise, 8 mai 1810, mariée 1^o le 7 janvier 1828, à Guillaume Prost, d'où Augustine, femme de Joseph-Alphonse, marquis de Vichy-Chamron ; 2^o le 30 novembre 1831, à Noël Noirey,

VIII. — Annet-Pierre-Charles Chassain de la Plasse (6 novembre 1811-23 septembre 1878) juge au tribunal de Roanne, marié le 21 décembre 1840, à Louise Jars, fille de Claude et d'Adélaïde Faure, dont :

IX. — Jean-Claude-Marie-Raoul Chassain de la Plasse (3 juin 1824-31 juillet 1921) président de la Diana, bâtonnier de l'Ordre des Avocats de Roanne, chevalier de Saint-Grégoire-le Grand, marié le 24 octobre 1869, à Julie-Cécile-Marie-Louise Meugniot, morte le 28 août 1878, à 25 ans, fille de Jules-Auguste-Jean-Noël et de Ludivine-Louisa Néel.

V. — Noble Claude Chassain de la Plasse, s^r de la Plasse et du Crozet (7 juillet 1707-25 août 1761) 1^o au R^e de Richelieu, le 1^{er} janvier 1734, capitaine-châtelain de Cervière, marié le 26 août 1736, à Marie Denis fille de Jean et d'Elisabeth Nabonan, dont : 1^o Georges, qui suit ; 2^o Jeanne-Marie, 19 octobre 1738, religieuse à Sainte-Anne de Montbrison ; 3^o Marie-Anne, mariée le 10 juin 1766, à Pierre Bouisse, m^c chirurgien, fils de Jean-Baptiste et d'Anne Charret ; 4^o Jeanne, 11 décembre 1747.

VI. — Noble Georges Chassain de la Plasse de Vertpré, s^r du Crozet et de la Plasse (22 avril 1746-2 mars 1807) avocat en Parlement, marié le 21 septembre 1795, à Elisabeth Pastural, fille d'André et de Jeanne Chazel. Elle se remaria à Jean Forestier, dont la descendance est encore en possession. M. Forestier, possesseur actuel a une fille mariée à M. Joseph Thibaut.

L'armorial d'Hozier enregistre pour les Chassain de Marcilly, alias *de la Plasse* : *d'argent au sautoir engrelé d'azur ; au chef de gueules, chargé de trois billettes d'argent*. Jean Chassain, époux de Philippe de Beauvoir de la Plasse, scellait : *parti au 1^{er} d'argent, au sautoir engrelé ou godronné d'azur ; au chef de gueules, chargé de trois billettes d'argent, qui est Chassain ; au 2 de gueules, à une fasce d'or bastillée de deux pièces, accompagnée de trois têtes de léopard du même, deux en chef, une en pointe, qui est de Beauvoir de la Plasse*.

(Archives de la Plasse, compulsées par M. Jehan de Courbeville).



PLÉNEY

SUR le territoire de la commune de Verrières, à une courte distance du château du Soleillant et sur la route qui conduit à Bard, on remarque une vieille demeure que flanque, sur le chemin, une tour ruinée. A l'intérieur de cette tour, on voit les débris d'une croix transportée là sous la révolution et qui date de la Renaissance. Cette croix devait être remarquable à tous les points de vue et il est à souhaiter qu'elle soit rétablie à son ancien emplacement, à quelques mètres de là, où le fût existe encore.

Pléney ne fut sans doute à l'origine qu'un démembrement de la seigneurie du Soleil-lant. Les constructions actuelles, quoique bien remaniées, contiennent de nombreux vestiges anciens et des fondations plusieurs fois séculaires.

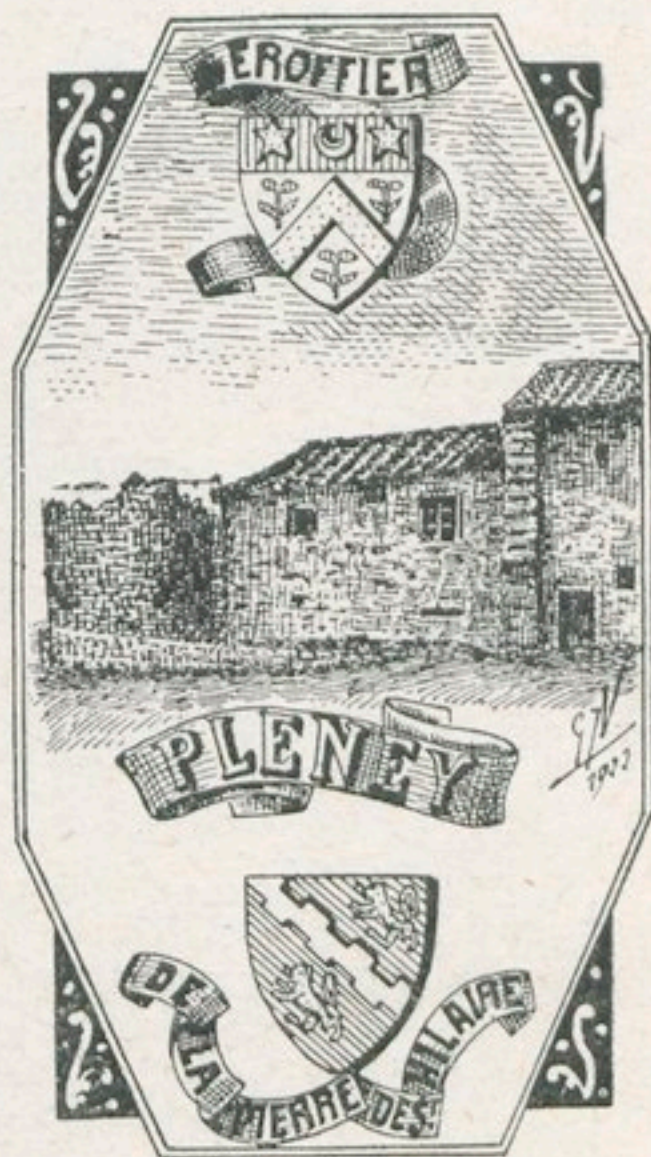
Le 27 avril 1662, M^{re} Anthoine Géroffier, enquêteur et commissaire examinateur au bailliage de Forez (v. Celles; t. I^{er}) étant dans sa maison d'habitation dans la ville de Montbrison, rue de la Croix, dans une chambre sur le devant de la maison, fit son testament devant M^{re} Mazet, notaire royal, il fait élection de sépulture dans l'église des RR. PP. Cordeliers Saint-François de ladite ville, au vas de ses prédécesseurs, leur léguant 100 l., aux Capucins 40 l., aux Révérends Pères de l'Oratoire 50 l., à l'église Sainte-Claire 30 l., à l'hôpital général des pauvres 50 l., à l'hôpital des malades 50 l., à l'église Sainte-Marie-Madeleine 15 l., à Anthoine de Saint-Hilaire, frère de François auquel il lègue ses biens de Moind, son petit-fils, et à sa femme, les biens et héritages que possède à présent le testateur, au lieu de Pleyné, paroisse de Verrières, le faisant son héritier particulier, mais ils ne pourront entrer en possession des héritages qu'après qu'ils auront atteint l'âge de 25 ans.

Le 8 mars 1696, Antoinette Géroffier, fille d'Antoine et mère du légataire de Pléney, donna « à Magdeleine Préaud, sa belle-fille, épouse d'Antoine-Joseph de la Pierre de Saint-Hilaire, escuyer, conseiller secrétaire du Roy, maison et couronne de France, demeurant à Paris, pour luy marquer son souvenir, une petite chaîne d'or, faisant deux tours de col, avec une croix de christal (sic) bordée d'or à l'entour... »

Nous ignorons à quelle époque Pléney sortit de la famille de Saint-Hilaire.

La vieille demeure a appartenu au dix-neuvième siècle à des familles de paysans, les Arthaud et les Montet.

(Archives de la Diana : fonds Géroffier).



POIX

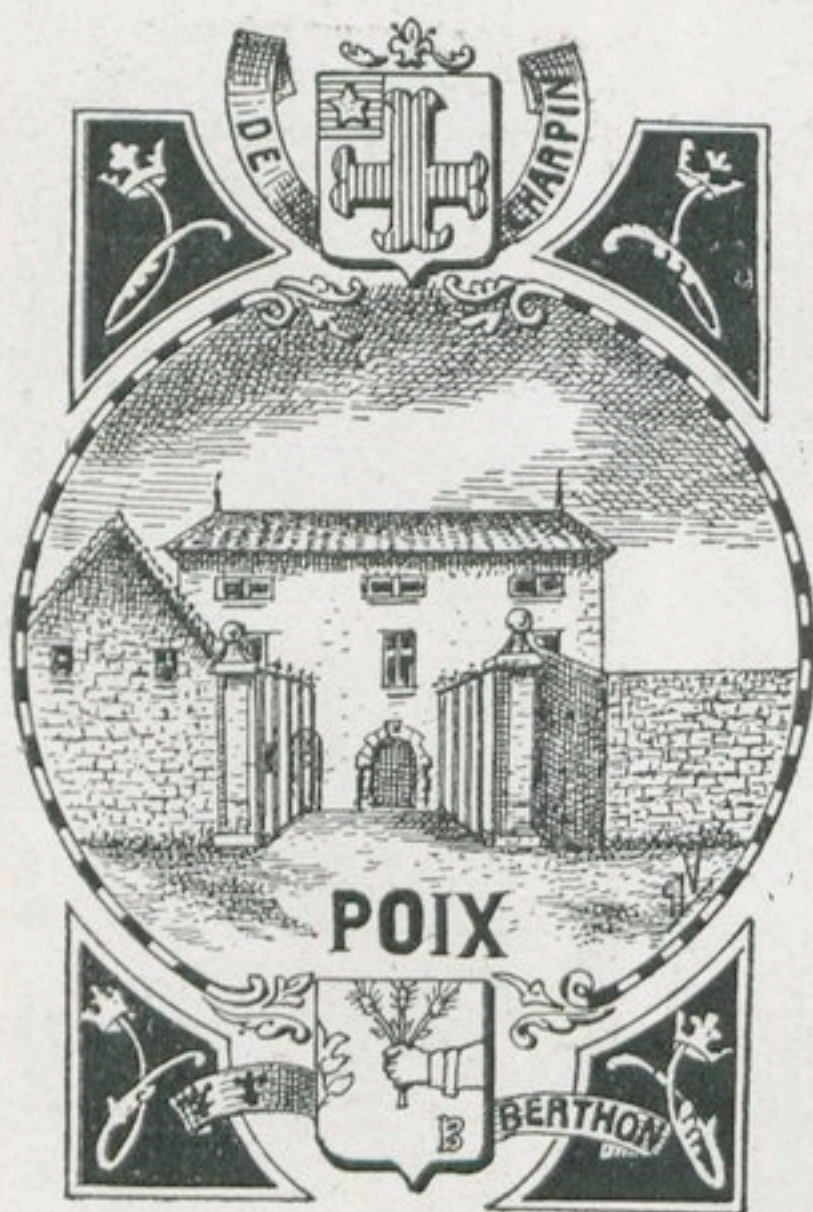
SUR un petit plateau qui domine la vallée industrielle où fourmillent les industries modernes dont les centres sont le Chambon et la Ricamarie, la vieille gentilhommière de Poix a gardé son ancien aspect, celui du moins que les restaurations du dix-huitième siècle, lui avaient donné. C'est une construction rectangulaire défendue par un massif portail de fer, flanqué de colonnettes assez élégantes. Les écussons qui surmontaient les portes sont effacés ou déplacés. Le morceau le plus intéressant orne le mur moderne d'une ferme voisine, on y voit, supporté par

deux lions, un écusson qui porte à dextre un meuble issant difficile à définir, peut-être un demi-cœur enflammé, à senestre est un dextrochère tenant trois épis de blé et accompagné en pointe de la lettre B. Il n'est pas douteux qu'il s'agit des Berthon, derniers possesseurs de Poix.

La vieille gentilhommière se trouve sur le bord de l'ancienne route du Puy. La chapelle en constitue le morceau le plus remarquable. Elle contient encore de grands panneaux en camaïeu dont la valeur est inestimable. Ces panneaux représentent des scènes de la bible dont les principaux personnages sont Mardochee, Assuérus, Esther etc. La tradition les fait remonter au milieu du seizième siècle, époque où Poix était possédé par la puissante maison de Capponi. La bibliothèque, qui datait de la même époque et avait été augmentée au siècle suivant, contenait notamment un antiphonaire encore existant.

Les plus anciens seigneurs connus de Poix sont sans doute les barons de Feugerolles, mais les Capponi et les Charpin durent vendre

le domaine au dix-septième siècle, car il est compris en 1674 parmi les arrière-fiefs de la baronnie de Feugerolles et appartenait au sieur Julien-Chaumat. Les servis dûs à la rente de Feugerolles étaient alors, pour le grand domaine de Poy (sic): argent: 4 sols 3 deniers; geline, $\frac{1}{3}$, $\frac{1}{6}$, $\frac{1}{8}$, $\frac{1}{30}$ d'une; manœuvre, $\frac{1}{3}$, $\frac{1}{2}$ d'une; foin, $\frac{1}{16}$ de trousses et $\frac{1}{4}$ de jetée; seigle, $\frac{1}{3}$ et demi de carte, mesure de Jarez; $\frac{1}{4}$ de carte, mesure de Saint-Didier; avoine, $\frac{1}{4}$ de carte, mesure de Jarez; 2 cartes $\frac{1}{2}$, mesure de Saint-Didier. Pour le petit domaine de Poy: argent, 5 sols; geline 1, $\frac{1}{6}$ et $\frac{1}{20}$ d'autre; manœuvre, $\frac{1}{6}$



d'une ; seigle, 1/2, 1/6 de carteron, mesure de Jarez ; avoine, 1/3 de ras, mesure de Jarez, 1 carte 1/4, mesure de Saint-Didier, foin, 1/3, 1/8 de trousse.

Le 24 décembre 1711, damoiselle Virginie de Trémolles de Barges, veuve de Claude-Julien-Chaumat, conseiller secrétaire de S. A. R. Mgr le Duc du Maine, en son pays de Dombes.. habitant la ville de Saint-Etienne, reconnoît et confesse estre levant et couchant et justiciable de Messire Pierre-Hector de Charpin, chevalier, comte de Souzy, seigneur et baron de Feugerolles et le Chambon, comme père et légitime administrateur de ses enfants, héritiers de défunte dame Catherine-Angélique de Capponi, quand vivait dame dudit Feugerolles, venir à cor et à cri contribuer aux réparations dudit lieu ; estre tenue à faire les charrois, corvées et manœuvres accoutumées ; taillable et sujette aux cinq cas : ordre de chevalerie, mariage des filles et sœurs, passage d'outre-mer, captivité par guerre et acquisition de rente — à la forme des transactions insérées aux anciens terriers dudit Feugerolles.

La généalogie des Jullien-Chomat remonte à Claude qui est dit époux de Madeleine de Thomas, dans un acte du 24 juin 1760, passé devant Berthon du Fromental, notaire à Lyon, mais selon M. de Jouvencel, ce serait son fils Anthoine, mort le 11 juin 1702, qui épousa Virginie-Françoise de Trémolles de Barges, fille de Pierre-Gabriel, chevalier, s^r de la Grue et de Françoise de Fayeul, dont Jacques-Etienne, marié le 25 août 1725, à Anne-Marie de Parchas de Saint-Marc, dame de Villeneuve (v. Villeneuve, t. I^{er}).

Passé comme nous l'avons dit aux mains de la famille Berthon, le vieux manoir de Poix appartient toujours à cette famille.

(La Tour-Varan : *Chronique des châteaux et abbayes t. I^{er}* ; H. de Jouvencel : *loc. cit.* ; C^{on} de M. Albert Boissier).



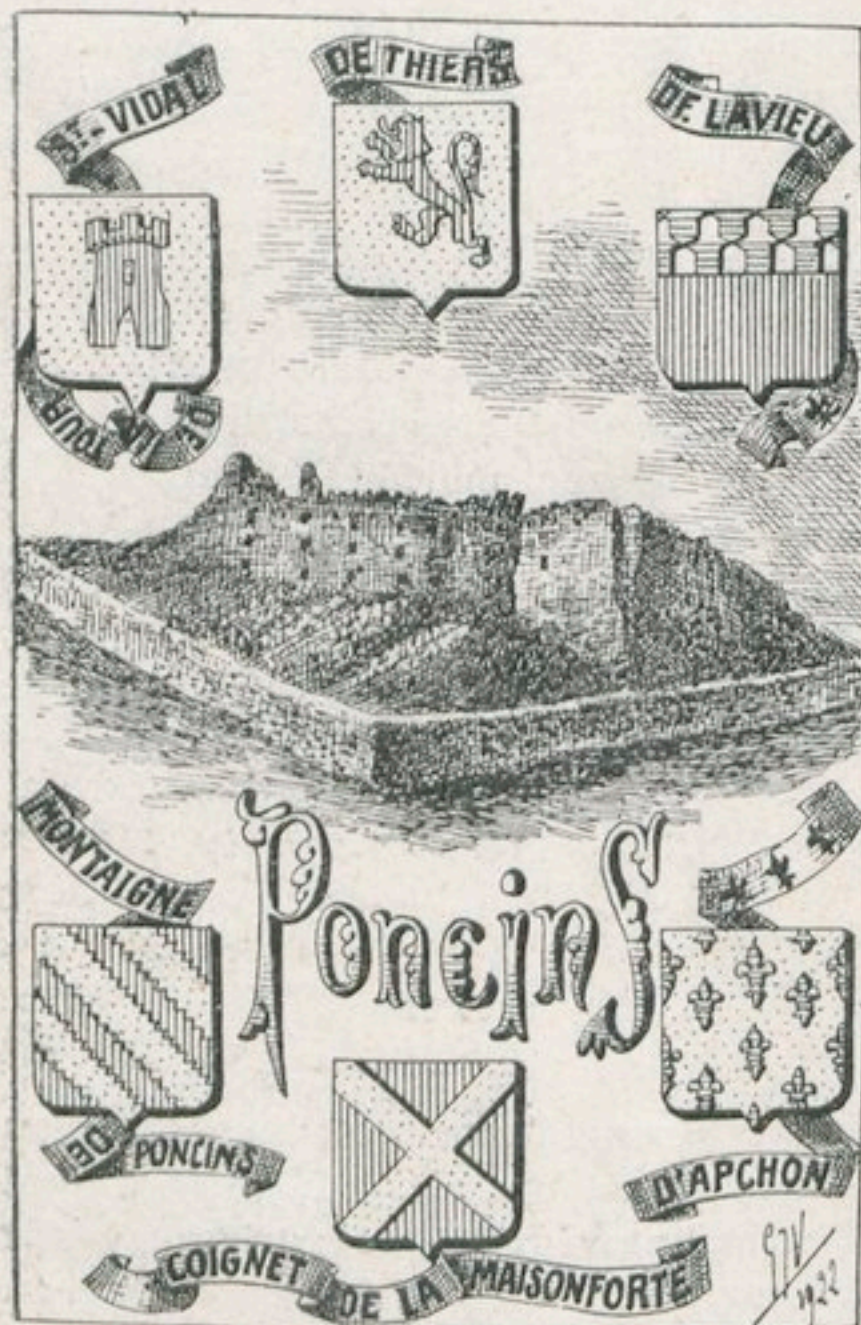
PONCINS

Du château de Poncins il ne reste que le robuste mur d'enceinte qui enserrait au moyen âge le reste des constructions. Les ruines ont un air majestueux qui impressionne. Presque à leur pied, entouré d'une végétation luxuriante, est un château plus moderne et resté inachevé par les Montaigne de Poncins qui en avaient entrepris la construction. En 1674, le château de Poncins était encore garni de vingtains et entouré de fossés aujourd'hui en partie comblés. Le mur d'enceinte précité a quatre ou cinq pieds d'épaisseur et vingt d'élévation.

Le château de Poncins semble avoir été construit par les comtes de Forez. Il fut donné en apanage par Guy III, à Marquise de Forez, sa fille, lors de son mariage avec le vicomte de Thiers, à la fin du douzième siècle. La seigneurie avait haute, moyenne et basse justice. En 1280 la maison de Thiers vendit Poncins à Gaudemar de Lavieu. Une fille de ce dernier le porta en dot à noble Jean Allemand, qui en rendit hommage au comte de Forez en 1317. Mais Poncins revint à la maison de Lavieu. Briand de Lavieu en

rendit hommage les 16 juin 1322 et 5 avril 1334, il est qualifié « damoiseau, fils de Jean de Lavieu, chevalier ». Briand de Lavieu avait épousé Blanche de Damas-Couzan, dont Catherine, marié au s^r de Saint-Nectaire et Jean de Lavieu, chevalier marié à Marguerite de Montchal.

Louis de Lavieu, seigneur de Poncins et des Farnenches, testa le 23 novembre 1447, laissant de Catherine de l'Espinasse : 1^o Claude, qui suit ; 2^o Jeanne, mariée à Jacques de Salzac ; 3^o Louis, prieur de Randans ; 4^o Marguerite, religieuse ; 5^o Philibert, moine de Savigny ; 6^o Briansonne, religieuse ; 7^o Marie, religieuse ; 8^o Bertrand, chanoine de Lyon, 9^o Jean, seigneur de la Pillonière.



Claude de Lavieu, seigneur de Poncins et des Farnenches, épousa en 1463, Catherine d'Albon, fille de Guillaume, seigneur de Saint-Forgeux et de Marie de la Palisse, dont : Marguerite, dame de Poncins, qu'elle porta en dot à Artaud d'Apchon, seigneur de Montrond et Rochetaillée. Elle était née le 25 septembre 1511, se fiança avec Artaud, le 17 juin 1519 et l'épousa en 1523, elle mourut en 1577. C'est au château de Poncins qu'Artaud testa en avril 1552, avant de partir pour la campagne d'Allemagne. Ils eurent au moins 15 enfants (v. Montrond, t. I^{er}), parmi lesquels Henri, né le 16 février 1544, fils de Henry de Valois, Dauphin de France qui eut de Marguerite Stuard, entre autres, Philibert d'Apchon, écuyer, chevalier de l'Ordre de Saint-Michel, baron de Poncins, dont il rendit hommage en 1639, mort en 1664, marié le 4 mai 1615, à Claudine de Bron-la-Liègue, fille d'Antoine et de Claudine de Fay, dont : 1^o le chevalier d'Apchon de Poncins, tué en duel à l'Académie, à 20 ans ; 2^o Claude-Charles, chevalier, baptisé à Poncins, le 16 décembre 1634, comte de Poncins,

marié le 18 juin 1658, à Marguerite d'Austrein de Graveins, fille de Louis, écuyer, et de Marguerite de Bullioud ; il mourut deux mois après, sans postérité ; 3^o Gabrielle, qui suit ; 4^o Marie-Eléonore, religieuse de l'Ordre de la Visitation, supérieure de la maison de Bellecour, à Lyon, en 1686 et 1689, fonda le couvent de Varsovie en 1654 ; 5^o Marthe-Séraphique, religieuse à la Visitation de Bellecour, le 16 avril 1637.

Gabrielle d'Apchon porta Poncins par mariage, à Henry de la Tour, comte de Saint-Vidal, qui rendit hommage de Poncins, le 10 avril 1674, et en donna le dénombrement reçu le 12 mai suivant : « Foi et hommage par Henry de la Tour, seigneur comte de Saint-

Vidal et de Poncins, en Forez, avec aveu et dénombrement du château de Poncins, entouré de murailles et vintain dans l'enclos duquel château et vintain est l'église paroissiale fossoyée tout autour ». Les armes de cette famille sont : *d'or à la tour de gueules, maçonnée et ajourée de sable*. De ce mariage vint une fille qui porta Poncins par mariage à Gaspard d'Estaing, marquis du Terrail et de Saillant qui donna le dénombrement de la seigneurie de Poncins, le 8 juin 1695. Dès 1689, il comparait au rôle du ban et arrière-ban, pour la seigneurie de Poncins, comme « père et légitime administrateur de ses enfants et de défunte dame de la Tour-Saint-Vidal, son épouse, étant actuellement au service, comme maître de camp-cavalerie ».

Le 3 mai 1718 (Bourg et Vernin, notaires à Lyon) Gaspard d'Estaing, marquis du Terrail, vendait la seigneurie de Poncins, à Claude Cognet de la Maisonforte. Jacques Cognet de la Maison forte a rendu hommage de Poncins le 10 juin 1720. Poncins passa ensuite avec Jas (v. ce nom) aux Montaigne de Poncins. Jean-Pierre Montaigne de Poncins en a rendu hommage le 20 avril 1753. Poncins appartient toujours à cette famille, qui en porte honoralement le nom.

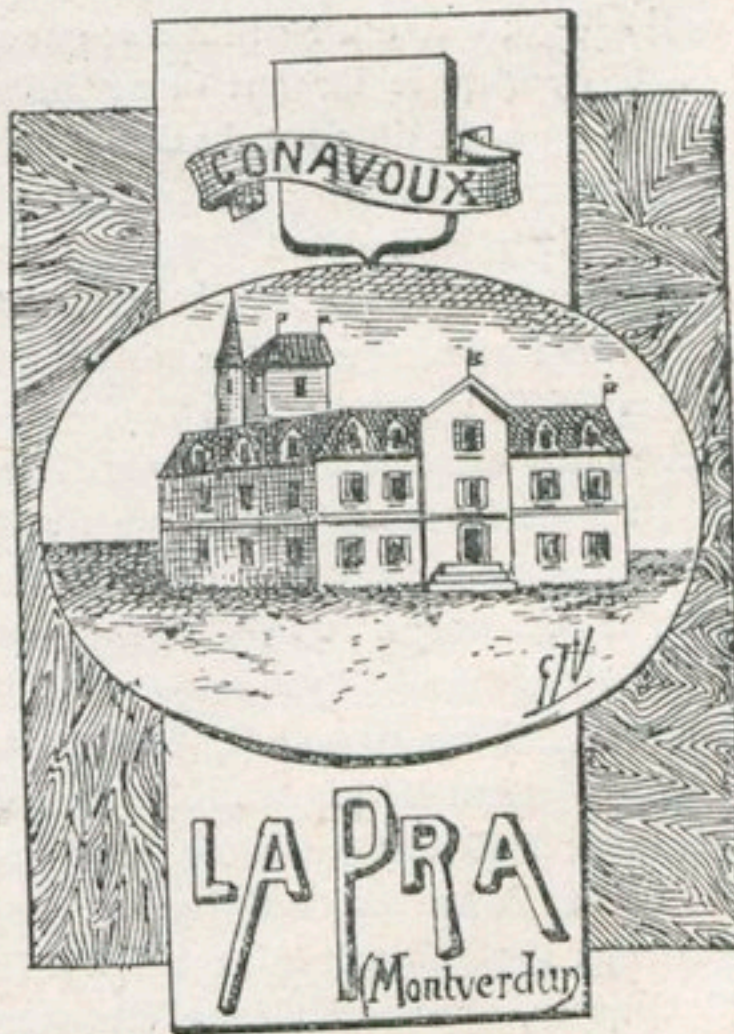
(Broutin : *loc. cit.* ; H. de Jouvencel : *loc. cit.* ; Sonyer du Lac : *Les fiefs du Forez*).



LA PRA (MONTVERDUN)

IL y avait sur la paroisse de Montagny, un fief de la Pra avec château dont il ne reste nulle trace. Le 16 mars 1539, noble Antoine de Lavieu en avait donné le dénombrement et sa veuve Catherine Dalmais, l'avait encore fourni le 15 décembre 1551. Le 4 mai 1601, Jacques de Rêbé, chevalier en rendit foi et hommage au duc de Montpensier, l'ayant acquis l'année précédente. Il appartint ensuite à la maison de Chazeron-Pélussieu enfin aux l'Estouf de Pradines. Antoine-René, chevalier, marquis de Pradines, se titre en outre de seigneur de Montagny, la Pra et Valorges.

La Pra, sur Montverdun, dans la plaine du Forez était une modeste demeure bourgeoise, mais elle a eu la bonne fortune d'être remplacée au dix-neuvième siècle par un château moderne, dans le goût du dix-septième siècle, avec une sorte de donjon quelque peu prétentieux. Au milieu du dix-septième siècle elle appartenait aux Conavoux, vieille famille de la région de Boën qui contracta de bonnes alliances, notamment avec les Girard et



les Portier. Le 27 octobre 1666, en présence de Charles Malécot, habitant de Marcilly, de Claude Montchonnet et de Mathieu Poucot, habitant de Montverdun, testa à la Pra, Marie Barjon, veuve d'Antoine Verdier, vivant laboureur de Corraux, paroisse de Saint-Bonnet, étant détenue de maladie corporelle, dans la cuisine de la maison de dame Marguerite Conavoux, en son domaine de la Pra, paroisse de Montverdun. Elle élit la sépulture de son corps au cimetière de l'église de Marcoux, au vas et tombeau de Claude Morand, son beau-fils. Elle lègue à Antoinette, Mathie et Jeanne Verdier, ses filles, à chacune 30 livres; à Jeanne Orizet, sa petite fille, 30 livres; à Antoine, Jean, Jean, Jean et Louise Verdier, ses autres enfants, à chacun 3 livres, elle fait son héritier universel Marc Morand, fils dudit Claude Morand et de Louise Verdier (Dessaignes, notaire royal).

Le château actuel de la Pra appartient à la famille Juste.

(Billet: *loc. cit.*; Archives de M. Albert Boissier).



PRAROUET

LE vieux château de Prarouet est situé sur la paroisse de Tarentaise, dans le fond d'un vallon encore boisé, sur le bord de la route qui descendait du Pilat par le Bessat et se dirigeait sur Rochetaillée et Saint-Etienne. Les bâtiments actuels sont du dix-septième siècle, mais présentent quelques vestiges certainement plus anciens. La majestueuse porte de la façade est décorée d'un fronton qui a grand air, et surmontée à la hauteur du deuxième étage, d'une échauguette qui est intacte. De puissants mâchicoulis subsistent encore tout autour du château. A l'intérieur on remarque encore une cheminée monumentale. Quant à la chapelle, qui était fort curieuse, elle a été détruite vers 1848.

A la fin du treizième siècle, Prarouet appartenait aux seigneurs de Saint-Chamond. Béatrix de Roussillon, veuve de Gaudemar de Jarez, en fit hommage à Jean, comte de Forez, au nom de ses enfants mineurs, le 15 décembre 1290.

Prarouet passa ensuite aux Mazenod. Pierre Mazenod, frère de Mathieu-Robert, chapelain de l'église de Lyon, épousa Françoise Daniel, dont entre autres:

III. — Pierre Mazenod, de Saint-Chamond, vivant en 1494, père de:

IV. — Jehan Mazenod, testa le 9 mai 1556, marié à Catherine Pierrefol, dont: 1° Mathieu, qui suit; 2° Etienne, prêtre, curé de Saint-Romain-en-Jarez; 3° Jean; 4° Antoine; 5° Girard; 6° Pierre; 7° Arthaud; 8° Jeanne, mariée à Pierre de Laye; 9° Catherine, mariée à Thomas Pourra; 10° Marguerite, mariée à Nicolas du Treyve; 11° Marie, mariée à Mathieu Girard; 12° Claude, mariée à César Vagnet, médecin de la paroisse N.-D. à Saint-Chamond.

V. — Mathieu Mazenod, testa le 16 avril 1586, marié 1° à Catherine Ravel; 2° à Charlotte Rochette. Du 1^{er} lit: 1° Christophe, qui suit; 2° Jean; 3° Arthaud, auteur de la branche

du Cluzel (v. le Cluzel, t. II); 4° Antoine; 5° Anne, mariée le 16 juin 1571, à Floris de la Roëre, notaire à Saint-Julien-en-Jarez; 6° Marguerite, morte en 1586, mariée à Clément Gabriel; 7° Françoise, mariée le 20 avril 1587, à Benoît Mure; 8° Marguerite, mariée à noble Antoine Ferriol, s^r de Randon; du 2° lit: 9° Christophe, marié le 12 septembre 1593, à Alexandre Planche, dont postérité.

VI. — Honorable Christophe Mazenod, mort en juillet 1623, marié à Marguerite Valous, dont: 1° Mathieu, qui suit; 2° Arthaud, 15 avril 1601, vit en 1644; 3° François; 4° Catherine, 14 décembre 1597, mariée le 5 avril 1605, à M^e Jean Richardon; 5° Catherine 1599.

VII. — Mathieu Mazenod, mort le 3 juillet 1631, marié le 29 octobre 1603, à Marguerite Besset, fille de Léonard, s^r de la Valette, dont: 1° Marc-Antoine, qui suit; 2° Christophe, marié le 13 janvier 1634, à Marie Dumas; 4° Marcellin, marié le 16 janvier 1644, à Marie Pécoil, dont postérité;

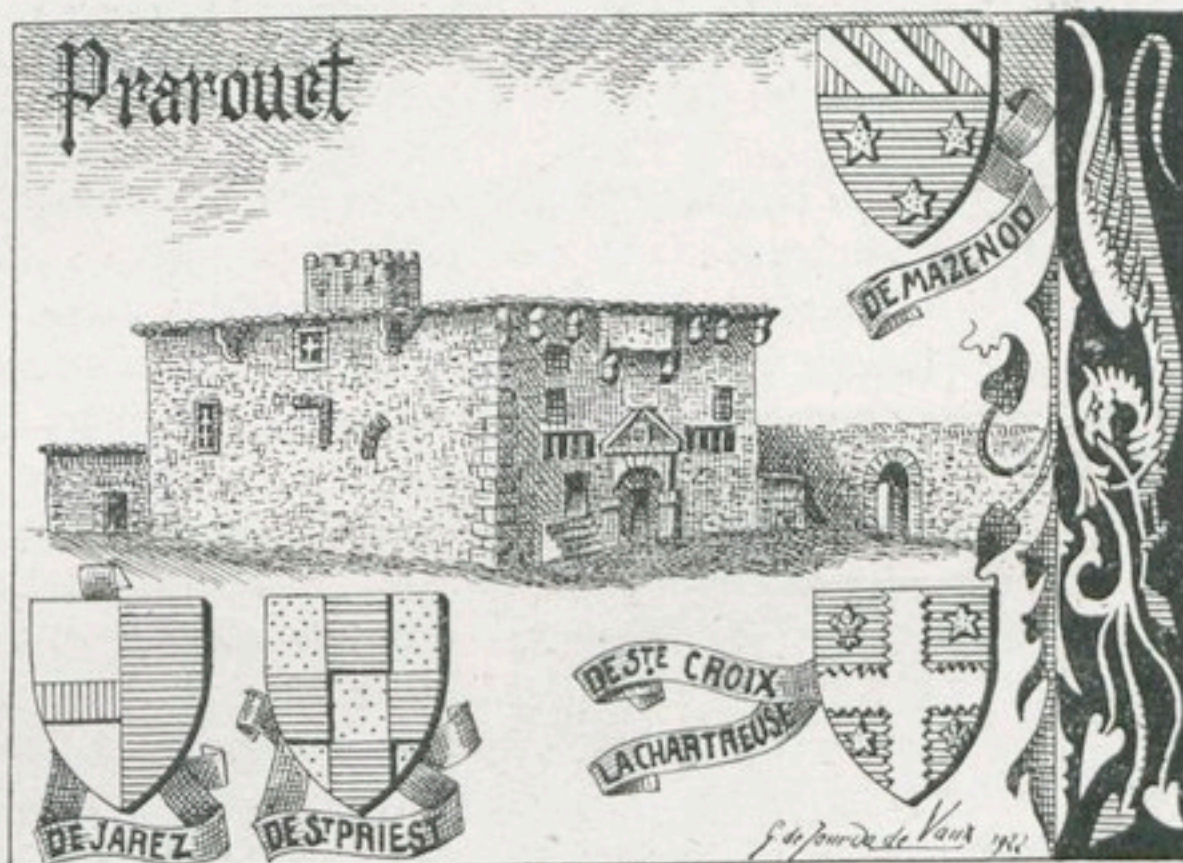
5° Anne, religieuse à Saint-Etienne; 6° Marie, morte le 16 décembre 1704, à 80 ans, mariée le 30 janvier 1644, à Mathieu Vanschore; 7° Marguerite.

VIII. — Noble Marc-Antoine de Mazenod, écuyer, s^r de Prarouet, Pazevin, etc. mort le 14 mai 1679, marié le 30 avril 1640, à Etiennette Berton, morte le 4 octobre 1678, dont: 1° Charles-Joseph, marié le 18 juin 1671, à Jeanne de Tournon (v. Montsupt, t. I^{er}); 2° Mathieu, 30 mars 1643; 3° Etienne, 14 mai 1644,

lieutenant d'une c^{ie} de gardes du corps du Roi; 4° Marc-Antoine, 11 août 1648, écuyer ordinaire de la Reine, abbé de Saint-Jean l'Hermitain; 5° Genis, 23 septembre 1650; 6° Jean-Baptiste, 16 octobre 1655; 7° François, qui suit; 8° Catherine, qui fit le 8 juillet 1725, donation de la Part-Dieu aux Recteurs de l'Hôtel-Dieu de Lyon, mariée à Marie-Amédée, comte de Servient; 9° Marie, 15 septembre 1654, ursuline à Lyon.

IX. — François de Mazenod de la Bâtie, écuyer, s^r de Prarouet par donation de son frère Etienne, b. le 17 décembre 1662, conseiller au Présidial de Lyon, capitaine au R^e de Tessé, marié le 11 juillet 1711, à Catherine d'Orillac, morte le 18 mars 1760, dont: 1° Jean-François, testa avec sa femme, le 4 juillet 1744, marié en 1744, à Pierrette-Charlotte Dugas, dont: Marie-Catherine-Claudine-Victoire, morte le 2 novembre 1821, mariée le 18 février 1767, à noble Jean-Henri-Joseph Royer (22 novembre 1736-4 mars 1819; 2° Marguerite-Reine.

Le 17 avril 1696, François Mazenod, précité, vendit Prarouet aux Chartreux de Sainte-



Croix. En 1731, Paul Passemard, procureur des Chartreux, réside en leur maison de Prarouet, paroisse de Tarentaise. Le 11 mai 1790, Prarouet était affermé 608 livres. A la révolution, on s'empara de tous les biens des Chartreux. Le 6 septembre 1792, on vendit aux enchères les objets mobiliers du manoir, la vente produisit 982 livres, 10 sols. Les armes des Chartreux de Sainte-Croix étaient : *d'azur à la croix dentelée d'argent, cantonnée aux 1 et 4^e d'une fleur de lys d'or, aux 2 et 3, d'azur à une étoile à cinq rais d'or.*

(A. Vachez: *La Chartreuse de Sainte-Croix, en Jarez*; H. de Jouvencel: *loc. cit.*)

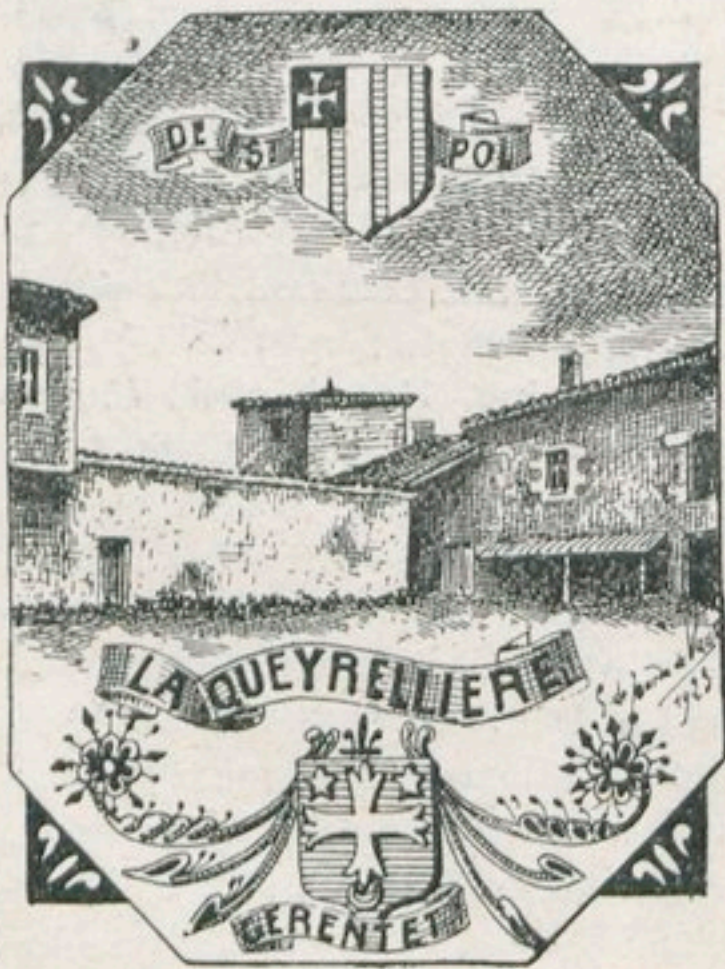


LA QUEYRELLIÈRE



U nord de Saint-Just, dans un site naguère un peu sauvage, quelques fenêtres à meneaux et une vieille tour carrée, perdus dans des constructions modernes, désignent encore le vieux manoir de la Queyrellière à l'attention des curieux en quête de vestiges du passé.

Les premiers possesseurs de cette terre lui donnèrent leur nom, car nous voyons en 1451, une reconnaissance de Jacquemet Quayrelli pour les terres qu'il tient en censive de la fille d'Aymar de Villedieu, damoiseau, près de la route de Saint-Bonnet-les-Oules à Saint-Rambert.



Au dix-septième siècle, le manoir de la Queyrellière appartenait à la maison de Saint-Pol (v. Reveux, t. II). Claude-Charles de Saint-Paul, écuyer (1693-17 septembre 1767) inhumé en présence de Josué-Pierre Gérentet de Saluneaux et de Pierre-Jean-Baptiste Gérentet de Leschaux, ses neveux. En 1759, il avait fait donation à Pierre-Josué Gérentet de Saluneaux, notaire royal, procureur d'office de Saint-Rambert, de tous ses biens, meubles et immeubles, sous réserve de l'usufruit du domaine de la Queyrellière.

I. — François Gérentet, bourgeois de Saint-Rambert mort le 4 mars 1669, semble être le père du suivant.

II. — Antoine Gérentet, notaire royal, mort le 7 juillet 1701, marié à Annonciade Peignon, morte le 6 février 1711, dont : 1^o Pierre, qui suit ; 2^o Claude, curé de N.-D. de Bonson ; 3^o Jean-Baptiste.

III. — Pierre Gérentet, substitut du procureur d'office de la juridiction de Saint-Rambert

(20 janvier 1673-4 novembre 1735) épousa Gabrielle Rudel, dont: 1° Suzanne, 7 janvier 1700, mariée le 10 juin 1730, à Antoine Gèrentet, notaire royal, fils d'André et de Catherine Berjeaux; 2° Claude, 16 octobre 1704; 3° Marie, 5 janvier 1708; 4° Josué-Pierre, qui suit.

IV. — Josué-Pierre Gèrentet (15 avril 1711-23 avril 1776) juge d'Essalois, seigneur de Saluneaux. Il portait: *d'azur à la croix ancrée accompagnée en chef de deux étoiles et en pointe d'un croissant d'argent*. Il épousa, le 12 février 1736, Claudine Pupier de Brioude, fille de Claude et de Catherine Mollère, dont: 1° Antoine-Claude-Josué, qui suit; 2° Jean-Baptiste-Pierre Gèrentet de Leschaud, avocat en Parlement (30 juin 1741, 29 novembre 1793) mort martyr de la révolution, marié le 16 janvier 1782, à Virginie-Françoise de Jullien, veuve de Pierre-Joseph d'Arloz; 3° Claude-François, 5 février 1743, marié le 21 janvier 1779, à Marie-Benoîte Gèrentet; 4° Jean-Claude, 12 janvier 1747; 5° Léon, 2 juin 1751, marié le 19 janvier 1784 à Suzanne Gèrentet, dont: A) Claudine-Marie, 23 juillet 1785; B) Antoine-Claude-Josué, 27 avril 1789; 6° Jeanne (4 mars 1758-15 décembre 1763); 7° Claudine-Suzanne, 1739; 8° Charles-Pierre; 9° Guy-Joseph (30 septembre 1745-24 décembre 1793) religieux bénédictin, mort martyr de la révolution; 10° Jean-François, 25 octobre 1748; 11° Jacques, 1749; 12° Léon (2 juin 1751-12 décembre 1827); 13° Claude-Antoine, 26 octobre 1752; 14° Marie-Catherine, 15 octobre 1754; 15° Jeanne-Pierrette Gèrentet de la Fortunière (4 mars 1758-15 décembre 1763).

V. — Antoine-Claude-Josué Gèrentet de Saluneaux (2 décembre 1736-19 janvier 1823) emprisonné sous la Terreur, avocat en Parlement, épousa le 1^{er} juin 1773, Marie Chapelle, dont: 1° Pierre-Josué (14 mai 1774-1835) marié le 14 octobre 1823, à Marie Palais; 2° Claudine-Gabrielle (9 juillet 1775-1807); 3° Jean-Baptiste-Pierre (23 août 1776-1849) médecin à Montbrison, marié à Marie Méjasson; 4° et 5° Jean-Baptiste et Léon (18 juin-19 juin 1777); 6° Claudine-Marie-Benoît (30 mai 1779-10 janvier 1859) mariée le 8 pluviôse, an 9, à Jean-Marie Crolle, fabricant de rubans à Saint-Etienne; 7° Claude-Antoine (4 août 1780-27 septembre 1823); 8° Marie-Catherine (9 août 1781-10 novembre 1781); 9° Josué-Pierre-François (16 mai 1783-8 septembre 1802); 10° Marie-Claudine (19 janvier 1785-1786); 11° Claudine-Marie-Gabrielle (11 février 1788-12 décembre 1793); 12° Anne-Marie-Léon (23 juillet 1789-4 juin 1862); 13° Marcellin (16 janvier 1791-17 novembre 1867) percepteur à Saint-Rambert, marié le 2 février 1837, à Antoinette Puy, dont 5 enfants; 14° Jean-Baptiste-Claude (22 février 1792-1^{er} mars 1792); 15° Louis-François-Bernard (14 août 1793-1^{er} septembre 1827).

Le château de la Queyrellière appartient actuellement à M. Sabot.

(C^{ons} de MM. Antonin Partailler et Gèrentet de Saluneaux).



REBAUDES

DANS la mouvance de la baronnie de Feugerolles, aux extrêmes limites du Forez le petit manoir de Rebaudes abrita longtemps une dynastie de gentilshommes terriens et guerriers. Ce n'est plus aujourd'hui qu'une maison rectangulaire avec d'anciennes et caractéristiques ouvertures, mais à quelques pas le vieux puits se dresse encore avec les armes des Mijon, aussi seigneurs de la Durrière (v. ce nom). C'est donc à ces derniers que reviendrait la construction de cette gentilhommière. Peut-être même y cohabitèrent-ils avec les la Borie.

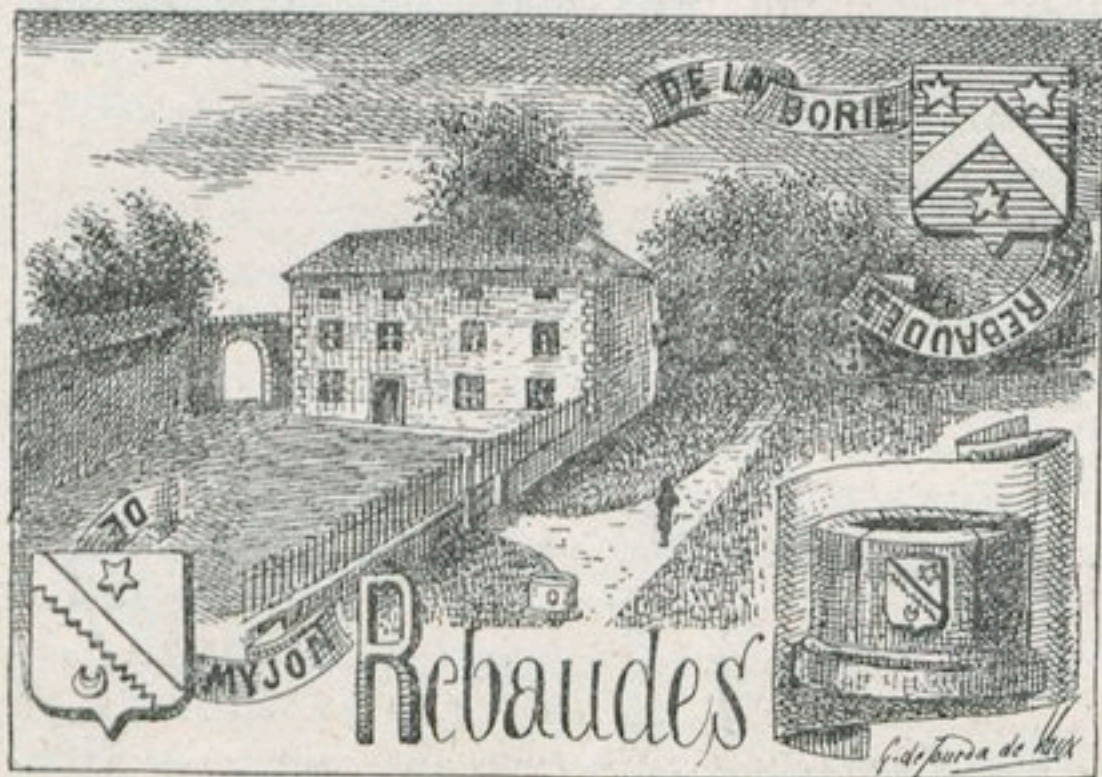
I. — Noble Lyonnet de la Borie de Rebaudes, père du suivant :

II. — Noble Guillaume de la Borie, cité avec son père le 15 octobre 1530. Il eut 1^o Gaspard, qui suit ; 2^o Gabriel, auteur de la branche de la Terrasse.

III. — Gaspard de la Borie. Il semble le père de Charles, qui suit, mais ce dernier est

dit, dans un acte du début du dix-septième siècle, frère du capitaine. Peut-être n'était-il que son demi-frère par suite d'une alliance qui nous échappe, vu la multiplicité des mariages entre parents dans cette région.

III. — Noble Charles de la Borye de Rebaudes, mentionné le 14 avril 1576, épousa 1^o Louise de Chazeaux, qui lui apporta Rebaudes ; 2^o vers 1580, Françoise de Bronac, fille de Gaspard et d'Antoinette de Lèotoing ; 3^o Jeanne Rey, veuve du s^r de Mijon en secondes noces et en



premières du sieur Cellarier, dont elle avait un fils Gillibert Cellarier. Il est dit en époux en secondes noces de la dame de Bessotes et en troisièmes, de la demoiselle de Dumynias (s'agit-il des deux précitées ?). Il eut du 1^{er} lit : 1^o Paule (v. la Durrière) ; du 2^o : 2^o Mathieu, 7 septembre 1584 ; 3^o Jacques, 28 juillet 1587 co-propriétaire avec sa sœur Paule en 1620 ; 4^o Jacqueline, épouse en 1597 de Jean Terrasse, marchand d'Isieu ; 5^o Mathieu. Nous trouvons encore à la même époque François de la Borye, parrain en 1612 de Françoise de Veyrines et marié à Jeanne Chabanacy, fille d'Amblard qui, veuve, se remaria à Claude Besson de la Rochette (v. la Cour, t. II) et mourut le 1^{er} octobre 1692 ; et :

IV. — Noble Jean de la Borye, capitaine-châtelain de la Faye, mort le 26 août 1640, semble père de : 1^o Charles, qui suit ; 2^o Paule, mariée à Jean de Veyrines, habitant à Richignieu, paroisse de Marlhes, fils de Pierre de Veyrines (v. la Martinière,

t. I^{er}, le Bouchet, t. II), dont: A) Antoinette de Veyrines, 18 février 1604, le parrain fut noble Antoine de Veyrines et la marraine Françoise de Bronac; B) Catherine de Veyrines, avril 1609, le parrain fut noble Antoine de Mijon, s^r de la Durrière, la marraine Catherine de la Roue; la présence de noble Jacques de Veyrines, juge de la Faye, laisse supposer que celui-ci était frère de Jean; C) Françoise de Veyrines, février 1612, le parrain fut noble François de la Borie, la marraine Antoinette de Veyrines, celle-ci habite Chordain en 1621, et est alors femme de honorable Paul Batailler, dont elle a un fils François; 3^e Anthoyne, qui suit; 4^e Françoise, mariée à Claude Seyne, demeurant au château de la Faye.

V. — Noble Anthoyne de la Borie, écuyer, châtelain de la Faye, testa le 28 février 1657, ayant épousé Françoise Morison, dont: 1^o Anne de la Borye de la Faye, marraine le 6 août 1665 de Philibert des Joyeaux, fils de Jean, marchand tissotier à la Faye et d'Antoinette Suchon; elle épousa le 15 février 1651, noble Claude de Lagrevol, s^r de Relion, demeurant à Marlhes, dont: A) Jeanne de Lagrevol, 14 juillet 1659; B) Marie de Lagrevol, 8 novembre 1654, mariée au s^r Hiérosme Royet, bourgeois de la ville d'Yssingaux; C) Claude-Nicolas de Lagrevol, s^r du Plantier, châtelain de la Faye, marié le 21 juillet 1679, à Marie de Jacquemon, fille de noble Christophe et de Marie de Libeuf; 2^o Jeanne de la Borye, mariée le 22 janvier 1650, à Messire Jean Bayle, procureur d'office en la juridiction du Temple et de la Faye, habitant Peybert, dont: A) Antoine Bayle, 23 avril 1656; B) Françoise Bayle, 26 janvier 1660, parrain André Bayle.

En 1634, Gaspard de Bronac, s^r de la Terrasse, plaida contre François de la Borie et Paule de la Borie, sa femme devant le bailliage de Forez, siège de Saint-Ferréol. Il réclamait le paiement de cinq années de fruits et revenus du domaine de Rebaudes, par lui acquis de feu Anthoine de Mijon et dont il a été frustré. Le 17 juin 1637, nous voyons François de la Borie de Poulargues acquitter les droits de milods dus à l'abbaye de Valbenoite pour la rente de Rebaudes. Le 8 décembre 1698, c'est noble Charles de la Borye, écuyer, s^r de la Durrière qui loue Rebaudes pour 4 ans et 150 livres de redevance annuelle outre les redevances en nature. Le 22 décembre 1726, nous y voyons Charles-Joseph de Mabile époux de Marianne de Bronac, enfin le 29 octobre 1767, Etienne de Bronac, seigneur dudit lieu; Montfaucon, lieutenant au R^e d'Artois-Cavalerie, demeurant en son château de la ville de Monistrol, loue pour six ans le domaine de Rebaudes, pour 315 livres et des redevances en nature.

Outre les chevaleresques la Borie, il y avait à Rebaudes une dynastie plus modeste mais néanmoins connue depuis longtemps dans la région, les des Fours; ils semblent avoir fait construire la vieille maison encore ornée d'une fenêtre et d'une très belle porte Renaissance moulurée surmontée d'un écusson portant une grille et datée de 1562. On trouve un Vital Dufour, cité à Marlhes en 1281. La famille tire son nom des Fours, sur Saint-Didier et c'est vers 1470, qu'un rameau vint se fixer à Rebaudes. François de Fours, de Rebaudes, répond au terrier de Feugerolles, en 1542. En 1549, François des Fours et sa femme Gabrielle Guilhomon plaident devant le Parlement de Paris. C'est lui qui fit construire la maison. En 1600, son petit-fils Pierre de Fours habite Rebaudes où naissent ses fils, Jehan en 1602, Maurice le 6 février 1610. Une branche quitta Rebaudes

et existe actuellement à Saint-Etienne sous le nom altéré de Dufour, la branche aînée finit avec Anne-Marie Defours, fille unique de Jean et de Marie Peyrard, mariée le 26 novembre 1754, à Claude Duplay auquel elle apporta Rebaudes. Leur fils Jean épousa le 23 février 1784, Marie-Julienne de la Vialle, dont: 1° Claude, mort curé de Marlhes; 2° Jean-Louis, supérieur du grand séminaire de Lyon; 3° Catherine, 23 janvier 1793, mariée vers 1815 à Isidore Sovignet, dont les descendants sont encore en possession.

(Archives de Jonzieu; C^{on} de MM. Veron de la Combe, Rulhière et Dufour).



RELANGE



UR le territoire des Salles, si riche en vieilles demeures, se dresse encore le vieux castel de Relange, flanqué d'une tour ronde que couronne une ceinture de mâchicoulis. Jadis ce système de défense courait sur tout l'édifice, mais on ne le retrouve plus qu'au-dessus de la porte principale. Tout a été remanié à la moderne pour les besoins de l'exploitation agricole.

La famille de Relanges existait en ce lieu dès le quatorzième siècle. On trouve mention en effet, de Durand de Relanges, prêtre des Salles en 1395. Le 10 janvier 1402, ledit Durand de Relanges, prêtre, fit son testament, mentionnant sa nièce, Marguerite de Villa, fille de Jeanne de Relanges, et Agnès, fille impubère de Durand de Relanges, son neveu, enfin Pierre de Charbonnières, son neveu.

Au seizième siècle, Relange est aux Meaudre de Palladuc, qui portent : *d'azur au lion d'or, tenant de sa patte dextre une épée haute d'argent*. La filiation suivie remonte à :

I. — Jehan des Meaudres, mort avant le 3 novembre 1526, père de : 1° Pierre, qui suit; 2° Anna mariée avant le 6 juillet 1543, à Jehan Faure.

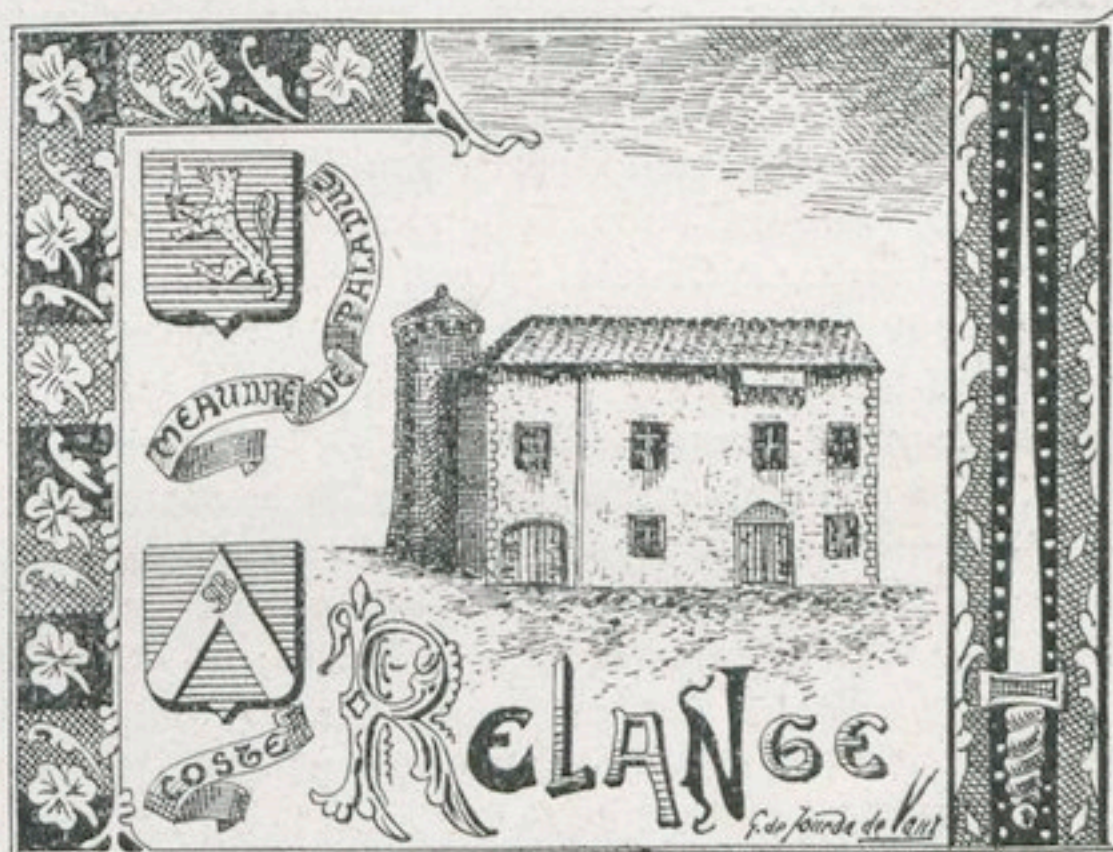
II. — Pierre des Meaudres, mort avant le 3 mai 1546, marié à Charlotte Séguyn, dont : 1° Pierre, qui suit; 2° Jehan, marié à Claude Bastier; 3° Pierre, marié à Marguerite Chalon; 4° Brigitte, mariée 1° à M^e Pierre Chalon, notaire royal de Cervière; 2° à Gilbert Brunel; 3° à Hugues de Lestra, notaire royal, châtelain de Souternon; 5° Marie, marié à Anthoine Jothie, dit Saulnat; 6° Catherine, mariée 1° avant le 4 mars 1575, à Pierre Bonnefoy, fils de M^e Mathieu Charbonnier, alias Bonnefoy et de Gilberte Bonnefoy; 2° le 17 août 1593, à Michel Bonnay; 7° Marguerite, mariée à M^e Mathieu Carton, notaire royal de Cervière; 8° Barbe, mariée à Jehan de Prunel, garde des prisons royales de Cervière; 9° Anne, mariée à Antoine Faure.

III. — Noble homme M^e Pierre Meaudres, écuyer, prévôt de Cervière, mort en 1604, marié 1° à Claudine Lordion, fille de Durand, de Cervière; 2° à Jehanne Mondain. Il eut : 1° Jacques, curé de Paslières, mort le 2 novembre 1625; 2° Jean, qui suit; 3° Noble Francois, avocat en Parlement à Lyon; 4° Claude, s^r de la Chabiolié, frère servant de l'ordre de Malte; 5° Pierre (v. Rullion); 6° Madeleine, morte le 29 janvier 1669, mariée à Louis Mon-

tanier (13 février 1587-1654) lieutenant criminel en la sénéchaussée d'Auvergne, fils de Guillaume et d'Anne Thomas; 7° Marguerite, morte le 17 décembre 1630, mariée 1° à Claude de Plampuys des Estivaux, fils de Jean et d'Anna de Pons de la Rigodie; 2° à Pierre de Lestra, notaire royal de Cervière, fils de Jean et de Jeanne Meaudres; 8° Germaine, mariée 1° à Gilbert Bonnefoy, né le 13 octobre 1572, fils de Gilbert et d'Antoinette de Fougerolles; 2° à Antoine Michon, de Renaison, fils de Jean et de Claudine Durier; 9° Jeanne, morte le 4 octobre 1623, mariée à Sébastien Gayardon, né le 1^{er} juin 1564, fils de noble homme Rambert, prévôt de Saint-Maurice et de Mauricette Balme; 10° Barbe, mariée à Jean de la Forge, capitaine châtelain de Donzy, fils de Jean, aussi capitaine châtelain de Donzy et de Catherine Dumas.

IV. — Honorable M^r Jean Meaudres, s^r de Relange, né avant 1590, prévôt, receveur et consul de Cervière, marié 1° à Suzanne Michon, morte avant le 25 mai 1628, fille d'André, notaire royal de Renaison et de Catherine Allard; 2° le 10 février 1630, à Marguerite de Baron de la Martre, fils de noble Jaques et de Marguerite l'aure, dont trois fils.

Au dix-huitième siècle, Relange appartenait aux seigneurs de la Goutte (v. ce nom t. I^{er}) qui le possédaient encore au dix-neuvième siècle. Par acte du 10 mai 1829, enregistré à Montbrison, le 28 mai 1830 (M^e J.-M. Chantemesse, notaire). Sébastien Fromage, négociant à Saint-Étienne, mandataire de MM. de Blumenstein frères, seuls héritiers de Jean-Baptiste-Fran-



çois de Blumenstein, vendit Relange à Gabriel Coste, notaire à Saint-Didier-sous-Rochefort. La famille Coste porte : *d'azur au chevron d'argent, chargé d'un trèfle de sinople*. Voici sa filiation; I. Benoit Coste, marié à Marie Taphignon, vit en 1592, dont : 1° Marie, morte avant 1652, mariée à Durand Darrot; 2° Jehan, qui suit; 3° Claude, prêtre, vicaire des Salles (1609-1649); 4° Claude, prêtre, curé de Trelins, en 1649.

II. — Jehan Coste, né en 1592, marié à Claudine Vimor, dont : 1° Claude, qui suit; 2° Jehan, vit en 1625; 3° Antoinette, mariée le 25 août 1625, à Michel Genest, fils d'Antoine et d'Antoinette Fraux.

III. — Claude Coste, tanneur aux Salles, marié le 18 mai 1649, à Gabrielle Muzard, fille de Claude et de Jeanne Thomboux, dont : 1° Marguerite; 2° Jeanne; 3° Antoine, qui suit; 4° Pierre, marchand aux Salles, marié avant 1687, à Antoinette Chassain; 5° Claude, (1657-23 février 1708), conseiller du Roi, maire de Saint-Germain-Laval, afferma pour un

an, en 1694, la seigneurie et comté de Saint-Germain-Laval, à haut et puissant seigneur Jacques de la Chaise d'Aix, pour 1200 livres; marié le 2 juillet 1676, à Philiberte Goyon-Tabourdet, veuve de Barthélemy Perrinet; 6° Claude, prêtre; 7° Antoine, marchand à Saint-Germain-Laval, marié le 6 août 1703, à Claudine Augier, fille de Pierre et de Philiberte Chassain, dont: A) Philiberte, 1708; 8° Jean-François, conseiller du Roi, greffier des rôles à Saint-Germain-Laval, marié le 16 novembre 1694, à Anne-Marie Rajat, fille de Jean-Marie et de Marie Pajoux, dont: A) Claude-Marie, 24 mars 1702; B) Jean-Baptiste, avocat en Parlement, mort le 21 avril 1782, marié à Marguerite Coupât-Duché, fille de Vincent et de Madeleine Paire, dont: a) Elisabeth, mariée en 1768, à Antoine-André Maillan; b) Georges-François (20 avril 1743-26 avril 1825) écuyer, avocat en Parlement, secrétaire du Roi, marié le 27 mai 1775, à Marie-Pierrette Amat, fille d'Antoine et de Jeanne-Marie Vial, dont: aa) Jean-Baptiste-Antoine, (29 février 1776-1858) marié à Emilie Mathé de Beaurevoir, morte le 13 juillet 1858, à 77 ans, fille de Claude-Madeleine, écuyer, et d'Emilie Dupleix, dont: Georges-François-Pierre, 17 ventôse au 13, mort sans postérité; ab) Jean-Baptiste-Julien, 17 janvier 1780, vérificateur de l'enregistrement à Saint-Jean d'Angély; ac) Marie-Pierrette-Emilie, 1^{er} février 1782; ad) Marguerite-Euphrasie, 26 mars 1777; ae) Julienne, 17 février 1778; c) Madeleine, mariée le 29 avril 1777, à Claude-Marie Debourg; C) Claude, prêtre, mort le 30 octobre 1768; D) Marguerite, 13 juillet 1703, mariée le 19 novembre 1724, à Georges Chevassieux; E) Jean-Louis, mort le 12 juin 1754, marchand-toilier, marié le 12 juillet 1746, à Jeanne Amat, fille de Jean et de Claudine Blachi, dont: a) Claudine 27 avril 1747; b) Antoine, 15 mars 1748; c) Marie, 29 juin 1749, mariée le 8 septembre 1767, à Pierre Thibaudet, mort le 29 juin 1768, marchand à Vaise; d) Claude, notaire à Lyon, marié le 22 octobre 1782, à Marie-Anne Béthenod, dont: aa) Jean-Louis-Antoine, 2 juin 1784, conseiller à la cour d'appel de Lyon, marié le 31 janvier 1820, à Marie-Françoise Péclet; ab) Claude-Pierre-Victor (6 juillet 1788-5 janvier 1866), notaire à Lyon, marié le 19 août 1823, à Joséphine-Olympe Angineur (1804-29 juillet 1887), fille de Jean-François et de Marie-Adélaïde Neyrand, dont: aaa) Louis-Jean-Marie (5 juin 1826-2 mars 1892) notaire à Lyon, marié en 1853, à Virginie-Antoinette Perraud (1832-26 août 1880), dont: I) Victor, mort en 1894; II) Henry; III) Marguerite, mariée le 7 août 1876, à Louis de Soras; IV) Marie-Antoinette; aab) Eustache, mort en 1895, marié en 1857, à Joséphine-Emma Denavit, dont: I) Joseph, mort en sept 1895, marié le 15 avril 1885, à Marguerite Jacquemond; II) Isabelle, mariée le 10 juillet 1883, à Emmanuel Payen; III) Marie-Louise-Françoise (1860-17 mai 1876); IV) Elise, religieuse; V) Sabine, mariée le 29 avril 1889, à René d'Eyssautier; VI) Paul; aac) Sabine, 28 février 1830, mariée en 1848, à Henry Neyrand (1821-26 juin 1884); aad) Annette, mariée à Louis Chardiny; aae) Clady, mariée à Charles de la Boulaye; aaf) Emilie-Marie-Antoinette, mariée à Jules Bizot, agent de change.

IV. — Antoine Coste, tanneur aux Salles, marié le 11 juillet 1675, à Françoise Jacquette, fille d'Antoine et de Marie Huard, dont: 1° Jeanne-Marie, 8 décembre 1680, mariée le 1^{er} février 1701, à François Archimbaud, maréchal de Celle, fils de Gabriel et de Catherine Grange; 2° Pierre, 1682; 3° Gilberte, 1684; 4° Claude, qui suit; 5° Antoine, 1697.

V. — Claude Coste, (31 janvier 1687-4 juin 1732) tanneur, bourgeois des Salles, marié à

Marguerite de Lestra, fille de Pierre-Louis et de Marguerite Bourraudier, dont: 1° Pierre, qui suit; 2° Jeanne-Marie, 22 février 1724, mariée à Priest Girodier, tanneur à Saint-Priest-la-Vestre; 3° Julien, 2 avril 1727; 4° Gabriel, prêtre, curé de Saint-Polgues; 5° Julienne, 13 décembre 1732, mariée le 22 avril 1758, à Pierre Cohas, tanneur aux Salles.

VI. — Pierre Coste, (9 octobre 1728-11 juin 1769), tanneur aux Salles, marié 1° le 23 novembre 1750, à Marie Deroure, morte le 15 août 1761, fille d'Antoine et de Toussainte Béringer; 2° à Marie Forest, fille d'Antoine; 3° le 9 février 1768, à Françoise Georges, remariée au sieur Roche, de Saint-Thurin, fille de Pierre et de Jeanne Philippon. Du 1^{er} lit: 1° Toussainte (1755-10 février 1760); du 2^e lit: 2° Antoine, qui suit; du 3^e lit: 3° Gabriel (31 décembre 1769-27 février 1856).

VII. — Antoine Coste, (17 mars 1764-27 mars 1841), bourgeois des Salles, puis juge de paix du canton de Cervières-Noirétable, notaire aux Salles de l'an VI à 1821, maire des Salles de l'an VIII au 31 décembre 1813, juge de paix du canton de Noirétable, le 25 décembre 1816, révoqué en 1830; marié le 26 mai 1789, à Antoinette La Bruyère Pastural, morte le 8 mai 1813, fille de François-Marie, notaire royal à Saint-Julien-la-Vêtre et de Michel Puy, dont: 1° Catherine-Antoinette, 16 mars 1790, mariée en 1813, à M. Pélocieux; 2° Gabriel, qui suit; 3° Mélanie-Madeleine, 24 vendémiaire, an V, mariée en 1815, à Antoine-Marie Gaudard; 4° Claude-Alphonse, 4^e complémentaire, an VII, marié le 7 janvier 1821, à Georgette Gonssolin, morte le 30 janvier 1857, dont: A) Claudine-Azélie (17 décembre 1822-21 janvier 1890) mariée le 2 juin 1845, à Félix-Gilbert Raffin; B) Ernest-Adrien-Gabriel (8 décembre 1823-11 novembre 1826); C) Gaspard-Madeleine, 2 juillet 1825, mort jeune; D) Antoinette-Elisabeth, dite Elisa 26 juin 1826-15 septembre 1871), fille de la Charité; E) Pierre-Marie-Alphonse (décembre 1834-20 avril 1888), marié à Claudine Farinet, dont: a) Paul-Théodore, 11 janvier 1872, marié à Jeanne-Marie Desnoyère, dont: Pierre-Marie, 11 août 1899, mort jeune et un autre fils vivant.

VIII. — Gabriel Coste (30 avril 1794-20 février 1868), l'acquéreur de Relange, notaire à Saint-Didier-sous-Rochefort, puis aux Salles de 1820 à 1868, maire des Salles, du 1^{er} janvier 1814 à 1869, conseiller général de la Loire, de 1833 à 1869, chevalier de la Légion d'honneur, le 15 août 1861; marié 1° en octobre 1816, à Madeleine Roure, morte le 19 septembre 1827; 2° en juillet 1830, à Anne de Riberolles (11 mars 1811 19 juin 1886), fille de Joseph-Just et de Philiberte-Renée de Montchanin des Paras, dont il eut: 1° Antoine-Just-Philibert, qui suit; 2° Antoinette-Joséphine-Catherine, 26 décembre 1833, mariée le 28 octobre 1855, à Elisée-Phélip (17 août 1823-décembre 1886), bâtonnier de l'ordre des avocats de Lyon, fils de Pierre-Gilbert, avoué à Lyon, chevalier de la Légion d'Honneur et de Charlotte Coulet; 3° Alphonse-Antoine-Gabriel (12 avril 1838-2 février 1855); 4° Louis-Marie-Joseph, 14 avril 1853, docteur en droit, avocat à Lyon, maire des Salles, marié le 30 juillet 1883, à Marie-Louise-Virginie Dulac, 27 juin 1862, fille de Charles-Antoine et de Félicie-Virginie-Louise Brioude, dont: A) Gabriel-Charles-Antoine-Félix, 15 juillet 1884; B) Charles-Jules-Joseph, 23 août 1888, lieutenant de l'ouvrier, marié à Gabrielle Courbon, morte en 1923.

IX. — Antoine-Just-Philibert, dit Antony Coste, 4 août 1831, maire des Salles de 1868 à 1884, vice-président du conseil général de la Loire, du 3 mai 1868 à 1884, marié le

30 août 1858, à Augustine Argellier du Charmeil, morte le 16 septembre 1897, dont : 1° Anne-Françoise-Alice (3 avril 1860-18 décembre 1892) mariée le 26 novembre 1878, à Jean-François-Paul Reigneaud, avocat, né le 20 mai 1845; 2° Alphonse, qui suit; 3° Louise-Joséphine-Edith, 4 mars 1867, mariée le 7 janvier 1880, à Alexandre-Louis-Gabriel Astaix, 13 juillet 1859, fils de Victor, avocat et de Louise-Jenny Garnier, dont : A) Victorine-Augustine-Marielle Astaix, 2 février 1898, mariée le 7 septembre 1920, à Charles Calemard, conseiller à la Cour d'Appel de Riom; B) Antoine-Gabriel-Victor-Robert Astaix (21 mai 1892-14 août 1914) mort glorieusement, sergent au 105^e R^e d'Inf^{ie}; C) Louise-Anne-Marie-Geneviève Astaix, 5 septembre 1895; D) Joséphine-Marcelle-Marie-Nicole 13 mars 1902.

X. — Alphonse-Gabriel-Marie-Pierre Coste, 30 mars 1863, marié le 11 septembre 1889, à Elisabeth-Marie-Marceline Picot-Lacombe de la Beaume, 20 juin 1864, dont : 1° Elisabeth-Augustine-Joséphine, 6 juin 1890; 2° Antony-Léon-Albert, 18 mai 1896.

(H. de Jouvencel : *loc. cit.*; C^{on} de M. Charles Calemard).



LA ROCHETTE

LE château de la Rochette est situé dans un frais vallon, sur le territoire de Villemontais. Le corps de bâtiment principal est à deux étages, une majestueuse porte avec fronton y donne accès. A gauche, un autre corps de bâtiment est adjacent, l'entrée en est plus remarquable encore, grâce à un escalier monumental et à de fines moulures. Enfin, à gauche de ce bâtiment une tour carrée ou pavillon, rappelle le caractère seigneurial de cette demeure, édiflée par les Rimoz, qui en ont gardé le nom. Les armes de cette famille sont : *d'azur au chevron d'or accompagné en chef de deux canettes et en pointe d'un croissant d'argent.*

I. — Anthoine Rimoz, beourgeois de Villemontais, inhumé le 18 avril 1670, épousa Elisabeth Chastelus, morte le 25 décembre 1661, dont :

II. — Noble Pierre Rimoz, s^r de la Rochette, vétéran des gardes du Roi en la prévôté de l'hostel, mort le 8 décembre 1714, à 82 ans, épousa le 19 février 1662, Marie de Chastre, fille de Claude et de Marguerite Durelle, dont parmi 17 enfants :

III. — Noble François Rimoz de la Rochette (21 juillet 1674-24 mars 1746) lieutenant au R^e de Limousin-Infanterie, épousa le 27 janvier 1717, Madeleine Pondoude, dont : 1° Pierre, qui suit; 2° Madeleine, mariée à Claude de Valence de Minardiére.

IV. — Noble Pierre Rimoz de la Rochette, écuyer, né le 22 septembre 1721, avocat en Parlement, conseiller du Roi, assesseur en la maréchaussée générale et subdélégué de Mgr l'Intendant de Lyon, épousa le 16 janvier 1748, Germaine-Jérôme Goyet de Livron, dont : 1° Jérôme-Marie, qui suit; 2° N. mariée au sieur Cartier.

V. Noble Jean-Jérôme-Marie Rimoz de la Rochette (17 juillet 1755-25 novembre 1819), avocat en Parlement et au bailliage de Roanne, député à l'Assemblée Législative, puis

tard président du tribunal de Roanne, épousa le 20 avril 1784, Marie-Claudine Giraud de Presles, fille d'un médecin ordinaire du Roi, dont : 1° Amédée, juge de paix à Saint-Germain-Laval ; 2° Antonin, qui suit ; 3° Maxime, curé de Thizy ; 4° N. épouse Charmetton ; 5° Louise-Madeleine, mariée le 18 août 1813, à François Perdrigeon, notaire, maire de Noirétable, conseiller d'arrondissement, fils de Jean-Baptiste et de Marie-Madeleine Delaire.

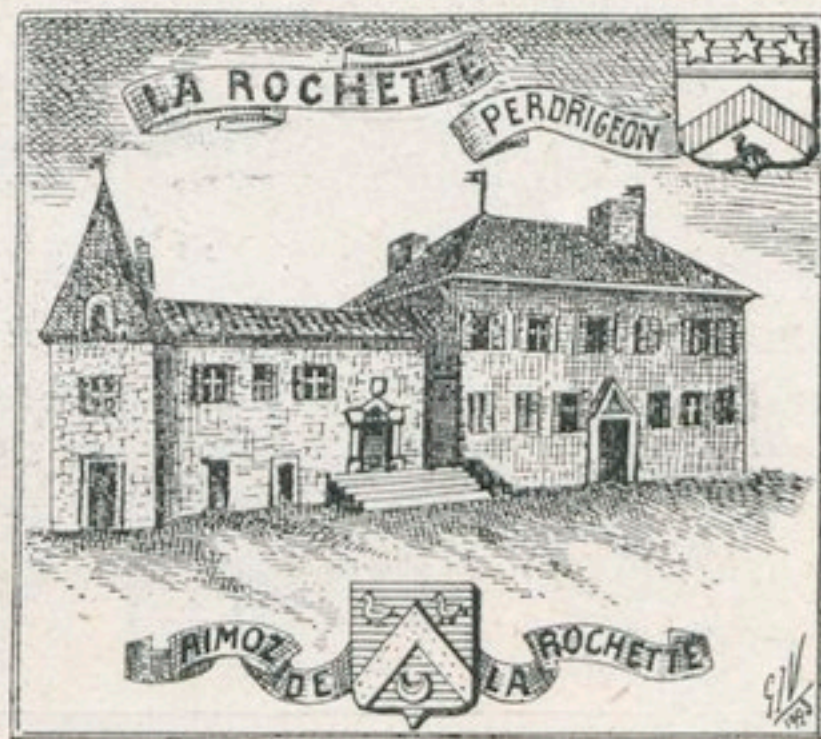
VI. — Antonin Rimoz de la Rochette, colonel de dragons (5 novembre 1776-16 octobre 1839) épousa Gilberte-Fanny Gontier, dont :

VII. — Ferdinand Rimoz de la Rochette (25 juillet 1813-janvier 1893) directeur des Forges de Givors, épousa le 22 novembre 1842, N. Bessejou, dont : 1° Fernand-Pierre-Gilbert, qui suit ; 2° Antonie-Marie-Maxime (novembre 1844-13 octobre 1899), mariée le 24 janvier 1865 à Paul-Marie-Joseph Meyssonier (juillet 1839-31 janvier 1915) général de brigade, commandeur de la Légion d'honneur ; 3° Adeline-Marie-Jérôme-Adeline, 20 mars 1853, mariée à Jean-Paulin-Georges Pégat, né le 19 janvier 1840.

VIII. — Fernand-Pierre-Gilbert Rimoz de la Rochette (25 mai 1848-23 août 1901) ingénieur, maître de forges, directeur des hauts fourneaux et fonderies de Givors, marié 1° le 17 avril 1875, à Marie Descours (5 avril 1857-4 juin 1878) ; 2° le 6 juillet 1880, à Ursule-Marie-Gilberte-Rosalie-Suzanne Jutier, née le 22 octobre 1853. Du 1^{er} lit : 1° *Ferdinand-Jérôme-Gaston-Constant*, qui suit ; 2° Antoinette-Augustine-Marie, 28 mai 1878, mariée le 9 janvier 1902, à André Richard, né le 4 juin 1873 ; du 2^e lit : 3° *Ferdinand-Antoine-Joseph* (12 juillet 1881-20 juin 1915) ingénieur, chevalier de la Légion d'honneur, sous-lieutenant de réserve, mort glorieusement à Reillon (Meurthe-et-Moselle), marié à Laurence Olphe-Gaillard, remariée à Pierre de la Fournière, lieutenant de vaisseau, officier de la Légion d'honneur, décoré de la Croix de guerre ; il en a eu une fille : Fernande, 28 janvier 1915 ; 4° Jeanne-Marie-Prospère-Gilberte, 12 avril 1886, mariée le 29 juillet 1908, à M. Tavernier (octobre 1880-10 février 1923).

IX. — *Ferdinand-Jérôme-Gaston-Constant* Rimoz de la Rochette, 21 mars 1876, chef d'escadron de cavalerie breveté, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre, marié le 11 mai 1903, à Anne-Marie-Marguerite-Hélène-Cécile-Odette de Pillot de Coligny, née le 20 janvier 1883, fille de Marie-Auguste-Donat-Raoul, comte de Coligny, comte du Saint-Empire Romain, mort le 4 février 1917 et de Marie-Anne-Hélène de Quarré de Château-Regnault d'Aligny, dont : 1° Joseph-Marie-Jérôme Calixte-Guy, 19 mars 1904 ; 2° Fernande-Marie-Yolande-Christiane, 30 octobre 1905, mariée le 18 septembre 1923, au baron Jean Empain ; 3° Hubert-Fernand-Jérôme-Maric-Antonin, 14 juillet 1907 ; 4° Geneviève-Hélène-Marie, 20 novembre 1917.

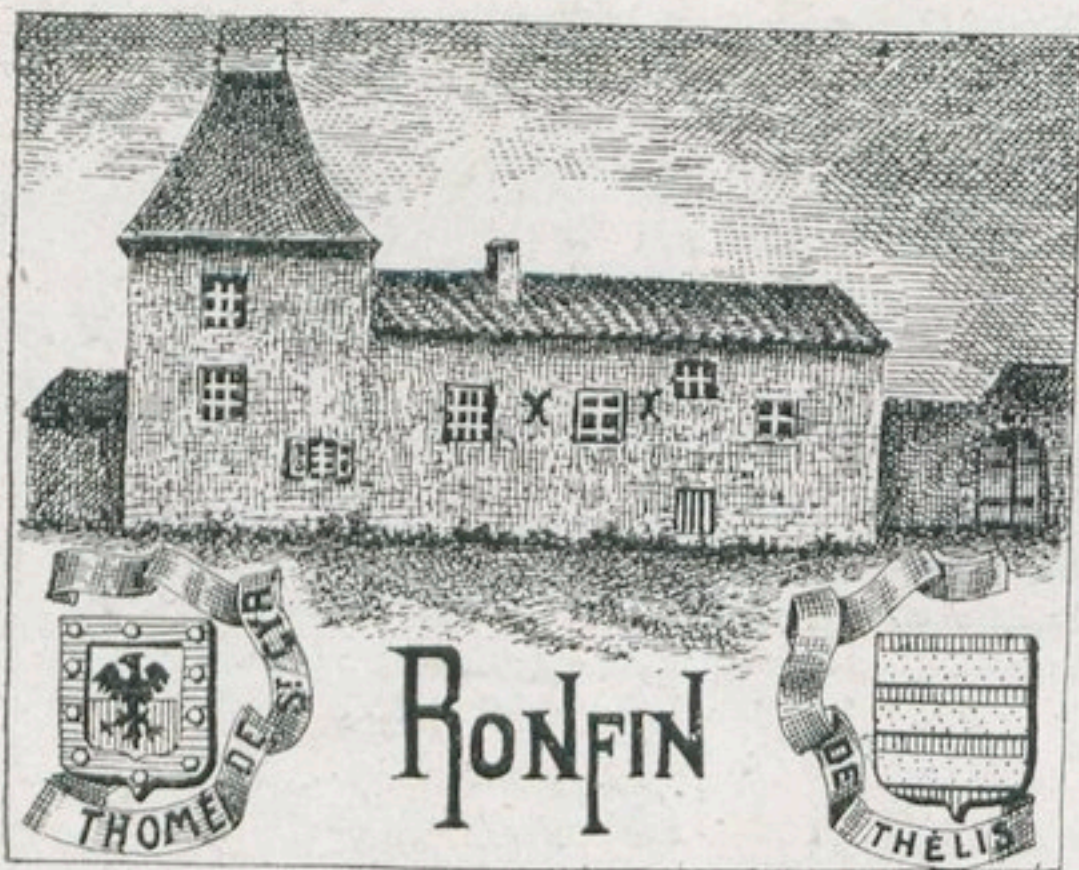
Le château de la Rochette fut attribué à Louise-Madeleine Rimoz de la Rochette que



nous avons vu épouser en 1813, François Perdrigeon. Il passa ensuite à leur fils Louis-Auguste Perdrigeon (v. les Sarrots, t. I^{er}) qui le vendit à Louis Déchelette, (v. Léva et la Varenne, t. II). M^{me} Louis Déchelette, née Antoinette Muron, le possède actuellement. (H. de Jouvencel : *loc. cit.* ; C^{on} du vicomte de Rivoire de la Bâtie).



RONFIN



Au midi de Saint-Symphorien de Lay, le vieux manoir de Ronfin se dresse encore dans une situation superbe. On aperçoit de fort loin la toiture aigüe de son imposante tour carrée. Les bâtiments sont vastes et flanqués de nombreuses dépendances. Les anciennes ouvertures subsistent encore et conservent à Ronfin son caractère féodal.

Déjà mentionné en 956, le château de Ronfin appartenait aux Templiers au douzième siècle. Le souvenir de cette lointaine posses-

sion s'est conservé chez les habitants du pays.

A la monstre qui eut lieu à Charlieu, le 15 juillet 1645, nous voyons Jehan de Ronfain, comparaître pour les seigneurs de Butery et la Cloytre, incapables. Ronfin appartient longtemps à la puissante maison de Thélis (v. l'Espinasse, t. II).

En 1789, il appartenait aux Thomé de Saint-Cyr, également possessionnés du fief voisin du Péray. Outre les blasons : *d'azur à la tête et col de cerf coupé d'or*, cette famille a encore porté : *coupé d'argent et de gueules, à une aigle de sable sur le tout ; à la bordure d'azur chargée de dix besants d'argent*.

Possédé au dix-neuvième siècle par Philibert Farjot, il appartient actuellement à Jacques Farjot.

(Billet : *loc. cit.* ; C^{on} de M. l'abbé Berdiel).



RONGEFER



U sortir de Charlieu, sur la route de Saint-Nizier, le vieux castel de Rongefer montre encore un vaste ensemble de constructions. L'entrée principale au levant est défendue par un portail qui a gardé des restes de sculptures intéressants et par une massive tour ronde.

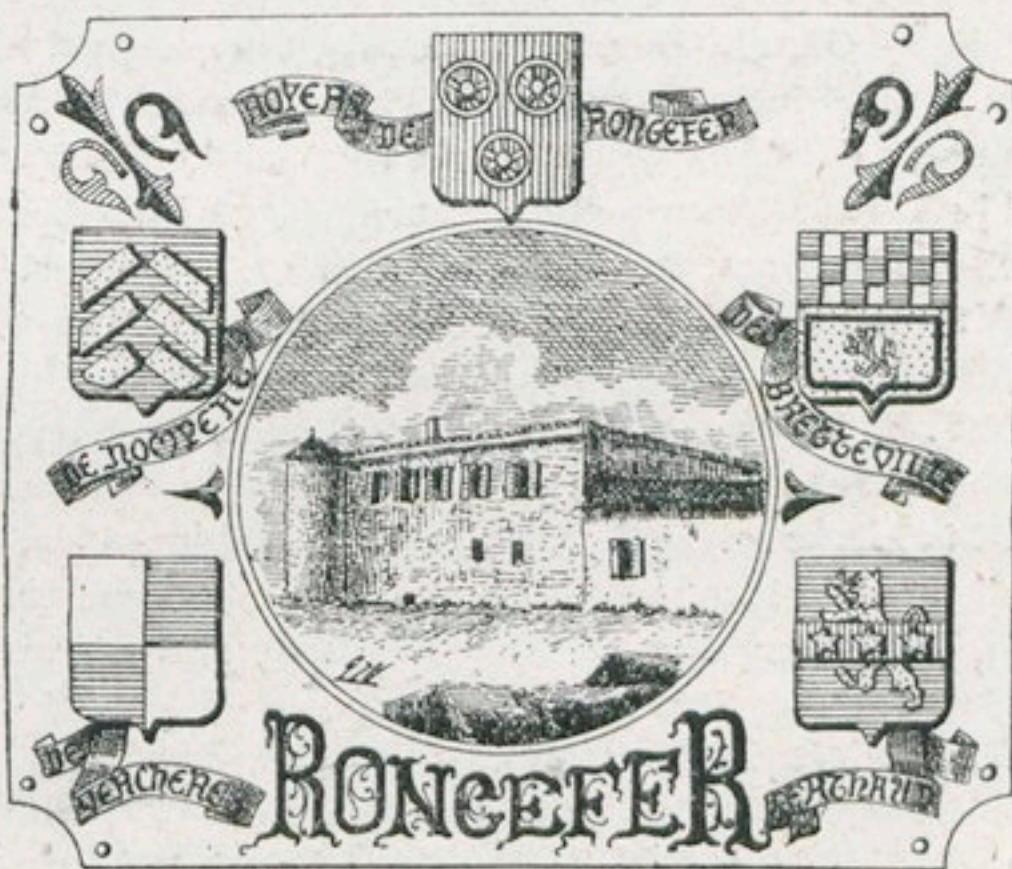
La famille de Verchères ou des Verchères, qui portait *écartelé d'argent et d'azur* possédait Rongefer dès le quinzième siècle. Philibert des Verchères eut de Louise Treille, une fille Claire des Verchères, qui testa à Charlieu, le 14 novembre 1597, ayant porté Rongefer par mariage à noble homme Louis de Nompère (v. Champagny, t. II). Rongefer passa ensuite à leur fils Louis-François, puis à leur petit-fils Nicolas, époux de Bénigne de Foudras, enfin au fils de ces derniers, Henry de Nompère, chevalier, seigneur de Rongefer et de la Huchette, et marié à Colombe Tricaud. En 1690, Antoine-François du Meynet, bourgeois de Paris, contrôleur des guerres au département de Languedoc, est compris dans le rôle du ban et arrière-ban, pour ses fiefs de Rongefer et la Huchette, proche Charlieu. Gras mentionne encore les Royers de Rongefer, originaires de Beaujolais, et portant : *de gueules à trois roues d'argent à huit rais*.

« Le vendredi 8 janvier 1655, sur les 5 heures du matin, le feu prit au domaine de Rongefer, joignant la maison seigneuriale dudit lieu, qui en a tout consumé le bastiment et les fourrages, en sorte que, quelque secours que l'on aye pu apporter, le tout a esté ruiné et perdu ».

En 1720, Rongefer appartenait aux Berthaud de Taluyers, qui blasonnaient : *d'azur au lion d'or, à la fasce de gueules, chargée de trois étoiles d'or brochante*.

Voici la filation de cette famille :

I. — Paul Bertaud, voyer de la ville de Lyon, marié à Louise Balley, dont : 1^e Claude, qui suit ; 2^e Jacques, bourgeois de Lyon, marié le 2 septembre 1719, à Anne-Catherine Pastour de Castebelle, fille de noble Philippe, chevalier de Saint-Louis, ancien gouverneur de l'Île Royale et d'Anne Dutour (un cachet de 1721, porte le blason des Berthaud, accolé à une alliance : *d'azur la tour, d'où naît une tête de chèvre*) ; 3^e Marie-Anne, mariée le 17 janvier 1712, à André-Félix Jacquet.



II. — Claude Berthaud, écuyer, voyer de la ville de Lyon, et secrétaire du Roi près la Cour des Monnaies de Lyon, le 27 janvier 1730, intendant des fortifications de Lyon, ingénieur à Lyon, épousa le 18 décembre 1708, Jeanne Ferley, fille de Gaspard et de Jeanne Severt, dont : 1° Pierre, qui suit ; 2° Jeanne, testa le 22 juin 1747, mariée le 15 janvier 1730 à Pierre Aulas, écuyer, seigneur de Moleyse, avocat général à la Cour des Monnaies, fils de noble Jean-Baptiste et de Marie Bachoud.

III. — Pierre Berthaud de la Vaure, écuyer, seigneur de Taluyers, etc. (12 octobre 1712-10 janvier 1775), membre de l'Académie de Lyon, conseiller en la Cour des Monnaies de Lyon, le 26 août 1733, épousa le 12 janvier 1740, Marie Robin d'Orliénas, 12 décembre 1719, fille de François et d'Antoinette Sornin, dont : 1° Claude, qui suit ; 2° Philippe-François Berthaud du Coin, chevalier, né en 1748, conseiller en la sénéchaussée de Lyon, marié le 11 juillet 1775, à Barbe Baland d'Arnas, fille de Joseph, écuyer de Sybille Pitiot, dont : A) Claude, écuyer, garde du corps, capitaine, chevalier de Saint-Louis, mort le 2 janvier 1823 ; B) Sybille (3 août 1776-5 juillet 1850) mariée le 20 thermidor an VII, à Pierre Roux de la Plagne, (29 juin 1763), fils de Pierre-Jean-Georges et de Louise Neyron.

IV. — Claude Berthaud de Taluyers, écuyer, né en 1742, conseiller à la Cour des Monnaies, le 21 janvier 1767, marié le 25 février 1772, à Marie Fulchiron, fille de noble Antoine, échevin de Lyon et de Marie Bertrand, dont : 1° Pierre, qui suit ; 2° Marie-Louise-Zoé, 22 juillet 1783, mariée le 4 février 1807, à Jean-Louis-Marie de Boissieu, 17 juin 1777, fille de Jean-Jacques, chevalier, et d'Anne de Valous.

V. — Pierre-Marie Berthaud de Taluyers, mort le 9 janvier 1852, marié à Bénigne-Anthelme Passerat de la Chapelle, veuve des Forests, morte le 12 octobre 1857, à 80 ans, dont : 1° Louise, morte en 1896, mariée le 11 septembre 1837, à François-César-Ernest de Besson des Blains, mort le 15 mars 1880, à 68 ans.

En 1775, messire Camille-Joseph Desmares Levecq de Bretteville, est qualifié chevalier, seigneur de Rongefér, lieutenant de cavalerie au régiment de Condé. Les armes de cette famille sont : *d'or au lion de gueules, dans un trécheur de sable, au chef échiqueté d'azur et d'argent de trois traits.*

En 1835, Rongefér appartenait à Jean-Baptiste Cucherat, dont la veuve le vendit à Louis Mellet-Mandard, en 1880. A cette famille (v. Malfaras) appartenait Basile-Marie Cucherat, mariée le 30 juin 1887, à Paul-Jean-Baptiste-Marie Raffin, né le 11 février 1847, fils de Félix-Gilbert et de Claudine-Azélie Coste (v. Relange). Le 21 octobre 1919 (M^e Ferrary, notaire à Charlieu), Albert Mandard et Madame M. Dreux, sa mère, les enfants de Philibert Mandard, vendirent Rongefér, pour 109.550 francs à Stéphane Petit, comptable à Charlieu.

(Gras : *loc. cit.* ; H. de Jouvencel : *loc. cit.* ; Cons^s de MM. Louis Traclet et Ferrary).

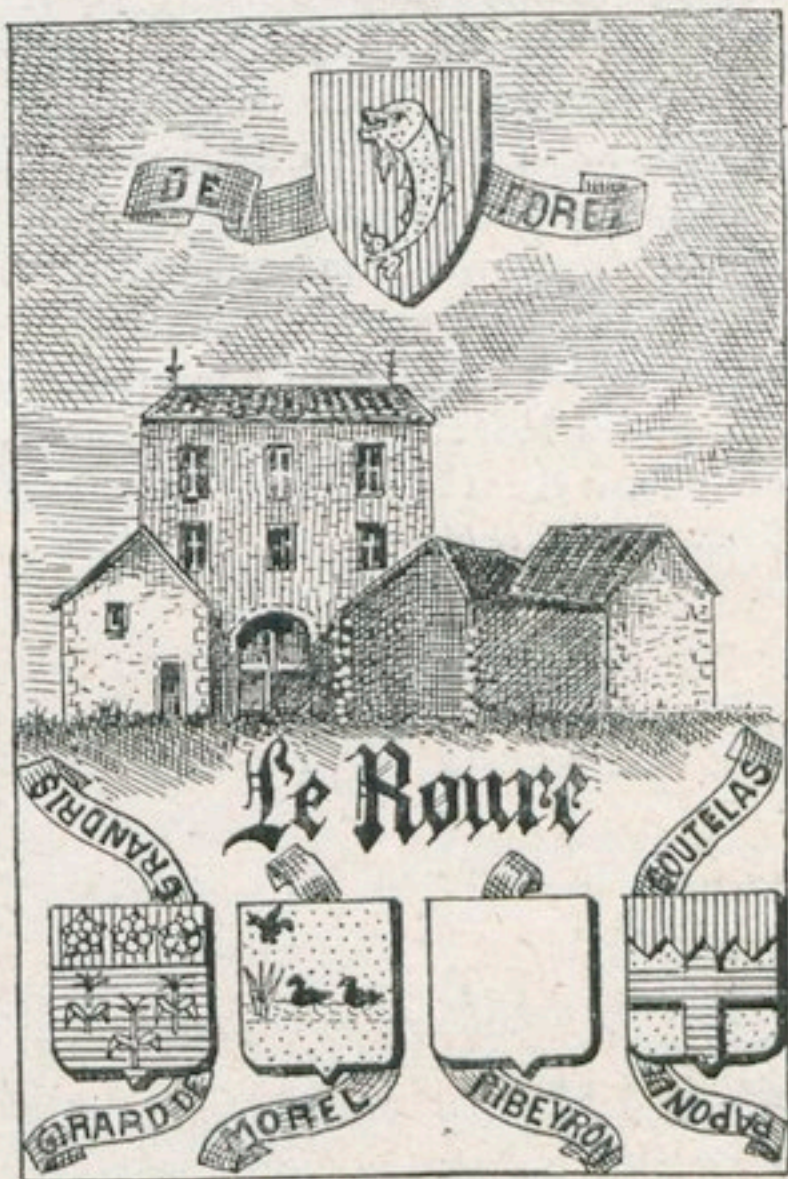


LE ROURE

Au nord-ouest et à deux kilomètres de Saint-Bonnet-le-Courreau, se trouvent les bâtiments importants du Roure. Pour les habitants du pays, cette demeure reste « le vieux château ». Grandris et Trécisse eurent sans doute plus de lustre, mais ont laissé moins de souvenirs ; c'est sans doute que l'un et l'autre sont dans une situation différente, au fond des vallées, sans vue, tandis que le Roure est dans une situation superbe, une sorte de haut donjon carré domine le pays et sa vue aura contribué à maintenir dans l'idée des vieux paysans, le souvenir d'une époque que rien hélas ne leur a permis jusqu'ici de voir sous son véritable jour. Bâti sur une étroite motte artificielle, le château du Roure eut certainement une grande importance stratégique au moyen âge. Plus tard, sa situation au centre d'un pays mal desservi obligea les châtelains à conserver à la vieille demeure son caractère défensif, une muraille extérieure, très épaisse, sans ouvertures, la défendit jusqu'au milieu du dix-neuvième siècle puis l'on se décida à construire des dépendances agricoles au pied du manoir, mais celui-ci resta défendu par une porte massive au rez-de-chaussée.

Au moyen âge, le Roure appartenait aux comtes du Forez, c'était une sentinelle avancée du côté de l'Auvergne. Jusqu'au dix-huitième siècle, deux familles considérables en furent possédées, les Papon (v. Goutelas, t. I^{er} et Chabet, t. III) et les Girard de Vaugirard (v. Vaugirard, t. I^{er} et Grandris, t. III). En 1758, Mathieu Fauvel, conseiller du Roi, contrôleur du grenier à sel de Cervière, demeurant à Montbrison, reconstruisit son manoir du Roure.

L'année suivante, il afferma le domaine à Mathieu Dérory, des Arnauds, qui devait plus tard le racheter, comme cela s'est produit de nos jours, à la suite du bouleversement actuel analogue sur bien des points à celui de 1789. En 1790, Georges-Daniel Fauvel, greffier en chef, renouvela au profit de Pierre Petit, le bail que ce dernier tenait depuis le 30 octobre 1784, le bailleur se réserva la maison bourgeoise, le jardin, la grande allée d'arbres et la salle d'ombrage. M. Fauvel, déjà âgé et infirme, fut, au dire de M. Prost, l'une des premières victimes de la terreur. Saisi et emprisonné, il fut bientôt conduit à Feurs et fusillé. Le Roure passa alors à son neveu, M. Ribeyron, de Tiranges, d'une vieille



famille de notaire royaux, représentée au dix-septième siècle par M^e Maurice Ribeyron, notaire royal, marié à Gasparde Buhet, dont la fille Marie, épousa, le 30 juin 1661, Claude Chanut de Sicard.

Françoise Ribeyron, épousa Antoine Buhet, mort en 1632; Marguerite Ribeyron, est épouse de Claude Chanut, avant 1639; Antoinette Ribeyron, s'unit à Jean Celeyron, vers 1720; Elisabeth Ribeyron est épouse de Guillaume Cherpin, en 1750; enfin Mathieu Ribeyron vit à Montméat, paroisse de Bas, en 1750.

En 1793, M. Ribeyron, vint se réfugier dans son manoir du Roure, avec sa jeune femme. M. Prost raconte longuement, dans un style pittoresque et imagé comment la servante du Roure, Fernande, avec la complicité du brave père Jean-Baptiste Arnaud, réussit à tromper la maréchaussée de Montbrison et les gendarmes, lancés à la poursuite des fugitifs, à les faire coucher au Roure en les donnant comme ses neveux et à les faire partir pour l'Auvergne, le lendemain matin, enfin à protéger cette retraite en soulevant les paysans d'un hameau où les poursuivants avaient rejoint les fugitifs, grâce aux traces laissées dans la neige. Il est vrai que le sac d'écus fut largement sans réplique, auprès des représentants de la république, mais cela n'étonnera aucun de ceux qui ont pu étudier de près le fonctionnement des institutions, dites démocratiques.

Le Roure a appartenu également à une famille notariale, encore représentée dans la région, les Morel (v. le Verdier, t. I^{er}). Plus récemment il appartient à M. Patural; actuellement il est la propriété de son gendre, M. Pirel.

(M. Prost : *Notice historique sur la commune de Saint-Bonnet-le-Courreau*).



RUE

LA vieille maison-forte de Rue, dont la commune actuelle de Saint-Sauveur-en-Rue perpétue le nom, est en effet inséparable du prieuré auquel l'unit une commune histoire. Elle subsiste encore, telle que les siècles passés nous l'ont léguée, vieille mais solide bâtisse à trois étages, avec perron circulaire donnant accès à une porte romane majestueuse surmontée d'un écusson où la fureur révolutionnaire a gravé la date de 1793, mais sans réussir à effacer le meuble de l'écu, une aigle, qui permet d'y voir le blason de Bermond de Brion, baron d'Argental, mort en 1459. Deux poivrières flanquent le corps de bâtiment principal et en arrière deux sveltes tours carrées sont encore debout. Dans la cour, sur le piédestal d'une vieille croix on lit un autre blason : *de... au chevron, de... accompagné de trois croissants, 2 et 1*. Il s'agit probablement de la maison de Dienne.

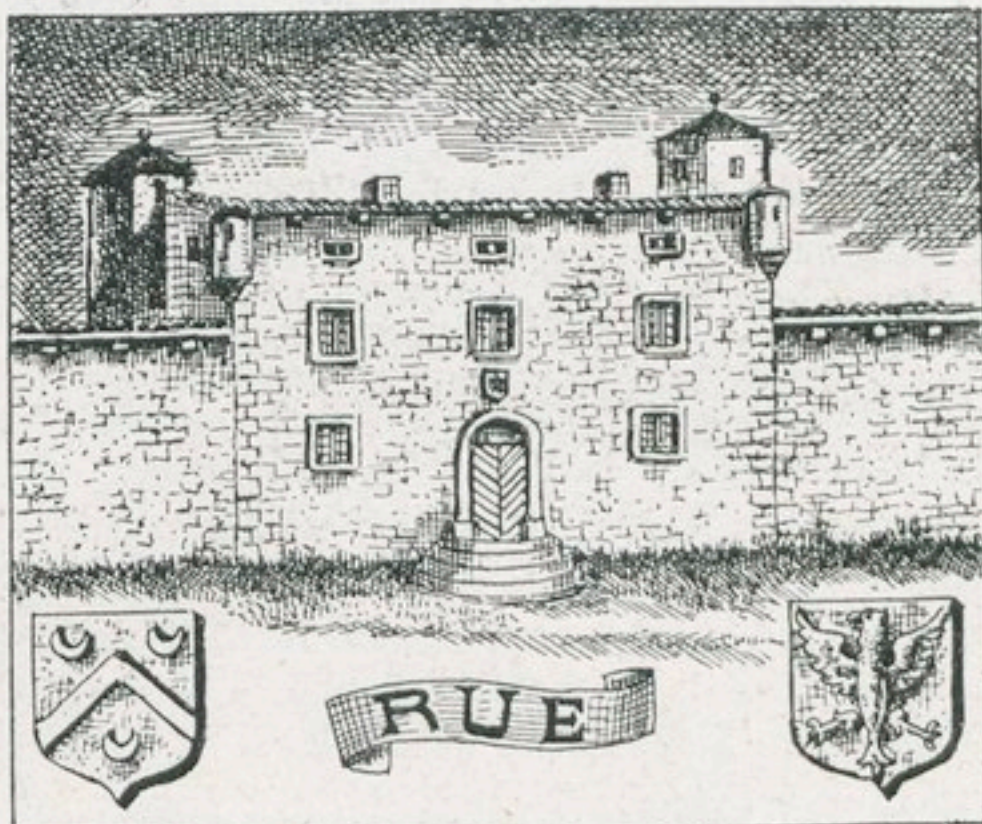
Les plus anciens seigneurs connus de Rue sont ceux d'Argental, (v. ce nom t. I^{er}) En 1061, Artaud d'Argental et sa femme Frà, donnèrent à l'abbaye de la Chaise-Dieu, entre

les mains de saint Robert, l'église de Saint-Sauveur et toutes ses appartenances pour y établir une maison de son ordre.

En 1066, le prieur Guy acheta de Hugues de Vaugelas, au prix de 230 sous, le fief du mas de Rue et la tenure d'Aimon de Rue.

Les Pagan, les Retourtour, les Brion, disparurent tour à tour et le vieux fief monastique passa à une communauté plus humble, mais cependant puissante, les Ursulines de Bonlieu, en Vivarais. Elles possédaient encore Rue en 1789. Au dix-neuvième siècle, la vieille demeure a appartenu à Jean Coste, dit *Bourgeois*, sans doute à cause de la fière allure de sa demeure. Il appartient aujourd'hui à la famille Roux.

(Comte de Charpin et Guigue : *Cartulaire de Saint-Sauveur-en-Rue* ; C^m de M. Emile Poncin).



RULLION

LE château de Rullion, sur le territoire des Salles, se trouve dans un site singulièrement triste. Blotti au fond d'un étroit vallon et adossé à la pente d'une montagne qui domine Coyvoux, il a pour tout agrément un jardinet adossé à la pente. A l'ouest un petit pré est resserré par une autre forte pente qui remonte dans la direction de la Goutte, le château ne se voit de nulle part. L'intérieur est transformé en étable, les possesseurs actuels se logent dans les deux tours de la façade est, toutes deux mutilées, remaniées et méconnaissables. Toutes les ouvertures de la façade est, entre les tours, sont anciennes, mais bouchées par une maçonnerie moderne, à droite de la porte, murée elle aussi, un linteau armorié, en fort mauvais état, gît dans les décombres, à terre, ainsi que la pierre d'un foyer. La façade ouest a subi les mêmes mutilations. Au nord et au sud, il n'y a aucune ouverture. Les possesseurs actuels sont de petits paysans du pays et un ancien cheminot.

La famille de Rullion est mentionnée aux Salles dès le quatorzième siècle. On possède un hommage de Pierre de Rullion, en 1311. Jean de Rullion rend hommage le 21 novembre 1331, pour la Brosse et Arfeuilles. Il le renouvelle le 19 juin 1334. Jean et Pierre de Rullion, sont mentionnés en 1339, enfin Robert de Rullion, possède encore des cens à Saint-Just, le 6 février 1410.

IV. — Noble Pierre Meaudres (v. Relange) écuyer, s^r de Palladuc, mort le 3 mai 1626, avocat en Parlement, gentilhomme ordinaire du prince de Condé, qui figure à la monstre de Cervière, le 25 mai 1591, épousa le 10 janvier 1605, Philippe Baschelier, morte le 24 décembre 1623, fille de noble Aymé, seigneur du Plédit gendarme de la C^{ie} de M. de la Guiche et de Françoise de Chalus, dont : 1^o Pierre, écuyer, seigneur de Palladuc, (1606-3 septembre 1662) l'un des cent gentilhommes de la maison du Roi, marié 1^o le 28 novembre 1627, à Antoinette Perrin de Montloup, fille de Jean et de Sybille Papon ; 2^o le 25 février 1642, à Marguerite de Chaussecourte, fille de Louis, comte du Bost et de Nicole de Cambefort de Selves, dont les Meaudre de Palladuc qui ont fini avec Claude-François-Marie-Jean, ne le 29 janvier 1772, disparu en émigration ; 2^o Claude, seigneur de Rullion, gentilhomme de la maison du Roi, mort le 3 juin 1636 ; 3^o noble Gilbert, écuyer, seigneur de Rullion, lieutenant de gens de pied au R^l de Rébè, qui testa le 3 mai 1640 ; 4^o Jeanne, héritière de ses frères, mariée le 5 juin 1631, à noble Gaspard de Gaulne, écuyer, s^r de Rullion et la Chapelle, capitaine de cavalerie du R^l de Saint-Forgeux, né le 26 mai 1601, fils d'Antoine, commissaire des guerres, bourgeois de Saint-Just et de Claua Alcanon.

Cette famille remonte à I. Honnête Antoine Gaulne, bourgeois de Saint-Just en Chevalet, marié 1^o à Nicole Ramey, fille de Jehan ; 2^o vers 1577, à Marguerite Béraud, fille de Georges, châtelain de Vernay, et de N. Chastelus. Il testa le 2 février 1601. Du 1^{er} lit ; 1^o Antoine, qui suit ; 2^o Jean, greffier de Saint-Just-en-Chevalet, marié 1^o avant 1602, à Marie Mareschal ; 2^o à Claudine Meaudre ; 3^o Jeanne, mariée à Martin Mivière, notaire royal de Crèmeaux ; 4^o Jeanne, mariée en 1590, à Jean Le Grand, notaire et châtelain de Saint-Marcel d'Urfé.

II. — Honnête Antoine Gaulne, marié 1^o le 10 juin 1593, à Claua Alcanon, fille de Jean et de Catherine Thévenon ; 2^o avant 1604, à Germaine de Pierrefort. Du 1^{er} lit ; 1^o Antoine, avocat en Parlement, mort le 29 avril 1658 ; 2^o Bertrand, marié le 23 mai 1630, à Madeleine Poude, veuve de Jacques Audras, s^r de la Farge ; 3^o Gaspard, qui suit : du 2^e lit : 4^o Antoine, marié le 14 juillet 1646, à Marguerite Basset, fille de Gabriel et de Gasparde Nesme ; 5^o Jean, (v. la Fayolle) ; 6^o Claudine, mariée en 1635, à Gilbert Arnaud, s^r des Thévenets et Sainte-Laure, capitaine-châtelain de Saint-Germain-Laval ; 7^o Claudine, mariée à Louis du Buisson ; 8^o Anne, mariée 1^o en 1632, à Guy Joard, s^r de Montousse ; 2^o à Jean Joly, de Renaison ; 9^o Jeanne, mariée à Claude du Bost, s^r de Trémolin.

III. — Noble Gaspard de Gaulne, s^r de Rullion eut de Jeanne Meaudre de Palladuc.

IV. — Noble Louis de Gaulne, s^r de Rullion, marié le 16 février 1663, à Emérentienne Chappuis, fille de Vital et d'Emérentienne Chassain, dont : 1^o Claude-Antoine, qui suit ; 2^o Vital, 28 avril 1665 ; 3^o Pierre-Louis, 3 février 1674 ; 4^o Louise-Emérentienne, mariée le 17 août 1701, à Jean-Joseph de Prandières, fils de Jean et de Claudine Huard.

V. — Noble Claude-Antoine de Gaulne, s^r de Rullion, avocat en Parlement, épousa le 18 février 1705, Marie-Marthe-Philippe de Sacconin, fille de François, s^r de Pravieux et de Marguerite du Château, dont :

VI. — Noble Jean-Joseph de Gaulne, s^r de Rullion, conseiller du Roi, épousa le 17 septembre 1740, Anne Sylvestre de la Ferrière, fille de Georges-Antoine et de Claude-Marie de la Collonge, dont : 1^o Jean, qui suit ; 2^o Marie, mariée à Nicolas de Montchanin.

VII. — Jean de Gaulne, avocat en Parlement, puis administrateur de Rhône-et-Loire, épousa le 28 mai 1773, Gabrielle Coquet, dont :

VIII. — Gaspard-Antoine-Catherine de Gaulne, armateur à Bordeaux où il se fixa vers 1800, épousa le 9 octobre 1814, Marie-Françoise-Charlotte-Clotilde des Granges, fille de Robert-Lambert, marquis des Granges et de N. de Saint-Sauveur, dont : 1° Edouard, qui suit ; 2° Marie-Angélique-Charlotte-Gasparine, mariée le 11 novembre 1837, à Auguste de Banes, comte de Gardonne ; 3° Jeanne-Marie-Elisabeth-Sébastienne, épousa le 11 juillet 1840, Alfred, comte de Lastic.

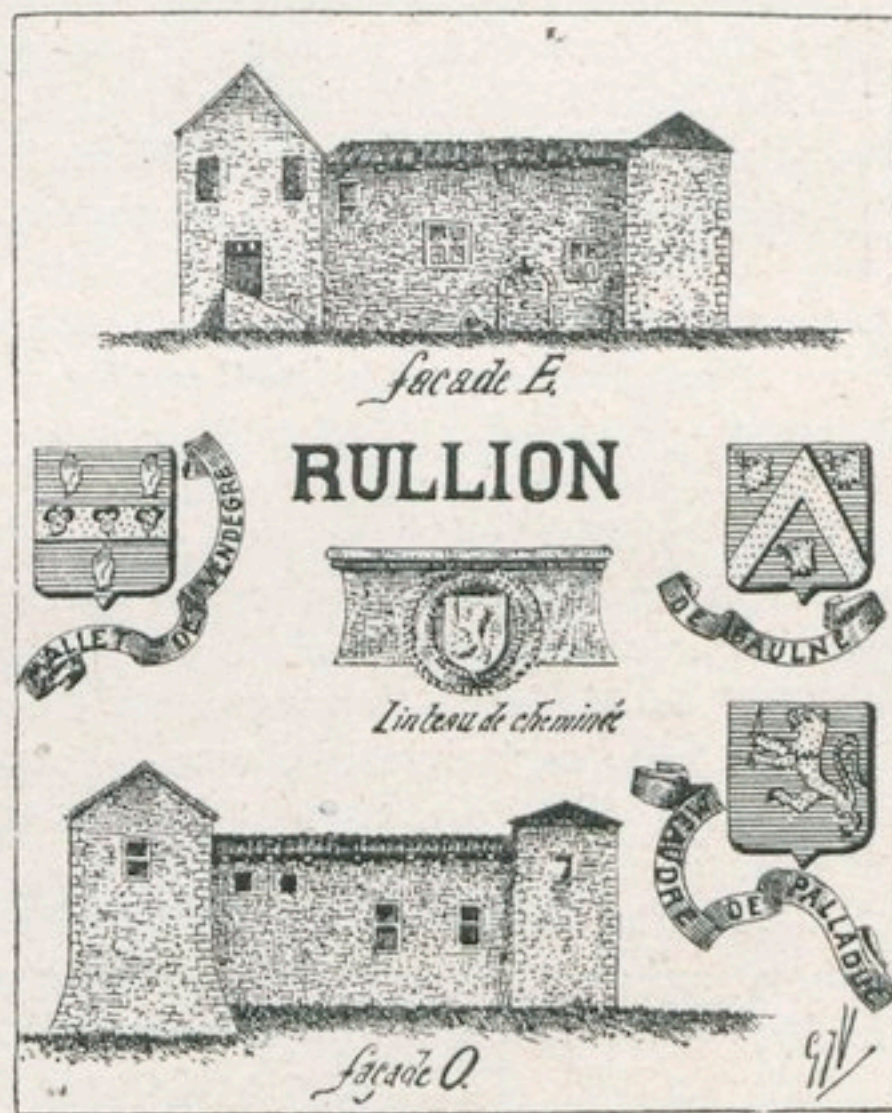
IX. — Octave-Jacques-Edouard de Gaulne, 1818, marié le 25 mars 1845, à Elisabeth Seignouret, fille de François et de Corine Descrimes, dont : 1° Alfred, qui suit ; 2° Isabelle, mariée en 1872, à Charles Cornette de Venaucourt.

X. — Alfred de Gaulne, 26 novembre 1847, marié le 3 mars 1879, à Amélie Tischler, fille de Jacques et de Rosa de Prunkül, sans postérité.

Les registres de Noirétable mentionnent à la date du 28 décembre 1743, le mariage de messire Annet-Auguste Mallet de Vandègre, fils de Gabriel-Marie, seigneur de Rullion, et de Claudine Torreton (sic) avec Jeanneton Dauvergne, fille de Jacques et de Michelle Poyet.

I. — Amable Mallet, seigneur de Vandègre (par acquisition vers 1550, de Pierre d'Ossandon, seigneur de Lolière), greffier de la Cour du Roi, était frère de Jeanne Mallet, mariée vers 1535, à Jean de Combes, licencié ès lois, avocat, fils d'autre Jean, avocat, à la sénéchaussée d'Auvergne, à Riom et de Jacquette-Barthélémy Bernard. Il eut d'Antoinette de Bruges : 1° Gabriel, qui suit ; 2° Catherine, mariée le 30 janvier 1569, à Pierre d'Ossandon, seigneur de Lolière et des Horts, commissaire des guerres, fils de feu Jean et de Jeanne Dulac ; 3° Jacquette, veuve en 1578, de Saturnin Dumas, avocat à la Cour des Aides.

II. — Gabriel Mallet, écuyer, seigneur de Vandègre, conseiller secrétaire du Roi, testa le 1^{er} février 1599, marié 1° en 1580, à Claua de Marillac, fille de Julien et de N. Dubourg ; 2° à Anna Anthoine, fille d'Antoine, seigneur de Bien-Assis, conseiller élu, échevin de Clermont, de laquelle il eut : 1° N. . mariée à Jean Dulac, greffier à la Cour des Aides de Montferrand, fils de Pierre et de Marthe Canaye ; veuve en 1618, elle se fit avec ses deux filles, religieuse carmélite à Riom ; 2° Antoine, qui suit ; 3° Jeanne, mariée avant 1621, à Claude Roussel, s^r de la Bâtisse, trésorier provincial de l'extraordinaire des guerres ; fils d'André ; 5° Gabriel, vit en 1621.



III. — Puissant seigneur Antoine Mallet, chevalier, seigneur de Vandègre, Bien-Assis, Bulhon, La Forest, épousa 1° Gabrielle de Beauclair, fille de Louis, seigneur de la Voûte, gentilhomme ordinaire de la maison du Roi, gouverneur pour S. M. de la Ville et château d'Usson et de Madeleine de Denis; 2° au château de la Goutte (v. ce nom, t I^{er}) à Charlotte du Croc. Du 1^{er} lit : 1 fils, décédé au moment où il était sur le point de se marier et avant son père; du 2^e lit : 2° Gabriel, qui suit; 3° Charles, mort le 27 novembre 1669, religieux bénédictin, doyen d'Issoire, prieur de Noalhat qu'il résigna le 12 novembre 1669, à son frère Antoine; 4° Antoine; 5° Claude-François, chevalier, seigneur de Laval, la Goutte et la Bouteresse (v. ce nom), le 3 mai 1692, tué par un Le Faure, de Cervière, marié le 19 septembre 1670, à Hilaire Quittardis, fille de Pierre, de Cervière et d'Alexandrine Le Faure, dont : A) François-Joseph-Josserand (1671-9 décembre 1737), marié le 17 septembre 1718, à Jeanne de Castillon de Saint-Victor, fille de feu noble Hercule, baron de Saint-Victor et d'Elisabeth de Cleustrer d'Autrier et veuve de Louis de Roquefeuil, marquis de Roquefeuil; elle testa le 13 janvier 1722; B) Marguerite, morte le 12 mai 1707, mariée le 27 janvier 1701, à Joseph-François Blanchet, écuyer, lieutenant au R^e de Picardie, fils de Guy, seigneur de la Chambre, lieutenant-général du Duché de Roannais et de Marie Picquet; C) Gilberte (2 septembre 1681-24 août 1742), mariée le 23 décembre 1739, à Antoine-Claude Chassain de la Plasse, remarié à Marie Lunel; 6° Antoine, religieux bénédictin, doyen d'Issoire, prieur de Noalhat et de Cunlhat; 7° Jacques, chevalier, seigneur de Clairmatin (1664-1669); 8° Gabrielle, morte avant le 2 mai 1664, mariée avant 1652, à Louis-Charles de Tournebize de la Verchière, fils de Gabriel, seigneur de la Verchière et de la Ramas et de Clauda de l'Hospital; 9° Françoise, testa le 30 septembre 1672; 10° Anna; 11° Clauda, religieuses ursulines à Montferrand, en 1664; 12° Françoise, religieuse de Sainte Scholastique, à Billom.

IV. Gabriel Mallet de Vandègre (1630-31 octobre 1688), chevalier, seigneur de Bulhon, la Forest etc., capitaine de chevau-légers au R^e de Canillac, eut de Sybille de Lagier, morte avant 1676; 1° Gabrielle, religieuse ursuline à Thiers, en 1702; 2° Charles-Gaspard, qui suit.

V. — Charles-Gaspard Mallet de Vandègre (1658-2 janvier 1694), chevalier, seigneur de Bulhon, la Forest, etc., eut de Marie-Françoise de Muzy, remariée à Gabriel de Mascon du Chey, seigneur d'Anglard : 1° Gabriel-Marie, qui suit; 2° François-Gaspard-Guy-Hilaire, qui suivra; 3° Sibylle-Charlotte (19 février 1688-1723) teste le 9 décembre 1723, mariée le 5 février 1716, à Joseph d'Arod, chevalier, marquis de Montmelas (9 mars 1680-janvier 1742) remarié à Jeanne-Louise de Monspey et fils de Gaspard et de Marie de Capponi; 4° Pierre-Hiérosme, 31 janvier 1691; 5° Jean-Baptiste-Ignace, 17 novembre 1692; 6° Gilbert, 4 décembre 1693, vit en 1758, chevalier, seigneur d'Anglard et de la Valette, capitaine au R^e de la milice du Bourbonnais, marié à Marie-Geneviève de Châteaubodeau.

VI. — Gabriel-Marie Mallet de Vandègre, mort le 8 novembre 1760, chevalier, seigneur de Bulhon, la Forest, Rullion, la Goutte et la Bouteresse, eut de Clauda Torrent, née à Thiers, le 25 Janvier 1689; 1° 1 fille (1-3 juillet 1708); 2° Marie-Catherine (avril 1709-19 mai 1767), femme de Pierre Meaudre, écuyer, seigneur de Palladuc; 4° Louise-Marie, 15 mai 1711, mariée le 24 janvier 1730, à Charles-Balthazar du Serre, chevalier, seigneur

du Rival de Ricou, mort au château du Bost, à Saint-Jean-la-Vestre, le 27 septembre 1756; 4° Gilberte-Françoise, 22 décembre 1712; 5° François-Marie-Joseph-Josserand, qui suit; 6° Annet-Auguste, chevalier de Vandègre, 25 mai 1717, seigneur de la Bouteresse, eut de Jeanne-Marie Dauvergne, fille de Jacques, bourgeois de la Post et de Michelle Poyet: A) Jean-Baptiste, chevalier de Vandègre, 3 octobre 1743, époux de Marie-Marguerite Martin des Pomeys; 7° Philippe, (6 juillet 1719-10 octobre 1719); 8° Marie (fin 1720-24 mars 1726); 9° Marie-Gabrielle, 12 juin 1723, mariée à Jean d'Aurelle de Terreneyre, fils de Pons et de Jeanne de Lodant; 10° François, 17 août 1725; 11° Guillaume (18 octobre 1726-21 octobre 1726); 12° Marie-Gabrielle (1727-18 avril 1794) mariée successivement à François-Aymé de Chaussecourte, seigneur du Bost et à Joseph-Léonard Grozellier de la Chapelle.

VII. — François-Marie-Joseph-Josserand Mallet de Vandègre (19 décembre 1715-11 mai 1782) marquis de Vandègre, seigneur de Bulhon, la Goutte, etc. eut de Louise-Sidonie-Victoire de la Fontaine-Solarre: 1° Marie-Suzanne-Henriette-Sidonie-Gabrielle-Françoise, 24 septembre 1746; 2° Clauda-Marie-Françoise-Jacqueline, 23 décembre 1751, mariée avant 1778, à haut et puissant seigneur Jean-Louis-Thomas Heurtault, comte de Lammerville, chevalier de Saint-Louis; 3° Gilbert, qui suit. Il eut en outre un enfant naturel, de Marie Barrier, de Bulhon: 4° Clauda, (2 février 1742-16 mai 1773), mariée le 22 juillet 1765, à François Chabrol, maître coutelier à Thiers.

VIII. — Gilbert-Joseph-Gabriel-Sidon-Amant-Fidèle Mallet de Vandègre (15 novembre 1754-24 août 1812) marquis de Vandègre, seigneur de Bulhon, la Forest, etc., officier supérieur de cavalerie, chevalier de Saint-Louis, eut de Marthe de Boysseulh, fille de François, comte de Boysseulh et de Louise-Madeleine d'Estaing, morte à Clermont le 8 juillet 1801, dont: 1° Amélie-Lucie-Marie (1780-29 janvier 1761); 2° François-Théodore, qui suit; 3° Emma.

IX. — François-Théodore Mallet de Vandègre, marquis de Vandègre (18 janvier 1790-6 juillet 1849) capitaine-commandant au 11^e R^e de chasseurs à cheval, chevalier de la Légion d'honneur, eut de Marie-Françoise-Agathe de Lisle de Charlieux (14 décembre 1801-19 février 1829), fille de Jean-François, capitaine de cavalerie et de Marie-Louise-Angélique de Vernoux: 1° Marie-Louise (2 novembre 1828-28 février 1884).

VI. — François-Gaspard-Guy-Hilaire, alias Claude-Louis Mallet de Vandègre, 8 février 1687, chevalier, seigneur d'Anglard et de l'Ormet, marié le 27 novembre 1715, à Suzanne de Chambaud, fille de Charles et d'Elisabeth de Chambon, dont: 1° Charles, seigneur d'Anglard et de l'Ormet, c^{ne} au R^e de Vermandois, marié le 27 février 1753, à Marie-Anne-Françoise de Sarrazin, fille de messire Louis-Philippe-Joseph-Marie, chevalier, s^r de la Pierre etc. et de Jeanne-Benoîte d'Assier de la Chassagne, dont: A) Geneviève, morte avant 1797, mariée le 4 octobre 1773, à Paul-Augustin de Veyny d'Arbouse, chevalier, marquis de Villemont, etc., veuf de Marie-Jeanne Goyet de Livron et fils de Pierre-Gilbert-Philippe et de Marguerite Dauphin de Montrodès, né le 28 avril 1750, mort le 21 mai 1833; 2° Gabriel-Claude, qui suit; 3° Gilbert, marié avant 1773, à Gilberte de Montroignon de Salvert, officier de cavalerie, puis lieutenant aux dragons de Boufflers, tué à Quiberon, le 16 juillet 1795; 4° Jeanne, vit en 1753.

VII. — Gabriel-Claude Mallet de Vandègre (27 mai 1720-13 avril 1796), chevalier, 1^{er} au R^e

de Conty, puis capitaine de dragons au R^e de Boufflers, chevalier de Saint-Louis, marié 1^o le 26 juillet 1753, à Charlotte-Marguerite-Aymé des Roches de Noyant, morte le 13 mai 1766, veuve de Pierre Boyer, seigneur de Chalut, fille de messire Joseph et de Françoise de Boucherolles; 2^o le 15 juillet 1772, à Marie-Louise-Françoise de Gallonyé, morte le 4 janvier 1795, fille de Claude-Etienne, écuyer, seigneur de Vorize et de Françoise-Alexie-Sara Faure de Fayolle. Du 1^{er} lit: 1^o Gilbert-François (17 février 1755-11 novembre 1829) comte de Vandègre, capitaine au R^e de Boufflers, chevalier de Saint-Louis, marié le 2 décembre 1797, à Marie-Marguerite de Veyny de Villemont, 31 octobre 1774, fille de Paul-Augustin et de Geneviève Mallet de Vandègre, dont: A) Delphiny-Gilbert-Antoine (1799-12 mai 1865), marquis de Vandègre, marquis de Villemont, marié le 14 juin 1820, à Madeleine-Victoire-Marie-Anne-Amélie Verdier du Barrat, morte le 13 juillet 1884, fille d'Aymar-Marie-Antoine-Benjamin et de Marie-Madeleine-Victoire de Saint-Quentin-Beaufort, dont: A) Victoire-Madeleine-Léontine, marquise de Villemont (17 avril 1821-1^{er} février 1897), mariée le 26 septembre 1843, à Louis-Joseph-Anatole, vicomte du Maisniel (7 août 1811-29 octobre 1894), fils du comte François, ancien député de la Somme et de Marie-Louise-Josèphe, comtesse de Vaux; b) Gilberte-Françoise-Delphine (15 septembre 1824-12 juin 1864), mariée le 10 juin 1845, à Léon-François-Joseph-Amable, baron des Aix (11 mars 1811-6 juin 1889) remariée à Marie de Riolz et fils d'Annet-Gilbert-Antoine et d'Elisabeth de Fretat; 2^o Gilbert-Jacques, 6 octobre 1758, marié à Françoise Taillardat, dont: A) Anne, 1^{er} avril 1802; B) André, 4 mars 1803, marchand épiciier à Marseille, marié à Claudine Bricot, dont: a) Benoît, (1844-31 juillet 1849); C) Marie, (18 mai 1804-21 mai 1804); D) Marie-Anne, jumelle, née et morte le 18 mai 1804; 3^o François (12 décembre 1759-7 mars 1760); du 2^e lit: 4^o Jean-François (2 septembre 1771-15 novembre 1843) marié 1^o à Catherine Commène; 2^o à Marie Vally; 5^o Gilbert-François-Louis-Auguste, qui suit.

VIII. — Gilbert-François-Louis-Auguste Mallet de Vandègre (20 septembre 1777-17 avril 1854), marié le 8 août 1801, à Anne Martinet (4 octobre 1782-5 avril 1860) fille d'Antoine et de Marie Garraud, dont: 1^o André (4 juillet 1802-29 octobre 1835) assassiné d'un coup de fusil; 2^o Marie, qui suit; 3^o Joseph, 30 août 1807, mort en bas âge; 4^o Anne (13 janvier 1811-9 avril 1819); 5^o Gilbert-Alexis (21 janvier 1813-3 décembre 1851) marié le 12 juillet 1838, à Jeanne Gayet, 29 mai 1814, fille de Bernard et de Madeleine Dubost, dont: A) Augustin, 16 juin 1839, ancien ouvrier mineur, marié le 9 juin 1863 à Jeanne Leplot, 1^{er} août 1846, fille de Jacques et de Marie Fanechère; B) Jacques-François (23 juin 1841-22 juin 1858) ouvrier mineur, tué dans une bagarre à Commentry; C) Marie 16 décembre 1844-1896), mariée le 2 juin 1863, à Pierre-Félix Trimouille, né le 12 avril 1841; 6^o Geneviève (13 mai 1821-24 juin 1834); 7^o Gilbert-Eugène (18 mai 1826-23 octobre 1876) marié le 8 décembre 1857, à Jeanne Gayet, 15 octobre 1831, fille de Bernard et de Madeleine Dubost.

IX. — Marie Mallet de Vandègre (30 septembre 1805-7 avril 1889) épousa le 16 février 1841 Denis Poupon, 20 octobre 1814, fils de Jean et de Marguerite Chartron. Elle avait eu auparavant un fils naturel, reconnu le 2 avril 1883.

X. — Gilbert Mallet de Vandègre, 27 juin 1840, marié le 26 février 1867, à Madeleine Couturier, 7 février 1842, fille de François et de Madeleine Bougerolle, dont: 1^o Marie,

25 novembre 1867, mariée le 27 février 1886, à Nicolas Bernard, 20 mai 1859, maréchal-ferrant, fils d'Antoine et de Marie Lafanechère; 2° François-Auguste, qui suit; 3° Pierre-Joseph, 19 mai 1873, marié le 11 novembre 1896, à Marie-Germaine Laurent, dont: A) Gabriel-Laurent, 28 novembre 1897; B) Gaston-Félix-Victor, 25 mai 1900; 4° Félix-Jacques, 2 septembre 1875, clerc d'huissier à la Souterraine.

XI. — François-Auguste Mallet de Vandègre, 9 août 1869, sous-officier au 21^e R^e d'artillerie, puis gendarme à cheval à Saint-Flour, marié le 3 février 1894, à Marie Aucouturier (1875-29 mars 1900), dont: 1° Albert, 15 octobre 1895; 2° Angéline, 13 août 1897.

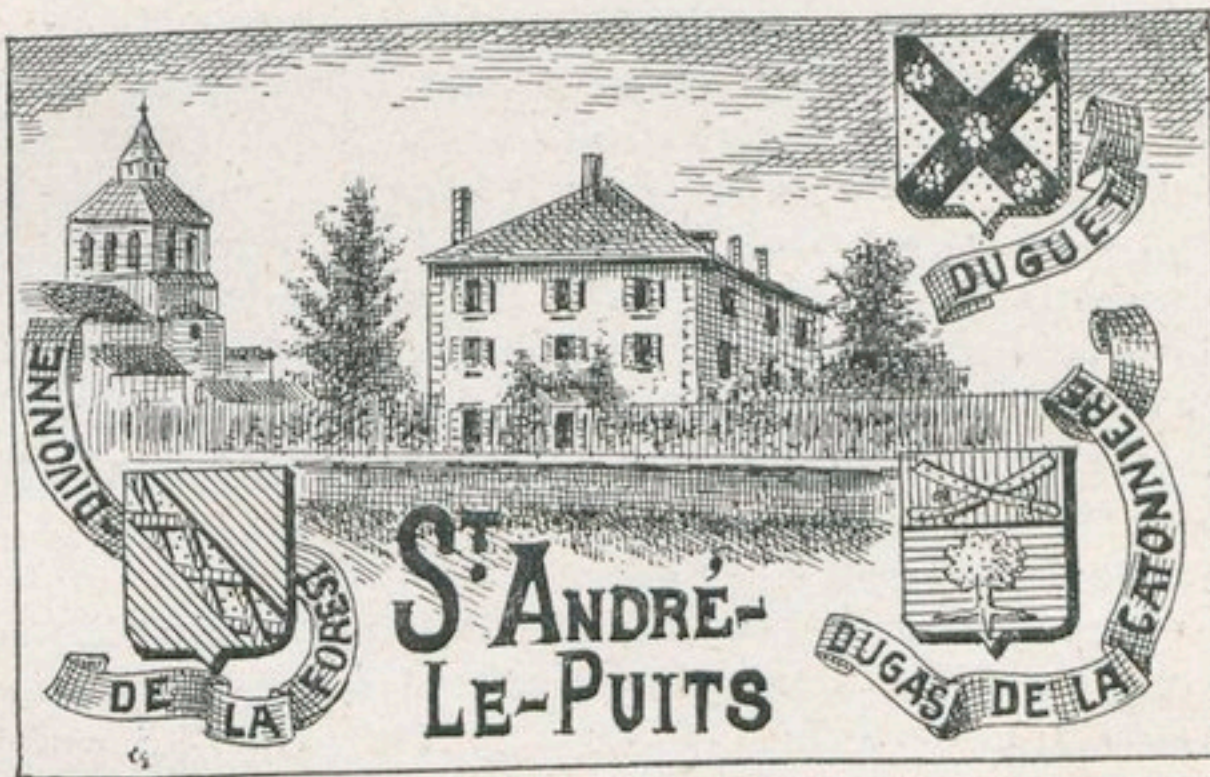
(A. Guillemot: *Mallet de Vandègre, étude généalogique*, Clermont-Ferrand, 1901, C^{on} de M. Charles Calemard).



SAINT-ANDRÉ-LE-PUITS



Le château de Saint-André-le-Puits est une construction rectangulaire sans caractère particulier. Primitivement, il n'était autre que la maison curiale. Cette demeure, vendue comme bien national, le 15 messidor an V (3 juillet 1796) par les administrateurs du département de la Loire, en vertu de la loi du 28 ventôse précédent (18 mars) fut adjugée à Joseph Sardin. Le 31 juillet 1806, il la revendit à Muron, Gourgaud, Plassard et Bruel qui la reçurent au nom de la commune. Par délibération du 30 novembre 1809, le conseil refusa. Enfin, le 27 décembre 1809, Jacques Duguet l'acquit pour 1500 fr. et adjoignit d'autres bâtiments pour former l'habitation actuelle. Notons que c'est tout à fait à tort que Saint-André est appelé le Puy, il faut lire le Puits, *de Puteo*. Voici la généalogie des Duguet, qui portent: *d'or au sautoir de sable, chargé de cinq roses d'argent*.



I. — Antoine Duguet, marchand de Feurs, épousa 1° Louise Berthon; 2° Jeanne Reynod. Du 1^{er} lit: André qui suit.

II. — M^e André Duguet, 31 août 1585, notaire royal, conseiller du Roi, lieutenant au grenier à sel de Feurs, juge de Nervieu, épousa 1° Catherine Alca-

non, morte le 30 mai 1623; 2° le 17 juin 1624, Anne de Madières, veuve de Paulin Bouchard et fille de noble Mathieu et de Marie Gaultier. Du 1^{er} lit: 1° Claude, qui suit; 2° Guillaume; du 2° lit: 3° Catherine.

III. — Noble Claude Duguet (1615-9 septembre 1697) écuyer, conseiller d'honneur au bailliage de Forez, anobli en mars 1696, marié à Marguerite Colombet, morte le 30 janvier 1684, fille de M^e Claude, procureur au bailliage de Forez, et de Laurence de Merley, dont: 1° André, oratorien; 2° Guillaume, avocat en Parlement, marié avant 1680, à Gabrielle Lepetit; 3° Jacques, 4 février 1647, contrôleur des finances royales de Bourgogne, à Digoin; 4° Jacques-Joseph (27 février 1650-26 octobre 1733), célèbre oratorien; 5° Claude-Antoine, qui suit; 6° Jacques, étudiant en droit à l'Université de Bourges, en 1680; 7° Jean-François, oratorien; 8° Bonne-Claude, mariée le 4 juin 1675, à noble Camille Flachères, conseiller du Roi au bailliage de Forez, fille de M^e Antoine, juge de Pouilly-les-Feurs et de Claude de Montmain.

IV. — Noble Claude-Antoine Duguet (1652-14 décembre 1743), avocat du Roi au bailliage de Forez, marié le 31 octobre 1678, à Marie-Anne Basset, morte le 13 février 1696, fille de noble Claude, avocat en Parlement, et de Jeanne Terrasson, dont: 1° Claude-Joseph, 18 juillet 1680, prêtre; 2° Gabriel (v. la Pommière, t. I^{er}); 3° André, qui suit.

V. — André Duguet (26 avril 1689-26 juin 1761) écuyer, s^r du Bullion, conseiller du Roi, marié le 5 décembre 1713, à Marie Balme, morte le 17 mai 1732, fille de noble Pierre et d'Eléonore Marion, dont: 1° Claude-Antoine, qui suit; 2° Claude-Joseph, 11 juillet 1719, écuyer, marié à Anne-Barbe-Louise de Bévillie; 3° Françoise, 11 mars 1732, mariée le 2 juillet 1759, à Aymard Chappuis de la Goutte, écuyer, mousquetaire du Roi, fils de Claude, écuyer, et de Marie de Montillet.

VI. Claude-Antoine Duguet (30 mai 1717-10 décembre 1788) écuyer, s^r du Bullion, marié le 15 juillet 1747, à Marie-Thérèse Boyer (21 juin 1717-28 juin 1788) fille de noble André et de Marie-Anne Tamisier, dont: 1° André (22 mai 1749-22 avril 1807) chevalier, s^r du Bullion, officier de cavalerie, marié le 28 septembre 1779, à Jeanne-Marie-Louise-Claudine-Aimée Praire, fille de Jean-Claude-François, échevin et major de Saint-Etienne et de Marie Rousset, dont: A) Antoine, 19 septembre 1785; B) Marie-Thérèse, 21 décembre 1780; C) Marie-Pauline, 25 juillet 1782, mariée le 5 septembre 1807, à Jean-Pierre Favier de la Chomette, 18 décembre 1774, fils d'Hilaire et de Geneviève Duguet; 2° Benoit (17 août 1751-14 mars 1794) écuyer, officier au R^e du duc d'Angoulême, mort martyr de la Révolution; 3° Jacques, qui suit.

VII. — Jacques Duguet (19 juin 1756-16 novembre 1827) écuyer, officier au R^e de la Couronne, chevalier de Saint-Louis, marié 1° à Marguerite Duguet, morte le 22 septembre 1818, 2° le 19 juin 1819, à Simone Chirat de Montrouge, 4 thermidor, an VII, fille de Jean-Marie et de Marie Reymond de Bouchet, dont: 1° Jean, qui suit; 2° Marie (22 janvier 1822-12 décembre 1841).

VIII. — Jean Duguet, 20 mars 1820, mort à Saint-André-le-Puits, le 11 décembre 1881, administrateur des hospices de Montbrison, maire de Saint-André-le-Puits, marié le 8 mai 1855 à Jeanne-Marie-Louise Dugas de la Catonnière (31 janvier 1837-21 mars 1890) fille de Damien-Marie-Charles-Victor et de Jeanne-Octavie Pérrier.

Le château de Saint-André-le-Puits passa ensuite à leur nièce, Jeanne-Marie Berthe Dugas de la Catonnière, puis à la sœur de celle-ci, Marie-Hélène-Marguerite, mariée le 6 août 1891 à Marie-André-Jean, comte de la Forest-Divonne, aujourd'hui colonel, possesseur actuel (v. la Rey, t. II).

(H. de Jouvencel : *loc. cit.*; Chanoine Roussel: *Saint-André-le-Puits*, in *ancien Forez*).



SAINT-PAUL-EN-JAREZ

LE vieux bourg fortifié de Saint-Paul-en-Jarez passe pour le berceau des chevaleresques Saint-Paul ou Saint-Pol. Quoiqu'il en soit, la seigneurie avait appartenu jusqu'au douzième siècle à la puissante maison de Jarez, mais peu à peu des donations et des ventes la firent passer entre les mains des chanoines-comtes de Lyon dont elle devint une obéance. Saint-Paul vécut alors de longs siècles sous le régime tout à fait paternel de la dîme. Ce fut une seigneurie heureuse, où la vie s'écoula douce et paisible sous l'administration des Hervier, lieutenants de justice. En 1250, noble Gaudemard de Jarez céda à l'église de Lyon pour mille sols forts, tous les droits qu'il avait dans la ville de Saint-Paul (vidimus du 22 novembre 1324).

Les derniers seigneurs de Saint-Paul furent les Lafond, qui portaient: *d'azur au puits d'argent*. La généalogie remonte à: I. — Grégoire de Lafond, marié à Antoinette de Ville, d'où:

II. — Arthaud de Lafond (1580-23 mars 1647) testa le 13 mars 1646, marié à Françoise Gaultier, dont: 1° Alexandrine, 20 mai 1618, marié le 23 avril 1641, à Etienne Maniquet; 2° Pierre, 17 mars 1620, prêtre; 3° Floris, prêtre, curé de Luppé; 4° Grégoire, prêtre; 5° Pierre, avocat à Lyon; 6° Nicolas, qui suit; 7° Jeanne, 1^{er} juin 1639, mariée en 1669, à Clément Dumeyne.

III. — Nicolas de Lafond, né le 3 décembre 1632, testa le 26 juin 1694, épousa Antoinette Tixier, fille d'Antoine et d'Alexandrine Quinet, dont: 1° Grégoire, qui suit; 2° Pierre, docteur en théologie, curé de Saint-Pierre à Saint-Chamond; 3° Nicolas, qui suivra; 4° Jean-Marie, capitaine de cavalerie au Régiment de Choiseul, né le 11 août 1682, testa le 10 mai 1772; 5° Grégoire, bourgeois de Paris (2 décembre 1690-9 décembre 1770) 6° à 18° 13 autres enfants nés à Saint-Paul.



IV. — Grégoire de Lafond, épousa le 29 octobre 1691, Antoinette Pitiot, fille de noble Joseph et de Gasparde de la Martinière, dont: 1° Gilbert, qui suit; 2° Gasparde, mariée en 1713, à Marie-Antoine Favre de Varennes.

V. — Gilbert de Lafond, écuyer, seigneur de Curis, marquis de Miribel, testa le 27 juillet 1762, marié en juillet 1734, à Marie-Anne Clapeyron du Buisson, fille de Simon et de Marie Charrin, dont: 1° Jean-Marie, qui suit; 2° Marie-Anne-Gabrielle, testa le 30 juillet 1778 et mourut en 1780.

VI. — Jean-Marie de Lafond, chevalier, s^r de Curis, baron de Juys, marquis de Miribel, seigneur de Margnolas, la Tramoye, la Masse, Gletteins, marié le 9 novembre 1761, à Catherine-Françoise de Boesse, morte en 1790, fille d'Antoine-Joseph et de Françoise-Suzanne de Perrichon. Il testa le 26 août 1780, en faveur de son cousin Louis de Lafond.

IV. — Nicolas de Lafond (1678-4 octobre 1734) marié en 1712, à Jeanne Giraud, dont: 1° Nicolas, écuyer, capitaine de cavalerie, lieutenant de prévôt à Roanne, vendit sa charge le 26 octobre 1762, pour 15.000 l. à Louis Puget, écuyer; 2° Louis, qui suit.

V. — Louis de Lafond, chevalier seigneur de Saint-Paul, mort martyr de la révolution, le 16 frimaire an 2. Marié en 1743, à Marie-Antoinette Favre de Varennes. Il légua Saint-Paul à Marc-Antoine Hervier de Romans (v. Barolière). Sa fille Antoinette-Marie-Jeanne Hervé de Barolière, le porta à Antoine Flachat (27 décembre 1763-29 mars 1847), fils de Jean-François et de Marguerite Chaland, dont 1° Jean-Pierre; 2° Benoîte-Virginie, mariée le 18 février 1813, à Jacques-Marie Dugas-Vialis, dont Antoine Dugas, marié 1° le 17 juillet 1843, à Jeanne-Louise-Noémie Dugas, fille de Laurent et d'Elisabeth Callas; 2° le 7 septembre 1852, à Amélie de Boucherville; 3° Julienne (v. Barolière).

(W. Poidebard : *Livre généalogique*).



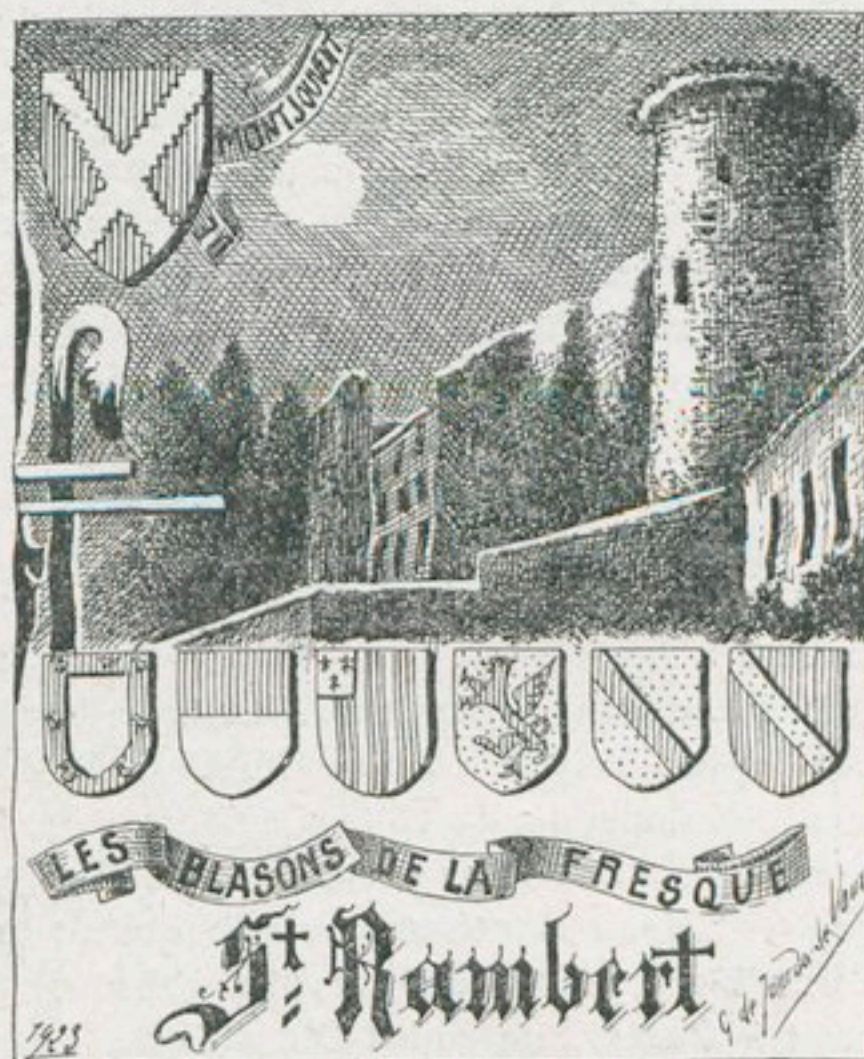
SAINT-RAMBERT

LE vieux château prieurial de Saint-Rambert, a laissé des vestiges nombreux et intéressants. Une belle tour ronde domine encore la ville. Une partie des bâtiments a été remaniée, mais on remarque dans la partie ancienne, au deuxième étage des maisons Bardon et Maisonneuve, une autre tour ronde, fort ancienne, rasée à la hauteur de la terrasse Lafond, à l'angle nord. A l'angle sud, subsiste une tour carrée, dans le mur est du jardin Poinat. A la place de la maison de ce dernier, s'élevait naguère le donjon principal, haute tour ronde. Dans la maison Bardon, subsistent des fresques remarquables. La salle où se trouvent ces fresques a 23^m × 8^m 50. Nous reproduisons les blasons qui ornent ces fresques, le 1^{er} et le 3^e ressemblent à Chalencon, Saint-Pol ou Roussillon, les 2^e, 4^e, 5^e, 6^e, correspondent aux armes des Solignac, Veyrines, Brancion et Chalon.

Le prieuré de Saint-Rambert, de l'ordre de Saint-Benoît, était florissant dès le milieu du dixième siècle. Vers 1080, le comte Guillaume y fit transporter en grande pompe les

reliques de saint Rambert. Vers 1199, le comte Guy III et son fils, firent donation au prieuré alors sous la direction d'Humbert de Bouthéon, de leur droit de leyde sur toutes les marchandises vendues sur le marché de Saint-Rambert; en même temps, ils lui vendirent la moitié des dîmes de Saint-Just-sur-Loire, moyennant 300 sols, monnaie de Lyon, et de plus, ils exemptaient tous les habitants de Saint-Rambert de tous droits de péages sur les terres du comté de Forez. En 1220, le comte Guy IV, accorda d'importantes franchises au prieuré, se réservant le droit de garde sur Saint-Rambert et Chambles; ce droit de garde, impôt de 30 sols à la charge du prieur, fut abandonné par Guy VII, en 1339. En 1220, Guy IV avait confirmé et ratifié, une donation faite au prieuré par Guillaume Renguon, du tiers des dîmes de la Fouillouse, et par le même acte, il ajouta la donation d'un autre tiers qu'il possédait sur la même dime, à la charge, par les moines de Saint-Rambert, de célébrer un anniversaire pour le repos de son âme, et par ceux de l'Île Barbe, d'entretenir à son intention, dans leur église, une lampe allumée nuit et jour. En 1229, Guy IV donna encore au prieuré, les maisons qu'il venait d'acquérir de Pierre d'Angérieux et il s'engagea à ne plus rien acquérir, à l'avenir, dans la cité monacale. Le 30 décembre 1230, Gugonne de Forez, comtesse de Vienne, dame de Marclopt, fit donation au prieuré, de dîmes sur Magnieu-Hauterive et Saint-Laurent-la-Conche, à la charge d'un anniversaire pour elle et sa mère et d'une lampe allumée nuit et jour dans l'église de l'Île Barbe. Le 20 avril 1239, Robert de Damas, chevalier, seigneur de Saint-Bonnet-le-Château, fit don à son frère Humbert de Saint-Bonnet, alors prieur de Saint-Rambert, de la seigneurie de Saint-Maurice, donation ratifiée en 1248, par Dauphine de Saint-Bonnet, sa mère. Au début du quatorzième siècle, Josserand de Saint-Rambert avait légué au prieuré, une rente annuelle de 55 sols viennois, qui se levait sur la châtellenie de Saint-Héand.

Citons parmi les prieurs de Saint-Rambert: Humbert de Bouthéon, qui échangea en 1211, la seigneurie de Sainte-Foy-l'Argentière, contre tous les droits que Ponce de Mays, possédait dans la ville de Saint-Rambert; Guillaume Arrici, 1229; Humbert de Saint-Bonnet, 1270; Ytier Raybe, qui acheta en 1270, du comte de Forez, le revenu des châteaux et mandement de la Tour-en-Jarez et la Fouillouse, pour 6 ans, moyennant un capital de 50 livres viennoises, Hugues de la Porte, 1294-1300; le cardinal de Garnon, 1329; Guillaume de la Pape, 1339-1347; Pierre de Sategrada, 1369; Guillaume Seguin, prieur



commandataire, 1452 ; Jacques Robertet, qui devint en 1483, chanoine sacristain de N.-D. de Montbrison ; Jacques de Bourbon, 1468, qui devint évêque du Puy, mais revint dans son prieuré de Saint-Rambert, où il mourut en 1485 ; Antoine Geoffroy, 1485 ; Charles de Bourbon, archevêque de Lyon, neveu du précité, mort en 1488 ; Antoine d'Albon, 1556, archevêque de Lyon ; Pierre d'Apinac, 1574, archevêque de Lyon ; Meliet de la Besserie, 1606, prévôt et comte de Saint-Jean-de-Lyon ; le comte de Vernes, 1626 ; Laurent de Simiane, 1636 ; François-Paul de Neufville-Villeroy, 1715, archevêque de Lyon ; Emmanuel-Henri-Timoléon de Cossé-Brissac, 1734 ; Marie-Eugène, comte de Montjouvent, 1766, doyen des chanoines-comtes de Saint-Jean-de-Lyon, l'abbé de Gresolles, 1788, vicaire général de l'archevêque de Vienne.

Anthoine-François de Simiane-Montchal, chanoine de Lyon, seigneur prieur de Saint-Rambert, testa le 31 juillet 1656, léguant 12.000 livres pour les réparations de l'église de Saint-Rambert, faisant héritière universelle, M^{lle} de Montchal, sa sœur et léguant au comte de la Poype de Vertrieu, une chapelle d'argent vermeil doré, composée d'une croix assez grande, deux chandeliers, un bénitier, une boîte à hosties, un calice et sa patène, deux burettes et la clochette, avec les deux plus belles chasubles qu'il choisira.

Le 17 juin 1776, Marie-Eugène de Montjouvent, chanoine-comte de Lyon, y demeurant, cloître Saint-Jean-Sainte-Croix, donna ordre à François Rebourceau, chanoine et sacristain, de faire rentrer les archives du prieuré de Saint-Rambert, qui avaient été déposées chez M^r Léon Apotticaire, durant la construction, nouvellement faite, du château prieural. Ces reconstructions avaient été faites sous la direction de l'architecte Michel-Ange Gabiot, auquel le comte de Montjouvent, dut payer en 1768, 3.000 livres à compte sur les travaux.

Les bâtiments que l'on voit sur le dessin que nous donnons ci-contre, à gauche de la tour, portaient le nom de Château-Gaillard, c'est d'eux qu'il est question dans l'acte de vente ci-dessous, du 13 mai 1751.

« Par devant les conseillers du Roy, notaires du Châtelet de Paris, soussignés, fut présent, Jean-Baptiste-Louis Andrault de Langeron, marquis de Maulevrier, comte de Chevrières, baron d'Oyer, maréchal de France et chevalier de la Toison d'Or, demeurant à Paris, rue Saint-Dominique, quartier Saint-Germain-des-Prés, paroisse Saint-Sulpice, tant en son nom que comme procureur de très haute et très puissante dame Madame Elisabeth Le Camus, son épouse, ledit seigneur de Langeron a par ce présent vendu à Pierre Baillard du Pinet, écuyer, demeurant à Montbrison, pour lui ou pour un ami élu ou à élire, accepté pour ledit sieur du Pinet, par Messire Jean-Jacques Baillard, prêtre, docteur de Sorbonne, abbé de Notre-Dame de la Bussière, instituteur des Enfants de France, à ce présent, demeurant ordinairement à Versailles, rue de l'Orangerie, paroisse Saint-Louis, étant ce jour à Paris, au nom et comme fondé de la procuration dudit sieur du Pinet, tous les biens que ledit s^r maréchal de Langeron possède en la ville de Saint-Rambert et aux environs qui consistent ; 1^o en une maison, à la place de Saint-Rambert, bâtie presque toute en pierre de taille, dont tout le dessous est en belles caves voûtées, le rez-de-chaussée où sont les cuisines, salons, offices, cabinets et décharges voûtées, les deux étages au-dessus sont de neuf pièces de plein pied, chacun avec des

galetas, les croisées des chambres garnies de vitres, une tour qui domine sur toute la ville et un pigeonnier ; 2° un petit bâtiment près de ladite maison, servant d'écurie et de grenier à foin ; 3° le bâtiment appelé Château-Gaillard, situé dans ladite ville de Saint-Rambert, que compose une grande grange, pressoir, cuvages, deux cuves et greniers au-dessus, de l'autre côté de la cour dudit Château-Gaillard, deux belles caves, trois greniers l'un sur l'autre dans la tour du degré qui est en belle pierre de taille au haut de laquelle est un colombier ; 4° un réservoir pour le poisson tout cadetté avec une prise d'eau dans ladite ville près la boucherie, sans garantie à l'égard de ladite prise d'eau ; 5° une petite dîme que se lève dans la paroisse de Saint-Bonnet-des-Ouilles, affermée vingt-quatre livres ; 6° une rente noble, laquelle se lève dans la ville de Saint-Rambert, Montbrison, l'Hôpital-le-Grand, Saint-Georges, Saint-Marcellin, Saint-Victor, Aurec et autres lieux, du côté de Saint-Rambert seulement, et non celle qui se lève de l'autre côté de la rivière de Loyre, laquelle n'est point comprise dans la présente vente ; 7° les pensions foncières dûes audit seigneur, maréchal de Langeron, par divers particuliers de Saint-Rambert et autres paroisses voisines, suivant les actes contenus dans un livre reçu par M^e Péliissier, notaire, dont parties sont nouvellement reconnues par les débiteurs, suivant plusieurs actes, en suite l'un de l'autre, reçus par M^e Favre, notaire à Saint-Rambert, le premier desquels est daté du 17 octobre 1743 et le dernier du 28 janvier 1745, depuis lequel temps il a été racheté une des pensions moyennant 300 livres, laquelle au moyen de ce, est exceptée de ladite vente, lesquelles pensions produisent 200 livres par an ; 8° un jardin situé près la porte du Bosted de ladite ville, clos de mur ; 9° une vigne appelée la Verchère ; 10° deux près dans la prairie de Chavagineux ; 11° deux domaines dans la paroisse de Saint-Rambert ; 12° deux domaines appelés les Trémoulins ; 13° un autre domaine appelé la Petite Plaine ; 14° un domaine appelé Le Lac, dans la paroisse de Boisset et Saint-Priest ; 15° un autre domaine appelé le Pérrier ; même paroisse, près du Lac ; 16° un autre domaine appelé la Combe... moyennant 58.000 livres de prix principal et 2.400 livres de pot de vin, en tout 60.400 livres. L'abbé Baillard a donné 31.400 livres et garanti que les 29.000 autres seront payées dans un an. »

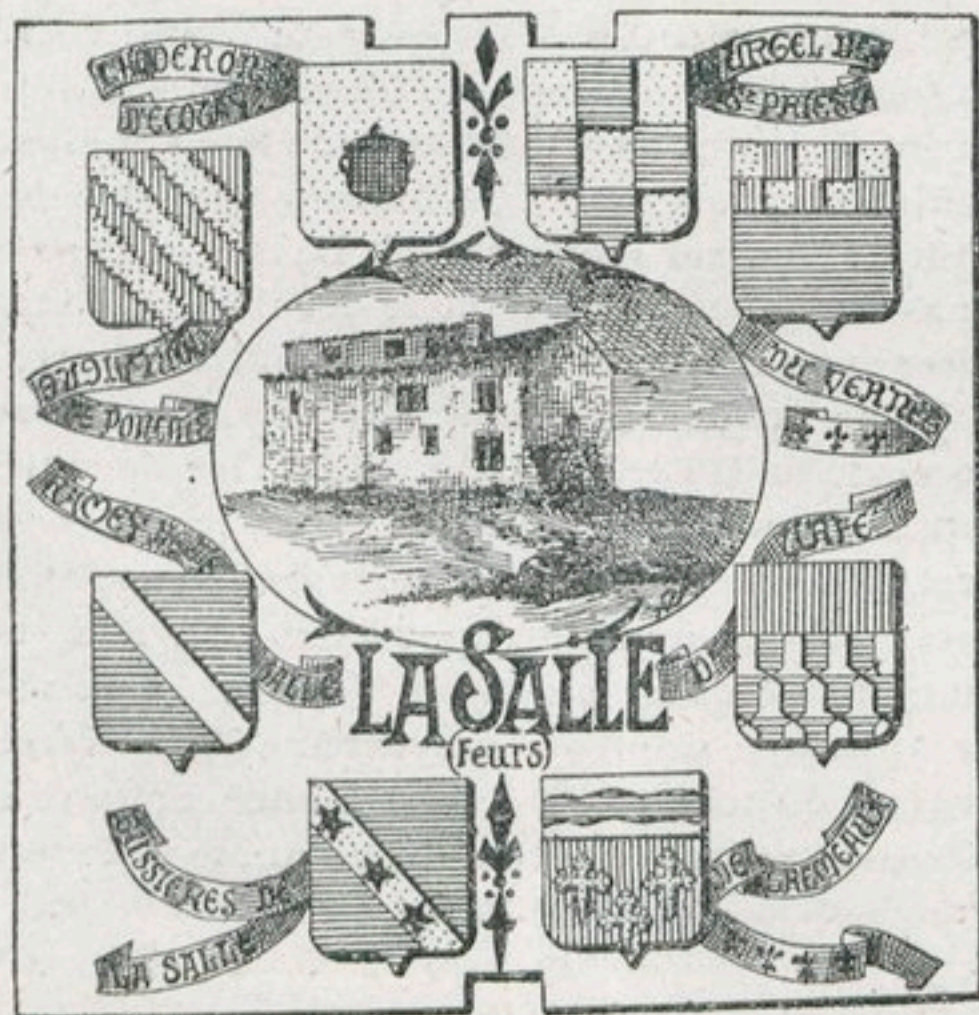
(Broulin : *loc. cit.* ; L'ancien Forez, 1882-83 ; Archives de la famille de Meaux).



LA SALLE (FEURS)

NON loin de la Loire, à trois kilomètres de Feurs, la vieille maison-forte de la Salle a conservé ses vieilles murailles du moyen-âge, ses puissants contreforts, et un air tout féodal malgré l'absence de tours. Plusieurs fenêtres à meneaux décorent le bâtiment principal et dans la cour intérieure, les manteaux des vieilles cheminées servent de bancs aux habitants actuels du manoir, qui eux, n'ont rien gardé de la vieille France.

En décembre 1288, Bertrand et Arthaud Chauderon vendirent le fief et château de la Salle, devant Echalon, notaire à Feurs, à Guichard d'Urgel, mais la famille Chauderon dut rester en possession puisque nous voyons, en juillet 1292, Bertrand Chauderon, damoiseau, fils de feu Guillaume Chauderon, chevalier, vendre à Othon Aiglier, aussi chevalier, sa maison-forte de la Salle, près Randans, grange, dîme et charnage, garenne et chasse, cens, servis et autres droits seigneuriaux au prix de 850 livres de viennois. Raynaud de Mauvoisin, Guillaume de Barges, Hugues du Pin, Arnoul d'Urfé, chevaliers, Jeannin de Vernouille, damoiseau, Hugonin de Varenne, dit Groolaz, et Perrin de Sury, dit le moine de Marcoux, se portent garants envers l'acheteur de l'exécution de la vente. Celle-ci est ratifiée par Héliote Chauderon, religieuse de Jourcey, sœur du vendeur, du consentement de frère Roger, prieur, et d'Aymeline, prieure dudit lieu, et encore par



Guillaume Chauderon, son frère, religieux de Savigny, assisté d'Etienne, abbé dudit monastère, auquel le vendeur et l'acquéreur cèdent la dîme de Renaison, léguée par Pierre Chauderon à Marguerite, sa femme, remariée à Othon Aiglier. Ces ventes successives ne sont, au fond, que des arrangements de famille. Peu après Humbert d'Urgel est dit seigneur de la Salle, acquis par son père Guichard, de Bertrand et Arthaud Chauderon. En 1321, Allemande d'Urgel, veuve de messire Guillaume Chauderon, et alors remariée à Jean du Vernet, damoiseau, prête foi et hommage au comte de Forez, pour la maison de la Salle, près Feurs. Guillaume du Vernet rendit hommage de la Salle en 1333. La maison du Vernet (v. la Garde, t. I^{er}) possé-

da longtemps la Salle. En 1594, il appartenait aux d'Urfé. Isabeau d'Urfé le porta en dot à Claude de Crêmeaux (v. Crêmeaux) qui mourut le 22 mars 1623. Le 3 mars 1609, l'une de leurs filles, Claudine de Crêmeaux avait été baptisée dans la chapelle du château de la Salle, aujourd'hui disparue. Leur fils Antoine de Crêmeaux, épousa Françoise de Rochebaron, d'où Hector de Crêmeaux, écuyer, seigneur de la Salle et de Montarcher en 1660; sa sœur Philippine-Guillemette, épouse de Claude de Bressolles, eut la Salle à la suite d'un partage avec son frère, le 10 février 1667, elle vendit le château de la Salle, le 15 mai 1667, à Anthoine Bussièrès, juge et capitaine-châtelain de Saint-Priest-la-Roche, qui en prêta aussitôt hommage, le 3 juin 1667. Bussièrès porte: *d'azur à la bande d'or, chargée de trois étoiles de sable*. Thomas Bussièrès, maire perpétuel de Montbrison dès 1681, conseiller et avocat du Roi au bailliage de Forez, testa le 22 septembre 1706, faisant héritier universel Etienne Ramey, écuyer, son petit neveu.

IV. — Noble Etienne Ramey, fils de Jean et d'Antoinette de Pierrefort (v. Gênetines, t. II) b. le 30 mars 1614, avocat en Parlement, juge du comté de Saint-Just-en-Chevalet, épousa Gabrielle Peurelle, morte le 3 mai 1677, fille de noble Jacques, s^r de Chivé et Lestrat, dont : 1^o Claude, 30 janvier 1651 ; 2^o Claude, 20 mars 1652 ; 3^o Jacques, 22 mars 1653 ; 4^o Antoine, 2 mai 1654 ; 5^o Jean-Just, 11 septembre 1655 ; 6^o Jean, 7 août 1656 ; 7^o Claude, 25 septembre 1657 ; 8^o Jacques, 3 mars 1659 ; 9^o Jean, 2 septembre 1661 ; 10^o Jean-Claude, qui suit ; 11^o Gilberte, 28 janvier 1647 ; 12^o Antoinette (4 septembre 1648-11 novembre 1710) mariée à noble Jean de Chastre, s^r des Chavannes ; 13^o Jeanne, 16 avril 1660 ; 14^o Brigitte (16 août 1662-20 novembre 1733) mariée à noble Claude Basset, s^r de Lestrat, conseiller et procureur du Roi au bailliage de Forez, fils de noble Jean et de Claudine Chassain ; 15^o Catherine, 24 mai 1665.

V. — Jean-Claude Ramey, écuyer (28 février 1664-5 février 1736) seigneur de la Salle, dont il rendit hommage le 6 mai 1722, conseiller du Roi au bailliage de Forez, conseiller au Parlement de Dombes, le 20 juillet 1717, anobli en septembre 1696, avec règlement d'armoiries : *d'azur à la bande d'argent*, épousa le 31 mars 1682, Louise de Montchanin, fille de noble Mathieu, s^r des Crevants, avocat en Parlement et d'Anne de Bussièrès : dont : 1^o Pierre-Etienne (28 octobre 1687-1715) ; 2^o Mathieu-Joseph (20 décembre 1688-18 janvier 1689) ; 3^o François (20 avril 1694-12 décembre 1696) ; 4^o Etienne, écuyer, seigneur de la Salle par donation de Thomas Bussièrès et mort le 29 septembre 1711 ; 5^o Thomas, qui suit ; 6^o Emérantienne, 9 juin 1690 ; 7^o Claudine, 13 juin 1691 ; 8^o Brigitte, 13 juillet 1696 ; 9^o Brigitte-Luce (13 décembre 1697-3 septembre 1699) ; 10^o Anne-Marie (12 mai 1699-10 septembre 1699) ; 11^o Jeanne-Marie (23 décembre 1700-15 mai 1702).

VI. — Thomas Ramey, écuyer (8 mars 1695-18 juillet 1733) seigneur de la Salle, conseiller du Roi au bailliage de Forez, marié le 16 décembre 1714, à Hector-Sybille-Marie Coignet de la Maisonfort, fille de Jacques, chevalier et de Marie Perrin, dont : 1^o Jean-Claude-Marie (26 décembre 1717-29 août 1719) ; 2^o Louise (30 décembre 1721-14 septembre 1744) héritière de la Salle, mariée le 23 août 1735, à Jean-Pierre Montaigne, écuyer, fils de Jean, écuyer, s^r du Coignet et de Jeanne-Françoise de Laurencin ; 3^o Brigitte, 28 janvier 1723 ; 4^o Louise-Antoinette-Félicie, 7 mars 1732 ; 5^o Sybille-Marie-Etiennette-Anne-Victoire, 12 avril 1733, toutes trois visitandines à Montbrison. Jean-Hector Montaigne de Poncins réunit le fief de la Salle à ceux de Poncins et de Jas (v. ces noms).

(Broutin : *loc. cit.* ; H. de Jouvencel : *loc. cit.* ; Bulletin de la Diana : *Tome X*).



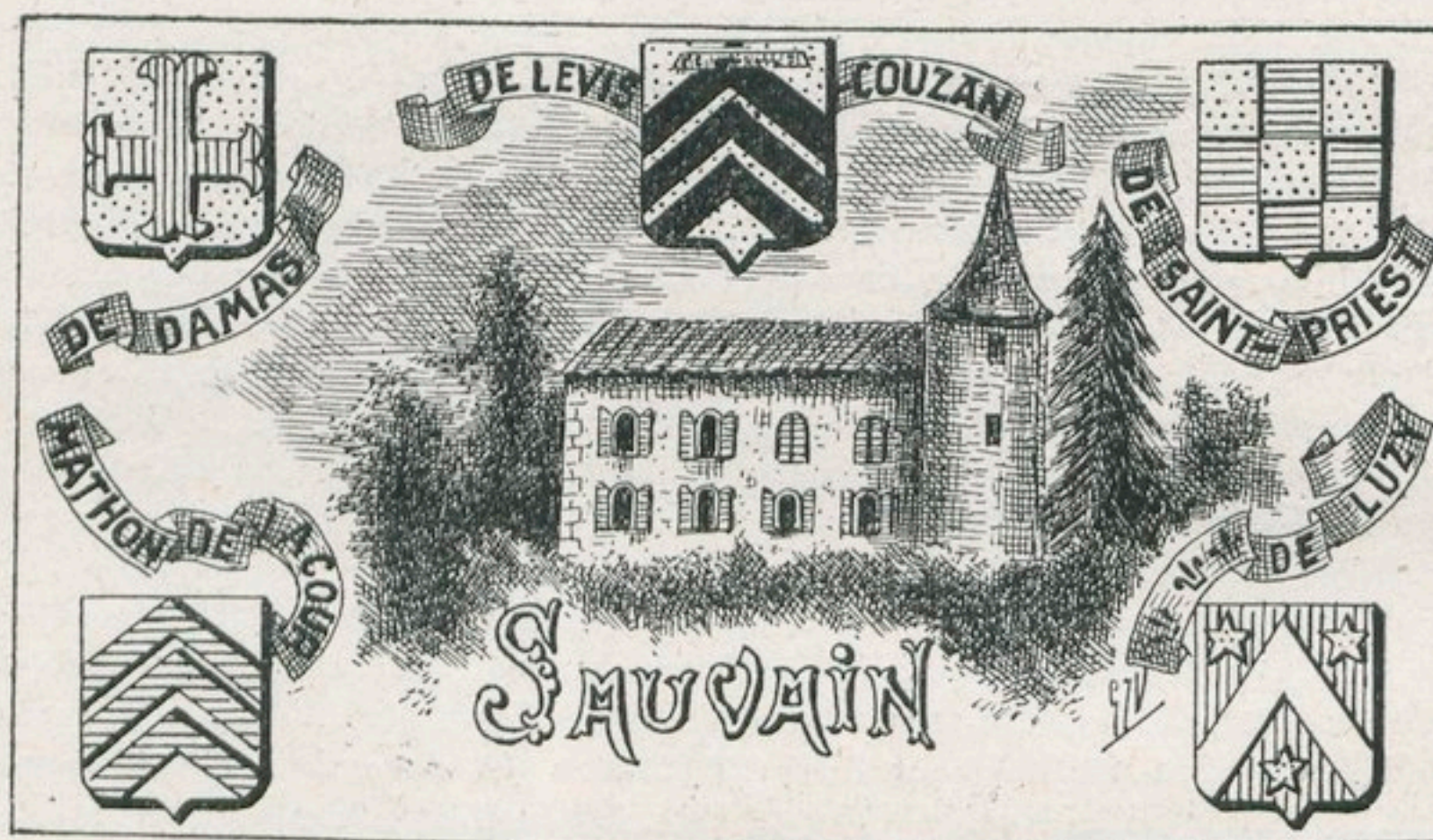
SAUVAIN



l'extrême limite du Forez, non loin des cimes neigeuses de Pierre-sur-Haute, le vieux château de Sauvain montre encore un corps de bâtiment fortement remanié mais que flanque une massive tour ronde. Sa position est agréable et forte, sur un rocher à pic dominant la vallée sauvage de la rivière de

Chorsin Outre le château actuel, il subsiste de l'ancien système de fortifications une porte du quinzième siècle qui donne accès au passage conduisant de la place publique à l'église. Elle est à cintre légèrement brisé et s'ouvre dans une tour carrée dont la façade est construite en matériaux de grand appareil. Au-dessus de la porte, un grand cartouche quadrilobé inscrit dans un cercle, puis dans un carré, contenait un écusson qui a disparu. Au-dessus est une fenêtre en hauteur, fort étroite et à meneau. L'arcade percée dans la muraille postérieure de la tour, ne paraît pas avoir été munie d'une porte, on y suppléait sans doute par une cloison mobile en planches. Cet espace, probablement réservé au corps de garde était chauffé à droite en venant du dehors, par une grande

cheminée qui subsiste ; à gauche est une porte donnant accès à l'escalier qui mène à l'étage près d'une embrasure à canon enfilant le fossé en ouest. Il est fait mention du château



fortifié de Sauvain dans le terrier Perrerii rendu au profit de Pierre Vernin et Denis Sourd, en 1399.

Hugues de Couzan, fils d'Amédée, rendit hommage de Sauvain, le 27 juillet 1330, puis le 17 juillet 1333. Sa veuve Alix de la Perrière en rend hommage le 12 mars 1348, puis Guy de Couzan, Hugues de Couzan, le 14 mai 1410, en présence de Pierre d'Angérieu. Uni pendant longtemps à la baronne de Couzan (v. ce nom, t. I^{er}) il passa des Levis-Couzan aux Saint-Priest. A Louis de Saint-Priest succéda Jean de Luzy-Pélissac. Louis de Luzy vendit Sauvain, le 2 décembre 1772, pour 14 000 livres à noble Antoine Mathon. Cette famille, qui porte : *d'argent à trois chevrons d'azur* paraît avoir une origine commune avec les Mathon de la Cour, de Bourg-Argental. La branche de Sauvain remonte sa filiation à :

I. — André Mathon, marié à Péronne Molin, dont : 1^o Jean-Baptiste, qui suit ; 2^o Jean, 3 octobre 1649 ; 3^o Antoinette, 8 mai 1652 ; 4^o François, 28 juillet 1656 ; 5^o Jeanne, 17 novembre 1657.

II. — Jean-Baptiste Mathon, juge et châtelain de Sauvain, puis officier chez le Roi, épousa Antoinette Degré, morte en 1744, à 68 ans, fille de N. et de Claudine Gerin, dont : 1° Jean-Claude, 13 juillet 1694; 2° Jean-Joseph, 24 juin 1696; 3° Claudine, 11 octobre 1703; 4° Claude, qui suit; 5° Jean-Baptiste, 25 janvier 1710; 6° Pierre, 24 février 1713; 7° Antoine, curé de Lézigneux; 8° Marguerite, mariée le 23 juillet 1735, à Barthélemy Arthaud, maître chirurgien de Montverdun, fils de Jean-Marie et de Catherine Borderie.

III. — Claude Mathon (10 juillet 1705-2 septembre 1769) échevin de Montbrison, épousa le 19 février 1737, Jeanne Gayot, fille de noble Pierre, commissaire aux saisies réelles de Forez, et de Jeanne Arthaud de Viry, dont : 1° Antoine, qui suit; 2° Antoinette-Guillemette 9 septembre 1738, mariée le 17 février 1767, à Jacques-François Gèrentet, avocat en Parlement à Montbrison, fils de noble François, conseiller du Roi et son médecin ordinaire et de Claudine Duvernay.

IV. — Noble Anthoine Mathon, avocat en Parlement, seigneur de Sauvain dont il rendit hommage les 19 décembre 1772 et 4 décembre 1776, épousa Françoise Esnard, dont : 1° Jean-Marie-Victor (1787-1799); 2° Marie-Olympe, 1785; 3° Antoinette-Joséphine-Pauline, 1780.

Au dix-neuvième siècle Sauvain fut acquis et restauré par M. Lépine, préfet de police, à la famille duquel il appartient encore.

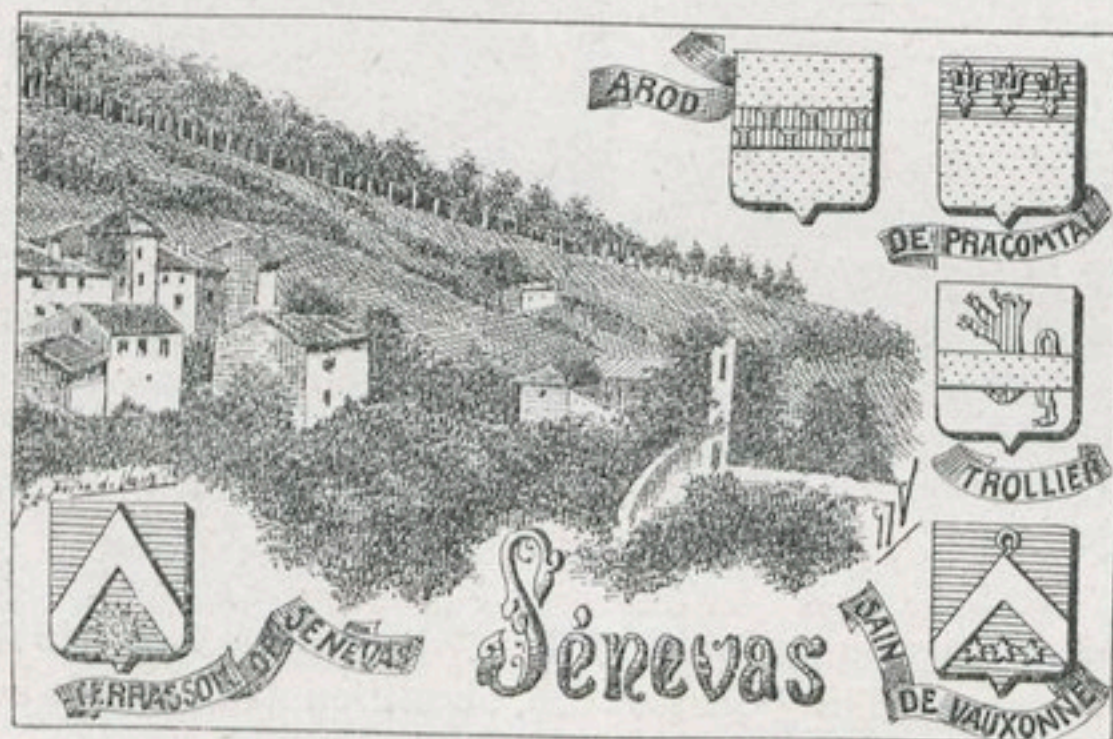
(Rochigneux et Vincent Durand : *Notice, in Bulletin de la Diana, Janvier-mars 1894*; Registres de Sauvain; H. de Jouvencel : *loc. cit.*)



SÈNEVAS

LE voyageur qui, venant de Saint-Romain-en-Jarez, se dirige sur Sainte-Catherine, ne tarde pas à apercevoir, au sortir d'un bois sombre, au milieu des vergers et des prairies qui tapissent les flancs du Châtelard, l'angle ruiné d'une construction restée imposante et massive, qui domine sauvagement le paysage. Cette ruine aux murs épais est le dernier vestige du mur d'angle d'un pavillon orienté à l'est, et qui flanquait l'altière demeure des barons de Sènevas. Au-dessus du château proprement dit, un double corps-de-logis existe encore, flanqué de deux tours carrées. Une description du château, dans un dénombrement fait par Marc-Antoine Trollier, en 1763, nous indique ce qu'était Sènevas au dix-huitième siècle « Il y a un très beau château, situé à mi-colline, dont la vue est superbe, elle s'étend à plus de vingt lieues. Pour venir de Lyon au château, l'on suit la route de Saint-Chamond jusqu'à un quart de lieue plus loin que la grande Varizelle : on pourrait aisément y aller en carrosse si ce n'est dans une demy-lieue à l'approche et au sortir d'un pont sur le ruisseau de Besançon, laquelle demy-lieue, on travaille à réparer. Cependant, en allant jusqu'à la Madeleine et, de là, montant à Saint-Martin-la-Plaine, l'on y va en carosse, mais cela fait un circuit qui éloigne demi-heure. Le château bâti à la moderne depuis quelque soixante ans est en un très beau corps-de-logis flanqué par deux pavillons doubles. Il consiste, au rez-de-

chaussée, en deux cuisines, un office, une boulangerie et autres appartements, le tout très bien voûté. Au premier étage, en un vestibule, à main gauche, une salle très vaste, une chambre, les archives qui sont voûtées et fermées à porte de fer et une petite chambre; à main droite une salle ou salon à manger, une salle à recevoir compagnie, une chambre et un grand cabinet de toilette. Au second étage, à main gauche, une grande chapelle et deux chambres derrière; à main droite, quatre chambres. Au troisième étage, il y a de belles jacobines divisées en plusieurs chambres et des galetas ou greniers au-dessus dont la charpente est admirable et couverte de tuiles plates et plombées. Il y a des bonnes caves sous la cuisine et l'office. Plusieurs chambres sont parquées, il y en a une qui est un chef-d'œuvre. Au septentrion du château est une cour de l'étendue d'iceluy, sablée, close à l'orient par une belle et grande porte de fer, sur l'angle septentrional et oriental est une remise, et sur l'angle septentrional et occidental, un bûcher. En sortant de cette cour, à main gauche, est une vaste terrasse, élevée sur



cinq voûtes de plus de cent pieds de hauteur, laquelle a quatre allées d'arbres, tilleuls ou maronniers; en icelle est une lapinière et, à côté, un escalier en pierre de taille qui conduit aux écuries où l'on va aussi par une pente douce, en sortant du château à main droite. Lesdites écuries consistent en un corps-de-logis double, c'est-à-dire que les deux sont adossées l'une à l'autre. Au surplus, elles sont bien voûtées; l'on peut y tenir à l'aise soixante chevaux. Au-dessus est le fenil

qui contiendrait bien 1.200 quintaux de foin. Ce corps-de-logis est flanqué de quatre pavillons dans lesquels sont les logements des palfreniers et des chambres pour mettre les harnais. A côté des écuries, à l'orient, est une très belle fontaine, qui ne tarit jamais et par des canaux l'on conduit ses eaux dans les cuisines et dans les salles. A l'occident est un très beau colombier et bien garni. De ce même côté d'occident sont les appartements du granger, appelés du château, en très bon état. A l'occident de la terrasse, cy-devant désignée est un grand jardin potager bien rangé et de même élevé sur plusieurs voûtes qui le rendent plat. A la suite sont plusieurs allées de longue vue formées par différents arbres avec plusieurs enjolivements en charmillles. A main droite, au sortir de la cour dudit château, est une autre terrasse garnie nouvellement de tilleuls: là est le chenil. A la suite est une allée de noyers qui conduit à une autre de châtaigniers et d'autres arbres, dont la vue s'étend sur la plaine du Lyonnais. Sous les fenêtres du château et au midi est un joli parterre, d'où l'on descend dans un verger et d'iceluy en une belle prairie qui est arrosée par deux ruisseaux. Au-dessous de la première terrasse, en l'une des voûtes qui

la soutiennent, est un lavoir très commode. On en peut changer l'eau de quart d'heure en quart d'heure; au-dessous des autres voûtes, on pourrait faire des grottes charmantes.. » Dix domaines dépendaient alors de Sènevas, la terre avait un revenu de 8.000 livres, la seigneurie en toute justice s'étendait sur neuf paroisses contigües, elle avait deux lieues et demi de l'orient au couchant, deux lieues du septentrion au midi. Les débris de Sènevas sont épars aujourd'hui: le beau parquet, aux armes des Pracomtal est au château de Pluvy, à Saint-Symphorien-sur-Coise, la porte d'entrée du château est à l'église paroissiale de l'Aubépin, le portail et les barrières en fer forgé, transportés à Saint-Etienne en 93, sont probablement détruits.

A la fin du quatorzième siècle, Sènevas appartenait à Hugues Aybraud, qui maria sa fille unique à Jean Arod, dit Coquard, auquel elle apporta Sènevas. Cette terre appartint ensuite successivement à Antoine Arod, Pierre Arod (1454). Antoine Arod, mort en 1517, Jacques Arod, écuyer, mort en 1530, Louis Arod, mort en 1554, Antoine Arod, mort en 1641, ayant épousé en 1606, Jeanne de Maisonseule et acquis en 1625, du baron de Riverie, la seigneurie de Saint-Romain-en-Jarez avec droits de haute, moyenne et basse justice. Son fils cadet, Melchior Arod, fut ministre à Hambourg et en Suède, ambassadeur en Allemagne et mourut à 83 ans, en 1684, faisant héritier son neveu, le marquis Armand de Pracomtal, chevalier, seigneur d'Anconne, lieutenant général des armées du Roi, gouverneur de Mézières, tué à la bataille de Spire, dans le Palatinat, le 15 novembre 1703. Cette famille, qui porte : *d'or au chef d'azur chargé de trois fleurs de lys d'or*, remonte à Foulques de Pracomtal, croisé en 1191. Armand de Pracomtal laissa entre autres enfants de Catherine-Françoise de Mornay, Léonor-Armand, marquis de Pracomtal, qui vendit Sènevas, le 2 février 1736, à Marc-Antoine Trollier. Cette famille remonte à :

I. — Benoît Trollier, du Bouchage en Dauphiné, marié 1° à Dominique Bataillon; 2° à Suzanne Pellisson, de laquelle il eut Claude, auteur des seigneurs de Messimieux, Fétan, le Sardon (v. tome I^{er}) et Fontcenne, et Antoine, qui suit.

II. — Antoine Trollier, bourgeois de Lyon, épousa Marie Servel, dont: 1° Pierre, qui suit; 2° noble Claude (28 octobre 1663-8 mai 1720) échevin de Lyon, en 1713-14, marié le 24 décembre 1695, à Etiennette Delaye, dont postérité; 3° Marguerite-Thérèse (8 novembre 1660-16 avril 1734) marié 1° le 17 janvier 1682, à Pierre de la Font, banquier à Lyon, 2° à N. Tissot, bourgeois de Lyon; 4° Marie, 9 novembre 1664, mariée à Louis Viricelles; 5° Anne, 3 février 1668, mariée le 21 novembre 1693, à François Adamoli; 6° Suzanne (11 juin 1673-20 mai 1748) mariée le 13 février 1700, à noble Abraham Goy, échevin de Lyon en 1722-23.

III. — Noble Pierre Trollier, écuyer (27 octobre 1658-13 juillet 1714) échevin de Lyon en 1707-8, marié le 23 janvier 1701, à Jeanne-Suzanne Gayot, 17 novembre 1681, fille de Robert et de Reine Chomey, dont: 1° Marc-Antoine, qui suit; 2° Anne (31 mars 1702-1776) mariée le 18 août 1720, à Claude-Chrysanthe de Moyria-Châtillon; 3° Marie-Anne, 27 février 1707, visitandine.

IV. — Marc-Antoine Trollier de Sènevas, chevalier, sr de Sènevas, Chagnon, Saint-Romain-en-Jarez, Valfleury, etc. 10 octobre 1703, trésorier de France à Lyon, le 30 janvier 1728, marié le 7 juin 1729, à Lucie Perrin de Vieuxbourg, fille de Jean, échevin de

Lyon et de Marie du Poizat, dont: Antoine-Pierre, chevalier, 14 février 1736, capitaine d'infanterie au R¹ de Bourbonnais.

Le 11 septembre 1768, Paul Sain devenait acquéreur de la baronnie de Senevas. Cette famille porte: *d'azur au chevron d'argent, accompagné en chef d'un croissant renversé du même, et en pointe de trois étoiles rangées d'argent*, et remonte à :

I. — Claude Sain, du Bois d'Oingt, marié vers 1685, à Thérèse Brossette, dont: 1^o Antoine, qui suit; 2^o Claude, qui a fait branche.

II. — Noble Antoine Sain, docteur en médecine, marié le 7 juin 1721, à Marie Chorel, dont: 1^o Claude (1722-1^{er} juin 1782) marié le 2 août 1744, à Marie Bruyset, 2^o Paul, qui suit; 3^o André, marié le 4 avril 1750, à Marie-Gasparde Giraud.

III. — Paul Sain, écuyer, baron de Senevas, Saint-Romain-en-Jarez, Chagnon, Valfleury, etc. (3 septembre 1723-13 avril 1776), marié le 9 janvier 1753, à Jeanne-Marie Bruyset, morte le 12 septembre 1785, fille de Louis et d'André Lions, dont: 1^o André, qui suit; 2^o Pierre-Jacques, écuyer (24 juillet 1759-7 avril 1824) marié le 21 mai 1792, à Françoise Bruyset de Mannevieux, dont postérité; 3^o Andrée-Claudine, mariée à N. Gauthier de Murnaud.

IV. — André-Paul Saint-Rousset de Vauxonne (28 juin 1757-18 décembre 1837) maire de Lyon, baron de Vauxonne et de l'Empire, le 2 octobre 1813, marié le 4 floréal, an IV, à Antoinette-Marie-Pierrette Rousset, dont: 1^o Albin-Fortuné-Pierre-Paul (23 floréal, an VI-27 février 1851) capitaine du génie, marié le 5 avril 1832, à Agathe Fournier (26 germinal, an XI-4 juillet 1868), dont: A) Marie-Antoinette, 30 mars 1840; 2^o Jean-Marie, qui suit; 3^o Emile-Jean-André-Léopold (11 vendémiaire, an XI-25 mars 1863) conseiller à la cour de Lyon, marié le 10 septembre 1833, à Stéphanie Fournier, dont: A) Albane, 1^{er} août 1834, visitandine à Fourvières; B) Marie-Claudine-Anaïs, 2 mai 1838, mariée le 3 mars 1857, à Marie-Adrien-Constant-Edmond de Piellat; C) Gabrielle, 22 juin 1839, mariée le 27 janvier 1860, à Arthur Péricaud de Gravillon (18 juillet 1828-7 février 1899); 4^o Jules-Jean-Pierre-Auguste.

V. — René-Louis-Jules-Jean-Marie Sain-Rousset, baron de Vauxonne, 28 vendémiaire, an IX, marié le 10 septembre 1835, à Marie-Antoinette-Gabrielle-Henriette Achard-James (20 novembre 1813-14 février 1885) dont: 1^o Albin-Henri (13 juillet 1841-26 février 1895) a laissé postérité; 2^o Henri (1844-18 août 1870) zouave pontifical, tué à Gravelotte; 3^o Marie-Pauline-Alphonsine (22 juin 1836-1904); 4^o Marie-Emilie, 26 avril 1845, mariée le 27 mai 1867, à Joseph-Pierre-Louis de Bouchaud de Bussy, 31 mars 1837; 5^o Henriette, morte le 29 juin 1886, mariée le 1^{er} mai 1878, à Régis de Vincens, comte de Causans, (1853-20 avril 1888) fils d'Armand et de Valérie de la Croix-Laval; 6^o Albane, religieuse.

Le 19 février 1771, Paul Sain, échangea contre des maisons de Lyon appartenant aux Terrasson, la baronnie de Senevas, les fiefs de Saint-Romain, Chagnon et Valfleury, évalués 200.000 livres.

V. — Barthélemy Terrasson de Barrolière rendit hommage des terres précitées, les 5 juillet 1773 et 24 décembre 1777 (v. Barollière). Il laissa de Marie-Gabrielle-Françoise de la Croix-Laval, entre autres :

VI. — Gabriel-Louis Terrasson de Senevas, chevalier, baron de Senevas (5 mai 1761-

9 mai 1824) officier d'infanterie au R^e Royal-Poitou, en 1778, puis à Royal-Picardie en 1786, baron de l'Empire le 19 juin 1813, marié le 23 messidor, an III, à Alexandrine Dodun de Kéroman, dont: 1^o Edouard, qui suit; 2^o Ida, mariée à Adolphe Bergeron-Danguy, receveur général des Finances; 3^o Phœdore (1803-29 septembre 1877) mariée le 18 juin 1825, à Louis-Antoine-Léopold de Julien, marquis de Pégueirolles.

VII. — Edouard-Hippolyte Terrasson, baron de Sènevas (10 octobre 1799-9 janvier 1883) marié le 29 avril 1823, à Marie-Julie Holker, morte le 22 mai 1885, dont: 1^o Raoul, qui suit; 2^o Marie (18 mars 1824-1832).

VIII. — Raoul Terrasson, baron de Sènevas (6 mars 1827-25 septembre 1872) marié le 10 avril 1855, à Berthe-Adélaïde Quesné, dont: 1^o Bruno-Marie, qui suit; 2^o Marthe-Marie-Antoinette, 24 octobre 1859, mariée le 31 mars 1880, à Bruno-Marie-Pierre, baron de Vélard.

IX. — Bruno-Marie Terrasson, baron de Sènevas, 16 novembre 1861, marié le 3 décembre 1888, à Marie-Elise Carmier, dont: 1^o Émile-Marie-Barthélemy-Raoul, 1^{er} janvier 1891; 2^o Étienne-André-Marie, 16 février 1894; 3^o Marie-Elise-Isabelle, 30 juin 1889.

Le château de Sènevas, confisqué sous la révolution, fut mis en vente avec son mobilier, le 24 prairial, an II et jours suivants. Le mobilier avait été inventorié les 27, 28, 29 et 30 ventôse, 1, 2 et 3 germinal, il y avait beaucoup de lits, quantité de linge caché jusque dans des tonneaux, des sièges en paille et en canne; on ne retrouva dans la bibliothèque que 210 volumes.

(Edouard Perrin: *Un domaine seigneurial au dix-huitième siècle, Sènevas*, in *Bulletin de la Diana*, janvier-décembre 1919; H. de Jouvencel: *loc. cit.*)



SÉNONCHE

SUR le territoire de Saint-Romain-la-Motte, si riche en vieilles demeures, existe encore, transformé en exploitation rurale, le vieux manoir de Sénonche, alias Sénoches, et dans l'idiome local, Chenouche. La partie la plus ancienne est du quinzième siècle au moins, mais les remaniements successifs ont considérablement modifié l'aspect de cette demeure, où une tour carrée rappelle toutefois, ainsi qu'une curieuse galerie qui lui est contigüe, la destination primitive.

Les premiers seigneurs de Sénonche appartenaient à une vieille famille chevaleresque, les Groignon, mais cette branche prit de bonne heure le nom de la terre où elle était fixée. Arthaud, Guillaume et Hugues de Sénoches sont mentionnés conjointement au début du treizième siècle. En 1258, nous trouvons mention de Hugues de Sénoches, chevalier, Hugonin, Guillaume et Artaude de Sénoches, ses enfants. Hugues de Sénoches, dit Groignon est mentionné dans un autre acte, comme père de Béatrix de Sénoches, mariée à Guillaume de Clavières, damoiseau, de la paroisse de Belmont, lequel rend hom-

mage pour des cens à Renaison, le 10 octobre 1326. Le 21 septembre 1258, Alix, veuve de Guillaume de Sénoces et ses enfants vendirent à Pierre et Ponce de Saligny, bourgeois de Saint-Haon, l'alleu de la Blétarvée, comprenant un domaine, un pré et un bois. En 1358, Jean Betz, damoiseau, Isabelle, sa femme, fille de feu Guiot de Chenoches, tant en leur nom qu'en celui d'Estier, leur fils, firent hommage à Arnould, seigneur d'Urté, pour leurs maisons du Sauzey et dépendances, jadis possédées par Guiot de Chenoches et Guillaume du May.

Noble Pierre de Marliogues est seigneur de Sénonche en 1460. Noble Romain de Marliogues, sans doute son fils, épousa Louise de Thélis. De ce mariage naquirent à Sénonche : 1^o Pierre, qui suit ; 2^o Jacques, 8 février 1518 ; 3^o Jehan, 21 avril 1520, mort

jeune ; 4^o Marguerite, 21 octobre 1521, qui devint dame de Basse-Roche. Louise de Thélis est veuve en 1542.

Noble Pierre de Marliogues, né le 28 janvier 1517, mentionné comme seigneur de Sénonche au ban de 1545 ; le "Livre de Raison" auquel nous empruntons les renseignements précités indique simplement : le 15 septembre 1550, naquit à Sénoces, Charles de Marliogues, fils aîné de noble Pierre de Marliogues, susnommé, fils de Romain.

Au début du dix-septième siècle, Sénonche appartenait à Hector Andrault de Langeron (v.

la Molière, t. II). Il fut vendu par lui aux Jésuites de Roanne, qui le possédaient à la révolution.

Sénonche, acquis par Jean Berthelier, père de Jean Berthelier, acquéreur de la Motte-Boisy en 1810, suivit depuis lors des destinées de cette dernière terre et appartient aujourd'hui à M. Louis Perche, époux de Marie Berthelier.

(Livre de Raison des Thélis de Cornillon ; Frédéric Noëlas : *Dictionnaire géographique, ancien et moderne du canton de Saint-Haon-le-Châtel* ; C^{on} de M. Perche).



SERCEY

SERCEY, quelquefois Sarcey, le plus souvent Sarcy, était un très ancien château, au midi et à une courte distance de Saint-André d'Apehon. Jadis on y voyait quatre tours et un pigeonnier, le tout défendu par de profonds fossés. Ceux-ci sont encore visibles en partie, et toujours en eau, mais les tours ont disparu. Ce qui subsiste des bâtiments a gardé les murailles du moyen-âge avec d'anciennes et étroites ouvertures au rez-de-chaussée, mais le reste garde l'empreinte de la Renaissance et a été remanié de nouveau au dix-neuvième siècle. Ogier de Sersé, chevalier, est seigneur dudit lieu en 1494. Antérieurement, on trouve un Jean de Sercey, marié en 1334, à Marguerite de Couzan, fille de Pierre, seigneur de Boën en 1278.

Sercey fut réuni de bonne heure, dans des circonstances que nous ignorons, à la terre de Saint-André d'Apehon et appartint aux d'Albon, d'Apehon et Saint-Georges. Claude, marquis de Saint-Georges et de Saint-André, ancien capitaine au R^e du Roi-Infanterie, chevalier de Saint-Louis, se titre seigneur de Saint-André, Chanzé, Sercé, les Salles, Ouches, Arcon, Beauvernay, Chassigny, la Garde-Malzac, la Chapelle de Vers et autres lieux.

Nous ne savons à quelle époque les Vichy furent dépossédés de Sercey, mais au début du dix-neuvième siècle, la terre était divisée en deux lots. Le premier, qui comprenait les fossés et étang, dit pêcheries appartint de 1827 à 1835,

à Jean Caquet, de 1835 à 1877, à Jacques Caquet, de 1877 à 1887, à Jean Perche, de 1887 à 1909, à Claude Cherpin, depuis 1909, à Irénée-Pierre Cherpin.

Le second lot, comprenant ce qui reste du château, et le terrain proprement dit cantonné par la pêcherie, fut acquis vers 1813, par Pierre Jailly, qui démolit les tours et employa les matériaux à la construction du Grand-Hôtel de Saint-Alban-les-Eaux. Par acte du 18 mai 1813, Pierre Jailly avait acquis de Benoît Bouttet, les Eaux minérales de Saint-Alban et le Grand-Hôtel dont la construction avait commencé en 1803. La pierre sculptée que nous reproduisons provenait de la démolition de la grande tour de Sercey. Pierre Jailly resta possesseur de Sercey jusqu'en 1854, il appartint de 1854 à 1879, à Gilbert Préfolle, de 1879 à 1899, à François Chabre et depuis 1899, à Joanny Chabre.

(Frédéric Noël: *loc. cit.*; C^{on} de M. Stéphane Bouttet).



SEVELINGES



PRÈS de l'église actuelle de Sevelinges, il subsiste encore quelques restes du château primitif, notamment une tour ; ces vestiges, qui servent de bâtiments ruraux, appartenaient en 1884 à Clovis Poizat. C'est vraisemblablement après le siège de Thizy que les seigneurs de Sevelinges firent construire sur la hauteur dominant le bourg, le château flanqué de tours qui s'y voit encore. Ce dernier, détruit en partie par un incendie en 1860 eut alors beaucoup à souffrir. Un pont ou passerelle reliant au château la terrasse et les jardins, du côté du canal, fut démoli, ainsi que l'un des deux portails donnant accès dans la cour du château. L'ancienne chapelle, adossée au second portail fut convertie en habitation privée. Nous verrons plus loin que la famille de Sevelinges, donnant un bien bel exemple de la fidélité aux ancêtres et à la terre, réussit au prix de mille difficultés à racheter le château et à reconstituer le domaine. D'heureuses restaurations ont alors rendu la vie à la vieille demeure agonisante. L'entrée principale est sur la terrasse d'où l'on jouit d'une vue merveilleuse. De chaque côté, de massives tours carrées sont encore debout. Celle du Nord contient une chambre au rez-de-chaussée et possède, au premier, trois meurtrières, une sur chaque face. Au rez-de-chaussée de l'autre est un bureau lambrissé Louis XV, en sapin. Au centre, le vestibule conduit à un bel escalier en pierre de taille qui conduit jusqu'au deuxième étage : à gauche est la cuisine et à droite un hangar a remplacé l'aile brûlée. A l'entrée du vestibule, on trouve à droite le salon et à gauche la salle à manger, ancienne chambre seigneuriale avec fort belle alcôve ; les lambris Louis XV sont en chêne. Au premier étage, au-dessus du salon et du vestibule le propriétaire actuel a fait une grande pièce, billard-salon. Tous les plafonds sont à la française. Dans les salons du rez-de-chaussée et du premier, il a fait réinstaller, l'une au-dessus de l'autre, les deux splendides cheminées gothiques de pierre, que l'on voyait encore il y a quelques années, dans les ruines de la tour d'Esthieugues, située près de Cours, en face de Sevelinges et ancienne seigneurie des Lavieu, Damas, Amanzé, Saint-Georges et Vichy.

On rencontre dès le seizième siècle, nombre de personnages appelés tantôt Sirvinges et tantôt Sevelinges et les Sevelinges ont porté le blason des Sirvinges : *d'azur au chevron d'or, accompagné de trois étoiles d'argent ; au chef cousu de gueules, chargé de deux croissants d'argent*. La filiation de la branche principale est suivie depuis :

I. — Benoît de Sirvinges, greffier de Charlieu, testa le 21 août 1570, marié 1^o avant 1540 à Louise Massé ; 2^o à Françoise Tremblay, dont : du 1^{er} lit : 1^o Jean, qui suit ; du 2^e : 2^o Jacques, qui a fait branche.

II. — Jehan de Savinges, écuyer, seigneur de Sevelinges, Sirvinges, docteur ès-droits, avocat au Parlement de Paris, acquit Sevelinges du duc de Nevers, en 1576, en donna le dénombrement le 25 novembre 1577 « pour la terre et seigneurie de Sevelinges, avec haute, moyenne et basse justice et autres droits et devoirs seigneuriaux, acquis des seigneur et dame de Nevers, et y avoir annexé et réuni deux granges et métairies à lui

appartenant de son propre paternel, l'une le Morainier et l'autre les Harées». Le domaine du Morainier, près de Sevelinges avait une vieille demeure encore intacte il y a peu d'années et ornée de superbes plafonds de chêne. Une poutre et la porte d'entrée portaient les armoiries des Sirvinges. M. de Sevelinges a acheté cette porte et l'a fait reconstruire à l'entrée de sa cuisine, elle porte la date de 1557. Jehan de Sirvinges fit établir à Sevelinges, deux foires annuelles, le 18 août 1578. Il épousa le 31 décembre 1564, Geneviève Allanguyn, dont: 1° Jehan, qui suit; 2° Barbe, mariée le 20 juin 1596, à noble homme Pierre du Gua, s^r de Sillery et Bionnière.

III. — Jehan de Sirvinges, écuyer, seigneur de Sevelinges, avocat au Parlement de Paris, marié le 11 septembre 1595, à Valentine Fraguier, fille d'Etienne, avocat au Parlement de Paris, et de Jacqueline Joly, dont: 1° Robert, qui suit; 2° Charles, écuyer, s^r de Malestroît, Beaulieu, Fleurie, premier capitaine au Rⁱ d'Uxelles, assassiné à Charlieu en 1655, marié le 6 février 1645, à Philiberte de Beaulieu, veuve de Michel de Nazarier de la Fayolle, dont: A) Anne-Elisabeth, mariée le 5 octobre 1664, à Laurent de Foudras, chevalier, colonel du Régiment Lyonnais; 3° François, écuyer, s^r de la Charmée, 16 mars 1620, capitaine au Rⁱ Lyonnais, marié le 16 juin 1654, à Jeanne Doyen, fille de François, écuyer, s^r de Maumont, lieutenant-colonel du Rⁱ de Touraine et de Françoise de Saint-Léger, dont: A) Jean, écuyer, s^r de Maumont, capitaine au Rⁱ Lyonnais, marié le 11 août 1681, à Lucrèce de Sirvinges, sa cousine veuve de Claude d'Amanzé, dont: a) Robert, 23 octobre 1681, prêtre, docteur en théologie, s^r de la Charmée; 4° Jeanne, 15 juin 1614, carmélite à Lyon, le 5 novembre 1625; 5° Jacqueline, mariée le 8 novembre 1627, à Benoît Mabiez, conseiller du Roi, élu en l'élection de Beaujolaïs; 6° Anne, ursuline à Lyon, le 7 janvier 1631.



IV. — Robert de Sirvinges, écuyer, seigneur de Sevelinges, capitaine d'une c^{ie} de 100 hommes de pied le 24 octobre 1635, maintenu dans sa noblesse, les 27 août 1641 et 26 mai 1667, marié le 16 février 1639, à Marguerite de Foudras de Courcenay, fille d'Antoine, chevalier et de N. de Fougéard d'Aveize, dont: 1° Jean-Jacques, qui suit; 2° Camille, 27 mai 1653, prêtre, docteur en théologie; 3° Lucrèce-Philiberte, 1646, mariée 1° le 17 août 1677, à Claude d'Amanzé-Chauffailles, chevalier, fils d'Antoine et de Françoise de Damas-Venant; 2° le 11 août 1681, à son cousin, Jean de Sirvinges; 4° Isabeau, 23 octobre 1649, clarisse à Decize, en 1672; 5° Catherine-Françoise, 24 décembre 1651, abbesse

des clarisses, à Decize, en 1733; 6° Isabelle-Charlotte, 20 juin 1657, clarisse à Decize; 7° Valentine, 20 juillet 1658, mariée le 11 octobre 1709, à noble Jacquet de Lestrangle, écuyer, s^r des Combes et la Fouillouse.

V. — Jean-Jacques de Sirvinges, chevalier, seigneur de Sevelinges, etc., né en 1641, testa le 4 juillet 1677, capitaine au R^e de la Marine, marié le 3 février 1673, à Etiennette-Françoise Bernot de la Barre, fille de Claude, écuyer, s^r de Montcoulon et de Marie Dupuy, dont: 1° Robert, qui suit; 2° Claude-Joseph, chevalier, s^r de Malestroît, 10 août 1675, en Amérique en 1718; 3° Camille, prêtre en 1737.

VI. — Robert de Sirvinges, chevalier, s^r de Sevelinges, etc., né le 20 août 1674, marié le 4 avril 1708, à Marie de Ganay, fille d'Etienne, chevalier et de Jacqueline-Bernard de Montessus, dont :

VII. — Camille de Sirvinges, chevalier, s^r de Sevelinges (27 novembre 1710-6 décembre 1776) rendit hommage le 8 avril 1739; marié le 18 novembre 1737 à Marie-Renée Tardy de Rhins, fille de Louis et de Françoise Béraud; dont: 1° Louis-Robert, qui suit; 2° Robert-Jacques, chevalier (16 février 1740-4 février 1823) officier au R^e de Forez-Infanterie; 3° Benoît-Claude, chevalier, 9 avril 1741, officier à l'armée de Condé, puis professeur de français en Pologne; 4° Marie-Etiennette, 18 mai 1743, mariée à Alexandre de Guillermin, chevalier, s^r de Mars; 5° Claudine-Marie (17 juillet 1750-7 septembre 1826).

VIII. — Louis-Robert de Sirvinges, chevalier, s^r de Sevelinges, etc. (4 septembre 1738-10 avril 1803) page des Grandes Ecuries, marié 1° en 1765, à Jeanne-Philiberte Joly de Bévey (mai 1743-27 avril 1777) fille d'Antoine-Joseph, chevalier et de Marie Portail; 2° le 1^{er} mars 1778, à Françoise-Renée de Montrichard, fille de Louis-Henri et de Marie-Laurence Donguy, dont: du 1^{er} lit: 1° Louise-Philiberte-Josèphe-Renée-Danielle (16 février 1866-4 mai 1841) mariée le 5 fructidor, an IV, à Hugues Guillin d'Avenas, fils d'Antoine Guillin du Montel et d'Agathe Guillin du Montel; 2° Benoîte-Marie-Aimée-Claudine-Sophie (16 avril 1768-19 novembre 1867) mariée le 12 septembre 1808, à Eléonor de Garnier des Garets, chevalier de Saint-Louis, veuf de Thérèse Le Mau de Talancé; 3° Pauline-Catherine-Mathurine-Guillermine-Claudine (1^{er} novembre 1771-23 mars 1823) chanoinesse-comtesse du chapitre noble de Salles, mariée le 7 juin 1807, à Louis-Marie Le Mau de Talancé (13 juin 1773-1822) fils de Louis-Charles et de Marie Carra de Vaux; 4° Henriette-Camille-Marie-Julie (16 avril 1777-mars 1806) chanoinesse-comtesse de Salles; du 2^e lit: 5° Marie-Laurence (3 janvier 1779-21 octobre 1844).

Le 3 prairial, an XI, à sept heures du matin « dans l'appartement où est décédé Louis-Robert de Sirvinges, ont comparu Brunodine-Françoise de Sirvinges, Pauline-Catherine-Guillemette-Mathurine et Henriette de Sirvinges, qui ont dit qu'après le décès de leur père, le 23 germinal dernier, les scellés furent apposés ». Hugues Guillin d'Avenas représentait Louise-Philiberte-Joseph-Marie-Renée-Daniel de Sirvinges, sa femme; était encore présente: Marie-Laurence de Sirvinges, majeure, rentière et Françoise-Renée de Montrichard, veuve, seconde épouse dudit feu Louis-Robert de Sirvinges. Dans l'inventaire figure un prie-Dieu racheté par M. de Sevelinges à Honoré Thomassery qui le tenait de son oncle Cherpin. L'an XII, Sevelinges fut acquis par des marchands de biens: Benoît Plasse, notaire à Cours; Antoine Delacharme, notaire à Matours; Claude-Marie

Sargnon, négociant à Amplepuis ; Pierre Deville, propriétaire à Saint-Nizier d'Azergues, François Lacroix, de Saint-Vincent de Rhins.

La vente fut régularisée le 29 nivôse, an XII, devant Garnier, notaire à Charlieu. Le lendemain, 30 nivôse, devant Plasse, notaire à Cours, ils revendaient le château de Sevelinges à Pierre Cherpin, Michel Suchet, Antoine Matray et Jean Aubonnet, tous de Sevelinges. Le 29 mars 1810, devant Simon, notaire à Cuinzier, les acquéreurs partageaient le château en quatre lots. Trois quarts de siècle plus tard, Edouard de Sevelinges allait patiemment reconstituer la vieille seigneurie, berceau de sa race. Le 12 juillet 1883, il acquit une aile du château d'Honoré Thomassery, acquéreur de Marcel Cherpin, celui-ci héritier de Pierre Cherpin, son oncle. Le 1^{er} février 1884, il acquit une autre aile du sieur Thuilières et de la dame Troncy, son épouse, qui avait en outre acquis la part de sa sœur, femme Champalle, le 10 décembre 1874, toutes deux héritières de leur père, Jean-Marie Troncy qui avait acquis le 16 décembre 1861, devant Bayon, notaire à Sevelinges, de Claude-Marie-Marcel Cherpin. Le 11 février 1884, il acquit une autre aile du château d'Emile Mercier, acquéreur le 18 janvier 1877, de tous les héritiers Mercier, à cause de la succession de leur mère, née Suchet. Le 12 février 1884, il acquit la chapelle du château et le jardin, de Claude-Charles Dupont, de Lagresle, héritier d'Antoine Dupont, époux de Michelle Cherpin. Le 15 juillet 1889, il acquit encore d'Emile Mercier, la quatrième aile du château. Le 10 août 1896, il acquit de Célestin Bezacier, les anciens communs du château, et le 15 août 1896, des consorts Déchavannes-Schallier, les communs et terres de l'ancien château, par eux acquis de Jean-Marie Schallier le 24 avril 1864. Enfin, par dix autres actes de vente concernant les terres et dépendances, Edouard de Sevelinges s'assura la pleine propriété de tout ce qui avait été dispersé aux mauvais jours.

La filiation de la famille de Sevelinges remonte d'une façon suivie à :

I. — Honorable Jehan de Sevelinges, bourgeois de Thizy, mort le 16 août 1616, épousa Jeanne Guittièrre, morte le 20 février 1617, dont : 1^o Pierre, s^r de Lestrette, écuyer, l'un des 6.20 chevaucheurs de l'Ecurie du Roi, épousa Marguerite Guillard, remariée le 15 février 1650, à Robert Simonnard, dont : A) Jeanne, mariée le 10 février 1630, à Jacques Grattier, marchand épiciier et bourgeois de Lyon ; B) noble Jean, s^r de Lestrette, gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi, capitaine au R¹ de Faissé, épousa le 6 février 1644, Françoise Marque de Coing, dont : a) Marguerite, morte le 1^{er} août 1706, mariée le 1^{er} décembre 1673 à Jacques Penet, écuyer, s^r de la Massonnière ; b) Anne, 9 décembre 1650 ; c) Marc-Antoine, 9 avril 1662 ; 2^o Théode, prêtre, curé de Saint-Bonnet-de-Cray, aumônier du Roi et du prince de Condé, mort le 30 septembre 1641 ; 3^o Claude, qui suit ; 4^o noble René, alias Jehan, s^r du Champetier, marchand-bourgeois de Lyon, marié le 26 janvier 1598, à Marie Rosselin, remariée à noble Jehan Valence, lieutenant-général au bailliage de Roanne ; 5^o Pernette, mariée le 20 août 1604, à M^e Jehan Tricaud, marchand de l'Arbresle ; 6^o Suzanne, 6 novembre 1589, mariée à N. Bellet ; 7^o noble Charles, 15 février 1593, marchand-bourgeois de Lyon, marié à Anne de Sirvinges, dont A) Anne, mariée 1^o en 1647, à Gabriel Charreton, s^r de la Motte ; 2^o en 1656, à Claude-François de la Maladière, s^r de Vernieu ; B) Charles, 1637, marié en 1672 à Renée Montot, d'où : a) Charles-François, 1674, marié en 1703, à Crespine Quinquet, dont : aa) Crespine, mariée à

Pierre de Savary, écuyer, s^r de Boutteville; ab) Charles-François, s^r de la Boissière; ac) Charles-Firmin, 1720, s^r de Bertigny, marié en 1750, à Aimée-Marie-Louise-Charlotte de Graimbert, dont Aimé-Charles-Emmanuel, 1753 et Charles-François, 12 juin 1754; ad) Nicolas-Louis, s^r d'Epagny; ac) Charles-Marie, 1716, écuyer, mariée à sa nièce Crespine de Savary, dont: aaa) Charles-Louis (28 décembre 1767-13 mai 1831) chevalier, émigré, revint en 1802, marié à Marie-Rose-Louise Arnault (1771-1841) dont Alfred (1803-11 juin 1872) général de division; quoique célibataire il a laissé un fils officier; aab) Charles-Guillaume, marié à Louise-Esther de Vaunier des Essarts, morte le 19 janvier 1866, dont Charles-Marie (1828-1853) mariée à N. Majou de la Roussilière, d'où Charles-Marie, née posthume en 1855, dit le marquis de Sevelinges, marié en 1881 à Marie Guillot de Saint-Vincent, morte en 1901, dont postérité:

II. — Honorable Claude de Sevelinges, bourgeois de la ville de Thizy, mort le 25 décembre 1658. Le 28 février 1646, de concert avec Anne de Sirvinges, veuve de Charles de Sevelinges, il engagea de Louis de Crèmeaux, la terre et seigneurie de Thizy, Henri IV avait accordé déjà à Jehan de Sevelinges, des lettres de noblesse, le droit de chasser sur toutes les terres royales et les armoiries: *de gueules à une montagne d'or sur laquelle courent deux lévriers contournés d'argent, attachés par une laisse d'or, tenue par une main d'argent, mouvante du canton dextre de l'écu*. Claude, épousa Nicole Chastellain, morte le 28 juillet 1647, dont: 1° René, qui suit; 2° Jacques, 3 septembre 1606; 4° Jean, 8 août 1608; 4° Marie, morte le 20 février 1670, mariée le 4 février 1624, à François du Creulx, notaire de Montagny; 5° Catherine, 9 juillet 1609, mariée en 1638, à Benoît du Treyve-Vierre, marchand de Saint-Victor; 6° Jeanne, 6 juillet 1611, mariée en 1633, à Louis du Vouldy, marchand du Bourg-de-Thizy; 7° Marguerite (26 août 1613-13 septembre 1641) mariée le 9 juin 1634, à Benoît du Vouldy; 8° Claude, 25 octobre 1614; 9° Nicole, 24 novembre 1615, femme en 1649, de Jean Guibert, bourgeois de Lyon; 10° Sibille, 20 mai 1619, mariée le 14 juin 1647, à Pierre Vincent; 11° Jean, 27 août 1620; 12° Pierre, vit en 1644.

III. — Honorable René de Sevelinges (24 août 1603-30 avril 1667) bourgeois de Thizy, épousa le 9 mai 1644, Pernette Voyret, dont: 1° Jean-Baptiste, qui suit; 2° Claude (6 juin 1647-28 janvier 1649); 3° Gabriel (19 octobre 1648-5 janvier 1649); 4° Marie-Gabrielle, 30 novembre 1649; 5° Françoise (1651-24 avril 1656); 6° Antoine (7 novembre 1665-7 avril 1666); 7° Marianne, 10 février 1656; 8° Anne, 10 juin 1657, mariée en 1674, à Paul Gacier, maître chirurgien de Thizy; 9° Claudine, 17 septembre 1658; 10° François, bourgeois de Thizy, né le 29 novembre 1661, marié le 15 août 1693, à Jeanne du Vouldy, dont: A) Jean-Baptiste, 20 mars 1694; B) Antoinette, 18 août 1695; C) Marguerite, 19 mars 1698; D) Jean-Baptiste, 21 février 1700; E) Jean, 15 septembre 1702; F) Marianne, 17 décembre 1704.

IV. — Noble Jean-Baptiste de Sevelinges (6 octobre 1645-4 mai 1717) docteur en médecine, conseiller et médecin ordinaire du duc d'Orléans, épousa 1° le 15 septembre 1674, Antoinette du Vouldy, veuve de Jean Voyret, s^r de Salles; 2° le 29 mai 1708, Jeanne Valence de Minardière dont: 1° Claude (16 janvier 1710-31 mai 1722); 2° Antoine (21 mars 1711-21 mai 1727); 3° Camille (28 octobre 1712-28 septembre 1725); 4° Claude-Marie (27 mai 1715-14 septembre 1787); 5° Jacques, qui suit.

V. — Noble Jacques de Sevelinges (20 octobre 1717-24 septembre 1787) docteur en médecine, conseiller et médecin ordinaire du Roi, médecin des hôpitaux de Saint-Etienne, marié le 14 juillet 1750, à Françoise Fauvin, dont: 1° Marguerite, 27 avril 1751; 2° Anne (1752-28 février 1826); 3° Joseph, 29 avril 1753; 4° Catherine, 6 juin 1754, mariée le 20 septembre 1784, à Annet Bonnabaud-Lamotte, procureur au bailliage de Roanne; 5° Antoine-Jean, 30 juillet 1755; 6° Claude-Aimé, qui suit; 7° Jeanne, mariée le 21 février 1786, à Jacques Duret, maître-chirurgien de Roanne; 8° Marie, mariée le 4 janvier 1786, à Louis de la Forge, bourgeois de Lentigny; 9° Antoine (25 janvier 1759-29 juillet 1823) marié le 26 novembre 1788, à Philiberte Vermorel, dont: A) Anne (1788-1866); B) Catherine-Françoise (7 juillet 1791-2 décembre 1873) mariée le 29 octobre 1820, à Jean-Baptiste Raffin, instituteur à Roanne; C) Jean-Baptiste (28 juin 1807-26 août 1879) historien de Charlieu.

VI. — Claude-Aimé de Sevelinges (9 octobre 1757-1828) marié en 1783, à Marie Ruelle, dont: 1° Aimé-Jacques (4 février 1785-19 janvier 1857) marié à dona Francisca Sacz d'Albaniz; 2° Anne-Marguerite (14 juillet 1786-14 mars 1869) mariée en 1805, à Florimond Rouvre; 3° Armand, qui suit; 4° Charlotte-Emilie, (1795-15 janvier 1865) marié à Adrien Gittard.

VII. — Armand-Edme-René-Melchior de Sevelinges (25 décembre 1789-6 avril 1858) marié en 1882 à Caroline Loisel-Valois, morte le 6 avril 1832, dont: 1° Omer-Oscar, suit; 2° Armand-Amédée, 21 février 1829, payeur au ministère de la marine, marié le 21 octobre 1851, à Eugénie Prévost, dont: A) Paul (12 septembre 1852-31 mai 1874); B) Brice (1858-25 août 1874).

VIII. — Omer-Oscar de Sevelinges (27 mai 1826-2 mars 1876) marié le 19 juin 1852, à Henriette-Pauline-Emilie Taveau, morte le 8 janvier 1908, dont: 1° Louise-Valentine-Alice (29 avril 1853-11 avril 1863); 2° Edouard, qui suit; 3° Alexandrine-Fanny-Louise, 15 janvier 1858, mariée le 29 mars 1837, à Gustave Poumier, mort le 22 avril 1905; 4° Louis-René-Joseph-Henri, 25 mars 1860, marié le 19 décembre 1899, à Jeanne Alombert, dont: A) Jean-Baptiste-Louis-Gabriel-Joseph, 4 mars 1901; B) Huguette-Marie-Louise, 8 août 1904; C) Nicole, 24 juillet 1907; D) Melchior, 16 octobre 1909; 5° Ernest-René-Louis-Robert, 11 mai 1864, marié le 27 mai 1895, à Jeanne Dejean, dont: A) Marie-Henriette-Louise-Josèphe-Jeanne, 19 octobre 1896, mariée le 5 décembre 1922, au vicomte Aymon de Rivoire de la Bâtie, fils du Vicomte Oscar et de Marie de Pillot de Chenecey de Coligny-Châtillon; B) Gabrielle-Marie-Louise, 17 octobre 1897, mariée le 11 février 1919, à Henri Salleron; C) Jehan-Gérard-Louis-Robert, 5 décembre 1898; D) Pierre-Louis-Henri-René, 1^{er} février 1900; E) Renée-Françoise-Marie-Louise, 25 octobre 1901; F) Antoine-Louis-Joseph, 11 mars 1903; G) Marguerite-Marie-Louise, 1^{er} juin 1904, mariée le 29 avril 1924, à Joseph-Francis-Alban de Malézieux du Hamel, fils d'Henri et d'Albane de Marbais de Norrent; H) François-Léon-Jean-Louis, 15 février 1906; I) Anne-Marie-Antoinette-Louise, 25 mai 1909; 6° Anne-Louise-Marie, 27 septembre 1868; 7° Jeanne-Louise-Gabrielle, 3 mai 1872, mariée le 15 juin 1901, à Albert Hennel, mort le 18 mai 1913.

IX. — Armand-Louis-Edouard de Sevelinges, 4 juillet 1855, marié le 11 juin 1890, à Pauline-Louise-Elisabeth-Marie Delacourtie.

(H. de Jouvencel: *loc. cit.*; O. de Viry: *J.-B. de Sevelinges*; C^{on} de MM. Edouard de Sevelinges et du Vicomte Aymon de Rivoire de la Bâtie).

SÉVERAC



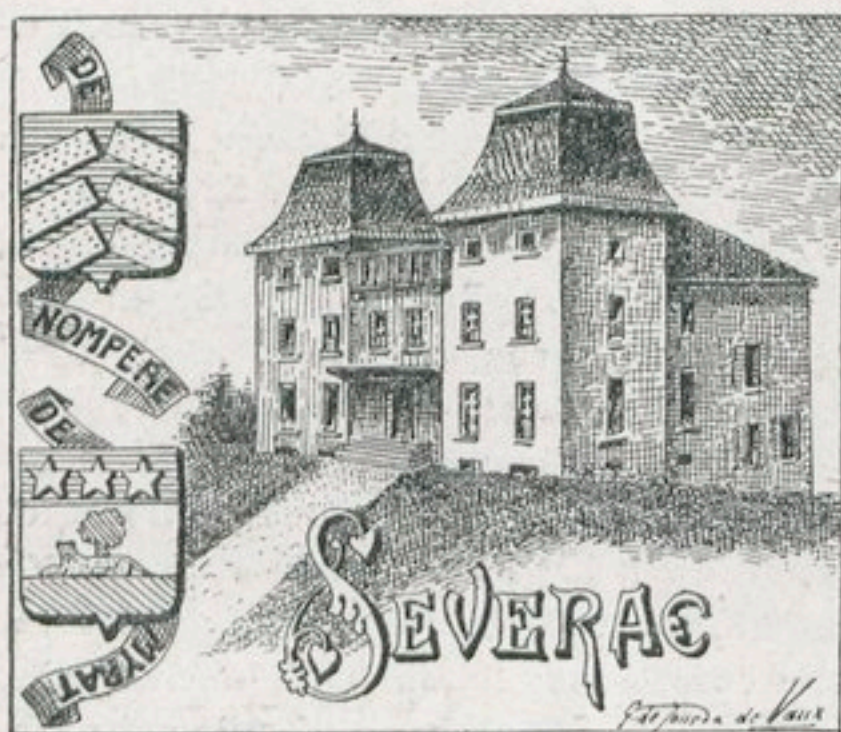
l'ouest de Roanne, sur le territoire de Pouilly-les-Nonains, dans une contrée riante et belle, le château de Séverac montre une belle façade flanquée de deux pavillons carrés, avec toiture à pente brisée.

Ce château est une ancienne possession de la famille du Myrat. Gabriel-

Joseph du Myrat avait épousé Louise-Nicole Terray, remariée à Charles de Nompère de Champagny, mais ayant eu du premier lit, une fille qu'elle fit son héritière. Marie-Anne-Eléonore du Myrat de Vertpré, mariée d'abord en 1757, à Henri-François du Rosier, puis en 1780 à Marie-Claude de Nompère de Montcorbier. Elle était veuve de ce dernier, quand elle vendit Séverac, le 31 mars 1811, par acte reçu Andriot, notaire, à Charlieu, à Claude-Marie Massard, avoué à Roanne.

Sur une poursuite en expropriation dirigée contre les héritiers Massard, Séverac fut adjugé devant le tribunal de Roanne, le 4 juillet 1902, à M. Claude-Julien Matray.

(C^{on} de M. Matray).



LE SOLEILLANT



DANS la paroisse de Valeilles, non loin du vieux château de la Combe, on remarque la masse imposante du château du Soleillant. Un majestueux portail flanqué de deux pavillons est contigu aux communs du château et donne accès à la cour précédant la cour d'honneur proprement dite. Le château proprement dit se compose d'un grand corps-de-bâtiment avec fronton triangulaire décoré des armes des du Fournel et flanqué à droite d'une aile de même style. La chapelle du Soleillant a été incendiée en 1789 et une magnifique avenue composée de trois allées parallèles de chênes, tilleuls et ormeaux alternés a été sacrifiée en 1840.

D'après L.-P. Gras, les plus anciens seigneurs du Solleillant seraient les Pouzols (v. le Palais, t. I^{er}).

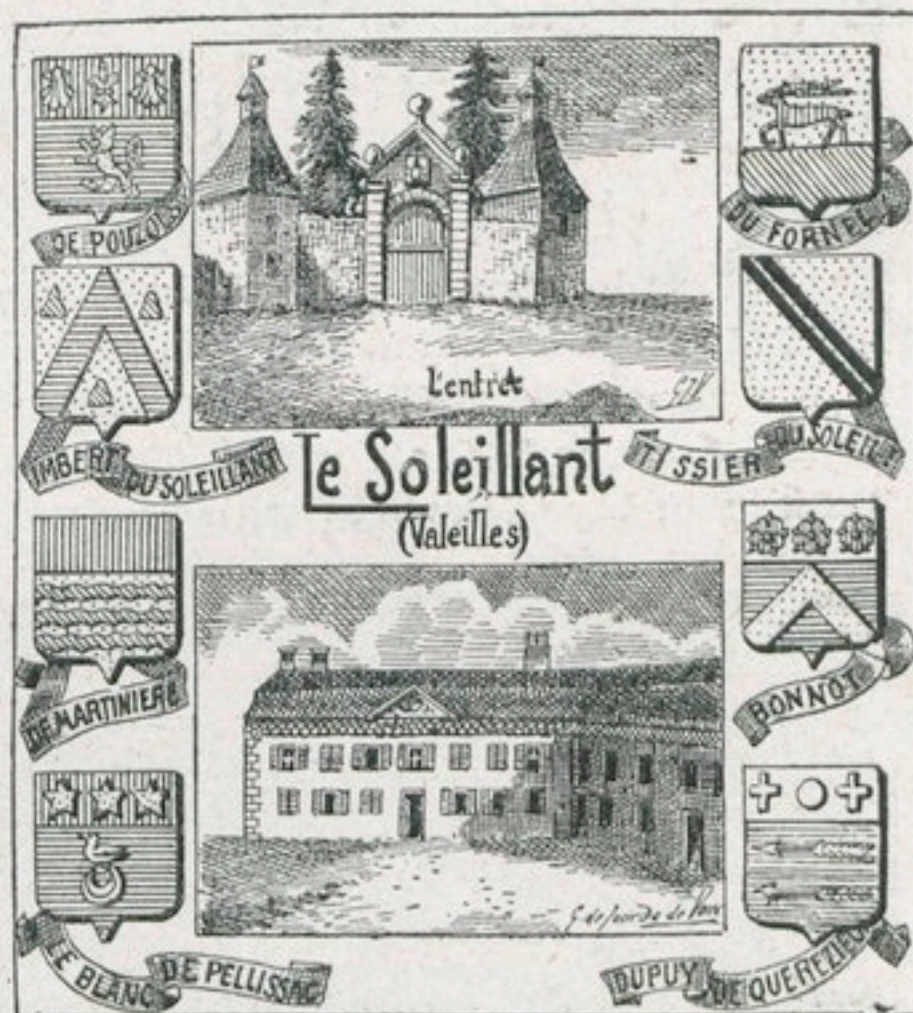
Au début du dix-septième siècle, le seigneur du Soleillant est Pierre Imbert, seigneur de Marclop, prévôt des maréchaux de France au pays de Forez. Il avait épousé Cathe-

rine de Chandieu, fille de Jean, écuyer et de Souveraine de Saconay. En 1621, il revendit le Soleillant à Jean Tissier, écuyer et élu en l'Election de Forez, marié à Marie du Rosier dont: Pierre, 5 novembre 1628; Guillaume, 1^{er} novembre 1630 (v. Montolivet, t. II) qui laissa de Marguerite de la Forge, entre autres, Françoise-Gabrielle, qui porta le Soleillant dans la famille de Martinière. Guillaume avait hérité de son frère Jacques.

Jacques de Martinière, seigneur du Soleillant (v. Taron, t. II) vendit, sous faculté de rachat, en 1720, le château du Soleillant à Gabriel Bonnot de Mably, secrétaire du Roi. Ayant pu rembourser à ce dernier, les avances qu'il lui avait faites, Jacques rentra en possession du Soleillant. Il eut de Françoise-Gabrielle Tissier, Gilbert de Martinière, qui fut confirmé dans sa noblesse en 1745, et laissa de Colombe Montagne, morte le 27 novembre 1756, Antoinette-Marguerite-Laurence, qui porta le Soleillant, le 27 août 1752, à Antoine-Laurent du Fornel, écuyer, fils d'Antoine-Joseph et de Louise de Gidrol, petit-fils d'Antoine et d'Antoinette de Parchas, arrière-petit-fils de noble Jean du Fornel et de Louise Faure, celui-ci frère de Paul du Fornel du Roure, seigneur de Pleyne, auteur de la branche de Paulin, encore existante.

Antoine-Laurent du Fornel, né à Saint-Didier en Velay, le 12 janvier 1718, capitaine au R^l de Bigorre-Infanterie, lieutenant des maréchaux de France, chevalier de Saint-Louis, comparut à l'assemblée de la noblesse de Forez, en 1789, et portait: *d'or au cerf de gueules passant sur une terrasse de sinople*. Il avait eu d'Antoinette-Marguerite-Laurence de Martinière: 1^o Antoine-Jean-Pierre-Louis (6 décembre 1753-12 avril 1790); 2^o Antoine-Pierre-Jean, 29 novembre 1754; 3^o Claude, 17 octobre 1756; 4^o Antoinette-Benoîte-Renée, 18 novembre 1758, mariée au vicomte Charles du Peloux de Saint-Romain (1753-1826) fils du comte Gabriel-Joseph et de Françoise-Rosalie de Boucherolles; 5^o Marguerite-Magdeleine-Antoinette, 27 avril 1764, reçue à Saint-Cyr, le 22 mai 1771, porta le Soleillant au baron Le Blanc de Pélissac, qui commanda en 1793, l'infanterie forézienne allant au secours des Lyonnais et se signala dans le glorieux engagement de Salvizinet. Cette famille porte: *d'azur à la colombe d'argent, posée sur un croissant de même, alias d'or tenant en son bec un rameau de sinople, au chef de gueules, chargé de trois étoiles d'argent, alias d'or*.

De cette alliance vinrent deux filles, Virginie, qui hérita du Soleillant, et mourut en 1831, et N. épouse de M. Bertholon de Montferrant, dont une fille, instituée héritière par



sa tante Virginie, et mariée au comte de Menon. Cette dernière famille porte: *d'or, au chardon fleuri de gueules, tigé et feuillé de sinople, mouvant d'un croissant de gueules.*

En 1881, le Soleillant était acquis par Antoine Dupuy de Querèzieux (v. Querèzieux, t. I^{er}) mort à Lyon, le 9 septembre 1920, dans sa 83^e année. Le château du Soleillant appartient aujourd'hui à son fils, Gaston Dupuy de Querèzieux, marié à Mademoiselle de la Fite de Pelleport, fille du comte et de Marie-Camille-Gabrielle de Ruffi de Pontevès de Gévaudan, laquelle mourut à Cannes le 8 avril 1920.

(Broutin: *loc. cit.*; H. de Jouvencel: *loc. cit.*)



SOMMERIEC



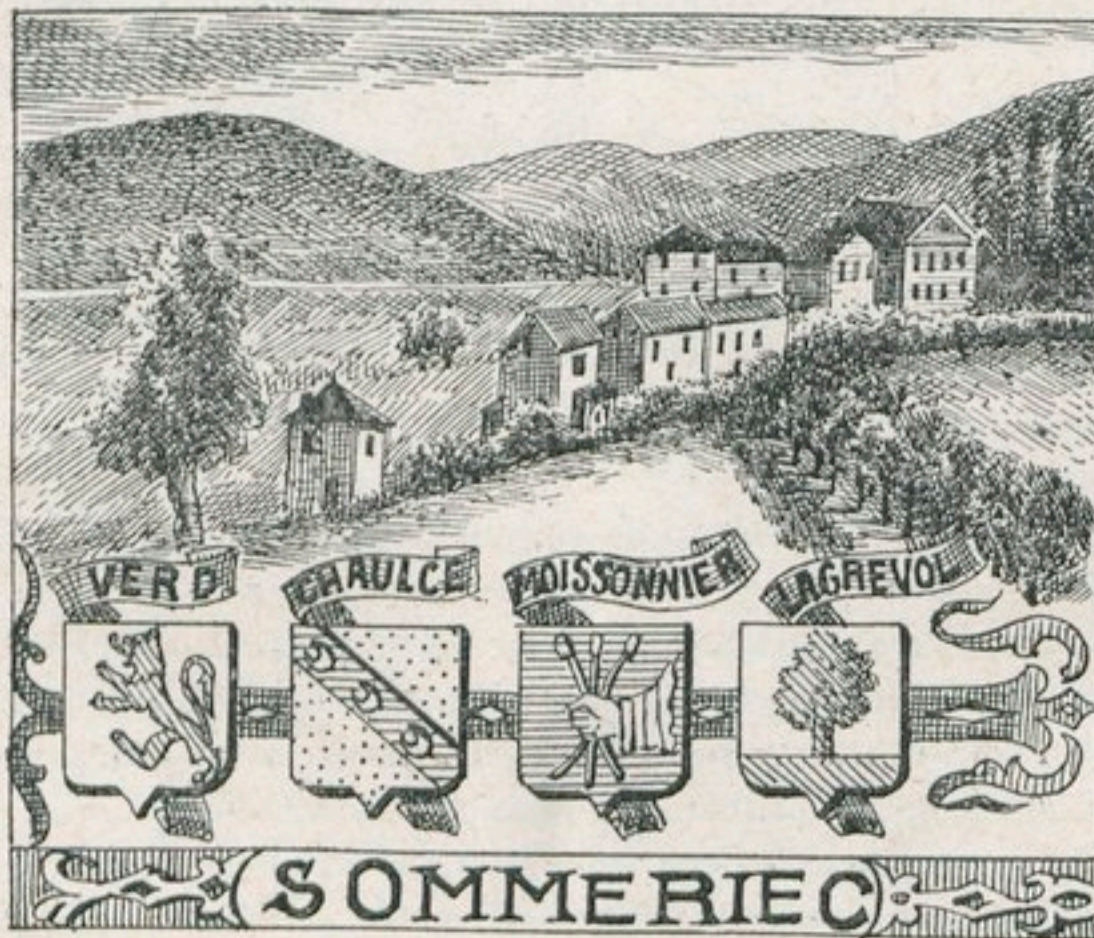
DANS les montagnes de Saint-Bonnet-le-Château, sur le territoire de Luriec, un corps-de-bâtiment fortement remanié et une petite tour carrée, rapellent encore la vieille gentilhommière de Sommeriec. Ce fief, fort ancien, appartenait en 1425, au bailli de Forez, Amé Verd (v. Villeneuve, t. I^{er}).

Il fut longtemps dans la suite, la possession des Chaulce de Faverges, qui y résidèrent.

Cette famille portait: *d'or à la bande d'azur, chargée de trois croissants d'argent.* Elle est originaire de Saint-Bonnet-le-Château. Guillaume Chaulce, élu de Forez et contrôleur du domaine, épousa avant 1550, Philippe Pourra. La filiation suivie, remonte à:

I. — Louis Chaulce, notaire royal et bourgeois de Lyon, marié 1^o le 7 juillet 1624, à Isabeau Boyer, morte en mai 1625, fille de feu Pierre et de Toussainte de Fournier; 2^o à Marguerite Le Roux de Prunerie, fille de Pierre et de Catherine du Soleil; du 2^o lit, nés à Sommeriec: 1^o Catherine, 30 avril 1643; 2^o Marguerite, 26 avril 1644; 3^o Claude, 21 mai 1645;

4^o Guillaume, qui suit; 5^o Gabriel, 29 septembre 1647; 6^o Bonne, 5 juin 1651; 7^o Marie, 23 juillet 1652; 8^o Claudine, 9 novembre 1656; 9^o Catherine, 19 juin 1657.



II. — Guillaume Chaulce, né le 28 octobre 1646, s^r de Sommeriec, avocat en Parlement, lieutenant de Saint-Bonnet, marié 1^o à Emerentienne Punctis, 2^o à Renée de Martinière du Soleillant, morte à Sommeriec et inhumée le 20 novembre 1721. Du 1^{er} lit: 1^o Marie (10 juin 1678-28 février 1720); 2^o André, 11 septembre 1675; 3^o Louis (15 juillet 1676-24 juillet 1676); du 2^e lit: 4^o Jacques, qui suit; 5^o Renée Chaulce de Chazelles; 6^o Gilbert Chaulce de Chazelles, chevalier de Saint-Louis, mort à 60 ans, le 7 mai 1767.

III. — Jacques Chaulce de Faverges, mort le 22 mars 1764, avocat en Parlement, gendarme du Roi; marié le 23 avril 1725, à Claudine Bouchetal, fille d'André et d'Agathe du Besset, dont: 1^o Benoît, 22 mars 1727; 2^o François-Fidèle, 1^{er} avril 1730; 3^o Pierre-François, 9 octobre 1735; 4^o Marie-Renée, mariée le 4 février 1739, à Louis Dupont de Dinechin, fils de Louis-Philibert et de Jeanne Dumont-Monnier de Bois-Franc; 5^o Claude, inhumé dans l'église de Saint-Bonnet, chapelle de l'Enfant-Jésus, le 5 août 1745, âgé de 8 ans; 6^o Balthazarde (26 septembre 1740-24 juillet 1767) mariée le 8 octobre 1765, à noble Hilaire Favier de la Chomette, héraut d'armes de France, conseiller du Roi, receveur des consignations au bailliage de Chauffour, fils de défunt Hilaire, écuyer, héraut d'armes de France et de Claire-Marguerite de Fournier de la Peyrouse; 7^o Marie-Agnès, mariée le 7 juillet 1759, à Laurent Moyssonier, mort le 9 décembre 1766, fils de Pierre et de Marie-Françoise Poyet.

Les Moyssonier (v. Coussange) héritèrent de Sommeriec et le possédaient encore en 1825. Il passa ensuite aux Lagrevol, qui le vendirent en 1877, à Joseph-Henri, dit Louis Maurin, maire d'Estivareilles, puis sénateur de la Loire, possesseur actuel.

(C^{on} de M. Bataille; Registres paroissiaux).



LA TERRASSE (JONZIEU)



Il ne reste du château de la Terrasse qu'un corps-de-bâtiment rectangulaire et assez vaste où l'on reconnaît à la rareté des ouvertures, les nécessités imposées par la défense. L'intérieur ne conserve d'ancien que quelques boiseries.

Le plus ancien possesseur connu est Gabriel Terrasse, qui maria sa fille Lyonnnette à Gabriel de la Borie, fils de Guillaume (v. Rebaudes). De ce mariage sont issus: 1^o Antoine, mentionné le 14 avril 1576; 2^o Charles, qui suit; 3^o Jean, dit le capitaine de la Terrasse, s^r de la Terrasse, tué à la porte Saint-Gilles, au Puy, en 1594 en combattant contre les ligueurs avec M. de Chaste; 4^o Catherine, mariée à Antoine Coppier; 5^o Louise; 6^o Pierre, mentionné le 14 octobre 1584. Charles de la Borye, seigneur de la Terrasse, capitaine-châtelain de Saint-Just, bailli du Chambon en Forez, puis gouverneur et capitaine châtelain de la ville de Saint-Didier pour le seigneur Anne de Joyeuse, le 26 novembre 1583, « s'opposant à ceux du parti contraire au Roi » il fut tué en combattant en août 1595, ayant testé le 26 novembre 1593. Marié le 18 avril 1580, à Marguerite de la

Rochette de Tence, fille de feu Jean, s^r de Saint-Jeure-en-Velay; remariée à Antoine de Coppier, s^r de Montcoudiol, veuf lui-même de Catherine de la Borie. Elle avait eu du 1^{er} lit: 1^o Jean, marié le 20 septembre 1598, à Françoise de Coppier, fille de noble Antoine et de Catherine de la Borie; il mourut peu après instituant légataire universelle, sa sœur Françoise, épouse de noble Melchior de Coppier, lequel est qualifié seigneur de la Terrasse, dès 1600; 2^o Françoise, mariée 1^o le 20 juillet 1600, à Melchior de Coppier, fils d'Antoine, s^r de la Murette et de Montcoudiol et de Catherine de la Borie. Sa carrière militaire quoique courte, fut brillante: « Nous François, cardinal et duc de Joyeuse certi-



fions à tous ceux à qui il appartient comme noble Antoine de Coppier, s^r de Montcogniol a été eslevé et nourry page en notre maison et a été encore employé pour le service du Roi, durant quelque temps en la garnison de Carcassonne, et que depuis nous avons entendu qu'il a esté en l'armée chrestienne au pays de Hongrie, de la c^{te} du prince de la Transilvanye, et de plus est allé à la guerre de Suède. En foy de quoy nous avons signé le présent certificat de notre propre main. Paris, ce 8^e may 1609 »; 2^o en 1612, Gaspard de Bronac, dont nous reparlerons. Coppier porte: *de sable à trois coupes d'argent*; 3^o Pierre, baptisé le 14 octobre 1684; 4^o Marguerite, 1586, entré jeune à Clavas, dont elle fut vingt-deuxième ablesse, en 1634, elle vivait encore en 1662; 5^o Paule, mariée vers 1610, à noble Jean de Jacquemont, du lieu de Richignieu: dont: François, né le 18 février 1612, qui eut pour marraine Antoinette de Veyrines; 6^o Agathe, 2 novembre 1589, mariée le 14 mai 1614, à Jean Fromage, s^r du Buisson (v. ce nom, t. II); 7^o Clau-
da, 25 juin 1594.

Gaspard de Bronac, père d'autre Gaspard, qui suit et souche de la branche de la Terrasse était fils d'Antoine et de Françoise de Pouzols de la Roue. D'Antoinette de Lèotoing qu'il avait épousée le 24 octobre 1555, il eut, en outre: 1^o Charles, marié le 26 septembre 1593, à Jeanne de Tournon du Vergier, dont postérité; 2^o Anne, mariée à Christophe Ravel; 3^o Françoise, mariée, à Charles

de la Borye; 4^o Charlotte, mariée en 1600 à Sébastien de Ponceaux du Clos; 5^o Hélène, mariée à Gaspard de l'Hermusière; 6^o Jeanne, mariée à Jean de Moranges, s^r d'Aboën, au mandement de Miribel, le 27 avril 1608; 7^o Marguerite de Bronac, qui testa le 17 juin 1635 et mourut avant le 6 septembre; elle avait épousé Jacques d'Allard mort après

septembre 1635, fils de Guillaume d'Allard, qui testa à Chanéac le 16 mai 1583, ayant épousé le 21 mars 1541, Françoise de Lhérin et petit-fils de noble Jacques d'Allard, de Chanéac, qui fit le dénombrement de ses biens devant Couchier, notaire, le 26 mai 1526 et servit à l'arrière-ban à Embrun vers 1533; il était lui-même fils d'Antoine d'Allard de Chanéac et petit fils d'Antoine d'Allard et de Marguerite de Sainte-Colombe (v. Rilly, t. II). D'après une généalogie qui est véridique pour les degrés postérieurs, Jacques serait fils d'Esprit d'Allard et d'Isabeau de Montravel et petit-fils de Jean Allard, anobli en 1386. Marguerite de Bronac eut 5 enfants: 1° Claude d'Allard, s' de Serres, mort avant mai 1674, père de Charlotte d'Allard, mariée le 16 juillet 1677, à noble Jacques de Chambarlhac, dont Jacques de Chambarlhac, né le 20 février 1681; 2° Gaspard d'Allard, sieur de Mayats, mort avant 1669, marié le 21 mars 1627, à Claudine Escoffier avec laquelle il a fait un testament réciproque le 26 avril 1658, dont: A) Claude d'Allard reconnu noble en 1669, sieur de Mayats, mort le 26 septembre 1727, marié à Françoise d'Allard de Sauvezac avec laquelle il fait un testament réciproque le 18 juin 1710, Abrial, notaire, dont: a) Claude d'Allard; b) Dominique d'Allard; c) Joseph d'Allard; d) Joachim d'Allard, sieur du Besset, marié à Arcèns, le 7 juillet 1707, à Françoise Blanc, fille à feu noble Jean Blanc, s' de Vailles et d^{lle} Jeanne-Marie du Courtial. Il en eut Pierre-Louis d'Allard, marié le 19 mai 1740, à Marie de Bannes, dont Joachim d'Allard, tué à Ronco, laissant François d'Allard, mort célibataire à Chanéac, le 31 décembre 1809; Louise-Gertrude d'Allard baptisée le 1^{er} juillet 1781, à Chanéac, y mariée le 2 pluviôse, an IX à Jean-Baptiste Augier, agriculteur; Marie-Antoinette-Claire d'Allard, mariée le premier jour complémentaire, an V, à Joseph-Martin Lajunchère, agriculteur de Saint-Agrève; B) Charlotte d'Allard; C) Françoise d'Allard, morte le 19 janvier 1730, à 70 ans; 3° Catherine d'Allard, mariée à Jean Trichet, du bourg Monastier-Saint-Chaffre; 4° Geneviève d'Allard; 5° Charlotte d'Allard, morte après mars 1665 ayant testé le 20 septembre 1660, mariée à noble Antoine de Lioussac, sieur de Reynaud, paroisse de Borée, dont: A) Gaspard de Lioussac, sieur de Larguardette, testa le 19 octobre 1678, épousa 1° le 27 mars 1674, Bonne Pélissier; 2° le 31 octobre 1684, Antoinette Faure; B) Jean de Lioussac, sieur des Fournets, mort avant février 1671, marié à honnête d^{lle} Bonne Allard, fille de M. M^{re} Jacques Allard du Bois, procureur d'office au mandement de Chanéac et Chambarlhac; il testa le 13 avril 1676, mort après juillet 1681, ayant eu: a) noble Hugues de Lioussac, sieur de Reynaud, testa le 30 mai 1710, marié le 22 juillet 1681, à noble damoiselle Jeanne de Laurens, qui testa le 5 août 1733 « en pleine santé de vie », dont: Jean de Lioussac, soldat au R^e d'Auvergne testa les 13 avril 1744 et 5 février 1746, peut-être marié à Marie Baussolet; Françoise de Lioussac, mariée le 22 février 1721, à Jacques Pizot, du lieu de Soutron, paroisse d'Arcèns, dont 5 enfants; Jacques de Lioussac, né à Reynaud, le 18 avril 1692, mentionné en 1710 et plus en 1733; Antoine de Lioussac, décédé à 90 ans, le dernier février 1775, marié 1° le 30 septembre 1744, à Marianne Chanal; 2° le 22 février 1746, à Isabeau Munier, déclarant avoir eu deux enfants et s'être promis mariage depuis 4 ans, il abandonna la particule et eut moins six enfants; Marie-Anne de Lioussac, testa le 15 et mourut le 17 novembre 1716, mariée à Sainte Eulalie, le 28 janvier 1712, avec sieur Pierre Vialle, du Chomélias du Travers, né le 15 juin 1683, mort avant 1737 dont quatre enfants notamment

Jean-Pierre Vialle, marié le 19 février 1737 à Marie-Jeanne Clauzier, dont 10 enfants, parmi lesquels Jacques Vialle, cultivateur, marié le 6 février 1790, à Jeanne-Marie Boyer, dont 9 enfants, parmi lesquels Jacques Vialle marié 1^o à Marie-Anne Tartary, d'où 4 enfants, 2^o à Marianne Terrasse, d'où 10 enfants, parmi lesquels Louis-Pierre Vialle, marié le 21 novembre 1878, à Rose-Marie-Joséphine Redon, dont Henri Vialle, né le 25 juillet 1886.

Gaspard de Bronac, écuyer, seigneur de la Terrasse, la Faye et Jonzieux, l'un des enseignes des galères du Levant, confirmé dans sa noblesse en 1618, en 1642, il a une commission du Roi Louis XIII pour lever une c^o de cent hommes d'armes et les commander, dans le R^o de Roussillon. Les lettres de légitimation nous apprennent qu'il était « fils de noble Gaspard de Bronac, s^r dudit lieu, marié à M^{lle} de Charmaussac, mais ladite demoiselle étant lors retirée et séparée de son mari, cette absence avait donné sujet à à son mari d'avoir la compagnie de demoiselle Antoinette de Joux de Tence, lors seule et non mariée, dont est issu noble Gaspard, sieur de la Terrasse ».

Gaspard de Bronac épousa Françoise de la Borye de la Terrasse, veuve de Melchior de Coppier et héritière de son frère Jean de la Borye. C'est ainsi que Gaspard de Bronac devint seigneur de la Terrasse. Il mourut le 11 novembre 1654 et sa femme, le 24 février 1665; ils eurent: 1^o Madeleine, 19 mai 1613, marié le 22 août 1634, à noble Anthoine du Bessé, seigneur de Saint-Romain de Val-Mordane, d'où Anne du Bessé, mariée le 13 juillet 1659, à noble Gabriel de Clavières, fils de Nicolas et de Cécile de Thorrenc; 2^o Jean-Gaspard, suit; 3^o Jean (v. le Verne).

Jean-Gaspard de Bronac, écuyer, s^r de la Terrasse, Givrot et Jovée, capitaine au R^o de Roussillon, né vers 1619 mort à la Terrasse le 5 janvier 1685; marié le 26 novembre 1649, à Marie de Clavières, fille de Nicolas, écuyer, s^r dudit lieu, Devesset, etc. et de Françoise de Bannes de Rochemaure, dont: 1^o Aymard, 13 octobre 1650; 2^o Françoise, 2 novembre 1651; 3^o Just-Gabriel, 11 novembre 1651; 4^o un enfant né et mort le 4 février 1653; 5^o Jean, 28 septembre 1654, qualifié seigneur de la Terrasse, il mourut à 45 ans le 5 novembre 1699; 6^o Colombe, 12 septembre 1656, mariée le 16 février 1706, à Claude de Chambarlhac, s^r de Lioussac; 7^o Madeleine, 4 février 1657, 8^o Nanon, 25 avril 1658; 9^o Marie, 1^{er} mai 1659; 10^o Anne, 8 décembre 1661; 11^o François-Aymable, 2 juillet 1662; 12^o Jean-Gaspard, 1^{er} mars 1664; 13^o Jacques, 29 mars 1665; 14^o Michel, 26 juin 1668; 15^o Madeleine, 4 octobre 1677; 16^o Jean, 18 septembre 1679; 17^o Jean.

Jean de Bronac, écuyer, s^r de Giorec, épousa le 29 juin 1673, Jeanne Dallès, fille de Jean, avocat en Parlement, juge de Grazac et de Devesset, et de Blanche Le Maigre, dont: 1^o Marguerite-Madeleine, 23 avril 1674, mariée le 17 janvier 1703, à Christophe de la Faye, s^r du Rivier, écuyer, fils de Jean et de Marie-Souveraine de Chappal, dont Antoinette du Rivier, morte à 17 ans, le 5 septembre 1725, à la Terrasse, dans le château du s^r de Boucherolles; 2^o Jacques, 24 juillet 1676; 3^o Madeleine-Françoise, 4 octobre 1677, dite du Renty, marié à Louis de Boucherolles, qui suivra; 4^o Jean-Joseph, 18 septembre 1679, écuyer, seigneur de la Terrasse, mort à 35 ans, dans son château de la Terrasse, le 2 décembre 1715, ayant épousé Marguerite Gaufhier, dont: A) Jean-Christophe, né le 15 novembre 1706, mort le 10 décembre suivant; 5^o Françoise, 22 novembre 1680, dite de Jorel.

Madeleine-Françoise de Bronac, héritière de son frère, femme en 1718 de Louis de Boucherolles, mourut le 5 août 1736, dans son château de la Terrasse et fut inhumée dans la chapelle Sainte-Anne de l'église de Jonzieu. Les deux époux avaient testé en 1720, laissant: 1° Antoine, écuyer s^r de la Terrasse, mort à 11 ans, le 29 juin 1732; 2° Rosalie-Françoise, 2 septembre 1721, qui porta la Terrasse, à Joseph-Gabriel du Peloux; 3° Marie-Magdeleine, 29 avril 1723.

Françoise-Rosalie de Boucherolles épousa le 9 janvier 1736, Joseph-Gabriel du Peloux, écuyer, lieutenant au R^e de Bigorre-infanterie, fils de Gabriel, s^r de Saint-Romain-la-Chalm, chevalier de l'ordre militaire de Saint-Louis et de Françoise-Angélique de Fil-laire de Charrouil; les deux époux reçurent la jouissance du château du Malploton (v. ce nom) et eurent: 1° Louis, 13 avril 1739, mort en juin 1818, marié à Magdeleine Jullien de Veranes, d'où postérité; 2° Jacques, 14 février 1743, marié à Marie-Elisabeth Jorna de la Calle, et mort le 12 novembre 1819; 3° Jean-Alexis, 11 mars 1744; 4° Marie, 31 janvier 1748, mariée en 1777 à N. de Gondin; 5° Marcellin, 11 septembre 1749, dont le parrain fut Marcellin de Boucherolles, s^r de Grangevalet, à Monistrol, chanoine de Vienne; 6° Claude Joseph, 10 février 1752 (v. le Malploton); 7° Charles, 1753, officier, chevalier de Saint-Louis; 8° Antoine (1755-1809) chanoine de Vienne, grand vicaire de l'évêque de Mende; 9° Françoise-Angélique, 1760, mariée le 17 décembre 1783, à Alexandre du Ronat, chevalier de Saint-Louis, fils de Jean-Joseph et de Françoise Favier de la Chomette.

M. du Peloux vendit la Terrasse à M. Planchet, de Jonzieu, dont le fils se fixa à la Terrasse et épousa Marie Massardier, de Marlhes; il mourut peu après la naissance d'une fille décédée elle-même en bas-âge. Marie Massardier, héritière de sa fille, garda la Terrasse et se remaria à M. Gattet, de Marlhettes, dont la descendance possède encore la vieille demeure.

(C^{ons} de MM. Rulhière, de Veron de la Combe et Henri Vialle; Archives de la cure de Jonzieu).



LA THENAUDIÈRE



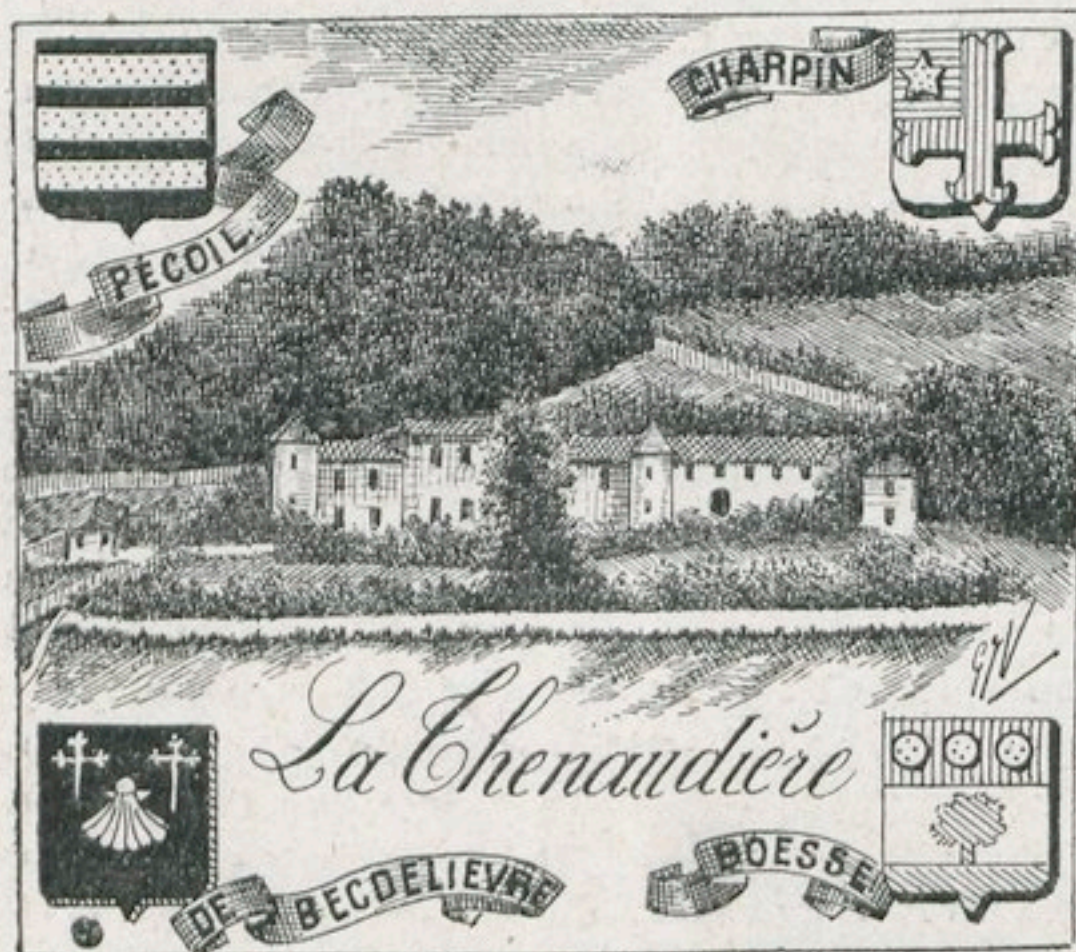
Le château de la Thenaudière est situé à deux cents mètres à droite de la route qui conduit de Sainte-Catherine à Saint-Symphorien, et sur le territoire de Larajasse. C'est un vaste bâtiment rectangulaire, flanqué de deux avant-corps carrés. Il s'appuie au flanc d'une petite colline, dans un site très pittoresque.

Au quinzième siècle, le château appartenait à la famille de la Thenaudière, Jean et Antoine de la Thenaudière en étaient possessionnés en 1411 puis il passa aux Charpin de Gênetines.

Gaspard Charpin, écuyer, seigneur de Gênetines (v. ce nom, t. II) et la Thenaudière testa le 3 janvier 1539. Encore en possession de Jean de Charpin en 1667, la Thenaudière passa peu après aux Pécoil, qui portaient: *de sable à trois fasces d'or*. Mathieu Pécoil rendit hommage de la Thenaudière, en 1671. Il fut échevin de Lyon, conseiller au prési-

dial et épousa Catherine Rouvière, dont Catherine Pécoil, qui épousa Christophe Boesse et lui porta la Thenaudière. Les armes de cette famille étaient : *d'or à l'arbre feuillé de sinople, terrassé du même; au chef de gueules chargé de trois besans d'or*. Originaires de Sauxillanges, en Auvergne, les Boesse remontent à :

I. — Noble Pierre Boesse (1587-1^{er} avril 1674) échevin de Lyon en 1668-69, marié à Catherine Gimel, morte le 16 juin 1675, à 80 ans, dont 1^o Christophe, qui suit; 2^o Françoise, 21 février 1632, religieuse-visitandine; 3^o Geneviève, 27 juillet 1638, mariée le 4 juin 1660, à Antoine Mazuyer, écuyer, s^r de la Colonge, fils d'Alexandre, trésorier de France et d'Antoinette Charrier; 4^o Catherine (16 avril 1640-19 mars 1706), mariée le 6 février 1666, à Louis de Trelon, écuyer, s^r de la Tour, fils de noble Gaspard et de Charlotte de Falaise; 5^o et 6^o Constance et Catherine, 7 mai 1647, religieuses visitandines.



II. — Christophe Boesse, chevalier (6 janvier 1644-7 novembre 1714) trésorier de France à Lyon, le 24 mars 1673, laissa de Catherine Pécoil: 1^o Mathieu, 2 février 1681, chanoine-baron de Saint-Just, syndic général du diocèse en 1730; 2^o Antoine, qui suit; 3^o Christophe (1686-31 août 1736) écuyer, capitaine de la ville de Lyon et des forces d'icelle; 4^o Barthélemy Boesse des Avenières, mort à 63 ans, le 20 août 1759, capitaine au R^g Lyonnais, chevalier de Saint-Louis, en 1746; 5^o Jacques Boesse de Vandel, mort avant 1741; 6^o François Boesse de Nuzy, écuyer, mort le 5 octobre 1769, seigneur de la Thenaudière, capi-

taine au R^g de Normandie, en 1738, chevalier de Saint-Louis, en 1755, marié le 22 juillet 1757, à Marie Delorichon, fille de Pierre, chevalier de Saint-Louis, lieutenant-colonel des dragons de la Reine et de Marie Jacobé; 7^o Pierre-François Boesse de Jons, écuyer, lieutenant de cavalerie au R^g du Maine; 8^o Jean-Baptiste, prêtre, chanoine d'Ainay, doyen en 1759, mort le 9 février 1759; 9^o et 10^o Lucrèce et Thérèse, religieuses visitandines au couvent de Sainte-Marie-des-Chaines; 11^o Catherine-Antoinette-Nicole (1681-16 juillet 1747) mariée 1^o le 9 juin 1708, à Emnemonde Copin de Bonet, écuyer, s^r de Falavat, fils d'Antoine et de Marguerite de Meaux; 2^o le 26 janvier 1715, à Joseph-Antoine-Octavien de Chaponay-Vénissieu, chevalier, s^r de Vénissieu, fils de Laurent, trésorier de France à Lyon et de Marie-Anne de Silvecane; 12^o Madeleine, mariée à Joseph-Pomponne de Lucinge, chevalier, comte de la Motte, syndic de la noblesse de Bresse.

III. — Antoine-Joseph de Boesse (1684-13 avril 1759) capitaine au R^g de Normandie

épousa le 4 mai 1719, Suzanne-Françoise Perrichon, 3 octobre 1702, testa le 9 juin 1778, fille de Camille, chevalier, conseiller d'Etat, prévôt des marchands de Lyon, chevalier de l'Ordre du Roi, et de Suzanne Olivier de Sénozan, dont: 1° Antoine-Joseph-André-Anne, 7 juin 1731, chanoine-baron de Saint-Just; 2° François-Louis, conventuel des grands Augustins de la ville de Paris; 3° Christophe, bachelier de Sorbonne, chanoine du chapitre noble d'Ainay, en 1759; 4° Nicolas, 11 mai 1740, lieutenant au R^e Lyonnais; 5° Barthélemy, qui suit; 6° Catherine, 7 septembre 1720, mariée le 15 novembre 1734, à Charles Le Clerc de la Verpillière, chevalier de Saint-Louis, prévôt des marchands de Lyon, fils de Jacques et de Marie de Thosse; 7° Marguerite-Suzanne, 1^{er} septembre 1721, mariée le 15 avril 1738, à Jean Fayard, chevalier, seigneur des Avenières, 4 janvier 1702, fils de Jean, secrétaire du Roi et de Marguerite Claret de la Tourette; 8° Catherine-Françoise, 28 décembre 1723, mariée 1° le 29 janvier 1752, à noble Pierre Meysset, fils de Jean-Pierre, lieutenant particulier au bailliage d'Annonay et de Laurence Pradier; 2° le 13 février 1759, à noble Pierre-Antoine Verne, conseiller et premier avocat du Roi au bailliage de Forez, fils de noble Vital et d'Antoinette Chercot; 9° Suzanne-Françoise-Gabrielle, 1^{er} février 1727; 10° Agnès-Françoise-Gabrielle, 21 octobre 1729; 11° Catherine-Françoise, 30 décembre 1738, mariée le 10 novembre 1761, à Jean-Marie de Lafont, chevalier, seigneur de Curis, baron de Juys, marquis de Miribel, etc., procureur du Roi au bureau des finances de Lyon, le 17 septembre 1751, fils de Gilbert, marquis de Miribel et de Marie-Anne Clapeyron.

IV. — Barthélemy de Boisse (17 août 1747-22 février 1829), chevalier, seigneur de la Thenaudière, député de la noblesse du Lyonnais aux Etats Généraux de 1789, conseiller général, juge de paix du canton de Saint-Symphorien-sur-Coise, marié le 7 juin 1770, à Claude-Octavie Colabeau de Juliéna, fille de Jacques, chevalier, conseiller à la Cour des Monnaies de Lyon, et de Françoise Vande de Saint-André.

Le château de la Thenaudière appartint ensuite au comte de Becdelièvre, ancien colonel des zouaves pontificaux, dont la famille était représentée en 1874, par Anne-Marie-Louis-Gabriel-Philippe, marquis de Becdelièvre et son frère Hilarion-Ludovic de Becdelièvre, et leur cousin, Louis-Marin, vicomte de Becdelièvre du Brossay, marié à Alix-Marie-Blanche Le Clerc de Vezins, dont postérité (v. Bigny, t. I^{er}). Il appartient aujourd'hui à Jean-Baptiste Grange, épiciier à Lyon, quai de la Guillotière, d'une vieille famille de l'Aubépin en Jarez. Au commencement du dix-septième siècle, un membre de cette famille, Jean-Claude Grange fonda à Marseille, un commerce de tissus qui prospéra. Son fils, Antoine Grange, capitaine de la ville de Marseille, laissa Blaise Grange, marchand. Les armoiries de ce rameau était: *d'azur, au chevron d'or, surmonté d'un soleil du même, et accompagné en pointe, d'une montagne de trois coupeaux d'argent*. Jean-Baptiste Grange, possesseur actuel de la Thenaudière, a épousé Marie-Joséphine Champin, morte le 18 mars 1925, à 65 ans, dont: 1° Jean; 2° Jeanne; 3° N., épouse de Jean Chauvet.

(H. de Jouvencel: *loc. cit.*; Vachez: *Sainte-Catherine-sur-Riverie et ses environs*; Dr Joseph-Etienne Minjollat de la Porte: *Histoire de l'Aubépin-en-Jarez*).



TRÉCISSE

A l'ouest de Saint-Bonnet-le-Courreau, dans un vallon sauvage, se trouvent les restes du vieux manoir de Trécisse. C'est une massive demeure du seizième siècle, défendue au nord par un portail gothique fortifié et au midi par un portail dont l'écusson est tombé depuis longtemps, on l'a utilisé, dans la reconstruction de bâtiments de service qui sont adjacents à ce portail, à droite. Ce portail et la solide muraille qui lui fait suite sont constitués par d'énormes blocs de pierre, qui ont bravé les injures du temps. A l'intérieur de la cour, l'ancienne demeure seigneuriale a conservé une porte et deux fenêtres Renaissance et surtout deux ravissantes baies jumelles au linteau relevé en accolade.

Trécisse est en possession des Girard de Vaugirard (v. ce nom, t. I^{er}) depuis le

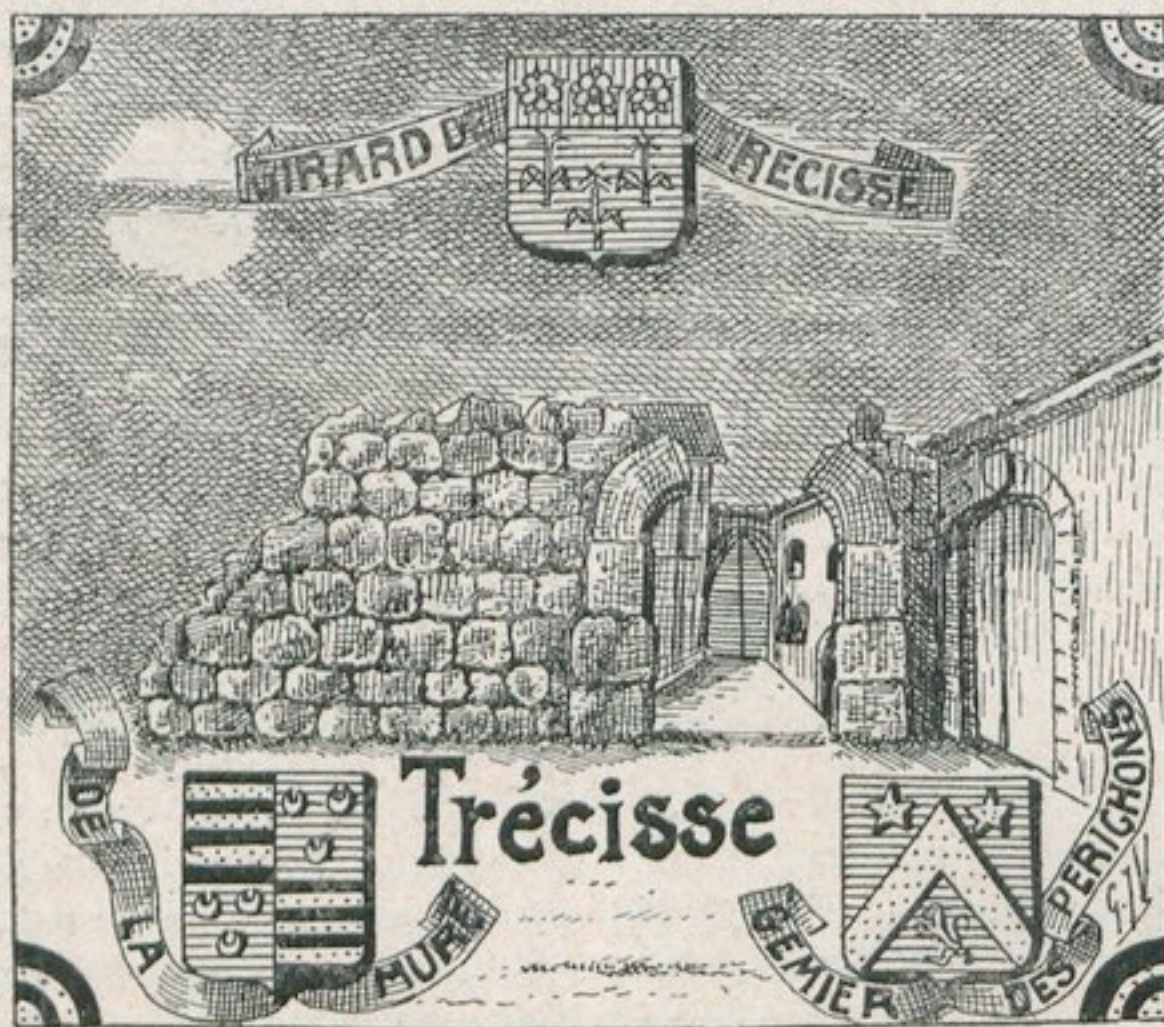
seizième siècle. Jacques Girard époux d'Anne Pouderoux, leur fils Jacques, leur petit-fils Jacques-Mathieu, s'en qualifient tour à tour seigneurs. Il passa ensuite à la branche de Grandris, car nous trouvons à la date du 30 septembre 1711, la sépulture de Marie-Léonore de Girard, veuve de Jean de la Mure, seigneur de Magnieu, morte dans sa maison de Trécisse, en présence de Charles de Girard, écuyer, seigneur de Grandris.

Le neveu de Marie-Eléonore-Denis de Girard, chevalier, seigneur de Grandris et de Trécisse, mourut le 18 juillet 1784, léguant Tré-

cisse à Denis Gémier des Périchons, écuyer, officier de dragons au R^e du duc de Penthièvre, fils de Louis et de Charlotte du Rosier, à l'occasion de son mariage avec Catherine Valence de Minardièrre, fille d'Anthoine, chevalier, seigneur de Minardièrre, bailli d'épée du Roannais, et de Marie-Spiritte Marchand de Champrenard.

Au dix-neuvième siècle Trécisse a appartenu aux familles Arnaud et Pérard. Il est actuellement la propriété de Maurice Grossat.

(Archives départementales de la Loire).



LE TREMBLY

LA petite gentilhommière du Trembly se trouve sur le territoire de Coutouvre. C'est une construction rectangulaire, à deux étages, surmontée d'un comble aigu et flanquée de dépendances.

Elle fut certainement construite par les Alex. Cette famille originaire de Villers, prend place dans nos annales à la fin du seizième siècle. Le 22 juin 1617, Messire Christophe de Damas, par testament reçu Fecia, avait créé une rente de 15 livres sur le fief de la Rousselière, pour deux messes par semaine, l'une le lundi, l'autre le samedi. Le 7 novembre 1696, par acte reçu Vanel, sieur Benoît Alex, notaire royal, acquéreur du fief de la Rousselière, se chargea de l'acquittement de ladite rente. Benoît Alex est encore seigneur de la Rousselière, en février 1721. Le 2 mars 1764, eut lieu, dans l'église de Jarnosse, en l'absence du curé de Villers, le baptême de « damoiselle Charlotte, fille légitime de Monsieur Etienne Alex de la Rousselière et de dame Claudine Ferrier, ses père et mère ». La filiation de la branche du Trembly est établie depuis :

I. — Sieur Jean Alex, bourgeois de Coutouvre, marié à Guillaume Duperon, dont : 1° Joseph, qui suit ; 2° Benoît, prêtre, chanoine de Saint-Genis, à Cambrai ; 3° César, avocat en Parlement, demeurant à Coutouvre.

II. — Noble Joseph Alex, avocat en Parlement, vice-gérant et premier en ordre en la châtellenie de Perreux, en l'absence du s^r juge, demeurant au Trembly, en 1773, épousa le 20 mai 1760, Andrée Ribollet, dont :

III. — Noble Jean-Charles-Joseph Alex du Trembly, prit ses grades de docteur, bachelier et licencié, les 17 mai 1776, 21 et 23 avril 1788, ainsi qu'il appert des diplômes originaux actuellement possédés par son arrière-petit-fils. Le 21 juin 1789, il épousa Barbe Reynard, fille de Jean-Baptiste, ancien négociant à Lyon, bourgeois de Montluel et de Marie-Agnès Nalet. Elle eut 1.500 livres en argent et 1.200 livres d'habits. Le père du marié se réserva la jouissance et l'usufruit, sa vie durant, du domaine du Trembly, ainsi que de tout ce qui en dépend, et des meubles. De cette union vinrent : 1° Benoît-Adolphe-Alexis, qui suit ; 2° Marie-Joséphine (1790-5 février 1878) mariée 1° à M. Dumonchaux ; 2° au docteur Adolphe Giraud.



IV. — Benoît-Adolphe-Alexis Alex du Trembly, né le 27 septembre 1794, engagé volontaire à 16 ans, au 6^e R^e de cuirassiers, brigadier le 4 février 1813, maréchal-des-logis, le 27 mars 1813, chef le 16 novembre 1813, blessé à Metz, près de Meaux, le 18 août 1814, reçut 5 blessures et perdit 6 chevaux, marié en 1820, à Emilie Levrat, dont : 1^o Louis-Jean-Baptiste, qui suit ; 2^o Julie-Barbe, 30 mai 1822, mariée le 26 novembre 1849, à François Fragnay, artiste-peintre, mort à Lyon, cours d'Herbouville, n^o 9, le 20 août 1862 et inhumé à Pérourges.

V. — Louis-Jean-Baptiste, dit Emile Alex du Trembly, né le 5 juin 1821, marié le 10 octobre 1859, à Anne Fréchou, dont : 1^o Charles, 17 décembre 1860 ; 2^o Adolphe-Marie, qui suit.

VI. — Adolphe-Marie Alex du Trembly, 4 mars 1864, marié le 12 juillet 1900, à Constance-Charlotte-Pierrette Poivet, sans postérité.

En 1824, le Trembly appartenait à Jean-Pierre Mulsant, et en 1849, à Frédéric Mulsant. Cette famille qui porte : *d'azur au chevron d'or ; au chef cousu d'or*, est originaire du hameau de Mulsant, paroisse de Mardore en Beaujolais. Sa filiation est suivie depuis honnête Mathieu de Mulsant, mentionné dans des actes du 7 juillet 1617 et du 17 novembre 1618, père de honnête Jean de Mulsant, marié à Thizy, le 7 juillet 1617, à Antoinette Bollon, dont : 1^o Mathieu, 17 novembre 1618, marié 1^o à Claudine Dru-Breton, 2^o à Pernette Oudin, 3^o à Françoise de Bresson, dont : A) Jehan, marié le 4 octobre 1670, à Pernette Vacher, dont postérité ; B) Etienne, 10 mars 1662, marié le 1^{er} juillet 1677, à N. Patay-Collin, dont postérité ; C) Jean-Baptiste (1661-30 décembre 1721) marié le 17 juin 1682, à Anne de Bresson-Badet, dont une nombreuse postérité, il fut l'ancêtre, entre autres, du célèbre naturaliste Etienne Mulsant, bibliothécaire de la ville de Lyon, chevalier de la Légion d'honneur, époux le 17 mai 1816, de Julie de Ronchivol et des Mulsant, fixés à Saint-Etienne ; 2^o Jean, 11 février 1620, marié à Claudine Villette, dont : A) Pierre, marié le 17 juillet 1673, à Jeanne Brosse, dont postérité ; B) Jean, 6 février 1652, marié le 16 août 1678, à Marie de Montadre, dont postérité ; C) Anthoine, 24 mars 1658 ; D) Claude, mars 1663 ; 3^o André, 17 novembre 1624 ; 4^o Jacques, 31 août 1628.

En 1850, le Trembly passa à Pierre Bernay, qui le laissa à sa fille, mariée à Victor Auclair, possesseur du Trembly en 1881. Il appartient depuis 1905, à leur fils, Pierre-Marie Auclair.

(Billet : *loc. cit.* ; Cons de MM. Louis Traclet et Adolphe Alex du Trembly ; Archives de la famille Alex du Trembly).



TROCESAR



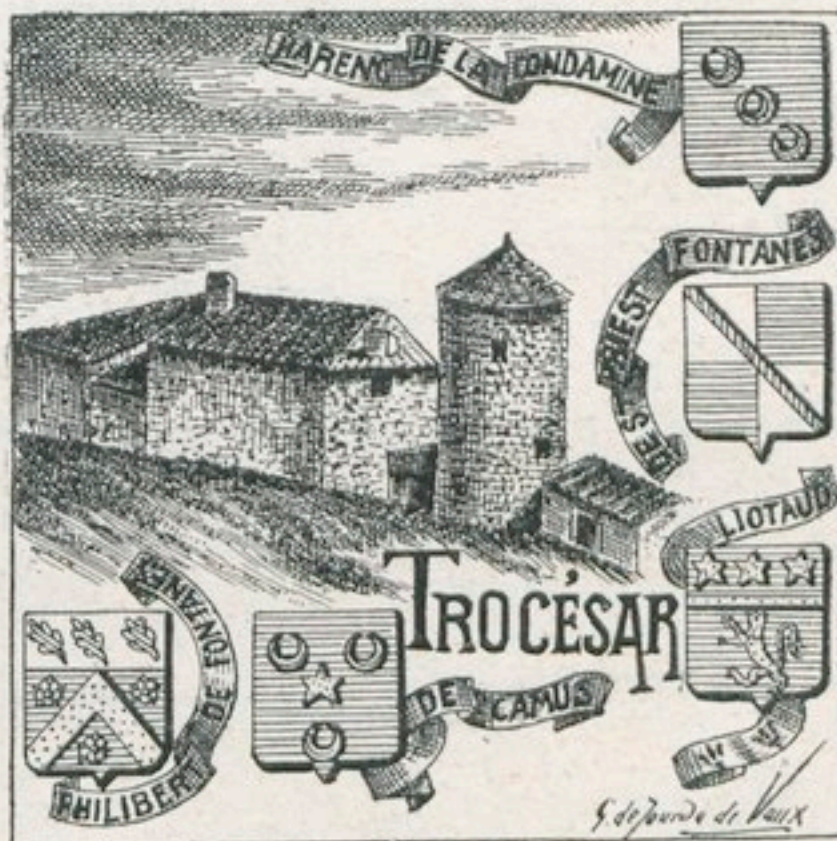
deux kilomètres au midi de Grandmont et à douze cents mètres à l'ouest de Marcenod, au pied d'une petite colline, le château de Trocésar montre encore un ensemble imposant de bâtiments avec façade et cour oblongue au levant, que termine au sud, une imposante tour ronde qui a gardé à l'inté-

rieur quelques traces de peintures du seizième siècle. Une large grange ferme la cour et s'ouvre au nord sur la campagne par une porte à cintre surbaissé, surmontée de trois corbeaux de mâchicoulis. L'intérieur a conservé des cheminées monumentales du seizième siècle, ornées de fines moulures et pleines de majesté. Celle qui orne la cuisine de l'un des co-possesseurs actuels, proche la tour ronde, est particulièrement remarquable. Deux autres sont encore ornées du blason des Harenc de la Condamine. Les Saint-Priest et les Harenc, unis en 1599 par le mariage d'Aymar de Saint-Priest avec Louise Harenc de la Condamine, sont les plus anciens seigneurs connus de Trocésar. Une curieuse légende fait, il est vrai, remonter bien plus haut l'origine de Trocésar. Les légions romaines victorieuses des Eduens, auraient rencontré dans ces montagnes, une barrière infranchissable et leurs adversaires auraient salué leur retraite, du cri : *Retro César*.

Philippe de Harenc de la Condamine, fils cadet de noble Aymar et d'Antoinette de Sallemard, est la souche de la branche de Trocésar (v. la Condamine, t. I^{er}). Son fils, Louis de Harenc de la Condamine, seigneur de Trocésar, était par acte du 14 mars 1579, créancier de 2.000 livres sur la succession de sa cousine-germaine, Marguerite de Harenc de la Condamine, mariée 1^o à noble homme Jacques de Chauvet, seigneur de la Bruyère (v. ce nom, t. I^{er}) 2^o à Loys Bertolin, soldat du Bourg-Argental. Il y avait eu un fils du premier lit : Jean de Chauvet. Marguerite ne s'entendant pas avec son second mari avait chargé son cousin Louis, de la défense de ses intérêts et lui avait alors souscrit l'obligation de 2.000 livres, mais, au cours d'un voyage à Paris au terme duquel elle mourut elle s'était réconciliée avec Loys Bertholin qui réussit par arrêt du 14 juillet 1584 à faire annuler la créance en question ; la terre de la Bruyère, saisie, avait été adjugée par décret. Arthaud Harenc de la Condamine, probablement fils de Louis, épousa le 17 novembre 1590, Catherine Mayosson, fille de Jean, bourgeois de Saint-Symphorien. Claude Harenc de la Condamine est seigneur de Trocésar, en 1651.

En 1674, le fief de Trocésar est possédé par Christophe de Liotaud, conseiller du Roi au Présidial de Lyon, conseiller de Mademoiselle, souveraine de Dombes et maître des requêtes ordinaires en son hôtel. Il est encore en possession de Trocésar, en 1697. Le fief passa ensuite à Gaspard de Camus, qui en prêta hommage le 19 mars 1717. Le 14 septembre 1736, il passait, par vente, à Jean-François Philibert, dont la descendance le posséda jusqu'à la révolution (v. Fontanès. t. I^{er}). Au début du dix-neuvième siècle, il appartenait à M. Royet. Il est aujourd'hui divisé en deux fermes qui sont exploitées par les frères Meygret, lesquels vivent indifférents au milieu des grands souvenirs des Harenc.

(Broutin : *loc. cit.* ; Arrêts de Papon).



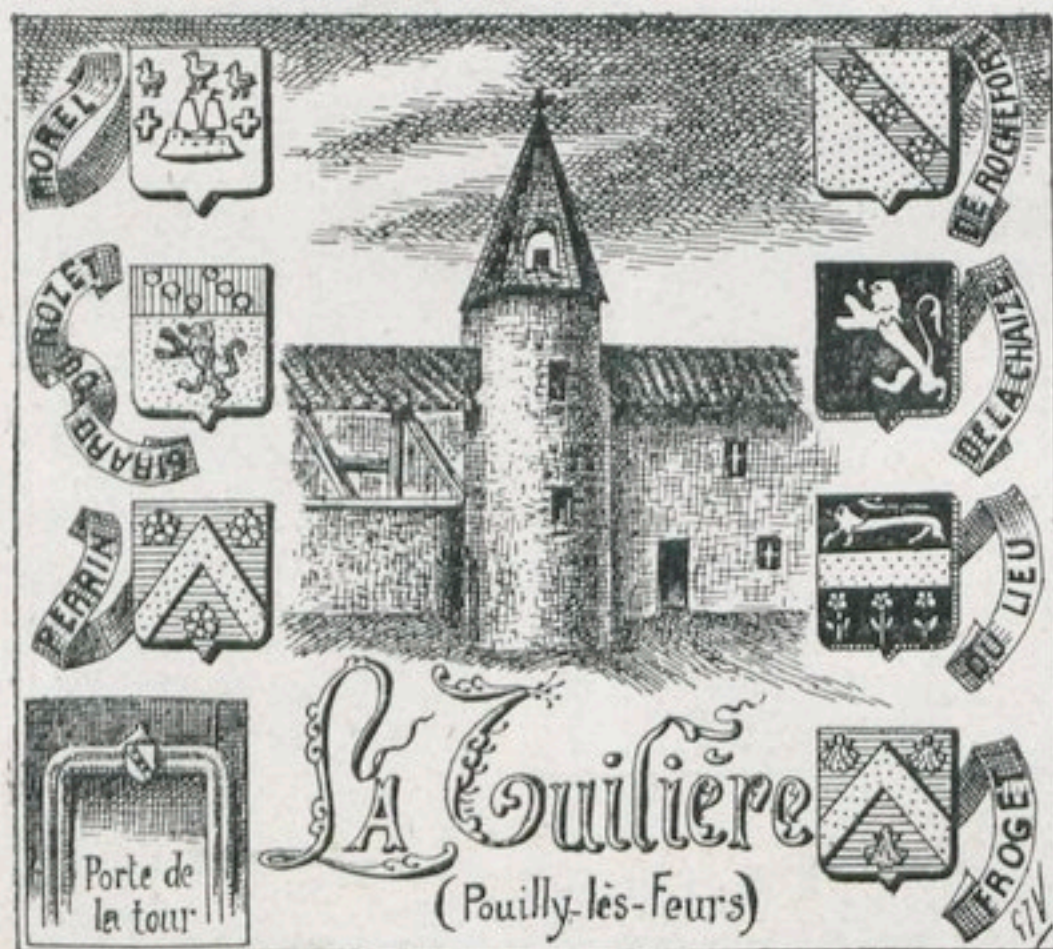
LA TUILIÈRE

NON loin de Pouilly-les-Feurs, sur le bord de la route qui mène à Civenç, le vieux manoir de la Tuilière attire de loin l'attention, par sa tourelle au toit aigu qui domine l'ensemble des constructions. Jadis, une galerie couverte régnait au premier étage, sur toute la façade méridionale, il n'en reste qu'une faible partie, à gauche de la tour, le reste des bâtiments ayant été remanié au dix-neuvième siècle. La tour très imposante est ronde à la base, et hexagonale dans sa partie supérieure. La porte qui donne accès à cette tour est décorée de fines moulures et son linteau relevé en accolade, porte simplement le vieux blason des Rochefort, *la bande chargée de trois roses*. Broutin donne les Morel, comme anciens seigneurs de cette terre, mais leur alliance avec les Rochefort est postérieure d'un degré à celle qu'ils contractèrent avec

les Montchal, seigneurs de la Tuilière. Un blason que nous avons vainement cherché et que Broutin, Gras et Gonnard disent avoir vu au Chaffaux porte en parti, *la bande aux 3 roses des Rochefort et: de.. à la bande de.. au chef de.. chargé de trois têtes de cerf de...* Il faut sans doute voir là les armes dont brisait cette branche des Montchal.

Noble homme Pierre de Montchal était seigneur de la Tuilière, au milieu du seizième siècle, il légua une partie de ses biens à Jacques de Ronchevol, écuyer, s' du Poyet qui en fit donation, le 9 mars 1583, à noble Pierre de Rochefort et demoiselle Anne de Montchal, sa mère.

VI. — Noble homme Bertrand de



Rochefort (v. Villette, t. II), écuyer, seigneur de Salvaing, testa à Feurs le 14 janvier 1555 et fit un codicille, le 19 septembre 1557, demandant à être enterré dans la tombe de MM. du Palais, ses parents, en l'église d'Epercieux. Il fut père de:

VII. — Noble homme Jacques de Rochefort, écuyer, s' de la Tuilière et la Chaussonnière, marié le 14 octobre 1556, à Anne de Montchal, qui testa à la Tuilière, le 22 octobre 1580, fille de noble Pierre, seigneur de la Tuilière, dont: 1° Pierre, qui suit; 2° Jacques, prêtre, maintenu dans sa noblesse, le 24 mai 1634; 3° Jean; 4° Françoise, clariée à Montbrison; 5° Catherine, mariée à Barthélemy de Plausançon; 6° Anne, mariée à Claude de Fontanès (v. la Valette).

VIII. — Pierre de Rochefort, écuyer, seigneur de la Tuillière, la Chaussonnière, la Vorette, mort à Feurs, le 14 septembre 1616, rendit hommage de la Tuillière et la Chaussonnière, les 3 janvier et 17 février 1614, comparut à l'Assemblée de la noblesse pour la nomination des députés aux Etats généraux, le 12 août 1614, marié le 6 juin 1588, à Françoise Morel, qui testa le 19 septembre 1611, fille de Pierre et de Perrette de Sevelinges, dont : 1° Jean-François, qui suit ; 2° François, né le jour de Saint-Michel 1595, écuyer, seigneur de la Vorette, capitaine de gens de pied de 100 hommes d'armes dans le Rⁱ du marquis du Palais, 16 juillet 1637 ; 3° Balthazard, 25 octobre 1598 ; 4° Renée, 18 mars 1601, mariée 1° à Godefroy de Boletières (v. le But) 2° à Georges de la Chaise d'Aix, écuyer, seigneur d'Aix, gentilhomme de la Chambre du Roi.

IX. — Jean-François de Rochefort, écuyer, s^r de la Tuillière, la Chaussonnière et la Vorette (8 septembre 1592-19 septembre 1664), député de la noblesse du Forez, le 25 janvier 1619, maintenu dans sa noblesse les 14 août 1625, 24 mai 1634, 26 mars 1641, servit à l'arrière-ban, fut capitaine de 100 hommes d'armes, dans le Rⁱ d'Halin-court, le 16 décembre 1641, épousa le 17 juin 1617, Jeanne de Lagier, fille de noble Claude et de Gabrielle Arod de Lay, dont : 1° Jean, qui suit ; 2° et 3° Gilbert et Gilberte, jumeaux, 18 janvier 1626 ; 4° Jacques, 8 juillet 1631 ; 5° Antoine (v. Beauvoir d'Arthun, t. I^{er}) ; 6° Philibert, 19 juillet 1638 ; 7° Péronelle, 22 avril 1632 ; 8° Catherine, 13 mars 1637, testa le 17 avril 1722, mariée à Claude de Baraillon, dont elle est veuve en 1677 ; 9° Marthe, mariée à Claude Arselot, conseiller du Roi.

X. — Jean de Rochefort, chevalier, 4 juin 1620, s^r de la Tuillière, la Chaussonnière et Noailly, capitaine au Rⁱ de Buscours-cavalerie. « Le 16 juillet 1667, devant François Dugué, intendant de la généralité de Lyon, comparut M^e P. J. de Lesgallerye, procureur de Jean de Rochefort, écuyer, s^r de la Chaussonnière, etc., âgé de 40 ans, Antoine de Rochefort, écuyer, s^r de la Vorette, son frère, 28 ans, a remontré que lesdits sieurs sont nobles d'extraction, seuls de leur famille dont les armes sont : *mi parti au 1^{er} (ligne blanche, ce parti non décrit devait porter les armes aux fleurs de lys des la Valette, que le commis, vu leur allure presque royale, se sera refusé à inscrire sans de sérieuses justifications que ces gentilshommes terriens ne surent pas fournir) ; au 2^e : d'or à la bande d'azur, chargée de trois roses d'argent et accompagnée en chef d'un croissant de gueules ; qu'ils n'ont point usurpé la qualité d'escuyers étant issus de noble Jean de Rochefort, qui vivait en 1510, lequel a eu pour fils noble Bertrand de Rochefort, qui a eu pour fils Jacques, qui épousa d^{lle} Anne de Montchal, qui eurent Pierre, lequel épousa d^{lle} Françoise Morel, qui eurent Jean, duquel sont sortis lesdits Jean et Antoine, lesquels ont tous vescu noblement de temps immémorial, sans avoir fait aucun acte dérogeant à noblesse. Et pour justifier ont présenté : (suit la nomenclature des actes précités) maintenus, 27 avril 1667. »*

Jean épousa le 27 novembre 1648, Anne de Guyon de Pampelonne de Geix, fille de noble Guillaume et de Louise de Saurin, dont : 1° Jacques, chevalier de la Tuillière, capitaine de grenadiers au Rⁱ de Lyonnais, tué au siège de Mons ; 2° Louis, 31 juillet 1651, écuyer, officier au même régiment, tué à Mons, avec son frère ; 3° Pierre, qui suit ; 4° Jeanne, vit en 1668 ; 4° Henriette, mariée en décembre 1693, à Gaspard de Montquin, écuyer, fils de Scipion et de Catherine de Laube-Bron.

XI. — Pierre de Rochefort, 10 mai 1660, chevalier, s^r de Lestel et du Freydier, capitaine au Rⁱ de Navarre, le 12 avril 1693, marié le 7 février 1697, à Jeanne de Sautel de Monteillet, dont: 1^o François, qui suit; 2^o Louise.

XII. — François de Rochefort, chevalier, 12 avril 1702, baron de Rochefort, s^r de Lestel et du Freydier, commissaire provincial de l'artillerie, chevalier de Saint-Louis, épousa le 19 octobre 1727, Jeannne de Bouvier, dont:

XIII. — François de Rochefort, chevalier, baron de Rochefort, s^r de Lestel et du Freydier, capitaine au Rⁱ de Quercy, chevalier de Saint-Louis, marié le 24 juillet 1761, à Louise de Moreton-Chabrillan, dont: 1^o Louis-Clément, chevalier, officier au Rⁱ de Guyenne, mort au service; 2^o Jean-François-Claude, qui suit; 3^o Madeleine-Charles-Paul, chevalier, mort glorieusement en 1794, à l'armée de Condé; 4^o Marie-Anne-Pauline, 7 mars 1765, mariée en 1791, à René-Marin de Barruel, marquis de Bavas, fils de René-Marin et de Marie de Mayol de Lupé; 5^o Henriette-Madeleine, mariée à Bénigne-Thierry de Montrichy, officier de cavalerie au Rⁱ Dauphin du prince de Condé; 6^o Louise-Caroline-Jacqueline-Rosalie, mariée en 1800, à Jean-Scipion-Fleury, vicomte de Barrès du Molard, chef d'escadrons d'artillerie, fils de François-Scipion de Barrès et de Marie-Anne-Josèphe de Tardy de la Brossay.

XIV. — Jean-François-Clément de Rochefort, chevalier, baron de Rochefort, officier de cavalerie à l'armée de Condé, en 1796, épousa Ludivine Cheval de Fontenay, fille de Paul et d'Antoinette Darest de Rosargues dont: 1^o François-Arthur, baron de Rochefort, capitaine de hussards, démissionnaire en 1830, marié à Eugénie de Lichy-Lichy, sans postérité; 2^o et 3^o Clémence-Antoinette-Ludivine et Pauline-Lydie, chanoinesses du chapitre noble de Munich.

Vers 1680, la Tuilière fut adjudgée par décret à François-Antoine du Lieu (v. Chenevoux, t. II) et resta dans cette famille jusqu'au milieu du dix-huitième siècle. Le fief passa ensuite aux Froget, Perrin de Noailly (v. la Chossonière et la Buery, t. III), enfin aux Girard du Rozet (v. Malatret) qui le modifièrent profondément en 1860, et le possèdent encore.

(H. de Jouvencel: *loc. cit.*; Registres paroissiaux divers; Sonlgé: *Des variations héraldiques dans les diverses branches de la maison de Rochefort, en Forez*, in *Nouvelle Revue Héraldique*, mars-avril 1921; Broutin: *loc. cit.*)



LA VALETTE



À l'ouest de Pélussin, non loin du viaduc du chemin de fer, on distingue une petite tour ronde, flanquant un mur de clôture, c'est le parc de la Valette de 150 arpents de forêts, très giboyeux. Au pied sont les communs du château, l'ancienne terrasse, des restes de jardins que ferme au nord la maison

des gardes, reliée au château proprement dit par un passage voûté dont l'imagination populaire a fait un souterrain communiquant avec le château de Virieu.

La porte d'entrée du château, flanquée de deux tours, était à l'ouest sur une chaussée qui subsiste formant un barrage destiné à retenir les eaux de la montagne, afin d'alimenter les fossés du château et de pourvoir à l'irrigation des vastes prairies qui s'étendaient au pied du château, dans la direction de la Vialle. La Valette-lès-Pélussin n'avait porté à l'origine que le modeste nom de la Grange, qui indique une origine rurale, un vaste bâtiment ou grange que les Rochefort transformèrent en une puissante maison-forte. Antoine de Rochefort, en 1590, dit encore « ma maison-forte de la Grange » mais le dénombrement du 15 octobre 1490, par Guillaume de Rochefort indique qu'elle était déjà crênelée et entourée de fossés. Plus tard, une vaste et confortable demeure fut construite en avant du vieux manoir du douzième siècle, dont la chapelle et quelques appartements furent conservés. Sa façade, ornée de deux tours carrées, se dressait au levant, sur une belle terrasse voûtée que l'on admire encore, d'où la vue s'étendait au loin sur la vallée du Rhône, les monts du Dauphiné et les sommets neigeux des Alpes. Aussi la Tour-Varan pourra-t-il dire que la Valette avec son parc était pour le Forez, ce qu'était Fontainebleau pour la Royauté, comme la Bâtie était le Versailles du Forez, le représentant de la Royauté. Les ruines que l'on voit aujourd'hui réservent encore plus d'une surprise au chercheur et à l'ami du passé. Un corps de bâtiment habité par des paysans montre encore une belle galerie et de curieuses ouvertures Renaissance. Tout auprès, une grosse tour ronde qui a résisté aux outrages du temps et des hommes, puis une amorce de poivrière, des ouvertures murées, une petite tour qui s'appuie modestement à une muraille plus récente, enfin, çà-et-là, de larges pans de murailles noircies qui s'élèvent tels de lugubres fantômes.

Un état descriptif rédigé à la fin du dix-huitième siècle nous fait connaître la disposition intérieure du château.

« L'aspect et la vue du château est au soleil levant. Il est nouvellement bâti et très solidement. Du côté de la façade du château qui donne sur un grand jardin en terrasse est une grande et belle cuisine voûtée ; à côté gauche est un garde-manger qui forme une tour carrée, et derrière est une souillarde et une petite cour. A la droite de la cuisine est un office avec un passage pour aller à la salle à manger, qui est carrée et plâtrée, et plus loin est une salle de compagnie très grande, garnie d'une tapisserie, d'un trumeau et



d'un grand miroir, sur une grande table de marbre. A la droite de ladite salle est un joli appartement, composé d'une chambre à coucher et d'un cabinet de toilette, qui est dans une tour carrée. En face d'elle est une chambre pour le domestique, derrière laquelle est un grand vestibule, dans lequel est un grand degré. Il y a autant d'appartements en haut et, de la salle qui est en-dessus de celle de la compagnie, on peut entendre la messe d'une chapelle qui est à côté, et qui se peut aussi entendre de deux autres endroits. Au-dessus de la salle à manger est une chambre de maître, avec un cabinet pour coucher un domestique. Au-dessus de la cuisine est une chambre parquetée qui sert de bibliothèque, et au-dessus du garde-manger, est un cabinet voûté dessus et dessous, où sont les archives et où les papiers sont fermés dans des armoires faites exprès. Les cheminées des chambres et des salles dans l'appartement neuf, sont de marbres de différentes espèces. Il y a dans la salle à manger une fontaine qui jaillit toujours. Il y a encore huit chambres de maîtres, dont partie sont neuves, et partie anciennes, faisant le vieux château qui se communiquent les unes et les autres avec le nouveau bâtiment. Il y a un parc très proche, entouré de murailles nouvellement faites; le parc contient environ 150 arpents, il y a des bêtes fauves, des lièvres et des perdrix... Il y a une rente noble qui vaut à peu près 4 à 500 livres, nouvellement renouvelée et pour plus de 1000 livres de lods et rentes. »

Mulsant dans ses "*Souvenirs du Mont-Pilat*" indique comme premiers seigneurs de la Valette, les puissants seigneurs de Jarez et Renaud de Forez. M. l'abbé Bathias, historien de Pélussin, a fait justice d'une erreur qu'il fait remonter à Théodore Ogier, mais qui est plus vieille de plusieurs siècles, car elle était admise par les Fontanès et se retrouve dans les notes transmises par eux aux d'Agrain. Mathieu de Boisvair fut seigneur de Pélussieu, en effet (v. ce nom) et non pas de Pélussin et la Grange-lès-Pélussin.

Antoine de Pélucien est le premier seigneur connu de la Grange. Il est mentionné en 1202, comme arbitre dans un accord entre l'abbé d'Ainay et Gaudemar de Jarez. Guillemette de Pélucien était, en 1185, religieuse de l'abbaye de Saint-André le-Haut, à Vienne. Jocerand de Pélucien, chevalier, est mentionné comme témoin, dans un acte de 1250, avec Blancus, curé de Saint-Appolinard. Guigue de Pélucien intervient comme garant, avec Guigue Falatier, seigneur de Lupé, dans un accord conclu en 1256, entre Gilles de Saint-Julien et le prieur de Saint-Sauveur; il est encore cité dans des actes de 1258 et 1266.

Guigue de Pélussin fait hommage en 1321, au comte Jean I^{er} de Forez « pour sa Grange-lès-Pélussin et dépendances, situées dans le mandement de Maleval, à cause du dote d'Alix de Vienne, avec dénombrement, l'an 1321, et du 8 novembre 1324 ». Guy de Pélussin avait épousé Huguette de la Valette, sœur de Robert. Le 14 mai 1356, Humbert de Pélucien était prieur de Charnas. Rolland de Pélussin, damoiseau fait hommage au comte de Forez pour la Grange-lès-Pélussin, en 1378. Il épousa Eynarde de Monteynard, qui se remaria à Hugues Falatier, seigneur de Lupé, dont elle eut une fille Louise Falatier, qui porta Lupé à noble Gastonnet de Gaste. Mais de son premier mariage, elle avait eu une autre fille, Catherine de Pélussin, qui testa le 3 octobre 1418, fondant une messe par semaine dans la chapelle de Sainte-Catherine de son manoir de la Grange-lès-Pélussin. Elle avait épousé Pierre Clavel, qui après la mort de sa femme, en 1419, transigea avec Ey-

narde de Monteynard au sujet des droits qu'elle pouvait avoir sur le château de la Grange, du chef de son premier mari, Rolland de Pélussin.

Noble Jean Clavel est seigneur de la Grange en 1450, mais il ne laissa pas de postérité et la Grange-lès-Pélussin passa à ses cousins les Rochefort. Nous avons étudié les Rochefort (t. I v. la Valette et tome II, v. Villette). Le manuscrit Seytre indique comme grand père de Guyonnet, François de Rochefort, qui vit en 1330. Le 4 septembre 1378, Guyonnet de Rochefort, damoiseau, rend hommage pour la maison et forteresse de Villette, etc., tous les biens à lui échus par donation de Pierre de Rochefort, son frère. Guyonnet fut père de Jean II qui possède la Grange en 1450, époux de Béatrix Moret, d'où Jean époux d'Isabeau de Fay, d'où Guillaume, lequel rendit hommage le 15 octobre 1490, pour sa maison forte crénelée et entourée de fossés, appelée la Grange de Pélussin, sise en la baronnie de Maleval, avec les prés, terres, forêts, moulins, colombier, garennes et chasse, vignes et autres domaines dépendant de sa maison-forte. Son fils Pierre épousa en premières noces, en 1501, Claudine de Saint-Romain, dont Charles qui épousa Marie Parent, fille de noble Jean, s^r de Vourles. Antoine, son fils, issu de second lit était, nous ne savons de quelle façon, cousin de Mathieu des Joyors, notaire de Chavanay ; il mourut le dimanche 31 mai 1593, à 8 heures du matin, les registres paroissiaux indiquent « 10 heures du matin environ, 2 heures après avoir reçu les Saints-Sacrements d'Eucharistie et d'Extrême-Onction. » Le quatrième de ses fils, Antoine, épousa 1^o Jeanne Champallier, 2^o Marguerite Donnet, dont postérité à Virieu, qui essaima ensuite au loin et semble encore représentée sous le nom « Derochefort ». Il eut aussi des enfants illégitimes : Jacques, François, Mathieu, Jacques, Ysabeau, Lyonnnette, Marguerite, Françoise, Marguerite, mariée à Claude du Treuil, greffier de Virieu et morte en 1631. Claude de Rochefort, fils et héritier d'Antoine, épousa en deuxièmes noces, nous l'avons vu, Huguette de Saconay. Elle mourut le 10 février 1613 et fut transportée à Valbenoite où elle fut inhumée le 12.

Jacques de Rochefort, fils de Claude, mourut dans son château de la Grange-lès-Pélussin, son cœur fut inhumé à Pélussin, le 28 juin et son corps fut transporté à Valbenoite, le 5 juillet 1612. Sa première femme, Eléonore de Chastain, mourut le 25 septembre 1609 et fut aussi inhumée à Valbenoite.

Jeanne de Rochefort, issue du second mariage de Jacques avec Renée Papon fut baptisée à Montbrison, le 16 janvier 1613. Il eut en outre deux fils qui moururent jeunes : noble Jacques de Rochefort, le 17 mai 1621 et noble Anthoine de Rochefort, le 28 juin 1621. Enfin il eut d'Hélène Paire, un fils illégitime, Loys de Rochefort, baptisé le 8 janvier 1611.

Le 17 juin 1617, Jacques de Rochefort vendit pour 41.000 livres, à Claude de Fontanès époux d'Anne de Rochefort, les terres et la maison de la Valette-lez-Pélussin, appelés le château de la Grange et la Valette-lès-St-Etienne. Le nouvel acquéreur fut mis en possession le 9 août.

L'origine des Fontanès n'est pas rigoureusement établie. Il paraît vraisemblable cependant de les considérer comme des cadets des Saint-Priest. La filiation s'établirait par Etienne de Saint-Priest, dit Paturel, marié avant 1322 à Catherine de Bonlieu, d'où François de Saint-Priest, dit Chinard, marié à Eléonore Mareschal d'Apinac d'où Chi-

nardon de Saint-Priest-Fontanès, qui serait le père du suivant à partir duquel la filiation est rigoureusement établie.

I. — Antoine de Fontanès, écuyer, s^r de Greysieu, père de :

II. — Noble Etienne de Fontanès, damoiseau, marié le 29 janvier 1438, à noble Catherine de Romastanié, fille d'Humbert, s^r de Vaugris, dont :

III. — Jacques-Etienne de Fontanès, 8 juillet 1445, s^r de Chémé, père de : 1^o Hector, 1^{er} mai 1579, mort avant 1543, marié le 15 juin 1514, à noble Gabrielle-Olive Dutil, fille de noble François, seigneur de la Douze, à Odenas, et de Claudine de Feugères, dont : A) François, écuyer, s^r de Chémé, dont dénombrement le 26 décembre 1551, homme d'armes dans la C^{ie} de M. de Saint-Chamond, capitaine de 50 lances pour le Roi, testa le 15 octobre 1569 en faveur de son cousin Claude, puis épousa le 16 juillet 1571, Aymare Gaute-ret, fille de feu Hubert, sans postérité ; 2^o Jean, qui suit ; 3^o Claude, 15 mars 1482 ; 4^o Jules, samedi 1^{er} mai 1484 ; 5^o Girard, testa le 30 novembre 1543 ; 6^o Marguerite, vit en 1543 ; 7^o Juliette, 1^{er} juillet 1487 ; 8^o Madeleine, mariée à Benoit Carichon, de Lupé.

IV. — Jean de Fontanès, 4 août 1480, s^r de Prost dont hommage et dénombrement le 14 mars 1539, marié à Anne de Ponssins, fille de noble Pierre, s^r de Pressines qui testa, veuve, le 9 août 1566, dont : 1^o Charles, institué héritier par sa mère, mais mort avant 1576 ; 2^o Claude, qui suit ; 3^o Antoine, marié le 5 octobre 1574, probablement père de Charles, marié le 3 avril 1622, à Pélussin, à Françoise de la Tour, dont postérité ; 4^o Catherine, mariée à Claude Terrat de la Palière.

V. — Claude de Fontanès, s^r de Chémé, la Valette, la Grange-lès-Pélussin, épousa 1^o le 19 mai 1579, Gabrielle de Veaux, dame de Lussan, veuve de Guy d'Albenas et fille de Pons de Veaux et de Jeanne de Village, 2^o Anne de Rochefort. Il testa à Chémé, le 3 septembre 1625, voulant être enterré dans l'église de Félines au tombeau de ses ancêtres, ayant eu du premier lit : 1^o Jacques, qui suit ; du second lit : 2^o Gaspard, héritier universel, mais mort avant 1626.

VI. — Jacques de Fontanès (6 avril 1581-29 juillet 1630) 1^{er} au R^e de dragons d'Averne, s^r de Chémé, Prost, Gayan et la Valette, marié le 22 août 1616, à Marguerite de Gaïan de Paradis, fille d'Edouard et de Jeanne de Gabriac. Jacques testa les 7 août 1628 et 8 mai 1629, il fut inhumé dans l'église de Félines, sa femme fut inhumée le 20 septembre 1671, dans l'église de Vérane, lui ayant donné : 1^o Claude-Nicolas, qui suit ; 2^o Gabriel, 3 novembre 1621, tué à Turin, le 23 janvier 1647, s^r de Beauregard ; 3^o Marguerite, 21 septembre 1622, ursuline à Boulieu en Vivarais ; 4^o Anne-Marie-Marguerite, mariée en juin 1661, à François de Muzy, écuyer, s^r de Sathonay et de Milly, en Mâconnais, veuf de Gabrielle de Grandval ; ils firent un testament mutuel le 5 avril 1670, M^{me} de Muzy, alors veuve, testa à nouveau, le 26 octobre 1672 ; 5^o Catherine, testa le 21 janvier 1698, mariée le 19 février 1667, à noble Jean-Baptiste de Chambe, s^r de Givry.

VII. — Claude-Nicolas de Fontanès (octobre 1617-12 novembre 1690) s^r de la Valette, Prost, Chémé, baron de Maclas, marié le 8 février 1657, à Louise-Catherine de Saint-Georges, fille de Claude, chevalier, et de Marie de Cremeaux d'Entragues. Il fut maintenu dans sa noblesse, le 28 avril 1667, et testa les 8 novembre 1670, 12 janvier 1677, 13 juillet 1687, en faveur de son fils Marc, se réservant une pension annuelle de 300 livres pour

son entretien et nourriture et son logement, un valet, deux chevaux et deux chambres meublées au château de la Valette, il fut inhumé à Félines, le 14 novembre 1690, en présence de 19 curés. Louise-Catherine de Saint-Georges, testa le 31 juillet 1687, se retira à la Visitation de Tours et y mourut le 16 juillet 1690, lui ayant donné : 1° Marguerite, ondoyée le 29 décembre 1657, mariée le 23 janvier 1682, à Philippe de Galand, seigneur de Chavannes-sur-Reyssouze, Langes et Saint-Sulpice, capitaine au Rⁱ de Plessis-Praslin, puis à Poitou-Infanterie, avec lequel elle testa le 24 novembre 1699 ; 2° Marie-Anne, 6 juillet 1660, dame de la Valette en 1721 ; 3° Marc (6 février 1662-17 juin 1718) s^r de Sathonay, capitaine de dragons au Rⁱ d'Averne en 1697, puis au Rⁱ de Lautrec, en 1700, s^r de la Valette, Chémé, etc. en 1702, testa 1° à Namur, le 15 juillet 1695 ; 2° au château de la Valette, le 25 juillet 1712, malade au lit dans une chambre du premier étage, appelée la chambre rouge, inhumé à Félines ; 4° Claude, 12 avril 1663, reçu chevalier de l'ordre de Malte, en novembre 1676, mort commandeur de Saint-Jean-de-Jérusalem ; 5° Gabrielle (14 avril 1664-8 juin 1736) ; 6° François-Hector, ondoyé le 17 octobre 1665, reçut la tonsure le 9 mai 1677, des mains de Henri de Villars, archevêque de Vienne, puis reçut de lui les quatre ordres mineurs et le sous-diaconat et mourut à Paris, le 20 avril 1690 ; 7° Catherine 24 juin 1667, mariée au seigneur de la Tournelle, demeurant en 1703, au château de Coligny, en Bresse ; 8° Joseph (9 septembre 1673-19 juillet 1759), tonsuré à Vienne le 22 septembre 1685, reçut le sous-diaconat, le 27 septembre 1697, des mains de son oncle, Claude de Saint-Georges, archevêque de Lyon, diacre le 20 décembre 1698, bachelier en droit, docteur en théologie, reçu prêtre le 10 juin 1702, grand-prêtre le 12 novembre 1702, vicaire-général pour la province de Belley et les Dombes, le 11 juillet 1714, maître-d'œuvre de l'église de Lyon, en 1731, chantre le 8 novembre 1751 ; il fut enterré à Pélussin, chapelle du Rosaire et, dernier seigneur de la Valette de son nom, il fut aussi le plus illustre d'entre eux. Le 2 juillet 1748, il testa en faveur de Marc-Antoine Pradier, marquis d'Agrain, capitaine au Rⁱ de Condé-Infanterie. Fontanès portait : *Ecartelé d'argent et d'azur, à la cotice de gueules brochante*, et les armes des Pradier d'Agrain sont : *d'azur à trois lions d'argent, armés et lampassés de gueules, couronnés d'or*.

Les Pradier, notaires et marchands au Puy-en-Velay, sont connus depuis le quinzième siècle. La branche d'Agrain remonte à :

I. — Georges Pradier, avocat en la sénéchaussée du Puy, docteur-ès-droits, marié à Catherine d'Orvy d'Agrain, dont : 1° Hugues, qui suit ; 2° Jean, chanoine du Puy, en 1596.

II. — Hugues Pradier (1599-9 novembre 1679) conseiller en la sénéchaussée du Puy, puis chanoine du Puy, laissa de Marguerite de Colomb, entre autres :

III. — Jean de Pradier, 1629, baron d'Agrain, etc, capitaine au Rⁱ d'Auvergne, épousa le 16 novembre 1653, Marie de Fay-Gerlande, fille de Just-François et de Françoise de la Baume de Suze, dont :

IV. — Just-François de Pradier d'Agrain, mort le 19 août 1732, marié le 17 décembre 1681, à Marie-Marguerite de la Rochefoucauld, fille de Jean, marquis de Langeac et de Marie-Françoise de Lascaris d'Urfé ; elle mourut le 13 mai 1735, lui ayant donné 22 enfants, dont :

V. — Armand-Amable de Pradier d'Agrain (28 mars 1686-7 août 1744) capitaine d'une c^{ie} de cheveau-légers, marié le 25 février 1727, à Marie-Claudine de Saint-Georges, morte en 1791, fille de Marie-Antoine, marquis de Saint-André et de Charlotte-Elisabeth d'Apchon, dont : 1^o Marc-Antoine, qui suit ; 2^o Claude-Marie-Gabriel, (30 mai 1730-16 octobre 1772), chevalier d'Agrain de la Valette ; 3^o Joseph-Anne-Marie, 30 juillet 1731, dit M. de Lange, enseigne de vaisseau, mort sur le « Thésée » selon certificat du 28 novembre 1766 ; 4^o Eléonore-Christophe, née à la Valette, le 9 octobre 1732.

VI. — Marc-Antoine-Claude de Pradier d'Agrain (22 décembre 1727-10 août 1810), dernier seigneur de la Valette, capitaine au R^e de Condé-Infanterie, fit les guerres de la succession d'Autriche et de sept ans, marié le 29 octobre 1766, à Thérèse-Françoise Rigoley de Puligny, fille de Jean, 1^{er} président à la Chambre des Comptes de Dijon, auquel il succéda, et de Philiberte-Françoise de Siry, elle eut 148.000 livres de dot, non compris ses habits nuptiaux, estimés 10.000 livres. Le marquis d'Agrain émigra, sa femme mourut à Lintz, le 13 mars 1797. Il laissait : 1^o Claude-Armand-Elisabeth, qui suit ; 2^o Philiberte-Françoise-Claudine, (5 août 1767-11 décembre 1842), mariée en 1787, à Gabriel-Marie du Pac, marquis de Bellegarde ; 3^o Marie-Claude (12 août 1768-5 février 1822), mariée le 1^{er} juillet 1788, à Jean-Baptiste de Charbonnel, officier au R^e de chasseurs de Hainaut ; 4^o Françoise-Henriette (10 février 1769-5 février 1822), ardente royaliste ; 5^o Marie-Jeanne-Joséphine (10 octobre 1774-6 février 1866), chanoinesse du chapitre noble de Munich ; 6^o Philiberte-Elisabeth (6 février 1779-30 août 1843), mariée 1^o le 10 avril 1802, à Joseph-Charles de Saintignon, mort en 1810 ; 2^o à Gabriel-François Calemard de la Fayette, veuf de Galathée de Quinsart, et fils de Pierre-Marcellin et de Jeanne-Françoise-Marie-Agathe de Sigaud de Chadrac.

VII. — Claude-Armand-Elisabeth de Pradier d'Agrain (25 avril 1773-6 janvier 1835), émigré à l'armée de Condé, marié le 3 novembre 1802, à Claudine-Caroline Lemulier de Bressey morte le 26 avril 1855, fille de Jean, dont :

VIII. — Charles-Armand-Arthur de Pradier d'Agrain (7 avril 1806-2 décembre 1843), marié en 1839, à Marie-Caroline-Elisabeth Le Tonnelier de Breteuil, dont :

IX. — Armand-Arthur de Pradier d'Agrain, 13 août 1840, marié en 1868, à Marie-Amédée de Gestas de Lesperoux, morte en septembre 1903, dont : 1^o Marie-François-Charles, qui suit ; 2^o Marie-Jean-Joseph, 24 octobre 1873 ; 3^o Marie-Amédée-Henri, 31 mars 1878.

X. — Marie-François-Charles de Pradier, marquis d'Agrain, (13 juillet 1872-1905), officier de cavalerie, marié à Jeanne-Marie de Kergorlay, dont quatre filles.

La Valette fut saisie sous la révolution mais le château ne trouva pas d'acquéreur. Sa démolition fut alors entreprise et les matériaux achetés par des paysans du pays. Elle ne fut heureusement pas complète, mais l'on chercherait vainement dans ce qui subsiste aujourd'hui, une idée de la splendeur d'autrefois.

(Mulsant : *Souvenirs du Mont-Pilat* ; Florentin Benoît d'Entrevaux : *Les Châteaux historiques du Vivarais, notice Cheymé* ; L. de Châteauneuf : *loc. cit.* ; abbé Batia : *Recherches historiques sur le Forez-Viennois* ; archives de l'auteur : *fonds de la Valette*.)



LA VARENNE

A une courte distance de Feurs, sur le territoire de Salt-en-Donzy, le château de la Varenne, s'élève au milieu des fécondes terres de la plaine. C'est une construction rectangulaire, sans caractère, dont l'extrémité méridionale est flanquée d'une petite tourelle. Au nord, on remarque un pavillon assez imposant, construit par Théodore du Rosier, il y a moins d'un siècle. En 1674, l'aspect de la Varenne était différent, il était clos par des murailles crénelées et flanqué de trois tourelles rondes.

En 1322, la Varenne appartenait à Paches, secrétaire des fils du comte Jean I^{er}. En 1349, Jean Coquet, prévôt de St-Héand, y habite. Broutin signale, d'autre part, les Graulat, comme seigneurs de la Varenne. Jean de la Varenne, qui appartenait à cette famille se trouva compromis dans une attaque à main armée qu'il fit, avec le fils mineur du comte de Forez, contre Gilles Asselin, président du Parlement de Paris. Le terrier Morette cite encore les Graulat comme seigneurs de la Varenne, en 1411. Un demi siècle plus tard, le seigneur de la Varenne était Jean de la Forge, qui eut de Souveraine de Ville-neuve, une fille Françoise de la Forge, qui porta la Varenne, le 15 janvier 1522, à Claude de Flachat, écuyer, fils d'Antoine et de Jacqueline de Montdor. Leur fils aîné Bertrand, fut seigneur de la Varenne, qu'il laissa à son frère Etienne, lequel testa le 26 novembre 1577. Le 14 février 1638, Jacques du Verney, époux de Colombe Tricaud, acheta la Varenne, des enfants mineurs de Jacques de Flachat. En 1557, Claude de la Varenne, mère d'Etienne de Flachat, fut comprise au rôle du banc de Forez, pour la terre de la Varenne.

Les du Verney, dont les armes sont: *d'or au verne arraché de sinople* remontent à:

I. — Jacques du Verney, médecin à Feurs, épousa Antoinette Pitre, dont: 1^o Joseph-Guichard, qui suit; 2^o Pierre, maître en chirurgie, mort en 1728 à 78 ans.

II. — Joseph-Guichard du Verney, né le 5 août 1648, reçu docteur en 1669, (université d'Avignon) mort le 10 septembre 1730, marié à Marie Chauvin, dont: 1^o un fils né en 1680; 2^o Emmanuel-Maurice, qui suit; 3^o Jean-François-Marie.



III. — Emmanuel-Maurice du Verney, docteur en 1718, mort le 28 novembre 1761, à 83 ans, inhumé à St-Nicolas du Chardonnet, à Paris, régent de la Faculté de Médecine de Paris, l'une des grandes personnalités scientifiques de son temps. Ce rameau s'était fixé à Paris, tandis que la famille se perpétue à la Varenne par Benoit du Verney, marié à Jeanne de Lafond, dont Claudine du Vernay, mariée le 29 janvier 1714, à François Gèrentet. Jean Barjot de Carville était seigneur de la Varenne en 1715, il avait épousé, le 8 janvier 1707, Denise du Verney, tante de Claudine, laquelle Denise fit Claudine héritière universelle. Les Barjot, originaires du Beaujolais, portaient : *d'azur, alias de sable au griffon d'or, accompagné d'une étoile du même au franc canton dextre*.

Voici la filiation des Gèrentet de la Varenne.

I. — Raymond Gèrentet épousa Bellonde Boyer, fille de Pierre, lieutenant au bailliage de Chauffour et de Vitale Faure, dont : 1° François, qui suit ; 2° Rambert ; 3° Thomas, notaire royal de Sury ; 4° Catherine, mariée à Léonard de Bertrand, seigneur d'Essalois, en 1581 ; 5° Jeanne, mariée à André Lauraire, marchand de Saint-Rambert ; 6° Marguerite, mariée à Jean Lauraire, marchand de Saint-Rambert, frère du précédent ; 7° Benoite, mariée à Aubin Bessonnet, notaire de Sury.

II. — François Gèrentet, notaire de Sury, testa le 5 octobre 1563, marié à Marguerite Boyer, dont : 1° Jehan, testa le 25 septembre 1586, atteint de la peste, marié à Claude Chirat ; 2° Pierre, notaire de 1575 à 1593, marié à Marthe Souchon, dont : A) Claude ; B) Jean, bourgeois de Sury, testa le 30 novembre 1626, marié à Marie Michon, dont : a) Daniel, praticien de Sury en 1660 ; C) Charlotte ; D) Jeanne, mariée à M. de Cellierier ; 3° Jehan, le jeune, qui suit.

III. — Jehan Gèrentet, le jeune, homme d'armes de la c^e de Saint-Vidal, dit le capitaine Joust, marié le 13 février 1588, à Catherine Thavel, veuve de Claude Verney, dont : 1° Pierre, qui suit.

IV. — Pierre Gèrentet, né en 1589, seigneur de Lurieu, acquis le 8 octobre 1630, notaire à Sury de 1612 à 1630, marié en 1615, à Toussainte Chavanon, fille d'Ennemond, dont : 1° Mathieu, qui suit ; 2° Catherine, mariée à Tristan Clépier.

V. — Mathieu Gèrentet, né en 1620, mort en 1683 ; capitaine-châtelain de Veauchette, marié à Anne Metton, morte en 1704, fille de Claude, marchand de Feurs et de Catherine Géroffier, dont : 1° Antoine, qui suit ; 2° Catherine, 1654 ; 3° Jean, 1659 ; 4° Daniel-Mathieu, 1661 ; 5° Jean, 1662, clerc ; 6° Marie, 1665 ; 7° Catherine, 1667 ; 8° Georges, 1668 ; 9° Catherine, 1671.

VI. — Antoine Gèrentet, mort en 1722, docteur en médecine de la Faculté de Montpellier, médecin à Montbrison en 1695, conseiller du Roi au bailliage de Forez, marié à Marie Balton, dont : 1° François, qui suit ; 2° Georges-Marie, 1683 ; 3° Catherine, 1689 ; 4° Georges, 1690 ; 5° Renée, 1691 ; 6° Marie, 1695.

VII. — François Gèrentet (1686-1772) seigneur de la Varenne. Le 28 octobre 1725, permission fut donnée à M. Ponchon, curé de Panissières, de bénir la chapelle domestique de M. Gèrentet, médecin de Montbrison, dans son château de la Varenne, " pourvu que le sieur curé de Panissières, la trouve ornée et construite suivant les ordonnances du diocèse " (Terrasson, vicaire général). Le 10 juillet 1726, eut lieu la bénédiction par

M^r Sébastien Ponchon, docteur en théologie, sous le vocable de la Sainte Famille, Jésus, Marie, Joseph, avec M^r Benoît Nodin, docteur en théologie, curé de Salt-en-Donzy, tous deux y célébrèrent la messe, immédiatement après ladite bénédiction. François Gérentet eut de Claudine du Verney, qu'il avait épousé le 6 janvier 1714: 1^o Antoinette-Jeanne, 1714; 2^o Antoine-François, qui suit; 3^o Jean-Marie, 11 février 1731, chanoine de N.-D. de Montbrison.

VIII. — Antoine-François Gérentet fut père de: 1^o Jacques-François, qui suit; 2^o Elisabeth; 3^o Lucrèce; 4^o Jeanne, religieuse; 5^o Marie.

IX. — Jacques-François Gérentet, avocat au bailliage de Forez à Montbrison, épousa le 19 octobre 1767, Antoinette Mathon de Sauvain, dont: 1^o Claude-François; 2^o Guillaume.

En 1793, la Varenne appartenait à Anne-Adélaïde-Victoire Michon de Vougy, dont le mari, Jean-Baptiste-François-Théodore du Rozier était mort martyr de la Révolution, le 30 septembre 1793. Leur fils, Jean-Théodore, né le 24 décembre 1793, se fixa à la Varenne où sa mère était déjà venue oublier sa douleur. C'est lui qui fit construire le grand corps de bâtiment flanqué à ses extrémités de deux ailes en retour, enfermant une cour carrée. Il n'eut pas le loisir, retenu à Paris de 1834 à 1848, par sa nomination de député de la Loire, d'achever les embellissements qu'il se proposait d'apporter encore à la Varenne, il se contenta de la construction d'une aile ou pavillon dans la partie nord et mourut dans son château de la Varenne, le 28 août 1855. Il avait épousé Henriette-Sabine de Riverieulx de Chambost (18 novembre 1803-13 février 1887) veuve du baron de Brosses. Les enfants qu'elle avait eu du premier lit héritèrent de M. du Rozier. La famille de Brosses a gardé la Varenne jusqu'à ces dernières années, où elle fut vendue à M. Boiron, possesseur actuel.

(Broutin: *loc. cit.*; H. de Jouvencel: *loc. cit.*; Octave de Viry: *Les du Verney*; abbé Relave: *Notes généalogiques sur les familles de Sury-le-Comtal.*)



LES VARENNES



Le vieux manoir de Platon, plus tard appelé des Varennes, existe encore sur le territoire de Saint-Julien-en-Jarez, mais ce n'est plus qu'une ferme qui a toutefois gardé grande allure. Plusieurs tours, dont une circulaire flanquent encore les bâtiments dont l'entrée est défendue par un portail fortifié.

Antoine Dugas, chevalier, trésorier de France à Lyon le 12 juillet 1763, fut seigneur de Valdurèze et des Varennes. Il était le petit-fils de noble Charles Dugas (1624-18 février 1702) conseiller du Roi, chatelain de Fontanès et l'arrière petit-fils de Jean Dugas, mort le 3 mai 1679, notaire royal de Saint-Chamond, seigneur engagiste de Chagnon, marié le 1^{er} mai 1623, à Louise Gabriel. Antoine Dugas épousa Marie-Jacqueline Ravachol, dont Antoine-Marie-Charles Dugas des Varennes, né le 27 juin 1755, trésorier de France à Lyon, le 26 mai 1783, combattant au siège de Lyon en 1793, député de la Loire en 1814,

marié en 1786 à Antoinette-Catherine Vincent de Soleymieu, née le 12 avril 1768. Le 22 août 1784, Antoine Dugas des Varennes, alors président trésorier de France au bureau des Finances de la généralité de Lyon, vendit pour 33.000 livres à Joseph-Marie Guerin, le domaine et fief des Varennes ou de Platon, se réservant le nom des Varennes sa vie durant.

Les armes de cette famille sont: *d'argent au chevron de gueules, accompagné de trois roses du même, tigées et feuillées de sinople, deux en chef et une en pointe; au chef de gueules, chargé d'un croissant d'argent, accosté de deux étoiles d'or.* La filiation est connue depuis :



I. — Jean Guerin, inhumé dans l'église N.-D. d'Annonay, marié vers 1620, à Diane Perrel, dont: 1° Françoise, mariée le 16 février 1648, à Pierre Costerousse; 2° Antoine; 3° Louis (1631-1686), marié à Justine Pasquier; 4° Dominique, qui suit.

II. — Dominique Guerin, moulinier en soie, marié à Virieu, près Pélussin, le 9 septembre 1650, à Françoise Jacquard, fille de Michel, maître chirurgien et de Marguerite Franconnet. Il eut: 1° Do-

minique, qui suit; et peut-être: 2° Jacques, marchand de soie à Virieu, marié à Catherine Charrin, dont: A) Claude, marié le 14 juin 1712, à Anne Revol, fille de Louis, capitaine châtelain de Clonas, mandement d'Auberive et de Marie Chometton; il fut notaire à Condrieu et mourut le 11 mai 1765, à 68 ans, laissant: a) Michel, 1714; b) Pierre, 1718; c) Jacques-François, 1721, marié le 16 septembre 1749, à Anne Vitet, 21 ans, fille de Christophe, chirurgien de Condrieu et de Pierrette Buisson; d) Hugues, 1725, prêtre, recteur de la chapelle Saint-Sébastien de Condrieu, mort à 25 ans vicaire à la chapelle le 18 février 1750.

III. — Dominique Guerin, moulinier et fileur de soie, né à Annonay vers 1651, installa deux usines à Saint-Julien-Molin-Molette, puis s'établit à Saint-Chamond dont il fut consul, enfin il fut bourgeois de Lyon, puis recteur de la Charité de cette ville. Marié 1° le 27 août 1679, à Anne Buyet, fille de Fleury et de Claudine Jallabert; 2° le 15 septembre 1693, à Etiennette Bertholet, fille de Gaspard et d'Etiennette Gayot; elle mourut à 78 ans, le 13 août 1738, ayant fait en 1716, un acte d'association avec ses fils, elle fut la première « Veuve Guerin » de la vieille raison sociale lyonnaise de ce nom. Du premier lit :

1° Marie-Claudine, mariée en 1699, à Pierre Dujast, capitaine major de Saint-Chamond ; 2° Gaspard, 1682 ; 3° Jeanne-Fleury, 1683 ; 4° Dominique, 1685 ; 5° Claudine, 1686 ; 6° Anne-Fleury, 1688 ; 7° Marie-Claudine, 1689 ; 8° Jean-Baptiste-Dominique (1690-1778), prêtre ; du deuxième lit : 9° Marie, morte le 30 janvier 1751, mariée le 9 septembre 1727, à Antoine Anginieur ; 10° Jean-Dominique, qui suit ; 11° Marie-Claudine, morte sans alliance en 1779.

IV. — Jean-Dominique Guerin, marchand et moulinier de soie, recteur de l'hôpital de Saint-Chamond, mort le 19 novembre 1754, marié le 27 décembre 1731, à Marie Malliquet, morte le 7 mars 1768, fille d'Antoine et de Louise Burlat, dont : 1° Marie, 1734, mariée le 1^{er} septembre 1757, à Hugues-Louis Ribier ; 2° Joseph-Marie, qui suit ; 3° Jean-Baptiste, 1742, prêtre déporté sur les côtes d'Afrique en 1793, puis réfugié en Suisse, mort le 4 avril 1823.

V. — Joseph-Marie Guerin, 12 avril 1738, bourgeois de Lyon, conseiller secrétaire du Roi au Parlement d'Aix, le 16 octobre 1758, maire de Saint-Chamond, recteur de l'Hôtel-Dieu, marié le 10 janvier 1761, à Marie-Antoinette-Catherine Anginieur (1739-1802), fille d'Antoine et de Marie Guerin, dont : 1° Marie-Antoinette, 25 juin 1762, mariée le 1^{er} mai 1783, à noble Pierre-François de Colomb de Gaste (22 mars 1754-1831) s^r d'Hauteville, fille de Jean-Baptiste et de Marie-Anne Chovet de la Chance ; 2° Léonard, 1763, mort jeune ; 3° Hugues-Louis, qui suit ; 4° Jeanne-Marie-Catherine, 15 janvier 1766, marié le 13 avril 1787, à Claude Béthenod, écuyer, avocat, conseiller secrétaire du Roi au Parlement de Dauphiné ; 5° Marie-Claudine, M^{lle} du Poizat, (3 juillet 1768-12 janvier 1805) ; 6° Jeanne-Marie-Antoinette, M^{lle} de Monichard, 24 octobre 1769, mariée le 19 octobre 1798, à Pierre Godinot, anobli par Louis XVIII, plus tard premier adjoint de Lyon et chevalier de la Légion d'honneur ; 7° Marie-Louise-Antoinette, 9 août 1772, mariée le 21 décembre 1797, à Louis Charrin.

VI. — Hugues-Louis Guerin (27 août 1764-7 décembre 1847), administrateur des hospices et conseiller municipal de Lyon, marié le 18 mai 1791, à Antoinette Neyron, fille d'Antoine écuyer, maire de Saint-Etienne et de Marie-Anne Jourjon, dont : 1° Marie-Antoinette-Zoé, 1798, mariée en février 1821, à Mathieu-Marie Merle du Bourg ; 2° Marie-Elisabeth, 1801, mariée le 9 juillet 1821, à Jean-Pierre-Benoit-Charles-Marie Meaudre des Gouttes (4 juin 1792-23 janvier 1843), fils de Charles-Adrien, seigneur du marquisat de Pradines et de Jeanne-Pierrette Boyer de Montorcier de Sugny ; 3° Hippolyte-François (1802-1803) ; 4° Marie-Césarine, 7 septembre 1803, morte en bas-âge ; 5° Simon-Théodore, 1805, mort en bas-âge ; 6° Marie-Albine, 31 août 1806, mariée le 16 août 1831, à Jules La Sausse ; 7° Alphée-Pierre (1808-1811) ; 8° Louis-César, qui suit ; 9° Marie-Léon (1812-1816).

VII. — Louis-César Guerin (18 novembre 1810-16 décembre 1871), commandeur de St-Grégoire-le Grand, chevalier de la Légion d'honneur, président, en 1869, de la Chambre de Commerce de Lyon, banquier et marchand de soie à Lyon, marié le 18 avril 1837, à Marie-Renée-Louise Desvernay (1^{er} mai 1817-8 décembre 1888) fille de Benoit-Augustin et de Louise-Etiennette de Ponthus, dont : 1° Marie (1838-1840) ; 2° Adèle (1840-1862) ; 3° Henri (1841-1859) ; 4° Renée (1843-1923) mariée en 1863, à Adrien Colcombet, magistrat ; 5° Hélène (1844-1886) mariée en 1866, à Emmanuel Chalandon ; 6° Ferdinand, qui suit ; 7° Isabelle (1849-1890), mariée en 1869, à Frédéric Duplay ; 8° Charles (4 novembre 1851-13 avril 1923)

marié le 30 mars 1877, à Marie Payen, morte le 20 mars 1878, fille de Charles et d'Emilie Roussel, dont : A) Henri (février 1878-17 avril 1923) marié le 27 juin 1903, à Marie de Roche de Lonchamp, fille de Charles et d'Olympe de Monspey, dont : a) Robert, 9 octobre 1904; b) Christiane, 2 décembre 1905, mariée le 12 novembre 1924, au comte Albert de Boutechoux de Chavanes; c) Lucienne, 20 janvier 1909; d) Bernard, 28 septembre 1910; e) Edouard, 10 février 1918; 9^e Louise, 10 octobre 1854, mariée le 25 avril 1876 à Joseph-Benoit Jullien, 30 juillet 1850, fils d'Alexandre-François-Marie et d'Hélène Bat-tant de Pommerol.

VIII. — Marie-André-Ferdinand Guerin (13 juin 1847-20 septembre 1921) banquier et marchand de soie à Lyon, commandeur de Saint-Grégoire-le-Grand, président de la commission de Fourvières, marié le 28 août 1872, à Elisabeth-Virginie Borel (19 novembre 1849-17 juin 1882) fille de Louis et d'Apollonie Planel, dont : 1^o Louis, qui suit; 2^o Charles, 19 mai 1876, marié le 4 juin 1903, à Marguerite Peillon, fille d'Alfred et d'Isabelle Monterrad, dont : a) Anne, 18 mai 1916; b) Hugues, 1^{er} novembre 1919; c) René, 17 octobre 1920; 3^o Magdeleine, 7 mars 1875, mariée le 6 octobre 1897, à Paul Cottin; 4^o Marie (14 mars 1878-11 octobre 1897); 5^o Marthe, 12 juin 1882, mariée le 16 avril 1914, à Auguste Le Sourd, archiviste paléographe.

IX. — Louis Guerin, 17 juillet 1873, banquier et marchand de soie, membre de la Chambre de Commerce de Lyon, marié le 30 mai 1901, à Jeanne Saint-Olive, fille d'Henri, avocat près la Cour d'Appel de Lyon et de Mathilde Roux, dont : 1^o Elisabeth, 5 septembre 1902, mariée le 30 novembre 1922, au vicomte Amédée Greyfié de Bellecombe; 2^o Henriette, 6 janvier 1904, mariée le 16 septembre 1924, à Romuald Brosset; 3^o Marie, 12 juillet 1905; 4^o Ferdinand, 12 février 1909.

Le 26 septembre 1808, Hugues-Louis Guerin vendit les Varennes à Clément Marthouray et Maurice Foul-tier, de Saint-Chamond.

(C^{oa} de M. E. Brosset-Heckel; abbé Bathias : *Notes historiques sur le Forez-Viennois*.)



VEAUCHETTE



Le château actuel de Veauchette est une construction rectangulaire à trois étages flanquée de deux pavillons carrés, mais il a remplacé un manoir plus ancien. Jean de Vauche, fils de Rolland de Vauche, chevalier, rendit hommage au comte de Forez pour Veauchette, le 6 août 1315. Bérard de Vauche rend le même hommage, le 4 septembre 1333. Fernand de Vauche est seigneur de Veauchette, le 21 juillet 1441. Vauche porte, d'après un sceau de 1270 : *parti de... mi coupé de... et de...*

François de Thorigny, seigneur de Veauchette et Béatrix de Vauche, dame de Veauchette, sa femme rendirent hommage pour leur maison de Veauchette, droits et cens,

rentes, jusice, appartenances et dépendances, le 26 mai 1459. Il était fils de Philippe et de Marguerite de Bouthéon. Son frère Jacques épousa en secondes noces, en 1445, Catherine de Veauche, fille de Briand de Veauche (v. Saint-Marcel-de-Félines, t. II)

Le 30 octobre 1541, Veauchette était acquis par Antoine de Rostaing. Cette famille remonte à :

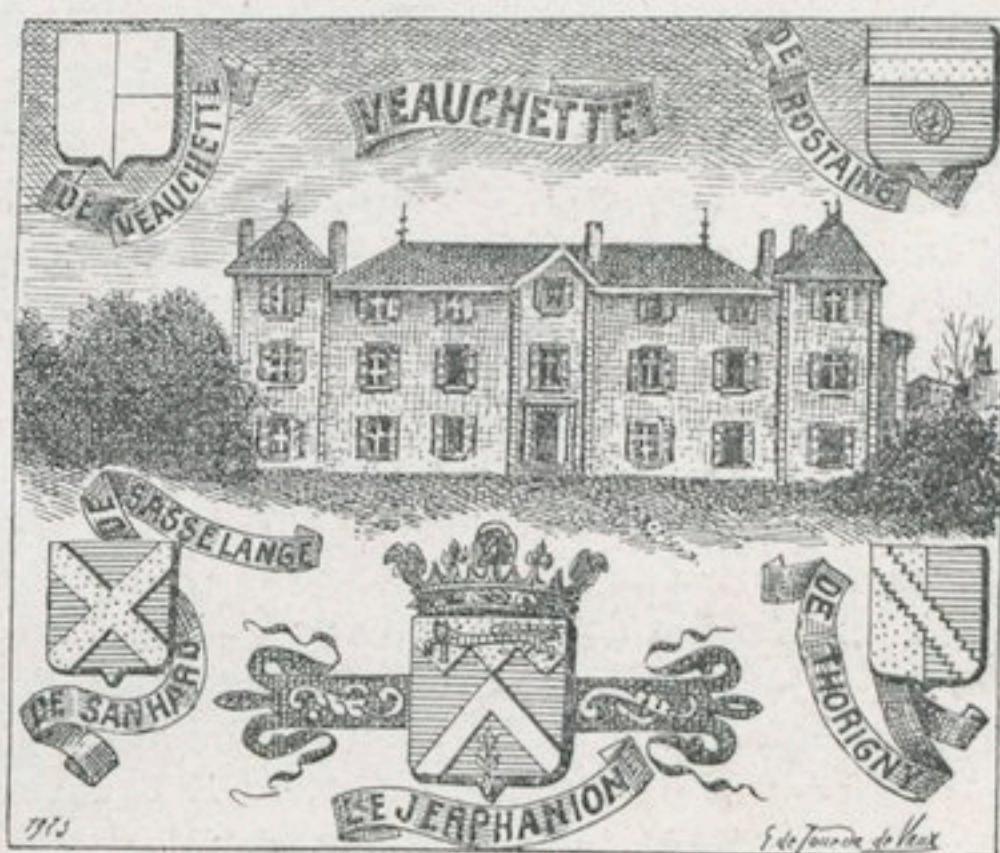
I. — Gaston de Rostaing, gentilhomme du duc Jean de Bourbon, capitaine-châtelain de Lavieu, marié le 2 janvier 1435, à Jeanne du Saix, fille de Louis, s^r d'Ampuis, près Lavieu et Champlong, en Roannais, dont : 1^o Antoine, qui suit ; 2^o Catherine ; 3^o Anne.

II. — Antoine de Rostaing, gentilhomme du duc de Bourbon, capitaine de Lavieu après son père, fit bâtir une chapelle en l'église de Sury-le-Comtal, marié le 11 décembre 1476, à Marguerite de la Chambre, fille de Claude, dont : 1^o Jean, qui suit ; 2^o François, huissier de la chambre de François I^{er} (1515-1526) ; 3^o Marie, mariée à Secondin Viel, maître des ports de la ville de Lyon.

III. — Noble homme Jean de Rostaing, gentilhomme de la maison du Roi, capitaine-châtelain de Saint-Germain-Laval, le 3 janvier 1498, puis de Sury-le-Comtal, épousa le 2 juin 1499, Jeanne de Chartres, dont : 1^o Antoine, qui suit ; 2^o Jacques, mort au Puy, en 1576, âgé de 76 ans, prêtre, abbé de Pibrac et Bonnefons, aumônier du duc d'Orléans, puis de Catherine de Médicis ; 3^o Tristan (v. Sury-le-Comtal, t. I^{er}) ; 4^o Mathieu, prieur de Surrieu, près Veauchette, moine de l'Île Barbe et de Pommiers ; 5^o Antoinette, mariée le 21 septembre 1542, à noble Jean Charpin, s^r de la Forest des Halles ; 6^o Marguerite, mariée au sieur Valentin d'Orcelore ; 7^o N... mariée au s^r du Verdier.

IV. — Noble homme Antoine de Rostaing, écuyer, s^r de Veauchette, capitaine-châtelain de Sury-le-Comtal, le 19 juillet 1515, valet de chambre et gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi, etc. testa le 29 juillet 1564, marié 1^o à Gabrielle du Clusel, damoiselle de Diane de Poitiers ; 2^o en 1530, à Marguerite de Pierrevive, qui testa en juillet 1580, dont : 1^o Pierre, qui suit ; 2^o Catherine, mariée à Jacques Costaing, chevalier, seigneur du Palais et Pusignan ; 3^o Anne, mariée à noble homme Geoffroy de la Veuhe, s^r de Laval, conseiller du Roi, fils de noble Baptiste et de Madeleine Dupuy ; 4^o Mathieu, prêtre, abbé de Sainte-Marie-Madeleine à Châteaudun, prieur de Pommiers ; 5^o Anne ; 6^o Catherine.

V. — Noble homme Pierre de Rostaing, écuyer, s^r de Veauchette et Rivas, capitaine-châtelain de Sury-le-Comtal, le 31 mai 1564, gentilhomme servant de la maison du Roi,



en 1565, chevalier de Son Ordre, échanton du Roi, le 18 mars 1567, testa le 8 mars 1580, marié le 18 décembre 1565, à Catherine de Senneton, qui testa le 18 août 1599, fille de noble homme Philippe et de Jeanne Regnouard, dont : 1° Jacques, prieur de Pommiers, testa le 27 décembre 1679 ; 2° Tristan, qui suit ; 3° noble Balthazard, seigneur prieur de Pommiers ; 4° Anne, testa le 23 novembre 1670, mariée avant 1604, à noble Gaspard de Chalancon, écuyer, s^r d'Aubigny.

VI. — Noble Tristan de Rostaing, écuyer, s^r de Veauchette et Rivas, testa le 15 octobre 1648, marié le 29 mai 1609, à Antoinette d'Apchon, fille de Gilbert, chevalier, seigneur de Montrond et de Françoise de Fresnel, dont : 1° Christophe, qui suit ; 2° Jacques, prieur de Pommiers, testa le 27 décembre 1679 ; 3° Gilbert, testa le 22 avril 1656 ; 4° Anne ; 5° Eléonore, testa le 18 juillet 1635, mariée 1° à François de Nompère, écuyer, s^r du Mont, fils de Benoit et de Philiberte de Bersac ; 2° à Noble Zacharie d'Arvillards, seigneur et baron de Rochin.

VII. — Christophe de Rostaing, chevalier, seigneur de Veauchette, Rivas, etc. testa le 23 mai 1670, maintenu dans sa noblesse, le 3 mars 1667, marié le 11 février 1646, à Marie de Luzy, qui testa le 13 septembre 1664, fille de Claude, chevalier, s^r de Pélissac et de Jeanne de Pautrieux, dont : 1° Jacques, qui suit ; 2° Gilbert, doyen de l'église d'Autun, testa le 27 mars 1703, s^r prieur de Pommiers, Sury, Magnieu et Rivas ; 3° François, chevalier de Malte, 28 avril 1655, mort avant 1664 ; 4° Marie-Anne, morte le 25 septembre 1748, mariée le 26 novembre 1689, à Charles Grollier, écuyer, s^r comte de Servièrès, trésorier de France à Lyon (23 juillet 1642-23 janvier 1726) fils de Nicolas, écuyer, s^r de Servièrès et de Catherine de Fenoyl.

VIII. — Jacques, comte de Rostaing, chevalier, s^r de Veauchette, Rivas, la Corée, etc. (1646-16 novembre 1702), testa le 17 octobre 1702, épousa le 6 juin 1679, Marie-Hélène de Trémolles de Barges, qui testa le 8 novembre 1720, fille de Jean, chevalier, s^r de Merlieu et d'Antoinette de Saulnier de Bains, dont : 1° Gilbert, qui suit ; 2° Claude-Antoine, chevalier, capitaine de grenadiers au Rⁱ du Roi, tué le 27 juin 1743, marié à Marie-Françoise de Courten ; 3° Claude-François-Gabriel, religieux ; 4° Marianne, mariée à Veauchette, le 26 janvier 1712, à Claude-Joseph de Pinhac, écuyer, s^r de la Tour des Sauvages, fils de Florimond et de Jeanne Le Blanc ; 5° Marguerite ; 6° Marie-Anne, morte le 8 mars 1687 ; 7° Françoise ; 8° Marie-Hélène, clarisse à Montbrison.

IX. — Gilbert, marquis de Rostaing, chevalier, s^r de Veauchette, Rivas, etc. (11 mars 1680-23 mars 1740), marié le 1^{er} avril 1708, à Anne-Marie de la Martinière, fille de Jean, chevalier, président trésorier de France à Lyon, et de Marianne Dufaisant, dont : 1° Imbert, 27 janvier 1710 ; 2° Jean-François, qui suit ; 3° Claude-Antoine-Bonnet, 1^{er} mars 1714 ; 4° Jacques, 6 juillet 1715, chevalier de Rostaing, tué au Canada, en 1755, à bord de "l'Alcide", ayant testé le 8 mars 1755, chevalier de Saint-Louis, capitaine au Rⁱ du Roi Infanterie, colonel au Rⁱ de la Marine ; 5° Marie-Hélène, 27 février 1709, mariée à Veauchette, le 6 juin 1726, à François de Tournon, chevalier, baron de Retourtour, fils de Jean-Antoine et d'Anne-Marie de Boulieu-du-Mazel ; 6° Claudine-Marie, 14 mars 1718, religieuse de Sainte-Elisabeth de la Balme ; 7° Marie-Josèphe, 18 juin 1721, visitandine ;

8° Marie-Anne-Laurence, professe aux visitandines ; 9° Hélène, chanoinesse de Joursey, testa le 28 novembre 1743.

X. — Jean-François, marquis de Rostaing, s^r de Veauchette, Rivas, etc. (11 juin 1712-25 août 1767), capitaine au Rⁱ du Roi-Infanterie, marié le 31 janvier 1738, à Marie-Françoise de la Rivoire de la Tourrette (19 octobre 1718-13 juin 1787), fille de Just-Antoine, comte de la Tourrette, baron de Chalancon et de Marie-Violante de Portalès de la Chèze, dont : 1° Just-Antoine-Henry-Marie-Germain, marquis de Rostaing (24 novembre 1740-15 août 1826) d'abord page du Roi de la Petite Ecurie, 1^{er} janvier 1756, colonel-commandant le Royal-Auvergne, le 27 octobre 1778, maréchal de camp le 1^{er} janvier 1784, lieutenant-général, le 20 mars 1792, chevalier de Saint-Louis, le 4 août 1771, grand bailli d'épée et sénéchal de Forez, président de l'ordre de la noblesse de Forez en 1789, député du Tiers-Etat, marié le 26 avril 1784, à Geneviève-Charlotte de Mondion (30 juin 1738-12 pluviose an VI), veuve de Louis-Pantaléon Duverney de Roquefort, écuyer, et fille de François-Thomas de Mondion, écuyer, capitaine-commandant les milices de Saint-Domingue, chevalier de Saint-Louis, et de Marie-Elisabeth Coquierre ; 2° Antoine-Louis-Hercule-Marie, qui suit ; 3° Antoine-François-Louis, 1^{er} octobre 1752, curé d'Ambert, en 1831 ; 4° Marc-Antoine-Marie, 15 novembre 1756 ; 5° Marie-Antoinette-Gilberte, 17 novembre 1749, reçue à Saint-Cyr le 4 juin 1761 ; 6° Marie-Yolande-Gilberte, 12 juillet 1739, mariée à Veauchette, le 26 octobre 1768, à Louis-François, comte de Vachon, chevalier, s^r de la Murette, Buis, Réaumont, Saint-Cassien-de-Maloza, chevalier d'honneur au Parlement de Dauphiné ; 7° Marie-Antoinette Jacqueline-Catherine-Etiennette, 28 avril 1747, chanoinesse de Poulangis, en Champagne ; 8° Jeanne-Marie-Hélène-Françoise-Alphonse, 3 avril 1745, religieuse à Poulangis ; 9° Marie-Marguerite-Antoinette-Balthazard, 21 octobre 1747, mariée à Veauchette, le 20 septembre 1763, à Claude-Marie d'Arcy, comte d'Ailly, fils de Roger et de Diane-Louise de Bouchaud ; 10° Marie-Françoise-Antoinette, 2 février 1754, reçue à Saint-Cyr ; 11° Marie-Françoise-Charlotte, 12 août 1758.

XI. — Antoine-Louis-Hercule-Marie, comte de Rostaing (26 mars 1743-20 septembre 1815) page du Roi, capitaine-commandant au Rⁱ de la Rochefoucauld-Dragons, chevalier de Saint-Louis, marié le 7 avril 1782, à Madeleine-Denyse de Lafagerdie de Laval, dont : 1° Pierre-Yoland-Tristan (1783-12 juillet 1859) marquis de Rostaing, officier de cavalerie, hérita de son oncle et vendit Veauchette en 1841 ; 2° Just, qui suit ; 3° Marie-Alphonse, comte de Rostaing (22 mars 1787-3 avril 1869), marié en juillet 1828, à Clotilde-Renée-Olympe-Augustine de Trémault, morte le 22 septembre 1874, fille du baron et de Dorothee d'Arros, dont : A) Tristan, vicomte de Rostaing (18 avril 1829-25 avril 1868) marié à Christine de Verges, dont : a) Antoinette-Charlotte-Marie (10 février 1863-21 septembre 1868).

XII. — Just, marquis de Rostaing (9 janvier 1785-29 janvier 1863) officier de marine, puis d'artillerie, marié en 1808, à sa cousine, Eulalie de Vachon, fille de Louis-François et de Marie-Yolande-Gilberte de Rostaing, dont : 1° Laurent-Just, qui suit ; 2° Hélène, mariée à Casimir, marquis d'Isle.

XIII — Laurent-Just, marquis de Rostaing (1808-5 octobre 1883), marié à Antoinette-Marie-Alix de la Chevardièrre, morte le 7 février 1890, dont : 1° Henry-Tristan (16 septembre 1835-19 septembre 1835) ; 2° Edouard-Camille, marquis de Rostaing (20 janvier 1841-

24 août 1888); 3° Claude-Marie-Alix (13 février 1834-17 mars 1855); 4° Marie-Pauline-Valentine (7 février 1837-24 mars 1837); 5° Marie-Yolande-Mathilde (12 février 1838-1884), mariée le 8 avril 1861, à Paul-Alexis Frossard de Saugy (4 juin 1835-26 juin 1895) fils de Jules et d'Elisabeth-Ferdinande-Caroline-Mathilde Guigner de Prangins.

Les Sanhard de Sasselange firent l'acquisition de Veauchette, en 1841.

IX. — Jean-François-Régis de Sanhard, chevalier, marquis de Sasselange (17 avril 1757-1838) était fils de Jean-Dominique et de Catherine Denys du Besset, petit-fils de Jean et de Louise du Favet de Montagier, arrière petit-fils de Pierre et de Jeanne Petiot, ledit Pierre fils de noble Jean et de Flavie de Choumouroux, petit-fils de Guillaume et de Suzanne de Vertamy, ledit Guillaume, frère de Pierre, ancêtre des seigneurs de Chaponod (v. ce nom). Jean-François-Régis épousa en 1802, Louise-Antoinette-Hortense Courbon de Saint-Genest (1777-21 septembre 1867) fille d'Antoine et de Marie-Reine d'Aurier du Fay, dont: 1° Antoine-Jean-François-Régis, qui suit, 2° Jeanne-Marie-Marie-Marthe-Amédée (15 juillet 1803-10 novembre 1884) chanoinesse de Sainte-Anne de Munich.

X. — Antoine-Jean-François-Régis de Sanhard, marquis de Sasselange (3 mai 1807-6 octobre 1893) marié le 26 septembre 1836, à Adèle-Charlotte-Nathalie Bertrand de Rivière, morte à Veauchette le 23 janvier 1888, à 63 ans, fille de Denis-Zacharie et d'Anne-Marie Drouin de Rouville, dont: 1° Marie-Gabrielle-Philippe (15 octobre 1839-24 juillet 1919) mariée à Veauchette, le 15 février 1859, à Gabriel-Marie-Alban, baron de Jerphanion, zouave pontifical (30 octobre 1835-29 mai 1870) fils d'André-Marie-Jules, baron de Jerphanion et de Louise-Gabrielle de Cholier de Cibeins; 2° Denise-Jeanne, mariée le 14 septembre 1869, à Marie-Denys-Raoul de Geffrier, (7 octobre 1843-23 janvier 1902), fils de Marie-Augustin-Gustave et de Marie-Octavie-Joséphine Bertrand de Rivière.

Veauchette appartient aujourd'hui à la famille de Jerphanion (v. la Fay, t. II).

(H. de Jouvencel: *loc. cit.*; Répertoire des hommages du comté de Forez)



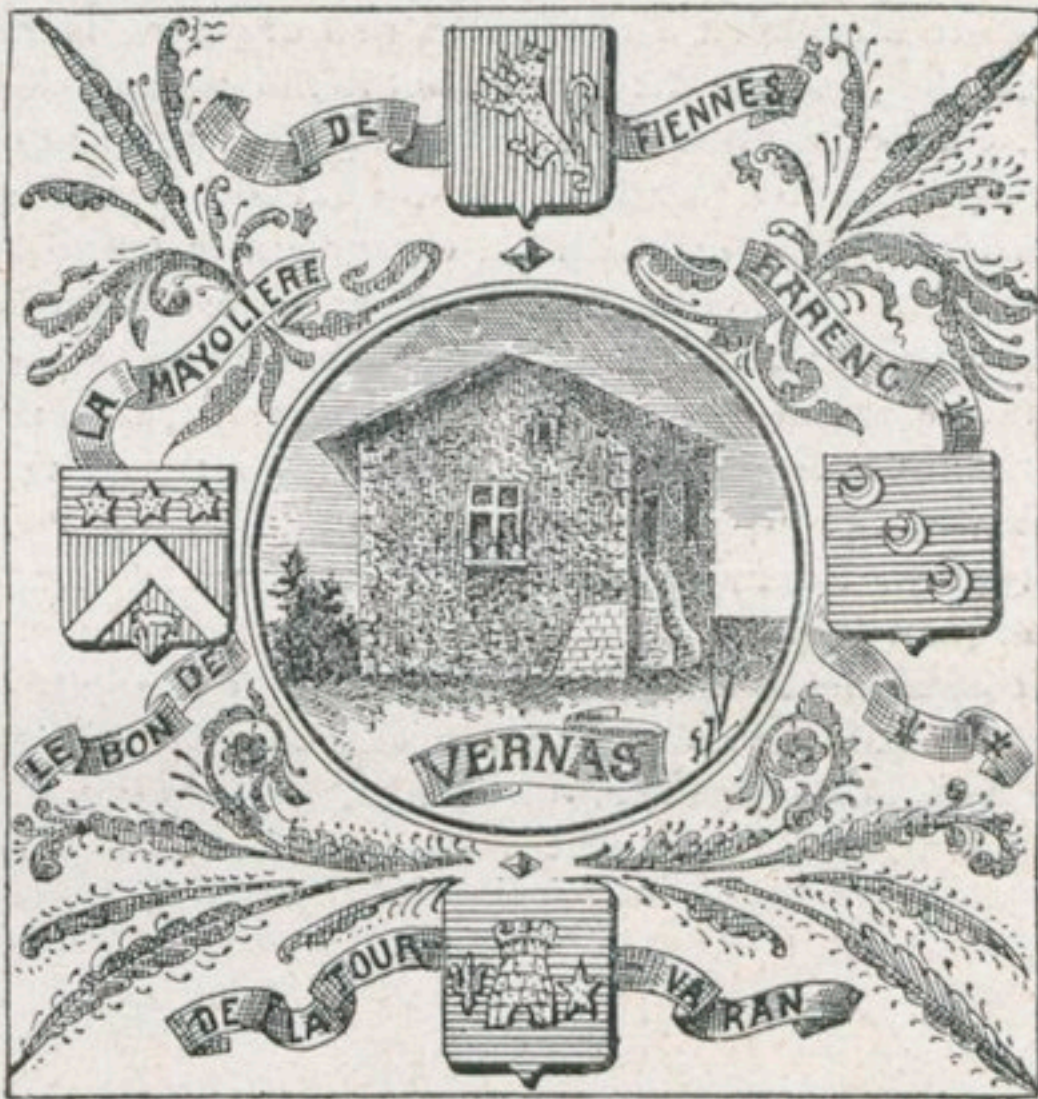
VERNAS



UR le territoire de Bourg-Argental, on remarque une vieille demeure délabrée que ses contreforts et ses fenêtres à meneaux désignent à l'attention des amis du passé. C'est tout ce qui reste du vieux manoir de Vernas, dont les annales du petit bailliage de Bourg-Argental nous rappellent cependant, à plusieurs reprises le souvenir. L'origine de ce fief remonte sans doute au moyen-âge. En effet, un acte du 31 mai 1361, fait mention de Guilhermet, fils de noble Drevet de Vernas.

Au seizième siècle, Vernas appartenait à noble Laurent de Fiennes, d'une maison d'ancienne noblesse qui porte: *de gueules au lion couronné d'or*. Il avait épousé Anne de Laudun, d'une maison chevaleresque, comme dès le treizième siècle, dont le berceau est la baronnie de Laudun, au diocèse d'Uzès. Bertrand et Guillaume de Laudun aban-

donnèrent, en 1219, au comte de Toulouse, tout ce qu'ils avaient dans la juridiction de Roquemaure, en échange de Roquefort, et l'alberge de vingt chevaliers qu'il prenait sur le château de Borne. François de Laudun, écuyer, échanson du Dauphin, plus tard, Louis XI, reçut Charles VII, dans son château de Laudun, en 1437. Les armes de cette famille sont : *d'azur, au sautoir d'or, au lambel de gueules brochant*. Laurent de Fiennes eut d'Agnès de Laudun : Esther de Fiennes, dame de Vernas, qui porta ce fief par mariage, en 1584, à Jean de la Tour, écuyer, seigneur de la Tour, Varan et Vernas, fils de Guillaume et de Jeanne Harenc de la Condamine (v. la Tour, t. I^{er}). La maison de la Tour ne posséda Vernas que quelques années, car nous voyons, le 15 décembre 1595, Jean Le Bon, seigneur de Vernas, épouser Anne Bollioud, dont il eut deux enfants : Gabriel Le Bon, s^r de la Mayolière (v. ce nom) et Suzanne Le Bon, mariée à N. Séguin, dont une fille Anne. Les Bollioud avaient déjà quelques droits sur la seigneurie, car dès 1545, le seigneur de Vernas avait vendu à Gabriel Bulhioud, différents droits dépendant du fief, pour 20 livres, 12 sols tournois. Aussi voyons-nous au siècle suivant, Pierre Boulioud, conseiller du Roi, lieutenant particulier et criminel au siège royal de Bourg-Argental, jouir, du chef d'Isabeau Boulioud, sa femme, de la rente noble de Vernas. Il avait alors un fils, cornette dans la c^{ie} de dragons du seigneur de Valbeaupré.



Le 3 septembre 1560, un arrêt fut rendu entre Marie Royer, veuve d'Achille Le Bon et François de Fay, seigneur de Gerlande et Montchal, qui maintient le seigneur de Montchal en la possession en plein fief, foi et hommage du fief de Vernas, et condamne ladite veuve Le Bon à faire foi et hommage et à fournir le dénombrement et aveu.

Dix-sept ans plus tard « Est comparu M^e Desverneys l'ainé, procureur de Jean Crottier, s^r des Marest, qui a dit qu'il a poursuivi la vente des biens, fonds et héritages qui furent de défunt Jean Le Bon, appelés le fief de Vernas... situé en la paroisse et mandement de Bourg-Argental, et depuis la distribution provenue des dits fonds, par sentence prononcée le 15 septembre dernier, et comme il a été chargé par icelle de bailler bonne et suffisante caution pour requérir les sommes par lui adjugées, il déclare qu'il nomme pour caution, Osée Bollioud, marchand de cette ville, demeurant rue de la Monnaie, et pour vérification, Guillaume d'Erual, aussi marchand de cette ville, demeurant rue Saint-

Antoine, signifié à M^e Perdrigeon, procureur de M^e Jacques Seytre, à M^e de la Place, procureur de M^e Philibert Baffert, François d'Hilayre, mari de Louise de Sauzèa et Mathieu Albert, parlant à Donnet, son clerc principal, à M^e Payre, procureur de Claude Barjon et Marie Royer, sa femme, et de M^e Charles Dugas, M^e Guyot, procureur d'Etienne Seytre et les héritiers Pierre Duret et André Marcland, donataires de Claire Tilet, parlant à Patin, son clerc principal, M^e Dagnot, procureur de Benoît Cognet et Anne Séguin, sa femme, fille de Jean Séguin et Suzanne Le Bon, à M^e Charrin, procureur de d^{lle} Ysa-beau Bollioud, ayant repris au lieu d'Antoine des François et Madeleine Tardy, à M^e Regnard le Jeune, procureur de Jean Estoille, à M^e Bachoud, procureur de Gabriel Le Bon, s^r de la Mayolière, à M^e Perrin, procureur de Barthélémy Taulhet, parlant à leur clerc principal, qui ont dit que telles significations doivent être faites à leurs parties. Depuis est comparu Claude Desverneys, procureur, assisté de Jean Crottier, s^r des Marest qui a requis de recevoir les promesses... 29 novembre 1667. »

« L'an 1672 et le 24 juillet, comparurent noble François d'Illaire, écuyer, seigneur de Joviat, les Plans et autres places et dame Louise de Sauzèa, son épouse, pour la saisie des biens Le Bon, seigneur de Vernas, et messire Pierre de Harenc, seigneur de la Condamine et autres places, acquéreur et possesseur des fonds dudit Le Bon de Vernas. Fait au château du seigneur de Joviat, au mandement de Rochemaure, en Vivarais, présents noble Jean-Baptiste de Grange de Villeneuve de Bert; s^r Jean Deschaux de Saygnes; Henry de Sibleyras de Monron, capitaine-châtelain de Rochemaure, certifie que Jean Espiard est notaire royal au Teil. »

Pierre de Harenc, qui avait épousé le 11 avril 1641, Claude de Baronnat, pris dès lors le titre de seigneur de Vernas et tous ses descendants firent de même jusqu'à la révolution (v. la Condamine, t. I^{er}).

(Sonyer du Lac : *Les fiefs du Forez*; La Tour-Varan : *loc. cit.*; F. Benoît d'Entrevaux : *Armorial du Vivarais*; Archives de M. Albert Boissier. C^{on} de M. Emile Poncein).



LE VERNE



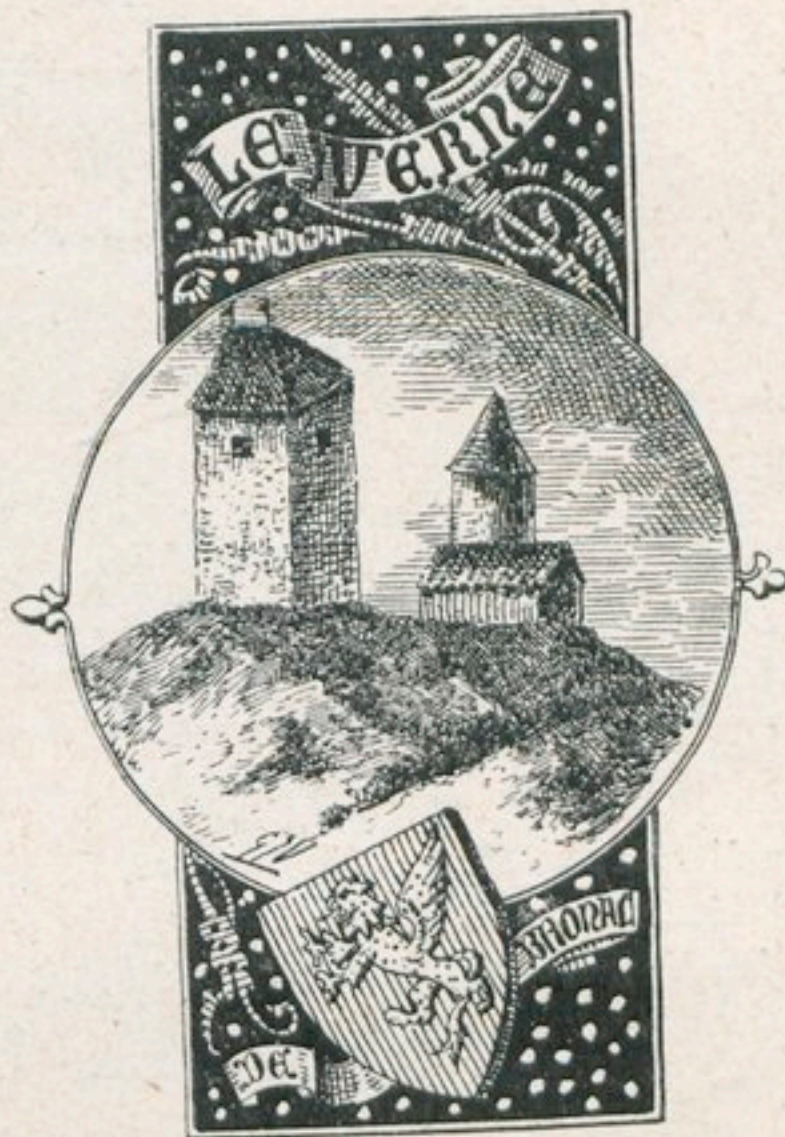
Il ne reste rien du château du Verne, mais nous avons retrouvé un croquis du dix-huitième siècle, (fonds Chaleyser) qui nous documente sur l'aspect extérieur de cette petite, mais ancienne gentilhommière. On distingue, en effet, une sorte de donjon qui paraît la partie la plus ancienne et du toit d'une construction postérieure surgit une tour ronde.

Jean de Bronac, fils de Gaspard et de Françoise de la Borie, naquit le 4 octobre 1629. Qualifié seigneur du Verne, il mourut le 17 septembre 1666, ayant épousé Marie Seyne, de Marlhes, sans doute sœur de Catherine, baptisée le 14 février 1625 et fille de Claude et de Françoise de la Borye. Marie Seyne était, semble-t-il, veuve de M^e André Verne,

juge de Clavas, qui paraît fils de Jean Verne, juge de Clavas, décédé à Marlhes, le 12 avril 1647. De cette première union étaient nés : 1° André, 20 janvier 1648, dont le parrain fut son oncle André Seyne, de la ville de Boulieu et la marraine d^{lle} Thévenon, femme d'Antoine Verne ; 2° Antoine, 18 août 1650, dont le parrain fut Antoine Verne, son oncle et la marraine Cécile du Port, sa grand'mère ; 3° Jeanne, 20 février 1659, mariée le 3 février 1684, à François Percie du Sert, juge du comté de Montchal, fils de Pierre et de Catherine de Veron.

Au milieu du siècle suivant le Verne faisait partie des possessions de la maison du Peloux de Saint-Romain : « Articulat et dénombrement des bâtiments, fonds et héritages qui composent le domaine de monsieur de Saint-Romain situé au lieu et terroir du Verne, paroisse de Marlhes. Premièrement, une maison, grange et écurie et terre contigües contenant quatre sétérées, joignant de matin le chemin de Verne à Richemy, de midi et soir les aisances dudit lieu de Verne et le chemin de Marlhes à Jonzieu, de bize et un peu soir, la terre de Jean-Baptiste Dubouchet, encore de bize, la terre de Jean Rouchon et de dame Anne Granger, sa femme. »

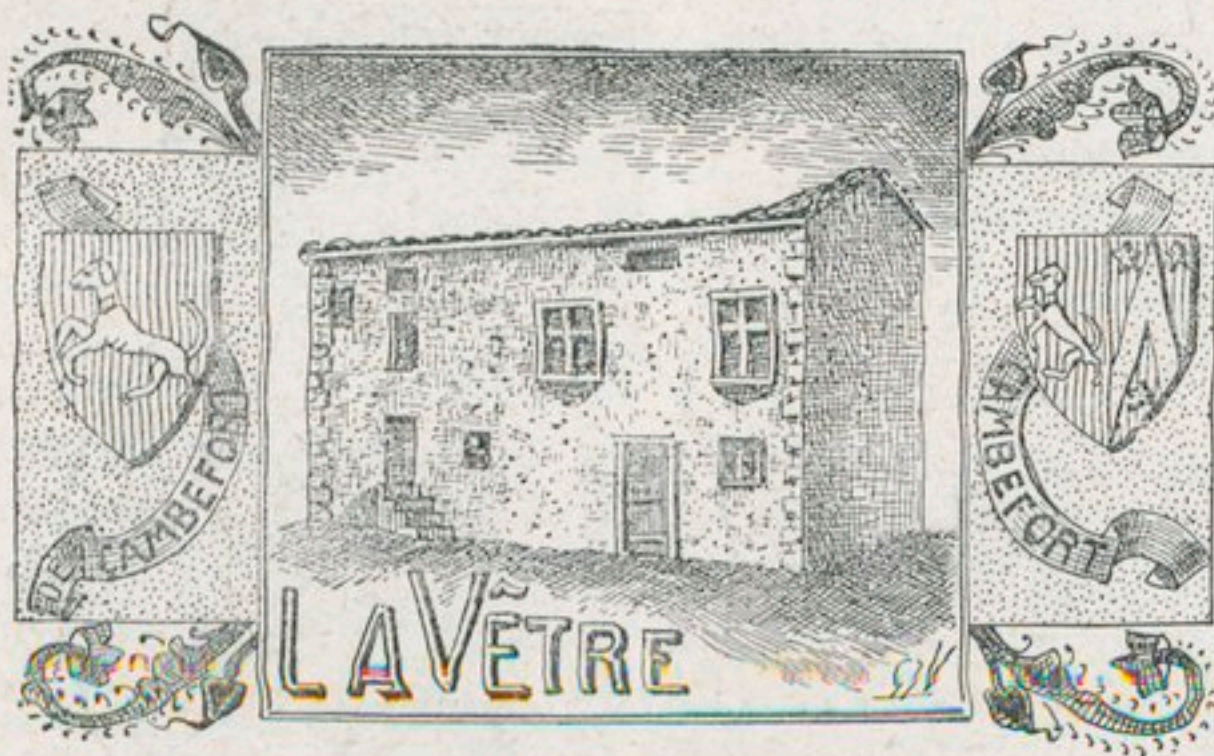
(Archives départementales de la Loire : *Fonds Chaleyer*.)



LA VÊTRE

A une portée de fusil au dessus du manoir du Bost et au pied de l'antique bourg de Saint-Jean-la-Vêtre auquel il a donné son nom, est le vieux château de la Vêtre. Il est bien défiguré aujourd'hui, seules quelques fenêtres à meneaux attirent encore l'attention. Le bâtiment est habité par deux ménages distincts, ce qui a nécessité la percée d'une porte et de fenêtres modernes. En avant du manoir était un majestueux portail armorié, mais il a été démoli au dix-neuvième siècle et il n'en reste qu'un amas de pierres. Le château de la Vêtre commandait la vallée que la Fuste et le Bost fermaient du côté de la rivière.

Les chapelles du Bost et de la Vêtre, dans l'église de Saint-Jean-la-Vêtre, portent des clefs de voûte aux armes des Cambefort seules et avec Le Faure du Bost en parti.



Julien de Cambefort (v. le Bost) a donc probablement possédé la Vêtre, qui dut passer aux Chaussecourte. Pierre de Chaussecourte, frère cadet de Charles, et époux de Michelle du Palais-la-Merlée y résida peut-être. Il eut trois enfants : 1° Charles, marié le 7 février 1701, à Anne-Marie du Bost de la Fuste, fille de Lambert et de Marguerite Chalon ; 2° Jeanne-Madeleine, 16 mars 1667, mariée le 15

avril 1697, à Pierre de Roussel, écuyer, s^r de la Batisse ; 3° Marguerite (13 janvier 1665-30 décembre 1668).

La Vêtre appartient aujourd'hui à M. Dumas, qui en a hérité de Madame Rose, sa belle-mère.

(C^{eu} de M. l'abbé Besson).



VÉZELIN

NON loin du bourg de Saint-Paul-de-Vézelin, dans un bouquet de verdure on admire encore, au milieu de constructions modernes, les restes de l'ancien château de Vézelin, notamment une grosse tour ronde du seizième siècle, qui a gardé sa fière allure d'autrefois. D'anciennes ouvertures encore défendues par leurs vieux barreaux redisent avec éloquence le passé de ces vieux murs.

En 1263, puis après Pâques 1283, Guillaume d'Acre rend hommage au comte de Forez pour Saint-Paul-de-Vézelin. En novembre 1283, il rend hommage à la comtesse Jeanne de Monfort, tutrice de Jean I^{er}.

Vézelin, fief en toute justice appartient de longs siècles à l'abbaye de Bénissons-Dieu, mais les derniers seigneurs semblent être les Rochefort (v. Beauvoir, la Valette, t. I^{er}) dont les anciens du pays ont encore gardé le souvenir.

Au dix-neuvième siècle, les Truchet d'Ars ont transformé Vézelin en habitation moderne, mais sans altérer le caractère de l'ancien château.

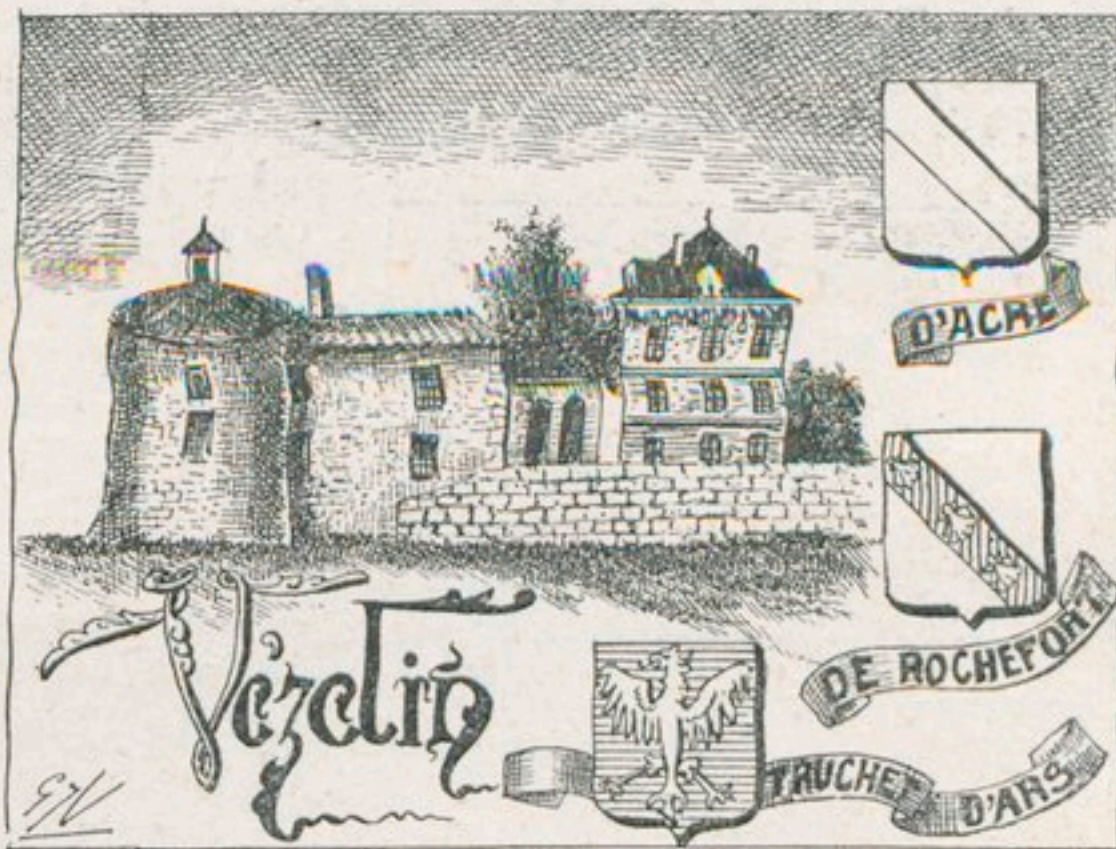
Claude-François Truchet d'Ars, notaire royal et bourgeois de Cublize, procureur d'office de Pontcharra, puis seigneur de la Raffinière, en 1765, fils de Pierre, bourgeois de Pontcharra et de Louise Fusillier, épousa le 29 août 1752, Jeanne d'Ars de la Raffinière, née le 26 novembre 1732, fille de Jacques-Louis d'Ars de la Raffinière (3 mai 1691-24 décembre 1765) et de Marie-Anne Simonet, laquelle étant fille de M^e Pierre Simonet, procureur fiscal de la juridiction de Tarare et de Jeanne Litaud. Jacques-Louis d'Ars était fils de Gaspard d'Ars de la Raffinière (17 juin 1655-16 août 1730) avocat en Parlement, juge de Magny et Cublize et de Bonne Audrillard, petit-fils de Louis-Georges Perret d'Ars et de Jeanne Dupuy, arrière petit-fils de honorable Georges Perret, notaire royal à Vougy et de Suzanne d'Ars, dame de la Raffinière, baptisée à Cublize, le 19 décembre 1597, fille de Jehan d'Ars, mort le 30 novembre 1635, à 80 ans, et de Jehanne de la Menue, morte le 1^{er} février 1613. Claude-François Truchet eut de Jeanne d'Ars de la Raffinière : 1^o Louis, 13 août 1753 ; 2^o Jean-Marie, 15 octobre 1756 ; 3^o Jeanne, (28 août 1758-13 novembre 1781) ; 4^o Jean-Louis (23 juin 1762-16 octobre 1762) ; 5^o Jean-Louis, 5 août 1765 ; 6^o Jean, qui suit ; 7^o Anne-Marie, 18 décembre 1772.

Jean Truchet d'Ars, 28 avril 1764, épousa Marguerite-Nicole Blanc, dont : 1^o Jeanne, 13 ventôse, an II ; 2^o Justine, 8 ventôse, an III ; 3^o Elisabeth, 21 germinal, an IV ; 4^o Pierrette-Rosalie, 6 ventôse, an VII ; 5^o Louise-Joséphine, 4 ventôse, an IX ; 6^o Claude-François-Clément, qui suit.

Claude-François-Clément Truchet d'Ars (3 frimaire an VI-20 novembre 1854) épousa 1^o Sophie-Elise Vialloud ; 2^o le 17 juin 1839, Françoise-Benoîte-Angèle de Rivoyre, née le 2 juillet 1822, fille de Gabriel et d'Angélique-Claudine de Berchoux, dont : 1^o Jean-Claude Henry, qui suit.

Jean-Claude-Henry Truchet d'Ars, 18 juillet 1840, épousa 1^o le 19 février 1870, Louise-Claudine-Joséphine Martin, 27 juin 1847, fille de Joseph-François et d'Aimée Gailleton ; 2^o le 1^{er} juillet 1873, Pauline Balley, 17 mai 1855 fille de Jean-Pierre-Paul et de Clémence-Joannin, dont : 1^o Joseph-Paul-Clément, 16 décembre 1874 ; 2^o Marie-Pierre-Gabriel, 1^{er} mai 1876 ; 3^o Marie, 27 janvier 1881.

(C^{on} de M. Florentin Benoît d'Entrevaux).



LA VIGNAUDE

Au nord de Saint-Cyr-les-Vignes dont il dépendait autrefois, et à l'ouest de Valeilles, le manoir de la Vignaude a gardé les signes caractéristiques d'une résidence de modestes gentilshommes d'autrefois. De majestueux portails, des pignons en saillie, un ancien auvent fortifié se voient encore ainsi que de curieuses lucarnes. La Vignaude a appartenu aux Paparin, qui portaient : *d'azur au chevron parti d'or et d'argent, accompagné en chef de deux étoiles d'argent et en pointe d'une rose d'or*. Etienne Paparin est, de 1493 à 1508, notaire royal et lieutenant du maître des Eaux et Forêts. Guillaume Paparin est chanoine de N.-D. de Montbrison, en 1474. La filiation est suivie depuis :



s^r de Saint-Jeoire ; 3^e Catherine, mariée 1^e à Pierre Petit, s^r de Vauberet, 2^e le 17 juin 1619, à Guillaume Rival.

Le 23 juin 1660, Claude Paparin vendit la Vignaude à Claude du Terrail.

Voici la filiation de cette chevaleresque maison.

I — Jacques Paparin, 1507, père de : 1^o François, qui suit ; 2^o Pierre, chanoine de N.-D. de Montbrison.

II. — Noble François Paparin, s^r de Chaumont épousa Sybille Pupier, fille de Mathieu, plus tard remariée à Vital Chalancon, dont 16 enfants parmi lesquels : 1^o Etienne, chanoine de Saint-Just, aumônier de la Reine ; 2^o François, chevalier de Malte, mort en combattant contre les Turcs, en 1550 ; 3^o Jacques, qui suit ; 4^o Jean, marié à Claire Geoffroy, fille d'Odinet, procureur du Roi, dont : A) Gaspard, né le 14 août 1546, chanoine de N.-D. de Montbrison le 21 août 1573, testa le 1^{er} novembre 1630 ; 5^o Pierre, chanoine de N.-D. de Montbrison, prieur de Savignieu, évêque de Gap, du 13 août 1572, au 1^{er} août 1600.

III. — Noble Jacques Paparin, lieutenant particulier au bailliage de Forez, marié en 1539, à Marie-Marquise Chalancon, dont : 1^o Pierre, qui suit ; 2^o Claude, fixé en Provence.

IV. — Pierre Paparin, s^r de Chaumont, lieutenant particulier en l'Election, père de : 1^o Guillaume, écuyer, s^r de Châteauguillard, en 1660 ; 2^o Marie-Françoise, mariée à Michel Gros, écuyer,

I. — Aubert du Terrail de Grignon, mort en 1326, épousa en 1320, Jeanne de Theu, dont : 1° Robert, qui suit ; 2° Marguerite.

II. — Robert du Terrail de Grignon, marié en 1337, à Alix de Morard, dont : 1° Philippe, qui suit ; 2° Marguerite ; 3° Pierre, religieux d'Ambournay.

III. — Philippe du Terrail, mort en 1356, épousa Aloïse de Cassard et fut tué à Poitiers, en 1356, laissant : 1° Pierre, qui suit ; 2° Jean, mort à la bataille de Verneuil, le 17 août 1424.

IV. — Pierre du Terrail, tué à Azincourt, en 1415, marié à Jeanne d'Arces, fille de Louis, s^r de la Bâtie et de Béatrix d'Avalon, dont : 1° Jacques, qui suit ; 2° Pierre, seigneur de Bayard, tué à Montlhéry, en 1465, marié à Marie de Bocsozel, fille de Gaspard et de Marguerite de Paladru, dont : A) Aimon, père entre autres du célèbre chevalier Bayard ; 3° Thibaud, prêtre ; 4° Antoine, abbé d'Ainay ; 5° Antoinette, mariée à Humbert de Varey.

V. — Jacques du Terrail, s^r de Grignon, père de : 1° Pierre, qui suit ; 2° Guigue.

VI. — Pierre du Terrail, s^r de Bernins, père de : 1° Yves, qui suit ; 2° Théodore, abbé d'Ainay, mort en 1505 ; 3° Pierre, aumônier d'Ainay.

VII. — Yves du Terrail, s^r de Bernins, marié 1° à Alix d'Hostun ; 2° à Louise de Genost ; 3° à Claude de Rivoire, fille de Jacques et de Claude de Bletterans ; 4° à Françoise Josard, fille de Jean, s^r de Châtillon d'Azergues. Du 1^{er} lit : 1° Madeleine, mariée à Claude de Varey ; du 2^e lit : 2° Catherine, mariée à N. de Salvain, s^r de Boissieu ; 3° Marguerite, mariée 1° à N. de Beaumont, s^r de Saint-Quentin, 2° à Symphorien Champier ; du 3^e lit : 4° Gaspard, qui suit ; du 4^e lit : 5° Urbain, mort jeune ; 6° Catherine, mariée le 3 août 1504, à Geoffroy Grujot, écuyer, s^r de la Garde.

VIII. — Gaspard du Terrail, s^r de Bernin, épousa Charlotte de Boissevin, dame de Pignans, dont : 1° François, qui suit ; 2° Charles, marié à Soffre d'Arces, dite la belle Couvat, vivant en 1563. La Tour-Varan a donné la généalogie de leur descendance, encore représentée ; au dix-septième degré Joseph-Laurent du Terrail est mort le 1^{er} mai 1913, à Tullins (Isère) à 95 ans, et son frère, Félix du Terrail est mort au même lieu, le 20 mars 1915, à 95 ans.

IX. — François du Terrail, s^r de Bernin, épousa Anne de Saint-Félix, dame de Sausan, dont : 1° David, qui suit ; 2° Marie, mariée à N. de la Croix de Mérargue ; 3° Dauphine, mariée le 11 décembre 1580, à François de Frise.

X. — David du Terrail, s^r de Bernin, mort en 1592, marié à Clémence de Ponnat, dont : 1° Thomas, s^r de Bernin, vit en 1624 ; 2° François, qui suit.

XI. — François du Terrail, s^r de Saussan et Pignan, père de 1° Claude, qui suit.

XII. — Claude du Terrail, écuyer, s^r de la Vignau, marié à Gabrielle de Baronnat, dont : 1° Guillaume, qui suit ; 2° Jacques-François, capitaine au R^l de Piémont en 1674 ; 3° Anne, morte le 10 novembre 1720, mariée à Antoine Pacault, notaire royal de Saint-Martin Lestra, dont Claude Pacault, marié le 18 février 1721, à Jeanne Chavand, fille de Pierre, marchand d'Essertines et de Marie-Madeleine Froget ; 4° Marie, morte à 25 ans, en 1693.

XIII. — Noble Guillaume du Terrail, écuyer, capitaine au R^l de Piémont, s^r de la Vignau, maintenu les 11 janvier 1669 et 5 avril 1701, mort le 15 avril 1701, en 1674 il fut déchargé du ban, comme ayant un frère au service, quatre sœurs, quatre enfants et trop

peu de biens ; marié à Charlotte Chol de la Motte, morte à 40 ans, le 22 août 1692, dont : 1° Camille, qui suit ; 2° Christophe, écuyer, s^r de Montmin, l^r au Rⁱ de Piémont, mort à 22 ans, le 17 janvier 1708 ; 3° François, prieur de Sainte-Marguerite d'Ameizieu, en Vivarais et curé de Saint-Etienne de Chalaronne en Dombes ; 4° Anne ; 5° François, vit en Dombes en 1716 ; 6° un fils, ondoyé le 12 août 1692, la moitié dans le ventre de la mère, par la sage-femme, enterré le lendemain et dont la naissance coûta la vie à sa mère.

XIV. — Noble Camille du Terrail, écuyer, s^r de la Vignauze, marié 1° le 2 février 1712, à Gabrielle Bollioud de Fétan, fille de Gaspard et de Jeanne Chana, morte à 40 ans, le 26 janvier 1721 ; 2° à Marie Bally ; du 1^{er} lit : 1° Claude, 14 septembre 1714 ; 2° Françoise, 23 mai 1716 ; 3° François, 22 août 1717 ; 4° Joseph, 10 juillet 1720 ; 5° Bonne ; du 2^e lit : 6° Françoise, 12 juillet 1724 ; 7° un enfant mâle, le 3 février 1726, inhumé le 5 mars 1726 ; 8° Bonne, 25 juin 1727 ; 9° Claude-Scipion, 15 mai 1732 ; 10° Maurice, 21 août 1733 ; 11° Pierrette-Jeanne, 17 juin 1735 ; 12° Louis-Joseph, qui suit.

XV. — Noble Louis-Joseph du Terrail, écuyer, s^r de la Vignauze, marié à Nicole-Véronique de Thy de Milly, dont : 1° Marie, 17 octobre 1771. C'est lui qui d'après Broutin, labourait ses champs l'épée au côté.

Au dix-neuvième la Vignauze appartenait à la famille de Boubée.

III. — Henry de Boubée, écuyer (v. Contéol) (25 septembre 1710-29 octobre 1787), épousa Marie-Anne-Claudine Lemerrier, dont : 1° Jacques-François, qui suit ; 2° François, écuyer, capitaine de dragons au Rⁱ de Durfort, mort martyr de la révolution, à Lyon, le 16 mars 1794, à 46 ans ; 3° Marie-Catherine, mariée le 9 octobre 1787, à Claude du Coignet des Gouttes, fils d'Antoine, écuyer, et de Claudine Payre.

IV. — Jacques-François de Boubée, chevalier, s^r de la Bâtie, né en 1742, mort des suites de blessures reçues au siège de Lyon, chef d'escadrons au Rⁱ de chasseurs de Franche-Comté, chevalier de Saint-Louis, marié le 16 février 1790, à Claudine-Félicité Trollier de Fontcenne, fille d'Esprit-Etienne-François, chevalier, s^r du Sardon, et de Marie Bruyères, dont :

V. — Etienne-François-Paulin de Boubée (1793-6 janvier 1870), mariée à Antoinette-Claire-Julie Ducôté, dont : 1° Stéphanie-Félicité (24 février 1825-13 novembre 1905), mariée le 18 juin 1863, à Augustin-Marie-Marc de Méric, marquis de Vivens, 17 août 1813, fils du marquis Marc-Antoine et d'Antoinette-Camille de la Baume-Pluvinel. La Vignauze suivit le sort des autres biens de la marquise de Vivens, qui légua sa fortune à un Boubée d'une branche collatérale.

(Notes manuscrites de Révérend du Mesnil ; La Tour-Varan : *loc. cit.* ; H. de Jouvencel : *loc. cit.*)



VOLAN

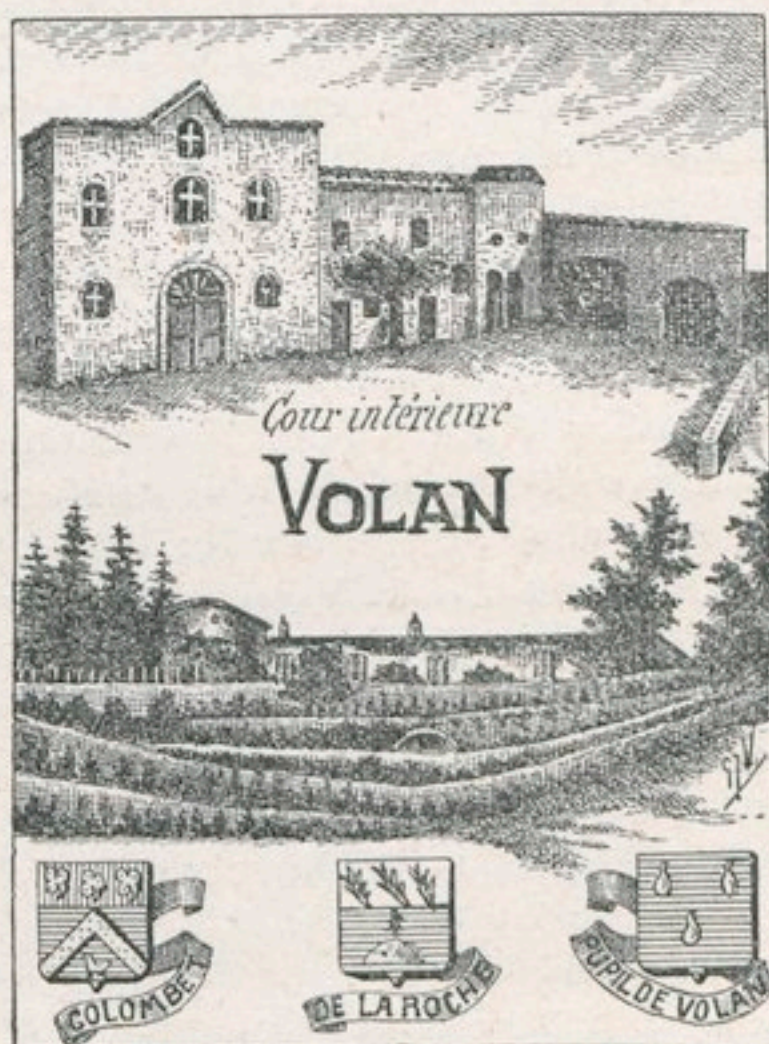


une courte distance de la vieille cité féodale de Malleval aux ruines si pittoresques, au pied des derniers contreforts du Pilat jusqu'auquel ses dépendances s'étendaient naguère, le château de Volan domine les riches vignobles qui constituent aujourd'hui son domaine,

C'est une vaste et confortable demeure, remaniée à diverses époques. La chapelle en constitue le morceau le plus remarquable. Ogier parle en ces termes de Volan dans la *France par cantons* : « Au nord-ouest du territoire (de Saint-Pierre-de-Bœuf) sur l'esplanade d'une colline, se trouve un château appartenant à M. de Sablon, qui naguère a su ajouter bon nombre d'embellissements à ce manoir, et surtout une chapelle élégante et gracieuse, qui a été bénite par Mgr. le cardinal de Bonald, accompagné de Mgr. le cardinal Donnet, archevêque de Bordeaux, de M. Lyonnet, aujourd'hui évêque de Saint-Flour et d'un nombreux clergé. » Le pourtour et le fronton de la chapelle, ainsi que la toiture et les cheneaux furent resuivis et en partie refaits en mai et juin 1881, par Delery, ferblantier à Saint-Pierre-de-Bœuf, pour le compte de M. André Goutarel.

Le plus ancien possesseur connu de Volan est Pierre Gorant, de Malleval, mentionné le 6 février 1486, au quatrième article de la reconnaissance signée Reynaudy au terrier couvert de rouge, feuillet 314, « pour un ténement de maison, grange, basse-cour, jardin et vigne contenant environ 30 fessoirées de vigne au terroir de Vantafol ou de Volant, confrontant de matin et bise le chemin tendant de Virieu à Bœuf, de vent l'autre chemin de Malleval au terroir de Manyvieux, de soir vigne et terre de Jean Brondelle et sa femme qui fut de Pierre Cognet, sous le cens annuel et perpétuel de 8 deniers argent. »

Au seizième siècle, Volan passa aux Colombet, qui portaient : *d'azur au chevron d'or, accompagné en pointe d'une colombe d'argent ; au chef cousu de gueules, chargé de trois trèfles d'or*. Jean Colombet, notaire de Malleval est mentionné le 26 juillet 1533. Le 12 août 1577, honorable Gabriel Bollioud, demeurant à la Mayolière, en la juridiction d'Argental, vendit diverses vignes, à honorable Anthoine Colombet, fils d'honorable Anthoine Colombet. Pierre Colombet, de Malleval, épousa Jeanne Mesnard, veuve en 1617, dont la maison, à Malleval, confinait celle d'Antoine Colombet. Le 29 mars 1666,



M. M^e Jean Colombet, avocat en Parlement et bourgeois de Lyon, confessa tenir et ses prédécesseurs avoir tenu en emphytéote perpétuelle de la directe censive de haute et puissante dame Catherine de la Croix de Chevrières, comtesse de Rochefort, dame de Luppé, Saint-Julien et autres places, représentée par M^e François Chomel de Varagnes, sa maison de Vollant et dépendances. Bernardin Colombet laissa Volan à sa femme Catherine de la Roche, d'une famille qui portait : *d'azur au mont d'argent surmonté d'un poisson en pal de gueules ; au chef d'argent, chargé de trois rameaux de gueules*. Catherine de la Roche transmit Volan à son second mari, Gabriel Pupil, qui en prit le nom et le laissa à sa fille du second lit, Louise Pupil qui le porta dans la famille Carre, mais celle-ci s'étant éteinte après quelques générations, légua Volan aux Pupil, de qui leurs ancêtres le tenaient. Nous donnerons donc la filiation des Pupil après celle des Carre.

I. — Benoît Carre, bourgeois de Lyon, épousa le 20 mai 1702, Etiennette Cauzet de Marez, qui eut 4.000 livres de dot. Le 5 avril 1724, on fit l'inventaire de ses biens, après son décès ; le 18 février 1713, il avait acquis pour 11.000 livres le domaine de Saint-Cyr-au-Mont-d'Or, de s^r François Richy et de la dame Ferrary, son épouse ; l'inventaire mentionne 6 cuillers, 6 fourchettes et 2 salières « armoriées des armes du défunt. » Il eut : 1^o Vincent, qui suit.

II. — Vincent Carre, marchand, bourgeois de Lyon, épousa Louise Pupil, dont : 1^o Benoît ; 2^o Etienne-Antoine, garde du Corps de sa Majesté. Du 22 décembre 1759 au 9 septembre 1761, deux des fils de M. Carre sont en pension à Louhans, du 21 octobre 1761 au 21 octobre 1762, ils sont à la pension de Rivière, en Languedoc. L'hoirie de Jacques Carre comprenait le curé de Riverie, l'abbé Carre, le curé de Condrieu, autre abbé Carre ; Chantel Carre de la Nordez, Régis, Benoît-Etienne, Joséphine, qui vit en 1804. Antoine Carre, autre fils de Vincent avait testé le 5 mars 1732 et sa sœur Marie, qui habitait rue Tramassac à Lyon, épousa Claude Blanchet de Pravieux.

I. — Durand Pupil, marié à Catherine Galleton, dont :

II. — Mathieu Pupil, marié à Fleurie Rossillot, dont 1^o Claude, qui suit ; 2^o Jean, qui suit.

III. — Claude Pupil, secrétaire du Roi au Grand Collège en 1678, mort en 1694, marié 1^o à Françoise Mosnier ; 2^o à Julie-Agathe Craponne, dont : 1^o Jean-Barthélemy, qui suit.

IV. — Jean-Barthélemy Pupil de Myons écuyer, s^r de la Tour-en-Jarez, gentilhomme de la Grande Ecurie du Roi, marié 1^o à N. de Bathéon ; 2^o à Catherine Thomé, fille de Jean-Jacques et de Benoîte Hesseler ; du 1^{er} lit : 1^o Bonne, mariée à Louis Ravat, écuyer, seigneur des Mazes ; du 2^o lit : 2^o Barthélemy-Jean-Claude, qui suit ; 3^o Jeanne, mariée à Barthélemy-Joseph Hesseler, baron de Bagnols ; 4^o Anne, mariée le 25 mai 1711, à Gabriel Dervieu, baron de Loyes, seigneur de Fétan, fils de Pierre et de Marguerite Bernico ; 5^o Bonne, mariée à Léonard de Bathéon, fils d'Antoine, s^r de Vertrieu.

V. — Barthélemy-Jean-Claude Pupil de Myons, premier président en la Cour des Monnaies de Lyon, marié le 15 février 1722, à Marguerite de Sèves de Fléchères fille de Pierre et de Marie Vérot, dont : 1^o Pierre-Bonne, 6 décembre 1722 ; 2^o Marie, 16 avril 1726 ; 3^o Anne, 30 mai 1725, mariée le 8 novembre 1744, à Arthur-Joseph de la Croix de Chevrière de Sayne, marquis d'Ornacieu, président-mortier au Pⁱ de Dauphiné, fils de Jean-

Dominique et de Marie-Anne de la Poype de Saint-Julien de Grammont; 4° Mathieu-Gabriel, 8 septembre 1727; 5° Barthélemy-Léonard, qui suit; 6° Jeanne-Marguerite-Gabrielle, 10 septembre 1732; 7° Françoise (4 juin 1741-2 août 1820) mariée le 5 juin 1762, à Claude de Sarron, marquis des Forges, fils de Jacques-Hugues et de Marie du Bois de Pise.

VI. — Barthélemy-Léonard Pupil de Myons, 28 avril 1730, mort à Venise, ayant testé le 26 juillet 1807; premier président en la Cour des Monnaies, lieutenant-général au Présidial de Lyon, marié le 1^{er} mai 1754, à Louise-Charlotte de Loras, fille de Pierre-Gabriel et de Marguerite du Palais-la-Merlée, dont: 1° Barthélemy-Jean-Claude, 28 avril 1756, mort jeune.

III. — Jean Pupil, testa le 14 septembre 1676, mort le 4 juin 1692, à 66 ans; marié le 28 octobre 1653, à Catherine Dalier, qui testa le 5 janvier 1690, fille de Jean et de Marguerite Ferriol, dont: 1° Michel-Pierre, qui suit; 2° Jean, lieutenant de carabiniers, mort en 1703; 3° Melchior, bourgeois de Lyon, puis de Tournon, marié à Madeleine Raymond, sœur de François Raymond, capitaine d'Infanterie, demeurant à Roussillon, en Dauphiné, dont: A) Joseph, marié à Marie Penet, dont: a) Jeanne-Marie, 7 mars 1776; b) Victoire, 8 mars 1772; B) N. époux Soubeyron, bourgeois de Tournon; 4° Gabriel Pupil de Volan, 2 juin 1672, bourgeois de Lyon, testa le 29 août 1730, marié 1° le 1^{er} février 1707, à Catherine de la Roche, veuve de Bernardin Colombet, et fille d'André, marchand de Lyon et d'Eléonore Reganin; 2° le 22 mai 1710, à Marie-Victoire Bourgeat, fille de Jacques, bourgeois de Lyon et de Louise Michon, dont: A) Louise, 20 juillet 1711, mariée le 17 septembre 1729, à Vincent Carre, marchand bourgeois de Lyon, fils de Benoît et d'Etienne Cauzet de Marez; 5° Julienne-Marie; 6° Clémence, mariée 1° le 2 mars 1690, à Maurice de Fenoyl, s^r de Glareins, capitaine au Rⁱ de Fontanès, fils de Maurice, s^r de Glareins, baron de Choin et d'Ysabeau de Chypres; 2° le 3 septembre 1714, à Charles Michel, s^r de Noblens, fils d'André et de Marie de Longecombe; 7° Ysabeau; 8° Claude; 9° Jean-Pierre; 10° Etienne; 11° Daniel, marchand de Lyon, âgé de 65 ans, en 1724.

IV. — Michel-Pierre Pupil, gendarme de la garde du Roi, capitaine au Rⁱ Lyonnais, mort près d'Anvers, le 21 mars 1707, de suite de blessures, marié le 1^{er} juillet 1685, à Renée Simond, de Rennes en Bretagne, dont: 1° Léonore-François, qui suit; 2° Jean-Marie, sous-lieutenant au Rⁱ de Ponthieu, mort jeune.

V. — Léonore-François Pupil de Sablon, conseiller au Parlement de Dombes (28 septembre 1690-12 juin 1765) marié le 1^{er} juin 1716, à Jeanne du Pré, fille de Denis, conseiller référendaire en la chancellerie de Dauphiné et de Marie Bollioud, dont: 1° Renée; 2° Melchior-Denis, 21 juin 1718; 3° Pierre, président du bailliage de Bourg-Argental, 17 juillet 1719, marié le 11 février 1756, à Anne Bais, fille de René, écuyer et d'Anne Flachet, dont: A) Abel-René (22 octobre 1758-1826) juge de paix à Bourg-Argental; 4° Jean-Marie, qui suit; 5° Marie, 11 mars 1722, religieuse-ursuline; 6° François-David, 14 juin 1723, prêtre sociétaire de Vienne; 7° Claudine, morte jeune; 8° Jacques-Denis; 9° Etienne; 10° Balhazar-Gauthier, 31 octobre 1728, chef de brigade au Rⁱ de Strasbourg, sous-directeur du corps royal d'artillerie de Dauphiné; 11° Renée-Madeleine; 12° Julienne, 30 mai 1731;

13° Elisabeth, 2 février 1733; 14° Marie-Madeleine, 29 septembre 1734; 15° Michel-Denis, 12 mars 1736; 16° Etienne-Vallier, chevalier de Saint-Louis, major de brigade au corps du génie, mort le 12 novembre 1737.

VI. — Jean-Marie Pupil de Sablon, 26 janvier 1721, capitaine de grenadiers, chevalier de Saint-Louis, marié le 6 octobre 1764, à la Guadeloupe, à Catherine de Marrieux, dont: 1° Jean-Baptiste-Marie-Etienne, qui suit; 2° Nicolas-René; 3° Balthazard.

VII. — Jean-Baptiste-Marie-Etienne Pupil de Sablon, 21 janvier 1768, garde du Corps du Roi Louis XVI, marié le 13 septembre 1791, à Marie-Françoise-Hyacinthe de Vernoux du Noharet, dont: 1° Abel-Etienne, qui suit; 2° Lucie, mariée à Denis-Alexandre de Vaulx; 3° Amélie, morte jeune.

VIII. — Abel-Etienne Pupil de Sablon (26 mars 1799-29 janvier 1866) conseiller général de la Loire, chevalier de la Légion d'Honneur et de l'ordre de Saint-Sylvestre, marié 1° le 24 juin 1824, à Julie de Chossat, fille de Basile et de Victoire Gaillard de la Vernée; 2° le 22 avril 1850, à Louise Michon de Vougy (30 décembre 1810-28 mars 1894) fille de Jean-Louis-Rémy et de Françoise-Renée-Jeanne de Montrichard; du 1^{er} lit: 1° Marie-Victoire-Valérie, mariée le 16 juin 1845, à Charles-Joseph Borsat de la Pérouse, fils de Jean François et de Reine-Victoire Riverieulx de Saint-Nizier; 2° Marie-Louise, religieuse ursuline; 3° Alexandre-Marie-Etienne, qui suit; du 2^e lit: 4° Marie-Joséphine.

IX. — Alexandre-Marie-Etienne Pupil de Sablon, 1^{er} mai 1835, conseiller général de la Loire, marié le 1^{er} mars 1881, à Antoinette-Joséphine Courbon, nièce du cardinal Donnet.

Après la mort de M. Pupil de Sablon, Volan fut vendu à des marchands de biens qui le cédèrent à M. Anginieur. Cette famille porte: *d'argent à une échelle d'engin de gueules; au chef d'azur, chargé d'une hure d'or; alias: d'azur à un ange, les bras et les mains étendus d'argent et debout sur une terrasse de...* Eustache-Marie Anginieur, 24 mai 1798, était fils de François-Marie et d'Adélaïde Neyrand, petit-fils de Léonard, secrétaire du Roi et de Marie-Catherine Duculty, arrière petit-fils d'Antoine, moulinier de soie à Saint-Chamond et de Marie Guerin. Eustache épousa en 1825, Catherine-Claudine Fleurdelix, dont: 1° Claude-Marie-Etienne, 20 juin 1828; 2° Catherine-Françoise-Marie, 21 février 1830, mariée le 24 février 1851, à Charles-Antoine Legendre, notaire à Lyon; 3° Auguste-Marie-Joseph (janvier-5 février 1832); 4° Camille-Marie, 25 mars 1834, marié le 9 mars 1868, à Charlotte-Antoinette-Marie-Valentine Dupasquier, dont postérité; 5° André-Jean-Marie (5 mars 1838-30 mars 1848); 6° Sabine-Louise-Marie, 18 septembre 1841, mariée le 18 août 1864, à Claude-Benoît-Charles Jarre; 7° Jeanne-Léonie-Marie, 20 avril 1844, religieuse carmélite. En 1856, M. Anginieur vendait Volan à André Goutarel, notaire à Pélussin, marié à Henriette Desgrand, fille de Mathieu, dont: 1° Juana, châtelaine actuelle de Volan; 2° Louise, mariée à Emile Sénéclauze. Le 25 février 1860, M. Anginieur écrit: « L'offre que M. Goutarel fit à ma mère d'aller habiter Volan, l'année après qu'il en fut propriétaire, est au nombre des choses qui ne s'effacent jamais de la mémoire du cœur. »

(Archives de Volan, léguées par M^{lle} Goutarel et M^{me} Sénéclauze aux archives du Vieux Pérouges).

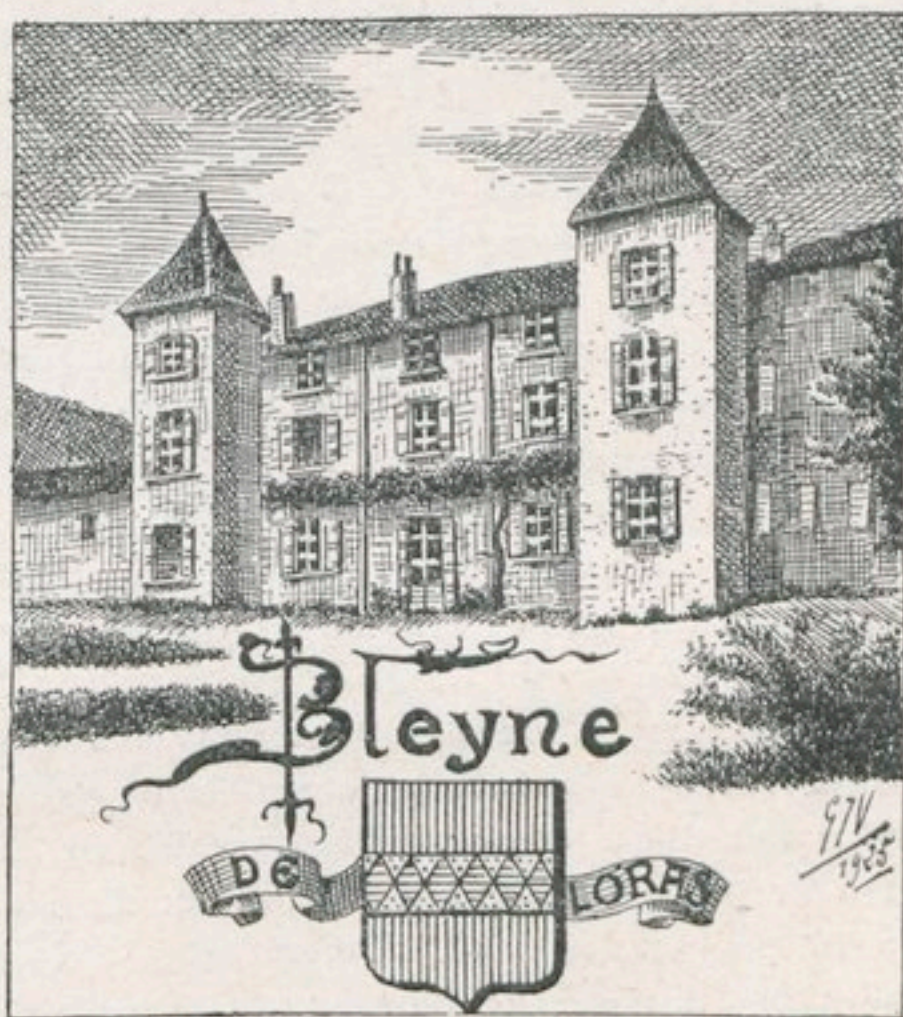


BLEYNE

LE château de Bleyne, sur le territoire de Cervière est une construction du dix-septième siècle, flanquée de deux tours carrées. Les anciennes fenêtres à meneau ont subsisté jusqu'en 1830, la porte d'entrée conserve la date de 1678. La tradition veut que Bleyne ait appartenu à l'ordre de Malte, mais c'était sans doute une possession ancienne des Loras, qui le possédaient à la révolution. Le chevalier de Loras, commandeur de Tor-tebesse, procureur général et receveur au grand prieuré d'Auvergne, fournit des comptes à l'ordre de Malte en 1776-77. Le chevalier Louis-Catherine de Loras (v. la Merlée, t. I^{er}) mourut martyr de la révolution. Le grand maître de l'ordre de Malte, l'autorisa, le 12 novembre 1771, à porter la croix de l'ordre. Le 3 juin 1778, le chevalier de Loras présente des observations, au sujet du classement des archives de l'ordre de Malte.

Au début du dix-neuvième siècle, Bleyne appartenait à M. M^{me} Bardon-Paix, qui l'avaient acquis des Loras. Il est aujourd'hui la propriété de leur arrière petite-fille, M^{me} E. Morin.

(Archives départementales du Rhône : *Fonds de Malte* ; C^{on} de M^{me} E. Morin).



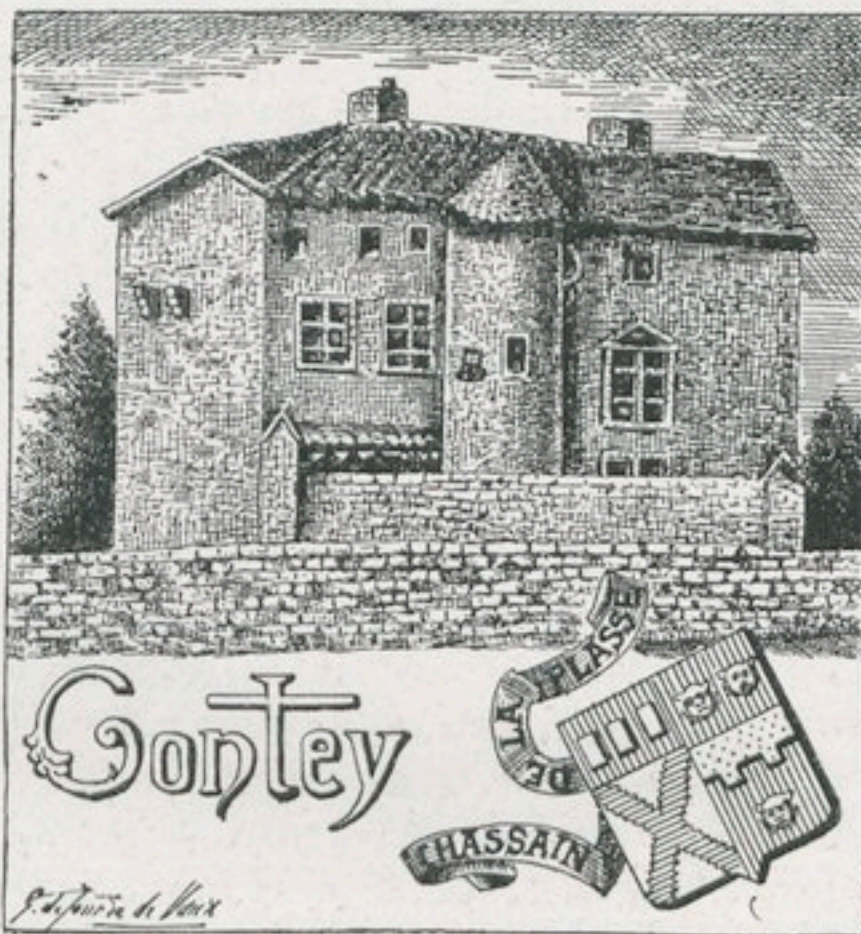
GONTEY

Au midi de la pittoresque cité de Cervière, le château de Gontey, transformé en ferme, attire l'attention des nombreux visiteurs de cette charmante région. C'est une demeure du seizième siècle, encore défendue par des restes de mâchicoulis. Deux portes Renaissance et plusieurs ouvertures de la même époque, sont encore visibles. Une tour centrale a conservé grande allure, on y remarque un cadran solaire.

IX. — Honorable homme Pierre Chalon (v. la Goutte, t. I^{er}) est seigneur de Gontey à la fin du seizième siècle. Il eut de Marguerite Mousset, outre Jeanne, mariée d'abord à Antoine Faure, puis à Gilbert Barthelot, s^r du Gaignevins, Marc-Antoine, qui suit,

X. — Marc-Antoine Chalon, s^r de Gontey, marié le 18 juin 1606, à Marie Taconnet, fille de Bonnet et de Jeanne Grimardias, dont : 1^o Emmanuel, qui suit ; 2^o Eustache, vit en 1643, dont est peut-être issu Antoine Chalon, procureur en la châtellenie de Cervière puis notaire royal, mort le 20 juin 1713, à 72 ans et enterré à Cervière, chapelle de la confrérie du Saint-Sacrement, marié à Jeanne Vassoilles, morte le 12 avril 1717, à 91 ans, dont : A) Jeanne-Marguerite, 2 décembre 1666 ; B) Madeleine, 17 septembre 1665 ; C) Gilbert, 23 mai 1674 ; D) Etienne, 31 août 1676 ; E) Etienne, 7 février 1679.

XI. — Emmanuel Chalon, s^r de Gontey, docteur en médecine, marié 1^o à Anne Le Faure ; 2^o à Eléonore-Claudine Randin, dont : 1^o Pierre-Emmanuel, s^r de Gontey, bourgeois de Cervière, puis capitaine-châtelain de Brindas, marié en 1698 à Marc Ymonet, dont : A) Claude-Antoine, 23 janvier 1706 ; B) Denise, mariée à Jean Creyton ; C) Marie, 2 avril 1701, mariée à René Matheron ; 2^e Marie, 2 avril 1701 ; 3 Jeanne Chalon de Gontey, morte le 3 décembre 1709, mariée à Claude de Chardon, de la paroisse d'Olmet, en Auvergne, fils d'Annet. Leur fille Jacqueline de Chardon, épousa le 16 novembre 1711, Pierre Dumyrat, s^r de Malaurant et de Mons, procureur fiscal du duché de Roannais, maître



des Requêtes de S.-A.-R. Mgr. le duc de Berry, fils de Martial et d'Anne Dalne, de Roanne.

Cette branche des Chalon s'éteignit à cette génération, car nous voyons en 1709, Gilbert de Chardon, prébendier de la prébende des Chalon dans l'église de Cervière. Il y a tout lieu de penser que les Chardon, qui avaient en Auvergne, de l'autre côté des monts, des fiefs plus importants, vendirent alors Gontey aux Chassain, que leur qualité de capitaines châtelains de Cervière, disposait à cette possession. Et nous voyons, en effet, noble Claude-Antoine Chassain de la Plasse, écuyer, ancien garde du corps du Roi, né le 26 septembre 1703, époux de Gilberte de Mallet de Vandègre, se qualifier en 1763, de seigneur de Gontey (v. la Plasse). Chardon porte : *d'azur à trois étoiles d'or, 2 et 1.*

Au début du dix-neuvième siècle, Gontey appartenait à M. et M^{me} Bardon-Paix, grands parents de M^{me} E. Morin, propriétaire actuelle.

(Registres paroissiaux de Cervière ; C^{es} de M^{me} E. Morin.)



NOTES COMPLÉMENTAIRES

Argental (v. t. I^{er} p. 10). — Le 11 février 1411, Guillaume, seigneur de Tournon a vendu à Guillaume de Montravel, dit l'Hermite, s^r de la Faye, le château et appartenances d'Argental pour 4.000 livres tournois. Le vendredi après l'Exaltation de la Sainte-Croix, 20 septembre 1415, Jean de Montravel, dit l'Hermite de la Faye, fait son testament et institue héritier Loys de Montravel, seigneur d'Argental, son frère.

Philippe de Montravel, veuve d'Antoine de Montchenu institua héritière Marguerite de Montchenu, sa fille, femme de Brémond de Brion, le 15 avril 1438. Le mariage de Brémond de Brion et Marguerite, alias Bèrangette de Montchenu, est du 11 juillet 1426.

Antoine de Brion, fils de Brémond, reçut le château d'Argental, le 10 juillet 1432, et testa le 23 juillet 1446, faisant héritier Jean de Brion, son frère. Le 19 janvier 1463, Marguerite de Montchenu, fille et héritière de Philippe de Montravel, jadis dame d'Argental, autorisée de Claude Louvat, seigneur d'Argental et de Montbonnet, son mari, donne à entendre que différend est pendant entre elle et Pierre de Brion, pour la succession de Brémond de Brion, son premier mari et de Jean de Brion, son fils.

Le 21 juillet 1475, Jehan de Bourbon, évêque du Puy, après l'acquisition faite par lui moyennant 3.000 livres, du château et appartenances d'Argental, de Marguerite de Montchenu, prend possession de ladite terre.

L'Argentière (v. t. II, p. 10). — Une pierre tombale, dans l'église Sainte-Claire de Montbrison portait : Messire Jean de Paultrier, chevalier de l'ordre du Roi, seigneur de Labbé, Chaumont, l'Argentière, le Poyet, premier capitaine d'un régiment de cent hommes d'armes entretenu pour le service de Sa Majesté, mort d'un coup de mousquet, au camp de Montauban, le 23 septembre 1621.

La Bâtie d'Urfé (v. t. I^{er}, p. 25). — Le 16 janvier 1778, Louis-François-Germain Puy de Mussieu acheta pour 122.000 livres, le château et terres de la Bâtie, vignes et bois, deux directes sur Sainte-Agathe-la-Bouteresse, la haute justice. La vente à M. Verdolin, avocat à Montbrison, est de 1868. Ce dernier se maria deux fois, à M^{lles} Boudot et Avril. L'acquisition par le comte Jean-Baptiste de Courtin de Neufbourg est du 27 juillet 1884 « Vente du château de la Bâtie, avec féculerie, 52 hectares de terre, 150.000 francs. »

Bazourges (v. t. I^{er}, p. 34). — IV. Lyonnet David, notaire royal, mourut à Saint-Rambert, le 15 mars 1697; marié à Antoinette Thève, morte le 1^{er} septembre 1691, dont : 1^{er} Jean-Baptiste, mort le 10 juin 1721, marié 1^o le 21 septembre 1671, à Rose Dubreuil,

2° le 21 septembre 1699, à Suzanne Chovel, veuve de Pierre Bernoud, marchand de Saint-Etienne, ayant eu du 1^{er} lit : A) Pierre David de Beublain, 1^{er} décembre 1672, souche des David actuels ; 2° Firmin, notaire royal de Saint-Rambert, mort le 27 janvier 1720 ; 3° Claude, qui suit ; 4° François, chanoine de Saint-Rambert, mort le 16 juin 1710 ; 5° Pierre, curé de Saint-Rambert ; 6° Suzanne, mariée le 30 octobre 1677, à Philibert-Christophe Chabanne, greffier de Pérignieu, fils d'Antoine et de Ramberte Reverdin ; 7° Françoise, 10 juin 1683, mariée le 23 février 1705, à Jean-Baptiste Gidrol, fils de Pierre, notaire royal d'Aurec et de Gabrielle Berthaud.

V. — Claude David, bourgeois de Saint-Rambert, marié 1° à Ramberte Crozet ; 2° le 17 juillet 1685, à Antoinette Dufour ; du 1^{er} lit : 1° André-Pierre, qui suit ; du 2° lit : 2° Rose, 31 juillet 1686.

VI. — André-Pierre David, praticien, épousa le 9 février 1695, Jeanne Sauveterre, dont : 1° Firmin, qui suit ; 2° Angélique, 6 mai 1697.

VII. — Firmin David, bourgeois de Saint-Rambert, marié le 10 mai 1731, à Marie-Anne Faure, fille de défunt Etienne, ancien procureur au bailliage de Montbrison et de défunte Marie-Catherine du Bost de la Fuste, dont Etienne David, 22 avril 1731, curé de Saint-Georges-Hauteville ; son ex-libris gravé par Mandonnet porte deux écus en parti : *de gueules à une fronde d'argent* (David) et *d'azur au chevron d'or, accompagné de trois pommes de pin versées du même, deux en chef et une en pointe* (Faure).

Beaulieu (v. t. III, p. 8). — La famille Magnin-du Sauzey a bien voulu nous communiquer les notes suivantes :

Le château de Beaulieu fut acheté par acte du 5 juillet 1893, de Blaise Brun et de Marie-Girard de Charlieu, sa femme, (M^e Matray, notaire à Roanne) par Georges-Henri-Lucien Magnin, officier de cavalerie, né à Lyon le 27 mai 1858, mort à Lyon le 21 janvier 1920 et inhumé à Fontaines-Saint-Martin, marié à Roanne, le 23 septembre 1889, à Marie-Victoire-Henriette-Adélaïde du Sauzey, née à Alby, le 21 novembre 1864, dont : 1° Marie-Henriette-Antoinette-Isabelle, née à Marseille, le 12 septembre 1890 ; 2° Marie-Eugène-Henri-Jean, né à Roanne, le 7 novembre 1891, croix de guerre ; 3° Marie-Antoinette-Benjamin-Henri, mort à Roanne, le 21 janvier 1893, à 21 jours ; 4° Marie-Antoine-Benjamin-Henry, né à Beaulieu, le 31 janvier 1894, mort glorieusement au col de Saint-Dié, le 24 août 1914, croix de guerre et médaille militaire ; 5° Louis-Marie-Henri-Gabriel, né à Beaulieu, le 2 juillet 1896, mort à Fontaines-Saint-Martin, le 21 octobre 1918 ; 6° Germaine-Marie-Henriette-Thérèse, née à Beaulieu, le 10 octobre 1897 ; 7° Laure-Gabrielle-Marie-Valentine-Henriette, née à Saint-Jean-de-Luz, le 8 septembre 1901 ; 8° Raphaël-Marie-Henry-Jacques, né à Périgueux, le 24 octobre 1904. Georges-Henri-Lucien Magnin, revendit Beaulieu, le 1^{er} juin 1909 (M^e Aubry, notaire à Roanne) à M. Escoffier, de Molinet (Allier).

Beauvoir (ARTHUN) (v. t. I, p. 35). — Du château primitif, il reste les fossés et quelques fondations, à gauche de la cour d'honneur actuelle. A niveau des caves, dans la muraille de gauche, on a encastré plusieurs pierres armoriées qui proviennent des

anciens bâtiments, deux écus ovales portent l'un, les *trois fourmis* des Girard posées en pal, 2 et 1, l'autre un *chevronné* qui est sûrement la Rochefoucauld. Une autre pierre du seizième siècle porte un écu dans un cartouche en losange, avec deux griffons pour supports : *parti au 1^{er} de... à la pyramide (?) de... (plutôt qu'au poignard de)... accompagnée en chef de deux flammes* (Chalon?) *et de... au chevron de... accompagné de trois clous 2 et 1 (ou fèves.)* (Pour ce dernier blason la moitié seulement de l'écu est saillante), ce sont peut-être les armes des Favier.

A droite du perron se trouve une vieille cloche qui provient de la Bâtie d'Urfé. M. de Neufbourg a également transporté à Beauvoir les pierres sculptées qui se trouvaient au château de Saint-Marcel d'Urfé, ce dernier château ayant été vendu récemment à M. Georges.

Le rôle du ban et arrière ban, 5 septembre 1557, mentionne : Jacques Favier, pour la moitié du fief de Beauvoir d'Arthun et d^{lle} Isabeau du Verney, qui tient l'autre moitié du fief de Beauvoir d'Arthun.

Le 4 avril 1619, on baptisa à Arthun, Catherine Michon, fille de Messire Barthélemy Michon, notaire royal et de dame Catherine Guyet, habitant Beauvoir d'Arthun ; parrain : Claude de Pérey, procureur au bailliage ; marraine : Catherine Michon, femme de André Beyle, marchand de Boën.

Le 10 octobre 1633, est inhumée Jeanne Jailly, femme de noble Jacques Girard, seigneur de Beauvoir. Jacques de Girard, seigneur de Beauvoir, épousa le 9 janvier 1634, Anne de Chatillon, ils ont une fille, Anna, le 16 mars 1635. Gilbert de Girard de Beauvoir eut une fille de Jeanne Regnard de Saint-Ange, sa femme, Suzanne, le 13 juin 1685. Claude de Girard de Beauvoir mourut le 24 juillet 1731.

Bonvert (v. t. II, p. 36). — Catherine Rechain, veuve de Perrin, tutrice de Jean, leur fils, reconnaît sa maison de Bonvert, domaine, étang, moulins, garenne et mouvance, paroisse de Mably en Forez, 1331. Les armes de cette famille sont : *de... à trois hures de...* (sceau de Hugues Rechain, quatorzième siècle).

Louis de Digoine, seigneur de Bonvert, épousa le 4 juin 1660, Renée-Charlotte de Gilbert, fille de Pierre, s^r de la Grive, maître de camp d'Infanterie pour S.-A. de Savoie et d'Hélène Porros. Elle lui apporta la baronnie du Bourg Saint-Christophe, à 2 kilomètres de Pérourges et leurs enfants furent sous la tutelle de Marc-Antoine de Digoine, s^r du Palais, leur oncle.

(Abbé Ledon : *Le Bourg-Saint-Christophe*.)

Boyer (v. t. II, p. 44). — Les armories des Cybérand subsistent encore à la porte d'entrée de la tour du château de Boyer et sur une cheminée du deuxième étage. Au chœur de l'église, il y a en outre, l'écusson des Béraud de Ressins, et un autre blason : *d'azur à une étoile d'or au franc canton dextre du chef, accompagnée d'un croissant d'argent au canton sénestre de la pointe*.

Le 23 juillet 1612, eut lieu à Boyer, le mariage de Jehan de Mussy, écuyer, seigneur de Vauzelles, avec Anne de Beck, fille de noble Claude Beck, écuyer, seigneur de la Cour

et Saint-Vincent-de-Boisset. Claude avait donc contracté un premier mariage bien avant 1614. Le 3 février 1688, mariage à Boyer, de François d'Arcy avec Louise de Beck, d'où : 1^o Gabrielle-Michelle, 12 janvier 1691 ; 2^o Marguerite, 1^{er} juin 1694 ; 3^o Marie-Anne-Françoise, 19 juin 1698, vit encore en 1732. Le 1^{er} décembre 1708, eut lieu le double mariage du père et de la fille aînée, François d'Arcy avec Marianne de Sainte-Colombe, veuve de Montjouvent, et du fils de celle-ci, François de Montjouvent avec Gabrielle d'Arcy. Marianne de Sainte-Colombe du Poyet, épouse de François d'Arcy, mourut âgée de 65 ans, le 23 et fut enterrée le 24 février 1725, à Boyer. François d'Arcy mourut à 75 ans et fut également enterré à Boyer, le 20 février 1733. Quant à sa fille Gabrielle, épouse de François de Montjouvent, elle mourut à Savigny, près de l'Arbresle et y fut enterrée le 1^{er} octobre 1738 « en revenant de prendre les eaux de Valse (sic) en Vivaret »

La famille Tallegard posséda Boyer entre 1750 et 1770 et c'est d'elle que les Béraud de Ressins achetèrent Boyer avant 1771. Charles-Marie-César Béraud de Ressins vint habiter Boyer en novembre 1776 et y mourut à 66 ans, le 2 septembre 1786. La vente des châteaux de Ressins et de Boyer à la famille Gautier eut lieu en 1850. Le château de Boyer sert d'école et appartient à la succession de M. Gautier.

(C^{on} de M. Louis Traclet).

Les Bruneaux (v. t. I^{er}, p. 66). — Joseph Bayle, écuyer, fils de Pierre et de Marguerite de Guilhaon est seigneur des Bruneaux en 1682.

Bussière (v. t. II, p. 64). — En 1690, Jean Donguy d'Origny était seigneur de Bussière et Boisset. Quelques années après, ces terres étaient la propriété de Joachim de Fayn de Rochepierre, chevalier non profès de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, et de son frère, Charles-François de Fayn, chevalier, seigneur de Rochepierre. Le 4 novembre 1722, les sieurs de Rochepierre vendirent les seigneuries de Boisset et Bussière à Bernard de Noblet, chevalier, marquis de Noblet, comte de Chénelette, seigneur de la Clayette et autres lieux, devant Vernon, notaire à Lyon.

En 1818, M. Ferrier de Bussière était maire de Boisset.

(Abbé Prajoux : *Roanne et ses environs*, 1922)

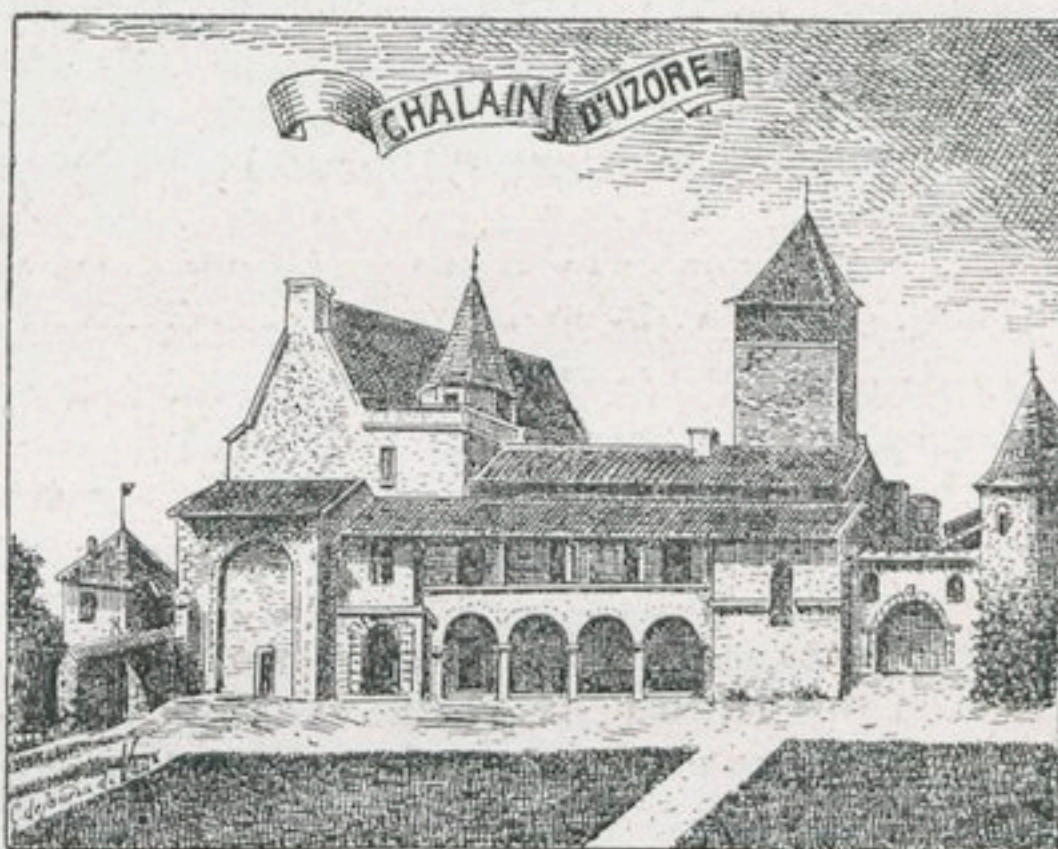
Cénas (v. t. III, p. 23). — Le 28 mars 1654, Messire Joseph de Ginestous de Saint-Vincent de la Tourette, s^r de Bouzas, Saint-Félicien et autres places, habitant audit Bouzas, en Vivarais, et dame Marie d'Espinhal, sa femme, ont vendu à Messire Antoine Rossari, prêtre, curé de la ville de Rive-de-Gier, tous les biens qu'ils possédaient dans les paroisses de Châteauneuf, Rive-de-Gier, et autres circonvoisines, et un domaine appelé Cénas.

Chalain d'Uzore (v. t. I^{er}, p. 74). — Depuis la rédaction de notre notice cette vieille demeure a bénéficié d'une heureuse et intelligente restauration. Sa façade principale présente maintenant une double galerie sur piliers que nous reproduisons

ci-dessous, elle est flanquée à droite d'une tour ronde restaurée. La cour intérieure que domine fièrement la massive tour hexagonale, regarde l'église avec laquelle elle communiquait jadis, ainsi qu'il est facile de s'en rendre compte en examinant la maçonnerie. Le côté est présente la galerie restaurée que nous reproduisons également, derrière laquelle s'étend la grande salle qui a gardé son aspect moyen-âge et ses vastes cheminées.

A l'intérieur du château proprement dit signalons au rez-de-chaussée, les belles toiles peintes, qui surmontent les portes, représentant peut-être des sites de la région et signées Smith, l'artiste dont nous avons déjà parlé à propos de Montrouge. L'une des salles est ornée de la belle cheminée de Goutelas (Jonas et la baleine) récemment acquise par le propriétaire actuel. Sur la

hotte de la cheminée de la cuisine sont les armes écartelées des Damas et des Lévis avec l'écusson des Lavieu en abîme. On retrouve l'écartelure Damas-Lévis, au 1^{er} étage, aux retombées des arceaux d'une petite pièce qui paraît être l'ancienne chapelle et communiquant avec l'église, par une galerie aujourd'hui murée. Les pierres tombales dont nous avons parlé furent découvertes dans l'allée du milieu de la nef, à 0 m. 50 de la table de communion. Sous une première dalle, on en mit à jour une seconde, d'environ 0 m. 50



fermant l'entrée d'un caveau dont la voûte se prolonge dans la direction du chœur. Ce caveau mesure deux mètres sur chaque côté. Il renfermait sept cercueils avec squelettes dont celui d'un enfant. Sur la première, 2 m. 67 × 0 m. 95, on lit « Sy git Gabriel de Couzant de la Vieu, seigneur et baillit.. essart en la vicomté de Paris, baillit de Forez qui trespasa l'an 1535, le VII novembre ». Sur la seconde, 2 m. 15 × 0 m. 95 « Ici gist damoiselle Anne de Joyeuse, fille de Loys de Joyeuse et de damoiselle Janne, première fille de Vendôme, qui épousa Gabriel de la Vieu, le X mai 1531. Dieu lui fasse pardon ». C'est par les soins de la municipalité d'alors que les pierres furent dressées et fixées au mur de chaque côté de la porte d'entrée de l'église ; elles orneront bientôt la cour du manoir. Ajoutons que l'une des vieilles portes fortifiées de Chalain, donnant accès à l'église et au château est encore en place, elle ajoute une note de plus à l'impression merveilleuse que ressentent aujourd'hui en visitant l'antique demeure des sires de Couzan, les amis du passé. C'est par acte du 25 juillet 1793, que Louis de Luzy-Couzan, résidant à Origny (v. ce nom) district de Roanne, vendit à Claude-Joseph Rombau, commissaire en droits seigneuriaux, moyennant 113.200 francs, tous les biens, meubles et immeubles qu'il possédait à Chalain d'Uzore et paroisses circonvoisines. Claude-Joseph Rombau, fils de Za-

charie Rombau, de Pont-de-Vaux, et de Catherine Constantin, et frère de François Rombau, avait épousé le 5 novembre 1792, Marie-Reine Métayer-Descombes, fille de Denis et d'Hélène Gazanchon et sœur d'Etienne-Benoît Métayer-Descombes. Claude-Joseph mourut à Chalain d'Uzore, le 4 février 1822, laissant un fils, Claude-Joseph-Léon Rombau, avocat à Montbrison, né le 19 février 1807, mort au château de Chalain d'Uzore, le 25 septembre 1849, marié le 17 juin 1838, à Jeanne-Marie-Cécile Poidebard (2 mars 1814-13 mai 1892) fille d'Antoine-Gaspard et de Jeanne-Marie-Amélie Savoye, dont : 1° Amélie, 4 août 1839, religieuse du Sacré-Cœur ; 2° Marie-Olympe, mariée à Eugène du Sauzey, (v. la Motte-Saint-Vincent) ; 3° Marie-Antoinette, 11 novembre 1842 ; 4° Marie-Pauline, 7 novembre 1844, mariée le 3 mai 1870, à Jean-Louis-Henri Jalabert, dont : A) Léon, 25 mars 1871 ; B) Henri-Eugène, octobre 1874 ; C) Marie-Antoinette, 16 octobre 1876.

Au printemps de l'année 1914, à la suite du décès de Marie-Antoinette Rombau qui habitait le château, les héritiers Rombau le vendirent à M. Auguste Cholat. Par suite de la déclaration de guerre, l'acte ne fut passé que le 12 avril 1915, en l'étude de M^e Rony, notaire à Montbrison. La famille Cholat figure dès le milieu du dix-septième siècle, dans la bourgeoisie de Saint-Didier-en-Velay. On y trouve vers cette époque Benoît Cholat, maître serrurier. Un de ses descendants, Barthélemy Cholat, maître passementier-rubannier habitait encore Saint-Didier à l'époque de la révolution ; il avait épousé Marie Masson. Leur fils, François Cholat (1779-1844) qui épousa en 1806 Jeanne-Agnès Besson, d'une ancienne famille de Saint-Didier, s'établit peu après à Saint-Etienne où il devint fabricant de rubans. Il laissa un fils, Pierre Cholat (1807-1871) qui fut comme lui fabricant de rubans à Saint-Etienne et occupa les fonctions de juge au Tribunal de Commerce de cette ville. Il avait épousé en 1837 Lucie Basson, fille de Joseph Basson-Lamotte, négociant à Saint-Etienne et de Lucie Gerin et petite fille par sa mère de Antoine Gerin, député de Saint-Etienne sous la Restauration. Pierre Cholat laissa deux enfants : 1° Lucie Cholat mariée à Léon Poidebard, d'où : Joseph Poidebard et Anne-Marie, mariée à Jacques Vincent de Saint-Bonnet ; 2° Charles Cholat, (1846-1916) administrateur délégué de la Compagnie des Aciéries de Saint-Etienne, président de la Chambre de Commerce de Saint-Etienne, qui épousa en 1875 Elisa Peyret, fille de Bénédict Peyret-Gerin et de Marie-Françoise Velay-Bertrand, dont issus : 1° Pierre Cholat, administrateur délégué de la Compagnie des Aciéries de Saint-Etienne qui a épousé en 1907, Hélène Chalus ; 2° Auguste, qui suit ; 3° Lucien Cholat ingénieur civil des Mines, qui a épousé Marthe Testenoire ; 4° Marie Cholat mariée en 1907 au baron Pierre Grellet de la Deyte ; 5° Joseph Cholat. Auguste Cholat, né à Saint-Etienne le 4 novembre 1879, administrateur délégué des verreries de Saint-Galmier, a épousé en 1908 Renée Laurent, fille de Irénée Laurent (mort en 1917), administrateur délégué des verreries de Saint-Galmier, membre de la Chambre de Commerce de Saint-Etienne et de Jeanne Martin, de ce mariage sont issus : Henri Cholat né le 4 juin 1909 ; Irène Cholat née le 14 août 1910 ; Elisabeth Cholat née le 25 juin 1913 ; Françoise Cholat, née le 12 septembre 1915 ; Jeannine Cholat, née le 6 janvier 1920.

Changy (v. t. III, p. 36). — Guillaume de Saint-Bonnet donna le dénombrement de Changy, à Anne-Dauphine, comtesse de Forez, le 9 février 1410. Eléonore de Damas-

Thianges, rendit hommage le 3 février 1674, comme tutrice de Léonard-Marie du Mayne, son fils, acquis le 11 février 1597, par Geoffroy du Mayne, de Jean Dumas, et pour partie, le 1^{er} septembre 1600, par Messire Antoine du Mayne, neveu et donataire de Geoffroy, de Charles Aurillac, écuyer. Louis-Malo-Gabriel, comte de Vauborel, a acquis le 31 mars 1768, de Marie-Antoinette-Charlotte du Bourg, veuve de Louis de Lostange, 21.200 livres; il rend hommage le 5 septembre 1768 et le renouvelle en 1776. Jean Terray en a prêté hommage le 22 octobre 1782.

(Sonyer du Lac : *Les fiefs du Forez*).

Changy (CORDELLE) (v. t. III, p. 38). — Ce fief appartenait en 1472, à Claude de Changy, qui possédait une maison à Virieu et avait épousé Françoise Faure, alias Foreste, veuve de lui en 1473. De ce mariage vint une fille, Jeanne de Changy, mariée à Pierre de Fay. Pierre et François de Fay, père et fils, sont en 1508, seigneurs de Changy, la Mure, la Ferté et Chavanay. François et Imbert de Fay, seigneurs de Changy, vendirent le 23 octobre 1561, la maison et seigneurie de Changy, à Pierre et Jean de la Mure, frères. Le 27 octobre 1561, François de Fay-Changy est présent avec son cousin Changy, fils de Pierre de Fay-Payraud, au premier baptême célébré à Annonay selon la mode de Genève. François épousa Claudine de Pierrepont, dont Marguerite, morte jeune. Il fut blessé devant Poitiers en août 1569 et vint mourir à Chavanay, peu après, faisant héritier au moins pour partie, son cousin Jean de Fay-Virieu.

(Abbé Bathias : *Notes historiques sur le Forez-Viennois*).

Le Chevalard (ESSERTINES) (v. t. I^{er}, p. 95). — Le 17 octobre 1389, Isabelle de la Garde, dame du Chevalard, testa faisant des legs à Sainte-Marie d'Essertines et à l'église de Bard.

Le Chevalard (MIZÉRIEU) (v. t. I^{er}, p. 98). — La généalogie des Lattard doit être remontée à : I. — Pierre Lattard, marchand de Balbigny, marié à Agathe Noyrie, dont : 1^o Antoine Lattard du Chevalard, d'abord maître de la poste de Chérrier, de la poste de la ville de Feurs puis régisseur et capitaine châtelain de Nervieu, bourgeois de Nervieu, enfin seigneur du Chevalard; sa femme Françoise Girard, était veuve du s^r Perrin, dont elle avait eu Henri Perrin, bourgeois de Saint-Symphorien, elle mourut le 30 décembre 1776; leur fille Françoise Lattard, épousa 1^o le 1^{er} mai 1756, Antoine Poix, 29 ans, fils d'Antoine, marchand épiciier de Boën et de Catherine Dupuy; 2^o N. Jacquet; 3^o avant 1780, Jean-Baptiste Dumas; leur fille Madeleine Lattard, née le 27 août 1749, épousa le 1^{er} février 1774, Joseph Chaland, s^r de la Guilanche, fils de Simon, bourgeois de Montverdun et d'Anne Chaudieu; 2^o Antoine Lattard, marié à Antoinette Champier, dont : A) Françoise, 12 septembre 1751; 3^o Pierre Lattard, marchand de Civens, marié à Simone Champier, dont : A) Antoine, 10 février 1758; B) Claudine, mariée le 4 février 1777, à Pierre Ratigny, marchand de Saint-Just-la-Pendue, fils de défunt Claude, marchand de Sainte-Colombe et de Marguerite Loyre, alors remariée à Claude-Marie Dechastelus,

notaire royal de Saint-Just-la-Pendue ; C) Jeanne-Marie, mariée le 3 février 1789, à Claude-Marie Dechastelus, notaire royal de Saint-Just-la-Pendue, juge de Saint-Just, veuf de Marguerite Loyre. Voici d'autre part la branche existante :

V. — Jean (Lattard) du Chevalard du Villard, né le 26 décembre 1806, de Pierre-Antoine et de Marie Portier. Il fut cloutier aux Planches d'Unieux, ayant été abandonné en nourrice ; marié 1° à Unieux, le 8 février 1837, à Marie Massardier, rubanière de Pleyne, commune de Saint-Didier ; 2° le 14 octobre 1843, à Annette Soulat, fille de Jean et de Marie Falcon, dont : 1° Jean, qui suit ; 2° Philomène (24 juillet 1844-1896), religieuse en Espagne.

VI. — Jean du Chevalard, 2 juillet 1849, ouvrier aux mines, actuellement retiré à la Croix Bleue, au Chambon ; marié au Chambon, le 24 janvier 1874, à Jeanne-Marie Massardier, fille de Jean-Marie et de Catherine Béraud, dont : 1° un fils, mort à quatre heures, le 18 février 1875 ; 2° Jean, 1876 ; 3° Jean-Marie, 4 mai 1879 ; 4° Jean-Marie, 1888, morts jeunes ; 5° Philomène, 4 décembre 1883, mariée le 2 mai 1904, à Jean-Marie Béraud, fabricant de limes, fils d'Eustache et de Claudine Perron.

Les Côtes (v. t. III, p. 75). — Le propriétaire des Côtes était, à la fin du seizième siècle, noble Guillaume de la Salle, seigneur de Genouilly. C'est en sa faveur, que Louis Gouffier, marquis de Boisy et duc de Roannais créa un fief distinct en considération de ses bons, agréables et recommandables services. Ce fief dépendait de sa maison noble d'Amaranthe et fut soustrait à la juridiction seigneuriale et exonéré de certaines redevances. Dès lors, Guillaume de la Salle, se qualifia seigneur de Genouilly, Amaranthe, la Livatte et les Côtes. Dix ans plus tard, en 1622, Philiberte de Grézolles, veuve de Guillaume de la Salle, vendit à Louis Valence, juge et châtelain de Roanne et duché de Roannais, devant Marcellin, notaire royal, le tènement des Côtes, moyennant le prix principal de 1200 livres, dont 300 ont été payées en pistoles d'Espagne et d'une esguière d'argent pour espingles, valant 75 livres. L'acte stipulait que le nouvel acquéreur jouirait de tous les avantages et privilèges concédés en bonne et dûe forme par haut et puissant seigneur Louis Gouffier et notamment des droits de justice, moyenne et basse, pouvoir de chasse et autres privilèges, nomination de juge et autres officiers. Le nouvel acquéreur avait d'ailleurs succédé à Guillaume de la Salle dans la charge de bailli de Roannais. Les Valence possédèrent les Côtes pendant un siècle. En 1682, il y avait aux Côtes « une maison servant de ferme, avec jardin, prés, terres, pasquiers et colombier ». Peu après, la maison se composait d'une grande chambre basse et deux petites hautes. En 1773, un vol fut commis dans la maison des Côtes, chez M. Hue. La femme de Claude-Marie Hue des Côtes, Catherine Dufranc était morte en 1763 ; à l'occasion de ses funérailles, le peintre roannais Nappard, membre de l'Académie royale de la Peinture, peignit cinq douzaines d'écussons à ses armes pour mettre autour du catafalque. Vers 1820, la terre des Côtes fut acquise par le docteur Gubian, maire de Roanne ; c'est lui qui fit construire la jolie villa italienne que nous avons reproduite. Sa fille épousa M. Martin, manufacturier à Tarare, qui vendit les Côtes à M. de Larnage, juge au tribunal de Roanne. Vers 1883, M. Desbenoit s'en rendait acquéreur. Le 5 février 1906, il s'engagea à ouvrir dans son parc, deux boulevards de quinze mètres de largeur, l'un continuant le boule-

vard de la Livatte jusqu'au quai du Canal, l'autre aboutissant au quai du Bassin, et une rue de douze mètres partant de la rue de l'Hôpital pour aboutir au boulevard de la Liberté. M. Desbenoit abandonna en outre à la ville de Roanne, une bande de terrain de quatre mètres de largeur sur le quai du Canal et deux autres bandes de terrain pour l'élargissement de la rue de Mâtel et de la rue de l'Hôpital.

(Abbé Prajoux : *Notes historiques sur le quartier des Côtes*, 1908).

Les Crevants (v. t. II, p. 146). — Mathieu de Montchanin, seigneur des Crevants, avocat en Parlement, épousa Anne de Bussière, dont : 1° Louise de Montchanin, mariée le 31 mars 1682, à Jean-Claude Ramey, écuyer, seigneur de la Salle, fils d'Etienne ; 2° Claudine de Montchanin, mariée le 19 septembre 1701, à Pierre Chamboduc, seigneur de Magnieu et Saint-Pulgent, fils de Just et d'Isabelle Nabonan.

Curnieu (v. t. I^{er}, p. 124). — Le 20 septembre 1524, noble Jean Dalmais, seigneur de Curnieu, fils de feu égrège homme M^r François Dalmais, docteur en médecine, et de Claude de Misery, fils adoptif de M^r Dalmassius, notaire d'Avignon, épousa Isabelle Agaffine, veuve d'égrège homme M^r Antoine de Sanagano. Le 11 septembre 1525, noble homme Jean Dalmais, écuyer, seigneur de Curnieu, bourgeois et citoyen de Lyon, vendit à honorable et sage personne, M^r J. du Puy, notaire et lieutenant de Saint-Galmier, tout le domaine qu'il avait audit lieu de Curnieu, paroisse de Villars, mandement de Saint-Priest-en-Jarez, dépendant de sa dite saisie, cens, servis, rentes, revenus...

Le 5 septembre 1541, comparait Isabeau de Cousille (sic), femme de noble Jean Dalmais, ledit fou furieux depuis 9 ans, enfermé à Curnieu depuis 15 ans. Le 25 novembre 1551, noble François Dalmais déclare, pour lui et son père insensé, que la terre de Curnieu vaut 35 livres de rente.

(Archives originales, C^{on} de M. de Neufbourg).

Dinechin (v. t. III, p. 83). — Le 3 novembre 1643, à Iguerande, Henri de Nompère, fils de Nicolas, seigneur de Rongefer, a pour parrain : Henri Austrein, seigneur de Jarnosse et de Dinechin, conseiller du Roy.

(C^{on} de M. l'abbé Cucherat).

La Farge (v. t. II, p. 164). — La Farge appartenait en 1390, à Pierre de Thélis. Au milieu du dix-huitième siècle, ce fief était la propriété de Pierre Verrières, qui le vendit en 1752, à Claude-Fleury Chevrot, marchand de Combre, qui le laissa à son fils, l'abbé Chevrot, qui devint vicaire, desservant la chapelle Saint-Etienne de Combre.

(Abbé Prajoux : *Roanne et ses environs*, 1922).

La Garon (v. t. I^{er}, p. 154). — Jean d'Ervilly, seigneur de la Garon, mourut le 11 novembre 1712. Le 25 août 1710, Bedien d'Ervilly, seigneur de Soleimieux, fils de Jean, seigneur de la Garon et de Marie de Vivenet épousa Marie de la Forge, fille de noble

Joseph-Antoine de la Forge, avocat en Parlement et ès-cour de Lyon et de Marie Terrasson. Marie d'Ervilly, morte le 11 décembre 1746, avait épousé 1° Philibert Mailhard ; 2° le 27 février 1713, Mathieu Poyet, bourgeois de Civenas.

La Goutte (v. t. I^{er}, p. 160). — C'est par erreur que nous avons indiqué ce manoir comme appartenant aux Perdrigeon. Il fut acquis avec Relange, le 10 mai 1829, par Gabriel Coste et appartient actuellement pour la majeure partie, avec l'immense étang qui le borde, à M. Charles Coste.

(C^{on} de M. Charles Calemard).

La Goutte (v. t. III, p. 119). — Le 5 juillet 1754, Marcellin Battant de Pommerol, lieutenant en la châtellenie de Montbrison, en son nom et en celui de Catherine de Chambaran, a acquis la Goutte de Jean-Christophe de Chambaran, chevalier de Saint-Louis, ancien capitaine au R^g de Ponthieu et de dame Anne-Philippe de Flachat, son épouse.

(Sonyer du Lac : *Les fiefs du Forez*).

Grèzieu (v. t. I^{er}, p. 167). — En 1622, Grèzieu appartient à Jacques d'Apchon.

La Guilanche (v. t. I^{er}, p. 172). — I. Simon Chaland, frère d'Antoine, de Montverdun, épousa Anne Chauve, dont : 1° Simon, qui suit ; 2° Antoine.

II. — Simon Chaland, résidant en 1745 au prieuré de Montverdun, puis au château de la Guilanche, marié à Anne Chaudieu, morte à 68 ans, le 21 décembre 1775, dont : 1° Joseph, marié à Jeanne-Marie Lattard du Chevalard, morte à 36 ans, le 15 mars 1786, dont : Marie, 18 mars 1777 et au moins un fils, auteur des Chaland de la Guilanche, encore existants ; 2° Antoine, qui suit ; 3° Suzanne, mariée le 26 juin 1764, à Antoine Platton, marchand d'Arthun ; 4° Marie, mariée à Etienne Cheminal, de Bussy-Albieux ; 5° Antoine, marié le 4 juin 1782, à Marie-Françoise Jacquet, fille de Claude et de Françoise Lattard.

III. — Antoine Chaland, d'abord procureur ès-cour de Forez, puis juge au tribunal civil de Montbrison, marié 1° le 12 janvier 1782 à Marie-Olympe Simonnet ; 2° le 18 janvier 1788, avec Marie-Julie Simonnet, fille de Georges-Antoine, bourgeois de Lyon et de Jeanne-Marie-Nicole Dubois. Du 1^{er} lit : 1° Jeanne-Nicole, qui est en 1812, buraliste d'hostellerie, rue de l'Hôpital à Lyon ; 2° Marie-Lucie ; 3° Anne-Marie-Zoé ; du 2^e lit : 4° Jeanne-Marie-Juliette-Etiennette, 26 décembre 1788. Le subrogé-tuteur de ces enfants était Barthélemy Chaland, mais ce personnage, sur la famille duquel M. Durel, banquier à Montbrison, possède toute une liasse de documents, ne nous semble pas parent des Chaland de la Guilanche. Il est qualifié de journalier de Malécot, paroisse de la Madeleine, et veuf de Catherine Joannin, lors de son mariage, le 24 janvier 1780, avec Marie Garassus, fille de Pierre et d'Antoinette Poyet, et le 8 juin 1814, de meunier, Michel Chaland, son père, est qualifié garçon meunier et fils de Jean et d'Antoinette Vincent, lors de son mariage, le 24 janvier 1738, avec Françoise Robert.

(Archives de M. Durel).

Jarnosse (v. t. II, p. 196). — Il n'existe que deux dates inscrites sur les murs du château : 1613 sur l'échauguette de la tour et 1673, sur un œil-de-bœuf de l'aile écroulée du levant. On n'y voit plus qu'un seul écu en losange, celui des Gayant, avec cimier et lambrequins. La chapelle du château de Jarnosse, dans le bâtiment de l'aile nord, existe toujours, mais elle sert de fenil. La chapelle bâtie pour leur usage par les seigneurs, à l'est de l'église paroissiale et qui servait de sacristie au siècle dernier, a été démolie en même temps que le chœur et le clocher, en 1895 ; au-dessous de cette deuxième chapelle se trouvait le caveau où furent ensevelis Marc-Antoine du Sauzey, mort le 28 février 1708, et son fils Dominique, inhumé le 19 janvier 1725, à l'âge de 64 ans. Leur prédécesseur immédiat, Henry Austrein mourut aussi à Jarnosse et non en Catalogne et fut inhumé le 6 juin 1657, dans l'église paroissiale, suivant le désir exprimé par son testament du 26 octobre 1655. Par ce testament, il léguaient entre autres « à l'hospital du Rosne, la somme de 300 livres », il en avait été recteur, il donnait l'usufruit de tous ses biens à sa femme Marquise Pianello, sauf le cas où elle se remarierait et enfin instituait pour son héritier, son neveu Marc-Antoine du Sauzey « à la charge qu'il portera la qualité de seigneur de Jarnosse » et après son décès l'un de ses enfants mâles, « préférant toujours les mâles aux femelles en madite hoirie ». Il désire que son corps « soit inhumé au devant du grand autel au costé de l'évangile soubst le marchepied de l'église paroissiale de Jarnosse », il fonde « pour le curé et curés à l'advenir, la somme de quatre livres, payable par les seigneurs de Jarnosse ». La famille Gayant a possédé Jarnosse, de 1577 au moins à 1632. Le plus ancien seigneur connu de Jarnosse est Chatard de Ronchevol, qui fit en mai 1274, une transaction au sujet de droits de justice avec Isabelle de Beaujeu, comtesse de Forez, et son fils Louis, seigneur de Beaujeu. Jean de la Palud est dit seigneur de Jarnosse et Barnaye en 1435. Antoine de la Palud, son fils, lui succéda.

Dans les premières années du dix-neuvième siècle, le château de Jarnosse appartenait à Jean-Marie Sombardier, qui mourut à Thizy. Ses héritiers, les époux Mornand-Sombardier vendirent, le 13 octobre 1828, le château et une partie du domaine en dépendant, à Etienne Fusy, de Cuinzier, lequel épousa le 6 juin 1832, à Jarnosse, Marie-Claire Forest, de Roanne, fille de François-Marie et de Jeanne-Marie Arthaud de Viry. Jarnosse n'appartint jamais aux Traclet, il resta dans la famille Fusy, et appartient encore au petit-fils d'Etienne Fusy, lequel fit abattre, en 1912, la belle toiture du corps-de-logis, qui demandait un peu de réparations, il n'y a plus maintenant qu'un toit à deux pans tout à fait ordinaire.

(C^{on} de M. Louis Traclet).

Marclopt (v. t. I^{er}, p. 204). — Geoffroy Oyssel de Maisonfort, mentionné le 9 septembre 1673, à Pélussin, habite Prost, en 1690. Noble Jacques Oyssel, s^r de Maisonfort, épousa Yolande de Gayan de Paradis, dont : 1^o Melchior, 1614 ; 2^o François, mort le 8 janvier 1675, à 20 ans ; 3^o Charlotte, morte en 1676, à 28 ans.

(Abbé Bathias : *loc. cit.*)

Merlieu (v. t. I^{er}, p. 210). — Antoinette de Saulnier de Bains, veuve de Jean de Trémolles de Barges, écuyer, seigneur de Merlieu et de la Corée, héritière de Claude

de Tréméolles de Barges, son fils, et tutrice de Marie-Hélène de Tréméolles de Barges, sa fille et dudit défunt Jean de Tréméolles de Barges, vendit le 18 avril 1679, à Justin Boys, conseiller secrétaire du Roi, maison et couronne de France, la terre noble et fief appelé de Merlieu, sur la paroisse de Savignieu, consistant en château, maison-forte entourée de fossés, écuries, cour, colombier, jardin, verger, etc. pour 35.000 livres et 330 livres pour épingles.

Montaiguët (v. t. II, p. 231). — Ce château a été récemment acquis par M. le docteur Dessert, qui le restaure avec intelligence et y a reçu les membres de la *Diana* le 12 juillet 1923.

Le Montet (v. t. II, p. 238). — Le château du Montet, vieille demeure Louis XIV, appartient aujourd'hui à M. Beluze-Roudillon, fils du propriétaire du château du Mont et cousin de M. Berthelier, châtelain de Carillon.

(C^{on} de M. Berthelier).

La Murette (v. t. II, p. 253). — Par actes du 14 novembre 1839 (M^e Delagrye, notaire à Saint-Haon-le-Chatel) MM. Noël-Michel Bergier, propriétaire à Mably et Adrien-François Rullet de la Murette, demeurant à Châteldon (Puy-de-Dôme) vendirent le château et terre de la Murette à François-Camille-Jules, baron de Veyrac. Il fut attribué par partage du 31 mars 1875 (M^e Pignal, notaire à Satillieu) à sa fille, Françoise-Henriette de Veyrac, mariée au marquis de Boisseulh. Il fut ensuite donné à leur fils, Jean-Marie-Charles, marquis de Boisseulh, lors du mariage de ce dernier, le 24 juin 1879 (contrat reçu M^e Vincenti, notaire à Avignon). Le 12 mai 1885 (M^e Allier, notaire à Ambierle) le marquis de Boisseulh, résidant alors au château du Plantier, à Saint-Alban d'Ay, canton de Satillieu (Ardèche) vendit la Murette à Jean-Claude, dit Claudius Servajean, qui y mourut le 15 octobre 1914. Il passa alors à son gendre, Jean-Baptiste Berthelier. Ce dernier, résidant à Roanne, rue du Marais, n° 16, le vendit le 26 avril 1924 (M^e Louis Bonnard, notaire à Ambierle), à Madame Marguerite-Augustine-Renée Descours, veuve de Joseph-Louis-Marie-Henri Béthenod, demeurant à Paris, 6 avenue de Messine.

(C^{on} de M^e Louis Bonnard).

Paulat (v. t. I^{er}, p. 252). — Jean-Baptiste de Vaux, frère du maréchal, eut de Marie Armandon, morte le 14 mars 1785, à 80 ans, 1^o Jean-Baptiste, mort à 33 ans, le 13 septembre 1777 ; 2^o Noël-Gabriel, s^r de Paulat, se trouvait dans son château en 1793, lorsque les gendarmes y vinrent pour l'arrêter ; il s'était assis dans l'angle de la cheminée, la tête couverte d'un domino et la police ne l'aperçut point.

Le 22 septembre 1820, Armand-Louis-Noël d'Agulhac de Soulages, demeurant à Langogne, vendit à Marcellin Boggio et Claude Peumartin, négociants à Saint-Etienne, son château de Paulat, avec jardin, cour et granges contigus, un pré attenant, le pré Margot, un clos, le pré Bachat, etc. pour 20.000 francs.

Pelouzat (v. t. II, p. 268). — Jean de la Chèze, écuyer, seigneur de Pelouzat, est présent, avec son beau-frère François d'Aurac, le 16 août 1681, au mariage de sa sœur, Claudine de la Chèze-Pelouzat, veuve de Claude Giroud, bourgeois de Violay, avec Jean Péronnet, praticien de Cottance. Sa fille du premier lit, Françoise Giroud, épousa le 27 février 1688, Jean Péronnet, fils de son second mari.

Le 24 novembre 1720, Joseph de Charbonnel de Pelouzat, écuyer, fils de Jean et de Marie de Hanlas, épousa Marguerite Frère, fille d'Etienne Frère, seigneur de Charfetaïn, écuyer, et de Claudine Garnier.

Pesselay (v. t. III, p. 216). — De Claude Durand de Pesselay et de Claudine Montchanin, vinrent : 1^o Emmanuel Durand, avocat en Parlement, notaire à Saint-Symphorien de Lay, marié à Marie-Suzanne Chopin, sœur de Jean-Baptiste, receveur des Aydes à Lyon, dont 4 enfants sous la tutelle d'Emmanuel Varinard, notaire royal à Perreux, Pierre-Léonard Montchanin de Chavron, juge châtelain de Perreux, Louis Montchanin des Paras, avocat en Parlement, Jacques Desabiez, notaire royal à Saint-Romain de Popey, cousins germains d'Emmanuel Durand ; Philibert Mitaud, bourgeois de Saint-Symphorien, Claude-Marie Dechastelus, notaire royal à Saint-Just-la-Pendue, Jean-Antoine-Thomé de Saint-Cyr, lieutenant colonel d'Infanterie, chevalier de Saint-Louis, alliés ; 2^o Pierre-Claude Durand, prêtre, chapelain de l'Hôtel-Dieu de Perreux.

La Pommière (GRÉZIEU) (v. t. I^{er}, p. 274). — La Pommière fut vendue avec justice haute, moyenne et basse, par Jacques d'Apchon, seigneur de Grézieu à Jacques Chirat, conseiller du Roi, élu en l'Election de Forez, qui en prêta hommage en 1622.

Pradines (v. t. II, p. 278). — Dans l'église de Senefl se trouve encastree l'inscription suivante : « D.-O.-M. — cy devant gist — Messire Pierre de Lestouf, comte de Sirot, ayde de camp de Monseigneur le duc d'Enghien, lequel a esté tué à la bataille de Senefle, le XI aoust 1674, âgé de 20 ans et 7 mois, lequel étoit petit-fils maternel de Messire Claude de Lestouf, baron de Sirot qui commandoit l'aisle droite à la bataille de Rocroy, dont l'histoire de France fait mention qui est mort lieutenant général des armées du Roy, et fils unique de Messire Jacques-François de Lestouf, chevalier, comte de Pradines, lequel est mort de douleur de la perte de son petit-fils — Priés Dieu pour luy — C'est la prière très humble que vous faict Charlotte de Lestouf-Sirot, qui est fille, mère et femme des derniers de sa famille cy-dessus nommés et outrée de douleur. »

(Con de M. le D^r Bastin).

Prarouet (v. t. III, p. 231). — Claude Ravachol, bourgeois de Rochetaillée est seigneur de Prarouet, en 1629. Le 20 février 1629, il marie sa fille, honeste Marie Ravachol, morte le 22 novembre 1643, à Messire Jehan Barbier, avocat, juge de Virieu, Chavanay, Maleval, fils de Claude et de Marguerite Vidal. Claudine, leur second enfant, baptisée en 1632, a pour marraine Claudine Bruno de Praroy (sic).

Le Sardon (v. t. I^{er}, p. 344). — Le château du Sardon appartient aujourd'hui à M. Moulier, de Lorette, qui l'a acquis de M. Fillion.

(C^{on} de M^{lle} Coron).

Le Soleillant (v. t. I^{er}, p. 346). — Le terrier de la rente de Puziol (21 mai 1409-14 octobre 1411) fut reconnu au profit de noble Paule, veuve d'Arthaud du Soleillant, seigneur du Soleillant et de Puziol, damoiseau et d'Aubert du Soleillant, leur fils et héritier ; cette rente prend dans les villages de Puziol et Murcent, paroisse de Gumières et dans d'autres villages de la paroisse de Saint-Anthème, mandement de la Roue, qui étaient jadis du Forez. Le 5 juillet 1813, Antoine-François Vazeilles, avocat au Puy et Antoinette-Bénédictine Sauvade du Perret, son épouse, celle-ci héritière de Louise de la Pierre Saint-Hilaire, sa mère, vendirent à Antoine Clavelloux, le château et domaine du Soleillant. Partie des terres furent vendues à Claude Dupin, du Crozet paroisse de Verrières et Claude Gagnières, son beau-père.

La Tour (v. t. I^{er}, p. 367). — Le 12 avril 1791, Nicolas de la Tour-Varan et Francoise-Angélique Saignard de la Fressange, vendirent à Joseph Crozier, époux d'Anne Jourjon, leur domaine et fief situé au lieu de la Tour, paroisse de Firminy, au-delà de la rivière d'Ondaine, ensemble moulin, tuilerie, vignoble, carrière de pierres et de charbon, plus les deux domaines de Pignol et du Bouchet, pour 120.000 livres. Joseph Crozier entra en possession le 25 mars 1792. Le 28 octobre 1818, Fleury Crozier et Catherine Crozier, sa sœur, veuve de Pierre-Durand Grozellier de Chénereilles, vendirent le château de la Tour, pour 73.562 francs 05, à Jean-Baptiste-César Bal, propriétaire rentier à Saint-Romain d'Albon ; Joseph-Antoine Chapuis, de Pail (Isère) ; Chomel ; Ferdinand Ribaud-Houbernard, notaire à Jarcieux ; Alphonse Besson-Desblains ; François Desnoyers, propriétaire à Bougey. Le domaine avait 58 hectares. Le 10 juin 1820, ces derniers revendirent à la C^{ie} des Mines, en l'espèce M le marquis d'Osmond, représenté par MM. Fleury Crozier, le baron Baude, Monterrad, etc. Cette vente comprenait le château, un pré derrière le jardin, le pré de la Chaux, une partie du grand pré derrière le château, soit 850 ares, plus le pré Pélicier, 30 ares.

(Archives départementales de la Loire : Fonds Chaleyser).

La Valette (v. t. I^{er}, p. 378). — Du 7 mai 1730 au 2 septembre 1731, on a refait la grange, les crèches, l'écurie, blanchi le vieux mur, recouvert les couverts du château, réparé les planchers, murs, tours, crèneaux et cheminées, il a fallu 133 journées d'ouvriers à 20 sols, 133 livres, 35 de manœuvres, 22 livres 15 sols, au tuilier 20 livres, plus deux charretées d'ais de planchers pour les chambres, 24 livres, au total 294 livres 15 sols.

Valprivas (v. t. I^{er}, p. 383). — Antoine du Verdier, né à Montbrison, le 11 novembre 1544, était fils de Jean Verdier, s^r de la Mure, à Pérignieu, qui testa le 27 juin 1544 et de Toussainte Terrasse, et petit-fils de Pierre Verdier, de Saint-Bonnet-le-Château, et

de Marguerite Desfarges. Antoine eut de son second mariage une fille Françoise, mariée le 6 septembre 1599, à Etienne Papon, conseiller au bailliage de Forez. Claude du Verdier, le fils du premier lit, mourut à Paris, en 1649, à 80 ans. Il laissa de Bonne de Rochier, fille de Jacques, s^r de Mauriac et de Françoise Verdier : 1^o Gaspard-Béatrix, s^r de Valprivas, marié le 2 juin 1648, à Catherine de Montdor, dont Claude-Amédée ; 2^o Jacques, s^r de la Mure, qui servit au Rⁱ de Nèrestang.

Le 6 juillet 1784, Antoine-Joseph de la Pierre, chevalier, seigneur de Saint-Hilaire, afferma pour 6 ans, à Jean de Vissaguet du Bouchet, la terre de Valprivas, domaine, jardins, prés, fonds, meubles, etc., la rente noble et abénévis, les corvées et autres droits, pour 4.200 livres l'an.

Le 4 vendémiaire, an 12, Christophe de la Pierre de Saint-Hilaire, vend à Christophe Plagnieu, notaire public et Jeanne-Françoise-Régis Bouchet, son épouse ; Laurent Chauvin, propriétaire et Madeleine Bonnefoux-Lafont, son épouse, demeurant tous à Saint-Pal, et Pierre Aubert, demeurant à la Faye, c^{ne} de Boisset-les-Tiranges, son château de Valprivas, commune de Bas, jardin, bâtiments, prés, pasquiers et terres de réserve, plus un domaine audit Valprivas et deux à Saint-Hilaire, sous la réserve des meubles et effets étant à Valprivas, pour 115.716 francs compris les étrennes donc 115 000 francs pour les immeubles.

La Varenne (v. t. II, p. 398). — Pierre Traclet, acquéreur de la Varenne en 1821, avait vendu sa propriété paternelle pour pouvoir faire cette acquisition. Il était le bisaïeul de M. Louis Traclet, dont l'érudition et la complaisance ont été ici très largement mis à profit. Le fils aîné de Pierre Traclet, grand oncle de M. Louis Traclet posséda la Varenne jusqu'à sa mort et ce sont ses enfants qui l'ont revendu quelques années plus tard.

(C^{on} de M. Louis Traclet).

Vaux (v. t. II, p. 403). — Sur un mur, au château de Vaux, on voit un écusson : *parti de... au lion de... (de Vaux) ; et : de... à la croix engrêlée de... (Sugny)*. L'arc qui se trouvait dans la cour, soutenu par deux cariatides Renaissance, s'est effondré et n'est plus qu'un tas de pierres ; la cariatide de gauche est dans le tas de pierres, l'autre subsiste seule. L'angle de la maison où était la cariatide de gauche est béant, et laisse présager de nouveaux effondrements. Triste fin d'un joli logis !

(C^{on} de M. François Déchelette).

Le Verdier (CORDELLE) (v. t. II, p. 404). — En octobre 1246, le prieur de Charlieu délaisse par échange à Guillaume du Verdier, diverses terres de la Goutte des Sorbiers, au Verdier. En juin 1245, Guillaume du Verdier acheta de Damas Le Vieux et Guerine, sa femme, le ténement de la Marpaulde. Le 11 mars 1346, la terre du Verdier, saisie et mise en criées, est adjugée par décret à Barthélemy Barbier pour 11.000 livres tournois. Le mercredi après la Saint-Hilaire 1330, Rollet de la Chaize vend audit du Verdier, des rentes à Cordelle.

Vernoilles (v. t. II, p. 409). — Antoine de Tréméolles eut de Michelle du Palais-la-Merlée : 1° Jacques-Joseph de Tréméolles de Barges, écuyer, seigneur de Vernoilles, marié à 23 ans, le 13 février 1679, à Marguerite du Bost de la Fuste, 24 ans, fille de Lambert ; 2° Jacques-François, 28 juin 1658, mort le 1^{er} décembre 1669, au château de la Merlée.

Villeneuve (FIRMINY) (v. t. I^{er}, p. 409). — Sébastien Meschin de Villeneuve acheta le château de Villeneuve, vers 1687. Il était écuyer, gendarme du Roi, avocat au grand Conseil et avait épousé le 24 novembre 1684, Claudine Tardy de Montravel (20 février 1664-28 février 1746) fille de Marc-Antoine et de Marie-Françoise de Luzy-Pélissac, dont : 1° Marie ; 2° Marc-Antoine (18 octobre 1688-13 novembre 1694) ; 3° Antoinette (1^{er} janvier 1690-8 janvier 1691) ; 4° Jacques (17 mai 1691-25 mars 1692). Claudine Tardy de Montravel se remaria le 26 mai 1695, à Marcellin-Balmont de Parchas de Saint-Marc et c'est ainsi que les Parchas rentrèrent en possession de Villeneuve.

Villeneuve (LA TOURETTE) (v. t. I^{er}, p. 414). — Le 4 avril 1775, mariage de Pierre-Antoine Martin, lieutenant en la châtellenie de Beaumont, fils de Pierre-Caprais, juge de Tiranges, Boisset et Chaumont et de Marie-Anne Théoleyre, avec Marguerite Cohade d'Augerolles, fille de Jean-Baptiste, écuyer et de Marie Aubert.

Villette (v. t. II, p. 424). — Du 5 novembre 1520, vente de la maison forte de Villette, par François de Rochefort-Salevert à Antoine de Sainte-Colombe du Piney.



Table des châteaux traités dans ce volume

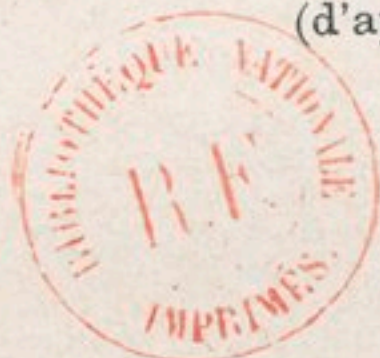
Arcinges	1	Egrivay (St-Nizier-sous-Charlieu)	93	Maroille (St-Symphorien-de Lay)	166
Barollière (St-Paul-en-Jarez)	3	Epizolles (St-Nizier-de-Fornas)	94	Marthezey (St-Genest-Malifaux)	167
Beaulieu (Riorges)	6	Essertines (Montagny)	95	Le Mas (Pélussin)	170
Beaurevers (Mornand)	8	La Faverge (l'Aubépin)	97	Matel (Roanne)	172
Beauvernay (St-Nizier-sous-Charlieu)	9	La Fayolle (St-Martin d'Estreaux)	99	La Mayolière (Bourg-Argental)	173
Bleyne (Cervière)	321	La Fléchette (Dargoire)	102	Le Mazoyer (St-Laurent-la-Conche)	174
Le Bois (St-Genest Lerpt)	11	La Forest (Lay)	103	La Menue (Mey-Souzy)	175
La Borie (St-Ferréol)	12	Les Franchises (Perreux)	104	La Moinerie (St-Denis-de-Cabanne)	178
Bouletière (Vivans)	13	La Fuste (St-Jean-la-Vêtre)	105	Le Montceau (Salt-en Donzy)	179
La Bouteresse (St-Agathe)	14	La Garde (Renaizon)	106	Montgaland (Lay)	181
La Buery (Pouilly-les-Feurs)	15	La Garde (St-Didier-sous-Rochefort)	108	Montsalson (Saint-Genest-Lerpt)	182
Le Buis (Pouilly-les-Feurs)	16	La Garde (St-Pierre-la-Noaille)	112	La Morandin (Marcilly-le-Pavé)	183
Le But (Ecoches)	18	Genouilly (Chandon)	114	Morzellas (Maleval)	185
Carillon (St-Nizier-sous-Charlieu)	19	La Giraudière (la Gresle)	115	La Mothe (Sail-les-Bains)	188
La Catonnière (St-Martin-la-Plaine)	21	Godinière (St-Martin-d'Estreaux)	116	La Motte-Barin (Marcilly-le-Pavé)	189
Cénas (Châteauneuf)	22	Gontet (Cervière)	322	La Motte-Boisy (St-Romain-la-Motte)	194
Cerbué (Perreux)	25	La Goutte (St-Maurice-en-Gourgois)	117	Nantas (St-Jean-Bonnefond)	195
Chabet (Marcilly-le-Pavé)	27	Grandris (Saint-Bonnet-le-Courreau)	119	Navognes (Bas-en-Basset)	196
La Chaise (St-Thurin)	30	Haute-Maison (St-Romain-la-Motte)	121	La Noërie (Nérondes)	201
Chamron (près Charlieu)	32	L'Hôpital (Unieu)	123	Le Noharet (Bourg-Argental)	203
Changy	36	Jas	123	Pélussieu (Salvizinet)	205
Changy (Cordelle)	37	Joursey (Chambœuf)	126	Le Péray (St-Symphorien-de-Lay)	208
Chaponod (Firminy)	40	Lamponil (Burdigne)	129	Perreux	211
Chapt (les Salles)	50	Landuzière (Saint-Genest-Lerpt)	133	Pesselay (Lay)	215
Château-Maillard (Cottances)	51	Laugelière (Bourg-Argental)	136	Pierrefitte (Dancé)	217
Châtel (Clepé)	52	Laval (Crémeaux)	139	Pierrefitte (St-Léger)	218
Châtelus (Lentigny)	55	Lay (Rive-de-Gier)	140	La Pinay (Lay)	219
Chaugy (Sail-les-Bains)	55	Magnieu-Hauterive	142	La Place (la Gresle)	220
Les Chavannes (St-Just-en-Chevalet)	57	La Maisonneuve (St-Hilaire)	144	La Plasse (St-Priest-la-Vêtre)	222
Chazelles (St-Alban-les-Eaux)	59	Malatret (Pouilly-les-Feurs)	146	Plénay (Verrières)	225
La Chossonnière (Cottance)	61	Malfaras (Charlieu)	147	Poix (Firminy)	226
Les Claines (Vivans)	62	Le Malploton (St-Victor-Malescours)	148	Poncins	227
Le Coin (St-Régis-du-Coin)	65	Maltaverne (Briennon)	156	La Fra (Montverdun)	229
La Combe (Valeilles)	70	Le Marais (Roanne)	158	Prarouet (Tarentaise)	230
Contéol (Bard)	71	Marchangy (St-Pierre-la-Noaille)	160	La Queyrellière (St-Just-sur-Loire)	232
La Côte (St-Etienne)	72	Mareuil (Saint-Romain-la-Motte)	162	Rebaudes (Marlhes)	234
Les Côtes (Roanne)	75			Relange (les Salles)	236
Coussange (St-Bonnet-le-Château)	75				
Crémeaux	78				
Dinechin (Charlieu)	81				
La Douze (Charlieu)	87				
La Duerie (St-Denis de Cabanne)	89				
La Durérière (Jonzieu)	91				

La Rochette (Villemontais)	240	Sénevas (St-Romain-en-Jarez)	263	Trocésar (Grandmont)	288
Ronfin (St-Symphorien-de-Lay)	242	Sénonche (St-Romain-la-Motte)	267	La Tuilière (Pouilly-les-Feurs)	290
Rongefier (St-Nizier-sous-Charlieu)	243	Sercey (St-André-d'Apchon)	269	La Valette (Pélussin)	292
Le Roule (Saint-Bonnet-le-Courreau)	245	Sevelinges	270	La Varenne (Salt-en-Donzy)	299
Rue (St-Sauveur en-Rue)	246	Séverac (Pouilly-les-Nonains)	276	Les Varennes (St-Julien-en-Jarez)	301
Rullion (les Salles)	247	Le Soleillant (Valeilles)	276	Veauchette	304
St-André-le-Puits	253	Someriecq (Luriec)	278	Vernas (Bourg-Argental)	308
St-Paul-en-Jarez	255	La Terrasse (Jonzieu)	279	Le Verne (Marlhes)	310
St-Rambert-sur-Loire	256	La Thenaudière (Larajasse)	283	La Vêre (St-Jean-la-Vêre)	311
La Salle (Feurs)	259	Trécisse (Saint-Bonnet-le-Courreau)	286	Vézelin (St-Paul-de-Vézelin)	312
Sauvain	261	Le Trembly (Coutouvre)	287	La Vignaude (Saint-Cyr-les-Vignes)	314
				Volan (Maleval)	317



Table des familles citées dans cet ouvrage

(d'après leur nom patronymique)



A

d'Aboin 197, 201
Abrial 281
Achard 70
Achard-James 266
d'Acre 142, 312
Adamoli 265
d'Adhémar 187
de Adjutoris 203
Advisard 53
Agaffine 331
Aguiraud 126
d'Agulhae de Soulages 334
Aiglier 260
d'Aigremont 210
d'Aigrepont 106
d'Aigueperse 165
des Aix 252
Alabe 130
d'Albenas 296
Albert 310
d'Albon 42, 103, 117, 120, 140, 141,
198, 217, 228, 258, 269
Alcanon 243, 254
Alcock 8
d'Alès 155
Alex de la Rousselière et du
Tremblay 115, 287, 288
Algoux 160
Alheaud de la Milleraie 7
Allanguyn 271
d'Allard 17, 76, 95, 127, 188, 189,
196, 237, 280, 281
Alleman 23, 187
Allemand 227
Alléon 47, 48, 155
d'Allès 68
d'Allez 68
Allier 334
Allier de la Fressange 48, 150, 151,
187
Allouès de la Fayette 131
Allert de Vernoux 205
Alombert 275
de Alpa 39
d'Amanzé 1, 2, 19, 25, 33, 175, 270,
271
Amar 60

Amat 238
d'Amboise 213
Amelot de Chaillou 54
Andraut de Langeron 258, 259,
268
Andrieu 51
Andriot 276
Androl 131
d'Angères 42
d'Angérieux 257, 262
Angineur 69, 238, 303, 320
d'Angleterre 214
de Anglos 18
d'Anglure 18, 121
Angoulant 42
d'Anneville 210
Anselme des Pomeys 164
Anselmet 124
Anthoine 249
d'Antil de Ligonès 13
d'Apchier 27
d'Apehon 80, 83, 170, 207, 228,
269, 293, 306, 332, 335
Apothicaire 258
Arbel 9
d'Arces 315
Archimbaud 51, 238
Archimbaud du Fornet 154
d'Arcy 95, 96, 307, 326
d'Arènes 41, 42, 198
Argellier du Charmeil 240
d'Argental 246
d'Arloz 135, 233
Armandon 334
Arnaud 59, 135, 146, 192, 195,
246, 248, 286
Arnault 274
Arneulf 120
Arnoux de Maison-Rouge 86
Arod 98, 129, 140, 141, 250, 265,
291
de Arpa 39
Arrici 257
d'Arros 307
d'Ars de la Raffinière 313
d'Arsac 150
Arselot 291

Artaud 50
Arthaud 225, 263
Arthaud de Blanval 60
Arthaud de Viry 190, 263, 333
d'Arvillards 306
Asselin 299
d'Assier 71, 179, 251
Astaix 240
Athiaud de Montchanin 209
d'Aubarède 160
de l'Aubépin 98
Aubert 223, 337, 338
Aubertin 156
d'Aubigny 129
Aubonnet 3, 273
Aubret 26
Aubry 324
Auclair 288
Aucouturier 253
Audebroux 58
Audiffred 114
Audras 39, 248
Audrillard 313
Audviliard 88
d'Augères 120
d'Augerolles 79
Augier 238, 281
Augière 63
Augros 60
Aulas de Moleyse 244
d'Aumont 72
d'Aurac 335
d'Aurette de Tarreneyre 251
d'Aurier du Fay 308
Aurillac 329
Austel 7
d'Austrein 196, 228, 331, 333
d'Authier de Sigau 168
d'Autriche 214
d'Auvin de Burdinne 40
d'Avalon 315
Avignonnet 105
Avril 323
Aybraud 265
Aylt 104
Aymard de Francheleins 144

B

- Babou de la Bourdaisière 72
 Bachelard 160
 Bachoud 173, 244, 310
 de Bade 214
 Badiou 29
 Badol de Forcieu 122, 196
 Baffert 310
 de Baffie 78
 de Baglion de la Dufferie 108
 Baillard 18
 Baillard de St-Mérait 169, 184, 258
 Bailly 64
 Bais 319
 Bal 220, 336
 Baland d'Arnas 244
 Balay 134
 Balley 243, 314
 Balleydier 133, 134, 135
 Bally 316
 Balmat 66, 67, 68, 151
 Balme 237, 254
 Balmes 38
 de Balmes 131
 Balthazard 219
 Balton 300
 de Banes de Gardonne 249
 de Banne 155
 de Bannes 281, 282
 de Bar 197
 Barailhon 72, 95, 121, 182, 195, 196, 291
 Barallon 135
 Barberet 216
 Barbier 129, 143, 170, 335, 337
 Barbier de Charly 107
 de Barbon du Cluzel 200
 Bardet 20, 100
 Bardon 256
 Bardon-Paix 321, 322
 de Bardon de Belmont 204
 Barge 192, 223
 de Barges 260
 Barjon 113, 204, 230, 310
 Barjon de Sassolas 155, 156
 Barjot de Carville 300
 Barlet 156
 Barnaud 85
 de Barnaud de Villeneuve 132, 169
 Barnay 20
 Barnicault 50
 de Baron de la Martre 237
 de Baronnat 109, 125, 167, 196, 310, 315
 de Barral 107, 108
 de Barrès du Molard 292
 Barrier 251
 Barriou de Mesonnette 5
 Barriquand 59
 de Barruel-Bavas 292
 de Barthelats 106, 107, 208
 Barthelot de Gaignevins 321
 de Bartholy 103
 Bary de Bayet 77
 Baschelier 248
 Basset 7, 68, 97, 122, 177, 248, 254, 261
 Basson-Lamotte 328
 de Bastard d'Etang 144
 de Bastid du Mercadier 106
 de la Bastie 96, 142
 Bastier 236
 Bastion 16
 Bataille de Mandelot 82
 Batailler 235
 Bataillon 265
 de Bathéon 318
 Bathias 294
 Battant de Pommerol 304, 332
 Baude 336
 Baudet de Beauregard 107
 Baudin 137, 176
 de Baudinot du Breuil 54, 101
 Baudot de Vaux 169
 de Bauffremont 85
 Baugent 62
 de la Baume de Suze 297
 de la Baume le Blanc de la Vallière 80
 de la Baume-Montrevel 80, 186
 de la Baume-Pluvinel 316
 Baussolet 281
 de Bavière 214
 Bayard de la Fond 72
 de Bayas 67
 Bayle 143, 235
 de Bayle 7, 67, 326
 Bayon 91, 133, 273
 de Bays-Damas 157
 Bazin de Besons 158
 de Bazon de Montbirault 211
 Beau 164
 de Beauclair 250
 de Beaud 154
 de Beaufort 129
 de Beaufort-Canillac 80
 de Beaufranchet 31, 107, 108, 198
 Beaugent 16
 Beaugy de Rochefort 217
 de Beaujeu 1, 18, 128, 156, 212, 213, 215, 333
 de Beaulieu de Thivas 99, 101, 271
 de Beaumont 315
 de Beaupoil de St-Aulaire 1
 de Beaupré 6
 de Beaurepaire 162
 de Beauverand 106
 Beauvoir 50, 106
 de Beauvoir de la Plasse 222, 223, 224
 de Beaux 154
 de Beauzac 199
 de Becdelièvre 285
 de Beck 108, 325, 326
 de Beget 91
 Bégule 24
 de Belcassel 10, 207
 de Bellancourt 58
 de Bellecombe 29, 203
 de Bellerocche 64
 Bellet 273
 de Belloc 90
 Beluze 221, 334
 Benay 171
 Bénédict 1
 Bénévant 202
 Bénévent 193
 Bérardier 182
 Béraud 69, 131, 248, 330
 Béraud de la Jarlette 126
 Béraud de Ressins 7, 20, 21, 272, 325, 326
 de Berchoux 39, 104, 159, 185, 201, 202, 313
 Berger du Sablon 90
 Bergeron-Danguy 267
 Bergier 60, 67, 334
 Bergiron 20
 Beringer 105
 Berjeaux 233
 Berjer 282
 Berlière 63
 Bernard 172, 193, 249, 253
 Bernard de Montessus 272
 Bernard de Seneccé 26, 97
 Bernaud 198
 Bernay 20, 31, 288
 Bernay du Coudray 194
 Berne 138
 Bernico 318
 de Bernico 177
 Berniny 38
 Bernot de la Barre 272
 Bernou de Rochetaillée 126, 196
 Bernoud 324
 Berriger 193
 de Berry 192
 de Bersac 206, 306
 Bertaut 221
 Berthaud 324
 Berthaud de Taluyers 243, 244
 Berthéas 42, 49
 Berthelier 21, 194, 268, 334
 Berthet de Chazelles 64

- Barthier 24, 224
 de Berthier de Voizy 194
 Bertholet 302
 Bertholon 52
 Bertholon de Monferrand 277
 Berthon 76, 77, 94, 145, 154, 226, 227, 253
 Berthon du Fromental 227
 Bertin 148
 Bertolin 289
 Berton 231
 Bertrand 20, 244
 de Bertrand de Beaumont 108, 300
 Bertrand de Rivière 308
 de Bertrandry 129
 de Besse de la Richardie 54
 du Bessé 282
 de la Bessée 201
 Bessejon 241
 Besset 145, 231
 du Besset 17, 18, 145, 153, 279
 de Besset de Bénac 200
 du Bessey de Contenson 36, 57, 60, 101, 169
 Bessié de Montauzan, 97, 147
 Besson 3, 5, 328
 Besson de la Rochette 68, 234
 Besson de Salecrup 154
 de Besson des Blains 244 336
 Bessonnet 300
 de Bessotes 234
 de Bétencourt 98
 Béthenod 238, 303, 334
 Betz 268
 de Béville 254
 Beyle 325
 Bezacier 273
 Biérix du Vilars 170
 Bigoutet 125
 Bilhon 91
 Billard 101
 de Billy 131
 Bimont 97
 Bizet 89
 Bizot 238
 Blache 100
 Blachi 238
 Blanc 81, 95, 137, 176, 313
 Blanc de Molines 154
 Blanc de Vailles 281
 Blanchard 185
 Blanchet 160
 Blanchet de la Chambre 26, 53, 250
 Blanchet de Pravieux 137, 318
 Blancus 294
 de Bletterans 315
 Boachon 70
 Bobichon 165
 Bobrun 186
 de Bochaille 140
 Bochau 167
 Bochu du Colombier 24
 de Bocsozel 315
 de Boesse 3, 256, 284, 285
 Boet de l'Azailler 184
 Bœuf de Curis 69
 Boggio 334
 Bohier 72
 Boirayon 155
 Boiron 23, 301
 du Bois 72, 215, 216
 du Bois de Pesselay 222
 du Bois de Pise 319
 de Boisserand 155
 de Boissevin 315
 de Boissier 149
 de Boissieu 60, 244
 Boissieux 21
 Boissonnier 202
 de Boissy 129
 de Boisvair 205, 294
 de Boletières 14, 19, 291
 de Bolleure 42
 Bolloud 98, 129 à 131, 137, 168, 173, 174, 309, 310, 316, 317, 319
 Bollon 154, 288
 Bolot 156
 Bomby 192
 de Bonald 317
 Bonaud 131
 Boncompain 133
 de Bongueron 125
 Bonhomme 29
 Bonin 185
 de Bonlieu 204, 295
 Bonnabaud-Lamotte 275
 Bonnard 24, 334
 Bonnay 236
 de Bonnaz 109
 Bonnefond 187
 de Bonnefoux 207
 Bonnefoux-Lafont 337
 Bonnefoy 105, 191, 236, 237
 de Bonnefoy 22
 Bonnet 6
 Bonnetain de Lessard 208
 de Bonneval 49
 Bonnot 158
 Bonnot de Mably 277
 Bonport de Lorgues 162
 de Bonrecueil 205
 de la Borde de Mérinville 164
 Borderie 263
 de Bordes 68
 Bordieux 30
 Borel 304
 de Borel d'Hauterive 152, 153
 Borette 203
 de la Borie 12, 13, 69, 91, 92, 154, 234, 235, 279, 280, 282, 310
 Borsat de la Pérouse 320
 de Bosc 41, 42
 du Bosc 216
 de Boscher 210
 du Bost 25, 58, 59, 105, 142, 158, 196, 218, 248, 312, 324, 338
 Bottu de la Barmondière 64, 97, 129, 147, 148
 de Boubée 73, 316
 de Boucé 37, 213
 Bouchard 254
 Bouchardier 5
 de Bouchaud de Bury 266, 307
 Bouche des Tours 168
 Boucherie 60
 de Boucherolles 27, 152, 189, 198, 252, 277, 282, 283
 de Boucherville 256
 Bouchet 337
 du Bouchet 42
 Bouchetal 17, 18, 77, 163, 279
 Bouchut 153
 Boudot 323
 Bougerolle 252
 de Bouhier 84
 Bouisse 224
 Bouissoud 162
 Boulard de Gatellier 89, 90, 115, 178
 Boulardin 172
 de la Boulaye 238
 Boulet des Sarins 27, 30
 de Bouletière 14
 de Boulieu 92, 120, 306
 de Bounet 90
 Bouquet de la Grye 85, 147, 160
 Bouquin 221
 Bourbon 109, 121
 de Bourbon 27, 39, 71, 72, 78, 116, 128, 144, 186, 213, 214, 215, 258, 305, 323
 Bourchanin 27
 Bourdier 197
 Bourdin 72
 Bourg 125, 229
 Bourg de Château Gaillard 9
 Bourg de la Faverge, 98, 99
 du Bourg 194, 329
 Bourgeat 199, 319
 Bourgelat 177
 Bourges 83
 Bourgin 18
 de Bourgogne 81, 157, 212
 de Bourgogne de Herbanez 177
 Bourguignon 223
 Bourlier 113
 Bourra 61
 Bourraudier 239
 de Boutechoux de Chavanes 304
 de Bouthéon 78, 257, 305
 Bouthier de Rochefort 65
 Boutilhon 132
 Bouttet 269
 Bouvier 99
 de Bouvier 292
 de Bovis 86

Boyer de Chalut 252
 Boyer de Montorcier 76, 126, 145,
 254, 278, 300, 303
 Boys de Merlieu 121, 143, 334
 du Boys 121
 de Boysseulh 251, 334
 de Bozas 167
 de Bozène 89
 de Brachet 65
 de Brailly 43
 de Brancion 256
 Brassart 203
 de Bresche 117
 de Bressins 120
 de Bressolles 260
 de Bresson 288
 Bressonne 140
 Breton 155
 de la Bretonnière 31
 du Breuil 167
 Breuillet 192
 Briandi 64
 Briçonnet 72
 Bricot 252
 Briéry 140
 de Brimont 219
 de Brion 246, 247, 323
 Brioude 239

Broë 67
 Brohé 91
 de Bron-la Liègue 228
 de Bronac 92, 154, 234, 235, 280
 à 283, 310
 Brondelle 337
 Brossard 5
 Brosse 288
 de Brosse 123
 de la Brosse 166
 de Brosses 301
 Brosset 304
 Brossette 266
 Broutin 53, 70, 125, 146, 205, 290,
 299, 316
 Bruel 253
 de Bruges 249
 Brugièrre 50
 Brugièrre de Mons 190
 Brun 116, 142, 150, 163, 181, 324
 Brunel 186, 236
 de Brunel de Bonneville 59
 de Brunier de Larnage 150, 151,
 152, 187
 Bruno de Praroy 335
 Brunon de la Chaumette 168, 169
 Bruslart de Genlis 72

Bruyère 154
 Bruyères 316
 Bruyset de Mannevioux 266
 de Bry 101, 117
 Buchet 133, 134
 Buffe 219
 Buhet 12, 94, 246
 Buisson 50, 302
 du Buisson 201, 248
 Bulliod de la Corée 135
 de Bullioud 228
 de Bully 90
 Burelle 85
 Buret 103, 162
 Burgensis 188
 Burin 101
 Burlat 303
 Buron 181
 Buron de la Pinay 219, 220
 de Bury 221
 de Busseul 2, 53, 81, 82
 de Bussière 189, 331
 Bussièrres 260, 261
 de Bussièrres 261
 Butard 132
 Buyet 6, 302
 du Buysson 68

C

de Cadenet-Charleval 90
 Cadot 210
 Cadrès 144
 Caillier 99
 Caire 114
 Calemard 170, 173, 185, 240, 298
 Callas 256
 de Cambefort de Selves 248, 312
 de Camus 196, 289
 Camyer 69
 Canaye 246
 Canonville 164
 Cantin 155
 de Capponi 79, 92, 226, 227, 250
 Caquet 269
 Carichon 296
 de Carlat 206
 Carle 123
 Carmier 267
 Caron 137
 de Carondelet 60
 Carra de Vaux 272
 Carre de la Nordez 187, 318, 319
 Carré 81
 Carrier 74, 182, 183
 Carron 51
 Carteyron 126
 Cartier 240

Carton 16
 Carton des Estivaux 50, 236
 de Casaubon 162
 de Cassard 315
 de Castellane 61
 de Castillon de St-Victor 250
 de Cathon de Tolas 168
 Cauzet de Maretz 318, 319
 Cavillon 39
 Caze 172, 186
 Célarier 76
 Celeyron 193, 246
 Cellarier 234
 de Cellarier 42
 de la Celle de Châteaueclos 108
 de Cellerier 300
 de Cellières 169
 de Cénat de Mercuret 109
 de Ceriers 72
 Chabanacy 234
 de Chabanacy de Marnas 155
 Chabanne 24, 139, 324
 de Chabannes 125, 129, 168, 174
 de Chabanolles des Breux 155
 Chabre 269
 Je Chabrillac 140
 Chabrol 251
 Chaigne-Colas 159

Chaine 90
 de la Chaise d'Aix 19, 30, 31, 207,
 238, 291
 de la Chaize 337
 Chalamel 162
 Chalancon 314
 Chaland 6, 73, 156, 171, 256, 329,
 332
 Chalandon 303
 du Chalard 69
 de Chalendon 149, 256, 306
 de Chalendar 154
 Chalendon 118
 Chaley 133, 145, 310
 Challendars 170
 Chalon des Sarrots 8, 105, 109, 192
 236, 256, 312, 321, 322, 325
 Chalus 328
 de Chalus 248
 Chalveyron 123
 de Chamarande 162
 de Chambaran 30, 110, 118, 119,
 332
 de Chambarlhac 132, 154, 169, 281,
 282
 de Chambaud 251
 Chambe 154
 de Chambe de Givry

- de Chambeaud 182
 Chamboduc de Magnieu 110, 111, 112, 331
 de Chambolfaut 189
 de Chambon 64, 169, 251
 de la Chambre 7, 305
 de Champagneux 97
 Champagny 60
 Champalle 273
 Champallier 295
 Champanhiet 6
 Champier 98, 315, 329
 Champin 285
 Champromis 73
 des Champs 150, 154
 de Champuljan 31
 Chana 130, 316
 Chanal 281
 de Chancé 71, 72
 Chanceau 39
 de Chandieu 2, 277
 Chandon 81, 82
 Chanel 208
 Chaney 200
 de Changy 38, 103, 170, 201, 329
 de Chanteloube 199
 Chantemerle 73
 de Chantemerle 160
 Chantemesse 297
 de Chanternilan 156, 157
 Chanut de Sicard 198, 246
 Chapeland 119
 Chapelle 68, 233
 de la Chapelle 98, 108
 de Chaponay 284
 de Chaponno 41, 42, 123
 de Chappal 282
 Chappat 54
 Chapuis 336
 Chapuis de Corgenon 80
 Chappuis 3, 38, 77, 121, 122, 248, 254
 de Charbonnel 18, 52, 155, 197, 298, 335
 Charbonnier 236
 de Charbonnières 236
 Chardiny 238
 Chardon 172
 de Chardon-Chaussecourte 105, 322
 Charézien 9, 73, 109, 141, 158
 Chareysieu 23
 Chareyzieu 104
 de Charmaussac 282
 Charmetton 241
 Charnay 162
 de Charpin 124, 141, 226, 227, 283, 305
 Charret 224
 Charretier 180
 Charreton 215
 Charreton de la Motte 273
 Charrier de la Barge 130, 284
 Charrin 113, 204, 256, 302, 303, 310
 Chartre 39, 139, 140
 de Chartre 7
 de Chartres 305
 Chartron 252
 de la Chassagne 8, 72
 de la Chassaing de Sereys 13
 Chassaing 51
 Chassain 11, 27, 28, 29, 30, 73, 101, 222 à 224, 237, 238, 248, 250, 261, 322
 Chassaing 88, 159
 Chasseignieu 136
 Chassipol 87
 Chastagnier 17
 de Chastain 295
 de Chaste 66, 279
 Chastelle 223
 de Chastellus 101
 Chastelus 38, 240, 248
 de Chastelus 122
 de Chastre 57, 58, 139, 240, 261
 du Château 248
 de Châteaubodeau 250
 de Châteauneuf 22, 69, 120, 121, 154, 199
 Châtelain d'Essertines 26, 27, 95 à 97, 274
 Châtelard 193
 Châtelus 192
 de Châtelus 55, 100
 Chatellut 190
 de Chatellutz 53
 de Châtillon 325
 Chatin 9
 Chauderon 259, 260
 Chaudieu 329, 332
 de Chaugy 82
 Chaulce de Faverges 18, 77, 85, 278, 279
 de Chaulmejean 83
 de Chaurond 185
 de Chaussecourte 105, 106, 248, 251, 312
 Chauve 332
 Chauvet 71, 171, 285, 289
 Chauvin 299, 337
 Chaux 171
 de Chavagnac 173
 Chavanac 137
 Chavand 315
 de Chavannes de Beaugrand 16, 103, 104, 142, 147
 Chavanon 3, 300
 Chavassieux 133
 de Chave 68, 150, 154
 de Chavigny 129
 du Chayla 149
 Chazal 184
 Chazal d'Egarande 5
 de Chazeaux 203, 234
 Chazel 224
 de Chazeletz 169
 de Chazelle 150
 Chazelles 29
 de Chazelles 199
 Chazellet de Villette 31
 de Chazeron 109, 205, 206, 229
 Cheinel 202
 Chemain 156
 Cheminal 332
 Cherblanc 17
 Chercot 285
 Cherpin 246, 269, 272, 273
 Chervet 59
 Chervier 3
 Chesnard de Mauzerand 60, 104
 de la Chesnaye 106, 208
 de Cheuraigny 7
 Cheval de Fontenay 292
 du Chevalard 125
 Chevalier 36, 80, 88, 162
 de la Chevardièrre de la Grandville 6, 307
 Chevassieux 238
 Chevrau 6
 Chevrot 16, 331
 Cheynel 17
 Chézard de Matel 172
 de la Chèze 334
 de la Chièze 118
 Chillet 171
 Chiquet de Bresse 144
 Chirat 124, 300, 335
 Chirat de Montrouge 73, 202, 254
 Chol 24
 Chol de la Motte et Lay 140, 141, 316
 du Chol 130
 Cholat 328
 de Cholier de Cibeins 109, 308
 Chollier 112
 Chomet 133
 Chomel de Varagnes 318, 336
 Chometon 137
 Chometton 69, 193, 302
 Choney 265
 Chopin 335
 Chorel 24, 266
 Chorrier 172
 de Chossat 320
 de Choumouroux 199, 308
 Choussy 51
 Chouvellon 157
 Chovel 324
 Chovet de la Chance 24, 54, 69, 303
 Chuzelle 222
 de Chypres 319
 Circaud 160
 de Circourt 177
 Citroën 173
 Cizeron 133

des Claines 63
 Clairet 134
 Clapasson de la Croix 137
 Clapeyron du Buisson 256, 285
 Claret de la Tourette 285
 de Clary 177
 Clausse de Montchaumont 72
 Clauzier 282
 Clavel 294, 295
 Clavelloux 336
 de Clavière 97, 152, 267, 282
 Clayeux 133
 Cléard 9, 10
 Clépier 176, 300
 de Clérico 200
 de Cleustrier d'Autrier 250
 de Clèves 213
 de Clinchant 129
 du Cloux 180
 du Clusel 305
 Cochard 96
 Cochardet 107
 Cognasse 73
 Cognet 173, 310, 317
 de Cohade d'Augerolles 338
 Cohas 239
 Coignat de la Vauze 104, 109, 158, 159, 207
 Coignet 62, 125, 126, 170, 180, 207, 229, 261, 316
 du Coignet 24
 du Coing 66, 67, 179
 Coinon 164
 Colabeau de Juliéas 285
 Colbert 32
 Colcombet 303
 Collette 89
 Collin 36, 193
 de la Collonge 202, 248
 Collonges 243
 de Colomb 66 à 69, 137, 152, 168, 169, 200, 297, 303
 Colomban 6
 Colombet 23, 154, 254, 317, 318, 319
 de Colombie 123

de Colombier 79
 de Colomès 162,
 Coloneau 151
 de Combes 249
 de Combettes 106
 de Combles 131, 201
 Commène 252
 de Commière 7
 de Commiers 198
 Comte 156
 Conavoux 192, 229, 230
 Conchon de la Chandie 76, 77, 223
 de Conin 186
 Constantin 20, 328
 Copier 182
 Copin de Bonet 284
 de Coppier 279, 280, 282
 Coquet 249, 299
 Coquierre 307
 de Corcelle 7
 de Cordebœuf 72
 Cordérier 6
 Cormier 4
 Cornette de Venaucourt 249
 du Corret 161
 de Cortial 169
 de Cossanges 76
 de Cossé-Brissac 258
 de Costaing 305
 Coste 7, 60, 69, 86, 192, 237 à 240, 244, 247, 332
 Costerousse 302
 Côte 192
 Cottin 304
 Cotton 39, 40, 206
 Couchier 281
 Couhert du Vernet 185
 Coulet 239
 Coupât-Duché 238
 de la Cour 82
 Courajod 6
 Courbon des Gauds 151, 168, 169, 170, 239, 308, 320
 de Cournillon 7
 de Court 112, 113, 114
 de la Court 206

de Courtavel 80
 du Courtial 281
 de Courten 306
 de Courtin de Neufbourg 7, 8, 64, 122, 158, 167, 201, 202, 216, 323, 325
 de Cousille 331
 de Coussange 76
 Couturier 252
 Couty 181
 de Couty 104
 de Couzan 269
 Cozon du Cluzel 131, 177
 Craponne 318
 de Crèmeaux 78 à 80, 139, 260, 274, 296
 de Créqui 168
 de Crespinges 120
 du Creulx 16, 274
 du Creulx de Trezette 93
 Creyton 322
 du Croc 250
 de Croisilles 211
 de la Croix de Chevières 318
 de la Croix-Laval 4, 266
 de la Croix de Mérargue 315
 de Croll 40
 Crolle 233
 Croppet 94, 113, 144
 Cros 50
 du Cros 14
 du Cros de Montmars 28
 Crottier des Marest 129, 131, 132, 173, 174, 309, 310
 Crozet 73, 324
 du Crozet 53, 201
 du Crouzet 154
 de Croy 177
 Cucherat 148, 244
 de Cucuel 103
 de Curèze 78
 du Curtial 8
 Curtillat de Montclocher 131
 Cusson d'Estignac 137
 de Cusson de Saint-Ignace 155
 Cuttier 193
 de Cyberand 87, 325

D

Dagier 135
 Dagnot 173, 310
 Daigues 115
 Dalier 319
 Dalivet 4
 Dalléry 104
 Dallès 282
 Dallier 68, 105, 137
 Dalmais 184, 229, 331

Dalmassius 331
 Dalmès 28
 Dalne 322
 de Damas 2, 7, 26, 79, 96, 103, 112, 157, 158, 161, 204, 228, 257, 262, 269, 270, 271, 287, 327, 328
 Damette 131
 Damiens 181
 Dances 124

Danguin 111
 Daniel 230
 Darbalestrier 186
 Dareste 190
 Dareste de Rosargues 292
 Darrot de Chapt 50, 51, 237
 Dassand 223
 Daudé 110
 Daudieu 175

Daulnoz 7
 Dauphin Dalbigny 7
 Dauphin de Montrodès 251
 Daurier de Piessac 16
 Dauvergne 249, 251
 David 12, 62, 63, 323, 324
 Debard 106
 Debay 94
 Debourg 238
 Dechastelus 234, 329, 330, 335
 Déchavannes 273
 Déchelette 242
 Deféré 147
 Deferré 102
 du Deffand 32
 Defours 236
 Degré 263
 Deguet 65
 Deguz 97
 Dejean 275
 Delacharme 272
 Delacourtie 275
 Delagrye 334
 Delaroa 74
 Delavalette 224
 Delaire 65, 241
 Delaroche 101
 Delaval 163
 Delaye 190, 265
 Delery 317
 Delorichon 284
 Delorme 61, 94, 162, 163 à 165
 Delotz de Viouly 51
 Delphin 69
 Demeurs 176
 Dèmey 3
 Denavit 238
 Denis 35, 224
 Denis du Besset 49
 de Denis 250
 Denys du Besset 308
 Denuzière 170, 171
 Depérey 192
 Derne 223
 Deroche de Longchamp 181
 Deromand 164
 Derost 178
 Déroty 245
 Deroure 239
 Derval 29
 Dervieu 143, 216, 318
 Desabiez 335
 Desbenoit 330, 331
 Deschamps de Feytière 117
 Deschaud 189
 Deschaux de Saygnes 310
 Deschelettes 95, 96
 Descours 52, 169, 241, 334
 Describes 249
 Descroix 96
 Desfarges 336
 Desgrand 320
 Desguiriny 186

Deshayes 89
 Desilles 102
 Desmares Levecq de Bretteville 244
 Desnoyère 239
 Desnoyers 336
 Despierres 134
 Despinasse 132
 Desprez 164
 Dessaignes 230
 Dessert 334
 Desvernay 182, 216, 303
 Desverney 43
 Desverneys 173, 309, 310
 Deville 74, 75, 273
 de Dianières 100
 Didier 18, 92, 193
 de Dienne 246
 de Digoine 84, 194, 325
 Dodieu 78, 206
 Dodin 137
 Dodon 189
 Dodun de Keronnau 267
 Dolay 38
 Domenc 55, 94, 95, 101
 Donguy 8, 82, 87, 93, 147, 161,
 Donnadiou 90
 Donnet 295, 310, 317, 320
 Donnier 143
 Donzy 163, 202
 Dorée 64
 Dorian 101, 159
 Dormand 133
 Douville de la Motte 210
 Doyen 271
 Drappier 97
 de Dreuille 107
 Dreux 244
 de Dreux 212
 Drevet 67, 68, 90, 168
 Drivet 122
 de Drossanges 198, 199, 200
 Drouin de Rouville 308
 Dru-Breton 288
 Dubois 134, 172, 181, 332
 Dubost 192, 252
 Dubost de Trémolin 58, 59
 Dubouchet 49, 311
 Dubourg 249
 Dubreuil 323
 Ducarre 7
 Duchamp-Janiat 83
 Duchon 183
 Duclaux de l'Etoile 107
 Ducoing 122, 162, 164, 165
 Duclos 218
 Ducôté 17, 316
 Ducray 10
 Ducruy 19
 Duculty 320
 Dufaisant 306
 Dufour 59, 115, 235, 236, 324
 Dufranc 330

Dugas de Bois Saint-Just 130
 Dugas de la Catonnière et Vialis 21, 133, 231, 254, 255, 256, 301, 302, 310
 Dugué 291
 Duguet 253, 254
 Dujast 148, 303
 Dulac 223, 239, 249
 Duligner 84
 Dumarest 86
 Dumas 39, 146, 172, 231, 237, 249, 312, 329
 Dumas de Matel 205
 Dumeyne 255
 Dumonchaux 287
 Dumont 155, 183, 184
 Dumont Monnier de Bois Franc 84, 279
 de Dumynias 234
 Dumyrat 322
 Dupasquier 320
 Duperron 115, 287
 Dupin 90, 336
 Duplain 152
 Duplay 153, 170, 303
 Dupleix 60, 238
 Dupont 211, 273
 Dupont de Dinechin 9, 20, 82 à 87, 89, 93, 94, 279
 Duprat 196
 Duprat de Chassagny 159
 Dupuy 7, 39, 82, 101, 192, 272, 305, 313, 329
 Dupuy de Châteauvert 64, 65, 202
 Dupuy de Querézieux 202, 278
 Durand 77, 112, 192
 Durand de Pesselay 216, 335
 Durantion 41, 42
 Durel 332
 Durelle 57, 240
 Duret 21, 275, 310
 Durier 237
 Durieu de Lacarelle 106
 Durret 3
 Durris 13
 Dursus 210
 Dury 3
 Dusarey 189
 Dussaussy 147
 Dusser 156
 Dusuc 59
 Dutil de la Douze 296
 Dutour 243
 Dutremble 115
 Duval 211
 Duvergier 37
 Duvernay 263
 Duverney 7
 Duverney de Roquefort 307
 Dux 131

E

- | | | |
|------------------------------------|----------------------------|--------------------------|
| Echalon 260 | d'Escoubleau de Sourdis 80 | d'Estaing 125, 229, 251 |
| d'Ecotay 128, 198 | Esnard 263 | d'Estampes 196 |
| Egal 177 | Espiard 310 | Estoille 310 |
| Empain 241 | de l'Espinasse 36, 37, 228 | des Estrées 169 |
| d'Erual 309 | d'Espinchal 326 | l'Estouf de Pradines 229 |
| d'Ervilly 331 | d'Essertines 128 | Etaix 218 |
| Escallier de la Chossonière 61, 62 | d'Est 214 | Exbrayat de Créaux 155 |
| Escoffier 8, 27, 281, 324 | d'Estain 103 | d'Eyssantier 238 |

F

- | | | |
|--------------------------------------|------------------------------------|-------------------------------------|
| Fabrice 17 | de Fenoyl 306, 319 | Forest 3, 19, 30, 82, 239, 333 |
| Fabron de Saint-Amand 110 | Férier 106 | de la Forest 105, 194 |
| Fabry 16, 26, 96 | Ferley 244 | de la Forest-Divonne 152, 255 |
| de la Faige 62, 63, 64, 65, 101 | Ferrary 244, 318 | Foreste 329 |
| de Falaise 284 | Ferrier 287 | Forestier 73, 224 |
| Falatier 294 | Ferrier de Bussière 326 | des Forests 244 |
| Falcon 339 | Ferriol 3, 231, 319 | de Forez C, 36, 100, 128, 142, 186, |
| de Falconnis 2 | Ferronssat 163 | 211, 212, 227, 230, 245, 257, |
| Fanechère 252 | Ferrouillat 160 | 294, 299, 304, 312, 328 |
| Fantin 112 | de Ferrus 79, 147 | de la Forge 7, 124, 146, 237, 275, |
| Farcy 17 | de la Ferté-Meun 14, 37 | 277, 299, 331, 332 |
| Farguerolle 16 | de Feugères 296 | Forissier 129 |
| Farinet 239 | de la Feuillade 158 | du Fornel 67, 68, 70, 102, 277 |
| Farjon 58 | de Feydit 223 | Foron 14 |
| Farjot 122, 179, 242 | Fialin de Persigny 102, 139 | de Fortia 92 |
| Farnier 151 | de Fiennes 211, 308, 309 | du Fou 72 |
| de Faulte 78 | du Fieu 118 | de Foucauld 54 |
| de Faultrières 81 | Filiol 199 | de Foudras 42, 103, 110, 218, 220, |
| Faure 17, 67, 69, 92, 224, 236, 237, | de Fillère de Charrouil 152, 283, | 221, 243, 271 |
| 277, 281, 300, 321, 324, 329 | Fillion 335 | de Fougard d'Aveize 271 |
| de Faure de Barbières 187 | Finaz 6 | de Fougierolles 237 |
| Faure de Fayolle 252 | de la Fite de Pelleport 278 | de Fougères 80 |
| Faure de Marnas 68 | Flachat 5, 6, 43, 319 | de Foujeard 220 |
| Faussemagne 19 | de Flachat 23, 124, 135, 181, 299, | Foujols 193 |
| Fauvel 245 | 332 | Foultier 304 |
| Fauvin 275 | de Flachères de Leyvert 107, 254 | Four 37 |
| de Faverges 19 | Fleurdelix 320 | Fourgon 110 |
| du Favet de Montagier 308 | Fleurdelys 24 | Fournel 137, 170 |
| Favier 50, 135, 183, 325 | Florand 72 | du Fournel 131, 170, 216, 276, |
| Favier de la Chomette 254, 279, | Florent 80 | de Fournel 185 |
| 283 | de Flotte-Roquevaire 205 | Fournier 266 |
| Favre 86, 259 | Foilland 161 | de Fourier 94, 118, 150, 170, 186, |
| Favre de Varennes 5, 256 | Foillard 19 | 187, 278, 279 |
| de Fay 23, 38, 54, 207, 228, 295, | Fondit 117 | de la Fournière 241 |
| 297, 309, 329 | de la Font 265 | Fournillon de Butery 20, 103, 215 |
| Fayard 221, 285 | Fontaine 96 | des Fours 235 |
| de la Faye 68, 282 | de la Fontaine-Solarre 251 | Frachon 205 |
| Fayes 223 | de Fontanès 290, 294, 295, 296, | Fragnay 288 |
| de Fayeuil 227 | 297 | Fraguier 80, 101, 271 |
| de Fayn de Rochepierre 326 | de Fontbonne 29 | Fraigne 38 |
| Fayolle 24 | de Fontenay 110 | de Fraissinet 89 |
| de la Fayolle 68, 150, 151, 152 | de Fontfreyde 168 | de Fraix 154 |
| Fecia 287 | Fonvieille 136 | Franchet 192 |
| de Fedict 106 | de Forbin 207 | de la Franchière 154 |

Franchon 122
des François 180, 310
Franconnet 302
Fraux 237
Fréchoy 288
de Frédeville 198
Frenay 113
Frépier 215, 216
Frère de la Falconnière 49

Frère de Charfetain 335
Frèrejean 6
de la Fresnaye 110
de Fresnel 306
de Fretat 252
de Freydefont 51
Frezat 184
de Frise 315
Froget 15, 16, 292, 315
Fromage 135, 237

Fromage du Buisson 280
Frossard de Saugy 308
Frotton 133, 135, 136
Fulchiron 244
de Fumée 221
Fusillier 313
Fussemagne 129
de la Fuste 105
Fusy 333

G

Gabin 199
Gabiot 258
de Gabriac 296
Gabriel 231, 301
Gachot de Combefort 178
Gacier 101, 189, 274
Gagnières 336
de Gaïan de Paradis 296, 333
de Gaillard 69
Gaillard de Lonjumeau 72
Gaillard de la Vernée 320
Gailleton 313
de Galand 297
de Galard 196
Galinoti 128
Gallay 65, 193
Galle 21
de Galléan de Gadagne 43
Galleton 318
Gallin de Mornas 107
Gallois 100
de Gollonyé 252
Gambin 112, 113
de Ganay 81, 272
de Gangnières de Souvigny 121, 180, 216
Ganieu 29, 62
de Garagnol 219
Garassus 332
Garde 202
de la Garde 15, 106, 108 109, 112, 329
Garel 61
de Garempel 54
Garin 120
Garnier 240, 273, 335
de Garnier des Garets 53, 221, 272
de Garnon 257
Garraud 252
Gaspard 79
Gasset 224
de Gaste de Lupé 186, 294
Gattet 283
Gaudard 239
Gaudet 15
Gaudet de la Garde 108, 109

Gaudin 51, 77, 126
de Gaulne 7, 8, 39, 59, 60, 101, 102, 117, 159, 202, 248, 249
Gaultier 23, 24, 254, 255
Gaumin 193
Gaurand 30
Gauteret 296
Gauthier 282
de Gauthier 125
Gauthier de Murnaud 266
Gautier 221, 326
Gavault 110
Gay 29
Gay de Taradel 60
Gayant 161, 333
Gayardon de Grézolles 7, 39, 206, 237, 258
Gaydon 221
Gayet 252
Gayot 3, 28, 184, 189, 190, 191, 263, 265, 302
Gazanchon 328
de Geffrier 49, 308
Gémier des Périchons 48, 191, 202, 203, 207, 209, 286
Genest 58, 237
de Genestet 54, 69
de Genestoux 106
de Génétines 108
Genevey 4
Genevrier 58, 192
de Genlis 214
de Genost 315
Gensoul 89, 90
Geoffroy 258, 314
Geoffroy du Petit Bois 81, 82
Georges 239, 325
Gerbes de Tours 31
Gereau 56
Gérentet de Saluneaux 232, 233, 263, 300, 301
Gerin 263, 328
Géoffier 145, 225, 300
de Gessans 216
de Gestas de Lesperoux 298
de Geyssand 67

Geytonne 13
Gidrol 42, 324
de Gidrol 277
de Gilbert 325
de Gilbertès 198
Gillan 41
Gilles de Fontenailles 60
Gillet 177
Gillet de Chalonge 65
Gilluod 41
Gimel 284
de Ginestous de la Tourrette 152, 326
Girard 5, 22, 23, 77, 126, 133, 219, 222, 230, 329
Girard de Beauvoir et Vaugirard 8, 53, 119, 121, 143, 245, 286, 325
Girard de Charbonnières et du Rozet 16, 102, 117, 146, 147, 292
Girard de Charlieu 324
Girard-Pontanel 177
de Girardières 217
Girardin 139
Girardon 5
Giraud 8, 18, 38, 47, 77, 113, 203, 223, 256, 266, 287
Giraud de Presles 241
Giraudon 82
Girinet 131
Girodier 239
Giroud 334, 335
de Giroud 113
Giroudon 218
Gittard 275
de Givret 187
de Givrol 169
de Givry 69
Glathoud 177
Godde 70
de Godet 43
Godin 33
Godinot 210, 393
Goin 134
Goine 3
Gondart 20
de Gondin 283

- Gonin 4
 Gonin de Lurieu 105
 Gonnard 146, 290
 Gonnet 38, 192
 Gonssolin 239
 de Gontal 171
 Gonthier 85
 Gontier 241
 Gony 198
 Gorant 317
 de la Gorce 197
 Goudar 57
 Goudon 198, 199
 de Gouffier 75, 194, 330
 de Goux 13
 Goumier 76
 Gourgaud 253
 Goutallier 16
 Goutarel 174, 317, 320
 de la Goutte 118, 119
 Gouttenoire 211, 222
 de Gouttes 207
 des Gouttes 109, 113
 Goy 265
 Goyet 193
 Goyet de Livron 26, 59, 93, 107, 143, 144, 207, 240, 251
 Goyon 134
 Goyon-Tabourdet 238
 Grailhe de Monteyma 184
 de Grainibert 274
 des Graizes 176
 Grand 63
 Grandjean 36
 de Grandris 120
 de Grandval 15, 189, 296
 Grange 69, 99, 238, 285
 de Grange de Villeneuve 310
 de Grangeon 168
 Granger 40, 311
 des Granges 249
 Granjard 62
 de Granoulhet du Chambon 200
 Gras et Gras de la Bauche 38, 54, 76, 87, 112, 146, 207, 217, 220, 243, 276, 290
 de Grattet de Dolomieu 152
 Grattier 273
 Graulat 299
 de Grave 43
 de Gravel 169
 Gravier 101
 de Gré 190
 Gregaine 64
 de Grégnieu 78
 Grellet 12
 Grellet de la Deyte 328
 Greppo 69
 Greyfié de Bellecombe 304
 de Grézolles 330
 du Grié 130
 de Grilllet de Gondy 80
 Grilliet 112
 Grimardias 322
 Grimaud 172
 de Grimaud 125
 Grimod de Bénéon 99
 Griot 73
 Groignon 267
 de Grôle 97, 98
 Grollier 196, 306
 de Grondin 152
 Gros 162, 314
 Gros de Saint-Joyre 26
 Grosclaude 133
 de Grosloupt 7
 Grossat 286
 Groynon 31
 Grozellier de la Chapelle 251, 336
 Grubis 30
 Grujot de la Garde 315
 Grumel de Montgaland 104, 181, 182, 219, 220
 de la Grye 58, 59, 62, 64
 du Gua 271
 Gubian 55, 330
 Guerin 69, 183, 302 à 304, 320
 Gueydet 8
 Guibert 274
 Guichard 139, 156, 180
 Guichardan 185
 de la Guiche 2, 248
 Guichon 3
 Guigner de Prangins 308
 Guignot 110
 Guilhomon 235,
 de Guilhon 326
 Guillard 95, 96, 99, 273
 Guillard de l'Île 72
 de Cuillermin 272
 Guillet de Moidière 79, 162
 Guillet de Saint-Denys 24, 216
 Guillin du Montel 161, 272
 Guillon 76, 185
 de Guillon 129, 131
 Guillot 146
 Guillot de Saint-Vincent 274
 Guilloud de Courbeville 223
 Guinard 136
 Guinault 88
 Guinet 223
 de la Guiolle 95
 Guippier 161
 Guisard 115
 Guittière 273
 du Gumin 23, 125
 de Gurin 187
 Guyet 325
 de Guyon de Pampelonne
 de Geix 291
 du Guyon 129
 Guyot 209, 310

H

- d'Halin-court 83, 203, 222
 Hallezard 42
 de Hamel 40
 de Hanlas 335
 Hannique 210
 d'Harcourt 98
 Hardy 14
 Harenc de la Condamine 53, 129, 168, 176, 289, 309, 310
 de Harlay 42, 43
 de l'Harpe 39, 40
 Haudri 4
 de Haulterive de Vals 149
 de la Haultière 132
 de la Haye 221
 des Hayes 89, 161
 Hébrais 131
 Hédelin 83
 des Héliers 38
 Helle 158
 Henrys 59, 72, 73
 Héricourt 134
 Héritier 76, 154
 de l'Hermuzière 155, 280
 Héron 80
 Hervier de Barollière 5, 6, 255, 256
 Hesseler 318
 Heurtault de Lammerville 251
 d'Hières 221
 d'Hilayre 310
 Hiver 156
 Holker 267
 Hopital 21
 de l'Hopital 123, 124, 250
 Hostard 154
 d'Hostum 315
 d'Hozier 224
 Huard 238, 248
 Hubert 221
 Hue de la Blanche 5, 102, 117, 330
 Hugo 208
 Hugon de Pouzy 217
 Huguet 76

I

d'Illaire 310
Imbert 60, 276
Imbert-Colomès 162

Indy 155
d'Indy de St. Alban 168
d'Isle 307

de l'Isle 204
des Isnards de Montvaillant 129

J

Jacob 38, 133
Jacobé 284
Jacod 31
Jacquard 302
Jacquelin 56
Jacquemetton 62, 163
Jacquemetton de la Menue 176, 177, 178
de Jacquemon 235
Jacquemon 238
de Jacquemont 280
Jacques 112
Jacquet 220, 243, 329, 332
Jacquet du Chaillou 144
Jacquette 238
Jailly 159, 269, 325
Jalabert 328
Jallabert 302
Jallons 27
Jamen 177
James 134
de James 14
Jamon 184
de Jar 150
de Jarez 230, 255, 294
Jarre 320
Jarrosson 165

Jars 224
de Jas 124
de Jaucourt 56
Javelle 30
Javogues 5, 145, 207
de Jérante 103
de Jerphanion 308
de Jessé 89, 90
Jeugniet 60
Joanné 89
Joannin 20, 24, 313, 332
Joard 248
Jobert 134
Joleau de Saint-Maurice 65
Jollivet 50
Jolly 106
Joly 64, 81, 248, 271
Joly de Bévey 161, 272
Jordany 66
Jorna de la Calle 283
Jossard 315
Josse de la Bèche 85
Jothie 101, 236
Joubert 51, 156
Jouet 105
Joulin 193
Jouly 81

de Jourda de Vaux 135, 200, 334
Jourdan 69
Jourcier 36, 88
Jourget 118
Jourjon 31, 303, 336
Jouve 99
de Jouvencel 51, 112, 126, 227
de Joux de Tence 282
de Jovet 7
des Joyeaux 235
de Joyeuse 149, 150, 279, 280, 327
des Joyors 295
de Juin 179
Julien 54, 198
Julien-Chaumat 226, 227
de Julien de Péguierolles 267
Julliard-Chamborre 134
Jullien 58, 150, 171, 219, 304
de Jullien de Villeneuve 141, 233, 283
de Jussac 203
de Jussieu 10, 147
Juste 230
Justet 163
Jutier 241

K

Kaïr de Blumenstein 237

Kambourogrou 54

de Kergorlay 298

L

Labbé 200
de Laboulaye 51
Labrosse 38
Labruyère Pastural 192, 239
Lacombe 163
Lacôte 19
Lacoudieuse 149
Lacroix 133, 273

Ladavière 24
de Lafagerdie de Laval 307
Lafanechère 253
Lafay 5
Lafond 31, 256
de Lafond 5, 255, 256, 300
de Lafont 285
de Lagier 250, 291

de Lagrevol 169, 235, 279
La Grôle 3
Lajunchère 281
de Lamartine 208
Lambert 193, 211
Landas 53
de la Lande 120
de Landine 159, 181

- de Landrières 187
 de Landrивон 26
 de Langeac 53
 Langlade 31
 Langlois 29
 Langloys 193
 Lapalus 88
 Laproye 162
 Larderet de Fontanès 54
 Laroère 135
 Larue 20
 de Lasteyrie du Saillant du Luc 54
 de Lastic 167, 249
 La Sausse 303
 de Lataneau 78
 Latannerie 125
 Lattard du Chevalard 193, 329, 330, 332
 de Laube-Bron 292
 de Laudun 308, 309
 de Launay 160
 Lauraire 300
 de Laurencin 23, 103, 126, 143, 168, 174, 180, 194, 207, 216, 221, 261
 Laurens 46, 97
 de Laurens 281
 Laurent 101, 130, 253, 328
 Laurisse 130
 de Lauzanne 54
 de Laval 5, 207, 208
 de Laval d'Arlempdes 106
 de Lavault 78
 Lavie-Cozon 133
 de Lavieu 7, 227, 228, 229, 270, 327
 de Laye 5, 22, 230
 Le Bas 25
 Lebeau 29
 Leblanc 18
 Le Blanc de Montabonnet 154, 168
 Le Blanc de Pélissac 277
 Le Blanc du Mas 170, 171, 185, 306
 Le Blond 7
 Le Bon de la Mayolière 129, 173, 174, 309, 310
 Le Borgne de Boigne 54
 Lebout 209
 Le Brun 116, 117
 Lebrunet de Prévezac 185
 Le Camus 258
 Le Clerc de la Forest 36, 285
 Le Clerc de Vezins 285
 Le Compasseur de Courtivron 132
 Le Court 101, 113, 204
 Le Faure 105, 222, 250, 312, 322
 Lefebvre d'Hédancourt 211
 Le Forestier de Villeneuve 185
 Legay 113
 Legendre 320
 Le Grand 248
 Le Grip 211
 de Leignonie de Pruns de Châteauneuf-Randon 87
 Le Long de Chenillac 56, 100
 Le Loucy 210
 Le Maigre 282
 Le Mau de Talancé 272
 Lemercier 316
 Le Moine 81
 Le More 18, 77
 Lemulier 83
 Lemulier de Bressey 298
 de Léotoing 234, 280
 Lepage 134
 Le Pelletier des Forts 14
 Lepetit 254
 Lépine 263
 Leplot 252
 Le Poitevin 210
 Leroux 210
 Le Roux de Prunerie 47, 278
 Lescène 187
 de Leschenault 110, 111
 Leschier 170
 Lescœur 134
 de Lescure 90
 de Lesgallerye 182, 191, 291
 Le Sourd 304
 de Lespinasse 156
 de Lestouf de Pradines 335
 Lestra 29
 de Lestra 236, 237, 239
 de Lestrade 197
 de Lestrang 272
 de Lestrat 7
 Letellier Raffin 55
 Le Tonnelier de Breteuil 298
 Levanier de la Tour 59
 Levasseur 104
 Le Vasseur de Néré 50
 Le Vieux 337
 de Lévis 14, 36, 37, 56, 91, 188, 262, 327
 Le Viste 72
 Levrat 288
 de Leynac 219
 de Lhérin 281
 Lhéritier de la Batie 184
 Lhospital 169
 L'Huillier d'Orcière 54
 de Libeuf 235
 de Lichy-Lichy 292
 du Lieu de Chenevoux 61, 292
 Lièvre 162
 de Lingendes 7, 122, 159
 Linossier 138
 Lions 266
 Liotaud 14
 de Liotaud 289
 de Lioussac 281
 de Lisle de Charlieux 204, 251
 Litaud 313
 Livet 83, 115, 162
 de Lodant 251
 de la Loerie 72
 Loire 193
 Loisel-Valois 275
 de Lombard 162
 de Longcombe 319
 Longère 116
 de Longpré 51
 de Loras 319, 321
 Lordion 236
 de Lorraine 214
 de Lors du Coing 109
 de Lostanges 14, 37, 329
 de Louet de Nogaret-Calvisson 27
 Louvat 323
 Louvet 115, 211
 de Loye 5
 Loyre 329, 330
 de Lucé 139
 Lucet 211
 de Lucinge 284
 Lunel 223, 250
 de Luzy 2, 47, 48, 55, 68, 262, 306, 327, 338
 Lynet 113
 du Lyon 50
 Lyonnet 317
 du Magelier 129
 Magne 192
 Magnin 39, 115, 324
 Magnyn 100
 Maillan 238
 Maisillier 28
 du Maisniel 252
 Maisonneuve 77, 256
 Maisonnial 154
 de Maisonneule 265
 Majou de la Roussilière 274
 de la Maladière 273

M

Mabiez 271
 de Mabilie 92, 235
 Macabéo 69
 Macibo 36
 de Madières 23, 222, 254
 de la Magdeleine-Ragny 103

Malard de Sermaize 90
 Malard de Sormain 65
 Malcoran de la Garde 106
 Malécot 230
 de Malézieux du Hamel 275
 Malgontier 90, 133
 Mallapris 29
 Mallassagny 171
 Mallet 109, 111, 112, 223
 Mallet de Vandègre 14, 15, 223,
 249 à 253, 322
 Malliquet 303
 Mallon 49
 de Malo du Bousquet 79
 Malthorey 112
 Maltraiet 69
 de Mame 90
 Mandard 244
 de Mandelot 72
 Mandrin 147
 Mangon de la Lande 208, 210, 211
 Manhès 39
 Manique 177
 Maniquet 23, 255
 Manuel 140
 Marato 54
 de Marbais de Norrent 275
 Marca 99
 Marcellin 330
 de Marcillac 84
 de Marcilly 119
 Marchand 68, 104
 Marchand de Champrenard 286
 Marcland 310
 Marcoux 133
 Maré 49
 Maréchal 100
 Maréchal d'Apinac 76, 295
 Maréchal de Courteville 179
 del Mares 158
 Mareschal 248
 de la Marest 62
 Marest de Saint-Pierre 114, 162
 de Margaron 54
 Margerand 165
 de Maricour 72
 Maridet 56
 de Marillac 249
 Marinier 69
 Marion 254
 de Marliogues 268
 Marnat 73
 Marnet 52
 Marque de Coing 273
 Marrel 23
 de Marriens 320
 de Mars 14, 106, 145
 Martel 21
 Marthouray 304
 Martin 58, 150, 202, 313, 328, 330,
 338
 Martin des Granges 107

Martin des Pomeys 15, 193, 251
 Martinet 252
 de Martinière 64, 161, 277, 279
 de la Martinière 256, 306
 du Mas 54, 196
 du Mas de Mournand 119
 du Mas d'Usson 197
 de Mascon du Chey 250
 de Masini 6
 Massard 276
 Massardier 49, 92, 153, 283, 330
 Massé 29, 270
 Masson 73, 328
 Mastin de la Merlée 25
 de Matharel 22
 Mathé de Balichard 59, 60, 238
 Matheron 322
 Mathevon de Curnieu 129
 de Mathias 169
 Mathieu de Bachelard 101
 de Mathieu d'Essertines 161
 Mathon 131, 190, 262, 263, 301
 Matrat 43
 Matray 273, 276, 324
 Maublanc 65
 de Maubuisson 1
 Maugue 51
 Maurin 77, 131, 279
 Mauvernay 110
 de Mauvernet 207
 de Mauvoisin 260
 du May 268
 Mayet 190
 du Mayne 329
 Mayne du Bourg 14, 37
 de Mayol 129, 131, 136 à 138, 141,
 155, 173, 174, 292
 Mayosson 289
 de Mayosson 169
 de Mays 257
 de Mazenod 49, 183, 230, 231
 de Mazery de la Faverge 98, 129
 Mazet 225
 Mazuyer 284
 Meaudre 59, 60, 146, 236, 237, 248,
 250, 303
 de Meaux 219, 284
 de Médicis 305
 Méhier 200
 Méhu 87
 Meilheurat 36, 88
 Méjasson 233
 Meley 175
 Meliet de la Besserie 258
 Mellet-Mandard 244
 Menon 23
 de Menon 278
 de la Menue 313
 Mérand 33, 36
 Méras 19
 Mercier 19, 68, 273
 de Méric de Vivens 316

de la Merie 89
 Merle 62, 101, 159
 de Merle 169
 Merle de Charbonneaux 131
 Merle du Bourg 303
 de Merley 254
 Mermet 131
 Meschin de Villeneuve 338
 Mesnard 317
 Messier 113
 Messieu 105
 Mestrallet 219
 Métayer Descombes 328
 Metton 300
 Meugniot 224
 Mey de Chales 184, 185
 Meygret 289
 Meynard 4
 du Meynet 243
 Meynis 77, 102
 Meysset 285
 de Meyssié 187
 Meyssonier 241
 Micaud 130
 Michaud 176
 Michel 17, 58, 85, 86, 89, 110, 173,
 177
 Michel de la Brosse 77
 Michel de Noblens 319
 Michon 51, 300, 319, 325
 Michon de Chancé et du Marais
 59, 60, 101, 106, 159, 160, 162,
 237, 301, 320
 Miglet de Chaugy, 56
 Mignot 69
 Miguet 208
 de Mijon 13, 91, 92, 234, 235
 Milieu 113
 de Millanois 21
 Millieu 131
 de Mingot 157
 Minjollat de la Porte 97
 de Misery 331
 Mitaud 335
 Mitte de Chevières 3, 78, 120,
 128, 175, 176
 Mivière 248
 de Mocacel 206
 Moine 81
 de Molan 103
 de Moles 7
 Molière 100
 Molin 199, 202, 262
 Molinost 122
 Mollère 233
 de la Mollière 209
 Moncigny 39
 Moncorgé 115
 Mondain 236
 de Mondion 307
 Mondon 30, 52, 126
 Moneyron 94

- Mongin 164
 Monin 131
 de Mons 43, 47, 48
 de Monspey 250, 304
 de Montadre 288
 Montagne 185
 Montagnier 6
 de Montagnon 150
 de Montagny 32
 de Montagu 56, 204
 de Montaigne-Poncins 69, 126, 143, 227, 229, 261, 277
 de Montaigniet 198
 Montaignon 15
 Montanier 16, 147, 237
 de Montaudry 64
 de Montboissier 167
 de Montchal 61, 137, 146, 228, 290, 291
 Montchanin 20, 216, 335
 de Montchanin 2, 10, 20, 112, 161, 207, 209, 239, 248, 261, 331
 de Montchenu 323
 Montchonnet 230
 de Montcorbier, 7 14
 de Montdor 18, 221, 299, 337
 de Monteil 91
 de Montel 13
 de Montellanie 38
 Montellier de Gontal 24
 de Montereymard 154
 Monterrad 304, 336
 de Montespan 214
 de Montesson 214
 Montet 73, 225
 du Montet 25, 26
 de Monteux 15
 de Monteynard 144, 194, 294, 295
 de Montferrand 129
 de Montfort 128, 142, 312
 Montginot 29, 30
 de Mongolfier 21, 22
 de Montgrès 129
 de Monthivers 198
 de Montillet 7, 64, 161, 254
 de Montjouvent 258, 326
 de Montmain 254
 Montmessin 86
 de Montmorillon 86
 Montorcier 136
 de Montorcier 76
 Montot 273
 de Montquin 292
 de Montravel 167, 281, 323
 de Montrechy 292
 de Montrenard 220
 de Montrichard 161, 162, 272, 320
 de Montroignon 105 251
 de Mont-Saint-Jean 78
 de Montseluin 128
 Morand 134, 230
 de la Morandin 183
 de Moranges 280
 de Morard 315
 Moreau 3, 158
 Moreau de Chapenod 48
 Morel 106, 290, 291
 Morel de Chazelet 47, 197, 198
 Morel de Corberon 144
 Morel de la Bruyère 18, 246
 Morestin 159
 Morestyn 100
 Moret 295
 de Moreton de Chabrillan 120, 292
 Morette 299
 Morghen 122
 Morin 321, 322
 Morin-Latour 169
 Morison 235
 de Morlot 100
 Mornand-Sombardier 333
 Mornant de Juis 6
 de Mornay 265
 Mosnier 66, 68, 74, 318
 de la Motte 64, 82, 165
 Mottin 97
 Moulrier 335
 des Moulines 131
 de Mourgues de St-Germain 200
 Mousset 321
 Mouterde 175
 Mouton 24
 de Moyria-Chatillon 162, 265
 Moysieu 29
 Moyssonier 16, 76, 77, 279
 Muguet 116
 Mulsant 288, 294
 Munier 281
 de Murard 144
 de la Mure 28, 38, 39, 101, 121, 142, 143, 217, 286, 329
 Mure de Larnage 75, 231, 330
 Muron 192, 242, 253
 Mussieu 5
 de Mussy 325
 Muzard 237
 de Muzino 171
 de Muzy 109, 110, 250, 296
 du Myrat 115, 172, 173, 218, 276

N

- Nabonan 16, 139, 224, 331
 Nabonnand 139
 de Nagliès 211
 de Nagu 161
 Nalet 287
 Nappard 172
 Nappart 38, 330
 Narbon 20
 de Nassau 40
 de Navette 119, 198, 199
 de Navognes 198
 Nayme des Oriolles 132, 169
 Nazarier de la Fayolle 64, 99 à 101, 117, 189, 271
 Néel 224
 de Nentillieu 7
 Neppli 156
 de Nérestang 42, 43, 48, 152, 206, 337
 Nesme 248
 de Neufville 216
 de Neufville-Villeroy 68, 83, 121, 221, 258
 de Neuville 31, 92
 de Nève 27
 de Nevers 270
 Neyrand 12, 238, 320
 Neyrat 69
 Neyret 113, 153, 156, 165
 Neyron de St Julien 86, 155, 244, 303
 Nigay 36
 Niodet 35
 de Nioly 82
 de Nizeaux 90
 Nizet 96
 de Noailles 14, 37, 84
 Noailly 148
 de Noailly 7
 de Noalhy 100
 Noally 62
 de Noblet 113, 128, 129, 326
 Nodin 301
 de la Noërie 201
 Noirey 224
 de Nompère de Pierrefitte 7, 114, 172, 180, 206, 218, 221, 243, 276, 306, 331
 de Noyel 16, 97
 Noyer 112
 des Noyers du Roure 155
 Noyrie 329
 Nuldy 163

O

des Oberls 41
 Odin de Boletières 14
 Odin de Malinières 97, 159
 Odinet 133, 134
 Odouard 205
 d'Ogerolles 158
 Ogier 24, 41, 210, 294, 317
 Olivier de Sénezan 285
 Ollagnier 73, 184

Ollivier 6
 des Olmes de Vérac 155
 Olphe Gaillard 241
 Omeyer 123
 d'Oradour 194
 d'Oranche 79
 d'Orillac 231
 Orizet 230
 d'Ornaison 103

Orvi 174
 d'Orvy d'Agrain 297
 d'Osmond 336
 Ospital 123
 d'Ossandon 249
 Oudin 288
 Oulaignon 199
 Oyssel 125, 333

P

du Pac de Bellegarde 298
 Pacault 315
 Paches 299
 Pagan 247
 Pagès 24, 138, 200
 Paire 238, 295
 Pajoux 238
 de Paladru 315
 Palais 233
 du Palais-la-Merlée 106, 223, 290, 291, 312, 319, 337
 Palatin de Dyo 160
 de Palerne 129, 131, 177, 178, 180
 Paliard 18
 de la Palisse 228
 Palleron 159
 Pallier 169
 de la Pallu 13
 Palluat de Besset 182, 219
 Palmier 72
 de la Palud 333
 Paparel 28
 Paparin 8, 174, 314
 de la Pape 257
 Papon 16, 17, 26, 27, 28, 29, 63, 71, 100, 121, 143, 188, 189, 190, 210, 222, 223, 245, 248, 295, 336
 Paquet 114
 de Parapont 112
 Paras 25
 de Parchas 43, 67, 113, 227, 277, 338
 Parent 23, 295
 Pariat 163
 de Parrouche 117
 Pascal 156
 Pasquier 302
 du Pasquier 163
 Pasquier de Francieu 27
 Passard 113
 Passemard 232
 Passerat de la Chapelle 244
 de Passerat 130
 Pastour de Castebelle 243
 de Pastural 7, 135
 Pastural 224

Pasturel 191
 Patay-Collin 238
 Patey-Burnod 189
 Patin 310
 Patissier de la Forestille 144
 Patural 30, 246
 Pauche 8, 62
 de Paulat 161
 Paulet 153
 de Paultrier 323
 de Pautrieux 306
 Payelle 131
 Payen 238, 304
 Payre 310, 316
 Péala 69
 Péclot 238
 Pécoil 221, 283, 284
 Pégat 241
 Peignon 232
 Peillon 304
 de Pélacot 199
 de Pelet 120
 Péliissier 57, 259, 281
 Pellissier 66, 67
 Pellisson 265
 Pellot de Rongeville 210
 de Pellussieux 207
 Pélocieux 239
 du Peloux 48, 49, 90, 150, 152, 277, 283, 311
 de Pélussin 294, 295
 Penet 319
 Penet de la Massonnière 273
 Pénin 133
 Pérard 286
 Perche 194, 268, 269
 Percie du Sert 154, 311
 Perdrigeon 23, 137, 224, 241, 242, 310, 332
 de Pérét 192
 de Pérey 325
 Perez 31
 Péricaud de Gravillon 266
 Périer 254
 Pernet 33
 Péronnet 164, 335

Péronnet de Beaupré 6
 Pérouse 171
 de la Pérouse 25
 Perrachon 114, 129
 Perraud 238
 Perréard 52
 Perrel 131, 136, 302
 Perrenaud 208, 209
 Perrerii 262
 Perret 19, 38, 59, 68, 88, 154, 171, 192
 Perret d'Ars de la Raffinière 313
 de Perrichon 67, 256, 285
 de la Perrière 162, 262
 Perrin 125, 130, 132, 134, 209, 310, 329
 Perrin de la Corée 28, 64, 248, 261
 Perrin de Noailly 15, 16, 104, 147, 292
 Perrin de Précycy 16, 54, 104, 182
 Perrin de Vieuxbourg 24, 265
 Perrinet 238
 Perron 29, 330
 Perroton 30
 Perroton de Châtelus 55
 Perroux 100
 Perroy 85, 164
 Personne 1
 de Pérusse des Cars 144
 Pesche 73
 de Pesselay 216
 Petiot 308
 Petit 244, 245
 Petit de Vauberet 314
 Peumartin 334
 Peurelle 261
 Peurière 223
 Peyrachon 178
 Peyrard 92, 236
 du Peyrat 78
 Peyreny 113
 Peyret 136, 328
 Peyretier 146
 Phélip 239

- Philibert 208
 Philibert de Fontanès 3, 4, 54, 289
 Philip 165
 Philipon 97
 Philippon 58, 239
 Pianello 333
 Picart 95, 96
 Pichon 126
 Pichon de la Rivoire 168
 Picot de la Baume 240
 Picquet 53, 250
 Piégay 114
 de Piellat 266
 de la Pierre de Saint-Hilaire 77.
 144, 145, 225, 336, 337
 de Pierrefitte 7
 Pierrefol 230
 de Pierrefort 101, 177, 248, 261
 de Pierrepont 329
 de Pierres 199
 de Pierrevive 305
 Pignal 334
 de Pillot de Coligny 241, 275
 Pin 42
 du Pin 260
 de Pina 218, 219
 Pinatel 135
 du Piné 67
 Pinelly 207
 de Pinhac 306
 Piovene 72
 Piquet 67, 68, 155
 Pirel 246
 de Pissier 12
 Piston 210
 Pitet 67
 Pitiot 244, 255
 Pitre 299
 Pizot 281
 de la Place 190, 310
 de la Plagne 73
 Plagneux 120
 Plagnieu 337
 de la Plaigne 100
 Plaigneu 73
 de Plampuys des Estivaux 237
 Planche 231
 de la Planche 68
 Planchet 92, 283
 des Planchettes 188
 Planet 304
 Plantade 200
- Plassard 253
 Plasse 272, 273
 Plasson de la Combe 70, 71
 Platon 29
 Platton 332
 de Plausançon 290
 Ploton 144
 Pochin 16
 Poidebard 5, 6, 112, 328
 Poinat 256
 Poisat 162
 Poisson de Beaulieu 51
 de Poitiers 213, 305
 Poivet 288
 Poix 329
 Poizat 270
 du Poizat 266
 Polier 207
 de Polignac 144, 149, 150
 de Pollin 167
 Pompel 17
 de Ponceaux du Clos 280
 Poncet 17
 Ponchon 146, 300, 301
 Pondoude 240
 de Ponnat 218, 315
 de Pons 218, 337
 Ponson 156
 de Ponssins 296
 du Pont 83, 150, 210
 Pontanier de la Rochette 216
 de Pontevès 7, 9, 104, 109, 158,
 201
 de Pontherose 168
 Ponthus 102, 163, 176
 de Ponthus 303
 Populle 166
 Porros 325
 du Port 198, 311
 Portail 272
 de Portalès de la Chèze 307
 de la Porte 79, 170, 257
 Portier 156, 191, 192, 193, 230, 330
 de Portugal 40
 Potin 210
 Poucot 230
 Poude 248
 de Poudroux 121, 175, 286
 Pouli 81
 Poulot 173
 Poumier 275
- Poupon 252
 Pourra 230, 278
 Pourrat 28
 Pourret 133, 205
 de Poussard de la Fay 206
 Pouzet 226
 de Pouzols 276, 280
 de la Poye 221
 Poyet 29, 77, 209, 249, 251, 322
 du Poyet 7
 Poyet d'Allard 202, 279
 de la Poype de Vertrieu 220, 258
 de Pracomtal 265
 Pradier 285
 de Pradier d'Agrain 132, 169, 294,
 298, 397
 Prairie de la Sablière 69, 126, 254
 de Prandières 248
 Pras 21
 du Pras 169
 du Pré 131, 319
 Préaud 225
 Préfolle 269
 Presles 182
 Préverand de l'Aubepierre 64, 110
 de Prévieux 125
 Prévost 38, 80, 275
 Prieur 8, 28
 Primpier 221
 Prost 119, 163, 224, 245, 246
 Proutz 100
 Prudhomme de la Croix 48, 68
 de la Prugne 64
 Prunel de Mons 79
 de Prunel 236
 de Prunelle 203
 de Prunkül 249
 Puget 196, 256
 Pujos 5
 Punctis de la Tour 109, 113, 180,
 209, 210, 279
 Pupier de Brioude 191, 202, 233,
 314
 Pupil 187, 204, 317 à 320
 du Puy 331
 Puy de Champeaux et Mussieu
 29, 73, 109, 110, 111, 140, 141,
 233, 239, 323
 du Puy-Clamant 28, 188
 du Puyperron 158
 du Puy de Vatan 72, 137

Q

- Quarré d'Aligny 28, 214
 Quayrelli 232
 Queraire 16
 de Quercise 54
- Quesné 267
 Quinet 5, 255
 Quinquet 273
- de Quinsart 298
 de Quinsonas 90
 Quittardis 223, 250

R

de Rabot 42
 Rabut 3
 Racaud 64
 Raffin 16, 239, 244, 275
 Ragon 16
 de Rainneville 213
 Rajat 238
 Rajot 30
 Rambaud 200, 201, 216
 Ramey de la Salle et Sugny 57,
 58, 101, 126, 248, 260, 261, 331
 Ramponnet 148
 de Rancé de Chavannes de Gletains
 109
 Randin 8, 322
 Randon 169
 Rapin 50
 Rapoux 99
 de Rascas 219
 Ratigny 329
 Ravachol 301, 335
 Ravat 318
 Ravel 17, 230, 280
 Raybe de St Marcel 156, 206, 212,
 257
 Raymond 163, 319
 Réal 39
 de Rébé 9, 78, 79, 114, 206, 222,
 229
 Rebourceau 258
 de Reboux 112
 Rechain 325
 Redier 69
 Redon 282
 Reganin 319
 Regesse 31
 de Régis 154
 Regnard de St-Ange 8, 310, 325
 Regnauld 102
 Régnier 164
 Regnouard 306
 Reigneaud 240
 de Relanges 236
 Relogue 72, 76
 Renaud de Lorette 130
 Renguon 257
 de Retourtour 66, 247
 de Reugny du Trambly 217
 Reure 100, 157
 Revellin 82
 Reverdin 324
 de Revilliasc 79
 Revol 69, 302
 de Revol 221
 Rey 91, 234
 Reymond 164
 Reymond du Bouchet 254
 Reynard 287

Reynaud 123
 Reynaudy 317
 Reyne 208
 Reynod 253
 de Rhuyns 125
 Ribaud-Houbert 336
 de Riberolles 239
 Ribeyron 245, 246
 Ribier 224, 303
 Ribollet 115, 164, 287
 Ricard 165
 Richard 52, 92, 161, 205, 241
 Richard de la Prade 208
 Richardon 231
 Richy 318
 de Ricquier 141
 du Rieu 176, 177
 de Rigaud du Chaffaux 121
 Rigodias 50
 Rigoley de Puligny 298
 Rimbaud 86
 Rimoz de la Rochette 57, 240, 241
 Ringal de St. Pradel 79
 de Rioltz 252
 Rival de la Tuilière 28, 143, 314
 Rival de Rouville 21
 de Riverie 104, 109, 110, 158, 206
 Riverieulx de Varax et Chambost
 15, 130, 301, 320
 Rivière 93, 101
 de la Rivière 9, 206, 207
 de Rivoire 70, 125, 174, 217, 275,
 290, 291, 315
 de la Rivoire 87
 de la Rivoire de la Tourrette 307
 Rivollier 129
 de Rivoyre 313
 Robert 73, 332
 Robert de Grangemont 158
 Robertet 71, 72, 258
 Robin 30
 Robin-Châteauneuf 136
 Robin d'Orliénas 244
 du Rochain 203
 Rochard 140
 Roche 239
 de Roche 186
 Roche de la Rigodière 40
 de la Roche 187, 196, 318, 319
 de la Roche-Aymon 194
 de la Roche-Barral 154
 de Rochebaron 79, 149, 150, 260
 de Roche de Longchamp 304
 de Rochefort 14, 19, 22, 23, 24, 61,
 137, 141, 146, 290 à 296, 312, 338
 de la Rochefoucauld 103, 216, 297,
 325
 de la Rochelambert 197

de Rochemure 200
 de la Roehenégly 199
 des Roches 7
 des Roches de Noyant 252
 Rochette 182, 230
 de la Rochette 91, 129, 154, 280
 de Rochier 336
 de Rochossade 105
 Rodilhon 150
 de la Roère 28, 47, 75, 105, 196,
 222, 231
 Rogier 100
 de Roissieu 129
 Roland 48, 84
 Roland de la Platière 97
 Rolet 185
 Rolland 7
 Rolland de la Duerie 87, 89, 209
 de Rollat 78
 Rollet 14
 Rollin 2
 de Romanet 155
 de Romans 6, 71, 178
 de Romastanié 296
 Rombau 327, 328
 de Ronat 283
 Ronat de Ville 152, 155
 de Ronchevol 19, 290, 333
 de Ronchivol 288
 Rondet 3
 de Ronfain 242
 Ronins 128
 Rony 328
 Ronzault de Puzieu 50, 176
 de la Ronze 23
 de la Ronzière de la Douze 20, 83,
 87, 88, 93
 Ronzy 190
 de Roquefeuil 250
 de la Roque de Monlet 199
 de la Roque Séverac 13
 Rose 312
 du Rosier 73, 142, 146, 173, 174,
 175, 202, 276, 277, 299, 301
 de Rosily-Mesroz 49
 Rossary 23, 326
 Rosselin 273
 de Rossillon 199
 Rossillot 318
 Rostain de Barollière 4
 de Rostaing 80, 200, 219, 305 à 308
 Rouchon 311
 Roue 190
 de la Roue 5, 235
 Rougane de Chanteloup 56, 189
 de Rougemont 53, 206
 Rouher de Julliac 26, 27
 Roure 239

Roussel 304
de Roussel 312
Roussel de la Batisse 249
Rousset 88, 254, 266
Rousset de St. Eloy 90
Roussier 5. 39
de Roussillon 97, 230, 256
Rousson 122
Roustang 90
de Rouverette 142
Rouvière 284
Rouvre 275

Roux 20, 21, 84, 85, 191, 247, 304
Roux de la Noërie 203
Roux de la Plagne 244
de Roux de Morges 60
Roux de St. Cyran 141
Royer 65, 231, 309, 310
Royers de Rongefier 243
Royer 235, 289
de Royraud 92
des Roys 130
du Rozier 92, 111, 121, 122, 180, 286
Rudel 233

de Rue 247
de la Rue 32
Ruelle 275
Ruet 182
de Ruffi de Pontèves 278
Ruffier 99, 142
Rullet de la Murette 334
Rulière 48
de Rullion 247
de Rux 25
du Ryer 64, 65, 84, 85

S

de Sabardin 107
Sabot de Lusan 3, 4, 233
de Sacconin 202, 248
de Saconay 277, 295
Sacz d'Albaniz 275
Sagon 134
de Saignard 47, 48, 49, 129, 150, 152, 199, 308, 336
de Saint-Bonnet 257, 328
de Saint-Didier 10, 54, 149, 150
de Sainte-Colombe 14, 15, 18, 25, 78, 87, 103, 201, 218, 281, 326, 338
de Saint-Félix 315
de Saint-Genys 22
de Saint-Georges 2, 10, 19, 80, 129, 194, 207, 269, 270, 296, 297, 298
de Saint-Haon 1
de Saintignon 298
de Saint-Jean-de-Panissières 124
de Saint-Jeure 150
de Saint-Julien 294
de Saint-Léger 271
de Saint-Marcel 129
de Saint-Martin 171
de Saint-Maurice 142
de Saint-Nectaire 228
Saint-Olive 304
de Saint-Pol 117, 119, 198, 232, 255, 256
de Saint-Priest 53, 67, 92, 124, 128, 170, 176, 199, 203, 258, 260, 262, 289, 295, 296
de Saint-Quentin Beaufort 252
de Saint-Rambert 257
de Saint-Romain 22, 23, 170, 295
Saint-Rousset de Vauxonne 266
de Saint-Sauveur 249
de Saint-Sorlin 83
de Saint-Symphorien 78, 175
de Saint-Trivier 128
du Saix 26, 28, 95, 217, 305
de Salers 105
de Saligny 268

de la Salle 9, 10, 13, 38, 114, 206, 207, 330
de Sallemard 195, 201, 289
Salleron 275
Salles 184
de Salornay-Champruy 79
de Salvain de Boissieu 315
de Salzac 228
de Sampigny 86
de Sanagano 331
Santy 156
Sapin 221
Sardaine 55
Sardin 253
Sargnon 273
de Sarrazin 251
de la Sarrée 1
de Sarron 2, 14, 319
de Sategrada 257
de Sathonay 96
Saulnat 236
de Saulnier de Bains 306, 333
de Saulve 91
Saunier 135, 199
de Saurin 291
du Sausey 205
de Sautel de Monteillet 292
Sauvade 180
Sauvade du Perret 336
Sauvat 26
de Sauvages 91
Sauveterre 321
de Sauzée 10, 11, 12, 154, 310
du Sauzey 218, 324, 328, 333
de Savary, 274
de Savoie 172, 213, 214, 328
Savoie 328
Sayette 223
Schallier 273
Schneider 2
Scheuring 6
Séguin 173, 174, 257, 309, 310
de Séguins de Châteauneuf 28

Séguyn 236
Seignouret 249
Semet 162
de Semur 2, 166
de Semyn 106
Sénéclauze 52, 320
de Senneton 306
de SENOCHES 267, 268
de Sercey 269
Sériziat 21
des Serpens 7
Serrallier 72
du Serre 250
de Serres 91
Servajean 64, 101, 189, 334
Servant 132
Serval 265
de Servient 231
Servier 23
de Servièrès 108
Seut 153
Seux 19
de Sève 79, 131
de Sevelinges 270, 271, 273, 74, 275, 291
Séverat 77
Severt 244
de Sèves de Fléchères 318
Seyne 235, 310, 311
Seytre 131, 132, 295, 310
de Seytres-Caumont 205
de Seyturier 129
Sibert 24
Sibod 140
Siboud 140
de Sibleyras de Monron 310
de Sicard 42, 167, 197, 198, 199
de Siffredy-Mornas 90
de Sigaud de Chadrac 298
de Silvecane 284
de Simiane 176, 258
Simon 159, 273
Simond 319

Simonet 313
 Simonin 104
 Simonnard 273
 Simonnet 332
 de Sirvinges 2, 101, 161, 221, 270,
 271, 272, 273, 274
 de Siry 298
 Smith 327
 de Solas 150
 du Soleil 278
 Soleillant 73
 du Soleillant 336
 du Solier 155
 de Solignac 256
 de Solleyzel 43, 66
 Sollières 68

Solore 182
 Sombardier 333
 de Soras 238
 Sornin 244
 de Soubeyrand 151, 152
 Soubeyron 319
 Soubué 20
 Souchier 8, 169
 Souchon du Chevalard 9, 300
 Soulat 330
 Soulier 6
 Soupât 133
 Sourd 78, 262
 de Souteyrant de Laroulle 156
 Souvignet 153
 Sovatte 58

Sovignet 152, 153, 236
 Sovignhec 153
 Sprat 96
 Staron 17, 191
 Stuard 228
 du Suchel 18
 Suchet 76, 145, 273
 Suchon 235
 de Sugny 79, 117, 179, 337
 de Suriau-Bras 90
 du Surizey 129
 de Sury 260
 Sylvestre de la Ferrière 17, 202,
 203, 248
 Syméon 17, 77, 118
 Syveton 112

T

Tabard 165
 de Tabernier 78
 de Taconnet 322
 Taillardat 252
 du Taillot 95
 de Talaru 119, 142
 Talebard 16
 Tallebard 88, 326
 Tamain 139
 Tamisier 254
 du Tanay 25
 Taphignon 237
 Tarchier 223
 Tardy 64, 75, 156, 161, 272, 310
 de Tardy de la Brossay 292
 de Tardy de Montravel et Mont-
 bel 68, 131, 154, 167, 168, 169,
 338
 Tartary 282
 Tatu 104
 Taulhet 310
 de Tauriac 219
 Taveau 275
 Tavernier 241
 Teilhard de Rancillac de Chazelles
 87
 de Tenaire 121
 du Terrail 103, 130, 314 à 316
 Terrasse 234, 276, 282, 336
 de la Terrasse 123
 de la Terrasson de Barollière 4, 5,
 176, 177, 178, 203, 254, 266, 267,
 300
 Terrat de la Palière 296
 Terray de Rozières 14, 37, 115, 172,
 173, 218, 276, 329
 de Terrier-Santans 86
 Terrion 85
 Tessot 140
 Testenoire 328

Testoris 186
 Testot-Ferry 86
 Teyssot 31
 Tézenas 10, 11, 133
 Thavel 300
 de Thélis 7, 52, 53, 54, 109, 206,
 215, 242, 268, 331,
 de la Thebaudière 283
 Théoleyre 338
 Theri 76
 de Theu 315
 Thève 323
 Thévenard de Marchangy 160, 161
 Thévenet 179
 Thévenon 248, 311
 de Theys 125
 Thibaudet 238
 Thibault 78
 Thibaut 224
 de Thiers 227
 de Thil 78
 de Thillon de la Roche 191
 Thinet 79
 de Thiollent 150
 Thiollière 75, 126, 129, 155, 207
 de Thoire-Villars 98
 Thomas 54, 94, 237
 de Thomas 227
 Thomassery 272, 273
 Thomboux 237
 de Thomé de St. Cyr 76, 77, 168,
 195, 209, 242, 318, 335
 de Thorigny 304, 305
 de Thorrenc 282
 de Thosse 285
 Thoynet 9, 172, 191
 Thozet 3
 Tuilières 273
 de Thurin 35
 de Thy 86, 129, 316

Tilet 310
 Tillardde Tigny 84
 Tischler 249
 Tisseur 4, 9
 Tissier du Soleillant 39, 180, 277
 Tissot 219, 265
 Tixier 17, 255
 Torrent 223, 250
 Torretton 249
 Torrilhon 184
 de Toulouse 309
 de la Tour-Montbellet 78, 125
 de la Tour-St.-Vidal 228, 229
 de la Tour-Varan 7, 28, 40, 41, 49,
 55, 118, 142, 150, 154, 293, 296,
 309, 315, 336
 de Tournebize de la Verchière 250
 de la Tournelle 297
 de Tournon 66, 79, 177, 213, 231,
 306, 323
 de Tournon-Simiane 204
 de Tournon du Vergier 280
 de Tourvéon 174
 Trablaine 133
 Traclet 221, 333, 337
 Tracol 169
 de Traves 2
 Treilhes 68
 Treille 62, 243
 de Trelon 3, 284
 Trellon 82
 de Trémault 307
 Tremblay 270
 de Tréméolles 227, 305, 333, 334,
 337
 de Trémolles 82
 du Treuil 295
 du Treyve 20, 60, 93, 94, 131, 203,
 230, 274

de Tricaud du Montceau 179, 180,
202, 209, 220, 243, 273, 299
Trichet 281
de Trie 167
Trimouille 252
de Triolère 123
Trollier 113, 263, 265, 316

Tronchet 197
Tronchon 48
Troncy 273
de Trossieu 42, 168
Trouliat 28
Trousard 83
de Troussebois 129

Truchet 150
Truchet d'Ars 312, 313
de Truchis de Lay 85
Trunel 28, 71
de Trye 23
Tuffet 140
de Turge 185, 193
Turrin 161

U

d'Unieu 123

d'Urfé 567, 979, 170, 203, 222, 260,
268, 297

d'Usson 51

V

de Vacherie 199
Vachier 5
Vachon 134
de Vachon 307
Vadon 19, 21
Vaginay 221
Vagnet 230
Vaguet 190
de Valbeaupré 390
de Valence de Minardièrre 55, 75,
106, 220, 240, 273, 276, 286, 330
Valenson 68
Valentin de Bénévent 196
Valentin d'Orcelore 305
de la Valette 31, 192, 291, 294
Valézy 184
Valicon 198
Valin 202
Valla 9
Vallat 69
de Vallerot 82
Vallet 117
Vallet-Cathelot 88
Vally 252
de Valous 137, 231, 214
de Valorge 7
Vande 130
Van den Driessche 25, 27
Vanel 287
de Vanini 216
de Vannes 63
Vanschore 231
de Vareilles 129
de Varenne 28, 260
de Varennes-Bissuel-de-St-Vic-
tor 202
de Varennes-Rappetour 95, 217
de Varey 315
Varin 193
Varinard 335
Varoy 63

de Vassard 129
Vassivière 156
Vassoilles 322
Vauberet 109
de Vauborel 37, 229
Vaude de Saint-André 285
de Vaudragon 70
de Vaugelas 247
Vaulpré 20
de Vaulsèches 152
de Vaulx de Pleyné 138, 320
de Vaunier des Essarts 274
de Vaurion 79
de Vaux 106, 252, 337
de la Vayssière-Cantoinet 13
Vazeilles 336
de Veauche 128, 304, 305
de Veaux 296
Veillas 31, 59
Veillon 120
de Vélard 267
Velay-Bertrand 328
de Velieu 198
de Vendôme 327
Verchère 101
des Verchères 243
Verd 30, 163, 189, 278
Verdan 177
Verdat de la Grange 156
Verdier 38, 39, 230
du Verdier 28, 54, 212, 305, 336,
337
Verdier du Barrat 252
Verdier-Sarre 50
Verdolin 323
Vergeat 38
de Verges 307
Vergne 38
Vérié 26
Vermorel 2 3 275
de Vernas 308

Vernay 21, 36
du Vernay 2, 157
Verne 156, 285, 310, 311
du Verne 126
de Vernes 258
du Vernet 79, 201, 260
Verney 300
du Verney 106, 179, 290, 300, 325
Vernier 164
Vernin 123, 125, 229, 262
Vernin de Crèmeaux 78
de Vernouille 260
Vernon 326
de Vernoux 68, 113, 137, 203, 204,
205, 251, 320
de Veron de la Combe 49, 67, 68,
153, à 156, 168, 169, 193, 311
Vérot 318
Verpilleux 21
Verrières 331
de Vertamy 29, 199, 308
de Vestonar 205
de la Veulle 182, 305
de Veyny d'Arbouze 251, 252
de Veyrac 334
Veyrier du May 76
de Veyrines 199, 200, 256, 234,
235 280
Vial 29, 238
Vialhon 101
Vialis 3
Vialle 281, 282
de la Vialle 236
Vialleton 156
Vialloud 313
Vialon 64
Viault 144
Vibert 196
de Vichy 1, 2, 10, 18, 19, 32, 33, 35,
37, 53, 175, 176, 194, 224, 269,
270
Vicon 130

Vidal 59, 335
Vidal de Ronat 51
Vidon 163
Viel 305
de Vienne 79, 294
de Viennois 128
Vieux 172
Vigier 137
des Vignes 40
Vilate 66
de Villa 236
Villachon 220
de Village 296
de Villaine 25, 26, 97, 103, 164
de Villars 187, 297
de Ville 67, 129, 136, 255
de Villechaize 61, 163
de Villedieu 232
de Villehaut 129

de Villèle 219
de Villeneuve 299
de Villeneuve 81 167 221
Villeret 116
Villette 288
de la Villette 129
de Villion 220
Vimal du Bonchet 200
Vimor 237
de Vincens de Causans 266
Vincent 274, 332
Vincent de Beaulieu 141
Vincent de Soleymieu 126, 133, 302
328
Vincenti 334
Vindly 101
de Vingles 195, 196
de Vinols 55, 94, 101, 179, 180
de Vinzelles 20

Viricelles 265
de Virieu 170
de Viry 219
de Vissaguet 337
de Viteaulx 83
Vitet 302
Vitte 96
de Vitri 116
Vivenet 179
de Vivenet 331
Vivet 20
du Vivier de Lentiol 219
de Vogüé 219
Voiret 55, 167
du Vouldy 274
Voyret 274
de Vregille 86
de la Vulpillière 215
Vyau de Lagarde 86

W

Womaine 202

Y

Ymonet 322

Z

Zacetskoï 49
Zimmermann 134







